

Université de Montréal

**Étude archéologique de la production artisanale  
au site Huacas de Moche, côte nord du Pérou**  
tome I

par

Hélène Bernier

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en anthropologie

Janvier 2005

© Hélène Bernier, 2005



GN

4

U54

2005

V.021

±.1

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**Étude archéologique de la production artisanale  
au site Huacas de Moche, côte nord du Pérou**

présentée par :

Hélène Bernier

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Paul Tolstoy : président-rapporteur  
Claude Chapdelaine : directeur de recherche  
Louise I. Paradis : membre du jury  
Nicole C. Couture : examinatrice externe

Thèse acceptée le : \_\_\_\_\_



## Sommaire

La spécialisation artisanale fait partie intégrante de l'organisation de toutes les sociétés complexes préhistoriques. Dans la société Moche (Mochica), qui a occupé le désert de la côte nord du Pérou entre le premier et le huitième siècle de notre ère, les artisans spécialistes travaillaient surtout la céramique, les métaux, les fibres textiles et la pierre. Ils ont ainsi créé toute une variété d'objets, utilitaires ou prestigieux, destinés à la population générale ou aux élites.

Cette étude se concentre sur la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche, considéré comme un centre urbain de première importance dans l'organisation politique de la société Moche pendant la phase d'apogée. Les deux objectifs principaux de la recherche consistent à déterminer comment était organisée la production artisanale spécialisée au site Huacas de Moche, puis à identifier les rôles des artisans spécialistes dans le fonctionnement social de ce centre urbain. Les données archéologiques utilisées pour répondre aux objectifs de recherche ont d'abord été recueillies dans divers contextes de production, soit à l'intérieur d'ateliers spécialisés. Des données supplémentaires proviennent de plusieurs contextes de consommation correspondant à des complexes d'habitation à vocation domestique, à des structures monumentales, et enfin à des sépultures représentant diverses strates de la hiérarchie sociale du site Huacas de Moche.

À partir de cette recherche, nous pouvons proposer que certains biens matériels, notamment ceux de nature davantage symbolique, étaient produits dans un contexte d'affiliation aux élites, alors que d'autres biens à vocation utilitaire semblent avoir été produits par des artisans indépendants. Il apparaît également que la production affiliée au site Huacas de Moche était contrôlée directement par des leaders urbains à la tête de groupes corporatifs ou de lignages, eux-mêmes soumis à l'autorité d'une élite dirigeante. Les artisans spécialistes se trouvaient isolés des activités de production alimentaire et oeuvraient dans des ateliers à petite et moyenne échelle répartis dans les structures domestiques urbaines. La spécialisation artisanale au site Huacas de Moche répondait à la fois aux besoins de la population générale de la cité et à ceux de son élite. La présence des artisans était nécessaire au bon fonctionnement économique du site et à l'adaptation de la population urbaine à son environnement. La spécialisation artisanale a été avant tout très importante dans le fonctionnement sociopolitique et religieux du site Huacas de Moche, jouant également un rôle dans le développement de la complexité politique et l'expansion territoriale de la société Moche.

Mots clés: Anthropologie, Archéologie, Pérou, Culture Mochica, Spécialisation artisanale

## Abstract

Craft specialization is a major component in the organization of prehistoric complex societies. In the Moche society, which occupied the Peruvian coastal desert between the first and eighth centuries AD, craft specialists worked mostly ceramics, metals, textiles, and stones to create a great variety of practical or prestigious objects intended to the general population or made exclusively for the elites.

This thesis focuses on craft specialization at Huacas de Moche, a site considered a major urban center in the political organization of the Moche society during its apogee phase. The research first aims at determining the organization of specialized craft production at Huacas de Moche. The second objective consists in identifying the roles of craft specialists in the functioning of the urban center. Archaeological data used in the research was first collected in various specialised workshops. Additional data comes from consumption contexts such as domestic compounds, monumental structures, and funerary contexts representing various levels of the social hierarchy at Huacas de Moche.

The data collected for this research indicates that some goods produced at Huacas de Moche, especially those endowed with symbolic meaning, were crafted by specialists attached to elites, while other goods with a more utilitarian value were most likely produced by independent artisans. It also appears that attached craft production at Huacas de Moche was controlled directly by urban leaders at the head of small corporate groups or lineages, themselves submitted to the authority of the ruling elite. Craft specialists were disengaged from food production and worked in small and middle-scale workshops dispersed in urban domestic structures. Craft specialization at Huacas de Moche responded both to the needs of the general population and to the demands of the elite. The presence of artisans was necessary to the economic functioning of the city and to the adaptation of its occupants to the arid environment. Craft specialization was above all highly significant in the sociopolitic and religious systems at Huacas de Moche and had a great importance in the development of Moche political complexity.

## Resumen

La especialización artesanal forma parte integrante de la organización de las sociedades complejas. En la sociedad Moche que se desarrolló en el desierto de la Costa Norte del Perú entre el primer y el octavo siglo de nuestra era, los artesanos especialistas trabajaban sobre todo la cerámica, los metales, las fibras textiles y la piedra, creando una gran variedad de objetos utilitarios o prestigiosos, destinados a la población general o a las elites.

Esta investigación trata sobre el fenómeno de la especialización artesanal en el sitio Huacas de Moche, considerado como una ciudad de primer orden en el sistema político de la sociedad Moche durante su apogeo. El estudio tiene dos objetivos principales: determinar la organización la producción artesanal especializada en el sitio Huacas de Moche e identificar los roles desempeñados por los artesanos especialistas en el funcionamiento social de este centro urbano. Los datos arqueológicos utilizados para responder a los objetivos de investigación provienen en primer lugar de los contextos de producción artesanal del sitio Huacas de Moche, es decir de los talleres. También provienen de varios contextos de consumo correspondientes a complejos domésticos, estructuras monumentales y sepulturas que pertenecen a individuos de varios niveles de la jerarquía social de la ciudad.

A partir de esta investigación, podemos proponer que algunos bienes materiales, particularmente aquellos de naturaleza simbólica, eran producidos en un contexto de filiación con las elites, mientras que otros bienes más utilitarios parecen haber sido producidos por artesanos independientes. En el sitio Huacas de Moche, la producción afiliada estaba controlada directamente por líderes urbanos a la cabeza de grupos corporativos o linajes, teniendo ellos mismos una relación de filiación jerárquica con una elite de mayor rango. Los artesanos especialistas estaban aislados de las actividades de producción alimenticia y trabajaban en talleres de pequeña o mediana escala dispersos en las zonas habitacionales urbanas. La especialización artesanal en el sitio Huacas de Moche respondía tanto a las necesidades de la población general de la ciudad como a las demandas de su elite. La presencia de los artesanos era esencial para el adecuado funcionamiento económico del sitio y tuvo también un impacto en las estrategias adaptativas de su población. La especialización artesanal era sobre todo muy importante en el funcionamiento sociopolítico y religioso del sitio Huacas de Moche, influyendo igualmente en el desarrollo de la complejidad política y la expansión territorial de la sociedad Moche.

## Table des matières

### Tome I

<b>Sommaire</b>	<b>iii</b>
<b>Table des matières</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des tableaux</b>	<b>xi</b>
<b>Liste des figures</b>	<b>xiv</b>
<b>Remerciements</b>	<b>xxi</b>
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Premier chapitre : La production artisanale et la spécialisation du travail</b>	<b>6</b>
1.1 Le choix d'une définition à la spécialisation du travail	6
1.2 La variabilité dans l'organisation de la production artisanale	7
1.2.1 Le contexte	8
1.2.2 L'intensité	8
1.2.3 L'échelle	9
1.2.4 Les catégories de biens produits	10
1.3 Les fondements de la spécialisation du travail	12
1.3.1 Fondements économiques	12
1.3.2 Fondements écologiques	13
1.3.3 Fondements sociaux et politiques	15
1.4 Les indices de production spécialisée dans le registre archéologique	17
1.4.1 Indices directs	18
1.4.2 Identification de la production spécialisée par le biais des indices directs	21
1.4.3 Indices indirects	23
<b>Deuxième chapitre : La structure sociale Moche</b>	<b>27</b>
2.1 La société Moche	27
2.1.1 Milieu géographique	28
2.1.2 Chronologie et antécédents culturels	29
2.1.3 Organisation sociale et politique	33
2.1.3.1 L'existence d'un système étatique Moche	34
2.1.3.2 L'État Moche : théocratique ou séculier?	44

2.2 Le site Huacas de Moche	47
2.2.1 Organisation urbaine	48
2.2.2 Les fonctions du site Huacas de Moche et l'identité de ses occupants	55
<b>Troisième chapitre : La spécialisation du travail artisanal dans le monde Moche</b>	<b>61</b>
3.1 La céramique	62
3.1.1 La technologie	63
3.1.2 Les ateliers de céramistes	70
3.2 Le travail du textile	73
3.2.1 La technologie	74
3.2.2 Les lieux de production textile	82
3.3 La métallurgie	85
3.3.1 La technologie	85
3.3.2 Les ateliers de métallurgie	94
3.4 Le travail de la pierre et des coquillages	95
3.4.1 La technologie	96
3.4.2 Les ateliers de taille	99
<b>Quatrième chapitre : Problématique et méthodologie</b>	<b>101</b>
4.1 Objectifs de la recherche	102
4.2 Approche méthodologique	105
4.3 La collecte des données sur le terrain	109
4.3.1 La fouille du complexe architectural # 37	109
4.3.2 L'analyse descriptive des artefacts du complexe architectural # 37	112
4.3.3 Les sources de données complémentaires	113
4.4 La représentativité des collections	114
<b>Cinquième chapitre : La production artisanale au site Huacas de Moche : les données archéologiques</b>	<b>117</b>
5.1 Chez les consommateurs : le contexte domestique	117
5.1.1 Le complexe architectural # 37, une maisonnée de la zone urbaine	118
5.1.1.1 L'organisation architecturale et la distribution des témoins culturels	119
5.1.1.2 Le dynamisme architectural	146

5.1.1.3 La nature des artefacts	147
5.1.1.4 La nature des écofacts	169
5.1.1.5 L'identité et les activités des occupants du complexe architectural # 37	172
5.2 Chez les consommateurs : les contextes funéraires	174
5.2.1 Sépultures urbaines	176
5.2.2 Sépultures d'élite associées aux édifices monumentaux	179
5.2.3 Regards sur les contextes funéraires du site Huacas de Moche	181
5.3 Chez les producteurs	183
5.3.1 La céramique	184
5.3.1.1 Les ateliers de céramique du site Huacas de Moche	185
5.3.1.2 Les marques de potier	190
5.3.1.3 La distribution des outils de céramistes en contexte domestique	195
5.3.2 Le métal	201
5.3.2.1 Le travail du métal dans les complexes architecturaux # 7 et 27	202
5.3.2.2 La distribution des outils de métallurgistes en contexte domestique	205
5.3.3 Le travail du textile	208
5.3.4 Le travail de la pierre	214
5.3.4.1 La production d'ornements en pierre dans les complexes # 12 et 37	215
5.3.4.2 Les indices du travail de la pierre en contexte domestique	220
<b>Sixième chapitre : L'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche</b>	<b>223</b>
6.1 La présence d'artisans spécialistes et les catégories de biens produits	223
6.2 Le contexte de la production	230
6.2.1 Les indicateurs archéologiques des contextes de production	230
6.2.2 Les contextes de production des ateliers du site Huacas de Moche	231
6.2.2.1 L'élite au site Huacas de Moche	232
6.2.2.2 La spécialisation affiliée	234
6.2.2.3 La spécialisation indépendante	247
6.3 L'échelle et l'intensité de la production	250
6.3.1 Les indicateurs archéologiques de l'échelle et de l'intensité de la production	250
6.3.2 L'échelle et l'intensité de la production dans les ateliers du site Huacas de Moche	252

6.4 L'identité sociale des artisans spécialistes	255
6.4.1 Le statut et le sexe des artisans spécialistes	255
6.4.2 La place des artisans spécialistes dans le tissu social du site Huacas de Moche	259
<b>Septième chapitre : Les fondements de la production artisanale spécialisée dans le monde Moche</b>	<b>265</b>
7.1 Les fondements économiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche	265
7.2 Les fondements écologiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche	268
7.3 Les fondements sociaux et politiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche	269
7.4 L'importance des artisans spécialistes dans le maintien et l'expansion du système étatique Moche	274
<b>Conclusion</b>	<b>281</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>286</b>
<b><u>Tome II</u></b>	
<b>Figures</b>	<b>342</b>
<b>Annexes</b>	<b>438</b>
Annexe I : Distribution et illustration des vases domestiques du complexe # 37	439
Annexe II : Distribution et illustration des vases rituels du complexe # 37	469
Annexe III : Distribution et illustration des figurines du complexe # 37	503
Annexe IV : Distribution et illustration des masques du complexe # 37	512
Annexe V : Distribution et illustration des instruments de musique du complexe # 37	513
Annexe VI : Distribution et illustration des emblèmes architecturaux du complexe # 37	523
Annexe VII : Distribution et illustration des armes du complexe # 37	525
Annexe VIII : Distribution et illustration des parures corporelles du complexe # 37	527
Annexe IX : Distribution et illustration des cuillers du complexe # 37	533
Annexe X : Distribution et illustration des fusaïoles du complexe # 37	535

Annexe XI : Distribution et illustration des disques miniatures en céramique du complexe # 37	546
Annexe XII : Distribution et illustration des aiguilles et poinçons du complexe # 37	549
Annexe XIII : Distribution et illustration des spatules du complexe # 37	551
Annexe XIV : Illustration des outils reliés à la subsistance alimentaire du complexe # 37	553
Annexe XV : Description des offrandes matérielles associées aux tombes de la zone urbaine du site Huacas de Moche (contextes intacts Moche IV fouillés entre les saisons 1995 et 2002)	554
Annexe XVI : Description des offrandes matérielles des tombes associées à l'architecture monumentale du site Huacas de Moche (contextes intacts Moche IV fouillés entre les saisons 1995 et 2002)	558
Annexe XVII : Marques de potier présentes sur les vases recueillis dans le cadre du projet ZUM	560
Annexe XVIII : Distribution et illustration des moules du complexe # 37	579



## Liste des tableaux

### Quatrième chapitre

Tableau 4.1	Méthode d'enregistrement vertical lors de la fouille du complexe # 37	110
-------------	---	-----

### Cinquième chapitre

Tableau 5.1	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans les pièces 37-3 et 37-25	122
Tableau 5.2	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans les pièces 37-3 et 37-25	123
Tableau 5.3	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-5	125
Tableau 5.4	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-5	125
Tableau 5.5	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37- 6	126
Tableau 5.6	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-6	127
Tableau 5.7	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-7	128
Tableau 5.8	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-8	129
Tableau 5.9	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-8	129
Tableau 5.10	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-9	130
Tableau 5.11	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-9	130
Tableau 5.12	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-10	131
Tableau 5.13	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-10	131
Tableau 5.14	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-12	131
Tableau 5.15	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-12	131
Tableau 5.16	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-11	132
Tableau 5.17	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-11	133
Tableau 5.18	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-15 et l'extension 37-23	136
Tableau 5.19	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-15 et l'extension 37-23	137

Tableau 5.20	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-18	138
Tableau 5.21	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-18	138
Tableau 5.22	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-19	139
Tableau 5.23	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-19	139
Tableau 5.24	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-22	141
Tableau 5.25	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-22	142
Tableau 5.26	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-A	143
Tableau 5.27	Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-20	145
Tableau 5.28	Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-20	145
Tableau 5.29	Scènes iconographiques Moche IV illustrant des rituels qui ont lieu à l'intérieur d'un contexte architectural	151
Tableau 5.30	Écofacts d'origine marine trouvés à l'intérieur des pièces associées à l'occupation 2 du complexe # 37	171
Tableau 5.31	Écofacts d'origine terrestre trouvés à l'intérieur des pièces associées à l'occupation 2 du complexe # 37	172
Tableau 5.32	Nombre de mètres carrés fouillés dans les complexes résidentiels de la zone urbaine du site Huacas de Moche	184
Tableau 5.33	Distribution des objets complets en céramique directement associés à chacun des planchers de l'atelier de céramique fine (d'après Uceda et Armas 1998)	187
Tableau 5.34	Proportion de vases portant une marque de potier, selon chaque type morphologique (collection du complexe # 37)	191
Tableau 5.35	Proportion de cantaros portant une marque de potier, selon leur format (collection du complexe # 37)	191
Tableau 5.36	Localisation des marques de potier sur les vases de la collection du complexe # 37, tous types morphologiques considérés	192
Tableau 5.37	Localisation des marques de potier sur les vases de la collection du complexe # 37, selon les types morphologiques	192
Tableau 5.38	Distribution des moules découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	199
Tableau 5.39	Distribution des lissoirs découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	200

Tableau 5.40	Distribution des polissoirs découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	201
Tableau 5.41	Distribution des brunissoirs découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	201
Tableau 5.42	Distribution des outils de métallurgistes découverts dans le complexe architectural # 27 (d'après Chiguala <i>et al</i> 2004)	204
Tableau 5.43	Distribution des objets en métal et des débris de fabrication découverts dans le complexe architectural # 27 (d'après Chiguala <i>et al</i> 2004)	205
Tableau 5.44	Distribution des tuyères découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	207
Tableau 5.45	Outils de métallurgistes découverts dans le complexe architectural # 37	207
Tableau 5.46	Distribution des fusaïoles (piruros et torteros) découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	211
Tableau 5.47	Distribution des aiguilles découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche	213
Tableau 5.48	Techniques de décoration des piruros du complexe architectural # 37	214
Tableau 5.49	Distribution des parures et des débris de fabrication dans l'atelier du complexe architectural # 12	217
Tableau 5.50	Distribution outils entrant dans la fabrication des parures découverts dans l'atelier du complexe architectural # 12	218
Tableau 5.51	Parures, débris de fabrication et outils découverts dans l'atelier du complexe # 37 et dans la couche superficielle recouvrant l'atelier	219
Tableau 5.52	Analyse comparative des préformes abandonnées dans les ateliers des complexes # 12 et 37	220

## Sixième chapitre

Tableau 6.1	Contexte de fabrication des objets en céramique du site Huacas de Moche	226
Tableau 6.2	Types d'objets fabriqués dans les ateliers de céramique, de métallurgie et de travail de la pierre de la zone urbaine du site Huacas de Moche, d'après les vestiges découverts en association avec les outils d'artisans et débris de fabrication	236

## Liste des figures

### Deuxième chapitre

Figure 2.1	Carte du territoire Moche	343
Figure 2.2	Sériation morpho stylistique des goulots des bouteilles à anse en étrier correspondant aux cinq phases du développement culturel Moche (tiré de Donnan 1978)	344
Figure 2.3	Poterie de style Gallinazo découverte en contexte Moche IV intact (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	344
Figure 2.4	Plan général du site Huacas de Moche	345
Figure 2.5	Capitales secondaires Moche. a) Huancaco, vallée de Virú (tiré de Bourget 2003); b) Guadalupito, vallée de Santa (d'après Wilson 1988); c) Pañamarca, vallée de Nepeña (tiré de Bonavia 1985)	346-347
Figure 2.6	Architecture au statut élevé du site de Guadalupito, vallée de Santa (PSUM, Photographie de Claude Chapdelaine)	347
Figure 2.7	Sépultures Moche. a) Jeune seigneur de Sipán, niveau intermédiaire (tiré de Alva 1994); b) Enfant découvert au site El Castillo de la vallée de Santa (tiré de Chapdelaine <i>et al</i> 2003)	348-349
Figure 2.8	Plan de la Huaca del Sol (tiré de Moseley 1992)	350
Figure 2.9	Scène de capture des prisonniers (tiré de Donnan et McClelland 1999)	350
Figure 2.10	a) Détail de la scène de la cérémonie du sacrifice (tiré de Donnan et McClelland 1999); b) ornements découverts en contexte funéraire dans les tombes de Sipán (d'après Alva 1994)	351
Figure 2.11	Vase portrait Moche IV (tiré de Donnan 2001)	352
Figure 2.12	Plan de la zone urbaine Moche	353
Figure 2.13	Reconstruction isométrique du complexe architectural # 30 de la zone urbaine Moche (tiré de Tello <i>et al</i> 2000)	354
Figure 2.14	Plan du complexe architectural # 9 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 2001)	354
Figure 2.15	Plan du complexe architectural # 5 de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)	355
Figure 2.16	Relevé stratigraphique du complexe architectural # 15 de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)	356
Figure 2.17	Plan de la Huaca de la Luna (tiré de Tufinio 2003)	357
Figure 2.18	Reconstruction isométrique de la Plaza I de la Huaca de la Luna (tiré de Armas <i>et al</i> 2000a)	358

### Troisième chapitre

Figure 3.1	Préparation de l'argile par un artisan actuel de la Campiña de Moche	358
Figure 3.2	Moule en céramique Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	359
Figure 3.3	Moulage d'un pendentif par un artisan actuel de la Campiña de Moche	359
Figure 3.4	Plats de potiers. a) Huari (tiré de Anders <i>et al</i> 1998); b) Nazca (tiré de Caramichael 1998)	360
Figure 3.5	Objet en céramique similaire à un fragment de battoir provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	360
Figure 3.6	Lissoirs et racloirs de potiers : a) Huari (tiré de Pozzi-Escott <i>et al</i> 1998); b) Moche provenant du site Guadalupito de la vallée de Santa (PSUM G-112 #2733; photographie de Claude Chapdelaine)	361
Figure 3.7	Brunissoir provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM)	362
Figure 3.8	Méthode de cuisson de petits objets en céramique par un artisan actuel de la Campiña de Moche	362
Figure 3.9	Carte de la vallée de Santa (d'après Chapdelaine et Pimentel 2001)	363
Figure 3.10	Textile Moche provenant de la vallée de Santa (tiré de Chapdelaine et Pimentel 2003)	364
Figure 3.11	Objets de tisserande Moche provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 #4399; photographie de Claude Chapdelaine)	364
Figure 3.12	Fuseaux Moche provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 #124, 106; photographie de Claude Chapdelaine)	365
Figure 3.13	Fuseau et fusaïole Moche (tiré de Millaire 1997)	365
Figure 3.14	Tisserande Inca utilisant un métier à ceinture, d'après une illustration de Guaman Poma de Ayala datant du XVII <sup>e</sup> siècle (tiré de Ravines 1978a)	366
Figure 3.15	Métier à ceinture (d'après Ziek de Rodriguez et Ziek 1978)	367
Figure 3.16	a) peignes de tisserande d'affiliation culturelle Moche; b) <i>espada</i> de tisserande d'affiliation culturelle Chimú (tiré de Larco 2001b)	368
Figure 3.17	Outils en os dont l'usage pourrait être lié à celui de métiers à tisser (PSUM G-112 #81, 125; photographie de Claude Chapdelaine)	369
Figure 3.18	Poinçon en os poli (PSUM G-112 #102; photographie de Claude Chapdelaine)	369
Figure 3.19	Objets en vannerie provenant de la vallée de Santa (PSUM EC #618 et PSUM G-130 #08 ; photographies de Claude Chapdelaine)	370
Figure 3.20	Scène des tisserandes (tiré de Donnan et McClelland 1999)	371

Figure 3.21	Fours de fusion du minerai de Batán Grande (tiré de Shimada <i>et al</i> 1982)	371
Figure 3.22	Roseaux et tuyères (d'après Shimada <i>et al</i> 1982)	372
Figure 3.23	Vase Moche représentant le travail du métal (tiré de Olsen Buhns 1994)	372
Figure 3.24	a) lingots d'or et de d'argent Moche (tiré de Alva 1994), b) lingot de cuivre provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM; photographie de Víctor Pimentel)	373
Figure 3.25	Outils de métallurgiste en pierre polie provenant de Pampa Grande, vallée de Lambayeque (tiré de Shimada 1994a)	374
Figure 3.26	Spondylus princeps	374
Figure 3.27	Étapes de fabrication de perles de collier en pierre : a) réduction du nucleus; b) premier polissage; c) perforation; d) polissage final (Projet ZUM)	375
Figure 3.28	Perforation d'une perle par un artisan actuel de la Campiña de Moche	376

## Quatrième chapitre

Figure 4.1	Vue générale du complexe architectural # 37	377
Figure 4.2	Coupe stratigraphique du complexe architectural # 37	377
Figure 4.3	Plan de l'occupation 1 du complexe architectural # 37	378
Figure 4.4	Plan de l'occupation 2 du complexe architectural # 37	379

## Cinquième chapitre

Figure 5.1	Ruelle située au nord du complexe architectural # 37, en cours de fouille	380
Figure 5.2	Plan des cinq secteurs du complexe architectural # 37	381
Figure 5.3	Reconstruction isométrique du complexe architectural # 37	382
Figure 5.4	Rangée de vases délimitant au nord le secteur I du complexe architectural # 37	383
Figure 5.5	Mur intégré aux vases délimitant au nord le secteur I du complexe architectural # 37	383
Figure 5.6	Stratigraphie du mur périmétrique est du complexe architectural # 37	384
Figure 5.7	Assemblage de vases rituels de la pièce 37-5	385
Figure 5.8	Offrandes associées à la tombe d'enfant de la pièce 37-5	386
Figure 5.9	Seuil entre les pièces 37-5 et 37-6	387

Figure 5.10	Pièce 37-6	387
Figure 5.11	Pierres incrustées dans le plancher de la pièce 37-6	388
Figure 5.12	Pièce 37-7	388
Figure 5.13	Pièce 37-8	389
Figure 5.14	Vases d'entreposage de la pièce 37-11	389
Figure 5.15	Pièces 37-18 et 37-19	390
Figure 5.16	Rampe de la pièce 37-19	390
Figure 5.17	Plan isométrique du secteur III (avec reconstruction hypothétique des toits, selon la disposition des trous de poteau)	391
Figure 5.18	Accès bloqué de la pièce 37-22	391
Figure 5.19	Foyer de la pièce 37-A	392
Figure 5.20	Vases d'entreposage de la pièce 37-21	392
Figure 5.21	Olla domestique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	393
Figure 5.22	Cantaro domestique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	393
Figure 5.23	Tinajas (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	394
Figure 5.24	Olla sans col	394
Figure 5.25	Poterie fine (profils) : a) bol; b) plat; c) cuenco sans col; d) bouteille; e) florero; f) cantaro rituel; g) cuenco; h) canchero; i) crisol; j) coupe	395
Figure 5.26	Floreros portant des marques de réparation (PSUM G-112 #3489; photographie de Claude Chapdelaine)	396
Figure 5.27	Scène de la présentation (tiré de Benson 1975)	396
Figure 5.28	Scène de démembrement d'un prisonnier (tiré de Arsenault 1994)	397
Figure 5.29	Scène de présentation d'offrandes (tiré de Arsenault 1994)	397
Figure 5.30	Scène de préparation des offrandes funéraires (tiré de Arsenault 1994)	398
Figure 5.31	Scène de transport et présentation des prisonniers (tiré de Arsenault 1994)	398
Figure 5.32	Scène du rituel du nénuphar (tiré de Donnan et McClelland 1999)	399
Figure 5.33	Scène de copulation rituelle (tiré de Chapdelaine 2001)	399
Figure 5.34	Figurines (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	400
Figure 5.35	Trompette (tiré de Larco 2001b)	400

Figure 5.36	Sonnaille (tiré de Larco 2001b)	401
Figure 5.37	Sifflets : a) tubulaire (tiré de Chapdelaine 1997); b) à effigie (Projet ZUM, complexe architectural # 26)	402
Figure 5.38	Ocarina provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 # 3733; photographie de Claude Chapdelaine)	402
Figure 5.39	Pututo (tiré de Larco 2001b)	403
Figure 5.40	Emblèmes architecturaux découverts au site Huacas de Moche : a) <i>porra</i> (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998); b) <i>life</i> (Projet ZUM)	403-404
Figure 5.41	<i>Porras</i> découvertes au site Huacas de Moche : a) <i>porra</i> étoilée provenant de la zone urbaine (tiré de Cruz <i>et al</i> 2000); b) <i>porra</i> circulaire provenant de la Huaca de la Luna (tiré de Bourget 1997b)	405-406
Figure 5.42	Propulseur Moche (tiré de Alva 1994)	406
Figure 5.43	Parures et objets ornementaux : a) pectoral composé de perles (tiré de Alva 1994); <i>orejeras</i> (tiré de Donnan et Mackey 1978); c) <i>nariguera</i> (Projet ZUM, complexe architectural # 9); d) <i>tupo</i> (tiré de Chapdelaine 2001); e) épilateur (tiré de Esquerre <i>et al</i> 2000)	407-408
Figure 5.44	Cuillers en céramique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	409
Figure 5.45	Fusaïoles (piruro et tortero) (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	409
Figure 5.46	Outils reliés à la pêche : a) poids de filet (Projet ZUM); b) <i>mallero</i> ; c) hameçon (Projet ZUM)	410
Figure 5.47	Vêtements d'affiliation culturelle Moche : a) tunique; b) pagne (tiré de Donnan et Donnan 1997)	410
Figure 5.48	Amulette composée de plusieurs fragments d'objets en cuivre noués en paquet : aiguilles, plaques et pièces de pectoraux (Projet ZUM, tombe 15-4)	411
Figure 5.49	Textile recouvert de paques dorées provenant d'une cache d'offrandes associée à une tombe de haut statut découverte sur la Huaca de la Luna (tiré de Uceda 2004)	411
Figure 5.50	Disques circulaires en cuivre composant une coiffe (tiré de Donnan et Mackey 1978)	412
Figure 5.51	Scène des coureurs (tiré de Donnan et McClelland 1999)	412
Figure 5.52	Moules provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche: a) moule de piruro (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998); b) moule de pendentif (© Projet Huaca de la Luna); c) moule de figurine (dos) (© Projet Huaca de la Luna); d) moule de vase (© Projet Huaca de la Luna)	413-414



Figure 5.53	Plan de l'occupation superficielle de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche (tiré de Uceda et Armas 1998)	415
Figure 5.54	Plan de l'occupation intermédiaire de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche (tiré de Uceda et Armas 1998)	415
Figure 5.55	Plan de la première occupation de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche (tiré de Uceda et Armas 1998)	416
Figure 5.56	Outils provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche : a) disque de potier (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998); b) lissoir en os; c) polissoirs en pierre (redessiné de Armas 1998)	417
Figure 5.57	Localisation par Max Uhle de l'atelier de poterie domestique au pied du Cerro Blanco (d'après Kaulicke 1998)	417
Figure 5.58	Plan de l'architecture affleurant à la surface de l'atelier de poterie domestique au pied du Cerro Blanco (tiré de Jara 2000)	418
Figure 5.59	Concentration de tessons observée <i>in situ</i> à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco	419
Figure 5.60	Tessons démontrant des défauts de cuisson observés <i>in situ</i> à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco	419
Figure 5.61	Outils de mouture observés <i>in situ</i> à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco	420
Figure 5.62	Polissoir et fragments crus observés <i>in situ</i> à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco	420
Figure 5.63	Fragment de disque de potier observé <i>in situ</i> à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco	421
Figure 5.64	Marque de potier sur un vase d'entreposage du site Huacas de Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)	421
Figure 5.65	Plan du complexe architectural # 22 de la zone urbaine Moche (tiré de Montoya <i>et al</i> 1999)	422
Figure 5.66	Moules provenant du complexe architectural # 22 (Projet Huaca de la Luna) : figurine (# 151), vase (# 153), trompette (# 154) et sonnaïlle (# 163)	423-424
Figure 5.67	Plan du complexe architectural # 7 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 1997)	425
Figure 5.68	Construction cylindrique du complexe architectural # 7 de la zone urbaine Moche (photographie de Claude Chapdelaine)	426
Figure 5.69	Fournaise de métallurgie andine datant du XVII <sup>e</sup> siècle (tiré de Ravines 1978b)	426
Figure 5.70	Plan de du complexe architectural # 27 de la zone urbaine Moche (tiré de Chiguala <i>et al</i> 2004)	427

Figure 5.71	Outils lithiques (enclume et polissoir) provenant de l'atelier de métallurgie du complexe architectural # 27 (tiré de Chiguala <i>et al</i> 2004)	428
Figure 5.72	Gouttelettes de cuivre solidifiées ( <i>prills</i> ) recueillies dans le complexe architectural # 27 (© Projet Huaca de la Luna; photographie de Carole Fraresso)	429
Figure 5.73	Tuyères provenant de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)	429
Figure 5.74	Outils lithiques destinés au façonnage d'objets en feuilles de métal provenant du complexe architectural # 37 (Projet ZUM)	430
Figure 5.75	Concrétion d'argile blanche recueillie dans le complexe architectural # 5 (Projet ZUM; photographie de Víctor Pimentel)	431
Figure 5.76	Bois de cerf travaillé provenant du complexe architectural # 5 (Projet ZUM)	431
Figure 5.77	Piruros aux décorations standardisées provenant d'un contexte Moche IV de la vallée de Santa (PSUM; photographie de Claude Chapdelaine)	432
Figure 5.78	Plan du complexe architectural # 12 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 1997)	432
Figure 5.79	Relevé stratigraphique de la pièce 5 du complexe architectural # 12	433
Figure 5.80	Plan des trois planchers d'occupation de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12	434
Figure 5.81	Pièces de mosaïque en turquoise provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12	434
Figure 5.82	<i>Orejas</i> incrustées de turquoise provenant d'une tombe du site de Sipán (comparer avec les pièces de mosaïque de la figure 5.81) (tiré de Alva 1994)	435
Figure 5.83	Lames en pierre polie provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12 (Projet ZUM)	435
Figure 5.84	Polissoir provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12 (Projet ZUM)	436

## Sixième chapitre

Figure 6.1	Schéma illustrant l'organisation politique dualiste de la côte nord du Pérou à la fin de la préhistoire (tiré de Netherly 1990)	436
------------	---	-----

## Septième chapitre

Figure 7.1	Vase sculpté représentant un personnage qui exhibe une pièce de textile décorée (Projet ZUM, tombe 5-24; tiré de Chapdelaine <i>et al</i> 2001c)	437
Figure 7.2	<i>Qompis</i> Incas (d'après Costin 1998b)	437

## Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon directeur, Claude Chapdelaine, pour l'aide inestimable fournie tout au long du processus de recherche, du début de la fouille jusqu'à la fin de la rédaction. Ses conseils et ses commentaires judicieux, sa générosité et sa disponibilité ont été déterminants dans l'avancée du travail. En me donnant l'opportunité de prendre part à divers projets de recherche au cours des saisons de fouille, il a su me transmettre sa passion pour l'archéologie et l'étude des sociétés complexes. Merci également aux professeurs membres du comité de doctorat: Norman Clermont, Louise I. Paradis, Paul Tolstoy de l'Université de Montréal et Nicole Couture de l'Université McGill.

La collecte de données sur le terrain n'aurait pas été possible sans l'appui du Dr Santiago Uceda Castillo de la Universidad Nacional de Trujillo, à qui j'exprime ma reconnaissance pour son support scientifique et logistique, ainsi que pour m'avoir facilité l'accès au Museo de Arqueología, Antropología e Historia de Trujillo et aux collections archéologiques du projet Huaca de la Luna.

Une thèse en archéologie reposant au départ sur la fouille et l'analyse en laboratoire, je remercie mes collègues Geneviève Dionne et David Chicoine qui, sans ménager les efforts ni compter les heures, ont contribué avec dynamisme au travail de terrain au Pérou pour en faire une expérience des plus agréables. Merci également à Víctor Pimentel, à qui je dois une grande partie de mon apprentissage sur le terrain, pour m'avoir fait bénéficier de son expérience et pour m'avoir permis l'accès à ses données de travail.

Ma gratitude s'adresse également aux étudiants gradués de l'Université de Montréal (Julie Fournier, Alexandra Taillon-Pellerin, France-Éliane Dumais et Jean-Claude Moubarac) qui m'ont prêté gratuitement, avec un magnifique enthousiasme, leur énergie et leur talent pendant la saison de fouilles 2000 au site Huacas de Moche. Je dois de plus mentionner l'excellent travail des étudiants stagiaires de l'Université de Montréal et de la University College of London qui ont participé aux fouilles.

Je souligne également la contribution des archéologues qui ont aidé au travail de laboratoire : Víctor Vasquez et Teresa Rosales du laboratoire Arqueobios ont réalisé les analyses du matériel faunique, tandis que l'étude des ossements humains a été effectuée par Florencia Bracamonte. Merci à Hernando Malca, Pedro Neciosoup et Fernando Moncada qui ont réalisé les illustrations de certains artefacts, ainsi qu'à Jorge Gamboa

pour sa participation à l'analyse du matériel céramique. Je suis également redevable envers Rosa Cortez pour son formidable accueil et son aide pendant la période d'analyse au Pérou.

J'aimerais également remercier Martial Lévesque pour son appui fort apprécié, sa grande confiance et son aide technique indispensable. Merci enfin à Johanne Lebrun, François Bernier, Ginette Joncas et à mes parents, Danielle Joncas et Yvan Bernier, pour leur support d'une grande valeur dans le dernier droit de la rédaction de cette thèse.

## Introduction

Les artisans spécialistes occupent une place primordiale dans le développement des sociétés complexes préhistoriques. D'un côté, ils transforment les matières inanimées de la nature, telles la terre, le minerai et la pierre, en outils essentiels à la survie quotidienne de la population. D'un autre côté, ils convertissent les idées en réalité tangible, créant des objets luxueux et ostentatoires, symboles de puissance et de richesse, évocateurs d'univers symboliques et idéologiques.

Dans les sociétés caractérisées par la présence d'artisans spécialistes, c'est avec le fruit de leur travail que l'on cuit les repas, conserve l'eau ou ensevelit convenablement les morts, que l'on crée des alliances commerciales ou que l'on communique avec le monde des ancêtres. Le travail spécialisé permet donc une exploitation efficace du milieu naturel, favorise le développement économique, raffermi les bases de la solidarité religieuse et permet aux leaders politiques d'accroître leur pouvoir. Pour bien comprendre le fonctionnement d'une société complexe, il est essentiel de connaître l'organisation et les fonctions de sa production artisanale.

L'étude de la production artisanale spécialisée a connu un essor majeur depuis les recherches pionnières de Childe (1936; 1950) qui, suivant les traces des études sociologiques de Durkheim (1930), fut le premier archéologue à s'intéresser aux liens entre la spécialisation du travail, le processus de développement social et les structures politiques. Depuis deux décennies, les divers aspects de ce phénomène social ont suscité un intérêt grandissant chez les spécialistes de l'étude des sociétés complexes. Du point de vue méthodologique et théorique, la définition de la spécialisation artisanale a été établie, discutée et développée (Clark 1995; Clark et Parry 1990; Costin 1991) et les aspects de son organisation ont été institués et définis (Clark et Parry 1990; Costin 1991; 2001). Les moyens de reconnaître la spécialisation artisanale dans le registre archéologique ont aussi été identifiés et mis à l'épreuve (Costin et Hagstrum 1995; Evans 1978; Tosi 1984).

La production artisanale spécialisée est liée à tous les autres aspects organisationnels des sociétés. Les perspectives d'analyse du phénomène sont par conséquent très diversifiées, tout en demeurant complémentaires. Le travail des artisans spécialistes exerce une influence sur l'organisation des maisonnées et des groupes familiaux (Ames 1995; Vaughn 2004), les stratégies adaptatives (Rice 1981; Sanders 1965), le fonctionnement des systèmes économiques (Brumfiel et Earle 1987; Evans 1978), le développement des

leaderships politiques (Bayman 2002; Hayden 1995a; 1998), l'élaboration des systèmes idéologiques (DeMarrais *et al* 1996; Earle 1997; Inomata 2001), la construction des identités sociales (Costin et Wright 1998) et même sur la consolidation des États expansionnistes.

Cette thèse de doctorat est une étude archéologique de la spécialisation du travail artisanal dans la société Moche<sup>1</sup> du Pérou précolombien. Elle est réalisée à partir des données recueillies au site Huacas de Moche, considéré comme une capitale urbaine de grande importance. Les trois premiers chapitres sont consacrés à une revue de littérature relative aux deux thèmes formant le cadre théorique de la recherche, soit la spécialisation du travail artisanal dans les sociétés complexes préhistoriques et l'organisation sociopolitique de la société Moche. Les aspects essentiels de l'analyse de la spécialisation artisanale sont traités dans le premier chapitre. D'une société à l'autre, la spécialisation peut être organisée de façon très variable. Les artisans sont affiliés à divers degrés à l'élite, voyant leur travail plus ou moins contrôlé par les strates dirigeantes de la hiérarchie sociale. Les spécialistes consacrent également une proportion variable de leur temps à leurs activités de production artisanale, se trouvant plus ou moins autonomes dans l'acquisition des produits de subsistance nécessaires à leur survie. Le rendement des artisans et le volume de la production diffèrent aussi d'une société à l'autre, tout comme l'échelle de la production qui peut être structurée en ateliers d'importance variable quant à leur superficie et le nombre d'artisans qui y oeuvrent simultanément. Tous ces facteurs interdépendants dans l'organisation de la production artisanale sont également liés de près aux catégories de biens produits. La production artisanale spécialisée peut donc montrer une grande complexité, tant dans son organisation que dans les fonctions et effets qu'elle exerce. Les raisons d'être de la spécialisation du travail peuvent en effet être multiples et diverses, le travail des artisans spécialistes répondant à des impératifs économiques, écologiques, politiques ou idéologiques. L'identification de la spécialisation artisanale dans le registre archéologique est également abordée dans le premier chapitre.

Puisqu'il s'agit dans cette thèse d'explorer une nouvelle avenue de recherche concernant l'État Moche, un survol des connaissances actuelles sur cette entité politique et sur l'organisation de sa capitale est présenté dans le deuxième chapitre. D'abord, le cadre environnemental et chronologique entourant le développement de la société Moche est

---

<sup>1</sup> Deux termes équivalents, soit *Moche* et *Mochica*, sont utilisés dans la littérature pour décrire la même culture. Si les auteurs francophones semblent partagés entre les deux appellations, le terme *Moche* semble fortement prédominer chez les auteurs anglophones et hispanophones depuis les dernières décennies. Le terme *Moche*, qui est utilisé dans l'expression orale, sera privilégié dans cette thèse (prononcer *motché*).

brièvement exposé. La vision des chercheurs en ce qui concerne l'organisation sociale et politique Moche est ensuite discutée. L'étendue du territoire, la hiérarchie dans les schèmes d'établissement, la forte stratification sociale qui s'exprime par la diversité dans l'architecture domestique et les pratiques funéraires, la présence de monuments et le pouvoir coercitif de l'élite sont autant de facteurs évoqués pour affirmer l'existence d'un système étatique Moche. Le site Huacas de Moche, d'où proviennent les données utilisées pour la réalisation de cette thèse, est également décrit dans le deuxième chapitre. Au cours de la dernière décennie, des fouilles à grande échelle ont permis de documenter les composantes de son organisation urbaine et la succession chronologique de ses occupations, ainsi que de comprendre l'identité de ses occupants et le rôle de ces derniers dans le fonctionnement politique et religieux de la société Moche.

Le troisième chapitre, qui conclut la revue de littérature, est consacré aux trouvailles archéologiques faites jusqu'à présent concernant la spécialisation artisanale dans le monde Moche. Les ateliers déjà connus sur divers sites répartis à travers le territoire Moche sont décrits, de même que les connaissances et hypothèses actuelles concernant les procédés technologiques utilisés par les artisans Moche dans le travail de la céramique, de la fibre textile, des métaux et de la pierre. La connaissance des matières premières exploitées et des technologies utilisées lors de toutes les étapes de leur transformation est en effet essentielle à la compréhension de l'organisation du travail des artisans et à l'identification des lieux de production spécialisée.

La méthodologie employée, les objectifs de la recherche, le choix des données, leur collecte et leur traitement sont décrits au quatrième chapitre. Pour répondre au premier objectif de la recherche, celui de déterminer l'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche, les données provenant des contextes de production seront privilégiées. Depuis 1995, des ateliers de céramique, de métallurgie et de taille de la pierre ont fait l'objet de collectes de surface ou de fouilles. D'autres lieux à vocation domestique ont livré des concentrations plus ou moins prononcées de témoins matériels relatifs au travail de l'argile, du métal et des textiles. Pour répondre au second objectif de la recherche, celui de comprendre le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociale, politique et religieuse du site Huacas de Moche, les données recueillies dans divers contextes de consommation prennent toute leur importance. Les objets produits dans un cadre spécialisé sont omniprésents au site Huacas de Moche. Ils se trouvent dans les pièces des structures architecturales à vocation domestique ou intégrés à divers contextes dans l'architecture monumentale, ou encore dans les sépultures des membres de toutes les couches sociales.

Les données archéologiques à partir desquelles a été réalisée cette thèse sont le fruit de plusieurs saisons de fouilles exécutées au site Huacas de Moche dans le cadre d'une coopération entre deux projets de recherche. Le projet *Zona Urbana Moche* a été dirigé par Claude Chapdelaine de l'Université de Montréal entre 1995 et 2000. Il était intégré au projet de grande envergure *Huaca de la Luna*, initié en 1991 par la Faculté des Sciences Sociales de la *Universidad Nacional de Trujillo* et toujours en cours, dirigé par les chercheurs péruviens Santiago Uceda Castillo et Ricardo Morales. Composé de plusieurs volets, le projet *Huaca de la Luna* a permis la fouille d'un ensemble monumental, d'une plate forme funéraire et d'une partie de la zone urbaine du site Huacas de Moche, incluant deux ateliers de production artisanale. Le projet *Zona Urbana Moche*, voué à l'étude de l'urbanisme du site, a pour sa part permis la découverte de plusieurs complexes d'habitation auxquels étaient associés, en plus de trois petits ateliers de production, d'innombrables indices archéologiques témoignant de la consommation d'objets liés à des contextes domestiques et funéraires.

Les trois derniers chapitres de cette thèse sont consacrés à l'apport des nouvelles données, ainsi qu'à l'interprétation de la production artisanale et de la consommation des biens produits par les spécialistes de la société Moche. Le cinquième chapitre est ainsi entièrement consacré à la présentation des données recueillies au site Huacas de Moche. Les contextes de consommation domestique et funéraire des objets produits sont d'abord décrits, en tenant compte des différents statuts des consommateurs. Quant aux contextes de production artisanale, chacun des ateliers découverts au site Huacas de Moche est examiné en détail, qu'il s'agisse d'un lieu de travail de la céramique, du métal ou de la pierre. L'existence de ces ateliers est attestée par des concentrations de témoins archéologiques liés directement aux activités de production spécialisée.

À partir de ces données archéologiques, l'organisation du travail des artisans spécialistes du site Huacas de Moche est analysée dans le sixième chapitre. Les types de biens produits par des artisans spécialistes sont d'abord distingués de ceux produits dans un cadre familial et non spécialisé, en tenant compte des indices directs et indirects discutés au premier chapitre, qui permettent une identification adéquate de la spécialisation artisanale dans le registre archéologique. Les divers contextes de la production artisanale au site Huacas de Moche et les liens qui unissent les artisans spécialistes à l'élite sont ensuite analysés et discutés, au moyen de critères tels que la localisation des ateliers de production sur le site, la nature des biens qui y étaient produits et l'identification des consommateurs de ces biens. L'échelle et l'intensité de la production sont également



analysés en tenant compte de facteurs tels que la taille relative et l'organisation architecturale des ateliers, la densité des concentrations de débris de fabrication et la proportion de témoins matériels liés à la production alimentaire ou à d'autres activités domestiques en association avec les indices directs de production artisanale. Enfin, les identités sociales diverses des artisans spécialistes du site Huacas de Moche sont discutées au sixième chapitre, considérant le sexe et le statut de ces derniers, en plus de leur degré d'autorité, d'autonomie ou de prestige.

Le septième chapitre est consacré à l'interprétation des fondements de la spécialisation artisanale dans le monde Moche. Il est généralement admis que ce phénomène social trouve sa raison d'être dans le fonctionnement économique, dans l'adaptation à l'environnement et dans le développement politique des sociétés complexes préhistoriques. Les avantages économiques de la spécialisation artisanale font référence à l'augmentation de l'efficacité, de la productivité et des technologies de la production, tandis que les avantages adaptatifs sont liés au fait que la spécialisation du travail permet une exploitation optimale des ressources réparties inégalement sur le territoire. Les avantages politiques et idéologiques semblent eux profiter à l'élite qui bénéficie du contrôle de la production de biens symboliques ou prestigieux dans l'expression et le renforcement de son pouvoir et dans la légitimation de son autorité.

Le site Huacas de Moche a joué un rôle central dans le développement, la diffusion et le maintien du système culturel Moche. La connaissance de l'organisation et des fondements de la production artisanale dans la capitale urbaine mènera à une meilleure compréhension de l'importance des artisans spécialistes dans l'émergence et le maintien du système étatique Moche.

## **Premier chapitre**

### **La production artisanale et la spécialisation du travail**

Il est généralement admis que le phénomène de la spécialisation du travail artisanal existe, à divers degrés, dans toutes les sociétés complexes. Gordon Childe (1936; 1950) a été le premier chercheur à considérer la grande importance de la spécialisation du travail dans le processus de complexification sociale après la révolution néolithique. Par ce fait même, il a stimulé l'intérêt des générations suivantes de chercheurs pour ce phénomène social. Selon l'idée première exprimée par Childe, la spécialisation du travail est survenue dans l'histoire humaine une fois les techniques de production alimentaires suffisamment bien maîtrisées et organisées pour qu'il soit possible de créer un surplus. Alors que le développement de la vie villageoise a permis aux tout premiers artisans spécialistes de pratiquer leurs occupations de façon sporadique et itinérante, la révolution urbaine aurait permis aux artisans des générations subséquentes de se détacher complètement de la production alimentaire, en devenant ainsi entièrement dépendants du surplus agricole toujours plus important. Les sociétés urbaines ont donc su profiter, dans leur développement, du savoir-faire artistique et technologique des artisans spécialistes.

Même si la théorie de Childe est depuis longtemps critiquée (Waiiles 1996), la présence d'artisans spécialistes demeure un critère de premier ordre dans la définition des sociétés étatiques, au même titre que le commerce extérieur, la domination d'une élite puissante et la présence d'une hiérarchie sociale complexe (Clark et Parry 1990: 290; Collier 1978: 178; Flannery 1998 :15; Redman 1978 : 216; Service 1962: 148). Il sera question dans ce premier chapitre de la diversité organisationnelle et des fondements de la spécialisation du travail artisanal, de même que des critères matériels nous permettant d'identifier la présence de ce phénomène dans le registre archéologique.

#### **1.1 Le choix d'une définition de la spécialisation du travail**

Il est primordial d'établir une distinction entre la production et la spécialisation, de distinguer le simple artisan de l'artisan spécialiste. Alors que la production concerne toute transformation de matière première en objet fini, la spécialisation concerne une production faite dans un cadre social et économique précis. La différence entre la production non spécialisée et la spécialisation est établie en fonction de la proportion du temps qu'un individu consacre à l'activité de production artisanale, de la proportion des biens de subsistance qu'il obtient en échange des objets produits, ainsi que du ratio

producteurs-consommateurs pour un type d'objet donné (Clark et Parry 1990; Costin 1991).

Certaines définitions très larges de la production spécialisée englobent toute fabrication d'objets durables transférés entre maisonnées, c'est-à-dire qu'il y aurait spécialisation dès que la maisonnée consommatrice de biens n'est pas celle qui les a produits (Clark 1995 : 279; Clark et Parry 1990 : 297-298). Cette conception théorique de la production spécialisée permet de postuler l'existence de la spécialisation dans les sociétés dites égalitaires, voire même les sociétés paléolithiques. D'autres définitions beaucoup plus étroites limitent la spécialisation aux cas impliquant une production artisanale organisée en système régularisé, permanent et institutionnalisé (Costin 1991 : 4), ou encore aux cas impliquant une dépendance totale des artisans spécialistes envers la nourriture produite par les autres, obtenue en échange de leurs biens matériels (Childe 1950 : 6).

La définition privilégiée dans le cadre de la présente recherche exclura la division du travail selon l'âge et le sexe à l'intérieur d'une maisonnée ou d'une communauté, présente dans toute société peu importe son degré de complexité, de même que les liens d'entraide mutuels pouvant exister entre maisonnées auto-suffisantes par leur production alimentaire. D'un autre côté, il sera convenu que la spécialisation peut être présente sans que les artisans ne soient complètement isolés de toute activité de production alimentaire nécessaire à leur survie. La spécialisation se référera donc aux situations dans lesquelles l'artisan est retiré complètement ou en partie de la production alimentaire, devant par conséquent assurer toute ou une partie de sa subsistance en échangeant les biens qu'il produit (Costin 1991 : 4; Evans 1978 : 115; Muller 1984 : 49). Il existe donc une relation de complémentarité ou d'interdépendance entre les artisans spécialistes et les consommateurs de leurs biens.

## **1.2 La variabilité dans l'organisation de la production artisanale**

D'une société à l'autre, la production artisanale spécialisée répond à des besoins sociaux, politiques et économiques divers, servant différentes couches de la population. L'organisation de la production spécialisée est aussi infiniment variable et dépend de plusieurs facteurs. Ces facteurs sont traditionnellement classés en quatre ensembles généraux : le contexte, l'intensité et l'échelle de la production, ainsi que les catégories d'objets produits.

### **1.2.1 Le contexte**

Le contexte de la production artisanale fait référence au degré d'affiliation entre les artisans et l'élite dirigeante, ainsi qu'à la catégorie de consommateurs à qui sont destinés les biens produits. D'abord considérée et mise de l'avant par Earle (1981), la distinction primordiale entre le contexte indépendant et le contexte affilié de la production fait maintenant partie du cadre théorique et du vocabulaire courant des archéologues. Dans un contexte affilié, les artisans spécialistes produisent pour un groupe de consommateurs sélectionné et restreint, sous le contrôle de patrons appartenant à l'élite. Dans un contexte indépendant, les artisans spécialistes peuvent servir la population dans son ensemble et possèdent les droits d'aliénation sur les biens qu'ils produisent. Intégrés à un marché général de consommateurs potentiels, ils sont sujets à la loi de l'offre et de la demande (Brumfiel et Earle 1987 : 5; Clark et Parry 1990 : 298; Costin 1991 : 11; Gero 1983 : 41-42).

La spécialisation affiliée répond au besoin de l'élite d'exercer un contrôle sur la production et la distribution de certains biens possédant une fonction clé dans les domaines politique et idéologique. Parce que les biens produits en contexte affilié jouent un rôle important dans les stratégies de consolidation d'alliances économiques et politiques, dans la justification du pouvoir et dans l'effort d'exhibition du statut et du maintien de l'autorité, l'élite trouve un intérêt à contrôler rigoureusement leur fabrication, leur diffusion et leur accessibilité. Dans le cas de la production indépendante, les choix des artisans spécialistes, qui ne sont pas dictés par les exigences directes de patrons, sont davantage motivés par un besoin d'économie et d'efficacité dans la production. Les biens produits dans un contexte indépendant sont échangés avec des consommateurs qui en privilégient à la fois la qualité, la fiabilité et la facilité d'accès (Costin 1991 : 11; Junker 1999 : 262-263).

### **1.2.2 L'intensité**

L'intensité de la production reflète la proportion de temps consacré par l'artisan à ses activités spécialisées. Le spécialiste à temps plein se dédie entièrement à la production artisanale, devenant complètement assujéti à l'élite ou à la partie de la communauté constituant sa clientèle pour l'acquisition des produits de subsistance nécessaires à sa survie. Le spécialiste à temps partiel demeure en partie autonome pour assurer sa subsistance, étant donné qu'il consacre une part de ses activités à la production de sa nourriture.

La spécialisation à temps partiel, favorisant l'autonomie et la polyvalence, peut devenir une stratégie pour augmenter la sécurité alimentaire des artisans indépendants. En effet, ces derniers doivent faire face aux risques potentiels d'une baisse inattendue de la demande, prévisibles dans une situation de compétition caractéristique d'une économie de marché (Brumfiel 1998 : 146). Les artisans à temps partiel doivent cependant gérer leur production artisanale en fonction d'un calendrier annuel pour éviter les conflits d'horaires possibles. En effet, la fluctuation de la demande en production spécialisée doit être adaptée aux exigences du travail agricole, variables selon les saisons (Costin 1991 : 17; 2001 : 280).

Ce sont toutefois le rendement plus élevé et le coût de production moindre propre à une spécialisation à temps plein qui peuvent rendre les artisans indépendants plus forts dans une situation de compétition. En somme, les spécialistes indépendants se trouvent dans une situation précaire, à laquelle ils peuvent s'adapter en profitant de la souplesse que leur confère leur indépendance. Ils conserveront alors une certaine autonomie dans la production alimentaire ou ils adopteront, au prix d'une perte d'autonomie, certaines stratégies pour faire face aux situations de compétition comme l'augmentation du volume ou la diversification de la production.

Dans le cas de la production affiliée, le rendement des artisans doit pouvoir être augmenté ou diminué en réponse à des fluctuations des besoins de l'élite, dues par exemple à la saisonnalité ou encore à des événements imprévisibles telles des crises politiques. Dans ce cas, une organisation comprenant plusieurs artisans à temps partiel peut être plus flexible qu'une autre composée de peu d'artisans à temps plein, ceux à temps partiel étant plus autonomes face à un manque de travail supporté par l'élite (Costin 1996 : 212). Cependant, l'élite possède un plus grand contrôle sur des artisans qui en sont entièrement dépendants, donc à temps plein. Les artisans font alors face à une perte d'autonomie totale et les patrons qui les soutiennent doivent être en mesure d'assurer leur subsistance.

### 1.2.3 L'échelle

L'échelle de la production artisanale fait référence à l'ampleur des unités de production, soit au nombre d'artisans spécialistes oeuvrant dans le même atelier ou encore à la taille de la population desservie par la production de cet atelier (Costin 1991 : 15; Feinman *et al* 1984 : 309). L'échelle fait aussi référence aux stratégies de recrutement des artisans d'une même unité. Par analogie ethnographique, l'échelle minimale de production artisanale spécialisée correspond à un seul individu, une seule maisonnée ou un petit

ensemble familial. Le recrutement en est effectué selon les liens de parenté et les enfants sont initiés par leurs aînés au travail artisanal. À l'opposé, la production artisanale spécialisée à très grande échelle correspond, dans les sociétés non industrielles, à la production en masse d'objets généralement très standardisés dans des ateliers de grande envergure. Le recrutement s'y fait selon la qualité et la disponibilité de la main d'œuvre (van der Leeuw 1977).

Il semble que dans le cas de la spécialisation en contexte indépendant, l'échelle de production soit avant tout déterminée par un souci d'efficacité et d'économie. L'échelle de production sera plus grande si des économies de temps ou de matériel peuvent être obtenues par l'utilisation optimale d'une technologie coûteuse ou le partage des tâches parmi plusieurs travailleurs. Dans le cas de la spécialisation en contexte affilié, le besoin de supervision déterminera l'échelle. En effet, lorsqu'un contrôle très serré de la qualité et du style s'avère nécessaire, il est plus facile d'éviter les dérapages dans un grand groupe d'artisans travaillant au même endroit que dans plusieurs petits groupes répartis en plusieurs ateliers (Costin 1991 : 15-16; Goody 1982). Dans tous les contextes, l'échelle dépend également du volume de la demande en produits finis.

#### **1.2.4 Les catégories de biens produits**

Dans l'étude de la spécialisation du travail artisanal, la production des biens utilitaires est à distinguer de celle des biens de prestige (Brumfiel et Earle 1987; G. Clark 1986; Costin 1991; Hayden 1998; Peebles et Kus 1977; Yerkes 1991). En plus d'être évidemment de nature différente, les deux catégories de biens répondent à des dynamiques de production tout à fait distinctes. Les biens de subsistance, de nature utilitaire, sont les objets indispensables au logement, à la défense, au transport et à la production de nourriture et de vêtements, tandis que biens de prestige incluent les objets plus luxueux et dont l'utilité dépasse largement la réponse aux besoins essentiels et courants de la vie quotidienne. Le prestige des biens de luxe est lié au savoir-faire technique, au temps investi ou à l'habileté artistique nécessaire à leur fabrication, aux symboles qu'ils véhiculent, ou encore à la rareté et à la valeur des matériaux entrant dans leur composition. Les biens de subsistance et les biens de prestige constituent deux extrêmes opposés de toute une gamme de catégories d'objets. Par exemple, Sievert (1992 : 7) considère une catégorie intermédiaire de biens, qu'elle qualifie d'ornementaux, dans une étude de la spécialisation chez les Maya. Les objets qui sont décoratifs sans refléter un luxe matériel en font partie, tout comme les objets utilitaires auxquels les artisans ont ajouté une décoration plus ou moins élaborée pouvant prendre un aspect symbolique.

Dans le cas de la production de biens utilitaires servant à répondre à des besoins primaires et résoudre des problèmes pratiques, le spécialiste privilégie normalement un comportement d'économie et d'efficacité. La production de biens de prestige, servant à résoudre des problèmes sociaux différents, répond à la logique contraire. Le spécialiste peut y investir une somme importante de temps et de travail, augmentant ainsi la valeur des objets. Clark et Parry (1990 : 293) remarquent que les biens de prestige vont parfois jusqu'à devenir pratiquement inutilisables parce que trop fragiles, disproportionnés ou chargés d'une ornementation qui nuit à leur usage premier. Ces objets de grand prestige, dont l'utilité est éclipsée par la valeur matérielle, sont ceux que Malinowski (1922 : 173) qualifie d'*hypertrophiques*.

Il est généralement admis que la production spécialisée de biens utilitaires, acquis par les maisonnées sur une base régulière, est davantage exécutée dans un contexte indépendant, alors que les biens de prestige ont fortement tendance à être produits dans un contexte affilié (Clark et Parry 1990; Costin 1991; Junker 1999). En effet, la fonction même des biens de prestige est liée à la formation, au renforcement et au maintien de l'autorité détenue par l'élite. Ces objets véhiculent un message, symbolisent le pouvoir de l'élite de façon matérielle et sont reconnaissables par la population. Les principales qualités des biens de prestige sont par conséquent leur rareté, voire leur inaccessibilité aux gens du commun, ainsi que leur contenu explicite et leur charge symbolique. Pour garantir la valeur des biens de prestige en tant que symboles de statut, l'élite doit être en mesure de contrôler l'accès aux matières premières, à l'équipement technique et au savoir pratique nécessaires à leur fabrication (DeMarrais *et al* 1996 : 15; Sievert 1992 : 8). La quantité de certains types d'objets produits par les spécialistes doit être limitée volontairement pour en maintenir la rareté (Costin 1996 : 212). L'uniformité stylistique et technologique des produits finis doit être assurée et leur distribution, limitée. L'élite tire donc un avantage considérable à contrôler la production et la distribution des biens de prestige, moyennant la supervision des activités des artisans responsables de leur création.

Toutes ces stratégies dans l'évaluation des catégories de travail artisanal et dans la classification des objets fabriqués en contexte spécialisé doivent être considérées comme des outils méthodologiques qui ne rendent compte que d'une partie d'une réalité certainement beaucoup plus complexe. Un large éventail de situations et d'organisations existe entre la spécialisation perçue comme indépendante et celle perçue comme affiliée, entre la spécialisation à temps plein et la spécialisation sporadique, entre la production de masse et à petite échelle, presque imperceptible dans le registre archéologique. La

distinction entre les biens utilitaires et les biens de prestige peut devenir très vague et imprécise, un même objet pouvant être utilisé à plusieurs fins. Le contexte culturel global dans lequel s'insère la spécialisation artisanale doit par conséquent être pris en considération.

### **1.3 Les fondements de la spécialisation du travail**

Parmi toutes les études traitant du rôle joué par la spécialisation artisanale dans les sociétés complexes et des origines du phénomène, trois orientations générales ressortent. La spécialisation artisanale peut répondre à des besoins économiques, adaptatifs, ou encore politiques (Brumfiel et Earle 1987 : 1).

#### **1.3.1 Fondements économiques**

Les avantages économiques de la spécialisation artisanale sont intimement liés aux concepts d'efficacité, d'intensité et de productivité. En effet, même dans les sociétés non industrielles, la division du travail et la présence de spécialistes assurent un potentiel de production supérieur et plus efficace que le travail généraliste. La situation est plus avantageuse en termes d'énergie investie et de temps consacré à la production lorsqu'une classe d'objets est fabriquée de façon intensive par un petit nombre d'individus qualifiés que lorsqu'elle est produite de façon occasionnelle par chacun (Evans 1978 : 126; Hagstrum 1985 : 72). De plus, le développement du travail spécialisé mène à une amélioration technologique des biens produits, comme par exemple la poterie ou la vannerie, puisque la maîtrise et le savoir-faire se développent avec la concentration du travail (Service 1962 : 148). L'efficacité supérieure des spécialistes, dans la production alimentaire ou la production d'objets, confère donc un net avantage économique aux sociétés hiérarchisées dans lesquelles le travail est spécialisé (Evans 1978 : 126).

Le développement de la spécialisation du travail artisanal en réponse à un besoin d'efficacité économique est généralement perçu comme un phénomène autonome et indépendant de la participation de l'élite. Ce développement est intégré à un processus général de croissance de population et d'innovations dans les sphères inter-reliées de la technologie, de la production agricole, des systèmes d'échanges. Dans un système culturel néolithique où la population augmente, où la technologie se développe, où les rôles sociaux se diversifient et où la différenciation dans les statuts et la compétition s'intensifient, certains individus se trouvent encouragés à utiliser une partie de leur temps à expérimenter diverses situations de production, notamment de spécialisation artisanale, dans une recherche de profit personnel. Les expériences de spécialisation artisanale réussies, les innovations technologiques et stylistiques, de même que l'augmentation du



succès personnel de certains artisans stimulent à leur tour le développement toujours croissant de la complexité sociale (Brumfiel et Earle 1987 : 1; Evans 1978 : 124-126; Inomata 2001 : 321).

Par exemple, Stein (1996) privilégie les facteurs économiques pour expliquer le développement de la spécialisation artisanale en Mésopotamie pendant le quatrième millénaire avant notre ère, qui a aussi vu apparaître l'accumulation de surplus agricoles et la stratification sociale. Pendant cette période nommée Ubaid, la production de poterie utilitaire s'est graduellement organisée dans plusieurs agglomérations villageoises du sud de la plaine alluviale, de manière complètement indépendante de l'élite. Le surplus de poterie utilitaire, produit dans les maisonnettes spécialisées qui tiraient profit de sources d'argile locales, était échangé contre d'autres biens de consommation. Avec ce développement de la production spécialisée, les formes et les styles céramiques se sont diversifiés, favorisant la création et la mise en circulation de formes plus prestigieuses et élaborées, au départ toujours produites en contexte indépendant (Stein 1996 : 28-29). Au quatrième millénaire avant notre ère, toujours en Mésopotamie, plusieurs grandes innovations politiques et technologiques ont établi les fondations de la civilisation sumérienne, représentées par l'urbanisme, l'architecture monumentale, l'écriture, le commerce et le très haut développement de la hiérarchisation sociopolitique. La spécialisation artisanale affiliée à l'élite a connu un essor considérable durant cette période nommée Uruk, répondant à des besoins davantage politiques. Cependant, dans chaque domaine artisanal comme la poterie, le textile ou la vannerie, des artisans indépendants travaillaient en parallèle avec les artisans affiliés aux institutions de l'État naissant, produisant des biens utilitaires et répondant aux besoins de la communauté générale avec un souci d'efficacité et de productivité économique, libres de contraintes stylistiques imposées par les besoins de l'élite (Stein 1996 : 29-34).

### **1.3.2 Fondements écologiques**

Les fondements écologiques, ou adaptatifs, de la spécialisation artisanale font davantage référence aux biens utilitaires. Du point de vue adaptatif tout comme dans la recherche de rendement économique, la spécialisation artisanale offre certains avantages en termes d'efficacité technologique et d'économie de temps consacré à la production. Elle permet l'exploitation fructueuse des différences d'habileté d'un individu à l'autre et des disparités dans la répartition des ressources naturelles.

Dans les régions aux ressources matérielles diversifiées et réparties inégalement sur le territoire, comme le bois, les sources d'argile, le minerai ou les matières lithiques, la

spécialisation artisanale selon la disponibilité des ressources locales, jumelée à un échange inter-régional des produits finis ou partiellement manufacturés, confère un avantage à la fois économique et adaptatif aux sociétés qui les pratiquent. La spécialisation et l'échange permettent une utilisation plus productive de l'environnement, une diversification dans l'usage des biens matériels dans la population, un accès général à des matériaux de meilleure qualité et une protection contre une éventuelle pénurie de ressources (Brumfiel et Earle 1987 : 2; Sanders 1965 : 6; Service 1962 : 148). Dans l'ensemble, l'efficacité économique et l'adaptation à l'environnement s'en trouvent améliorées.

Rice (1981 : 222) explique la naissance de la production spécialisée de la poterie, dans les sociétés à rang, par une réponse aux différences d'accès aux matières premières. Dans les maisonnées établies à proximité de gisements d'argile de bonne qualité, la production de céramique se verra accrue jusqu'à dépasser la quantité nécessaire à la consommation locale. Le surplus de poterie sera échangé contre des produits faits dans d'autres maisonnées établies dans un milieu écologique différent et complémentaire.

La spécialisation artisanale acquiert également un aspect adaptatif lorsqu'elle permet un échange entre biens matériels et denrées alimentaires. La manufacture d'un surplus de produits fabriqués dans un cadre spécialisé, échangés contre des denrées de subsistance, peut s'avérer une réponse adaptative possible en situation de pénurie alimentaire ou face à un besoin d'intensification agricole dans un environnement impropre à la production alimentaire à grande échelle.

Dans la région d'Ayacucho au Pérou par exemple, le développement de la spécialisation artisanale indépendante dans le domaine de la poterie est vu par Arnold (1975 : 194) comme une réponse adaptative à un environnement agricole marginal. Dans la population grandissante de la période de l'Horizon Moyen comprise entre le septième et le dixième siècle de notre ère, plusieurs maisonnées locales auraient choisi de maximiser l'utilisation des ressources écologiques non alimentaires comme l'argile dans une stratégie pour compenser la pauvreté du potentiel agricole, fabriquant ainsi une poterie utilitaire vouée à être échangée contre des denrées alimentaires, d'abord à temps partiel, puis à temps plein. Encore aujourd'hui dans certaines régions autour d'Ayacucho, la production spécialisée de poterie compense la pauvreté de la productivité agricole. Dans la région de Quinoa par exemple, où la température est trop basse et les sols trop arides pour assurer plus d'une récolte annuelle, plusieurs familles de potiers profitent de l'accès aux sources d'argile et de combustible de bonne qualité pour compléter leurs

revenus. Ce moyen complémentaire de subsistance est réalisé dans l'intervalle entre les récoltes et les semis, en parallèle avec l'élevage de camélidés (Arnold 1975 : 187-191).

À cette raison d'être écologique de la spécialisation artisanale peut s'ajouter une raison d'être politique. Ainsi, l'élite peut s'approprier la gestion du flux des échanges en assumant, par exemple, le contrôle sur l'accès aux matériaux, les routes d'échanges ou la redistribution des produits. Cet opportunisme politique, permettant une accumulation de biens matériels aux mains de l'élite, lui donne le moyen de solidifier son leadership ou de gagner du prestige (Arnold et Munns 1994 : 477).

À ce sujet, Flannery (1968 : 107-108) fait une distinction entre la fonction, qui est écologique et adaptative, et le motif, qui est politique, de l'échange inter-régional du produit de l'artisanat spécialisé contrôlé par l'élite. La fonction se trouve en effet dans la garantie de la sécurité alimentaire de la population. En cas de stress environnemental, l'accumulation de richesses non périssables permet les échanges et crée des obligations réciproques entre groupes. De façon complémentaire, le motif qui incite l'élite à gérer le domaine de la spécialisation artisanale est le renforcement de son statut par le contrôle de l'accès aux ressources précieuses.

### **1.3.3 Fondements sociaux et politiques**

Le contrôle du travail des artisans spécialistes s'avère être une des opportunités politiques saisies par l'élite pour accroître son pouvoir. Dans de tels cas où les motivations politiques priment sur la vision d'efficacité économique, l'élite devient le principal bénéficiaire des raisons d'être de la spécialisation du travail artisanal. Elle l'emploie de façon stratégique pour créer et maintenir l'inégalité sociale, renforcer les coalitions politiques et les institutions de contrôle (Bayman 2002 : 70; Brumfiel et Earle 1987 : 3; Junker 1999 : 261).

Pour bâtir les assises de son pouvoir dans des sociétés où les ressources alimentaires sont suffisantes pour que chacun puisse subvenir à ses besoins de façon autonome, une élite émergente doit user de différentes stratégies pour accumuler un surplus et le contrôler à son propre profit, sans que ce comportement ne soit perçu comme inacceptable par le reste de la communauté. Les stratégies utilisées par l'élite dans la transformation de surplus en pouvoir doivent donc avoir des conséquences positives et des bénéfices tangibles et immédiats qui agissent sur la qualité de vie de ses supporteurs et de la population active en général (Hayden 1995a : 25, 67; 1998 : 23). L'utilisation des biens de luxe produits par les artisans spécialistes fait partie de ces stratégies. Une élite

émergente ayant accès à un surplus est en mesure d'obtenir des matériaux rares ou exotiques et de soutenir des artisans spécialistes qui ont la capacité de créer des objets qui requièrent une somme importante de travail. Ces objets sont par la suite utilisés afin de récompenser des alliés pour leur participation aux stratégies employées pour établir un contrôle hiérarchique, pour développer un moyen d'emmagasiner un surplus alimentaire sous une forme moins encombrante, plus durable et pratique, et enfin pour faire l'étalage d'un succès. La démonstration du pouvoir étant utile à son élaboration, certains biens ostentatoires comme des contenants élaborés en céramique ou des produits de la métallurgie seront créés dans le seul but de servir à une démonstration de richesses et de pouvoir par une élite compétitive qui cherche à maintenir la loyauté de ses alliés, à attirer de nouveaux supporteurs et à satisfaire ses travailleurs (Hayden 1995a : 67; 1995b : 259-261; 1998 : 25).

Dans le cas de l'expansion aztèque à partir du XV<sup>e</sup> siècle de notre ère, la production artisanale affiliée à l'élite urbaine s'est développée à un très haut niveau, au rythme de l'expansion du pouvoir politique central à Tenochtitlan. L'élite faisait usage de quantités de biens de prestige produits dans un cadre spécialisé pour solidifier des relations politiques et des alliances militaires, prévenir l'émergence de coalitions menaçantes parmi les leaders régionaux, demander et promettre des faveurs, remercier de façon tangible pour celles obtenues, communiquer l'idéologie de l'État et pour bâtir et exprimer son statut. Les spécialistes affiliés oeuvrant dans la capitale et auxquels l'élite fournissait l'accès aux matériaux rares et exotiques provenant des Basses-Terres tels les coquillages, la jadéite, la turquoise, l'or, le coton et les plumes, étaient généralement spécialisés dans la fabrication de toute une variété de vêtements et d'ornements qui, en plus de leur fonction politique, pouvaient être échangés contre des biens de subsistance dans une économie de marché (Brumfiel 1987 : 111-116; 1998 : 146-147).

En plus de faire un usage de la production spécialisée de biens de prestige pour acquérir du pouvoir, l'élite doit s'en servir à des fins de légitimation. L'autorité qu'elle possède et l'inégalité sociale qu'elle crée sont à l'origine de nombreuses tensions. La domination et l'hégémonie de l'élite ne peuvent reposer seulement sur la coercition; la légitimation devient nécessaire à leur exercice (Paynter 1989 : 377). La légitimation de l'organisation sociopolitique apparaît dans les sociétés complexes et hiérarchisées, dans lesquelles on s'en sert pour justifier l'inégalité dans l'ordre social (Kus 1982 : 51; Peregrine 1991 : 1).

Selon les auteurs insistant sur les motivations politiques de la spécialisation artisanale et suivant les idées de Marx ([1843] 1977; Marx et Engels [1846-7] 1974), la légitimation

commence par la manipulation des idées dominantes et par le développement d'une nouvelle conception de l'idéologie par l'élite. En effet, l'idéologie est activement créée par les individus d'une société, en tant qu'instrument politique, outil de solidarité sociale ou moyen d'expression de la spiritualité. L'autorité de l'élite est donc maintenue par la manipulation qu'elle fait de l'idéologie et de la réalité sociale à des fins politiques (Brumfiel 1987; Cross 1993; DeMarrais *et al* 1996; Earle 1997). L'idéologie légitime le pouvoir de l'élite en le faisant paraître comme une composante de l'ordre naturel des choses aux yeux des groupes qui ont une liberté restreinte ou un accès limité aux ressources (Bawden 1996 : 109-110). Elle est renforcée par des stratégies telles l'utilisation de symboles matériels précis, créés par des artisans spécialistes affiliés à l'élite, et qui véhiculent une information par leur style, leur sens, leur inaccessibilité, leur rareté ou leur prestige.

L'État Inca, par exemple, a directement pris en charge le contrôle de la fabrication spécialisée de certains produits clés dans ses institutions politiques et religieuses, notamment les textiles et les métaux. Les objets luxueux fabriqués par des artisans à temps plein affiliés à l'État étaient utilisés sciemment dans les stratégies destinées à bâtir des alliances et dans la définition visuelle des différences de statut, mais également en tant que moyens de légitimation. Ces objets faisaient partie intégrante de l'ordre idéologique, devenant des symboles de la force religieuse et du caractère sacré de l'État, des outils utilisés stratégiquement dans divers rites et cérémoniels de légitimation (Earle 1987 : 75; Helms 1981 : 218-219). Les textiles faisaient partie des cérémonies de sacrifice, étaient enterrés lors de rituels funéraires, étaient exhibés, portés et échangés lors des rites de passage entourant les étapes critique de la vie et lors des rites de fertilité marquant le calendrier agricole (Earle 1987 : 72, 75). Les métaux précieux possédaient de plus un rôle clé dans la cosmologie; ils étaient en effet perçus comme des matières issues des dieux. Leur force évocatrice renforçait le lien symbolique qui unissait l'élite au monde divin (Emerich 1965 : xix; Helms 1981 : 219; Rowe 1963 : 257, 294).

#### **1.4 Les indices de production spécialisée dans le registre archéologique**

Il est relativement facile d'identifier les indices directs d'une simple production artisanale dans le registre archéologique. En effet, les structures tels les fours à poterie, les concentrations d'outils, d'objets ratés ou rejetés à diverses étapes du processus de fabrication en sont de bons indicateurs. Il devient cependant plus ardu de reconnaître les indices archéologiques directs et indirects de production *spécialisée*, surtout lorsque les activités artisanales sont pratiquées à temps partiel.

### 1.4.1 Indices directs

Les indices directs de production artisanale, soit les preuves tangibles sous forme d'objets ou de structures, peuvent être groupés en six catégories : les structures permanentes, les concentrations d'outils, les résidus de fabrication, les objets non terminés, le stockage de matières premières et les accumulations de produits finis.

#### *Structures permanentes*

Les indices plus évidents de production artisanale sont les structures permanentes nécessaires aux artisans, intégrées à l'environnement ou à l'architecture (Tosi 1984 : 25). Le travail des céramistes implique par exemple l'usage de fours ou de foyers à ciel ouvert. De tels lieux de combustion laissent des traces évidentes dans le registre archéologique, prenant la forme d'une trace de rubéfaction au sol, souvent accompagnée d'une dépression. L'examen des restes d'artefacts et d'écofacts abandonnés autour des foyers permet de distinguer les foyers d'artisans potiers de ceux voués à un usage domestique. Un lieu de combustion domestique devrait normalement être associé à des restes alimentaires animaux et végétaux et à une plus grande concentration de fragments de récipients portant des traces d'usure et de carbonisation. La production céramique implique également la présence de grands contenants destinés aux réserves d'eau, ainsi que de meules dormantes servant au broyage de l'argile, des pigments et des dégraissants. Ces lourds outils peuvent être intégrés à l'architecture et abandonnés sur place lorsque les lieux de production sont désertés.

Les activités de métallurgie laissent également des traces permanentes sous forme de structures. L'extraction des divers minerais nécessite une température élevée qui ne s'obtient que par une combustion exécutée dans une fournaise ou un four fermé, tout comme la refonte des métaux (voir la section 3.3.1). Cependant, beaucoup d'autres activités artisanales, comme le tissage, la vannerie et le travail de la pierre, ne nécessitent aucune structure permanente. Même dans le cas de la céramique et de la métallurgie, les étapes de production qui précèdent ou suivent la combustion sont souvent réalisées sans l'aide de structures particulières. Ces activités doivent par conséquent être identifiées par d'autres moyens.

#### *Concentrations d'outils*

Les concentrations d'outils constituent une autre indication fiable de production artisanale (Evans 1978 : 115; Tosi 1984 : 25). La production de poterie et d'autres objets en argile implique l'usage d'outils de mouture, de plats ou de disques servant de tours à main, de battoirs et d'enclumes, de lissoirs, de moules et de polissoirs (Cardenas 1994 :

188). L'observation ethnographique démontre cependant que plusieurs des outils de potiers sont faits de matières périssables : pointes en roseaux et pinceaux pour réaliser la décoration, calebasses et lissoirs faits de textiles, de fibres végétales ou d'épis de maïs (Pool 1992 : 288). Le travail des métallurgistes implique également l'utilisation de nombreux outils qui ont la particularité d'être non périssables, tels tuyères, creusets, moules, polissoirs, poinçons et marteaux. Le travail lapidaire nécessite peu d'outils spécialisés, parmi lesquels figurent les couteaux en pierre, les poinçons et divers percuteurs et polissoirs.

La filature et le tissage demeurent des activités difficiles à identifier sur le plan archéologique en ce qui a trait aux outils. En effet, la plupart des outils utilisés par les artisans du textile sont faits de matières périssables; les métiers, les fuseaux et les peignes sont généralement constitués de diverses matières végétales. Seules les fusaïoles et les aiguilles sont fabriquées dans des matières durables comme l'os, le cuivre ou la céramique, dans le cas des fusaïoles utilisées sur la côte péruvienne. Malgré ces difficultés, les outils demeurent les indices archéologiques les plus fiables pour identifier les activités de travail du textile. En effet, les matières premières et par conséquent les produits et sous-produits qui en découlent sont périssables et généralement absents du registre archéologique.

Il est important de considérer que tous les outils d'artisans ne sont pas nécessairement abandonnés sur les lieux de production. Ce sont des petits objets portables et parfois fragiles qui sont susceptibles de servir aussi à des fins domestiques, aussi peuvent-ils être brisés et recyclés, ou encore apportés ailleurs lors de l'abandon de l'atelier.

### *Résidus de fabrication*

Sont considérés comme résidus de fabrication les restes non utilisés et sous-produits du processus de manufacture, tout comme les objets brisés ou ratés en cours de route. La production de céramique, et particulièrement le processus de cuisson, laissent par exemple une grande variété de résidus : accumulations de cendres et de charbons, fragments de vases éclatés, déformés ou accidentellement vitrifiés à la chaleur, rebuts de pâte et morceaux informes de terre cuite (Pool 1992 : 290). Certains résidus de cuisson comme les tessons de grandes dimensions sont fréquemment recyclés lors de la cuisson de nouveaux vases. Ils sont utilisés par exemple pour protéger les vases du contact avec le combustible, placés au sol pour isoler le foyer de l'humidité, ou encore accumulés par-dessus les vases à cuire pour créer un milieu fermé qui retient davantage la chaleur (Stark 1985 : 165). La catégorie des résidus de fabrication comporte également les scories,

retailles et autres sous-produits résultant du travail du métal, ainsi que le débitage lithique.

### *Objets non terminés*

Les objets abandonnés ou rejetés sous une forme non terminée pour diverses raisons sont par exemple les vases encore crus ou montés de façon incomplète, les lingots non refondus, les feuilles de métal non retravaillées, les préformes d'objets en pierre ou les fils de laine et de coton non tissés. La concentration de tels objets constitue un autre indice fiable menant à l'identification de lieux de production artisanale.

### *Concentrations de matières premières*

Les matières premières accumulées en attendant une éventuelle utilisation constituent un indice direct supplémentaire de production artisanale. L'argile, les pigments, les dégraissants, les minerais et métaux à divers stades du processus de raffinage, les combustibles, les pierres brutes et les fibres textiles entrent notamment dans cette catégorie, tout comme les matières premières destinées à la fabrication d'outils. Comme les matières premières sont habituellement extraites de l'environnement naturel, il peut être difficile de les identifier sous leur forme brute dans le registre archéologique sans les confondre avec le sol qui les entoure. Le processus taphonomique ajoutant à la difficulté, certaines matières comme l'argile, les minerais et les pigments minéraux peuvent se dégrader au point de devenir presque indiscernables de la matrice dans laquelle elles se trouvent. En plus des fibres textiles, les matières premières destinées à la céramique peuvent être particulièrement rares parmi les restes conservés d'activités artisanales. En effet, le travail du céramiste étant un processus additif, les matériaux comme l'argile, les pigments et les dégraissants peuvent être recyclés jusqu'à épuisement sans laisser de résidus (Pool 1992 : 288).

### *Accumulations d'artefacts*

Une grande densité d'objets trouvés intacts peut être interprétée comme le résultat d'un stockage de produits finis attendant d'être distribués par l'artisan. Ce type d'assemblage archéologique doit cependant être jumelé à d'autres preuves concrètes de production artisanale avant d'être ainsi interprété. En effet, les concentrations importantes d'objets pourraient être le résultat d'une utilisation intensive dans un contexte de maisonnée, ou encore d'un rejet de masse résultant de cette utilisation, plutôt que découler d'une activité de production (J. Clark 1986 : 29; Costin 1991 : 20; Stark 1985 : 167). La consommation spécialisée ou intensive ne doit en aucun cas être confondue avec la production spécialisée. Il est donc primordial de distinguer les débris de production des débris



d'utilisation associés aux concentrations d'objets finis. Il est également essentiel d'observer les éventuelles traces d'usure qui devraient être absentes dans le cas des objets entreposés par un artisan.

De son côté, Feinman (1982 : 389) interprète l'abondance et la grande densité sur un même site d'un type particulier de poterie, pouvant dans ce cas effectivement découler d'un contexte d'utilisation, comme un indicateur de production artisanale spécialisée *in situ* du type de poterie en question. Son raisonnement est basé sur le principe qu'on s'attend à trouver près des lieux de production d'une catégorie d'objet une plus forte intensité dans sa consommation, vu la facilité d'accès. Ce critère ne peut toutefois en aucun cas, à lui seul, mener à l'identification de lieux de production artisanale.

#### **1.4.2 L'identification de la production spécialisée par le biais des indices directs**

Il est évident que tous les indices archéologiques de production artisanale n'impliquent pas une situation de spécialisation. Selon notre définition de la spécialisation artisanale, les artisans qui produisent une certaine catégorie de biens sont moins nombreux que ceux qui les consomment, la production de chaque artisan dépassant par conséquent le nécessaire pour répondre à ses propres besoins. Dans le registre archéologique, cette situation devrait se traduire par des concentrations importantes de vestiges directement reliés à des activités de production artisanale. Les lieux physiques où ces indices directs de production sont concentrés à divers degrés, qui sont par exemple des sites entiers spécialisés, des secteurs définis de sites ou des structures architecturales bien délimitées, devraient être complétés par d'autres lieux plus nombreux où les indices de production sont absents ou beaucoup moins concentrés. Autrement dit, l'identification physique de la spécialisation artisanale repose sur l'identification de lieux bien circonscrits faisant office d'ateliers d'artisans par opposition aux autres lieux où les indices de consommation dominant.

Il peut être problématique de distinguer les véritables ateliers d'activités spécialisées, surtout lorsque l'échelle de production est modeste, des simples aires de travail artisanal non spécialisé en contexte de maisonnée. En effet, les ateliers peuvent se trouver à tout endroit, allant des quartiers bien délimités aux structures d'habitations domestiques. Pour résoudre le problème, Clark (1986 : 45) soutient qu'il est nécessaire d'estimer la durée d'occupation du lieu et d'analyser la composition des aires de rejets de déchets, par le biais de données obtenues par la fouille et non par la collecte de surface. Un véritable atelier spécialisé devrait être occupé et exploité pendant une longue période continue plutôt que refléter des événements périodiques d'activités artisanales. L'échelle de

production d'un atelier devrait dépasser la réponse aux besoins d'une famille ou d'une maisonnée. Par conséquent, les accumulations de déchets qui en résultent devraient être plus importantes et concentrées.

Dans une étude détaillée de la spécialisation artisanale en Asie centrale, Tosi (1984) élabore une stratégie d'analyse qui permet d'estimer le degré de spécialisation et d'organisation de la production artisanale. Cette stratégie tient compte d'abord de la proportion de l'espace couvert par les indices directs de production artisanale sur un même site, et ensuite de la répartition de ces indices sur un ensemble de sites culturellement liés.

Dans une situation de non spécialisation ou un « mode de production domestique » (Sahlins 1972), les indices de production artisanale devraient être associés à toutes les maisonnées, chacune d'entre elles étant responsable de la fabrication des objets nécessaires à sa subsistance quotidienne. Le premier degré d'organisation de la production spécialisée est la division intra-site du travail artisanal. Dans cette situation, on s'attend à trouver sur chaque site des indices directs de tous les types de production, dont la distribution est limitée à des concentrations bien circonscrites. La division inter-site du travail artisanal, démontrant un plus haut degré d'intégration économique, implique un échange de produits finis entre les sites producteurs et les sites consommateurs. Dans le registre archéologique, cette situation devrait se traduire par la présence d'indices d'un seul ou de certains types de production artisanale sur certains sites seulement, dans une relation de complémentarité entre les sites. L'organisation centralisée de la production indique un très haut degré d'organisation et de segmentation dans la division du travail artisanal. Dans cette situation, la production gérée par un pouvoir centralisé est limitée à un petit nombre de sites à partir desquels les objets sont distribués, puisque la concentration des artisans favorise le contrôle sur leur travail. On s'attend donc à ce que la répartition des ateliers de production soit très limitée sur le territoire (Tosi 1984 : 23-24).

L'auteur ne tient toutefois pas compte des différences d'organisation importantes entre les spécialisations indépendante et affiliée. Ces différences peuvent avoir un fort impact sur la répartition, le nombre et l'importance des ateliers à travers le territoire, et par conséquent sur la distribution intra et inter-site des indices directs de production artisanale.

### 1.4.3 Indices indirects

Les indices indirects de la production artisanale spécialisée sont perceptibles par le biais des produits finis eux-mêmes. En effet, les propriétés technologiques, morphologiques et stylistiques des objets traduisent en partie l'organisation impliquée dans leur production et les besoins des consommateurs qui en font usage.

#### *Compétence et habileté*

D'abord, avec le développement de la spécialisation s'accroît le degré d'expérience, d'habileté et de connaissances techniques des artisans, ce qui est susceptible de se manifester par la présence d'objets dont la réalisation représente un très haut degré de difficulté, relativement au développement du talent artistique et à l'accumulation des compétences technologiques (J. Clark 1986 : 43; Costin et Hagstrum 1995 : 623).

Le degré de difficulté technologique se mesure par l'estimation des connaissances nécessaires relatives aux propriétés des matériaux et aux méthodes appropriées pour les transformer. Dans le cas de la métallurgie par exemple, la réalisation d'un objet tridimensionnel de grandes dimensions en cuivre doré requiert des connaissances physiques et chimiques poussées relatives à l'extraction des minerais, à leur fonte, à la construction de fournaies, à la transformation des métaux, aux méthodes d'alliage, de placage électrochimique, d'abrasion et de soudure, entre autres. En comparaison, la fabrication d'objets simples en métaux natifs ne requiert que très peu de connaissances techniques et se trouve à la portée d'un plus grand nombre d'artisans, même non spécialisés. Seuls les tisserands spécialisés se verront transmettre les techniques de tissage compliquées et ingénieuses nécessaires à la réalisation de tapisseries complexes. Il est à noter cependant que toutes les étapes de la réalisation d'un seul objet, donc la somme des compétences technologiques, ne sont pas réunies nécessairement entre les mains d'un seul artisan ou dans l'enceinte d'un seul atelier. Le tisserand qui réalise les étoffes complexes n'est peut-être pas celui qui a teint ou filé la fibre.

Le degré d'habileté artistique investi dans la réalisation d'un objet demeure difficile à estimer de façon objective et impossible à mesurer de façon quantitative. Outre l'habileté artistique, on s'attend à voir le degré d'habileté technique, plus facile à mesurer, augmenter avec le degré de spécialisation. Par exemple, dans le cas du modelage et de la cuisson de vases en céramique, ceux qui sont réalisés par des artisans spécialistes auront tendance à présenter des parois à l'épaisseur plus uniforme et à être cuits de façon plus complète et égale (Costin et Hagstrum 1995 : 633).

### *Investissement en travail et efficacité*

L'investissement en travail fait référence au temps investi dans la production d'objets. Dans certaines situations de spécialisation, on s'attend à ce qu'un effort soit fait vers la réduction de l'investissement en travail, donc vers l'augmentation de l'efficacité, entre autres par la simplification des formes, l'économie des gestes et des étapes de manufacture ou l'amélioration des techniques. Il est également plus facile pour un artisan spécialisé que pour un producteur occasionnel, vu son expérience, d'augmenter l'efficacité de ses méthodes de travail.

Dans une situation de compétition, l'efficacité permet de baisser les coûts de production en temps et en énergie, par conséquent de baisser le coût du produit et d'augmenter la demande (Costin et Hagstrum 1995 : 621; Hagstrum 1985 : 72). La relation entre la baisse de l'investissement en travail et la hausse du degré de spécialisation n'est valable que dans le cas des situations de compétition. Habituellement, on s'attend à déceler un comportement d'économie et d'efficacité dans le travail des artisans indépendants qui produisent pour un marché général compétitif et qui fabriquent des biens utilitaires dont la valeur n'est pas affectée par la simplicité des formes ou l'absence d'originalité dans le style.

La mesure de l'investissement en travail commence par l'observation ethnographique. À partir des données directes provenant d'artisans actuels, certains archéologues ont élaboré différentes échelles de coûts de production<sup>1</sup> valables pour l'étude de la poterie (Costin et Hagstrum 1995 : 630; Feinman *et al* 1981 : 872; Hagstrum 1989 : table 6.5). Ces échelles sont des protocoles dans lesquels chaque étape de la production de poterie est quantifiée en valeur ordinale, à partir du temps moyen nécessaire à sa réalisation. Par exemple, deux points sont alloués au lissage des deux côtés d'un vase, deux points au polissage de toutes ses surfaces et un point à l'application d'une couleur d'engobe (Feinman *et al* 1981 : 872-873; Hagstrum 1989). Ces échelles de coûts de production permettent de réaliser une évaluation plus objective de la somme de travail investi dans différentes catégories de contenants en céramique.

Il est important de noter que la recherche d'efficacité et d'économie de travail n'est pas un comportement associé à toutes les situations de spécialisation artisanale. Les biens de prestige, fabriqués avec le support de l'élite dans le but de véhiculer un message social et politique, répondent à une toute autre logique de production. Comme les principales qualités des biens de prestige sont la rareté, l'inaccessibilité et la qualité esthétique, il

---

<sup>1</sup> *Production step index*, terme instauré par Feinman, Upham et Lightfoot (1981)

devient avantageux d'investir temps et énergie dans leur production (Costin et Hagstrum 1995 : 621; Foster 1965 : 55; Hagstrum 1985 : 68). De plus, les artisans oeuvrant sous la direction de l'élite se trouvent libres des contraintes économiques liées à une économie de marché, la demande leur étant garantie.

### *Standardisation*

La preuve indirecte de la production spécialisée la plus souvent invoquée est sans contredit la standardisation. Ce terme fait référence à la réduction de la variabilité dans les matières premières, les techniques de manufacture, les formats, les formes et les styles décoratifs. Il est généralement admis que plus la production artisanale est organisée de façon spécialisée, plus les objets produits sont susceptibles d'être standardisés (Balfet 1965; Benco 1988; Blackman 1993; Costin 1991; 2001; Costin et Hagstrum 1995; Hagstrum 1985; Ratje 1975; Rice 1984; Arnold 2000).

La spécialisation artisanale peut se traduire par une standardisation des objets produits pour deux principales raisons. D'abord, plus la spécialisation est développée et intensivement pratiquée, moins les artisans sont nombreux par rapport au reste de la population. Les objets fabriqués feront donc preuve de moins de variabilité individuelle (Benco 1988 : 68; Costin 1991 : 33; Rice 1981 : 220). Cette baisse dans la variabilité est le résultat de gestes conscients ou inconscients des artisans dont le travail devient plus routinier et expérimenté et par conséquent uniforme, vu l'intensification de la pratique. La standardisation reflète donc l'échelle de production et la quantité relative d'unités de production artisanale, par rapport à la population (Feinman *et al* 1984 : 299).

En second lieu, l'effort pour augmenter l'efficacité et minimiser les coûts de production peut mener à la standardisation (Costin 1991 : 33; Ratje 1975 : 430; Sinopoli 1988 : 582). Par exemple, l'usage de moules permet une productivité accrue de vases en céramique ou d'outils en cuivre, tout en ayant la conséquence d'augmenter fortement la standardisation. L'uniformité du style peut également être demandée par certains consommateurs, le style étant un outil de communication important et relié à un statut, à un rôle social ou à l'appartenance à un groupe. Cependant, la standardisation devient un outil d'analyse inapproprié dans le cas des objets de très haut statut, dont la valeur se mesure à la rareté et à l'unicité.

Parmi tous les attributs possibles dans la mesure de la standardisation, il est important de faire une distinction entre les attributs intentionnels et non intentionnels. Les attributs intentionnels, très bien contrôlés par l'artisan, comme par exemple le style, le format ou

la forme générale d'un objet, reflètent davantage la fonction des objets et les besoins auxquels ils répondent que le degré de spécialisation impliquée dans leur production. Les attributs non intentionnels ou mécaniques, quant à eux, sont reliés davantage à la technologie, au contrôle, à l'habileté, à l'expérience, et aux habitudes de travail des artisans. Par conséquent, ils sont plus en mesure de refléter l'organisation de la production (Costin et Hagstrum 1995 : 622). Ces attributs sont par exemple les variations dans la texture et la finition des objets ou encore la variabilité dans les formats, dans les proportions ou dans les formes à l'intérieur d'un type morphologique précis.

### **Conclusion**

Les artisans spécialistes font partie intégrante du système culturel de toute société complexe. La production artisanale spécialisée démontre une grande variabilité d'une société à l'autre, en ce qui concerne son organisation et les besoins auxquels elle répond. Les artisans spécialistes peuvent être assujettis à divers degrés au contrôle de l'élite ou demeurer indépendants. Ils consacrent une proportion plus ou moins importante de leur temps à leurs activités artisanales en comparaison aux activités de production alimentaire, et sont intégrés à des unités de production variables en ampleur et en taille. Enfin, ils produisent toute une variété d'objets prestigieux ou communs, utilitaires ou non. Le travail des artisans spécialistes répond à des nécessités économiques, adaptatives, politiques et idéologiques. Il est orienté à divers degrés vers les besoins de l'élite et ceux de la population générale.

Il est important d'être en mesure de distinguer la production spécialisée des simples activités artisanales dans le registre archéologique. Alors que la présence de diverses catégories d'indices directs nous permettent de reconnaître la présence d'artisans, la distribution de ces indices nous permet de déterminer si la production était spécialisée ou non. D'autres indices indirects, relatifs aux propriétés et attributs des produits finis eux-mêmes, nous permettent de reconnaître la production spécialisée.

Cette révision de la diversité organisationnelle de la spécialisation du travail artisanal, de ses multiples raisons d'être et des critères matériels nous permettant de l'identifier dans le registre archéologique constitue un préalable essentiel à l'étude de la production artisanale dans la société Moche qui sera présentée dans les prochains chapitres.

## **Deuxième chapitre**

### **La structure sociale Moche**

Pour être en mesure de comprendre l'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche et de déterminer le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation politique, religieuse et sociale de la société Moche, il est d'abord essentiel de passer en revue diverses facettes de cette organisation complexe. Il est également nécessaire de comprendre le fonctionnement du site et les rôles qu'il exerçait au sein du système culturel Moche.

Ce deuxième chapitre sera donc consacré à une revue de l'aspect sociopolitique de la société Moche. Il sera d'abord question du milieu géographique de la côte nord du Pérou. Pour bien situer le cadre chronologique de la présente étude, quelques détails concernant les antécédents culturels de la société Moche et la chronologie de la côte nord péruvienne seront brièvement exposés. Nous avons vu que la spécialisation artisanale constitue un critère important dans la définition des États préhistoriques (Clark et Parry 1990: 290; Collier 1978: 178; Flannery 1998 : 15; Redman 1978 : 216; Service 1962: 148). Avant de faire l'étude détaillée des artisans spécialistes au sein de la société Moche, souvent considérée comme le premier État à s'être développé au Pérou, les autres aspects importants de ce système culturel seront discutés. Il sera question des schèmes d'établissement, de la stratification sociale et de l'influence de l'élite perceptible à travers l'architecture monumentale, la culture matérielle et l'idéologie. La nature de l'État et du pouvoir de son élite, qui ont une influence sur le travail des artisans spécialistes, seront également discutés. Enfin, une révision de l'état actuel des recherches concernant le site Huacas de Moche sera faite, en considérant l'organisation urbaine, l'architecture monumentale, les fonctions de cette agglomération de première importance, ainsi que l'identité de ses occupants.

#### **2.1 La société Moche**

La société Moche s'est développée dans le désert côtier du Pérou à partir du premier siècle de notre ère et a prospéré jusqu'au huitième siècle environ. Son territoire est cloisonné entre l'Océan Pacifique et le piémont de la Cordillère des Andes et forme une mince bande littorale qui s'étend du nord au sud entre les vallées de Piura et de Huarmey (figure 2.1). Le peuple Moche était donc un peuple d'agriculteurs et de pêcheurs, tirant profit de la richesse des ressources marines et du potentiel agricole des vallées fertiles qui traversent le désert.

D'après le découpage chronologique en usage pour la côte nord péruvienne, les huit siècles compris entre le développement et le déclin de la société Moche se situent dans la période Intermédiaire Ancienne (voir Bawden 1990 :155). Cette période est caractérisée par une certaine autonomie régionale et par une différenciation culturelle à travers tout le territoire, encouragée par l'absence d'une influence politique pan-andine. Elle a aussi été marquée par plusieurs phénomènes inter-reliés tels un accroissement de la complexité politique, une intensification de l'agriculture avec irrigation, une augmentation démographique et un fort développement de l'urbanisme, de la spécialisation du travail et de la stratification sociale (Topic 1982 : 255, 256).

### **2.1.1 Milieu géographique**

La côte péruvienne se trouve au cœur de l'un des déserts les plus arides du Nouveau Monde. Entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes, l'étroit désert côtier de moins de cinquante kilomètres de largeur prend naissance au sud de l'équateur et s'étend vers le sud sur environ 3500 kilomètres. Cette bande côtière est presque totalement exemptée de précipitations, puisqu'au contact de l'air continental chaud qui s'y dégage, les nuages formés au-dessus des eaux froides du Pacifique se réchauffent, gagnant ainsi en altitude et en capacité de rétention d'humidité. Les vents dominants qui soufflent vers l'est poussent ainsi les nuages vers les Andes où les précipitations sont plus fréquentes. L'alternance des saisons est peu marquée dans le désert côtier et l'agriculture y est possible pendant toute l'année grâce à l'irrigation. Les mois d'hiver de juin à octobre sont toutefois plus humides, brumeux et frais, tandis que l'été local, plus chaud et ensoleillé, s'étend entre décembre et mars (Moseley 1975a : 8).

La pluie ne survient qu'en altitude, lorsque les nuages entrent en contact avec les contreforts de la Cordillère. Certains cours d'eau formés dans les hauts sommets des Andes descendent le versant ouest de la chaîne de montagnes pour aller se déverser dans l'océan Pacifique. Plus de cinquante rivières traversent ainsi le désert côtier, de l'Équateur jusqu'au nord du Chili, créant des vallées fertiles qui attirent la faune et permettent l'agriculture avec irrigation. La région de la côte nord du Pérou est caractérisée par des rivières nombreuses, rapprochées et de fort débit, surtout entre les mois de décembre et mars, pendant lesquels les pluies sont abondantes en montagne. La proximité des rivières facilite la communication d'une vallée fertile à l'autre, et le débit d'eau abondant et relativement régulier facilite le développement à grande échelle de la technologie de l'irrigation (Bawden 1996 : 43-45; Moseley 1975a : 9)



L'effet combiné de plusieurs courants marins contraires rend les eaux côtières péruviennes très riches en ressources marines. Les deux courants froids qui forment le courant de Humboldt se déplacent vers le nord, rencontrant deux courants inverses plus chauds. La rencontre des courants contraires provoque un brassage des eaux océaniques et la remontée à la surface des eaux de fond chargées de nutriments. Le plancton y est abondant, tout comme la faune marine variée disponible à l'être humain (Moseley 1975a : 8-10).

L'équilibre environnemental et la richesse faunique du milieu côtier péruvien sont régulièrement perturbés par un phénomène d'inversion climatique d'envergure qui affecte tout le Pacifique sud. Ce phénomène, baptisé El Niño ou ENSO<sup>1</sup>, provoque l'arrivée d'un courant d'eau chaude qui repousse des eaux froides du courant de Humboldt vers le sud, ce qui cause un réchauffement inhabituel des températures hivernales et, pendant l'été suivant, des précipitations abondantes sur la côte habituellement désertique. Ce phénomène climatique, qui survient à intervalles irréguliers aux cinq à sept ans environ, dure de 12 à 18 mois et est d'intensité très variable d'une fois à l'autre (Bourget 1994 : 7-8; Moseley 1975a : 10-11). Encore aujourd'hui, ses manifestations les plus fortes causent tout un ensemble de bouleversements dans la vie et la subsistance des populations traditionnelles côtières. Les rivières en crue inondent les terres, causant la destruction des canaux d'irrigation et des champs. L'arrivée du courant d'eau chaude perturbe l'écosystème marin, causant la disparition temporaire de plusieurs espèces ou les rendant impropres à la consommation. L'eau des pluies détruit les habitations qui sont construites en briques de terre crue et s'accumule dans les villages qui sont conçus en fonction d'un climat habituellement sec, favorisant le développement d'infections dans la population. Les sociétés côtières ont donc dû, au fil des siècles, adapter leur développement aux risques et aux imprévus causés par le phénomène El Niño.

### **2.1.2 Chronologie et antécédents culturels**

Les éléments distinctifs d'une présence Moche dans le registre archéologique sont les artefacts et les structures architecturales qui présentent le style iconographique, pictural ou sculptural diagnostique des productions matérielles Moche. Des éléments comme les textiles, les objets divers en métal et la céramique en sont de bons exemples. Cependant, depuis les premières recherches archéologiques sur la côte nord du Pérou, la poterie décorée a été le matériel le plus abondamment utilisé pour identifier, dater de façon relative et classer les occupations Moche. La poterie décorée constitue une catégorie

---

<sup>1</sup> *El Niño Southern Oscillation*

d'objets abondante, durable, qui présente une grande capacité à prendre les formes les plus diverses et à traduire les variations les plus subtiles, l'argile étant un matériau transformable presque à l'infini.

Selon le consensus existant actuellement entre les chercheurs, il est considéré que les premières manifestations culturelles Moche sur la côte nord du Pérou datent du premier siècle de notre ère (Bawden 1996 : 196; Shimada 1994a : 74; Uceda et Mujica 1998 : 15) et ce, malgré le fait que certaines dates plus anciennes se rapportant aux derniers siècles avant notre ère avaient été proposées avant les années 1980 (Benson 1972 : 10; Menzel 1977 : 88-90).

Dès les années 1940, Rafael Larco Hoyle a proposé une sériation de la poterie rituelle Moche, à partir de laquelle il a découpé en cinq phases chronologiques le développement de cette société. Il s'agit avant tout d'un découpage stylistique basé sur un type de vase, soit la bouteille à anse en étrier. Chaque phase est caractérisée par certains attributs morpho-stylistiques diagnostiques des bouteilles, plus particulièrement par la forme de leurs goulots<sup>2</sup> (figure 2.2) (Larco Hoyle 1963). Ces phases, nommées Moche I à V, sont encore utilisées aujourd'hui par les archéologues qui veulent situer l'occupation d'un site dans le cadre chronologique général du développement de la société Moche et seront souvent citées dans cette thèse. La division de Larco Hoyle porte cependant de plus en plus à confusion, au fur et à mesure de l'avancée des recherches et de la publication des dates au radiocarbone. L'ordre d'apparition des phases de Larco Hoyle est toujours considéré valable (à l'échelle du territoire, l'apparition de la poterie Moche III précède l'apparition de la poterie Moche IV, par exemple). Cependant, il est maintenant impossible d'assumer la contemporanéité des phases stylistiques pour l'ensemble des vallées du territoire. Des séquences particulières semblent se développer à l'échelle des vallées.

S'il est vrai que dans la stratigraphie d'un même site, les artefacts diagnostiques des phases de Larco Hoyle se succèdent dans l'ordre, on sait aujourd'hui que des témoins matériels appartenant à plus d'une phase ont existé en même temps dans des lieux séparés, à l'échelle du territoire et même dans une seule vallée. En effet, les dates obtenues pour l'occupation Moche IV du site Huacas de Moche sont partiellement contemporaines aux dates obtenues pour l'occupation Moche V des sites Galindo (vallée de Moche) et Pampa Grande (vallée de Lambayeque), ainsi qu'à celles obtenues pour

<sup>2</sup> La bouteille à anse en étrier est une catégorie de vases rituels Moche utilisé comme support privilégié pour l'exécution de scènes iconographiques peintes. Son anse rappelle la forme d'un étrier.

l'occupation Moche III du site El Castillo (vallée de Santa) et Moche I du site Dos Cabezas (vallée de Jequetepeque) (Chapdelaine 2000a : 137; Chapdelaine *et al* 2000 : 370; 2003 : 38; Donnan 2003 : 54-55, 76; Shimada 1994a : 4).

Les phases Moche I et II réfèrent aux premières manifestations, éparses sur le territoire, d'élites locales qui adoptent de nouvelles bases idéologiques et de nouveaux symboles matériels pour exprimer leur pouvoir. En ce qui concerne la poterie diagnostique, les phases I et II tendent à se confondre et sont plus souvent considérées ensemble, contrairement aux phases subséquentes qui ont chacune été marquées par des innovations sur le plan stylistique (Donnan et McClelland 1999). Les phases Moche III et IV se rapportent à l'étape de consolidation du système culturel Moche, la phase IV correspondant à son apogée et à son expansion territoriale maximale. La phase Moche V correspond à une rupture culturelle et au développement d'une nouvelle entité politique avec ses particularités idéologiques et stylistiques (Bawden 1995 : 264-266; Chapdelaine 2000a : 138). L'étude de la spécialisation artisanale réalisée dans cette thèse se réfère à la phase Moche IV, qui correspond à la période pendant laquelle le site Huacas de Moche a été intensivement occupé.

La question du lieu d'origine des premières manifestations culturelles attribuables aux Moche soulève encore beaucoup de questions. La vision traditionnelle veut que les premiers groupes Moche aient succédé aux chefferies locales Salinar et Gallinazo<sup>3</sup> autour du premier siècle de notre ère, dans la zone centrale du territoire Moche qui correspond aux vallées de Moche et Chicama (voir la figure 2.1). Le système culturel émergent se serait ensuite étendu aux vallées périphériques par conquête militaire ou par diffusion idéologique, développant par le fait même un système étatique supporté par l'exploitation du travail et le contrôle des terres agricoles, des systèmes d'irrigation et des échanges extérieurs (Bawden 1982 : 287; Brennan 1982 : 252; Donnan et Mackey 1978 : 65; Kosok 1965 : 102; Topic 1982 : 270-272).

Depuis une décennie, les nouvelles recherches archéologiques tendent à démontrer que cette vision traditionnelle cache une réalité plus complexe. D'abord, les témoins culturels Moche I et II sont présents sur une très grande étendue géographique, quoique jamais associés à des sites densément peuplés. Ils sont omniprésents mais rares et ce, même dans la vallée de Moche au centre du territoire. Sur les sites qui ont été densément

---

<sup>3</sup> Les cultures Salinar et Gallinazo, qui ont prospéré sur la côte nord péruvienne à partir du début de la période Intermédiaire Ancienne, sont généralement considérées comme des ensembles de chefferies (Brennan 1982 : 252; Wilson 1988 : 322-323), bien que plus récemment (Fogel 1993), l'hypothèse d'une entité étatique Gallinazo multi-vallées ait été proposée.

peuplés pendant les phases Moche III et IV, les témoins culturels Moche ancien pourraient se trouver sous plusieurs mètres de dépôts culturels, ce qui expliquerait leur apparente rareté. Les occupations correspondant aux phases Moche I et II, le plus souvent décelées dans le registre archéologique par le biais d'objets de luxe provenant de contextes rituels et funéraires isolés, ont été découvertes dans les vallées de Piura (Donnan 1990; Makowski 1994) et Jequetepeque (Narváez 1994) au nord de la zone centrale. De ces observations découlent deux hypothèses. D'abord, le lieu géographique d'origine des premières manifestations culturelles Moche pourrait être davantage étendu que ce qui a été considéré au départ. Ensuite, la propagation et l'acceptation du style distinctif de l'élite Moche par les populations locales pourraient avoir été très rapides dans les vallées situées au nord de la zone centrale. Les témoins culturels Moche ancien présents dans les vallées du nord démontrent toutefois de fortes différences régionales et sont dispersés sur un territoire dont l'unification politique n'était probablement pas encore réalisée.

De plus, une co-existence des traditions Moche et Gallinazo est documentée par le biais de la culture matérielle de nombreuses vallées de la côte nord péruvienne pendant les premiers siècles de notre ère et se poursuit même, à un moindre degré, pendant toute la période Intermédiaire Ancienne. Cette co-existence est documentée dans des contextes funéraires et domestiques des vallées de Jequetepeque (Bawden 1996 : 207), de Lambayeque et de La Leche (Shimada et Maguiña 1994). Elle est également documentée dans des contextes domestiques des vallées de Moche et Santa, où de la céramique d'affiliation culturelle Gallinazo est parfois découverte dans des niveaux stratigraphiques Moche intacts (figure 2.3) (Chapdelaine *et al* 2003 : 15). Il semble donc pour plusieurs chercheurs que la nouvelle idéologie Moche ait émergé en formant un sous-ensemble à l'intérieur d'un système culturel plus vaste déjà en place. Ce nouveau système idéologique Moche aurait été accepté et adopté inégalement d'un endroit à l'autre, plusieurs groupes locaux Gallinazo conservant ainsi leur propre tradition culturelle pendant une période plus ou moins longue.

L'évolution *in situ* de la société Moche est donc considérée comme la suite et le développement longue tradition culturelle andine dont les éléments de base étaient en place depuis les périodes Salinar et Gallinazo. Dans la vallée de Moche, l'important site Salinar de Cerro Arena démontre que vers 300 ans avant notre ère, la diversité économique et la stratification sociale se manifestaient dans l'architecture. La hiérarchie entre les différents établissements, visible dans le registre archéologique à l'intérieur d'une même vallée, apparaît aussi à la période Salinar (Brennan 1982 : 252). La forme

de l'architecture monumentale Moche puise ses racines dans celle qui fut érigée par ses prédécesseurs Gallinazo (Moseley 1992 : 165). L'agriculture intensive pratiquée par les Moche est soutenue par un système d'irrigation à grande échelle mis en place lors des périodes précédentes et développé par les populations Gallinazo (Willey 1953 : 363). Plusieurs autres similarités existent entre les sociétés Gallinazo et Moche dans la culture matérielle et dans l'expression religieuse, relativement à la poterie domestique, à la métallurgie et aux comportements funéraires. Les plus grandes discontinuités entre les sociétés Gallinazo et Moche concernent en effet l'art destiné à l'élite, à l'aide duquel elle forge et exprime son pouvoir (Bawden 1995 : 260; Moseley 1992 : 166).

### **2.1.3 Organisation sociale et politique**

En s'appuyant sur les caractéristiques déterminantes déjà connues des sociétés étatiques en archéologie (Childe 1950; Flannery 1998), Isbell (1987 : 83-84), Wilson (1988 : 87-88) et Billman (2002 : 372-373) se sont intéressés à l'avènement de l'État dans la préhistoire péruvienne, apportant des éléments détaillés de la définition du système étatique andin et de sa représentation dans le registre archéologique :

- Le contrôle d'un territoire étendu et souvent diversifié (Billman 2002; Wilson 1988).
- Une hiérarchie à quatre niveaux au moins dans la grandeur et la fonction des établissements (Wilson 1988).
- Une stratification sociale qui s'exprime par une différence de statuts dans l'architecture et les pratiques funéraires (Isbell 1987; Wilson 1988). La stratification sociale peut aussi s'exprimer par un accès différentiel aux ressources et par la ségrégation des secteurs de différents statuts à l'intérieur des sites (Isbell 1987).
- L'existence d'une élite détenant un pouvoir coercitif qui peut être exercé par une force militaire et qui peut assurer la gestion de projets de grande envergure, relatifs à l'agriculture, à l'irrigation, aux routes de commerce ou à l'architecture publique ou monumentale (Billman 2002; Wilson 1988). Ce pouvoir est permanent et institutionnalisé (Billman 2002). L'élite a également le pouvoir de prélever des taxes dans la population, pour assurer son maintien et l'exécution des projets publics. Des structures administratives reliées à la perception de tributs en biens ou en travail devraient se trouver dans le registre archéologique (Billman 2002), comme par exemple des lieux d'entreposage, des quartiers de travailleurs spécialisés, ou encore des cuisines et des places publiques destinées à réunir et entretenir les travailleurs (Isbell 1987).

- La distribution à grande échelle d'une culture matérielle diagnostique uniforme dans les formes et dans les styles (Wilson 1988).
- L'existence de stratégies employées par l'élite pour légitimer son autorité et faire accepter l'inégalité sociale qui en découle. Cette stratégie s'exprime par différents symboles matériels reliés au pouvoir et au prestige de l'élite, sous forme d'objets ou de représentations iconographiques (Isbell 1987).
- L'existence d'artisans spécialistes à temps plein et d'une production artisanale à grande échelle (Wilson 1988).

Certains chercheurs ont considéré la société Moche comme une chefferie complexe théocratique qui étendait son pouvoir sur plusieurs vallées et qui n'avait pas encore atteint l'étape de l'État. L'absence d'entrepôts étatiques et d'architecture clairement bureaucratique et administrative est l'élément le plus souvent cité par les archéologues qui ont nié l'existence d'un État Moche (Isbell 1987 : 64; Schaedel 1985 : 160, 169). Toutefois, depuis la publication des données obtenues lors des nombreux projets de fouilles à grande échelle réalisées en territoire Moche depuis les années 1970, la plupart des chercheurs considèrent maintenant que la société Moche s'est transformée en un véritable État à partir de la phase III de son développement (Bawden 1992; 1996; Chapdelaine 1997; 2000a; 2001; 2002; Donnan et Mackey 1978; Hastings et Moseley 1975; Moseley 1992; Topic 1977; 1982; Wilson 1988).

#### **2.1.3.1 L'existence d'un système étatique Moche**

Malgré l'état encore fragmentaire des connaissances issues du registre archéologique, la majorité des éléments constituant la définition d'un État préhispanique cités par Isbell (1987), Wilson (1988) et Billman (2002) caractérisent la société Moche.

##### *Territoire et schèmes d'établissement*

Les études des schèmes d'établissement réalisées à grande échelle dans les vallées de Moche, Virú, Santa et Casma démontrent que la complexité de l'organisation sociale Moche s'exprime par une hiérarchie en quatre paliers dans l'importance et la grandeur des sites à travers le territoire, en considérant que le site Huacas de Moche correspond au premier palier (Billman 1996 : 312; Conrad 1978 : 285; Willey 1953 : 178-183; Wilson 1988 : 198; 1995 : 196). Le site Huacas de Moche est de toute évidence un centre de première importance dans l'émergence et le maintien du système politique Moche. Il est considéré par certains chercheurs comme une capitale, étant donné sa position géographique au centre du territoire, le degré de son développement urbain, la densité de sa population résidente et la grandeur inégalée de ses constructions monumentales (figure

2.4). En effet, le site Huacas de Moche occupe une position d'envergure unique en tant que centre religieux, politique et foyer de production artisanale (Chapdelaine 2002 : 83; 2003 : 275).

D'autres sites de grande importance semblent avoir joué le rôle de capitales secondaires, dominant tous les autres établissements à l'échelle du territoire d'une vallée. Ces centres régionaux avec architecture monumentale ont probablement aussi été des lieux consacrés presque exclusivement à la production artisanale, à l'administration publique et aux activités rituelles assurant le maintien de l'idéologie dominante. El Brujo dans la vallée de Chicama (Franco *et al* 1999b : 5-6; 2001 : 123), Huancaco dans la vallée de Virú (Bourget 2003; Conrad 1978 : 285; Willey 1953 : 205, 382), Guadalupito dans la vallée de Santa (Chapdelaine *et al* 2003 : 27-36; Wilson 1988 : 207-211), et enfin Pañamarca dans la vallée de Nepeña (Proulx 1973 : 40, 42) (figure 2.5) sont considérés comme des capitales secondaires. D'autres centres d'importance moyenne, ou centres locaux, sont plus nombreux et quelquefois caractérisés par une architecture monumentale ou publique. Ils abritaient une population qui devait compléter ses activités de production alimentaire par des activités administratives, religieuses ou artisanales reliées au maintien et au bon fonctionnement du système étatique. Les sites de Jaguey et Mocollope dans la vallée de Chicama (Gálvez et Briceño 2001 : 142, 144) et de Hacienda San José dans la vallée de Santa (Chapdelaine et Pimentel 2002 : 30-34; Wilson 1988 : 207) en sont des exemples. Enfin, de nombreux villages ruraux, plus petits, étaient occupés par des communautés de producteurs alimentaires, agriculteurs ou pêcheurs, comme par exemple Ciudad de Dios dans la vallée de Moche (Gumerman et Briceño 2003), ainsi que Guad-176, 178 et 179 dans la vallée de Santa, associés à l'expansion des terres agricoles irriguées attribuable aux Moche (Chapdelaine et Pimentel 2002 : 27-28, 35).

Cette hiérarchie dans les schèmes d'établissement est présente sur le vaste territoire qui s'étendait de la vallée de Chicama au nord à la vallée de Nepeña au sud, pendant la phase Moche IV qui a marqué le maximum de l'expansion géographique Moche (voir la figure 2.1). Certains aspects culturels reliés au pouvoir dirigeant et à l'idéologie dominante sont relativement uniformes à la grandeur de ce vaste territoire, comme, par exemple, les éléments constituant l'iconographie religieuse, les façons d'enterrer les morts et le travail de matières précieuses comme l'or et les pierres. Ces éléments de relative uniformité démontrent la participation au même système culturel et l'appartenance au même réseau d'interaction dans lequel la diffusion de symboles matériels connus de la population témoigne de la volonté de l'élite de véhiculer un message alliant la politique et l'idéologie, favorisant l'expression de son pouvoir et l'exercice de son autorité.

À l'échelle de la grande étendue de terres côtières que forme la totalité du territoire Moche, de nombreuses différences sont cependant notables entre les vallées de la moitié nord et de la moitié sud du territoire quant à la culture matérielle et à l'architecture, liées à une certaine différence dans l'organisation et l'unification politiques. Ceci favorise l'hypothèse selon laquelle la société Moche était organisée en au moins deux entités politiques multi-vallées (Bawden 1995; 1996; Castillo 2001; Castillo et Donnan 1994; Donnan et Castillo 1994). Les organisations nord et sud de la société Moche auraient été physiquement séparées par la frontière naturelle de la plaine de Paiján qui forme une étendue désertique plus large que la moyenne, d'une cinquantaine de kilomètres, entre les vallées de Chicama et de Jequetepeque (Castillo et Donnan 1994 : 158).

Plusieurs différences dans la culture matérielle entre la partie nord et la partie sud du territoire appuient cette hypothèse. D'abord, la métallurgie de prestige était davantage exploitée dans la partie nord et ce, dès les premières manifestations culturelles Moche. Dans la partie sud par contre, la céramique était privilégiée comme médium dans la fabrication d'objets de prestige. Le style céramique suggère également des différences entre le nord et le sud. Au nord, les artisans fabriquaient une céramique polychrome distinctive absente au sud (Bawden 1995 : 263; Shimada 1994d : 375). Par contre, les vases portraits les vases typiques de forme évasée appelés *floreros* constituent une production originale et exclusive aux vallées situées au sud de Jequetepeque (Castillo et Donnan 1994 : 159). Selon les sources ethnohistoriques, la plaine de Paiján agissait aussi comme frontière linguistique, les communautés au nord parlant un dialecte *muchic*, aussi appelé *yunga*, et celles du sud, un dialecte *quingan* (Bawden 1996 : 252).

Nous avons vu que pendant la phase de consolidation du système culturel Moche, plusieurs chefferies issues du début de la période Intermédiaire Ancienne ont continué à prospérer, adhérant à divers degrés au système politique et idéologique Moche. Ces groupes appartenaient à la sphère culturelle Gallinazo ou entretenaient des liens politiques avec diverses chefferies de la Cordillère (Bawden 1996 : 227, 256). Dans les vallées du sud et surtout dans celles qui étaient comprises entre Chicama et Santa, les groupes locaux auraient subi un remplacement politique, de même qu'un processus d'unification sous une seule entité étatique Moche, dont le pouvoir centralisé englobait plusieurs vallées à l'intérieur de ses frontières. Dans la partie nord du territoire, cette vague unificatrice semble avoir été absente. Plusieurs groupes locaux Gallinazo semblent y avoir subsisté tout au long des phases Moche III et IV. Le territoire Moche au nord prend davantage l'allure d'une vaste sphère d'interaction apparentée à l'État Moche



présent au sud, dans laquelle les élites des groupes politiques locaux auraient adopté l'idéologie et le système culturel Moche et les auraient développé localement, en accord avec leurs propres normes et antécédents culturels. On retrouverait donc au nord un pouvoir fragmenté et un ensemble d'entités politiques constituées à l'échelle d'une vallée, liées par une idéologie commune et des alliances commerciales et politiques (Bawden 1996 : 252-253; Castillo et Donnan 1994 : 178).

Même dans la partie sud du territoire, il est probable que l'entité politique Moche ne soit pas aussi monolithique que ce qu'on avait cru au départ, comme le démontrent les résultats des fouilles récentes effectuées au site monumental Huancaco dans la vallée de Virú (Bourget 2003). Bien que certaines similarités existent entre l'architecture monumentale de Huancaco et celle d'autres centres importants tels le site Huacas de Moche et celui de Mocollope dans la vallée de Chicama, plusieurs traits matériels caractéristiques du site de Huancaco diffèrent de ceux connus dans la partie sud du territoire Moche. Les formes distinctes et les techniques de décoration différentes de la céramique décorée, tout comme les différences dans les peintures murales et l'absence de certains objets diagnostiques comme les figurines et les instruments musicaux, suggèrent une faible influence Moche sur le site de Huancaco et démontrent un important développement local. À la lumière des fouilles récentes effectuées à ce centre régional, il semble que les occupants de Huancaco aient résisté à l'influence stylistique venant de la vallée de Moche, développant ainsi de forts traits culturels distinctifs et ce, à une date contemporaine à l'occupation Moche IV du site Huacas de Moche, soit entre le sixième et le neuvième siècle (Bourget 2003 : 248, 266-267; 2004; Bourget et Navarro 2001 : 26).

Malgré les originalités régionales propres à chaque vallée et les différences dans la culture matérielle entre les portions sud et nord du territoire qui remettent en question l'idée d'un seul système politique Moche centralisé, l'existence d'un système culturel Moche et d'un réseau d'interaction couvrant le territoire dans son ensemble, à l'intérieur duquel circulent biens et idées, est toujours admise dans la communauté archéologique (Bawden 1996 : 252-253; Castillo et Donnan 1994 : 178).

#### *Stratification sociale exprimée par l'architecture domestique*

La société Moche était caractérisée par un fort développement de la stratification socio-économique. Cette hiérarchisation interne est facilement reconnaissable dans le registre archéologique par le biais de l'inégalité dans l'architecture domestique, malgré le fait que les zones d'habitation des sites demeurent souvent très peu étudiées.

Dans une étude de l'architecture domestique du site Huacas de Moche, Theresa Topic (1977; 1982) a noté une hiérarchisation dans la qualité des structures résidentielles reflétant une hiérarchisation sociale intra-site. Cette classification est basée sur des critères comme les techniques de construction et de finition, la nature et la qualité de l'architecture et le contenu artefactuel des pièces. La classe d'architecture la plus basse selon Topic est caractérisée par des pièces de petite taille, des murs faits principalement de matière végétale et d'une fondation basse de briques de boue séchée appelées *adobes*, non recouvertes d'enduit d'argile, ainsi que des planchers inégaux et de piètre qualité. L'architecture de classe intermédiaire est définie par des pièces plus spacieuses, des murs plus hauts faits d'*adobes* avec enduit, des aires d'entreposage et des banquettes. C'est une différence de degré davantage que de nature qui caractérise l'architecture appartenant à la classe la plus haute. On y retrouve une plus grande capacité d'entreposage et les ensembles architecturaux sont de plus grandes dimensions (Topic 1977; 1982 : 268-270).

Dans une recherche sur le même thème, van Gijseghem (1997; 2001) a étudié dix ensembles architecturaux de la zone urbaine. Il réitère les conclusions de Topic relativement à la variabilité dans les structures résidentielles, en tenant compte des implications sociales d'une telle hiérarchie des structures. À partir de critères concernant la qualité et la durabilité des constructions (présence d'enduit, hauteur et épaisseur des murs en *adobes*) et la présence d'éléments architecturaux plus luxueux (escaliers, banquettes, plate formes, cubicules d'entreposage), il affirme l'existence d'une hiérarchisation dans l'architecture domestique, qui s'exprime dans un continuum (van Gijseghem 1997 : 128-135). Cette hiérarchisation reflèterait les différences dans le statut socio-économique des occupants et dans leurs schèmes de résidence post-maritale, ainsi que dans l'investissement de l'État dans la planification architecturale (van Gijseghem 2001 : 259).

L'inégalité visible dans l'architecture domestique de la zone urbaine semble donc une expression de l'inégalité dans les statuts sociaux de ses occupants. Il faut toutefois comparer les complexes architecturaux avec prudence, en tenant compte de la chronologie des occupations du site. En effet, en ne considérant que la phase Moche IV, un écart de quatre siècles pourrait séparer l'occupation des complexes les plus anciens de celle des plus récents (Chapdelaine 2000a). Ces derniers, plus superficiels, pourraient appartenir à la phase de déclin du site et avoir souffert davantage du pillage et des intempéries, ce qui pourrait expliquer leur apparente pauvreté.

Le centre régional urbain de Guadalupito, dans la vallée de Santa, constitue un autre exemple d'une variabilité architecturale révélant le statut inégal des occupants. La zone urbaine de Guadalupito, contenue à l'intérieur d'un mur d'enceinte, est construite de façon à couvrir tout le flanc est d'une colline. Elle domine une plaine en contrebas où se trouvent deux constructions monumentales qui étaient complétées par des plazas. Des fouilles récentes démontrent que l'architecture domestique y reflète une différence entre les statuts des occupants, visible graduellement du sommet de la pente jusqu'à sa base. Les habitations les plus proches du sommet démontrent le statut le plus bas, alors que celles près de la base et de l'architecture monumentale démontrent un statut supérieur. On dénote une utilisation plus abondante des *adobes* dans les complexes architecturaux situés au bas de la pente, alors que la pierre domine fortement au sommet. Plus les habitations sont situées près du bas, plus les indicateurs d'un haut statut socio-économique et les indices matériels d'un large spectre d'activités sont abondants : pièces d'entreposage, poterie décorée, objets en cuivre, parures, moules en céramique et aiguilles (figure 2.6) (Chapdelaine *et al* 2003 : 26-36).

#### *Stratification sociale exprimée par les pratiques funéraires*

Il est généralement accepté que la complexité dans l'organisation d'un système socioculturel, relativement aux statuts, soit reliée à la complexité dans l'organisation de ses pratiques funéraires. Plus une société comporte une forte hiérarchie sociale, plus cette hiérarchie sera reflétée dans les sépultures de ses membres (Binford 1971 : 23). Elle sera symbolisée par différents moyens dont le traitement du corps, les offrandes, le type de structure constituant la tombe et la localisation de la sépulture (O'Shea 1984 : 40-41).

L'inégalité dans la structure sociale Moche est exprimée de façon flagrante par le biais des sépultures qui sont très variables d'un individu à l'autre. Dans une étude exhaustive concernant la variabilité de statuts dans les pratiques funéraires Moche, Donnan (1995) a répertorié au moins cinq niveaux dans l'expression du statut par le biais des sépultures, relativement à la manière d'envelopper le corps, à la construction de la tombe, à sa localisation et aux offrandes. D'abord, la manière de traiter le corps peut s'élaborer en plusieurs degrés, allant du simple linceul en tissu jusqu'au cercueil en bois orné de pièces métalliques. Le type de fosse varie tout autant, allant de la simple dépression creusée dans le sol, à peine assez grande pour y placer le corps, à la grande chambre funéraire construite en *adobes* dont les murs sont percés de niches. Les sépultures se trouvent dans des endroits variés : dans le sol de lieux isolés, dans des cimetières, sous les planchers des habitations, insérées dans des plate formes adossées aux édifices monumentaux ou encore aménagées directement à même leur sommet (Donnan 1995 : 122, 154).

Les sépultures les plus prestigieuses trouvées intactes au site de Sipán, dans la vallée de Lambayeque, expriment toute la puissance et le pouvoir de la classe dirigeante. Trois individus appartenant à l'élite suprême y ont été enterrés à différents moments au cœur d'une plate forme monumentale, dans de vastes chambres funéraires munies de banquettes et de niches (figure 2.7a). De nombreuses offrandes humaines et animales accompagnaient les défunts, de même que des milliers d'offrandes matérielles prestigieuses tant par leur rareté, leur qualité technique, la somme de travail investie dans leur fabrication que par les images qu'elles véhiculaient. Par exemple, des parures en pierres et en coquillages rares composées de dizaines de milliers de perles comptent parmi les offrandes, de même que des coiffes, des masques, des sceptres, des armes d'apparat, des vêtements et des linceuls alliant des matériaux comme l'or, l'argent et les plumes provenant d'Amazonie (Alva 1994; 2001). À l'opposé, plusieurs sépultures modestes ne comprennent que le corps de l'individu défunt qui n'est accompagné d'aucune offrande (figure 2.7b).

Une récente étude à grande échelle concernant l'ensemble des pratiques funéraires Moche révèle qu'en plus du statut social, les rôles sociaux des individus et leur appartenance à des lignages particuliers étaient exprimés dans leur sépulture, généralement par la présence d'objets particuliers. Par exemple, des individus accompagnée d'attributs tels lances, armes et vêtements similaires à ceux illustrés dans les scènes iconographiques de combats exécutaient probablement de leur vivant un rôle social relatif au combat rituel ou à la guerre de capture (Millaire 2002 : 165-170).

Selon un raisonnement courant, l'existence dans une société de sépultures de femmes et surtout d'enfants contenant plus d'offrandes de prestige que certaines sépultures d'hommes adultes, ou encore pour lesquelles on a investi plus d'énergie, démontre que le rang y est transmis de façon héréditaire (Saxe 1970). Or, il existe en contexte Moche III et IV des sépultures de femmes et d'enfants plus riches, relativement à la quantité et à la rareté des offrandes ainsi qu'à l'énergie investie, que certaines sépultures d'hommes adultes (Donnan et Mackey 1978; Donnan et Mc Clelland 1997). Des enfants ont également été enterrés dans des lieux réservés à des individus de prestige comme les Huacas<sup>4</sup> du site Huacas de Moche (Donnan et Mackey 1978 : 66-69).

---

<sup>4</sup> Le terme *huaca* signifie "lieu sacré" en langue quechua. Il est couramment utilisé par les archéologues andinistes et par les péruviens d'aujourd'hui pour décrire les structures monumentales préhispaniques construites en *adobes*.

Comme la variabilité dans l'architecture et dans le registre funéraire s'exprime dans un continuum, il s'avère impossible d'extrapoler quantitativement le nombre d'échelons dans la hiérarchie sociale à partir de ces données. Il est évident par contre que les groupes sociaux et les lignages qui composaient la société Moche étaient inégaux, relativement à leur statut et à leur pouvoir. En considérant l'existence d'une catégorie sociale de haut statut représentée par l'élite dirigeante religieuse ou bureaucratique et de son entourage, ainsi que d'une seconde catégorie sociale de bas statut représentée par les producteurs alimentaires, on peut présumer l'existence d'une vaste population d'un statut intermédiaire résidant majoritairement dans les centres urbains. Cette catégorie sociale intermédiaire est elle-même constituée de groupes de différents statuts, comme le démontrent les données funéraires et l'architecture domestique étudiée au site Huacas de Moche (Chapdelaine 1999a : 22-23; 2001 : 74; Topic 1982 : 270).

#### *Le pouvoir de l'élite*

Le pouvoir de l'élite Moche s'affiche dans tous les aspects du registre archéologique : iconographie, rituel, pratiques funéraires, projets agricoles, architecture monumentale. Les preuves directes et tangibles du prélèvement d'une taxe par une bureaucratie centrale dans le but d'une redistribution constituent l'un des aspects les plus faibles dans le registre archéologique parmi ceux qui pourraient appuyer l'existence d'une classe administrative puissante dans une structure étatique Moche. Aucun entrepôt étatique n'a encore été clairement identifié dans un contexte Moche IV, quoique les structures monumentales abritent généralement un grand volume d'espace d'entreposage potentiel. Comme plusieurs d'entre elles n'ont pas encore été fouillées ou sont tout simplement détruites, il est impossible pour l'instant de confirmer ou de nier l'existence de structures d'entreposage destinées à l'élite. L'architecture publique à caractère administratif y est toutefois présente, comme le démontrent les fouilles récentes aux sites Huacas de Moche et Guadalupito, dans la vallée de Santa. On y a découvert des lieux où l'élite pouvait recevoir, échanger et entreposer des biens à petite échelle (Chapdelaine *et al* 2000 : 124-125; 2003 : 31-35). Les complexes administratifs des sites Huacas de Moche et Guadalupito sont cependant de dimensions très modestes, en comparaison aux structures à vocation administrative plus tardives de l'Horizon Moyen, notamment celles associées aux sociétés Chimú (Day 1982 : 64; Klymyshyn 1987 : 99-101) ou Huari (Anders 1990; Topic 1990a).

D'autres preuves indirectes de la perception d'une taxe par l'élite, sous forme de travail ou de biens, sont documentées et illustrent bien le contrôle exercé par l'élite sur une

grande force de travail. La Huaca del Sol et la Huaca de la Luna<sup>5</sup> du site Huacas de Moche sont reconnues comme des symboles par excellence de la puissance de la classe dirigeante (figure 2.8). Une étude des *adobes* et des méthodes utilisées pendant la construction des huacas, exécutée par Hastings et Moseley (1975), a mené à une meilleure connaissance de l'organisation du travail dans l'édification de tels monuments jusqu'à la période Moche IV. En observant leurs parois dénudées par l'érosion, les auteurs ont remarqué que les deux huacas du site Huacas de Moche sont en partie constituées de nombreuses sections verticales contiguës mais distinctes, ressemblant à des colonnes massives d'*adobes*, le tout donnant l'aspect d'une masse homogène vu de l'extérieur. Certaines *adobes* entrant dans la composition des sections portent une marque géométrique distinctive qui a été faite par les fabricants avant qu'elles ne sèchent (Hastings et Moseley 1975 : 197-201).

Il a été proposé que la Huaca del Sol et la Huaca de la Luna ont été construites par le biais d'un système de tribut comparable au système de *mit'a* Inca, à l'intérieur duquel chaque communauté de travailleurs était chargée de produire les *adobes* nécessaires à la construction d'un segment, de les transporter sur les lieux d'édification et de les intégrer à la construction (Hastings et Moseley 1975 : 202-203). La présence d'*adobes* marquées est limitée aux segments de construction érigés à partir de la phase Moche III au site Huacas de Moche, qui correspond chronologiquement au développement du système étatique. La bonne marche d'un tel travail de construction, de la production d'*adobes* à la planification architecturale, a nécessité la mobilisation d'une force de travail imposante et diversifiée, tout comme la mise en place d'une supervision étroite par l'élite.

Tout comme la construction des édifices monumentaux, la mise en place de systèmes d'irrigation à grande échelle nécessite la mobilisation d'une importante force de travail pour la construction des canaux, ainsi que la participation constante de l'élite dirigeante pour assurer la gestion de l'entretien des canaux et du partage de l'eau, surtout en période de sécheresse. Or, c'est pendant la phase Moche III que les premiers systèmes d'irrigation à grande échelle ont été construits dans la vallée de Moche, avec la construction du canal Mochica du côté nord de la rivière (Billman 2002 : 383). Cette expansion de l'irrigation s'est poursuivie à la phase Moche IV avec l'implantation des canaux Moro et Vichansao, plus hauts en altitude (Billman 2002 : 383; Moseley et Deeds 1982 : 37-42). Une fois terminés, les canaux majeurs devaient être entretenus et irriguaient une superficie de terres agricoles estimée à 13 000 hectares, suffisante pour

---

<sup>5</sup> Les dénominations "del Sol" et "de la Luna" réfèrent aux noms donnés aux constructions monumentales du site Huacas de Moche au dix-neuvième siècle (Uceda 2001: 64).

assurer la subsistance de milliers de personnes (Billman 2002 : 384). Ce développement sans précédent de la technologie de l'irrigation et de la production semble bien indiquer le pouvoir et le contrôle d'une élite dirigeante forte, dont la fonction aurait été d'organiser et de conduire les travaux, de garantir la subsistance des travailleurs, d'assurer une exploitation maximale des terres et de régler les conflits créés par les manques d'eau occasionnels.

Les nombreuses scènes de combat illustrées dans l'iconographie céramique Moche et les thèmes guerriers ornant l'architecture monumentale forment un corpus de données privilégié pour appuyer l'hypothèse de la force coercitive de l'élite. Des thèmes liés à la guerre, tels des armes, des combats et des processions de guerriers ou de prisonniers ornent l'architecture monumentale dans quatre sites parmi les plus importants dans leurs vallées respectives : El Brujo (Franco *et al* 1994 : 170-175; 2003 : 136; Franco et Vilela 2003; Galvez et Briceño 2001 : 149-154), Moche (Armas 1999 : 18-19; Morales 2003 : 444; Uceda et Canziani 1998 : 153-155; Uceda et Paredes 1994 : 46), El Castillo de Santa (Wilson 1988 : 211) et Pañamarca (Bonavia 1985 : 49-55; Schaedel 1967 : 112-114).

C'est dans la sphère idéologique que le pouvoir de l'élite Moche s'exprime avec le plus de netteté, les scènes de combats rituels et de prise de prisonniers n'étant qu'une partie des puissants symboles employés par l'élite pour forger et exprimer son pouvoir. Le sacrifice humain est l'exemple le plus frappant d'un rituel répandu et exécuté sur une grande partie du territoire, exprimant le pouvoir coercitif de l'élite qui intègre cette pratique à l'univers religieux qu'elle crée pour assurer le maintien de sa puissance. Les pratiques sacrificielles faisaient partie intégrante de la structure idéologique de la société Moche (Arsenault 1994; Bourget 1997a; 2001a; 2001b; Verano 2001a). Un rituel commun de sacrifice humain était pratiqué dans de nombreux lieux cérémoniels, dans lequel des individus personnifiant des divinités, investis de leur pouvoir pour le temps d'un rituel, exécutaient des captifs pris au combat et consommaient leur sang (Bourget 2001a : 91; Verano 2001a : 121; 2001b : 183).

Alors que le processus du sacrifice humain Moche n'a longtemps été connu que dans le registre iconographique (figure 2.9), de nombreux témoins archéologiques de cette pratique sont maintenant documentés. Les tombes de Sipán dans la vallée de Lambayeque et de San José de Moro dans la vallée de Jequetepeque ont livré les tombes de certains personnages d'élite qu'on identifie comme des participants importants dans des cérémonies de sacrifice, comme en témoignent les vêtements, les parures et les objets les accompagnant dans leur sépulture (figure 2.10) (Alva 1994; 2001; Donnan et Castillo

1994). Les sites de El Brujo dans la vallée de Chicama et de Dos Cabezas dans la vallée de Jequetepeque ont livré, dans des contextes associés à l'architecture monumentale, des couteaux sacrificiels (*tumis*) et des massues (*porras*) semblables à celles illustrées dans les scènes de prise de prisonniers et de sacrifices (Cordy-Collins 2001 : 31; Franco *et al* 1999a : 20). Le format et la morphologie des massues les rendent plus appropriées pour la bataille rituelle que pour la guerre de conquête (Bourget 2001a : 94). Quant aux prisonniers sacrifiés eux-mêmes, ils sont documentés dans différents contextes, dans les sites de Pacatnamú dans la vallée de Jequetepeque (Verano 1986), El Brujo dans la vallée de Chicama (Franco *et al* 1996; 2003) et au site Huacas de Moche (Bourget 1997; 2001a).

Les vases portraits constituent une autre catégorie de symboles par lesquels l'existence et le visage de l'élite sont personnifiés et exhibés (figure 2.11). Ces vases particuliers sont présents dans les vallées du centre du territoire Moche, de Chicama au nord à Santa au sud. Exclusivement pendant les phases Moche III et IV, ils démontrent un haut degré de réalisme et rendent avec détail et nuance les traits physiologiques des visages de façon très personnalisée et individualisée (Bawden 1995 : 263; Donnan 2001 : 127-129). Le haut statut des individus représentés, toujours des hommes, est exprimé par des parures et des coiffes ornées de symboles iconographiques, le même individu pouvant être représenté sous forme de vase portrait jusqu'à plus de quarante fois avec des attributs différents (Donnan 2001 : 131; 2004 : 141-156).

L'hypothèse de l'existence d'un système étatique Moche est donc fortement appuyée par la grandeur du territoire sur lequel les symboles de pouvoir exprimant toute la puissance de l'élite sont répartis, ainsi que la forte hiérarchisation présente dans les schèmes d'établissement et l'inégalité sociale parmi les membres de la population. Elle est également soutenue par la capacité évidente de l'élite à exploiter le travail d'artisans spécialistes, à manipuler un imaginaire religieux auquel s'identifie la collectivité et à en assurer la diffusion sur le territoire, et enfin à mener à bien des réalisations majeures dans les domaines de l'irrigation et de l'architecture monumentale. La nature théocratique ou séculière du pouvoir étatique Moche demeure cependant sujet à questionnements.

### 2.1.3.2 L'État Moche : théocratique ou séculier?

Dans l'émergence et le fonctionnement des États préhistoriques, l'élite forge son pouvoir par le contrôle de trois institutions sociales différentes, souvent inter-reliées et exploitées en proportions inégales selon les sociétés. Le pouvoir économique de l'élite est basé sur le contrôle de la production, l'acquisition et la distribution des ressources. Son pouvoir



idéologique est issu du contrôle des éléments du système religieux, comme l'iconographie, les activités cérémonielles, les croyances et leur expression matérielle. Enfin, le pouvoir physique de l'élite est fondé sur l'exploitation d'une force militaire (Haas 1987 : 32). Les membres de l'élite Moche pourraient donc jouer à la fois des rôles d'administrateurs, de prêtres et de guerriers.

Plusieurs archéologues se sont questionnés sur la nature du pouvoir dominant dans la société Moche. Cette question mène à celle de la nature même de la société, qui peut osciller entre l'État théocratique et l'État complètement séculier. Theresa Topic conçoit l'État Moche à mi-chemin dans la séquence évolutive entre la structure sociale Chavín axée sur la religion et celle de l'État séculier Chimú, dans lequel l'élite administrative contrôle le système économique supporté par la perception de tributs et la redistribution. Dans l'État Moche, l'élite posséderait donc un leadership à la fois séculier et religieux (Topic 1982 : 278). Haas (1987 : 34) reprend la même idée d'une tendance à la sécularisation dans l'évolution de la complexité sociale andine. Selon lui, l'État Moche se démarque de l'ordre social de l'Horizon Ancien dominé par une élite religieuse, avec la sécularisation acquise par le développement de la complexité sociale. Malgré l'aspect imposant de l'architecture monumentale Moche dite cérémonielle, le pouvoir militaire y aurait primé sur le pouvoir religieux. Haas soutient que la grandeur de l'architecture monumentale indique davantage la capacité de l'élite à contrôler une force imposante de travail que l'importance de son pouvoir religieux.

Les découvertes de la dernière décennie au site Huacas de Moche et dans les autres capitales régionales ont toutefois inspiré des visions différentes de la nature de l'État Moche (Chapdelaine 2002; Bawden 1996; Uceda 1996; 1997; 1999; 2000; Uceda et Tufinio 2003).

Bawden (1996 : 260) et Chapdelaine (2002 : 83) suggèrent l'existence d'un État Moche théocratique. Selon Bawden, le développement d'un pouvoir idéologique y dépasse largement celui d'un pouvoir administratif, bureaucratique ou militaire, vu la faible représentation dans le registre archéologique de structures d'entreposage contrôlées et à grande échelle, de complexes administratifs élaborés, de traces d'une armée permanente ou de quartiers militaires. À l'opposé, les indices matériels de la mise en valeur d'un imaginaire religieux collectif par l'élite sont omniprésents, parmi les murales couvrant les plate formes monumentales, le processus des rites sacrificiels et leur représentation iconographique, les rites funéraires et les offrandes prestigieuses.

L'idée du pouvoir de l'élite fortement lié à l'idéologie est appuyée par les découvertes concernant l'architecture monumentale faites au cours de la dernière décennie au site Huacas de Moche. Les fouilles de la Huaca de la Luna ont en effet permis de documenter des structures particulières réservées aux cérémonies et rituels à partir desquels se forgeait le pouvoir, ainsi que des caractéristiques architecturales associés aux activités religieuses de l'élite. Des prisonniers ont été sacrifiés dans deux plazas intégrées aux murs de l'édifice (Bourget 1997a; 2001a; 2001b; Verano 2001b). Un autel surélevé, semblable à ceux illustrés dans des scènes iconographiques impliquant l'offrande du sang des victimes sacrificielles aux membres de l'élite, a probablement eu la fonction d'abriter des rituels liés au sacrifice (Uceda 2001a).

Le processus même de la construction de la Huaca de la Luna semble lié à des actes de renouvellement du pouvoir (Uceda 2001a; 2003). Il est généralement admis que dans la cosmologie andine, l'acte d'enterrer les morts était lié à un processus de renouvellement, de germination et de croissance et que les ancêtres défunts, auxquels un culte était voué, étaient porteurs de pouvoir. Les membres de l'élite Moche étaient donc investis d'un pouvoir qui, aux yeux de la population, leur provenait des ancêtres (Hecker et Hecker 1992 : 45; Uceda 1997 : 112; 2001a : 62; 2003 : 218). Le pouvoir se trouvait ainsi légitimé par sa perception surnaturelle. À la mort d'un officiant religieux représentant le pouvoir des ancêtres, son remplacement impliquait d'abord l'inhumation de son corps sur la Huaca, puis la construction d'un nouveau segment de la structure qui venait se superposer à l'ancien. Alors que l'enterrement menait au renouvellement du pouvoir, la reconstruction de l'édifice matérialisait à la fois le changement politique et le pouvoir religieux ancestral dont l'élite est investie. Comme symbole visuel par excellence, le nouvel édifice assurait la reproduction sociale des dirigeants de la société. La fréquence de tels rites de renouvellement du pouvoir et le rythme de la reconstruction des différents segments de la Huaca demeurent toutefois sources de questionnements (Uceda 1997 : 113-116; 2001a : 63; Uceda et Tufinio 2003 : 218-219).

Un État Moche théocratique n'implique en aucun cas une stagnation dans le développement de la complexité sociale depuis l'Horizon Ancien. Contrairement au culte Chavín qui transcendait les frontières ethniques pour étendre ses influences idéologiques parmi toute une constellation de chefferies indépendantes et autonomes au niveau politique et économique (Burger 1992 : 191-192), le culte Moche s'exerce sur le territoire d'une société très complexe et politiquement unifiée. Le caractère expansionniste de l'État peut s'exprimer par une conquête dans laquelle la force s'emploie de pair avec l'idéologie. Dans le cas de la société Moche, il semble que l'élite

ait eu un pouvoir économique, militaire, et avant tout religieux. Il semble également que dans la façon de l'élite d'exercer son pouvoir, la politique soit indissociable de l'idéologie.

## 2.2 Le site Huacas de Moche

Le site archéologique Huacas de Moche est situé à une distance de 6 km de l'Océan Pacifique, sur la rive sud de la vallée de la rivière Moche (voir la figure 2.1). À l'écart des terres cultivées, il est dominé par le Cerro Blanco, une colline de granodiorite s'élevant à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le site s'articule autour d'une plaine de 600 mètres de largeur et de plus d'un kilomètre de longueur, bordée à l'est par la Huaca de la Luna adossée aux flancs du Cerro Blanco et à l'ouest par la Huaca del Sol lui faisant face.

La plaine s'étendant entre les deux constructions monumentales abrite une zone urbaine ensevelie sous une couche de sable et de sédiments argileux dont l'épaisseur varie d'un endroit à l'autre. Il n'est pas rare de trouver des vestiges à quelques centimètres sous la surface actuelle, alors qu'à d'autres endroits les vents ont accumulé plus d'un mètre de sable. Le tissu urbain du site Huacas de Moche est vaste et complexe. Il s'étend dans l'axe est-ouest d'une Huaca à l'autre, mais ses limites sont moins bien connues dans l'axe nord-sud. Au sud, un large mur qui semble délimiter l'étendue des vestiges architecturaux a été découvert en 1999. Le mur se trouve à 550m au sud de la Huaca de la Luna et il est associé à une architecture résidentielle plus sommaire qu'au centre du site (Chapdelaine *et al* 2000 : 95-97; 2002 : 63). Les fouilles de la partie nord du secteur urbain, ralenties par une accumulation post-occupation plus importante, n'ont pas encore permis d'en reconnaître les limites précises. Cependant, il est peu probable que l'agglomération urbaine se soit étendue jusqu'au pied du Cerro Negro, un affleurement rocheux qui marque la limite nord du site Huacas de Moche. En effet, des fouilles effectuées en 1999 dans ce secteur ont révélé une occupation Chimú Moyen (Chapdelaine *et al* 2000 : 89-92), mais aucune structure datant de l'occupation Moche n'y a été découverte.

Une telle étendue urbaine ne se laisse découvrir qu'au prix d'un long effort. Comme il est possible de voir sur la figure 2.12, une fraction de la zone résidentielle du site est documentée mais de vastes espaces demeurent encore inconnus. Les premières recherches archéologiques au site Huacas de Moche ont été faites au tournant du vingtième siècle par Max Uhle qui a cartographié les structures monumentales et identifié dans la plaine des ruines de demeures préhispaniques (Kaulicke 1998; Uhle 1913).

Les premières fouilles à grande échelle ont eu lieu dans le cadre du programme de recherche *Chan Chan Moche Valley Project* organisé par l'Université de Harvard entre 1969 et 1974. Ces fouilles ont permis de documenter les pratiques funéraires des occupants du site (Donnan et Mackey 1978), ainsi que d'apporter les premières données concernant l'architecture domestique de la plaine (Topic 1977; 1982) et les stratégies de subsistance de ses habitants (Pozorski 1979). Les résultats décrits dans la thèse de Theresa Topic présentent les trois premiers complexes architecturaux domestiques du site, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle problématique de recherche prometteuse. Entre 1995 et 2000, le secteur domestique du site Huacas de Moche a fait l'objet d'un programme de recherche impliquant l'Université de Montréal et la *Universidad Nacional de Trujillo*. Ce projet appelé "Zone Urbaine Moche" (ZUM) a permis l'apport de nouvelles données concernant le secteur urbain et ses occupants au moment de l'apogée de la société Moche. Depuis 1991, une importante équipe de recherche péruvienne affiliée à la *Universidad Nacional de Trujillo* est également à l'œuvre sur le site, faisant avancer de façon considérable l'état des connaissances au sujet de la zone urbaine et des constructions monumentales (Uceda 1996; 2001a; 2001b; Uceda *et al* 1994; Uceda et Canziani 1998; Uceda et Morales 1998; 1999; 2000; 2001; 2002; Uceda et Tufinio 2003)

### 2.2.1 Organisation urbaine

Le tissu urbain du site Huacas de Moche est organisé en complexes architecturaux à vocation résidentielle comprenant plusieurs pièces aux fonctions variées (Chapdelaine 1997 : 79). Des axes de circulation prenant l'aspect de ruelles étroites donnent accès aux complexes architecturaux et à des places publiques ouvertes. Les ruelles parcourent le tissu urbain du nord au sud et d'est en ouest, démontrant que l'urbanisme a fait l'objet d'une planification certaine (Chapdelaine 2002 : 57; 2003 : 250-260). Une large avenue parallèle à la façade ouest de la Huaca de la Luna établit une frontière entre les édifices de l'élite, à l'est, et les quartiers résidentiels, à l'ouest (Uceda et Tufinio 2003 : 180). À la fin de la saison de fouilles 2003, trente-sept complexes architecturaux étaient documentés dans la zone urbaine.

#### *L'architecture domestique dans la zone urbaine*

L'aspect physique des habitations de la zone urbaine du site Huacas de Moche varie selon leur superficie, leur qualité et leur organisation interne, mais les matériaux et les techniques de construction demeurent les mêmes. Les planchers sont composés d'argile et la base des murs est érigée à l'aide de briques de terre crue maintenues par du mortier. Les murs des habitations de haute qualité sont plus hauts, plus épais et recouverts d'un

enduit d'argile lisse. La partie supérieure des murs était constituée de matière végétale. Il s'agit de cannes rigides (*caña brava* ou *Gynerium sagittatum*) maintenues ensemble par des cordes de joncs tressés et enduites d'argile pour assurer une étanchéité au soleil et au vent. Cette technique appelée *quincha* est encore utilisée dans les campagnes de la côte nord. Il est impossible de connaître avec exactitude l'aspect des toits qui, contrairement aux murs de *quincha*, ne sont jamais conservés intacts. Nous savons néanmoins que les toits étaient bâtis en *quincha* et enduits d'une couche d'argile, ou simplement composés de joncs tressés tels que ceux utilisés aujourd'hui, notamment la *tatora* (*Scirpus tatora*).

Il devient parfois ardu de déterminer la fonction exacte de toutes les pièces composant les complexes architecturaux du site Huacas de Moche. Dans toute la variabilité qu'elles présentent, certaines constantes peuvent toutefois être observées. D'abord, les complexes de nature domestique possèdent une ou plusieurs pièces consacrées à la préparation et à la cuisson de nourriture, caractérisées par la présence d'un foyer.

La présence de pièces d'entreposage est une seconde constante observée. Les plus petites ont moins de deux mètres carrés et les plus grandes, de forme rectangulaire, ont plus de quatre mètres de longueur. Leur format peut être déterminé par le type de produit auquel elles sont destinées ou par la capacité des résidents à accumuler des biens (Chapdelaine 2002 : 64; Sanchez 2000 : 26-39).

Enfin, certaines pièces intérieures appelées *patios*, généralement à ciel ouvert, se distinguent par leur grande superficie et leur pauvreté en artefacts. On y trouve souvent une ou plusieurs banquettes latérales et des traces au sol laissées par des poteaux qui soutenaient des toits le long de certains murs. Ces grandes pièces dont le rôle n'est toujours pas entièrement compris peuvent avoir eu plusieurs fonctions, notamment celle de quartiers réservées aux activités des leaders de la maisonnée, ou encore celle de lieux abritant des activités administratives, des échanges ou une production supervisée (Chapdelaine 2002 : 63).

#### *La variabilité architecturale dans la zone urbaine*

Il existe une certaine variabilité dans les fonctions remplies par chaque complexe architectural en ce qui a trait aux activités quotidiennes de leurs occupants et à leur manière de structurer l'espace interne. Certaines maisons semblent avoir rempli une fonction purement domestique. Elles abritaient plusieurs groupes familiaux produisant sur place des biens de base destinés à leur propre consommation, mais qui devaient aussi avoir des activités plus spécialisées ailleurs. Le complexe # 30 illustre bien cette

dynamique de complexe multi-familial. Il est divisé en quatre unités discrètes fonctionnant de manière indépendante et autonome. Chaque unité comprend un lieu réservé à la préparation d'aliments où se trouve un foyer, une aire de repos, des pièces d'entreposage, ainsi que son propre accès vers l'extérieur du complexe (figure 2.13) (Tello 2000 : 216-217).

D'autres complexes semblent avoir été des lieux d'activités plus variées. Par exemple, le complexe # 9 est aussi interprété comme une maisonnée multi-familiale. Ses quatre sous-secteurs se sont agglutinés les uns aux autres au cours des générations, tous possédant leur propre lien avec l'extérieur et trois, leur propre cuisine. Durant sa deuxième phase de construction, ce complexe a acquis une dynamique multi-fonctionnelle par la construction de l'extension du côté est, considérée comme un lieu voué à des activités spécialisées. On y entreposait et échangeait des biens et on y faisait probablement fermenter de la *chicha*<sup>6</sup> pour des besoins dépassant l'échelle domestique. L'extension est en effet caractérisée par de petites pièces d'entreposage, une grande pièce centrale avec banquette et par une rangée de neuf grandes jarres d'entreposage (figure 2.14) (Chapdelaine 2001 : 75-76; 2003 : 265-270).

À la lumière des fouilles effectuées jusqu'à présent, la majorité des complexes architecturaux documentés dans la zone urbaine semblent avoir abrité des maisonnées multi-familiales dont l'espace quotidien s'articulait dans les lieux privés, mais aussi autour de quelques espaces communs comme des lieux de travail spécialisé et des places publiques. Tous ne sont cependant pas fouillés aussi intégralement que les complexes # 9 et 30, mais les bribes d'informations que nous pouvons en tirer nous laisse entrevoir toute la complexité de l'organisation des maisonnées.

Finalement, un ensemble architectural ne semble avoir *aucune* fonction habitationnelle. Il s'agit du complexe # 5, fouillé en 1998 et 1999<sup>7</sup>. La seule cuisine découverte correspond

---

<sup>6</sup> Bière traditionnelle d'origine précolombienne faite à base de grains de maïs ou d'autres végétaux fermentés, encore consommée aujourd'hui. À la période du contact dans l'aire andine, la *chicha* constituait un apport important à la diète quotidienne et avait également une grande importance dans la vie politique et rituelle (Morris 1979 : 25-27; Rostworowski 1989 : 278-280). Elle était cuisinée, fermentée et entreposée dans de grandes jarres en terre cuite. (Pour une description détaillée du processus d'élaboration de la *chicha*, voir Cutler et Cárdenas 1985; Moore 1989 : 686-688; Muelle 1978 : 244-248).

<sup>7</sup> Les fouilles des saisons 1998 et 1999 ont permis de découvrir l'avant-dernière occupation du complexe architectural # 5, décrite ici (voir Chapdelaine 1999b : 31-32; Chapdelaine *et al* 2000 : 101-125). Une autre occupation beaucoup plus tardive du complexe # 5 avait été fouillée lors des saisons 1995 et 1996 et correspond à la phase de déclin du site (van Gijseghem 2001 : 260). Les deux occupations ne sont pas associées et semblent être séparées par une période d'abandon d'une durée indéterminée.

à une phase de construction tardive ou postérieure à l'occupation du complexe. Toute la moitié nord de l'ensemble architectural est dédiée à l'entreposage. Les entrepôts, toujours trouvés vides, sont de grandeurs variables, les plus grands étant entourés de niches. La moitié sud est composée de deux grands patios surbaissés entourés de banquettes, dont une est accessible au moyen d'une rampe (figure 2.15). Les patios étaient pratiquement libres de tout matériel culturel, à l'exception de quelques outils nécessaires à la production textile.

Le complexe # 5 se présente comme une construction à caractère public, destinée à recevoir et à entreposer des produits dédiés à la consommation ou à la redistribution par l'élite résidente de ce secteur situé à plus de 200 mètres au sud-ouest de la Huaca de la Luna. Ce complexe était probablement administré par une bureaucratie spécialisée et hiérarchisée. Une telle architecture articulée autour du besoin d'entreposage n'avait pas encore été documentée dans la zone urbaine et le complexe # 5 demeure un cas unique, en attendant que d'autres découvertes soient faites dans la section des résidents producteurs ou dans l'architecture monumentale (Chapdelaine *et al* 2000 : 101-125).

#### *La chronologie des occupations dans la zone urbaine*

L'architecture de la zone urbaine est en constante transformation. Il n'est pas rare de constater pendant la fouille que des pièces ont été abandonnées, ont servi de dépotoirs pour un certain temps, puis ont été réappropriées par les occupants qui y ont construit un nouveau plancher, nivelant la couche de déchets plutôt que de l'éliminer, construisant de nouvelles divisions, de nouveaux murs et ouvrant de nouveaux accès. De cette façon, le tissu urbain non seulement se transforme, mais gagne constamment en altitude. Quelques puits de sondage ouverts sous les planchers des habitations au centre de la zone urbaine laissent entrevoir toute l'étendue verticale des reconstructions et la profondeur chronologique de l'occupation humaine. En 1998, deux puits de sondage ont été ouverts dans les complexes # 12 et 15. Le plus profond, localisé dans le complexe # 15, a mené à la découverte de cinq planchers d'argile, le plus profond se trouvant à environ huit mètres sous la surface actuelle (figure 2.16) (Chapdelaine 1999b : 44). La fouille a été interrompue avant que le sol stérile ne soit découvert, vu le danger d'une telle entreprise dans un sol constitué de sable et l'étroitesse des puits. Toutefois, des planchers d'occupation de la phase Moche III ont été découverts sous la succession de planchers de la phase Moche IV. En 2002, les équipes de recherche péruviennes semblent avoir enfin atteint le sol stérile au cœur de la zone urbaine sous une succession de treize planchers d'argile, les plus profonds étant associés à des fragments de céramique de la phase Moche II (Tello *et al* 2003a : 97-99).

Les complexes architecturaux fouillés extensivement de façon horizontale ont tous été occupés pendant la phase Moche IV, comme l'indiquent la forme et le style de décoration de la poterie rituelle diagnostique trouvée à l'intérieur de leurs murs. Les complexes architecturaux d'occupation Moche III se trouvent en effet à une profondeur trop importante pour permettre une fouille horizontale. Par conséquent, toutes les données utilisées dans la présente étude proviennent de contextes datant de la phase Moche IV.

La méthode du radiocarbone a permis de dater l'occupation de la zone urbaine de façon absolue et plus précise. En effet, l'intervalle des dates obtenues dans le cadre du projet ZUM démontre une occupation continue pouvant s'étendre du cinquième au neuvième siècle. Un premier ensemble de dates calibrées assez homogènes, se situant autour de 550 après J.-C., correspond à ce qui est convenu de considérer comme l'apogée Moche IV. Un autre ensemble de dates, tournant autour de 700 après J.-C., correspondrait davantage à une époque tardive d'occupation, pendant une phase de déclin précédant l'abandon du site. Ces dernières dates sont contemporaines à l'occupation des sites Moche V Galindo et Pampa Grande, ce qui laisse supposer une contemporanéité entre les deux traditions stylistiques (Chapdelaine 2000a : 137-138).

Des fouilles verticales dans les complexes # 5, 8, 12 et 15, où de profondes successions de planchers ont été documentées, ont permis la datation des niveaux d'occupation correspondant à la phase Moche III au site Huacas de Moche. Les intervalles des dates, qui ont été obtenues à partir de charbon recueilli dans des contextes funéraires Moche III, varient entre le troisième siècle et le septième siècle. Deux d'entre elles démontrent clairement une occupation Moche III vers l'an 400 après J.-C., nettement antérieure à l'occupation Moche IV. Trois suggèrent par contre une contemporanéité avec les dates Moche IV les plus anciennes. La stratigraphie démontre toutefois clairement que les niveaux d'occupation Moche IV sont superposés et ne se confondent pas avec les niveaux Moche III. Il n'y a pas non plus de brisure stratigraphique dans la succession des occupations. La transition entre les phases stylistiques Moche III et IV s'est donc faite à un rythme relativement rapide et l'intervalle de temps entre les deux est par conséquent trop court pour être distingué par la méthode du radiocarbone (Chapdelaine *et al* 2001c : 370-371).

### *L'architecture monumentale*

Le site Huacas de Moche est dominé par deux plate formes monumentales. L'édifice le plus élevé, la Huaca del Sol, est peu connu des archéologues. Il a été détruit au deux tiers



par les fouilles dirigées par les Espagnols à la période coloniale, si bien que seules ses façades est et sud subsistent (voir la figure 2.8a). Environ 143 millions d'*adobes* ont été nécessaires à sa construction qui a débuté à la phase Moche I (Hastings et Moseley 1975).

Moins imposante en hauteur, la Huaca de la Luna est une structure complexe à fonction évidemment religieuse, qui n'a cessé d'être remodelée au cours des siècles. Beaucoup mieux connue que la Huaca del Sol, elle fait l'objet de fouilles intensives de la part de chercheurs péruviens depuis une décennie (figure 2.17) (Uceda 1996; 1997; 1999; 2000; 2001a; 2001b; Uceda *et al* 1994; 1997; 1998; 2000). Elle est constituée de trois plate formes et de quatre plazas qui y sont directement reliées.

La Plate forme I de la Huaca de la Luna, qui est la plus imposante, est haute de 31 mètres et forme le cœur de l'édifice. Vue de l'extérieur, elle prend l'aspect massif d'une structure quadrangulaire au sommet inaccessible. Sa façade extérieure nord est encore couverte de murales polychromes bien conservées. C'est le lieu le plus éloigné de l'entrée, le plus privé et le plus difficile d'accès (Uceda 2001b; Uceda et Tufinio 2003). Un grand patio intérieur occupant la moitié de la plate forme est entouré de murales polychromes représentant le dieu Aï-Apaec, reconnu comme la divinité principale du panthéon Moche (Benson 1972 : 27-28; Campana 1994a : 147; Campana et Morales 1997; Strong et Evans 1952 : 198). La Plate forme I est le résultat de six étapes de construction, chacune d'entre-elles correspondant à un édifice distinct recouvrant la structure précédente (Uceda 2001a; 2001b; Uceda et Canziani 1998).

La Plaza I est directement associée à la Plate forme I. Cette immense enceinte de 15 000 mètres carrés est protégée du regard des occupants de la zone urbaine par des murs monumentaux de huit mètres de haut (figure 2.18). Dans son mur nord est pratiquée l'unique entrée très étroite donnant accès à l'ensemble du complexe monumental. Il s'agit d'une porte de 1m 90 de largeur, qui a été réduite à 1m 35 au cours de l'occupation. L'accès est restreint encore davantage par un mur interne parallèle au mur nord qui oblige les visiteurs à faire un détour avant de pénétrer dans l'enceinte, ce qui démontre tout le contrôle étroit exercé sur l'accès à la Huaca de la Luna. Dans la section est de la Plaza I se trouve également la rampe monumentale permettant d'accéder au sommet de la huaca. Cette rampe longue de 60 mètres possède une inclinaison de 45 degrés et n'a été découverte qu'en 1999 (Gamboa 2001 : 14-17; Uceda 2001b : 51). Les fouilles de la Plaza I en sont encore à leurs premiers balbutiements. Les recherches futures aideront à comprendre le rôle rituel et politique de cette immense enceinte pouvant contenir une importante fraction de la population du site Huacas de Moche.

La Plate forme II et les plazas qui lui sont associées ont fait office notamment de lieux d'inhumation pour des membres de l'élite religieuse (Bourget 1998 : 60; 2001 : 96). La Plaza 3A, associée à la Plate forme II, a été le lieu de rituels sacrificiels à au moins cinq reprises, comme le démontre la découverte des restes de plus de 70 prisonniers de sexe masculin jetés sur le sol de la Plaza, accompagnés de statuettes en argile les représentant nus, le cou, les pieds et les mains liés (Bourget 1997a : 92-99; 2001 : 96-100; Verano 2001a : 121). La Plaza 3C a également servi à la pratique de rituels sacrificiels. Deux *recintos*<sup>8</sup> y ont été découverts, dont un décoré de reliefs polychromes représentant des êtres humains attaqués par des félins, devant lequel se trouve un autel construit en *adobes* (Tufinio 2000a : 69; Uceda et Tufinio 2003 : 192-195). La plaza où se trouve ce *recinto* mène à une autre, plus reculée, où ont été découverts les squelettes de prisonniers éparpillés, correspondant à plusieurs événements rituels distincts. Plusieurs individus ont été sacrifiés à cet endroit, avant d'être désarticulés et décharnés (Tufinio 2000a : 75; 2002 : 55; Verano 2003 : 16).

La Plate forme III et la Plaza 4 qui lui est associée se trouvent à l'écart du reste de l'ensemble architectural, plus près du flanc ouest du Cerro Blanco. Cet ensemble moins fouillé n'est connu que par les murales polychromes couvrant au moins quatre de ses murs. Les dessins peints à l'aide de sept couleurs différentes représentent une scène connue de l'iconographie Moche de la période tardive, appelée la "révolte des artefacts", dans laquelle des objets normalement manipulés par des humains, comme des armes, outils et vêtements, prennent une forme anthropomorphe et poursuivent ces derniers (Bonavia 1985 : 75-82; Quilter 1990 : 44).

L'architecture associée à l'élite se trouve au pied de la Huaca de la Luna. Elle est séparée physiquement de la zone urbaine par un axe de circulation large de 18 mètres, orienté dans l'axe nord-sud (Uceda et Tufinio 2003 : 180). À l'est de cet axe baptisé *Avenida Moche* se trouvent la Huaca de la Luna, la Plate forme Uhle<sup>9</sup>, le complexe # 8 et un atelier de céramique fine. À l'ouest se trouvent les complexes architecturaux de la zone urbaine (voir la figure 2.12).

La Plate forme Uhle est un ensemble architectural se trouvant juste au pied de la Huaca de la Luna, du côté ouest. De nombreux enterrements d'élite y ont été découverts, de

<sup>8</sup> Pièce fermée de petites dimensions, protégée par un toit supporté par des murs ou des colonnes (Uceda 2000: 209-210).

<sup>9</sup> Cette plate forme a été découverte en 1899 par Max Uhle, lors des premières fouilles effectuées au site Huacas de Moche.

même que les restes d'individus sacrifiés (Chauchat et Gutiérrez 2000; 2001; 2002; Pimentel et Álvarez 2000; Tello 1998 : 129). Selon Uceda (1999 : 112), la Plate forme Uhle aurait pu être utilisée pour assurer la continuité des rituels pendant les étapes de reconstruction de la Huaca de la Luna.

À l'intérieur d'une structure résidentielle baptisée complexe # 8, appartenant à l'élite et située juste au pied de la Plate forme Uhle, des crânes humains transformés en contenants ont été découverts. Ces crânes, dans lesquels on avait pratiqué une ouverture circulaire en prélevant le sommet de la calotte crânienne et qu'on avait perforés pour les attacher ou les suspendre, ont probablement servi lors de rituels reliés au sacrifice (Verano *et al* 1999). Leur présence au pied de la Plate forme Uhle constitue un indice supplémentaire de la nature rituelle de l'architecture associée à la Huaca de la Luna.

### **2.2.2 Les fonctions du site Huacas de Moche et l'identité de ses occupants**

La population urbaine du site Huacas de Moche est relativement difficile à évaluer, puisqu'aucun vestige architectural n'affleure suffisamment à la surface pour être visible à partir de photos aériennes. La présence de structures visibles permettent en effet d'estimer le nombre d'habitations et, par conséquent, d'évaluer le nombre d'occupants pendant la dernière phase d'occupation d'un site (voir Wilson 1988 : 14, 60 pour le cas de la vallée de Santa).

La population du site Huacas de Moche doit donc être évaluée à partir des connaissances actuelles, bien qu'elles soient fragmentaires, relatives à sa superficie totale et à l'organisation de l'espace architectural par ses occupants. Il a déjà été proposé que dans l'aire andine, la densité de population diffère entre les sites villageois et les centres majeurs, ces derniers ayant une moins grande densité d'habitants par hectare. Cette différence est attribuable à la façon d'occuper l'espace. Les centres importants abritent en effet des groupes aux statuts plus élevés, aux occupations diverses et occupant des complexes architecturaux plus vastes. De plus, on y trouve généralement des espaces à vocations variées, autres que l'occupation domestique (Schreiber et Kintigh 1996 : 577).

La population résidente du site Huacas de Moche a été évaluée à environ 3000 à 5000 individus aux statuts socio-économiques et aux rôles sociaux variés (Chapdelaine 2002 : 53; Chapdelaine *et al* 2000 : 140). La densité de la population du site devait faire l'objet d'un certain contrôle. En effet, les occupants de la zone urbaine semblent avoir été dépendants d'une source extérieure pour assurer leur subsistance alimentaire et se trouvaient liés de près à l'élite locale. Également, l'espace urbain n'était pas occupé que

par des complexes architecturaux et ces complexes eux-mêmes incluait des espaces dédiés à d'autres fonctions que celle de résidence. Le tissu urbain était ponctué de rues, de ruelles et de places publiques ouvertes (Chapdelaine 2002 : 57; 2003 : 250-260; Montoya *et al* 2000; Uceda et Tufinio 2003 : 180). À l'intérieur même des complexes architecturaux, certaines pièces servaient à l'entreposage, à des activités administratives ou à la production spécialisée (Chapdelaine 2002 : 63-64; Sanchez 2000 : 26-39).

D'un autre côté, les accumulations importantes de déchets domestiques dans le secteur urbain, qui couvre 60 hectares, témoignent du maintien d'une certaine densité humaine et de l'intensité continue de l'occupation. Ces déchets constituent une des composantes principales des remblais architecturaux qui indiquent une constante réorganisation de l'espace construit, de nouvelles pièces se superposant constamment aux anciennes par-dessus des accumulations de débris. Quelle que soit la population estimée de sa zone urbaine, le site Huacas de Moche était certes le plus grand et le plus densément occupé de la vallée de Moche.

Les fermiers et pêcheurs qui assuraient la subsistance de la population urbaine habitaient vraisemblablement à l'extérieur des limites du site. Aucun outil agricole n'a d'ailleurs été découvert dans la zone urbaine, sauf une houe en pierre à la surface du complexe architectural # 25 (Tello *et al* 1999 : 97). Cet outil a cependant été trouvé hors contexte et pourrait être lié à une occupation post-Moche de la zone urbaine. L'abondance de houes en pierre à la surface d'autres sites secondaires, en comparaison, rend leur absence au site Huacas de Moche encore plus frappante (Chapdelaine 2002 : 71). Les accessoires de pêche y sont extrêmement rares. Un total de vingt-et-un poids de filet en pierre et cinq hameçons ont été découverts pendant les six saisons de fouilles du projet ZUM. Huit des poids ont été trouvés ensemble à l'intérieur d'un petit cubicule d'entreposage du complexe # 26, probablement parce qu'on y avait abandonné un seul filet. Les pêcheurs actuels de la région rangent et suspendent d'ailleurs leurs filets sans en détacher les poids.

Les fouilles au cœur du secteur urbain ont aidé, au cours des dernières années, à reconnaître quelques activités de ses occupants. La place importante accordée à la production et à l'entreposage domestique est évidente. La production de bière de maïs et d'objets, la production pour sa propre maisonnée et pour les autres ont laissé côte à côte des traces dans de nombreux secteurs. La production artisanale comprenait le travail de la céramique, la transformation de métaux, le travail du textile et la fabrication d'objets délicats en pierre. Les vestiges de production artisanale sont présents, en concentrations variées, dans la majorité des complexes architecturaux fouillés. Des concentrations

importantes d'outils et de rebuts de fabrication, de même que des structures permanentes destinées au travail artisanal, indiquent la présence d'ateliers. Theresa Topic a été la première archéologue à s'intéresser au phénomène de la présence d'artisans spécialistes au site Huacas de Moche. Selon Topic (1977 : 130-131, 331), la spécialisation artisanale s'est développée à la phase Moche III, de pair avec l'apparition de nouveaux styles dans la céramique. En se référant à la continuité culturelle entre les sociétés Moche et Chimú, l'auteure affirme que les artisans spécialistes Moche, à l'instar de leurs successeurs, ne devaient ni posséder un statut social élevé ni avoir le loisir de prendre des décisions quant à la création artisanale, ne pouvant que répondre aux demandes et exigences de l'élite. Cette proposition sera discutée au chapitre six.

Tout comme les témoins de production artisanale, les vestiges de la consommation de ces produits artisanaux sont variés et abondants dans la zone urbaine. L'entreposage de produits à l'échelle domestique est manifeste dans tous les complexes architecturaux fouillés. Chaque maisonnée avait donc un certain contrôle sur la gestion de ses propres réserves, sous forme de produits artisanaux ou encore sous forme de denrées alimentaires acquises directement ou indirectement des producteurs.

À l'intérieur de certains complexes architecturaux, il semble qu'on n'ait produit aucune denrée sur place mais qu'on n'ait que consommé celles produites par les autres. Les traces d'activités quotidiennes familiales y sont fortement dominantes, ou y sont les seules présentes. Il ne faut pas oublier que certaines occupations nécessaires au bon fonctionnement de la cité ou utiles au renforcement de l'État ne peuvent s'effectuer qu'à l'extérieur des maisons. Par exemple, l'exécution des reliefs polychromes couvrant les murs de la Huaca de la Luna, la fabrication et le transport des *adobes*, la construction et l'entretien des édifices monumentaux et des canaux d'irrigation, ainsi que le transport des marchandises apportées de l'extérieur sont des activités essentielles que devaient exercer certains résidents du site Huacas de Moche hors du cadre de la maisonnée.

Les matières importées de la vallée même, comme une partie de la nourriture, les matériaux de construction, le cuivre, l'argile ou le coton, en plus de celles introduites de l'extérieur de la vallée comme certaines pierres, métaux et coquillages, devaient être transportées à dos d'homme ou de lama. À titre d'exemple, on a découvert à l'été 2000 des concentrations inhabituelles de coprolithes de camélidés, associées à une architecture domestique occupée pendant la phase Moche IV. Ces contextes associés à la présence de camélidés se trouvent au pied sud-est du Cerro Blanco, un peu en retrait de la zone urbaine, dans une zone plus élevée. Certaines pièces dans lesquelles les concentrations

étaient les plus importantes ont été interprétées comme des enclos ou des pièces spécialisées dans lesquelles les camélidés étaient gardés de façon temporaire sur le site (Armas *et al* 2001 : 64, 96).

Il est évident que l'élite dirigeante était bien présente au site Huacas de Moche, comme en font foi les deux édifices monumentaux. La fonction religieuse de la Huaca de la Luna est bien connue et de mieux en mieux documentée chaque année, avec la découverte de murales polychromes aux symboles religieux, de lieux destinés aux rituels de sacrifices, d'enterrements et de renouvellement de l'autorité. Les structures domestiques situées à l'est de la *Avenida Moche* ont peut-être servi de résidences à l'élite religieuse.

Les sphères religieuse, militaire et politique sont intimement liées dans la société Moche, l'élite assurant en partie sa domination et son pouvoir par la manipulation d'un imaginaire religieux collectif qui exprime les thèmes guerriers en abondance. Il se pourrait également que la Huaca de la Luna remplisse également la fonction de palais ou de centre d'activités économiques et administratives. L'espace pour l'entreposage y est abondant, ainsi que les grandes plazas dont l'éventail des usages demeure mal connu. Son accès est limité et hautement protégé de tous les côtés contre les incursions éventuelles. La fonction administrative de la Huaca de la Luna demeure cependant très hypothétique. Aucune *audiencia*<sup>10</sup> formelle n'y a été découverte, ni aucune trace de festin, pas plus que de chambres d'entreposage à grande échelle, aux formes standardisées. Il faut également considérer que la Huaca del Sol n'est guère étudiée et que le centre d'activités économiques et administratives du site Huacas de Moche pourrait s'y trouver (Uceda et Paredes 1994 : 46). Des zones de rejets de déchets et des restes d'activités de festins y ont d'ailleurs été documentés (Arsenault 1992 : 50; Topic 1977 : 357).

En résumé, le site urbain Huacas de Moche était occupé d'abord par l'élite dirigeante qui assurait l'autorité, la continuité de la participation au rituel et le maintien du fonctionnement de l'organisation politique. Il était également occupé par une vaste population urbaine, possédant des statuts socio-économiques inégaux et des rôles variés dans les différents rouages de la société. Cette population urbaine de statut intermédiaire assurait la production des biens et le maintien des infrastructures nécessaires au bon

<sup>10</sup> Les *audiencias* sont des structures architecturales en forme de "U", possédant trois murs construits en *adobes* percés de niches, souvent associés à des grandes plazas ou à des structures d'entreposage. Leur fonction première semble avoir été liée à des activités administratives telles la réception et le contrôle des matières à entreposer (Andrews 1974: 256; Kolata 1990: 124).

fonctionnement de l'État : production artisanale, exportation de produits finis, importation de nourriture et de matières premières, construction et restauration des édifices monumentaux, de l'architecture publique et des canaux d'irrigation. Cette classe urbaine était détachée de la production alimentaire et partageait, à des degrés divers, plus de similarités que de différences avec l'élite dirigeante. Les occupants de tous les complexes architecturaux fouillés au centre de la zone urbaine étaient d'ailleurs de grands consommateurs de biens réservés à l'élite. Par exemple, l'abondance de poterie fine et d'objets en métal y est frappante, en comparaison à ce qu'on peut observer dans les secteurs urbains d'autres sites.

Le site Huacas de Moche était à la fois un centre religieux, administratif et un centre de production artisanale (Chapdelaine 2003 : 275). Si les fonctions de production et les fonctions religieuses de cette agglomération urbaine majeure sont manifestes, celles associées à l'administration ont laissé des traces moins claires. Elles sont toutefois visibles, comme le témoigne par exemple le complexe architectural # 5 réservé à la réception de biens et à leur entreposage. La dichotomie temple-palais, souvent citée dans l'identification de centres urbains de grande envergure, reste à prouver au site Huacas de Moche. Les fouilles futures sur la Huaca del Sol éclairciront peut-être ce point, à moins que les fonctions de temple et de palais se confondent dans le registre archéologique.

### **Conclusion**

La société Moche s'est développée sur la côte nord péruvienne, en continuité avec une longue tradition culturelle andine dont les éléments se trouvaient déjà en place depuis plusieurs siècles. Relativement aux cinq phases chronologiques liées au découpage stylistique de la céramique Moche établi par Rafael Larco Hoyle, la période considérée dans cette thèse est comprise dans la phase Moche IV, soit celle de l'apogée et de la consolidation politique d'un État centralisateur dans la partie sud du territoire.

La majorité des chercheurs considèrent la société Moche comme un État, en appuyant leur argumentation sur plusieurs éléments, parmi lesquels figurent la hiérarchie dans les schèmes d'établissement, la stratification sociale exprimée par l'architecture domestique et les pratiques funéraires, l'occupation d'un vaste territoire et la présence d'une élite puissante. Cette élite s'exprime dans le registre archéologique par l'architecture monumentale et la diffusion d'un système idéologique supporté par l'usage de rituels publics et de symboles iconographiques. L'élite détenait également le pouvoir de contrôler une grande force de travail à l'intérieur de laquelle figuraient les travailleurs spécialisés dans diverses formes de services ou de technologies artistiques.

Au cœur du territoire occupé par le système sociopolitique Moche, le site Huacas de Moche est un centre urbain majeur qui abritait une population diversifiée. Le site était le siège d'activités commerciales, politiques, religieuses et artisanales, comme le démontrent les fouilles, encore très incomplètes vu l'immensité du site, effectuées dans les secteurs de production, d'habitation et d'architecture publique.

Ce chapitre était consacré à la revue des aspects politiques, religieux et sociaux du système culturel Moche et de l'organisation de son principal centre urbain. Cette révision fournit une vue d'ensemble à l'intérieur de laquelle nous serons en mesure d'analyser l'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche et de bien situer le rôle joué par les artisans spécialistes dans le maintien du premier système étatique de la préhistoire péruvienne.



## Troisième chapitre

### La spécialisation du travail artisanal dans le monde Moche

Les artisans Moche ont su exploiter toute la diversité des ressources de leur milieu pour créer à la fois des outils adaptés aux tâches de la vie quotidienne et des objets à valeur purement symbolique. Ils ont travaillé l'argile, le métal, les fibres textiles et les matières taillables comme le bois, la pierre et les coquillages. Encore aujourd'hui, les artefacts Moche sont convoités, que ce soit par les pilliers qui recherchent la qualité esthétique des parures et des vases rituels qui prennent la forme de véritables sculptures, ou encore par les paysans qui recherchent la qualité technique, obtenue par un savoir-faire perdu, des vases d'entreposage pour conserver leur bière et leur eau.

Ce troisième chapitre sera consacré au travail des artisans spécialistes Moche. La technologie sera d'abord examinée, puisque la connaissance des procédés techniques utilisés par les artisans est une étape préalable nécessaire à l'identification des ateliers et à la compréhension de l'organisation sociale de la production artisanale. Il sera ensuite question de l'état des connaissances relatives aux ateliers de production artisanale déjà connus sur le territoire Moche, où les artisans ont travaillé la céramique, la fibre végétale et la laine des camélidés, les métaux et la pierre. La connaissance de ces ateliers nous provient des travaux réalisés sur le terrain depuis trois décennies, dont les résultats ont été publiés. Les ateliers d'artisans situés hors de la capitale urbaine constitueront une source de données complémentaires et une base comparative venant enrichir le corpus de données provenant directement du site Huacas de Moche.

Les données provenant du site même de Huacas de Moche seront pour leur part examinées en détail dans le cinquième chapitre. Puisque l'étude de la production artisanale dans la capitale urbaine servira directement à atteindre les objectifs de cette thèse, une attention particulière sera portée aux ateliers spécialisés et autres lieux de production découverts au site Huacas de Moche. Une section sera exclusivement consacrée à l'analyse de ces lieux de production, en parallèle avec l'analyse de contextes de consommation sur le même site.

Dans le cadre de la recherche, toute la variabilité des matières premières exploitées par les artisans Moche a été divisée en quatre catégories : la céramique, le textile, le métal et la pierre. Les raisons qui motivent une telle division sont diverses, la principale étant que

ces matériaux correspondent à quatre technologies bien distinctes. La céramique forme une catégorie à part. La terre est une matière malléable qui ne se rapproche d'aucune autre matière disponible dans l'environnement du désert côtier, que l'on peut transformer par addition presque à l'infini, avant de lui donner une forme finale par la cuisson. Le métal constitue également une catégorie particulière. Il s'agit de la seule matière transformée par fusion, que ce soit pour créer des objets solides aux formes déterminées d'avance ou des feuilles qui seront manipulées à nouveau par frottement, pliage, martelage ou repoussage. La catégorie du travail du textile peut englober la transformation de la fibre textile elle-même, en plus du travail de la plume et de la technologie de la vannerie, qui se rapproche de celle du textile en ce qui a trait aux manières d'entrelacer de longues fibres souples. La qualité de conservation des matières organiques du site Huacas de Moche ne nous permet cependant d'étudier le travail du textile que de façon incomplète. La catégorie du travail de la pierre peut englober plusieurs autres matériaux qui sont transformés par une technologie semblable. En effet, les artisans Moche utilisaient une grande variété de matières dures qui se sculptent et se transforment par soustraction, comme les coquillages, l'os, l'ivoire, l'andouiller et le bois. Cependant, seules les traces du travail de la pierre ont été documentées au site Huacas de Moche, en contexte de production. La seconde raison qui motive la division des matériaux en quatre catégories est la présence de lieux de production où jamais plus d'une seule d'entre elles n'est documentée. Ainsi, au site Huacas de Moche, les lieux de production fouillés sont spécialisés soit dans le travail de la céramique, du métal ou de la pierre. Les lieux de production textile, formant une classe distincte comme nous le verrons au cinquième chapitre, sont pour leur part intégrés à des contextes domestiques divers.

### 3.1 La céramique

Le désert péruvien, au climat tempéré et presque exempt de précipitations, constitue un environnement propice à la production de céramique (Arnold 1993 : 224). La technologie de la céramique est connue et exploitée sur la côte nord du Pérou depuis près de quatre millénaires, soit plus de mille ans après son adoption originale en Colombie et en Équateur. Les contenants de terre cuite ont graduellement pris de l'importance dans le domaine utilitaire, à côté des paniers en roseaux et des calebasses évidées. Au fil de son développement technologique et stylistique, la poterie est rapidement devenue un moyen d'expression idéologique, symbole de statut social et instrument de pouvoir (Raymond *et al* 1998; Shimada *et al* 1998).

Les artisans céramistes Moche fabriquaient, autant pour le quotidien des gens du commun que pour le cérémoniel entourant la vie et la mort des souverains, des objets d'une grande diversité : outils essentiels à la subsistance, biens accessoires, œuvres d'art investies d'une valeur symbolique.

### 3.1.1 La technologie

#### *Matières premières*

Peu de matériaux sont nécessaires au travail du céramiste. L'essentiel se limite à trois composantes : l'argile, l'eau et le combustible (Rice 1987 : 117). Ce sont toutefois des matériaux lourds et nécessaires en grandes quantités, qui doivent être transportés sur les lieux de production. Il est par conséquent peu probable qu'un atelier spécialisé dans le travail de la céramique se trouve à forte distance des sources de matière première. Sur la côte péruvienne, les argiles sont présentes aujourd'hui près des rivières, là où elles devaient être recueillies à la période préhistorique. Les sites d'extraction d'argile demeurent difficiles à identifier, vues l'absence de traces durables laissées par cette activité.

Les artisans Moche utilisaient, en plus de l'argile, des dégraissants généralement d'origine minérale dans la composition de la pâte. Les dégraissants servent avant tout à améliorer la malléabilité de l'argile pendant la fabrication, à éviter les craquelures et les bris lors du séchage et de la cuisson et à augmenter la résistance des vases lors de leur utilisation (Rice 1987 : 408). Plus les objets à construire sont de grandes dimensions, plus les inclusions de dégraissant doivent être de bonne taille. La pâte utilisée pour monter les grands vases d'entreposage contient surtout du sable. Il n'est pas rare d'y observer aussi du petit gravier, des fragments de coquillages (dominés par l'espèce *Donax obesulus*) et des morceaux de céramique cuite provenant de tessons préalablement réduits en miettes. La pâte entrant dans la composition des vases utilitaires plus petits et d'objets divers de dimensions moyennes (vases rituels, trompettes, figurines au corps plein) est dégraissée avec du sable plus fin. D'autres objets d'une grande finesse (vases rituels de haute qualité, fusaïoles, cuillers, parures) sont faits d'une pâte dégraissée à l'aide de sable moulu jusqu'à l'obtention d'une fine poudre. Les dégraissants minéraux Moche sont généralement de couleur claire et dominés par le quartz et le mica. Tous les matériaux utilisés en tant que dégraissants par les artisans Moche sont disponibles dans l'environnement immédiat.

Les pigments servant à produire les couleurs proviennent d'origines diverses. Ils sont utilisés généralement dans la décoration de la poterie, mais aussi dans l'ornementation

d'autres objets rituels tels les instruments de musique. Les artisans du site Huacas de Moche ont utilisé des engobes liquides et des peintures, plus épaisses, faits de pigments minéraux rouges ou crème, ainsi que des pigments organiques noirs, mélangés à une argile diluée dans de l'eau ou dans un quelconque liant. Les pigments rouges, composés d'hématite, sont d'origine locale sur la côte. La peinture et l'engobe de couleur crème sont obtenus à partir d'une argile blanchâtre riche en calcite, pouvant être du kaolin. Ce minéral de couleur claire n'est pas disponible dans l'environnement de la côte nord et devait être acquis à l'aide d'échanges avec la région des Andes du nord (Donnan 1992; Topic et Topic 1983). L'étude chimique récente d'échantillons de poteries peintes du site Huacas de Moche a apporté une preuve supplémentaire concernant la composition riche en fer des pigments rouges, tout comme celle riche en calcium des pigments blancs (Chapdelaine *et al* 1997a : 242). Les pigments noirs, facilement accessibles et composés de charbon de bois, sont utilisés moins couramment.

#### *La technologie céramique*

La reconstitution du processus de fabrication des objets en céramique par les artisans Moche est facilitée par trois catégories de données. D'abord, les ateliers et autres lieux de production sont des sources privilégiées d'information, car il est possible d'y trouver à la fois les matières premières, les outils, les structures utiles à la production et les objets abandonnés avant d'être terminés. Les objets eux-mêmes, intacts ou non, sont également une bonne source d'information car ils portent souvent des marques laissées lors du processus de fabrication. Enfin, il est possible de faire certaines inférences à partir de l'observation du travail des artisans céramistes modernes travaillant dans un cadre traditionnel et un milieu écologique semblable.

#### *L'obtention de la matière première*

La production de céramique commence par la collecte des matières premières, notamment des argiles, et la préparation de la pâte. L'argile peut être recueillie à l'état sec ou humide, l'argile sèche devant être réduite en fragments plus ou moins grossiers. Les artisans céramistes actuels qui vivent au village situé à proximité du site Huacas de Moche, appelé Campiña de Moche, réalisent cette opération à l'aide d'outils de mouture en pierre (figure 3.1). Ces artisans utilisent les méthodes et outils traditionnels, allant même jusqu'à faire usage des moules Moche originaux trouvés en contextes archéologiques, pour fabriquer des répliques de vases précolombiens qui sont vendus aux touristes.

Une fois l'argile collectée, ses inclusions naturelles telles les pierres et les racines doivent être retirées manuellement. Les dégraissants doivent aussi être récoltés et préparés, certains devant également être concassés ou réduits en poudre, à l'aide de meules en pierre.

Peu d'indices archéologiques nous renseignent quant aux stratégies des artisans Moche pour préparer la pâte. Après avoir fait un mélange des proportions adéquates d'argile, d'eau et de dégraissants, les artisans devaient pétrir la pâte pour l'humidifier de manière uniforme, de la rendre homogène et d'en éliminer les poches d'air qui pourraient éclater lors de la cuisson (Rice 1987 : 119). Les artisans potiers actuels du village de Mórrope de la vallée de Lambayeque, qui ont fait l'objet d'enquêtes ethnographiques dans les années 1970, pétrissent la pâte avec leurs pieds, sur une peau d'animal (Shimada 1994c: 302), tandis que ceux de la campiña de Moche, qui travaillent à plus petite échelle, le font avec les mains.

#### *Le façonnage des objets*

Les artisans céramistes Moche se sont largement inspirés des formes et des techniques connues de leurs prédécesseurs dans l'exécution de leur art. On connaissait, sur la côte, l'anse en étrier et les décorations peintes dès la période Cupisnique (1300 avant J.-C. à 400 avant J.-C.). Chez les Salinar (400 avant J.-C. à 200 avant J.-C.), les formes humaines, le motif en escalier et la technique du sifflet étaient déjà en usage (Donnan 1965 : 117). C'est l'adoption de la technique du moulage qui a été l'innovation majeure dans la production céramique Moche, permettant une production plus rapide, plus abondante et plus standardisée.

Les vases rituels Moche étaient généralement fabriqués au moule (figure 3.2). Pour former un moule, les potiers pouvaient utiliser des matrices tridimensionnelles en argile qu'ils avaient eux-même confectionnées, ou encore de véritables objets de leur entourage (Donnan 1965 : 118). Les moules, toujours en argile, étaient formés en appliquant la terre fraîche sur la matrice de façon à ce qu'elle en épouse l'empreinte négative. Les objets naturels qui servaient de matrice sont par exemple les épis de maïs et les courges pour fabriquer les moules de vases, ou encore les arachides pour fabriquer les moules de certains pendentifs. Les vases et pendentifs fabriqués à l'aide de ces moules ont un aspect tout à fait naturaliste. Les vases eux-même pouvaient servir de matrices pour la fabrication de nouveaux moules.

La méthode de moulage consiste à presser la pâte humide contre la paroi intérieure du moule, puis à l'enlever seulement lorsqu'elle a partiellement séché et diminué de volume, ce qui facilite le démoulage (figure 3.3). Deux moitiés d'un même corps de vase étaient moulées séparément et jointes avant d'être séchées (Donnan 1965 : 118). Les floreros, contenant ouverts aux parois évasées, sont les seuls vases rituels pouvant être moulés en une seule pièce et ensuite facilement retirés du moule. Un des rares spécimens de moules de floreros connus, découvert dans la vallée de Santa en 2000, démontre bien qu'ils pouvaient être faits d'une seule pièce (Chapdelaine et Pimentel 2001 : 76). Des vases aux formes plus complexes, comme ceux comprenant un manche sculpté ou des représentations tridimensionnelles élaborées, pouvaient être moulés en plusieurs sections indépendantes. Certaines parties étaient aussi modelées à la main et appliquées avant le séchage. C'est le cas des anses, des goulots et des différents détails appliqués ornant les vases figuratifs (Donnan 1965 : 121, 123). Les vases rituels ne sont pas les seuls objets fabriqués au moule. C'est aussi le cas des sifflets, des figurines, de certains instruments de musique, ornements et fusaïoles. Selon une étude portant sur l'art de la poterie Moche publiée par Donnan et McClelland (1999 : 28, 44), la technologie du moule apparaît à la phase Moche III, les vases rituels antérieurs à cette phase étant modelés manuellement.

Aucun moule de vase domestique n'est connu dans les assemblages archéologiques d'affiliation culturelle Moche. Il a d'abord été suggéré que les vases domestiques étaient fabriqués par la technique du colombin (Donnan 1965 : 118; Tello 1938 : 14-17). Cependant, une observation minutieuse des tessons de vases domestiques Moche recueillis dans les vallées de Moche et de Santa ne révèlent aucune cassure au colombin. Les vases domestiques étaient donc probablement montés manuellement, avec ou sans l'aide d'un battoir et d'une enclume.

Les études ethnographiques nous livrent certains indices quant aux méthodes qui peuvent avoir été utilisées par les Moche. Les artisans de Mórrope utilisent un vase déjà cuit, de format adéquat, comme une sorte de moule interne. Ce vase est placé en position inversée et sert de forme sur laquelle le nouveau vase est commencé. Une masse d'argile est placée au sommet de la forme, puis amincie au battoir pour en épouser le contour. Le vase ainsi commencé est ensuite retiré, retourné et continué avec de la nouvelle terre modelée à l'aide d'un battoir et d'une enclume. Une fois le corps terminé, il est mis à durcir pendant une journée, puis on y ajoute le col (Shimada 1994c : 304, 307). Pendant le modelage manuel au battoir et à l'enclume, le vase peut être placé sur un disque en céramique légèrement concave appelé *tilla* (Tello 1978 : 422). Ce disque, dont le diamètre varie en fonction du format du vase, sert de tour manuel facilitant sa

manipulation et son modelage uniforme (Pozzi-Escot *et al* 1993 : 173, 179; 1998 : 263). De tels disques, présents dans les ateliers de céramistes Moche, sont documentés dans les lieux de production de poterie Huari (Anders *et al* 1998 : 241), Nasca (Carmichael 1998 : 219), Chimú, Gallinazo et même dans des contextes datant de la période Formative (Cárdenas 1994) (figure 3.4).

Un galet ou simplement la main du potier peut servir d'enclume, alors que les battoirs peuvent prendre des formes variées et être faits dans divers matériaux : céramique, bois, écorces. Aucun battoir Moche n'est documenté dans la littérature mais un fragment d'outil plat en céramique trouvé dans le complexe # 37 du site Huacas de Moche (figure 3.5) rappelle la forme d'un battoir d'affiliation culturelle inconnue publié par Clelland et Shimada (1998 : 134). Par sa forme totalement plane, cet objet se distingue des râpes utilisées pour préparer le manioc qui, même si elles sont semblables, présentent généralement une courbure.

Les potiers actuels, comme le faisaient ceux de la période précolombienne, se servent de divers outils pour racler et lisser la surface interne et externe des vases domestiques pendant que la pâte est encore humide: galets, écorces de calebasses, sections de cannes, tessons retravaillés (Anders *et al* 1998 : 239-241; Cook et Benco 2001 : 491; Pozzi-Escot *et al* 1993 : 473-476; 1998 : 271; Ravines 1978c : 450; Tello 1978 : 421) (figure 3.6a-b). Au site Huacas de Moche, des lissoirs faits de tessons dont on a poli les cassures ont été découverts en petit nombre dans la zone urbaine. De tels instruments ont également été recueillis en contexte Moche IV dans la vallée de Santa, lors de fouilles menées par une équipe de l'Université de Montréal<sup>1</sup> (figure 3.6c).

L'observation des fragments de vases domestiques Moche des vallées de Moche et de Santa fournit quelques indices directs quant à la technologie de façonnage utilisée par les artisans potiers. Les vases avec col ont effectivement été faits en deux étapes, comme le font aujourd'hui les artisans de Mórrope. Le col est généralement modelé dans une pâte beaucoup plus fine que le corps et ajouté à ce dernier. Les cassures à la jonction du col et du corps sont fréquentes. La fragilité de la jonction peut être expliquée par la différence

<sup>1</sup> Le *Projet Santa de l'Université de Montréal* (PSUM) a été dirigé par Claude Chapdelaine pendant les saisons 2000, 2001 et 2002. Ce projet, qui avait pour but de documenter de façon diachronique le développement de l'occupation Moche dans la vallée de Santa, a permis l'étude non destructive (ratissage de surface ou cartographie) de 76 sites, en plus de la fouille et la cartographie des sites GUAD-93 (El Castillo de Santa), GUAD-112 (Guadalupito) et GUAD-192 (Hacienda San José).

dans la composition des pâtes, ou encore par le fait que le corps ait été mis à sécher un certain temps avant l'ajout du col.

Les vases sans col ont également été modelés en deux sections ou deux étapes. Ces grands vases d'entreposage Moche, appelés *tinajas*, possèdent une forme caractéristique, avec un léger étranglement au milieu du corps. À l'endroit de l'étranglement, une trace de jonction toujours présente indique l'union des deux sections. Comme il s'agit de très grands vases, il est fort probable que les potiers aient eu à laisser solidifier légèrement la moitié inférieure avant de continuer le modelage. Les deux parties sont composées du même type de pâte. À la lèvre, le vase est généralement terminé avec une pâte très fine sur une hauteur d'un à cinq centimètres. Cet ajout de pâte fine, plus dure et moins friable que la pâte grossière qui compose le corps du vase, a probablement été pensé pour solidifier le bord du vase qui est davantage exposé à la friction et à l'usure.

La période de séchage nécessaire varie selon la grosseur des vases. Pour éviter les fissures causées par un séchage et par une perte de volume trop rapides, les potiers de Mórrope laissent sécher les vases à l'abri du soleil pour une période allant jusqu'à deux mois pour les pièces les plus grandes (Shimada 1994c : 307).

À part quelques rares exceptions, les artisans Moche n'appliquaient généralement de la couleur qu'aux vases rituels. Cette couleur prenait la forme d'un bain d'engobe dans lequel ils trempaient les vases, ou encore de peinture qu'ils appliquaient au pinceau. Les vases étaient sommairement polis avant l'application de la peinture (Donnan 1965 : 124) et devaient être bien secs pour en assurer l'adhérence (Carmichael 1998 : 221; Pozzi-Escot 1998 : 268; Rice 1987 : 148). Le large éventail de lignes et d'images peintes sur les vases rituels implique l'usage de toute une diversité de pinceaux. Aucun pinceau Moche n'a encore été découvert dans le contexte archéologique d'un atelier. Cependant, deux types de pinceaux sont connus dans les ateliers de potiers préhispaniques de la côte sud du Pérou. Il s'agit d'une mince section de roseau dont on a effiloché le bout pour séparer les fibres et les rendre souples, ou encore de quelques cheveux humains attachés au bout d'un roseau à l'aide d'un fil de coton (Anders *et al* 1998 : 241; Donnan et McClelland 1999 : 32).

La composition des couleurs est la même pour l'engobe et la peinture. Il s'agit de pigments rouges ou blancs d'origine minérale en suspension dans une argile très fine et diluée dans de l'eau (Donnan 1965 : 124-125). Il est possible qu'un liant ait été utilisé pour maintenir en suspension les particules des pigments. Le sel et la cendre sont des



matières liantes efficaces disponibles dans le désert côtier (Carmichael 1998 : 217). Comme les couleurs sont composées essentiellement d'argile, elles cuisent en même temps que les vases et deviennent par le fait même permanentes.

Après l'application des couleurs, un polissage minutieux était parfois effectué, ce qui rendaient les surfaces très brillantes et d'aspect glacé. Cette opération était réalisée à l'aide de petits brunissoirs très lustrés, en pierre ou en os (Donnan 1965 : 126; Donnan et McClelland 1999 : 32) (figure 3.7). Aujourd'hui, les artisans de la vallée de Moche utilisent des brunissoirs originaux préhispaniques en stéatite polie, ou encore en plastique.

### *La cuisson*

La cuisson est une étape critique du travail du céramiste, car si elle est mal exécutée, elle peut se solder par des pertes importantes. Comme plusieurs vases sont cuits simultanément, la cuisson doit être bien contrôlée pour éviter la perte en quelques heures de l'investissement de plusieurs jours de travail. La majorité des vases rituels et tous les vases domestiques Moche étaient cuits dans des feux ouverts. Une telle technique permet à l'oxygène de circuler librement, ce qui favorise l'oxydation des particules de fer contenues dans la céramique, qui prennent alors une couleur rouge. La température d'un foyer ouvert peut atteindre 850 degrés Celcius, ce qui est suffisant pour cuire l'argile, sans toutefois créer de vitrification. La température et le temps de combustion varient en fonction de la nature, de la quantité de combustible et de sa disposition (Rice 1987 : 157). La disposition des foyers Moche demeure inconnue. Les potiers de Mórrope déposent au fond une couche de broussailles sur laquelle les vases sont disposés. Le combustible est ensuite placé entre et sur les pièces, le tout étant recouvert de grands tessons et de guano séché (Shimada 1994c : 309).

Dans de rares cas, des vases rituels Moche étaient cuits de manière à ce que leur surface prenne une couleur noire. Il s'agit souvent de bouteilles à anse en étrier de haute qualité, sans engobe ni peinture, ce qui indique le caractère délibéré du choix d'une différente technique. Ces vases étaient cuits dans une atmosphère réduite en oxygène, ce qui donne une couleur davantage grise à la terre cuite. Un surplus de fumée était créé, déposant une couche de carbone noire et permanente à la surface du vase (Donnan 1965 : 127).

La collecte de grandes quantités de combustible peut s'avérer une tâche ardue dans l'environnement désertique côtier. Des restes d'un jonc appelé *cola de caballo* (*Equisetum giganteum*) et de bois d'algarrobo (*Prosopis juliflora*) ont été trouvées dans

un foyer de céramiste Moche au site de Cerro Mayal, dans la vallée de Chicama (Russel *et al* 1998 : 78). L'algarrobo était aussi exploité par les artisans Chimú de la côte nord (Tschauner *et al* 1994 : 371) et la *cola de caballo* était utilisée sur la côte centrale pendant l'Horizon Moyen, de même que la canne (*Gynerium sagittatum*) (Anders *et al* 1998 : 236). Les artisans Moche utilisaient probablement aussi des excréments séchés de camélidés, comme le font aujourd'hui les artisans céramistes traditionnels (figure 3.8).

Dans les foyers des potiers de Mórrope, qui cuisent plusieurs dizaines de vases à la fois, deux heures suffisent à consumer tout le combustible (Shimada 1994c : 309). Il n'est pas rare de voir des vases Moche oxydés de façon incomplète, ce qui indique que la combustion était de courte durée. Une oxydation incomplète est reconnaissable à une section grise et mal cuite visible au centre de la cassure. Après le processus de cuisson, un foyer contenant des vases massifs peut prendre jusqu'à trois jours à refroidir suffisamment pour que les pièces puissent être manipulées sans danger (Shimada 1994c : 309).

### 3.1.2 Les ateliers de céramistes

Un seul atelier de céramistes provenant d'un contexte Moche IV a été fouillé à l'extérieur du site Huacas de Moche. Il s'agit de l'atelier du site de Cerro Mayal, situé dans la vallée de Chicama, à 1.5 km du centre cérémoniel de Moccollope. L'atelier, qui ne démontre qu'une seule phase d'occupation, constitue la totalité du site. Il n'est donc pas intégré dans un secteur d'habitation ou dans une zone cérémonielle (Russel *et al* 1998 : 70; Russel et Jackson 2001 : 164-165).

Trois zones fonctionnellement différentes ont été identifiées sur le site. Une zone de combustion, dans laquelle un foyer ouvert a été fouillé, a livré des restes de combustible, de grands tessons domestiques surcuits qui étaient probablement utiles à l'usage du foyer, des fragments de moules et des fragments de pièces rejetées. Une zone distincte a été interprétée comme lieu de façonnage des objets. Les fouilles y ont révélé une plus grande concentration de pièces non cuites, parfois peintes, et de masses d'argile crue portant encore des traces de textiles. Cette zone comprend des planchers d'argile mais aucun mur d'*adobes*, ce qui laisse croire que les structures qui y étaient construites étaient faites de torchis, comme le démontrent les restes de murs en roseaux. Des traces d'activités domestiques y ont été identifiées : foyers, restes de nourriture, coprolithes, déchets domestiques. Certains artisans qui utilisaient l'atelier devaient donc y vivre. Une zone composée de pièces d'entreposage, encore non fouillée, complète le site (Russel *et al* 1994 : 211-213; 1998 : 78-81).

Selon les archéologues qui y ont travaillé, la production de Cerro Mayal était destinée à la population résidente de Mocollope, en plus de certains autres occupants de la vallée de Chicama. On y produisait exclusivement de la céramique fine généralement destinée à des fins rituelles : vases décorés, figurines, instruments de musique, ornements. Aucune poterie domestique ne semble avoir été fabriquée dans l'atelier de Cerro Mayal. Les vases rituels du plus haut statut, soit les bouteilles et les vases décorés de scènes iconographiques, sont aussi absents. Les destinataires des objets produits dans l'atelier de Cerro Mayal étaient donc des gens de statut social élevé, qui avaient un accès aux symboles caractéristiques à la sphère religieuse Moche, mais qui n'appartenaient pas à l'élite dominante (Russel *et al* 1998 : 73-78; Russel et Jackson 2001 : 165-168). D'après la nature des objets en céramique produits dans l'atelier de Cerro Mayal et la proximité du centre cérémoniel de Mocollope, Russel et Jackson suggèrent que la production spécialisée de poterie y était intégrée à un système de patronage et dirigée par l'élite de la vallée de Chicama. Les objets en céramique, utilisés lors de divers rituels impliquant par exemple la musique ou la consommation de nourriture, auraient joué un rôle critique dans l'exhibition symbolique de l'autorité de l'élite, dans le maintien du système religieux et dans l'entretien des liens réciproques entre les membres de l'élite et la population (Russel et Jackson 2001 : 171-172).

La vallée de Santa montre un contexte particulier relativement à la production d'objets en céramique. Aucun atelier organisé n'y a encore été découvert. Les traces éparses et les concentrations d'artefacts attestant une production céramique sont cependant communes dans les contextes archéologiques intacts de plusieurs sites. Le site GUAD-88, partiellement détruit par les activités modernes d'agriculture, est reconnu comme un site d'habitation situé à moins de 800 m du centre régional GUAD-93 (El Castillo) occupé pendant la phase Moche III (figure 3.9). Le site GUAD-88 a livré quant à lui des artefacts diagnostiques des phases Moche III et IV. Pendant les fouilles du *Projet Santa de l'Université de Montréal* menées durant la saison 2002 sur ce site, une concentration de plus de 80 fragments de moules, ainsi que des pièces rejetées après une cuisson ratée, de l'argile crue et du kaolin ont été découverts en surface et dans les quelque 35 mètres carrés fouillés (Taillon-Pellerin 2004).

Le site Moche IV GUAD-192 ou Hacienda San José, situé le long de l'embranchement sud moderne de la rivière Santa appelé Lacramarca, a été défini comme un centre local lors des prospections effectuées par Wilson au début des années 1980 (Wilson 1988 : 207) (figure 3.9). Les récoltes de surface effectuées en 2000 et la fouille des complexes

architecturaux réalisée en 2001 dans ce site à occupation unique ont mené à la découverte de 140 moules, ainsi que de nombreux fragments de pièces ratées, sans qu'aucune structure ou concentration diagnostique d'objets laisse deviner la présence d'un atelier dans la zone fouillée. La production *in situ* d'objets en céramique tels vases rituels, figurines et ornements est cependant attestée (Chapdelaine et Pimentel 2001 : 32).

La production de céramique en contexte Moche V est documentée aux sites Galindo, dans la vallée de Moche, et Pampa Grande dans la vallée de Lambayeque. L'atelier de céramique de Galindo, fouillé par Garth Bawden dans les années 1970, consiste en une seule grande pièce ouverte d'environ 270 mètres carrés, située à la périphérie nord du site, à l'écart des zones d'habitation et de l'architecture administrative. Un faible ensablement post-occupation a facilité la découverte et la fouille de cette pièce qui a livré un foyer de sept mètres de diamètre, une structure d'entreposage et une concentration de moules et de fragments de céramique. Des restes de combustible composés de bois et d'excréments séchés de lama ont été trouvés dans la structure d'entreposage et dans le foyer, carbonisés et associés à de la poterie grossière. D'après la forme des moules et les restes de vases, les objets en céramique produits dans l'atelier étaient de nature utilitaire. On y fabriquait plusieurs formes de vases domestiques, mais aussi quelques figurines. Un enclos de camélidés se trouve à proximité de la pièce-atelier. Les lamas devaient par conséquent être exploités pour le transport des produits finis et de la matière première. En effet, la source d'argile la plus proche se trouve à 1,5 km du lieu de production (Bawden 1977 : 188-197).

Comme l'atelier n'est pas séparé physiquement des structures domestiques environnantes et que l'accès ne semble pas y avoir été limité, il a été suggéré que l'État n'y exerçait aucun contrôle (Bawden 1977 : 200). Les biens qui y étaient produits auraient été de nature utilitaire et destinés à toute la population. Aucun moule ni reste de bouteille à anse en étrier n'y a d'ailleurs été trouvé. Ce type d'objet plus prestigieux devait être produit dans un lieu à l'accès davantage supervisé par l'élite (Bawden 1977 : 201).

Enfin, les archéologues responsables de la fouille du site de Pampa Grande, qui a eu lieu pendant les années 1970 sous la direction de Kent Day, y supposent l'existence d'un lieu de production de céramique fine. Le site de Pampa Grande est considéré comme la capitale de la partie nord du territoire Moche pendant la phase V, avec sa structure monumentale entourée d'une vaste zone urbaine. On y a inféré l'existence de l'atelier de céramique d'après les couches de déchets trouvés dans trois pièces contiguës d'une structure d'habitation située au cœur du secteur résidentiel. Les couches de déchets

contenaient des moules entrant dans la fabrication de céramique fine, des brunissoirs en os et en pierre, ainsi qu'une concentration de fragments de céramique cuite en réduction, dont plusieurs vases de types semblables (Shimada 1994a : 195-197). Seuls des outils et des produits finis ont été découverts dans l'atelier, qui n'a cependant livré aucune autre catégorie de preuve de production artisanale.

Deux ateliers de céramistes ont été documentés au site Huacas de Moche. Une aire de production de poterie domestique se trouve en retrait de la zone urbaine, sous les premiers affleurements rocheux du flanc nord ouest du Cerro Blanco (Jara 2000; Uhle 1913). Elle n'a encore fait l'objet d'aucune fouille, mais des collectes de surface y ont été réalisées. Un atelier de fabrication d'objets rituels en céramique, qui se trouve dans la partie est de la zone urbaine, a été partiellement fouillé en 1994 et 1995 (Uceda et Armas 1997; 1998). Ces ateliers seront décrits de façon détaillée au cinquième chapitre.

### **3.2 Le travail du textile**

Le travail de la fibre textile a été élevé au rang d'art majeur par certaines sociétés précolombiennes. Les étoffes les plus somptueuses étaient des objets très précieux, porteurs privilégiés de messages sociaux complexes. Comme le fil est un matériau d'une grande souplesse qui permet nombre d'inventions stylistiques et technologiques, les artisans tisserands ont su, au cours des siècles, exploiter les infinies possibilités qu'offrent les fibres, les formes, les pigments, les techniques et les motifs, pour créer toute la variété des styles permise par les deux dimensions du textile.

Malgré la rareté des textiles Moche conservés jusqu'à nos jours en comparaison à d'autres objets moins fragiles, nous sommes en mesure d'apprécier leur complexité et leur variabilité. D'abord, les textiles sont nécessaires à la vie quotidienne et un grand nombre d'entre eux servaient à des fins utilitaires, que ce soit pour vêtir la population, transporter des ballots de marchandises ou envelopper les corps des défunts. Ces textiles du quotidien étaient la plupart du temps des toiles simples et sans décoration (Gayton 1978 : 270). D'autres pièces d'usage pratique ou à caractère symbolique démontrent une préoccupation esthétique, allant même parfois jusqu'à une richesse et une qualité d'exécution exceptionnelles (figure 3.10). Ce sont les vêtements décorés de toutes natures et les offrandes funéraires aux motifs colorés géométriques ou figuratifs qui figurent aujourd'hui dans les musées et les collections privées.

### 3.2.1 La technologie

La réalisation des textiles est un travail de longue haleine. Il prend du temps, nécessite plusieurs étapes, implique l'usage de nombreux outils et requiert un apprentissage technique important. La technique, assez élémentaire dans la création de textiles simples, prend la forme d'une véritable science de la minutie dans la création des pièces les plus fines et compliquées.

#### *Matières premières*

Les deux fibres utilisées principalement comme matières premières par les artisans Moche sont le coton et la laine de camélidé. Les cheveux humains, certaines fibres végétales comme les roseaux (*junco*, *totorá*) et l'agave, ainsi que certaines variétés de plumes entrent aussi dans la composition de textiles ou dans leur décoration.

Deux espèces de camélidés ont été domestiqués par l'homme avant la conquête espagnole et utilisées à des fins diverses par les Moche, soit le lama (*Lama glama*) et l'alpaca (*Lama pacos*). Les deux espèces fournissent un grand éventail de matières premières. Leur viande était consommée et conservée par le séchage au soleil. Les peaux, les os et les tendons étaient utilisés comme matériaux dans la fabrication d'objets divers et les excréments, une fois séchés, trouvaient leur usage en tant que combustible (Kent 1986 : 169; Lavallée 1990 : 30). Ils participaient également à la vie économique et sociale de la communauté. Les deux espèces faisaient partie intégrante de la vie rituelle : on les sacrifiait aux dieux, on les offrait aux morts et on les employait comme instruments vivants dans les pratiques des guérisseurs (Donnan 1978 : 127; Gilmore 1963 : 438, 447). Le lama était en plus utilisé comme bête de charge, facilitant par conséquent le transport de marchandises sur de longues distances (Wing 1978 : 184). Leur laine était convoitée pour la fabrication de textiles. La laine du lama, moins fine que celle de l'alpaca, était utilisée pour la fabrication de cordes et de sacs (Campana 1994a : 95). Celle de l'alpaca, plus résistante, fine et de meilleure qualité, était privilégiée dans la fabrication de la plupart des textiles (Gilmore 1963 : 446; Topic *et al* 1987 : 833).

L'usage des camélidés par les Moche comme source de fibre textile est incontesté, mais l'idée d'un élevage sur la côte pendant la période préhispanique a été l'objet de débats encore non résolus. Depuis les années 1960, les archéologues se sont rangés du côté de deux alternatives. Les premières théories soutiennent que les camélidés étaient importés des Andes de façon périodique et ne vivaient sur la côte que durant de courtes périodes (Benson 1972; Gilmore 1963; Lavallée 1970; Leicht 1960; Murra 1965). Des études plus récentes, à la lumière des nouvelles données archéologiques, affirment qu'on en faisait un

élevage autonome et indépendant sur la côte (Bawden 1996; Bonavia 1996; De Niro 1988; Kent 1986; Pozorski 1979; Shimada et Shimada 1985), rendant ainsi possible l'émergence ou l'existence d'une sous espèce de lama, aujourd'hui éteinte, sur la côte nord du Pérou (Bonavia 1996 : 167-168).

En supposant que les camélidés étaient bel et bien élevés en permanence sur la côte et présents dans la vallée de Moche, il n'a pas encore été prouvé que leur laine était transformée sur place. Certains archéologues considèrent que la laine d'alpaca qui entrait dans la fabrication des textiles était importée des Andes, une fois filée et teinte (Topic *et al* 1987 : 832-833; Vreeland 1982 : 64). Selon Vreeland, la laine qui est généralement trouvée sur la côte est filée selon une technologie commune dans les hautes terres et distincte de celle prisée par les artisans locaux. Topic *et al* (1987 : 833) affirment que dans les entrepôts des quartiers d'artisans spécialistes de Chan Chan, le coton brut est abondant alors que la laine est toujours trouvée déjà filée et teinte. Leur étude archéologique se limite toutefois à un contexte post-Moche. Ils soutiennent également que l'alpaca, tout en étant capable de survivre dans le milieu désertique de la côte, s'y adapte moins bien que le lama et y produit une laine de piètre qualité en comparaison à celle produite dans le climat andin.

Des travaux plus récents nous démontrent que le débat est loin d'être clos quant à la transformation de la laine de camélidés par les Moche. Au site Huacas de Moche même, des restes osseux pouvant appartenir à l'espèce alpaca, d'après des comparaisons effectuées par des biologistes de l'Université Nationale de Trujillo à partir d'ossements modernes, ont été mis au jour dans des structures domestiques de la zone urbaine (Vasquez et Rosales 1997 : 127). Si les artisans du site Huacas de Moche importaient en partie de la laine déjà transformée, il est fort probable qu'ils en aient également produit sur place. En 2000, une étude ostéologique des phalanges complètes de camélidés associées aux planchers du complexe # 37 a été faite, dans le but d'identifier l'espèce et l'âge des individus<sup>2</sup>. Sur les milliers de fragments d'ossements de camélidés recueillis, 17 phalanges (P1) complètes reposaient directement sur des planchers. De ce nombre, quinze phalanges appartiendraient à l'espèce alpaca, toujours selon des comparaisons avec des collections ostéologiques modernes. Il semble donc qu'une espèce davantage appréciée pour sa laine comme l'alpaca était présente au site Huacas de Moche, et même en proportion appréciable dans certains secteurs.

---

<sup>2</sup> Même si les ossements de camélidés sont très abondants dans la zone urbaine du site Moche, l'identification précise de l'espèce ne peut être faite qu'à partir de certains os du squelette, qui doivent être trouvés à l'état complet.

Le coton domestique est apparu sur la côte nord péruvienne vers 2500 avant J.-C. (Vreeland 1986 : 364). Dès la période Pré-céramique et bien avant l'introduction de la laine dans l'industrie textile de la côte nord péruvienne, le coton était transformé par les populations locales. Au site Huaca Prieta, situé dans la vallée de Chicama, le coton était une fibre abondamment utilisée dans la fabrication des textiles (Bird 1985 : 53, 101).

Le coton cultivé sur la côte péruvienne à l'époque préhispanique appartient à l'espèce *Gossypium barbadense*, dont la couleur varie entre le blanc et le brun-rouge (Towle 1961 : 64; Yacovleff et Herrera 1934 : 265). Cette espèce, parfaitement adaptée au climat côtier, était vraisemblablement cultivée par les Moche à proximité des sites où elle était transformée. En effet, dans le cadre du *Projet Santa de l'Université de Montréal*, des plants de coton presque complets ont été recueillis dans des sites Moche de la vallée de Santa où la conservation est meilleure qu'au site Huacas de Moche. Aujourd'hui, le coton pousse dans les régions irriguées de la côte entre le niveau de la mer et l'altitude de 1900 mètres (Vreeland 1986 : 364).

Les fibres végétales grossières, comme les roseaux et l'agave, servent davantage à la vannerie. Certains roseaux entrent toutefois dans la fabrication de textiles rigides. Ils remplacent les fils de chaîne alors que la trame est composée de laine ou de coton. La chaîne rigide peut être composée d'autres matériaux, comme les végétaux rigides ou l'os (Conklin 1978 : 328-330).

#### *Le traitement des fibres avant le tissage*

Les fibres textiles brutes, notamment la laine et le coton, doivent subir une série de traitements avant d'être prêtes pour l'étape de la filature. La laine doit d'abord être débarrassée à la main de ses résidus et impuretés. Elle doit aussi être démêlée de façon à ce que ses fibres soient suffisamment alignées, parallèles et compactes. De cette manière lors de la filature, les fibres tirées de la masse de laine brute entraînent les autres par friction, dans un bel alignement, pour former un fil continu. Comme aucun instrument pour carder n'est présent dans les collections archéologiques de l'aire andine, il semble que le démêlage de la laine s'effectuait à la main (Bird 1979 : 16; 1985 : 105).

Les fibres de coton sont en fait de longs filaments soyeux attachés aux graines de la plante (Hecht 1989 : 16). Les graines contenues dans la masse compacte de fibres doivent par conséquent être retirées avant que le coton ne soit filé. Cette opération était effectuée manuellement (Bird 1979 : 14). Comme la fibre se conserve mieux en contact



avec les graines, le coton brut n'était égrené qu'à la dernière minute et conservé entre temps dans des jarres en céramique (Hecht 1990 : 184; Vreeland 1986 : 367). Tout comme la laine, la fibre de coton libérée de ses graines doit être cardée avant d'être filée. Une observation des techniques traditionnelles encore en usage aujourd'hui dans certaines communautés péruviennes peut nous donner des indices quant à la technique peut-être utilisée par les Moche. Ainsi dans le village actuel de Mórrope, étudié par Vreeland, les artisans procèdent au battage du coton plutôt qu'à son cardage, pour en aligner les fibres. Ils disposent au sol un ballot de coton brut et le battent avec une paire de branches souples dénudées de leur écorce d'environ 70 cm de longueur, en maintenant une branche dans chaque main. Le ballot est successivement aplati et replié plusieurs fois sur lui-même, jusqu'à ce que les fibres soient correctement compactes et alignées, prêtes à filer (Bird 1985 : 106; Vreeland 1986 : 367). Les artisans les plus expérimentés de Mórrope battent en une heure un quart de kilo de coton (Vreeland 1986 : 367). L'existence d'une telle activité de battage est difficile à documenter chez les Moche, car le coton battu est immédiatement enlevé du sol et roulé pour être filé. De plus, les outils utilisés sont difficiles à reconnaître dans le registre archéologique, dans la mesure où ils sont conservés.

Avant d'être transformées en textiles, les fibres brutes végétales et animales doivent passer par l'étape technologique essentielle qu'est la filature. La filature est l'opération qui consiste à transformer les fibres en un fil continu nécessaire au tissage, à la couture, à la confection de cordes et de filets de pêche. Ce fil est enroulé autour d'un fuseau. Les filandières Moche filaient la laine et le coton de façon manuelle, activité pratiquée encore aujourd'hui couramment par de nombreuses femmes, dans les régions rurales du Pérou. On file à la maison, en marchant dans la rue ou encore au marché.

Le principe de base de la filature s'élabore en trois opérations expliquées par Leroi-Gourhan (1971 : 249). L'*étirage* consiste à saisir avec les doigts quelques fibres qui entraînent d'autres par friction. Le *tordage* consiste à former le fil en donnant une torsion à la masse indistincte. Avec le *renvidage*, le fil tordu est enroulé autour du fuseau. Suivant la volonté de la filandière, le fil sera plus ou moins régulier, fin, grossier, compact ou détendu.

Une étude ethnographique effectuée au début du siècle par Frödin et Nordenskiöld (1918, cité dans Millaire 1997) au sujet de la filature manuelle sud-américaine a démontré l'existence de deux traditions distinctes au Pérou. La tradition typique du littoral, présente à cette époque de la côte sud de l'Équateur jusqu'à la côte centrale du Pérou, se

nomme Bororo. Vreeland (1986 : 366), dans le cadre d'une étude plus récente, a noté que la tradition Bororo était encore utilisée par les filandières côtières du département de Lambayeque. Cette tradition, aussi connue à l'époque Chimú, était probablement utilisée par les Moche (Millaire 1997 : 21, 23).

Les filandières de tradition Bororo utilisent trois outils : le fuseau, la fusaïole et un support pour maintenir les fibres. Le support utilisé peut être n'importe quel instrument fixe capable de maintenir en place un amas de fibres : un poteau de la maison, un piquet sur le sol ou encore un outil fait d'une branche d'arbre dont la forme rappelle un trépied, appelé *kaite* (Millaire 1997 : 23; Vreeland 1986 : 367). Le choix aléatoire du support Bororo, en plus de sa nature périssable, peut expliquer le fait qu'il ne soit jamais retrouvé ou reconnu en contexte archéologique Moche.

Dans la littérature, on dit du fuseau de tradition bororo qu'il est fabriqué avec soin dans un bois dur et prend la forme d'une baguette d'environ 30 cm, de silhouette fusiforme, amincie à chaque extrémité (Millaire 1997 : 23; Vreeland 1986 : 368). Cependant, dans la vallée de Santa, des fouilles récentes ont permis la découverte de tout un éventail d'objets autour desquels on avait enroulé du fil : petites brindilles, morceaux de bois non travaillés, bouts de roseaux (figure 3.11). Il est tout aussi probable que ces objets n'aient pas servi à la filature en tant que telle, mais plutôt à ranger de petites quantités de fil, ou encore à quelque activité de tissage. De véritables fuseaux d'affiliation culturelle Moche et Chimú ont également été découverts lors des fouilles du *Projet Santa de l'Université de Montréal*, donnant une bonne idée de l'aspect de ce genre d'outil rarement trouvé intact (figure 3.12).

Les seuls outils de filature conservés au site Huacas de Moche sont les fusaïoles, ou poids de fuseau. Ce sont de petits objets circulaires et perforés en leur centre, le plus souvent décorés et fabriqués en céramique, qui s'insèrent sur les fuseaux pour les stabiliser, leur donner du poids et prolonger leur mouvement rotatif (figure 3.13). Il existe deux types de fusaïoles Moche, décrits à la section 5.1.1.3.

Les fibres textiles peuvent être teintées avant ou après avoir été filées (Gayton 1978 : 175). À l'époque préhispanique, aucune nuance n'était absente de la gamme de couleurs dont disposaient les artisans pour créer des textiles colorés. Ravines (1978 : 265-267) a d'ailleurs dressé un inventaire des pigments d'origine végétale connus avant la conquête. Les artisans utilisaient une grande variété de pigments organiques et minéraux pour colorer la fibre textile. Par exemple, les roses étaient tirés entre autres de la cochenille,

tandis que certains coquillages broyés, notamment ceux de l'espèce *concholepas*, fournissaient le pigment mauve. Les verts, les marrons et les noirs étaient extraits de diverses substances végétales : le brou de noix (*Juglans regia*), l'écorce du quinquina (*Chinchona sp.*) et les gousses de *taya* (*Caesalpinia tinctoria*) ou de *paipai* (*Caesalpinia paipai*), deux arbres de la famille des légumineuses. Les jaunes étaient obtenus de l'oxyde de fer et les rouges, du cinabre (Campana 1994a : 95). Les bleus étaient extraits de l'indigo (*Indigofera tinctoria*) (Olsen Bruhns 1994 : 157). Pour en extraire la couleur, les végétaux devaient être bouillis pendant une durée d'une à trois heures.

Pour que le pigment se fixe définitivement aux fibres colorées et pour que la couleur se développe à son potentiel maximum, on avait recours au processus du fixage. Les mordants utilisés, soit les substances qui aident à fixer les pigments sur les fibres, étaient de sources diverses : acide oxalique tiré de l'oseille, cendre, urine, sulfates de cuivre, de fer, de potassium et d'aluminium (Ravines 1978b : 267). Les mordants pouvaient être bouillis dans les mêmes bains que les pigments végétaux ou encore dans un bain séparé, après l'étape de la teinture (Hecht 1989 : 27).

### *Le tissage*

Le tissage est la fabrication d'un textile par l'entrelacement de fils perpendiculaires. Les fils actifs, qui forment la trame, passent à travers la chaîne formée des fils passifs attachés à un métier à tisser (Hecht 1989 : 32). Le métier à tisser traditionnel utilisé à l'époque préhispanique sur la côte péruvienne n'était constitué que de quelques pièces de bois. Ces pièces ne s'articulaient pas ensemble, mais étaient plutôt maintenues en place par les fils de chaîne du textile en train d'être fabriqué. Il est donc normal de ne pas trouver de métier complet en contexte archéologique, puisque cet objet n'existe pas en soi. Pour reconstituer un métier à tisser Moche, il est nécessaire de recourir à des données iconographiques, ethnohistoriques et ethnographiques, en plus des rares pièces trouvées dans les sites archéologiques.

Le métier utilisé par les Moche est appelé *métier à ceinture*. Il est illustré dans une unique scène iconographique datant de la phase Moche IV dont nous reparlerons plus loin dans ce chapitre. À partir du 17<sup>e</sup> siècle, des chroniqueurs espagnols ont illustré des métiers à ceinture en tout point semblables utilisés sur la côte et dans les Andes (Ravines 1978a : 261) (figure 3.14). De tels métiers sont d'ailleurs encore utilisés de nos jours au Guatemala, en Amazonie et au Pérou, davantage dans un contexte folklorique (Hecht 1989 : 11; O'Neale 1963 : 106-107; Ziek de Rodriguez et Ziek 1978).

Le métier à ceinture tel qu'utilisé aujourd'hui et probablement semblable à celui qu'utilisaient les tisserandes Moche est reproduit dans la figure 3.15. Ses extrémités sont faites de deux barres parallèles (a) entre lesquelles sont tendus les fils de chaîne (b). Une des barres est accrochée à un support en hauteur par des cordes (c), alors que la seconde est accrochée aux hanches de la tisserande, par le moyen d'une courroie qui passe derrière son dos (d) (D'Harcourt 1962 : 6; Hecht 1989 : 10). Par le poids de son corps, la tisserande peut augmenter ou réduire la tension sur les fils de chaîne.

Lors du tissage d'une toile simple, les fils de trame (e) passent alternativement par-dessus et par-dessous chaque fil de chaîne. La tisserande doit exécuter le travail fastidieux de faufiler le fil de trame, avec ses doigts ou à l'aide d'une navette (f), à travers des centaines de fils de chaîne rapprochés. Pour faciliter le travail, tous les fils de chaîne pairs peuvent être soulevés et rabaisés alternativement par rapport à la surface du textile. De cette façon, la navette passe facilement et rapidement. Cette opération est rendue possible par l'ajout de deux pièces au métier à tisser. D'abord, une barre d'écartement de grand diamètre est glissée sous chaque fil de chaîne pair, de façon à le soulever (g). La navette peut être passée de gauche à droite. Ensuite, une barre munie de lisses (h) est attachée à chaque fil de chaîne impair du dessous, au moyen de petites boucles ou maillons de lisse. En soulevant la barre, la tisserande soulève les fils de chaîne impairs par-dessus les pairs. La navette peut être passée de droite à gauche, dans l'espace ainsi créé (Hecht 1989 : 13). Un outil supplémentaire est nécessaire à la tisserande pour bien tasser les fils de trame et créer un textile bien compact. Cette action peut être exécutée par un peigne d'épines de cactus ou une fine latte de bois dur bien polie semblable à un sabre sans tranchant (figure 3.16)<sup>3</sup>.

Dans l'utilisation de métiers sans barre d'écartement ni barre pour manoeuvrer les lisses, l'utilisation du sabre de bois poli prend encore plus d'importance, car c'est à l'aide de cet outil que la tisserande sépare des fils de chaîne pairs et impairs pour les soulever. Il doit être extrêmement lisse pour ne pas s'accrocher aux fils ni les user. C'est un outil personnel précieux de la tisserande, qui est fabriqué avec un grand soin. On le retrouve d'ailleurs en offrande dans des sépultures de tisserandes de haut statut, sur la côte nord péruvienne, datant de la période Moche jusqu'à la domination Inca (Mackey et Jauregui 2001 : 39; Marcus 1987 : 83; Shimada 1994a : 209).

<sup>3</sup> Cet outil est appelé *batten*, *beater* ou *weaving sword* en anglais; *espada de tejedora* en espagnol.

Dans la vallée de Santa, de nombreux outils dont l'utilisation est liée à celle de métiers à tisser ont été trouvés en contexte archéologique Moche et Tanguche<sup>4</sup>, apportant des preuves matérielles de l'utilisation de ces derniers. Un peigne de tisserande fait de matériaux périssables a été découvert au site El Castillo (Chapdelaine et Pimentel 2002 : 63), tandis que le centre régional Moche IV de Guadalupito a livré de nombreux outils de tissage en bois et en os bien conservés, rappelant les navettes et *espadas* connues (figure 3.17). Une ceinture de métier a également été découverte en contexte funéraire au site El Castillo, associée à un enterrement Tanguche. Des outils de tissage, notamment des peignes et des fuseaux, ont de plus été découverts dans la vallée de Santa, en contexte culturel Moche, lors de prospections effectuées par Donnan dans les années 1960 (Donnan 1973 : 120-121).

Les textiles décorés et complexes étaient élaborés avec les mêmes outils et métiers que les toiles simples et unies. De longs poinçons en os poli et des aiguilles à chas devaient s'ajouter aux instruments indispensables à leur fabrication (figure 3.18). En effet, lors de l'ajout de la trame supplémentaire qui forme la décoration par exemple, un petit outil bien poli est nécessaire pour manipuler les fils de chaîne. Les aiguilles à chas deviennent utiles pour exécuter les motifs précis et délicats des tapisseries, géométriques ou figuratifs.

### *La vannerie*

Parallèlement aux activités de tissage, la vannerie occupait une place importante dans la production d'une grande variété d'objets généralement utilitaires. La rareté des sites où les conditions de conservation permettent la découverte d'objets en fibres végétales, de même que leur intérêt artistique moindre en comparaison aux textiles, expliquent la faible connaissance de cette industrie par les archéologues. Cependant, l'étude de la vannerie Moche s'avère être un sujet prometteur, vu le nombre croissant de fouilles dans des sites de la côte nord où la matière organique est bien conservée. À ce sujet, des fouilles récentes dans des sites d'occupation Moche de la vallée de Santa ont permis la découverte de toute une diversité d'objets en fibre végétale : nattes, paniers, cordes, sandales, sacs (Chapdelaine *et al* 2003; Chapdelaine et Pimentel 2001; 2002) (figure 3.19).

---

<sup>4</sup> Dans la vallée de Santa, l'occupation Tanguche succède à l'occupation Moche IV au début de l'Horizon Moyen.

### 3.2.2 Les lieux de production textile

Contrairement aux producteurs de céramique et de métal, les artisans du textile laissent derrière eux beaucoup moins de structures permanentes, d'outils non périssables, de résidus de fabrication et de pièces abîmées. La filature peut s'exécuter dans n'importe quel espace domestique ou extérieur, de même que le tissage. Tout ce dont a besoin l'artisan du textile est un endroit pour s'asseoir et arrimer son métier. Mis à part certaines fusaïoles, tous les outils qu'il utilise sont faits de matières périssables, en plus des objets qu'il fabrique. De plus, le travail non spécialisé de la fibre textile était une activité accessible, courante et répandue dans un contexte de maisonnée. À l'opposé des traces de taille de la pierre et de la fonte des métaux, on trouve des traces de filature partout.

Par conséquent, il n'est pas surprenant que les lieux de travail spécialisé du textile découverts à ce jour dans le monde Moche soient très rares, et que leur identification même comme ateliers demeure douteuse. Les indices de tissage provenant de la vallée de Santa sont beaucoup trop rares pour indiquer la présence de lieux spécialisés. Au site de Huancaco dans la vallée de Virú, une pièce faisant partie de la structure monumentale, qui était à l'origine ornée de peintures murales et recouverte d'un toit, a livré une importante quantité de coton et de laine de lama (*Lama glama*). Les fibres textiles brutes se trouvaient au sol, en association avec trente jarres d'entreposage. Cette pièce a été interprétée comme un lieu voué à l'entreposage de divers produits, dont la fibre textile (Bourget et Navarro 2001; Bourget et Ramírez 2000).

Un seul endroit où a été présumée une préparation du coton brut est connu en contexte Moche et se trouve au site de Pampa Grande, dans la vallée de Lambayeque. Dans le secteur central de la zone urbaine se trouve une structure rectangulaire ouverte interprétée comme un lieu spécialisé dans la préparation et le battage du coton, à la manière des artisans actuels de Mórrope. Cette interprétation est basée sur la présence d'une couche de coton égrené et carbonisé sur le plancher, de même que plusieurs bois de cerf et fragments d'objets en céramique, vides à l'intérieur, en forme de sabliers d'environ 25 cm de diamètre et de hauteur. Ces objets sont interprétés comme des tambours ou des bobines pour enrouler le fil (Shimada 1994a : 206, 208). Quant aux bois de cervidés, Shimada réfère à une découverte archéologique faite à Cholula, au Mexique central, pour proposer leur association avec le travail du coton (voir McCafferty 1992 : 585). Aucun vestige archéologique de filature ou de tissage n'a cependant été recueilli dans ce lieu destiné à la préparation de la fibre textile. L'auteur suppose donc que le coton, une fois

traité, était distribué dans d'autres ateliers pour y être filé et tissé (Shimada 1994a : 208; 2001 : 185).

L'identification de lieux réservés aux activités de tissage est tout aussi problématique. En réalité, l'essentiel de la littérature concernant les ateliers de tissage chez les Moche se réfère à un seul vase conservé aujourd'hui au British Museum, à Londres. Le fameux vase est un *florero* datant de la phase Moche IV, sur lequel est peinte en rouge sur crème une scène qui couvre tout le pourtour intérieur, représentant des tisserandes au travail (figure 3.20).

Quatorze personnages sont représentés dans le dessin. D'abord, un groupe de quatre hommes, placé en haut dans la figure 3.20, semble ressortir parmi la masse. L'homme qui paraît le plus important est richement vêtu, assis à l'intérieur d'une petite structure architecturale recouverte d'un toit, et il reçoit un contenant des mains d'un autre homme debout qui lui fait face. Deux autres hommes lui font face, assis et les bras tendus. Un poisson se trouve devant l'un d'entre eux. À l'opposé de la scène, deux autres hommes sont assis face à face. Des calebasses remplies de nourriture sont disposées entre eux et ils sont en train de manger. D'autres contenants se trouvent également par terre devant eux. Entre les deux groupes d'hommes, des femmes sont assises, occupées à tisser. Elles utilisent des métiers à ceinture arrimés à des poteaux de bois qui soutiennent des toits de roseaux tressés. Toutes les femmes sont d'ailleurs protégées par des toits. Sur les métiers des tisserandes, on peut voir les motifs des textiles commencés, qui sont identiques à des modèles disposées près d'elles. Il est intéressant de noter que la tisserande à droite de l'homme au poisson exécute un ouvrage décoré avec une technique de trame discontinue (voir Conklin 1978 : 165). Toutes ont à portée de main de nombreux fuseaux remplis de fil, qui représentent probablement les différentes couleurs nécessaires à leur ouvrage. Des bouteilles et des floreros se trouvent près des tisserandes. Une seule d'entre elles, la plus âgée si on en juge par les rides de son visage, possède à ses côtés un objet longiligne. Il a été proposé par Campana que cet objet en forme de bâton représente l'ancienneté de la tisserande (Campana 1994b : 460). Plus simplement, l'objet pourrait être un sabre de bois poli nécessaire au tissage.

Le *florero* aux tisserandes a été analysé en détail par Campana (1994b), qui a entrepris de reconstruire l'espace architectural typique Moche de forme quadrangulaire à partir du dessin circulaire. Sa reconstruction laisse supposer que l'artisan potier a peint en deux dimensions une scène architecturale tridimensionnelle qu'il a regardé ou imaginé en pivotant sur lui même. Sans faire usage des lois occidentales de la perspective et en

utilisant un support circulaire, le peintre a représenté tous les personnages de profil, comme s'ils rayonnaient autour d'un point central (Campana 1994b : 452). L'auteur fait ensuite une interprétation très explicite de la scène, allant même jusqu'à inférer le contenu des vases, l'espèce du poisson et la nature des pièces tissées, détails que le peintre Moche lui-même aurait pu juger accessoires. Il en conclut que la scène représente une activité artisanale spécialisée, réalisée en atelier et soumise à un pouvoir économique, social et politique (Campana 1994b : 465).

Il faut retenir de ce florero qu'il représente un groupe de femmes réunies dans la même pièce et en train de tisser des étoffes destinées à l'élite. Les pièces de vêtements sont en effet décorées de motifs iconographiques réservés à une classe particulière d'individus chargés d'un fort symbolisme idéologique: l'escalier, la vague et le poisson appelé *life*, sous une forme stylisée (Campana 1994b : 457; Chicoine 2002 : 69, 89, 93). Donnan (1978 : 175) interprète ces pièces de textile comme des composantes des coiffes élaborées, qui sont d'une grande importance dans les costumes distinctifs des membres de l'élite. Les tisserandes font partie d'un groupe spécial de travailleuses qui exécutent une tâche spécialisée et contrôlée, hors du cadre de leur maisonnée. Leur travail est supervisé par des hommes de haut statut, comme le démontrent leurs habits et leurs coiffes, assis sur des banquettes. Les hommes sont en train d'échanger et de partager de la nourriture. L'action se déroule dans un cadre architectural formel qui semble avoir de l'importance, puisqu'il est rendu par l'artiste au moyen de banquettes, de toits et de vases rituels.

Revenons à l'identification archéologique de lieux réservés au tissage. Le seul documenté dans la littérature est décrit par Shimada et provient du site Moche V Pampa Grande, tout comme le seul lieu de préparation du coton. Il s'agit d'une petite plate forme surélevée adjacente à une pièce d'environ 25 mètres carrés, dont deux des côtés sont longés par une banquette. Dix trous de poteaux sans ordre apparent, un florero, les restes incomplets d'un outil en bois poli semblable à une épée de tisserande et les restes de deux jarres domestiques se trouvaient au plancher à l'extérieur de la pièce, dans le coin sud-ouest (Shimada 1994a : 209). Dans une publication datant de 1978, Shimada décrit cet endroit comme une zone hypothétique du travail du textile, avant de tenter un modèle de reconstruction des étapes du travail du coton dans une publication de 2001 (Shimada 1978 : 585; 2001 : 185).

Les interprétations des ateliers de textile par Shimada sont risquées. Même s'il semble évident que du coton brut a été transformé et préparé dans un des complexes



architecturaux de Pampa Grande, rien ne nous prouve que cette activité a eu lieu dans un cadre spécialisé et que le lieu était réservé à cet effet. De plus, l'hypothèse de l'existence de lieux spécialisés dans la filature n'a été appuyée par aucune preuve archéologique. Généralement sur la côte nord péruvienne, les outils de filature sont trouvés dans des contextes archéologiques domestiques dispersés (Millaire 1997 : 71). Pour ce qui est du tissage, la présence d'un florero, de jarres domestiques, d'un seul outil en bois et de trous au plancher n'est pas suffisante pour conclure à la présence d'un atelier spécialisé, ni même à une simple activité de tissage à cet endroit. Le prétendu atelier n'a d'ailleurs livré aucune aiguille ni poids de fuseau, qui sont les outils non périssables qu'on s'attend à retrouver dans un tel endroit. En conclusion, il semble que les ateliers spécialisés dans le travail du textile restent encore à découvrir dans le monde Moche.

### **3.3 La métallurgie**

Dans l'aire andine, les premiers métaux utilisés remplissaient des fonctions symboliques. Ils aidaient à afficher un statut, un rang, un pouvoir politique; chargés d'une signification sociale et religieuse, ils renforçaient le message idéologique véhiculé par les objets de culte. Le cuivre, l'argent et l'or ont été les métaux recherchés par les artisans de l'aire Andine pour leur couleur et leur capacité de réfléchir la lumière. L'or, inaltérable, est devenu le métal par excellence par lequel l'élite affichait sa puissance (Lechtman 1984b : 9,14).

#### **3.3.1 La technologie**

##### *Matières premières*

L'or a été le premier métal transformé par les artisans de la cordillère, comme le suggère la trouvaille unique de plaques d'or et d'outils de métallurgiste datant de la période Initiale faite au site de Waywaka, dans les Andes sud-centrales (Grossman 1972: 272, 274; 1978 : 522-526). Cinq siècles plus tard, pendant l'Horizon Ancien (1400 av J-C à 400 avant J.-C.), le martelage de l'or natif s'est répandu dans la cordillère nord sous l'influence stylistique Chavín (Lechtman 1980 : 278; Lothrop 1967 : 259).

À l'extérieur de l'aire d'influence Chavín, les populations des Andes centrales ont commencé à extraire et transformer le minerai de cuivre dès la fin de l'Horizon Ancien. L'or et le cuivre ont donc été les deux premiers métaux exploités dans l'histoire du développement des sociétés humaines en Amérique du Sud, le premier sous une forme brute et le second obtenu par la fonte du minerai (Lechtman 1980 : 281-282, 287).

Les artisans Moche ont été responsables des plus importants développements dans la tradition de la métallurgie Andine en ce qui a trait aux nouveautés technologiques et à la qualité artistique des objets réalisés. Ils transformaient le cuivre, l'argent et l'or, les utilisaient sous une forme pure et en tiraient aussi différents alliages (Alva 1988; 1990; 1994; Donnan 1978 : 12; Lothrop 1967 : 260; Patterson 1971 : 308). Même si l'or et l'argent avaient une importance capitale dans la cosmologie Inca et dans le système de valeurs symboliques Moche, c'est le cuivre qui est à la base du développement de la métallurgie Andine (Lechtman 1976 : 9).

Les Moche n'ont apparemment pas expérimenté à grande échelle et de façon délibérée avec d'autres types de minerais pour les allier au cuivre dans le but de produire des bronzes. À ce sujet, soixante objets en cuivre provenant du site Huacas de Moche ont récemment été analysés par la méthode de l'activation neutronique pour en connaître la composition exacte. Des 54 objets provenant de contextes Moche, trois seulement, provenant de l'occupation Moche tardive du site, contenaient une concentration d'arsenic supérieure à 0.5% (Chapdelaine *et al* 2001a : 382). Une telle concentration caractérise les bronzes arseniés faits d'un ajout volontaire de minerai d'énargite<sup>5</sup> au minerai de cuivre (Lechtman 1996 : 509). Une étude semblable a été faite à partir de 25 objets recueillis par Max Uhle au site Huacas de Moche. Il s'est avéré que 22 des objets étaient faits d'un cuivre contenant très peu d'impuretés, alors que trois étaient constitués d'un bronze contenant 2% d'arsenic (Lechtman 1980 : 297). Deux des objets en bronze analysés par l'équipe de Chapdelaine et trois objets en bronze de la collection de Max Uhle sont des ornements. À la lumière de ces résultats, nous pouvons supposer que les Moche expérimentaient occasionnellement avec un usage délibéré du bronze arsenié, dans la fabrication de certaines catégories d'objets.

Le minerai de cuivre est présent dans la vallée de Moche. En 1976, une prospection des sites côtiers et Andins d'extraction et de transformation des minerais a été réalisée par Heather Lechtman. Dans la vallée de Moche, un site d'extraction du minerai de cuivre possiblement exploité pendant la période coloniale a été découvert à Santo Domingo, dans la basse vallée, à une altitude de 280 m. Des gisements de cuivre existent également dans la haute vallée de Virú, où ils ont été exploités avant l'occupation Moche, ainsi que dans les vallées de Zaña et La Leche (Shimada 1982 : 164). Deux sites d'extraction de minerai d'argent ont également été répertoriés dans la haute vallée, au nord de Laredo, à une altitude de 1800 m (Lechtman 1976 : 13). Il demeure toutefois incertain si ces

---

<sup>5</sup> L'énargite ou sulfo-arséniure ( $\text{Cu}_3\text{AsS}_4$ ) est un minerai igné abondant dans la couche superficielle de la croûte terrestre. Le cuivre contenu dans l'énargite a été oxydé par un contact avec la nappe phréatique.

gisements ont été exploités avant la période coloniale. Aucun indice d'extraction du minerai d'or n'a été découvert sur la côte nord. Quant aux gisements d'énargite nécessaires à l'élaboration du bronze arsenié, les plus proches de la vallée de Moche se trouvent en haute altitude dans les Andes, près de la naissance de la rivière Moche, au site de Quiruvilca (Lechtman 1996 : 480). L'or, l'énargite et l'argent étaient vraisemblablement obtenus par le biais d'échanges avec les groupes andins ou d'expéditions de longue distance. Quant au cuivre, à moins d'un approvisionnement à partir de Santo Domingo qui demeure non prouvée, son acquisition à partir des hautes vallées côtières, telle que prétendue par Shimada, nécessitait également des déplacements s'échelonnant sur plusieurs jours (voir Topic et Topic 1983 : 250).

### *La transformation du minerai*

La première étape du processus de la métallurgie est la collecte du minerai et l'extraction du métal par fusion. Sur la côte nord du Pérou, seule l'extraction du cuivre est documentée dans le registre archéologique. Le minerai de cuivre était collecté de plusieurs gisements superficiels dispersés le long de la côte et du piémont des Andes, à la naissance des vallées traversant la côte nord (Lechtman 1976; Shimada 1994a : 200). Son extraction par fusion était un travail coûteux en énergie et en matériaux, qui avait lieu vraisemblablement loin des zones habitées, à proximité des gisements de minerai ou, de façon plus probable, des sources de combustible. En effet, chaque lingot de cuivre était obtenu au prix d'un effort intensif de plusieurs heures, de plusieurs kilos de minerai et d'une quantité beaucoup plus grande de combustible sous forme de charbon, qu'il fallait transporter jusqu'au lieu de fonte (Shimada *et al* 1982 : 955; Shimada et Merkel 1991 : 85). Il était par conséquent avantageux de transformer le minerai sur place et de ne transporter que le métal jusqu'aux ateliers où il serait retravaillé.

Aucune structure aménagée pour la fonte de minerai n'a encore été découverte dans un lieu d'occupation Moche. Le site d'extraction du cuivre le mieux documenté de la côte nord péruvienne est Batán Grande, dans la vallée de La Leche (Shimada *et al* 1982; 1983; Shimada et Merkel 1991). Il a été exploité entre 900 et 1100 de notre ère, soit après la disparition de l'influence stylistique Moche, par des occupants manifestant une culture matérielle Lambayeque ou Sicán.

À Batán Grande, la fusion était exécutée dans de petits fours fermés en forme de poire, d'environ 40 cm de diamètre, creusés à même le sol. Leur plancher était recouvert d'une boue réfractaire et ils étaient refermés par un ou plusieurs grands tessons de poterie domestique en guise de couvercle (figure 3.21). Pour effectuer la fusion du minerai de

cuivre, les fours étaient remplis par une charge maximale de 5 kg constituée de minerai, de charbon et de substances supplémentaires, dans ce cas-ci de l'hématite ou de la limonite, qui avaient pour fonction de faciliter la fonte et la séparation du métal de sa gangue de minerai (Shimada 1994b : 57; Shimada *et al* 1983 : 41).

La ventilation indispensable pour maintenir le feu en activité et atteindre les 1083° C nécessaires à la fusion du cuivre était fournie par les poumons des artisans. À Batán Grande, les vestiges archéologiques démontrent que cette opération était effectuée à l'aide de longs roseaux terminés par un embout en céramique appelé tuyère. La longueur des roseaux permettait aux artisans de se tenir loin de la chaleur et de la fumée nocive, tout en soufflant continuellement de l'air dans les fours. Les roseaux étaient insérés à l'intérieur du four par de petites ouvertures pratiquées dans la partie supérieure. La tuyère en céramique, qui résiste à la chaleur intense, recouvrait l'extrémité des roseaux pour éviter qu'ils ne prennent feu (figure 3.22). Une petite cheminée était aménagée à l'extrémité étroite du four (Shimada *et al* 1983 : 41).

Lorsque la chaleur est suffisante, le cuivre se sépare des résidus de minerai en formant des gouttelettes qui tombent par gravité au fond du four. Cependant, il semble que les artisans de Batán Grande n'arrivaient pas à maintenir une chaleur suffisamment élevée et constante pour que le processus de séparation se termine. Le minerai demeurait épais et les gouttelettes de cuivre restaient emprisonnées à l'intérieur de cette matrice. Une fois refroidi, le minerai vitrifié devait donc être retiré des fours et écrasé, une petite quantité à la fois. Cette opération était exécutée à l'aide de galets dans des cavités peu profondes au centre de grandes meules en pierre. Les gouttelettes de cuivre solidifiées étaient recueillies manuellement (Shimada *et al* 1982 : 216; 1983 : 42).

Les artisans métallurgistes Moche qui exécutaient l'extraction du cuivre travaillaient vraisemblablement avec des techniques similaires à celles des artisans Sicán. Les tuyères utilisées dans les deux cultures sont d'ailleurs très semblables, celles des Moche étant légèrement plus petites. La construction et la forme des fours Moche, encore inconnues, demeurent toutefois sources de spéculations.

La technique de construction des fours Sicán ne constitue qu'une possibilité à l'intérieur d'un large éventail. Aucun des sites préhispaniques d'extraction par fusion, documentés lors de la prospection de Lechtman dans la vallée de Moche, n'a livré de structures ressemblant à des fours. L'auteur fait cependant mention de deux sites préhispaniques, situés respectivement dans le nord du Chili et dans le nord-ouest de l'Argentine, où sont

conservés les restes de nombreux fours construits. Ceux-ci sont de forme cylindrique, constitués d'une base en pierre surmontée d'*adobes* (Lechtman 1976 : 2).

Le registre iconographique Moche peut également livrer certains indices relativement à la forme des fours utilisés. Comme dans le cas du textile, un seul vase Moche illustre le travail du métal par des artisans, dans ce cas-ci de manière tridimensionnelle. Ce vase unique, publié maintes fois depuis les années 1970, fait partie d'une collection privée et provient de la vallée de Nepeña, selon son propriétaire (figure 3.23) (Donnan 1973b : 289). Il s'agit d'un bol aux parois évasées avec une chambre vide en forme de dôme à l'intérieur. Le dôme intérieur représente une structure circulaire qui semble délimitée par une rangée d'*adobes*. À l'intérieur de la structure se trouvent divers objets en relief. Certains ne sont pas diagnostiques et d'autres, en forme de T, semblent représenter des pièces métalliques de coiffes souvent représentées dans l'iconographie (Donnan 1973b : 294). Des pièces de coiffes en forme de croissants métalliques, identiques à celles connues dans le registre archéologique, sont d'ailleurs peintes en rouge sur le pourtour extérieur du vase. Quatre personnages se tiennent dans le vase. Trois soufflent à l'intérieur de la structure circulaire qui représente vraisemblablement un four, à l'aide de longs tubes. L'extrémité des tubes est insérée dans la partie supérieure du four (Donnan 1973b : 290).

Selon Donnan, l'activité illustrée par le vase sculpté est l'étape de l'extraction par fusion du minerai. Si c'est le cas, il semble que ce four Moche ressemble davantage à ceux documentés au Chili et en Argentine. Une expérimentation dirigée par l'auteur, à l'aide d'une reconstruction moderne d'un four de forme cylindrique, a révélé qu'il était possible d'extraire le cuivre du minerai à l'aide d'une telle structure. Vu le grand diamètre du four, le minerai doit y être maintenu à l'intérieur d'un creuset en céramique pour pouvoir atteindre la température de fusion. Le creuset doit être placé dans une couche de charbons ardents contenus à l'intérieur des parois du four. Une circulation d'air constante doit également être apportée à l'aide de roseaux, autour du creuset (Donnan 1973b : 293).

Cependant, il se pourrait que l'activité représentée par le vase ne soit pas celle de l'extraction par fusion. En effet, d'autres opérations du travail du métal requièrent une température très élevée et une installation spécialisée. Le vase pourrait par conséquent illustrer la refonte de petites particules de métal pour en former des lingots tout en les raffinant, le processus d'alliage ou encore celui de la dorure.

L'extraction par fusion est un processus complexe, qui nécessite le transport de lourdes charges et qui génère beaucoup de déchets, pour produire de petites quantités de métal pur. Il est donc fort probable que cette opération se soit faite dans un autre lieu que la création subséquente d'objets fins à partir du métal obtenu. Les fondeurs et les orfèvres constituaient probablement, chez les Moche comme chez leurs successeurs, deux classes d'artisans bien à part.

### *Le façonnage des objets*

Les pépites de cuivre recueillies par le broyage des résidus du minerai étaient trop petites pour être transformées en quelque objet que ce soit, à part des perles. Elles étaient donc refondues, dans une seconde étape de raffinage, pour former des lingots (Shimada *et al* 1982 : 216; 1983 : 42-43). Les lingots de cuivre Moche les plus communs sont de forme ovale ou arrondie, avec une surface convexe et une surface plane. Ils semblent avoir refroidi dans le fond d'un creuset ou d'un petit bol et en avoir épousé la forme. Ceux trouvés par Max Uhle au site Huacas de Moche pèsent en moyenne 75 grammes (Kroeber 1944 : 129-130). D'autres sont de forme plate et rectangulaire. Les rares lingots d'argent et d'or Moche trouvés en contexte, antérieurs à la phase Moche IV, ont exactement la même forme (figure 3.24) (Alva 1994 : 100).

C'est à l'étape de la refonte que le cuivre pouvait être mélangé à de l'or et de l'argent pour former des alliages. Le processus de refonte requiert une chaleur aussi intense que celui de l'extraction par fusion. Toutefois, il ne nécessite l'usage d'aucun minerai, il prend beaucoup moins de temps et consomme donc une quantité moindre de combustible. Par conséquent, il peut être exécuté en tout lieu. On ignore si les artisans métallurgistes Moche, qui travaillaient à la fabrication d'objets dans les sites urbains, réalisaient eux-mêmes le raffinage et l'alliage de leurs métaux.

Les objets en cuivre et en argent étaient fabriqués à l'aide de moules ou, plus fréquemment, à partir de minces feuilles qu'on martelait ou emboutissait. L'or, plus rare et coûteux, était généralement travaillé sous forme de minces feuilles (Alva 1994 : 102; Diez-Canseco 1994 : 190-191; Kroeber 1944 : 133). Plusieurs objets en cuivre massif recueillis au site Huacas de Moche ont de toute évidence été moulés au moyen d'un moule simple, univalve ou bivalve. Il s'agit de couteaux, de poids de fuseaux et de toute une variété d'outils dont les formes rappellent celles de poinçons et de spatules. Les moules entrant dans leur fabrication, normalement en pierre ou en céramique, n'ont toutefois pas été trouvés. Une seconde technique de moulage était connue et utilisée des

artisans Moche. Il s'agit de la cire perdue<sup>6</sup>, utilisée pour mouler des objets plus délicats et aux formes plus compliquées, comme par exemple les effigies de sceptres trouvées dans les tombes de Sipán (Alva 1994 : 27, 65).

Le façonnage d'objets tridimensionnels à partir de feuilles est un processus plus complexe. D'abord, pour former les minces feuilles, les lingots doivent être recuits, étirés et bien aplanis par pression, frottement et martelage à l'aide de lourds outils en pierre polie, contre une grande enclume très lisse (figure 3.25) (Shimada 1994a : 203). De tels outils lithiques provenant du site Huacas de Moche sont décrits à la section 5.3.2.2. Les artisans Moche avaient la capacité de façonner avec cette technique des feuilles de très grandes dimensions. En effet, un croissant surmontant une coiffe, mesurant 67 cm de largeur, a été trouvé dans une des tombes de Sipán (Alva 1994 : 69). Lorsque les feuilles de métal avaient atteint la grandeur et la minceur voulues, elles étaient prêtes à être découpées, embouties, martelées, repoussées et jointes.

Les feuilles étaient coupées en ligne droite à l'aide de pierres à angles droits et nets (Shimada 1994a : 203). Les coupures courbes étaient probablement réalisées à l'aide de couteaux en pierre polie. Pour emboutir les feuilles, c'est-à-dire leur donner une forme convexe, on les pressait au fond d'un creux aménagé dans une pierre à l'aide de petits marteaux aussi en pierre, arrondis et polis (Larco 2001b : 158). Ainsi, les petites sphères métalliques qui entourent certains ornements sont formées de deux demi-sphères creuses, embouties dans un minuscule moule creux en pierre, puis soudées ensemble. Les images figuratives exécutées en haut et en bas relief dans des feuilles de métal étaient obtenues par les techniques du martelage et du repoussage (Donnan 1973b : 292).

La réalisation d'objets tridimensionnels complexes à partir de plusieurs pièces embouties ou martelées nécessitait des techniques d'assemblage des feuilles. Les joints étaient réalisés de manière mécanique, à l'aide des attaches d'une pièce insérées dans des fentes pratiquées dans une pièce voisine, ou encore de manière métallurgique, à l'aide de soudures (Lechtman 1988 : 360). Certains joints soudés étaient faits à l'aide de l'ajout d'une petite quantité de métal fondu adhérent à deux pièces juxtaposées, qui se retrouvaient ainsi liées. Certaines soudures très fines étaient faites sans ajout de métal.

---

<sup>6</sup> La technique de la cire perdue consiste à sculpter d'abord le modèle de l'objet désiré avec de la cire, puis à le recouvrir d'un moule en argile poreux, en laissant une ouverture. Le moule est ensuite séché et chauffé, pour qu'il acquière une meilleure résistance mécanique tout en perdant la cire qu'il contient. Le métal en fusion est enfin coulé dans l'ouverture du moule, prenant la forme de l'espace vide laissé par la cire perdue. Une fois le métal solidifié, le moule en argile est brisé, libérant l'objet fini.

Les artisans faisaient alors fondre légèrement des bords de deux pièces contiguës, qui étaient ensuite jointes pour solidifier ensemble (Lechtman 1988 : 362).

Pour répondre aux préoccupations sociales et politiques de l'élite Moche, l'aspect et la couleur des métaux importait davantage que leurs propriétés mécaniques. Face à cette importance primordiale de l'apparence, les artisans ont innové en développant un savoir qui permettait de faire paraître en argent et surtout en or brillant et inaltérable des objets en majeure partie composés de cuivre, matériau plus facile à acquérir en grande quantité.

Les artisans métallurgistes Moche ont ainsi développé et maîtrisé deux techniques de dorure, soit le placage électrochimique et la dorure par enlèvement, aussi appelée mise en couleur. La reconstitution de ces deux techniques a été rendue possible par l'analyse chimique des artefacts trouvés en contexte funéraire Moche au site Loma Negra, à la fin des années 1960 (Jones 2001; Lechtman 1984a; 1988; Lechtman *et al* 1982). L'analyse future des artefacts plus récemment découverts au site de Sipán améliorera certainement nos connaissances relatives à la métallurgie Moche et aux techniques de dorure.

Le placage électrochimique tel que pratiqué par les artisans Moche consiste à tremper un objet en cuivre dans une solution aqueuse contenant de l'or liquide, de façon à ce que l'objet en ressorte recouvert de toutes parts d'une couche d'or extrêmement fine qui adhère de façon durable. Selon Lechtman, la solution aqueuse la plus efficace et facile à élaborer à l'aide d'ingrédients communs dans l'environnement côtier contient à parts égales de l'alunite<sup>7</sup>, du nitrate de potassium et du sel dissous dans de l'eau. Une petite quantité d'or ajoutée à cette solution acide peut fondre facilement après avoir été chauffée à basse température pendant une période de deux à cinq jours<sup>8</sup>. Il est ensuite nécessaire de neutraliser le mélange à l'aide d'une base pour éviter que la feuille de métal à dorer ne fonde également. Le bicarbonate de sodium est une des substances qui auraient pu être utilisées à cet effet par les Moche. Une feuille de cuivre immergée dans une telle solution pendant cinq minutes en ressort complètement recouverte d'une mince couche d'or. Pour que l'or adhère fortement au cuivre, la feuille était ensuite chauffée au feu de braise pendant quelques secondes à une température variant entre 500 et 800 degrés. L'opération de placage peut également être réalisée avec de l'argent ou un alliage d'or et d'argent (Lechtman 1984a : 57; 1988 : 371-372).

<sup>7</sup> Sulfate double d'aluminium et de potassium, que l'on trouve dans la nature

<sup>8</sup> En fondant dans une solution acide, les atomes d'or ou d'argent se retrouvent chargés électriquement par la perte ou le gain d'un électron (ions positifs ou négatifs).



Pendant le procédé de placage électrochimique, le même objet, dans ce cas la feuille de cuivre à dorer, sert à la fois d'anode (électrode positive) et de cathode (électrode négative). Les irrégularités microscopiques dans la feuille de cuivre agissent comme électrodes positives alors que la surface de la feuille, plus grande, agit comme électrode négative et se retrouve peu à peu recouverte par les atomes de l'or ou de l'argent chargés positivement (Lechtman *et al* 1982 : 25). Grâce à ce processus, la couche de métal précieux est très uniforme et d'une épaisseur qui varie entre 0.5 et 2 micromètres<sup>9</sup> (Lechtman 1984a : 56).

Comme la technique du placage électrochimique nécessite littéralement la création d'un bain liquide d'or ou d'argent dilué pouvant submerger une feuille métal, elle devait être utilisée pour plaquer uniquement des objets de petites dimensions. Vraisemblablement, la solution aqueuse était élaborée dans de petits creusets en céramique résistants à une chaleur d'intensité moyenne, mais soutenue pendant plusieurs jours.

La méthode de la mise en couleur s'avère plus appropriée pour recouvrir de métal précieux les grandes feuilles nécessaires à la fabrication de plusieurs parures. Cette technique consiste à utiliser une feuille composée au départ d'un alliage comprenant du cuivre et d'en traiter les surfaces pour en éliminer le cuivre et ainsi en augmenter considérablement la composition en argent ou en or.

D'abord, la feuille est recuite, à une température de 800 degrés. Lors de cette opération le cuivre contenu dans la couche superficielle se transforme en oxyde et ressort à la surface. L'oxyde est ensuite enlevé par frottement, à l'aide de lourds polissoirs en pierre polie et d'un liquide acide, en même temps que la feuille est aplanie et étirée de nouveau. Après plusieurs étapes successives de recuit et d'enlèvement de l'oxyde, la feuille de métal se trouve recouverte d'une couche superficielle qui, ayant perdu toute sa teneur en cuivre, est essentiellement composée d'or ou d'un alliage d'or et d'argent. Il est possible d'éliminer ensuite l'argent de la couche superficielle pour ne garder que l'or dans sa composition, en recouvrant la feuille d'une pâte corrosive et en la polissant ensuite. La pâte était probablement composée d'eau, de sel et de sulfate de fer (Lechtman 1984a : 62; 1988 : 374). Selon Campana (1994a : 102), une variété d'oseille (*Oxalis peduncularis*) entrain dans la composition de cette pâte, comme dans celle du liquide acide utilisé pour débarrasser la feuille de l'oxyde cuprique. La technique de la mise en couleur, développée par les artisans Moche, a été exploitée à grande échelle par leurs successeurs Chimú (Lechtman 1973 : 49).

---

<sup>9</sup> Un millième de millimètre

### 3.3.2 Les ateliers de métallurgie

Aucun atelier de métallurgie n'a été fouillé dans un contexte archéologique Moche IV, à l'extérieur du site Huacas de Moche. Bourget (2003 : 250) mentionne la présence d'un possible atelier de métallurgie, qui consiste en une concentration de 23 foyers associé à des petites structures d'entreposage, dans le secteur V-316 du site Huancaco dans la vallée de Virú. Il est toutefois probable que ces foyers correspondent à une occupation davantage associée à la société Gallinazo (Bourget 2004).

Deux sites d'occupation Moche V ont livré des indices de travail du métal. D'abord, à Pampa Grande dans la vallée de Lambayeque, Shimada décrit la découverte d'un atelier de métallurgie dans lequel le travail s'étendait sur deux pièces. Dans la première pièce se trouvent deux foyers circulaires constitués d'une dépression dans le plancher entourée d'un mur de pierres et de mortier. Un creuset avec des traces de cuivre a été découvert à proximité des foyers. La deuxième pièce a livré huit outils massifs en pierre destinés au façonnage des feuilles de métal. L'archéologue a proposé que la refonte, l'alliage et le recuit s'effectuaient dans la première pièce, alors que la seconde était réservée aux activités plus délicates de façonnage d'objets, à l'abri de la chaleur (Shimada 1994a : 203). Malgré cette trace du travail du métal au site de Pampa Grande, aucun indice direct ne permet de connaître la nature des objets fabriqués. En effet, un seul objet en cuivre a été recueilli dans le secteur de travail du métal. Comme aucun outil fin nécessaire à la fabrication d'ornements délicats par les techniques du repoussé et de la soudure n'a été recueilli, Shimada propose que les objets fabriqués étaient de nature utilitaire, tels des aiguilles et des épilateurs. Ce sont d'ailleurs ces objets qui sont présents en contexte archéologique dans les zones fouillées du site (Shimada 1994a : 206).

Au site Moche V Galindo dans la vallée de Moche, les indices de travail du métal ont été trouvés sur une terrasse adjacente à la plus importante plate forme monumentale conservée sur le site, interprétée comme une résidence d'élite. Cette terrasse, décrite par Garth Bawden qui a fouillé le site pendant les années 1970, a livré des foyers remplis de charbon et dans lesquels toute trace de nourriture était absente. Bawden décrit également la découverte sur la terrasse d'un grand nombre d'outils massifs en pierre pareils à ceux découverts par Shimada, sans toutefois préciser leur quantité exacte. Ils étaient associés à deux grandes enclumes polies pratiquées à même les rochers. La zone de production a également livré plusieurs centaines d'objets en métal incluant des retailles, des ornements et des objets cérémoniels. Aucun outil utilitaire n'y était présent, malgré leur abondance dans les secteurs domestiques du site. Tout comme à Pampa Grande, aucun indice de

fusion du minerai n'est visible (Bawden 1977 : 202-204). Étant donné la nature des objets fabriqués et la localisation de l'atelier, qui se trouve dans un secteur à accès contrôlé associé à l'architecture monumentale, l'archéologue propose qu'il s'agit d'un atelier spécialisé dans la fabrication d'items prestigieux destinés à l'élite locale (Bawden 1977 : 206-207).

Deux aires de travail du métal ont été fouillées dans le secteur urbain du site Huacas de Moche, respectivement en 1996, dans le complexe architectural # 7 (Chapdelaine 1997) et en 2003, dans le complexe architectural # 27 (Chiguala *et al* 2004). Ces lieux de transformation du métal seront examinés en détail au cinquième chapitre.

### 3.4 Le travail de la pierre et des coquillages

Le travail de la pierre n'était pas exclusivement exécuté par des artisans spécialistes dans le monde Moche. En effet, chaque maisonnée du site Huacas de Moche était vraisemblablement impliquée dans la manufacture ou dans la cueillette des simples outils en pierre nécessaires à son bon fonctionnement : couteaux, marteaux et racloirs taillés par percussion, galets de rivière de différentes tailles sommairement transformés en poids de filets, meules et outils de mouture. La pierre apte à la taille de bonne qualité est rare dans le désert côtier et les outils taillés par les Moche semblent faits rapidement et sans beaucoup de soin, sans aucun patron déterminé d'avance. L'andésite noire locale est la pierre privilégiée au site Huacas de Moche pour la fabrication d'outils. Les éclats semblent souvent utilisés tels quels, sans plus de modifications. En effet, lors de la fouille, il devient parfois problématique de distinguer un outil d'un objet naturel. Les sites domestiques Moche surprennent par la rareté des outils d'usage quotidien qui servent à couper, malgré la grande quantité d'os portant des traces de coupe. De plus, aucun outil agricole en pierre ne semble avoir été abandonné par ses occupants au site Huacas de Moche, ni même par leurs successeurs Chimú.

Les artisans de la pierre fabriquaient des objets non utilitaires, tels des parures corporelles et des pièces diverses qui entraient dans la composition d'objets décoratifs. Comme le métal, certaines pierres et aussi certains coquillages ornaient les objets les plus prestigieux destinés à exhiber le statut et le pouvoir de l'élite. D'autres étaient accessibles à la population en général. Les artisans utilisaient autant les pierres et coquillages communs de leur environnement immédiat que d'autres beaucoup plus rares, acquis lors d'échanges sur de longues distances.

### 3.4.1 La technologie

#### *Matières premières*

L'examen des parures corporelles trouvées en contextes domestiques des vallées de Moche et de Santa démontre que la plupart des matériaux utilisés par les artisans responsables de leur fabrication sont des pierres tendres et de source locale telles les pierres de talc (stéatites), faciles à acquérir et à transformer. Une brève observation des riches ornements trouvés dans certains contextes funéraires d'élite révèle que l'éventail des matériaux lithiques et marins connus des artisans lapidaires Moche est cependant beaucoup plus diversifié : turquoise<sup>10</sup>, sodalite, cristaux de quartz et, plus rarement, Spondylus<sup>11</sup> (figure 3.26). Ces derniers matériaux ne sont acquis qu'au prix d'échanges sur des distances qui dépassent largement les limites du territoire politique occupé par les populations Moche. Seuls les cristaux de quartz peuvent être considérés comme des matériaux locaux, quoique ceux d'un format adéquat pour la fabrication de perles soient rares et plus difficiles à acquérir que la stéatite. La sodalite provient du Cerro Sapo en Bolivie (Alva 1994 : 99). Une analyse chimique d'échantillons d'objets en turquoise d'affiliation culturelle Moche indique que ce matériau provient de sources se trouvant au sud du Pérou ou de la Bolivie (Ruppert 1983, cité dans Alva 1994 : 99). Quant au Spondylus, il provient de la région du Golfe de Guayaquil en Équateur, quelque 300 km au nord de la limite du territoire Moche (Alva 1994 : 99; Pillsbury 1996 : 313). Son habitat naturel difficile d'accès, au large des côtes dans des récifs plongeant jusqu'à 20 m de profondeur, en fait un bien encore plus difficile à acquérir (Paulsen 1974 : 597).

#### *Le façonnage des objets*

La technologie utilisée par les artisans Moche dans la fabrication des parures en pierre n'est pas décrite dans la littérature et il semble qu'aucun atelier spécialisé dans la manufacture de tels objets n'ait encore été découvert à l'extérieur du site Huacas de Moche. Une observation minutieuse de ces petits objets découverts en grand nombre sur le site, terminés ou abandonnés à diverses étapes de leur processus de fabrication, nous donne toutefois de nombreux indices quant à leur manufacture (Bernier 1999a : 35-38).

<sup>10</sup> Il est admis, dans la littérature concernant les sépultures d'élite Moche, que la turquoise (phosphate hydraté de cuivre et d'aluminium) était la pierre rare la plus utilisée dans la fabrication d'ornements de haut statut (Alva 1994; Donnan et Mackey 1978). Cependant, les artisans Moche taillaient également la chrysocolle (silicate hydraté de cuivre), qui est aussi de couleur turquoise (Chauchat et Gutiérrez 2002; Donnan et McClelland 1997). Dans le cas du site Moche, les analyses chimiques nécessaires pour distinguer les deux pierres n'ont pas été effectuées jusqu'à présent.

<sup>11</sup> Le *Spondylus princeps* est un coquillage d'origine exotique de couleur rouge vivant dans les eaux océaniques des régions équatoriales. La présence de cette espèce dans des sites d'occupation Moche résulte d'échanges commerciaux avec les régions situées plus au nord.

Dans le cas de la fabrication des perles et des pendentifs, la première étape consistait à réduire un nucleus de pierre en plusieurs fragments de petite taille de forme plus ou moins quadrangulaire (figure 3.27a). Pour ce faire, des sillons étaient creusés vis-à-vis dans deux faces opposées du nucleus, jusqu'à environ un tiers de son épaisseur. Le nucleus était ensuite cassé à l'endroit où il était fragilisé par les sillons. Cette opération était répétée jusqu'à l'obtention de fragments de taille désirée. À l'intérieur des sillons, des stries parallèles sont toujours visibles, résultant du mouvement de va-et-vient d'un outil.

À l'étape suivante, les fragments subissaient un premier polissage qui donnait la forme grossière au futur objet. Dans le cas des perles, des facettes étaient encore visibles sur tout le contour. Toute la surface était alors striée par des marques laissées par les outils et abrasifs (figure 3.27b). La pièce est ensuite perforée. La plupart des perles dont la cassure expose la perforation laissent voir qu'on la commençait à partir des deux extrémités (figure 3.27c). La forme des perforations et les stries circulaires qui marquent leur surface indiquent qu'elles ont été produites à l'aide d'un outil dont l'extrémité n'était pas tout à fait pointue, sur lequel on exerçait une pression tout en exécutant une rotation. Quand la perforation est réussie, les perles et pendentifs étaient polis une dernière fois de façon à rendre leurs surfaces lisses et régulières et à leur donner leur forme finale (3.25d).

Les pierres les plus tendres étaient facilement et rapidement coupées à l'aide de lames de pierre schisteuse polie. Au site Moche, de telles lames sont d'ailleurs toujours trouvées en association avec des résidus de pierre travaillée. Elles sont toutefois moins efficaces, quoique fonctionnelles, pour tailler les pierres plus dures et les coquillages. À ce sujet, un atelier de taille de grands coquillages datant de la période Intermédiaire Récente nommé Cabeza de Vaca, dans la région de Tumbes, a été étudié récemment. Il s'agit de l'un des rares ateliers spécialisés dans le travail du matériel malacologique documenté au Pérou. Les pièces y étaient effectivement coupées à l'aide de lames en pierre polie (Hocquenghem et Peña Ruiz 1994 : 218, 221).

Une autre méthode est toutefois efficace pour couper les coquillages et les pierres dures, soit la coupe par frottement à l'aide d'une corde et d'abrasifs. Cette méthode a été documentée dans plusieurs sites datant de la période Classique dont celui d'Ejutla de Crespo, dans la vallée d'Ejutla, au Mexique (Feinman et Nicholas 1995 : 22). Les préformes de parures en coquillage trouvées dans cet atelier ont été coupées à l'aide de cordes et présentent les mêmes traces d'usure et de cassure que les préformes d'ornements Moche.

Les ateliers de turquoise étudiés sont pour leur part inexistants au Pérou. Dans le cas de la Mésoamérique, nous savons que certains objets en turquoise trouvés dans des sites datant des périodes Classique et Postclassique proviennent d'ateliers situés dans le sud-ouest Américain, où la turquoise était travaillée à l'aide d'abrasifs faits de poudre de silice (Harbottle et Weigand 1992 : 80). Il est donc probable que les pierres dures et les coquillages du site Huacas de Moche aient été coupées à l'aide de lames en pierres et de cordes, dont l'efficacité aurait été augmentée par des abrasifs.

Différents outils ont pu être utilisés pour exécuter les perforations dans les parures, selon la dureté du matériel à percer. Stuart Arnold (1987 : 278), dans une étude des perles du Pérou préhispanique, suggère l'utilisation d'un foret de cuivre aidé d'abrasifs. Selon lui, un foret tubulaire est plus efficace et rapide qu'un foret plein, car le volume de pierre à broyer est moindre. Toutefois, l'examen des parures du site Huacas de Moche indique que les perforations, qui n'ont jamais de parois droites et parallèles, ont été faites avec une mèche pleine. Une préforme de perle avec une aiguille en cuivre cassée prise dans la perforation a d'ailleurs été trouvée dans le complexe # 37.

Une mèche en cuivre s'avère très efficace, précise et rapide pour perforer les pierres tendres. Il est par contre impossible d'altérer la turquoise et les grands coquillages avec le cuivre. Les coquillages de l'atelier de Tumbes étaient perforés à l'aide de pointes taillées dans des éclats d'une pierre dure appelée *piedra pizarra* (Hocquenghem et Peña Ruiz 1994 : 218, 221). Quant à ceux de la vallée d'Ejulta au Mexique, on les perçait avec des outils d'obsidienne (Feinman et Nicholas 1995 : 22).

Gorelick et Gwinnett (1997 : 175-178) se sont intéressés aux minuscules perles de turquoise et de sodalite provenant des tombes royales de Sipán. Ils ont tenté de reproduire en laboratoire des perles semblables en utilisant différents types d'outils. Leurs expériences ont révélé que l'utilisation du cuivre et du bronze est inefficace pour perforer la turquoise et la sodalite, même avec l'aide d'abrasifs. Ils proposent donc l'utilisation de poinçons de pierres dures comme le chert ou le silex, qui se sont avérés efficaces lors de l'expérimentation.

Enfin, tous les matériaux lithiques et malacologiques utilisés par les artisans Moche pouvaient être polis à l'aide d'outils en pierre, avec ou sans ajout d'abrasifs. Alors que les pierres au grain plus grossier altèrent rapidement et grossièrement les préformes de parures, celles au grain fin et poli s'avèrent parfaites pour exécuter un travail de finition.

L'observation des artisans d'aujourd'hui qui fabriquent toujours des parures en pierre avec des gestes traditionnels dans la région de Moche nous donne quelques précieuses informations relatives aux méthodes de travail. Ces artisans n'utilisent plus que les pierres tendres pour leur art traditionnel. Ils procèdent d'abord à un premier débitage en coupant un nucleus de pierre jusqu'à l'obtention de petites préformes prismatiques d'environ cinq millimètres de côté, qu'ils arrondissent ensuite grossièrement pour donner la forme d'une perle. De petites scies de fer et du papier de verre grossier sont utilisés pour cette première opération. Les perforations sont ensuite exécutées à l'aide d'un outil artisanal constitué d'une mèche de métal et d'un manche (figure 3.28). Les mèches sont pour la plupart en acier et leur extrémité est aiguisée à la manière d'un ciseau. Cette forme de mèche offre une plus grande surface de frottement en plus de résister mieux à l'usure que celles qui sont pointues comme des aiguilles. Pour terminer, les artisans polissent les perles en leur donnant leur forme finale, à l'aide de papier de verre au grain très fin qu'ils mouillent avec de l'huile. Certains utilisent des petits polissoirs préhistoriques en pierre pour exécuter ce travail final.

### 3.4.2 Les ateliers de taille

Aucun atelier de taille de la pierre n'a encore été documenté à l'extérieur du site Huacas de Moche. Le seul lieu de transformation des coquillages connu dans le monde Moche se trouve à Pampa Grande, dans la vallée de Lambayeque, et est associé à la phase Moche V. Dans cet atelier constitué d'une seule pièce, les artisans transformaient les valves de *Spondylus* en perles, pendentifs et incrustations destinés à l'élite locale. Trente-deux spécimens complets ont été trouvés dans l'atelier, de même que des préformes taillées, plusieurs centaines de retailles et un seul outil, soit un galet travaillé, ce qui donne peu d'indices sur la technologie utilisée. L'atelier se trouve loin des secteurs domestiques du site et est associé directement à une structure monumentale (Shimada 1994a : 215-216).

### Conclusion

En tirant profit du savoir artisanal accumulé par les peuples les précédant, les artisans Moche ont également innové en apportant des techniques nouvelles, par exemple celles du moulage de la céramique, du placage électrochimique du métal et de la cire perdue, et ainsi créer une grande diversité d'objets de luxe ou d'usage quotidien. Un regard posé sur les technologies de la céramique, du textile, de la métallurgie et de la taille de la pierre démontre que les technologies utilisées par les artisans Moche sont parfois d'une grande complexité et s'élaborent en étapes nombreuses. Elles nécessitent également une connaissance adéquate des propriétés physiques et chimiques des matériaux d'origine minérale, végétale ou animale, comme les argiles, fibres, pigments, mordants, minerais,

métaux et acides corrosifs. Les matières premières, quant à elles, doivent parfois être importées à partir de sources situées à l'extérieur du territoire Moche.

L'analyse des objets finis d'affiliation culturelle Moche et des outils d'artisans abandonnés sur divers sites, l'examen de thèmes iconographiques impliquant des artisans, tout comme l'analogie ethnohistorique et ethnographique, nous aident à tenter une reconstitution des techniques utilisées par les artisans Moche. Hors du site Huacas de Moche, les ateliers de céramique et de métallurgie connus, associés à des contextes Moche IV et V, apportent des données directes et complémentaires relativement aux outils d'artisans et à l'organisation du travail artisanal.

Ce tour d'horizon des techniques artisanales Moche et des ateliers connus hors du lieu d'étude constitue le dernier chapitre consacré à la revue littéraire. Une bonne compréhension des connaissances technologiques et des outils nécessaires à la production artisanale Moche est essentielle à l'identification et à l'analyse des lieux de production spécialisée, ainsi qu' à l'étude de l'organisation et du rôle de la production artisanale. Elle nous permettra d'aborder, de comprendre et de comparer, après le prochain chapitre consacré à la méthodologie, les données provenant de contextes de consommation et de production de biens artisanaux du site Huacas de Moche, qui serviront directement à atteindre les objectifs de cette thèse.



## Quatrième chapitre

### Problématique et méthodologie

La présence d'artisans spécialistes est l'un des principaux critères entrant dans la définition des sociétés complexes (Clark et Parry 1990: 290; Collier 1978: 178; Flannery 1998: 15; Redman 1978 : 216; Service 1962: 148). C'est entre autres par la présence d'artisans spécialistes et par l'influence de leur travail sur le fonctionnement des systèmes politiques, économiques et idéologiques des États préhistoriques que ces derniers se distinguent des autres sociétés au développement sociopolitique moins complexe. Dans la société Moche, la présence d'artisans spécialistes est attestée par de nombreux indices directs : ateliers, structures permanentes, importantes concentrations d'outils et de produits abandonnés en cours de fabrication, production massive qui se manifeste par la distribution intensive et extensive des objets dans le registre archéologique. L'observation des objets finis fournit des indices supplémentaires de leur fabrication dans un contexte spécialisé. Ils sont standardisés dans leurs formes et dans leurs styles, les thèmes qu'ils représentent font preuve d'uniformité et leur création nécessite souvent un savoir-faire technique précis.

Selon les chercheurs impliqués dans l'étude de la spécialisation du travail, la production artisanale spécialisée touche tous les aspects de l'organisation des sociétés complexes. La présence d'artisans spécialistes assure une meilleure efficacité dans la production matérielle par rapport à l'énergie investie, encourage les innovations techniques et favorise par le fait même une plus grande productivité économique (Evans 1978; Stein 1996). La spécialisation du travail artisanal peut également permettre une meilleure adaptation au milieu écologique par l'exploitation différentielle des ressources naturelles selon leur distribution sur le territoire et leur disponibilité (Arnold 1975; Rice 1981). De plus, le travail des artisans spécialistes peut être exploité en tant qu'instrument politique. Dans ce cas, les biens produits sont distribués et échangés pour créer des alliances politiques, renforcer la hiérarchie sociale à l'aide de symboles visuels ou accumuler un surplus non périssable (Earle 1987; Hayden 1995b; Junker 1999; Paynter 1989). Enfin, la sphère idéologique des sociétés complexes se trouve intimement liée au travail des artisans spécialistes. Ces derniers produisent en effet les objets évocateurs et symboliques qui permettent de diffuser l'idéologie dominante qui, en plus de renforcer la solidarité sociale, aide à légitimer l'exercice du pouvoir (DeMarrais *et al* 1996; Helms 1981).

Dans la société Moche, l'organisation économique, politique et idéologique, de même que l'utilisation faite des ressources naturelles, auraient pu être influencées à divers degrés par le travail des artisans spécialistes. Bien avant la fouille des ateliers de production d'affiliation culturelle Moche, les chercheurs affirmaient déjà, dans les années 1970, la présence des artisans spécialistes dans la société Moche, fondant leur idée sur la grande qualité technique des artefacts Moche, sur la présence de production de masse de poterie et sur les concentrations de témoins matériels de production artisanale présents à la surface du site Huacas de Moche (Benson 1972; Donnan 1965; 1978; Topic 1977). Des études récentes, fondées sur la fouille d'ateliers, ont depuis confirmé l'existence de la spécialisation artisanale dans la société Moche (Russel *et al* 1994; Russel et Jackson 2002; 1998; Shimada 1994a; 2001; Uceda et Armas 1998). La présente recherche, qui propose une étude de la production artisanale spécialisée dans l'organisation de l'État Moche, permettra à la fois une synthèse des données publiées jusqu'à présent concernant la production artisanale en contexte Moche IV et un examen du fonctionnement de l'État Moche à partir de ses rouages internes.

#### 4.1 Objectifs de la recherche

1. Le premier objectif de la recherche consiste à déterminer quelle était l'organisation de la production artisanale spécialisée au site Huacas de Moche.

Pour répondre à cet objectif, il sera nécessaire dans un premier temps d'identifier quelles activités de production artisanale ont eu lieu au site Huacas de Moche et d'identifier les endroits précis réservés aux activités des artisans. Une distinction devra être faite entre les ateliers consacrés à la production spécialisée et les lieux où la production artisanale s'est produite dans un contexte de maisonnée, de pair avec d'autres activités quotidiennes. La connaissance préalable des technologies utilisées par les populations côtières à l'époque préhispanique pour travailler la céramique, la pierre, le métal et les fibres textiles sera utile à l'identification des témoins archéologiques de la production artisanale.

Pour déterminer quelle était l'organisation du travail des artisans spécialistes au site Huacas de Moche, il sera nécessaire d'évaluer quatre aspects importants définissant la notion de production spécialisée (Clark et Parry 1990; Costin 1991). Le degré de contrôle de l'élite sur le travail des spécialistes sera considéré. En effet, ces derniers peuvent œuvrer de façon totalement indépendante en produisant pour un marché général

ou encore travailler sous le contrôle absolu de patrons appartenant à un segment social dominant. L'intensité de la production sera évaluée. Elle correspond au temps consacré par les artisans à leurs activités de production, comparativement au temps consacré à la production alimentaire. L'intensité de la production d'un artisan détermine aussi son degré de dépendance d'une source extérieure pour sa subsistance. L'échelle de la production, qui dépend du volume de la demande et qui correspond à l'ampleur des unités de production, sera estimée. Elle varie entre la petite unité de travail familial et la production de masse organisée en ateliers de grande envergure. Enfin, la nature des biens produits par les spécialistes sera prise en considération. L'organisation de la production artisanale peut effectivement varier selon les catégories des biens à fabriquer. Ces catégories, quant à elles, dépendent de la fonction utilitaire ou ostentatoire des biens, mais aussi du temps, de l'habileté, des connaissances techniques et de la nature et de la rareté des matériaux nécessaires à leur manufacture.

Il est largement admis qu'un lien important existe entre le développement de la complexité sociale et celui de la production artisanale affiliée à l'élite, la production affiliée répondant au besoin de la strate dirigeante de la société d'exhiber et de maintenir son pouvoir (Brumfiel et Earle 1987; Clark 1995; Clark et Parry 1990; Costin 1991; Junker 1999). Nous nous attendons par conséquent à ce que les spécialistes affiliés tiennent une place centrale au site Huacas de Moche. Nous nous attendons également à une relation entre les spécialistes affiliés et la production de biens de prestige. En effet, la production de ces biens correspond aux attentes de l'élite et implique un contrôle relativement à l'approvisionnement en matériaux, au savoir technologique des artisans et à l'accessibilité aux produits finis.

La présence de production artisanale indépendante reste à vérifier et nous nous attendons à ce que ce type de production existe également au site Huacas de Moche. Il est généralement admis que le produit du travail des spécialistes indépendants prendra la forme de biens utilitaires accessibles à une grande proportion d'individus d'une société faisant l'objet d'une consommation généralisée (Clark et Parry 1990; Costin 1991; Junker 1999). En effet, les spécialistes indépendants, qui sont davantage soumis à la compétition, privilégient un comportement d'économie de temps et d'énergie qui convient à la production de biens utilitaires qui véhiculent généralement peu de valeur symbolique. Or, de tels objets utilitaires sont présents partout dans la zone urbaine du site Huacas de Moche.

Théoriquement, il serait prévisible de trouver une plus grande proportion de spécialistes oeuvrant à temps plein et dans des ateliers à grande échelle au site Huacas de Moche, ce type d'organisation étant le plus fréquemment observé dans les centres urbains. De plus, la spécialisation à temps plein et la production en ateliers à grande échelle devraient être davantage associées à la spécialisation affiliée et à la fabrication de biens de prestige (Clark et Parry 1990; Costin 1991; Costin et Hagstrum 1995; Hagstrum 1988). La spécialisation à temps plein et la production à grande échelle permettent un meilleur contrôle de la part des patrons, favorisent le développement des aptitudes techniques et artistiques nécessaires du côté des artisans et offrent à ces derniers une attache plus stable à l'élite, favorisant leur sécurité alimentaire (Brumfiel 1987; Costin 1991). La production à temps partiel et à petite échelle, plus souple et assurant une meilleure autonomie de subsistance chez les artisans indépendants, devrait aussi être documentée au site Huacas de Moche.

L'équation directe entre la spécialisation affiliée, à temps plein, à grande échelle et les biens de prestige, comme celle qui existerait entre la production indépendante, à temps partiel, à petite échelle et les biens de subsistance, demeurent des généralisations théoriques qui ne peuvent être acceptées *a priori* et qui seront testées à la lumière des données provenant du site Huacas de Moche. On ne peut, par exemple, ignorer les hypothèses de la présence d'artisans indépendants spécialisés dans la production d'objets de prestige et se trouvant en situation de compétition, celle de la présence de spécialistes affiliés et oeuvrant à temps partiel pour selon les fluctuations des demandes de l'élite, ou encore celle de l'existence d'artisans indépendants produisant des objets utilitaires à grande échelle.

2. Le second objectif de la recherche consiste à déterminer le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociale au site Huacas de Moche.

La spécialisation artisanale au site Huacas de Moche visait à répondre à certains besoins précis de la population. Les objets fabriqués par les artisans spécialistes trouvaient différents usages dans une grande variété de contextes de consommation, domestique, rituelle ou funéraire, qui impliquaient la population urbaine dans son ensemble ainsi que les représentants de l'élite dirigeante. Pour être en mesure de déterminer le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociopolitique et religieuse du site Huacas de Moche, les contextes de consommation des biens produits devront être analysés, ce qui favorisera l'identification des besoins auxquels répondait la production spécialisée.

Le système culturel Moche avait un degré d'organisation très complexe; il se caractérisait par une diversité des moyens de subsistance, un développement de l'urbanisme et des techniques agricoles, architecturales et artistiques, par une complexification des rôles sociaux et de la division du travail, ainsi que par une montée de la puissance de l'élite, de la politique expansionniste et de l'organisation religieuse. Nous nous attendons à ce que la présence de la spécialisation artisanale ait eu un impact dans les sphères adaptative, économique, politique et religieuse qui caractérisent la complexité sociale Moche.

Un autre aspect de la recherche concerne l'identité et le statut social des artisans, en plus de leur rôle social. Étaient-ils des hommes ou des femmes, possédaient-ils un statut élevé et ce statut variait-il selon leur type de spécialisation? Ces questions ont été en partie abordées par Theresa Topic (1977 : 329-331) qui propose que les artisans céramistes Moche faisaient partie d'une catégorie d'individus de bas statut qui, malgré leur affiliation à l'élite, ne détenaient aucune position d'autorité et ne jouissaient que de très peu de pouvoir de décision relativement au contenu symbolique de leur création. Quoique difficiles à aborder par le biais du registre archéologique, ces questions et propositions méritent d'être considérées et testées à la lumière des données acquises au site Huacas de Moche au cours de la dernière décennie.

Le site Huacas de Moche a joué un rôle central dans la diffusion du système culturel Moche dès les premières manifestations de son élite au cours des premiers siècles de notre ère, tout comme dans leur développement et leur maintien au cours des siècles suivants. Le fait de connaître l'organisation de la production artisanale et le rôle des artisans spécialistes à même la capitale de cet État territorial permettra une meilleure compréhension de l'importance de la spécialisation du travail artisanal dans l'émergence et le fonctionnement d'un système étatique.

## 4.2 Approche méthodologique

### *Source des données*

Les données utilisées dans le cadre de cette recherche proviennent essentiellement du registre archéologique et ont été colligées au site Huacas de Moche. Deux projets de fouille majeurs y ont eu lieu depuis le début des années 1990, desquels proviennent les données de terrain utilisées dans cette thèse.

Le premier projet nommé *Proyecto Huaca de la Luna*, dirigé par le professeur Santiago Uceda Castillo et le conservateur Ricardo Morales, a été initié en 1991 par la Faculté des

Sciences Sociales de la *Universidad Nacional de La Libertad* de Trujillo. Pendant les quatre premières années de son existence, ce projet a été essentiellement consacré à l'étude de la Plate forme I de la Huaca de la Luna et à la fouille d'une petite partie de la zone urbaine qui correspond à un atelier de céramique. Il avait pour objectif premier la mise en valeur et la conservation du patrimoine architectural du site pour le rendre accessible à l'industrie touristique. Depuis 1995, le projet de l'Université de Trujillo a constamment gagné en ampleur, tellement qu'aujourd'hui, des fouilles intensives sont exécutées pendant toute l'année sur la Huaca de la Luna. Depuis 1996, les étudiants de cette université réalisent également des fouilles dans la zone urbaine, dans le cadre de leurs pratiques pré-professionnelles en archéologie.

Une entente internationale entre l'Université de Trujillo et l'Université de Montréal a permis la mise en place d'un second projet majeur, soit le projet ZUM (*Zona Urbana Moche*) dirigé par le professeur Claude Chapdelaine de l'Université de Montréal. Ce projet, qui a eu lieu entre les saisons 1995 et 2000, avait pour but de documenter la nature, les caractéristiques et le fonctionnement du secteur urbain du site Huacas de Moche. La méthode de terrain privilégiée a été la fouille horizontale de nombreux complexes architecturaux contemporains, ce qui consistait à dégager ces habitations du sable qui les recouvrait jusqu'à la mise au jour de leur plancher d'occupation le plus récent. Entre 1995 et 1999, cette méthode a permis de documenter et fouiller à divers degrés quatorze complexes architecturaux, dont deux de façon intégrale (complexes # 5 et 9), et de découvrir à l'intérieur de leurs murs un total d'environ 20 000 artefacts témoignant de la vie quotidienne des occupants de la zone urbaine. Une analyse descriptive de tous les artefacts diagnostiques du corpus a déjà été effectuée, mais l'étude générale de leur distribution reste à faire. Elle sera, dans le cadre de la présente recherche, limitée aux objets directement reliés à la production artisanale. La saison 2000 du projet ZUM a été consacrée à la fouille d'un seul complexe architectural, le complexe # 37, qui a livré plus de 10 000 artefacts. Les données provenant du complexe # 37 ont été recueillies précisément pour la réalisation de cette thèse.

Cette recherche se fera dans un cadre relativement synchronique, c'est-à-dire que seulement les contextes archéologiques de la phase Moche IV seront considérés. Il faut garder en mémoire que cette phase a duré plus de trois siècles au site Huacas de Moche selon les datations au carbone 14. La phase Moche IV peut toutefois être étudiée comme un tout relativement homogène car elle correspond à une période de stabilité précédant une phase de déclin et de changements culturels qui a eu lieu à partir du huitième siècle de notre ère. Nous savons que le secteur urbain du site était occupé pendant la phase

Moche III car des sondages effectués pendant les saisons de fouilles 1998 et 1999 du projet ZUM ont permis la découverte des planchers d'occupation Moche III auxquels étaient associés des artefacts diagnostiques et des sépultures. Ces fouilles à petite échelle ne nous apportent cependant pas assez de données pour être en mesure de documenter l'organisation urbaine et les activités des occupants du site pendant la phase Moche III.

### *Utilisation des données*

1. Pour répondre au premier objectif de la recherche qui consiste à déterminer quelle était l'organisation de la production artisanale spécialisée au site Huacas Moche, les données recueillies dans des contextes liés à la production artisanale seront privilégiées.

Plusieurs ateliers de production artisanale spécialisée ont été documentés au site Huacas de Moche : deux ateliers de céramique, deux ateliers de métallurgie et deux ateliers de taille de la pierre y ont fait l'objet de collectes de surface ou de fouilles. De plus, des indices de production artisanale sont présents dans tous les complexes architecturaux domestiques fouillés. Alors que certains complexes d'habitation n'ont livré que des indices rares et dispersés, d'autres ont livré d'importantes quantités d'outils ou de témoins matériels divers de production artisanale, souvent répartis en concentrations inégales selon les pièces.

Tous les lieux de production artisanale, spécialisée ou non, seront considérés dans l'étude. Pour distinguer les lieux de production spécialisée des lieux de production en contexte de maisonnée, des critères comme la présence de structures et l'importance des concentrations d'indices matériels liées à production, la nature de ces indices et la durée de l'occupation se rapportant aux activités artisanales seront pris en considération. Ensuite, le contexte architectural et le contenu artefactuel des ateliers seront analysés, en considérant la localisation et la taille des ateliers, leur relation avec les lieux de vie domestique et les structures associées à l'élite religieuse et administrative, la nature et la provenance des matériaux, la distribution des outils et débris de fabrication, ainsi que le ratio producteurs/consommateurs. Il sera par conséquent possible d'évaluer les liens entre l'intensité, l'échelle, le degré de contrôle de l'élite et les catégories de biens produits. Dans l'étude de l'organisation de la production artisanale, l'analyse des contextes architecturaux des ateliers et de la distribution des artefacts liés à la production a été privilégiée plutôt que l'analyse détaillée des artefacts.

L'analyse des lieux de production artisanale est rendue possible grâce à la publication des données obtenues lors des fouilles du projet Huaca de la Luna depuis 1995 et à l'accès aux catalogues et aux artefacts recueillis lors des fouilles effectuées dans le cadre du projet ZUM entre 1995 et 2000. Comme l'accès direct aux collections provenant de contextes de production n'était pas possible dans le cas de certains ateliers<sup>1</sup>, les objets les composant ont été identifiés et compilés à partir des publications du *Proyecto Huaca de la Luna*, mais non analysés de façon détaillée.

2. Pour répondre au second objectif de la recherche qui consiste à déterminer le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociopolitique et religieuse du site Huacas de Moche, les données recueillies dans des contextes liés à la consommation des produits seront privilégiées.

Tous les occupants du site Huacas de Moche, des membres des maisonnées les plus modestes aux membres de l'élite, étaient de grands consommateurs de biens produits dans un cadre spécialisé, comme en témoignent les innombrables traces matérielles laissées dans toutes les structures architecturales du site. Cette consommation se faisait à la fois dans des contextes domestiques quotidiens ou dans des situations particulières liées au domaine du rituel. Les activités domestiques et les événements rituels au cours desquels on tirait profit du travail des artisans spécialistes devront être clairement identifiés et décrits, de même que la nature exacte des biens consommés et le statut social des consommateurs.

L'étude de la distribution spatiale de tous les artefacts recueillis en contextes domestiques dans le cadre du projet ZUM dépasse largement l'objectif de ce projet de recherche. Un complexe architectural en particulier sera donc pris en considération pour étudier la consommation domestique des objets produits par les artisans spécialistes. Il s'agit du complexe # 37 qui a été fouillé pendant la saison 2000, expressément pour documenter de la façon la plus intégrale possible un nouveau complexe architectural dont les résultats seraient consacrés à la réalisation de cette thèse (figure 4.1). Le complexe architectural # 37 a été fouillé sur environ 70% de sa superficie et montre un très bon état de conservation.

---

<sup>1</sup> Les collections provenant de l'atelier de céramique fine (section 5.3.1.1) et de l'atelier de métallurgie du complexe architectural # 27 (section 5.3.2.1) seront analysés de façon détaillée par des équipes de recherche péruviennes.



Un examen de l'organisation architecturale, des transformations de l'espace lors de son évolution, de la fonction des pièces et de leur contenu en artefacts permettra d'identifier les fonctions du complexe architectural # 37 et les activités de ses occupants, en plus d'évaluer leur statut social. L'étude de tous les écofacts conservés a été faite par des biologistes du laboratoire *Arqueobios* de l'Université de Trujillo et seront également utiles à l'étude du fonctionnement du complexe # 37. L'analyse détaillée de tous les objets diagnostiques composant l'imposante collection d'artefacts provenant de cet ensemble architectural permettra une bonne compréhension de la vie quotidienne, de l'utilisation des objets produits par les artisans spécialistes et des activités artisanales elles-mêmes en contexte domestique.

L'étude de la distribution funéraire des objets produits par les artisans spécialistes pourra se faire à l'aide des données recueillies dans le cadre du projet ZUM pour les sépultures de la zone urbaine et dans le cadre du projet Huaca de la Luna pour les sépultures d'élite associées à l'architecture monumentale. Les caractéristiques des sépultures qui nous intéressent pour répondre aux objectifs de cette recherche ont toutes été décrites de façon très précise par les anthropologues physiques et les archéologues qui ont procédé à leur fouille. Lorsque la conservation le permettait, le sexe et l'âge des individus ont été déterminés sur le terrain par des anthropologues physiques. Les archéologues ont assuré une description précise du nombre et de la nature des offrandes, de leur disposition, du type de construction de la sépulture, ainsi que de la préparation du corps, quoi que ce dernier point soit plus difficile à reconstituer, étant donné l'état de conservation.

### **4.3 La collecte des données sur le terrain**

La fouille du complexe architectural # 37 s'est déroulée du mois de mai au mois d'août 2000, tandis que les mois d'octobre à décembre ont été consacrés aux analyses.

#### **4.3.1 La fouille du complexe architectural # 37**

Comme tous les complexes architecturaux de la zone urbaine du site Huacas de Moche, le complexe # 37 a été occupé pendant une longue période et a subi plusieurs transformations et modifications au cours de son existence. Ses deux plus récents niveaux d'occupation, appartenant à la phase Moche IV, ont été fouillés pendant la saison 2000. L'occupation associée au plancher 1<sup>2</sup>, soit la plus récente, est très superficielle et appartient à la phase qui précède l'abandon du site. Dans le cas du complexe # 37, elle se trouve à environ 50 cm sous la surface actuelle. Elle est généralement associée à une

---

<sup>2</sup> Il arrive que deux planchers rapprochés soient associés à l'occupation 1. Dans de tels cas, le plancher inférieur a été nommé 1a.

architecture de moindre qualité qui a été grandement perturbée par un pillage intensif. Cette occupation 1 n'est pas associée au complexe # 37 en tant que tel car elle est postérieure à son abandon, mais elle occupe le même espace horizontal. L'occupation associée au plancher 2 est caractérisée par une architecture bien planifiée, généralement bien conservée et laissée absolument intacte par les pilleurs, vu sa profondeur. En effet, le plancher 2 se trouve à environ un mètre cinquante sous la surface actuelle.

#### *Enregistrement vertical*

L'espace vertical couvert par les deux occupations fouillées du complexe architectural # 37 est caractérisé par une stratigraphie comprenant plusieurs couches d'origine anthropique. Chacune de ces couches a été fouillée de façon indépendante. Lors de la synthèse de l'information telle que décrite dans les tableaux de distribution des artefacts (annexes I à XIV), les différentes couches ont été réunies en six contextes stratigraphiques distincts correspondant à six moments d'occupation différents (tableau 4.1).

<b>occupation</b>	<b>couche</b>
occupation 1	superficie, hors contexte
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a
	association directe au plancher 1 ou 1a
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2
	couche d'origine anthropique recouvrant le plancher 2
	association directe au plancher 2

Tableau 4.1 Méthode d'enregistrement vertical lors de la fouille du complexe # 37

Dans le cas de l'occupation 1, la couche hors contexte est la plus superficielle (figure 4.2a). Elle est composée d'un sédiment argileux très compact. Cette couche a subi de nombreuses perturbations postérieures à l'occupation Moche du site, comme le brassage dû aux inondations, les infiltrations d'eau de pluie et les activités des pilleurs. Son contexte a également été perturbé par les occupants Chimú du site qui ont utilisé le secteur pour enterrer leurs défunts. Cette couche compacte qui se détache en blocs a été fouillée au pic et à la pelle, et son contenu n'a généralement pas été tamisé. Elle n'a pas non plus été fouillée par unités d'un mètre carré, mais a plutôt été dégagée par unités plus grandes d'environ six à dix mètres carrés.

La couche de dix centimètres qui recouvre le plancher 1 a par contre été tamisée et fouillée par unités cartésiennes d'un mètre carré. Cette couche était parfois composée de cendre ou de terre, mais la plupart du temps, il était impossible de la distinguer du

sédiment compact qui la recouvrait (figure 4.2b). Les objets directement associés au plancher 1, qui se trouvaient en contexte primaire de déposition, ont été enregistrés individuellement (figure 4.2c).

À la grandeur du complexe # 37, une couche de sable éolien accumulée lors d'une période d'abandon suivant l'occupation 2 se trouvait immédiatement sous le plancher 1. Cette couche, qui ne contenait que très peu de témoins culturels, a été fouillée à la pelle et son contenu n'a pas été tamisé (figure 4.2d). À l'intérieur des pièces associées à l'occupation 2, une couche intacte d'origine anthropique recouvrait tous les planchers et se trouvait immédiatement sous la couche de sable éolien. Cette couche riche en artefacts a été tamisée et fouillée par unités d'un mètre carré en privilégiant le système Tikal qui accorde la préséance aux structures dans la définition des unités de fouille (voir Haviland et Coe 1990 pour les détails de ce système d'enregistrement). Selon les pièces, la couche d'origine anthropique était composée de cendre, de sédiment argileux compact, de sable ou de terre résultant de la décomposition de la matière organique (figure 4.2e). Les objets directement associés au plancher 2, qui se trouvaient bien sûr en contexte primaire de déposition, ont été enregistrés à part (figure 4.2f).

#### *Méthode d'enregistrement horizontal de l'occupation 1*

Les structures associées à l'occupation 1 font partie d'une dynamique architecturale récente recouvrant le complexe # 37. Il a fallu les documenter avant de les détruire pour parvenir à l'occupation 2. Une très grande quantité d'artefacts a cependant été recueillie dans les couches associées à cette occupation superficielle, à l'intérieur ou autour des 17 pièces associées au plancher 1. Ces pièces ont été nommées 37-A à 37-Q pendant la fouille mais n'ont pas l'apparence d'un ensemble architectural cohérent. Cette architecture n'est pas bien circonscrite et son mauvais état de conservation nous empêche de reconstituer son organisation interne. En fait, les murs associés au plancher 1 semblent avoir été construits pour soutenir des parois temporaires de matière végétale conçues pour diverses occupations brèves, surtout dans le cas de celles associées à la Zone I (figure 4.3).

Dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, la fouille s'effectue selon le plan cartésien établi par le projet Huaca de la Luna. Le système d'enregistrement est donc constitué d'unités quadrangulaires de 20 mètres de côté (400 mètres carrés) nommées *cuadros*, qui sont à leur tour subdivisées en 400 unités de fouille alignées selon l'orientation générale de l'architecture. L'occupation 1 du complexe # 37 a été fouillée en suivant ce plan cartésien.

### *Méthode d'enregistrement horizontal de l'occupation 2*

Les murs associés à l'occupation 2 forment un complexe architectural bien défini, duquel 18 pièces ont été documentées (figure 4.4)<sup>3</sup>. C'est l'occupation 2 du complexe # 37 qui sera prise en considération pour étudier la consommation domestique des objets produits par les artisans spécialistes du site Huacas de Moche.

Comme la fouille de l'occupation 2 a eu lieu à l'intérieur d'un cadre architectural précis, le système Tikal a été privilégié pour la délimitation des unités de fouille (Haviland et Coe 1990). Ce système permet de subdiviser une pièce en unités de fouille d'environ 1 mètre carré qui, contrairement à celles qui sont déterminées par le système cartésien, s'ajustent à l'orientation et aux dimensions des pièces.

Tous les artefacts diagnostiques ont été recueillis pendant la fouille. Les tessons de poterie domestique et décorée considérés comme diagnostiques sont ceux qui présentent une caractéristique permettant d'identifier le type morphologique auquel ils appartiennent. De plus, les tessons de poterie fine dont la décoration présente un élément géométrique ou figuratif identifiable, complet ou non, ont été considérés comme étant diagnostiques. Lors de la fouille, environ un cinquième des tessons ont été considérés comme diagnostiques et par conséquent recueillis et analysés. Tous fragments d'artefacts d'une catégorie autre que celle de la poterie, quel que soit le matériau dans lequel ils ont été fabriqués, sont diagnostiques et ont été recueillis. Tous les restes osseux et végétaux ont été conservés lors de la fouille et les restes malacologiques ont été recueillis lorsqu'ils étaient assez complets pour permettre l'identification de l'espèce.

#### **4.3.2 L'analyse descriptive des artefacts du complexe architectural # 37**

Tous les objets diagnostiques recueillis dans le complexe # 37 ont fait l'objet d'une analyse descriptive, c'est-à-dire qu'ils ont été identifiés, mesurés et dessinés. Comme les objets recueillis lors de la fouille font preuve d'une très grande diversité, les critères d'analyse ont varié selon le type d'artefact. Les artefacts en céramique ont été analysés selon des critères technologiques (caractéristique de la pâte, procédé de fabrication, traitement des surfaces, cuisson), métriques (dimensions, proportions, épaisseur des

<sup>3</sup> Les 18 pièces de l'occupation 2 ont été numérotées, au fur et à mesure de leur découverte, par des chiffres pour éviter la confusion avec l'occupation 1 lors de l'enregistrement. Il est à noter que les numéros vont de 1 à 27 même si le total des pièces est de 18. En effet, certaines pièces de grandes dimensions se sont vu attribuer deux ou plusieurs numéros lors de la fouille, pour distinguer les différents secteurs qui les composaient et pour permettre un enregistrement plus précis. Par exemple, le corridor d'entrée porte le numéro 1 dans sa partie orientée dans l'axe nord-sud et le numéro 16 dans la partie orientée dans l'axe est-ouest, découverte plusieurs semaines plus tard.

parois et diamètre de l'ouverture dans le cas de la poterie), et stylistiques (technique de décoration, identification du motif géométrique ou du thème figuratif). L'analyse des objets en os, en coquillage et en pierre comprenait la prise de mesures, l'observation du traitement des surfaces et l'examen des procédés de fabrication et des techniques de décoration. Les objets en métal, généralement très érodés, ont été mesurés et leur technique de fabrication a été examinée.

Une identification de tous les écofacts conservés associés à l'occupation 2 du complexe # 37 a été faite par les biologistes du laboratoire *Arqueobios* de l'Université de Trujillo. La collection d'écofacts comprend surtout des restes animaux, mais quelques restes végétaux carbonisés ont été trouvés, en trop mauvais état de conservation toutefois pour permettre l'identification de l'espèce. L'analyse des restes zoologiques comportait l'identification du genre, de l'espèce et de la partie de l'animal.

#### **4.3.3 Les sources de données complémentaires**

L'abondance des données recueillies à l'intérieur du complexe architectural # 37, utilisées dans le cadre de cette étude, facilite l'étude de la consommation domestique des biens produits par les artisans spécialistes. Les données provenant de contextes de consommation relatifs au rituel funéraire sont plus rares. En effet, même si les tombes pillées fournissent des informations utiles quant aux types d'offrandes produites par les artisans spécialistes nécessaires au rituel funéraire des occupants du site Huacas de Moche, seules les tombes intactes donnent des renseignements précis quant à la quantité, la disposition et l'association des types d'offrandes généralement utilisées selon les différentes catégories de sépultures. Or, plus de la moitié des tombes Moche IV fouillées dans le cadre des projets ZUM et Huaca de la Luna avaient été pillées avant leur découverte.

Certaines données, déjà publiées et provenant de deux autres projets de recherches au site Huacas de Moche, seront donc utiles pour compléter le corpus de sépultures Moche IV intactes. Il s'agit du *Chan Chan Moche Valley Project* organisé par l'Université de Harvard dans les années 1970 (Donnan et Mackey 1978) et du Programme International Moche (France-Pérou) organisé entre 1999 et 2001 par l'archéologue Claude Chauchat du CNRS<sup>4</sup> (Chauchat et Gutiérrez 2000; 2001; 2002).

La conservation de la matière organique est très inégale d'un site à l'autre et même d'un secteur à l'autre sur le même site, à l'échelle de tout le territoire Moche. Au site Huacas

---

<sup>4</sup> Centre National de Recherche Scientifique, Paris

de Moche, la conservation est des plus mauvaises. Dans le cas de l'architecture monumentale, où l'eau des pluies pénètre moins facilement et se draine mieux, il arrive que le bois et la vannerie soient conservés. Ce n'est toutefois pas le cas de la zone urbaine. Par ailleurs, aucun textile Moche n'a été conservé en bon état, ni dans la zone urbaine ni dans l'architecture monumentale. Les données provenant de contextes domestiques et funéraires d'autres sites d'occupation Moche IV prennent donc tout leur intérêt dans la reconstitution des besoins de consommation de la population Moche en biens périssables tels les objets en bois, la vannerie et les textiles. Quelques données obtenues par le *Projet Santa de l'Université de Montréal* (PSUM) seront utilisées dans le cadre de cette recherche, dans un but comparatif seulement, car elles ne peuvent remplacer celles qui ont été perdues au cours des siècles au site Huacas de Moche.

Le *Projet Santa de l'Université de Montréal* a été dirigé par Claude Chapdelaine pendant les saisons 2000 à 2002. Il avait pour but de documenter de façon diachronique la conquête et le développement de l'occupation Moche dans la basse vallée de Santa pendant les phases Moche III et IV. Les données comparatives utilisées pour la réalisation de cette thèse proviennent du site Moche IV Guadalupito, qui comme le site Huacas de Moche, a agi en tant que centre urbain dominant toute une vallée pendant sa période d'apogée.

#### **4.4 La représentativité des collections**

La collection d'artefacts constituant le corpus de données relatif à la consommation des occupants de la zone urbaine du site Huacas de Moche peut être considérée comme étant représentative du contenu du site. En effet, les couches stratigraphiques de l'occupation 2 du complexe # 37 ont été trouvées intactes et elles ont été tamisées de façon systématique, assurant la récupération maximale des objets culturels et des écofacts. De plus, les sépultures non perturbées du corpus de données semblent bien représenter toute la complexité et la variabilité des rôles et statuts sociaux des occupants du site Huacas de Moche. Ces sépultures d'enfants, d'hommes et de femmes de tous âges sont très variables relativement à leur statut vertical, ou rang occupé dans la hiérarchie sociale. Les plus modestes ne comprennent aucune offrande, tandis que les plus prestigieuses sont dotées de nombreux vases et objets fabriqués dans des matériaux divers. De nature utilitaire ou symbolique, certains objets accompagnant les défunts évoquent de plus des rôles sociaux précis que ces derniers auraient pu jouer. Ces objets sont par exemple des outils, des objets entrant dans l'exécution de certains rituels ou des attributs vestimentaires généralement associés à des personnages précis dans l'iconographie peinte.

Tous les contextes relatifs à la production artisanale fouillés au site Huacas de Moche ont également été quadrillés, tamisés et enregistrés avec rigueur. Aucun atelier n'a cependant été documenté au complet et tous ont été perturbés par des activités de pillage. Comme seulement le centre de la plaine a été fouillé de façon intensive et que peu d'ateliers ont été découverts au site Huacas de Moche, il est probable qu'un bon nombre d'entre eux demeurent encore inconnus. Le corpus de données relatif à la production, tout comme celui relatif à la consommation, devront donc être considérés comme des échantillons d'un ensemble beaucoup plus vaste.

En ce qui concerne les outils d'artisans en contexte domestique et donc en dehors des zones considérées comme des ateliers, les données accumulées dans le cadre du projet ZUM entre 1995 et 1999 en offrent un bon aperçu, mais une représentation incomplète quant à leur quantité et leur localisation. La distribution par pièce des outils de tisserands, de métallurgistes ou encore de céramistes devra donc être considérée avec une certaine prudence lorsqu'elle réfère à la couche superficielle, étant donné sa nature et les techniques utilisées pour la fouiller.

En effet, l'objectif principal des travaux réalisés dans le cadre du projet ZUM était de réaliser une étude de l'architecture domestique, de circonscrire les habitations et de comprendre leur organisation. La fouille a par conséquent été effectuée dans le but de dégager les murs associés au dernier plancher d'occupation solide et d'enregistrer la présence des objets se trouvant dans un contexte non perturbé, près de, ou en association, avec ce plancher. Comme dans le cas du complexe architectural # 37, ce dernier plancher d'occupation était recouvert d'une couche de sédiment argileux très dur, formée par des facteurs naturels postérieurs à l'occupation Moche du site et altérée à de nombreuses reprises par les activités des pilleurs depuis le début de la période coloniale. Cette couche a dû être éliminée au pic. Le sédiment qui la compose peut difficilement être passé au tamis et certains petits objets peuvent avoir échappé à l'attention des fouilleurs. La collection d'objets étudiée provenant de contextes domestiques superficiels ne forme donc pas un assemblage entièrement représentatif. Nous devons par conséquent prendre en considération que les petits objets recueillis en contexte superficiel (fusaïoles, aiguilles, petits polissoirs et fragments de moules, par exemple) ne représentent qu'un sous-ensemble de ceux qui étaient présents sur le site.

En somme, les collections recueillies depuis 1995 au site Huacas de Moche sont très diversifiées et volumineuses. Celles qui concernent les contextes de consommation

d'objets, qu'il s'agisse d'une consommation domestique, rituelle ou funéraire, peuvent être considérées comme très représentatives du contenu du site. Même si elle ne constitue qu'un pourcentage des collections globales provenant du site Huacas de Moche, celle du complexe # 37 demeure néanmoins représentative. Les collections provenant des contextes de production, utilisées intégralement pour atteindre les objectifs de cette recherche, sont plus hétérogènes et moins volumineuses. En effet, les ateliers découverts sont moins nombreux et beaucoup plus divers, de par leur nature, que les complexes architecturaux domestiques. Il est donc impossible d'estimer leur quantité et leur localisation. L'étude des ateliers connus, jumelée à celle des lieux de consommation et des artefacts que ces derniers ont livrés, permettra toutefois une analyse détaillée de l'organisation de la production artisanale et du rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociopolitique et religieuse du site Huacas de Moche.



## **Cinquième chapitre**

### **La production artisanale au site Huacas de Moche : les données archéologiques**

Depuis 1995, chaque saison de fouilles dans la zone urbaine du site Huacas de Moche apporte un lot substantiel de données matérielles concernant la vie et l'identité de ses occupants. Chaque complexe architectural découvert doit être dégagé de la couche de sable et de sédiments qui le recouvre et qui recèle invariablement une abondance d'informations disparates qui sont ordonnées et interprétées, et qui touchent en grande partie au phénomène de la production artisanale.

Ce cinquième chapitre exposera en détail les données obtenues au site Huacas de Moche et sélectionnées pour la réalisation de cette thèse. Les données relatives aux contextes de consommation domestique des biens produits dans un cadre spécialisé seront d'abord présentées. L'organisation architecturale du complexe # 37 sera décrite, ainsi que les témoins culturels qui y ont été découverts. La nature et la distribution des témoins culturels sera analysée, ce qui facilitera la compréhension de l'identité des occupants de ce secteur domestique, de leurs besoins en biens matériels et de l'usage qu'ils en faisaient. Les données relatives aux contextes de consommation rituelle et funéraire des biens produits dans un cadre spécialisé seront ensuite exposées. Ces données proviennent presque exclusivement de contextes funéraires de la zone urbaine et des constructions monumentales du site Huacas de Moche. Les tombes intactes seront décrites et leur contenu sera analysé. Enfin, les données relatives aux contextes de production artisanale seront présentées. Ces données proviennent d'ateliers spécialisés et de contextes domestiques. Pour chaque type de production artisanale, soit la céramique, le métal, le textile et la pierre, le contexte architectural des lieux de production sera analysé, tout comme la nature et la distribution des indices matériels relatifs à la production artisanale.

#### **5.1 Chez les consommateurs : le contexte domestique**

Le complexe architectural # 37, découvert et fouillé pendant la saison 2000 du projet ZUM, a été sélectionné pour réaliser l'étude d'une maisonnée de la zone urbaine et pour faire la cueillette d'un échantillon représentatif d'artefacts produits dans un cadre spécialisé. Il se trouve au cœur de la zone urbaine du site Huacas de Moche, dans les unités de quadrillage D2, D3, D4, E2, E3 et E4 (voir la figure 2.12). Dans la section qui suit, cet ensemble architectural et son contenu artefactuel seront examinés en détail, dans

le but de documenter la nature des biens produits dans un cadre spécialisé et les contextes dans lesquels ils ont été consommés.

### 5.1.1 Le complexe architectural # 37, une maisonnée de la zone urbaine

Le complexe # 37 mesure 34 mètres dans l'axe nord-sud. Ses dimensions maximales dans l'axe est-ouest ne sont pas connues. En effet, la moitié nord du complexe ne possède qu'une largeur de 9 mètres, mais l'ensemble architectural s'élargit vers l'ouest dans sa moitié sud. Cette extension vers l'ouest n'a pas été fouillée.

La collecte de matière organique dans le complexe # 37 est insuffisante pour permettre une date au radiocarbone, mais le corpus de céramique diagnostique recueilli rend possible la datation relative de son occupation à la phase Moche IV. Les fouilles effectuées au site Huacas de Moche entre 1995 et 1999 par le projet ZUM de l'Université de Montréal ont permis la datation au radiocarbone de l'occupation de la zone urbaine pendant la phase Moche IV. Après calibration, les dates varient entre le cinquième et le neuvième siècle de notre ère (Chapdelaine 2000a : 137-138).

Nous avons documenté deux périodes d'occupation de l'espace couvert par le complexe # 37 pendant la période Moche IV. La fouille a d'abord permis la mise au jour des traces d'une occupation superficielle. Les planchers de cette occupation se trouvent à des altitudes variant entre 2.51 et 3.63 mètres sous notre point d'altitude 0<sup>1</sup>, soit environ 50 centimètres sous la surface actuelle. L'organisation architecturale originale n'a pu être reconstruite par la fouille, vu le piètre état de conservation des structures et la qualité précaire de leur construction. Nous avons toutefois fouillé 440 mètres carrés de cette occupation superficielle dans le but d'accéder aux niveaux plus profonds et, ce faisant, identifié 17 pièces que nous avons nommées au moyen des lettres A à Q (voir la figure 4.3) (pour une description complète de l'occupation superficielle, voir Bernier 2001). Peu d'informations utiles ont été tirées de l'architecture et comme les contextes archéologiques superficiels ont été grandement perturbés par onze siècles d'intempéries et d'activités intensives de pillage. Par conséquent, nous ne tiendrons pas compte de la distribution des artefacts de l'occupation superficielle dans l'analyse des activités des consommateurs de biens issus de la production artisanale. Cependant, la fouille de l'occupation superficielle nous a permis de recueillir un très grand nombre d'artefacts

<sup>1</sup> Le point d'altitude 0 utilisé lors de la fouille se situe au-dessus de toute la surface inégale et de toutes les structures de la zone urbaine. Par conséquent, tous les points d'altitude cités possèdent une valeur négative déterminée par leur *profondeur* sous le point 0. Plus le chiffre est élevé, plus le point mesuré est profond.

diversifiés dont l'étude sera utile dans la définition du travail d'artisans spécialistes (annexes I à XIV).

Contrairement à ce que nous avons pu observer durant la fouille de cette occupation superficielle, l'architecture de l'occupation 2, plus profonde, est d'excellente qualité. Bien que plusieurs murs aient été partiellement démantelés lors de l'abandon du complexe # 37, les plus complets sont encore relativement hauts, comme par exemple le mur périmétrique massif qui atteint une hauteur de 1 m 40. Son épaisseur atteint 60 cm et ses arêtes ont été renforcés avec des pierres. Les murs ont été construits avec des *adobes* de format homogène et la majorité sont recouverts d'un enduit d'argile. L'enduit a l'aspect d'une surface lisse, plane et uniforme, à travers laquelle on ne peut distinguer la disposition des *adobes*, ce qui est un indicateur de la qualité la plus haute de revêtement d'argile non peint observé dans la zone urbaine (van Gijseghem 1997 : 119-120).

#### **5.1.1.1 L'organisation architecturale et la distribution des témoins culturels**

Le complexe # 37 est bordé au nord par une ruelle large de 1 m 25, qui le sépare d'un autre complexe architectural (figure 5.1). L'accès au complexe du côté nord est possible à partir de cette ruelle, par une ouverture d'une largeur d'un mètre. Pour accéder à une pièce à partir de l'entrée nord, il est nécessaire de franchir un corridor long de 21 mètres. À partir de ses caractéristiques architecturales, il est possible de diviser la superficie fouillée du complexe # 37 en cinq secteurs dont trois ont pu être entièrement délimités (figure 5.2).

##### *Secteur I (nord)*

Le secteur I est un quadrilatère formé d'une seule pièce. Les numéros 37-3 et 37-25 lui ont été attribués lors de la fouille pour faciliter l'enregistrement des données et en fonction de deux parties séparées par un muret (figure 5.3). Cette grande pièce occupe toute la largeur du complexe dans sa partie nord. Dans toute la partie fouillée du secteur I, le plancher était couvert d'une couche de sédiment terreux mélangé à de la cendre d'une épaisseur de 30 à 40 cm. Ce sédiment contenait une grande quantité d'objets divers en céramique ainsi que de restes organiques osseux et malacologiques, démontrant que la pièce a été un lieu de rejet de déchets après son abandon. Une aire de 20 mètres carrés a été laissée intacte lors de la fouille, dans la partie ouest. Le plancher de la pièce 37-3 a subi plusieurs remodelages et sa qualité est inférieure à celle des planchers des autres secteurs. Ce phénomène pourrait être dû à la décomposition de la matière organique contenue dans la couche de déchets.

Le mur ouest du secteur I, recouvert d'un enduit d'argile sur les deux faces, ne montre aucune trace d'accès. Un accès vers le secteur II a probablement existé, par le biais d'une ouverture dans le mur sud qui est également de bonne qualité, mais comme ce mur a été fortement endommagé lors de l'abandon du complexe, cette hypothèse demeure impossible à tester. Au début de son occupation, le côté nord du secteur I n'était séparé de la ruelle que par une rangée de sept vases d'entreposage. Les vases reposent sur le plancher de la ruelle nord et leurs cols émergent au-dessus du plancher de la pièce 37-3, qui se trouve 40 cm plus haut que celui de la ruelle (figure 5.4). Un mur a ensuite été érigé directement sur la rangée de vases, mettant ainsi fin à leur utilisation originale, tout en fermant l'accès visuel à la pièce 37-3 et laissant une entrée étroite à l'angle nord-est. Les *adobes* et le mortier épousent parfaitement la forme des vases qui se trouvent ainsi intégrés à la construction (figure 5.5). Un tel type de construction a déjà été documenté au site Huacas de Moche, au nord de la Huaca de la Luna (Larco 2001b : 209-210). L'entrée laissée a par la suite été bloquée complètement et solidement par un mur courbe qui joint le premier vase d'entreposage au coin nord-est de la pièce 37-3.

Le côté est du secteur I est formé par le mur périmétrique du complexe, qui n'est pas recouvert d'enduit à cet endroit et qui est de pierre qualité, en comparaison aux autres secteurs. Sa base repose toutefois exactement à la même altitude que dans la pièce 37-27 située à l'extrême sud de l'ensemble architectural, ce qui laisse supposer une relative contemporanéité entre toutes les pièces du complexe (figure 5.6). Une entrée bloquée se trouve dans le mur est. Un foyer sommaire, constitué d'une dépression dans le plancher entourée de pierres et d'*adobes*, a d'abord été aménagé à l'endroit de la porte, où on a également placé une jarre d'entreposage. Pendant la dernière période d'occupation précédant l'abandon du complexe, tout le secteur I a été scellé, abandonné et s'est retrouvé jonché de déchets domestiques.

L'utilisation de la pièce 37-3 précédant son abandon et le moment de sa transformation en dépotoir ne peut être déterminé avec exactitude. Cette vaste pièce ne possède aucune division interne, à part un petit muret constitué d'une rangée d'*adobes* délimitant le foyer. Une trace au sol dans la partie sud démontre qu'au moins une autre rangée d'*adobes* se trouvait à cet endroit. Vue la superficie de la pièce 37-3, aucun toit ne pouvait être soutenu d'un mur à l'autre pour la recouvrir. Les artefacts les plus nombreux directement associés au plancher sont des fragments de poterie domestique non diagnostique, des fusaïoles, des figurines féminines, des débris de fabrication de parures et des outils de mouture. Le tableau 5.1 présente la liste des artefacts recueillis dans la pièce 37-3, sans toutefois comptabiliser les nombreux tessons non diagnostiques, présents par centaines

dans chaque mètre carré, qui ont été laissés sur place lors de la fouille. Une meule complète et le fond d'une jarre d'entreposage reposaient sur le plancher près du mur sud, en plus des autres jarres complètes.

L'abondance des restes de divers animaux s'explique par le fait que la pièce a servi de dépotoir pendant les mois ou les années précédant l'abandon complet des lieux (tableau 5.2). Les ossements de camélidés sont particulièrement nombreux, indiquant l'importance de ces animaux dans la diète des occupants du complexe # 37.

Pendant son utilisation, la pièce 37-3 devait ressembler à un grand patio extérieur avec un seul niveau de plancher, où étaient pratiquées de nombreuses activités domestiques. Les maisons traditionnelles d'aujourd'hui dans les secteurs ruraux de la côte nord du Pérou possèdent généralement une telle pièce, où se déroule une grande partie des activités quotidiennes. Avant l'arrivée de l'électricité et encore aujourd'hui, la vie de tous les jours se passait à l'extérieur, les pièces intérieures et fermées de la maison n'étant utilisées que pour dormir et entreposer des biens (Gillin 1945 : 40). Dans les patios extérieurs, les gens préparent aujourd'hui encore la viande, sèchent le *aji*<sup>2</sup> et le grain, moulent le maïs, conservent l'eau, préparent et font fermenter la *chicha*, cuisinent, filent le coton et gardent les animaux. Des activités semblables ont dû avoir lieu dans le secteur I du complexe # 37.

---

<sup>2</sup> Piment fort utilisé dans la cuisine traditionnelle péruvienne et cultivé par les Moche.

<b>Pièces 3 et 25 : artefacts</b>	<b>couche de cendre</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>	36	5
<i>ollas</i>	12	3
<i>tinajas</i>	6	1
<i>ollas sans col</i>	2	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaros</i>	9	2
<i>floreros</i>	4	2
<i>cancheros</i>	4	
<i>cuencos</i>	14	1
bouteilles	9	2
bols	4	1
<i>crisoles</i>	3	
couvercle	1	
<b>instruments de musique</b>		
sifflets	9	
trompettes	6	
ocarina	1	
grains de sonnaile	1	1
<b>objets divers</b>		
figurines	20	13
disques miniatures	2	3
<i>porra</i> en pierre	1	
<b>outils quotidiens</b>		
outils de mouture		4
fusaïoles ( <i>torteros</i> )	2	
fusaïoles ( <i>piruros</i> )	16	7
aiguilles en os	3	
poinçons en os	2	
spatules en os	3	
aiguilles en cuivre	7	1
spatule en cuivre	1	
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
préformes et débris de fabrication de parures	45	26
fragment de turquoise non travaillé	1	
cristal de quartz	1	
brunissoirs	2	
tuyère		1
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériau local	18	6
plaque ornementale en métal	1	
perles en turquoise	2	1
pièces de mosaïque en turquoise	1	1
<b>total</b>	<b>250</b>	<b>81</b>

Tableau 5.1 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans les pièces 37-3 et 37-25

<b>Pièces 3 et 25 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>	<b>poissons (suite)</b>	
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>48</b>	<i>cojinova (Seriola violacea)</i>	1
fou ( <i>Sula</i> sp.)	8	<i>Menticirrhus</i> sp.	1
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	30	<i>suco (Paralichthys peruanus)</i>	25
pigeon sauvage ( <i>Zenaida asiatica</i> )	1	<i>mojarilla (Stellifer minor)</i>	4
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	7	<i>cachema (Cynoscion analis)</i>	3
fam. charadriidés (échassier indét.)	1	<i>lorna (Sciaena deliciosa)</i>	16
fam. falconidés	1	<i>cabrilla (Paralabrax humeralis)</i>	2
<b>reptiles (NISP)</b>	<b>1</b>	<i>chita (Anisotremus scapularis)</i>	2
iguane ( <i>Iguana iguana</i> )	1	<i>caballa (Scomber japonicus)</i>	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>4396</b>	<i>bonite (Sarda chiliensis chiliensis)</i>	2
fam. cricétidés (rongeur indéterminé)	73	<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>481</b>
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	232	<i>Donax obesulus</i>	345
chien ( <i>Canis familiaris</i> )	1	<i>Masodesma donacium</i>	3
otarie ( <i>Otaria</i> sp.)	14	<i>Trachicardium procerum</i>	2
cerf ( <i>Odocoileus virginianus</i> )	2	<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	4
fam. camélidés	4074	<i>Protothaca thaca</i>	6
<b>poissons (NISP)</b>	<b>219</b>	<i>Scutalus proteus</i>	7
<i>tollo</i> , petit requin ( <i>Mustelus</i> sp.)	2	<i>Fisurella crassa</i>	1
<i>cazón (Galeorhinus</i> sp.)	5	<i>Fisurella maxima</i>	1
<i>guitarra (Rhinobatos planiceps)</i>	13	<i>Mitra orientalis</i>	7
<i>bagre (Galeichthys peruvianus)</i>	9	<i>Concholepas concholepas</i>	1
<i>pintadilla (Cheilodactylus variegatus)</i>	7	<i>Nassarius dentifer</i>	15
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	5	<i>Polinices uber</i>	11
<i>lisa (Mugil cephalus)</i>	3	<i>Thais chocolata</i>	5
<i>lenguado (Paralichthys</i> sp.)	14	<i>Thais delessertiana</i>	37
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	98	<i>Thais haemastoma</i>	18
<i>pez borracho (Scartichthys gigas)</i>	1	<i>Tegula atra</i>	16
<i>trambollo (Labrisomus philippii)</i>	1	fam. chitonidés	1
<i>jurel (Trachurus symmetricus m.)</i>	4	crabe	1

Tableau 5.2 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans les pièces 37-3 et 37-25<sup>3</sup>*Secteur II (centre-nord)*

Ce secteur est formé par les pièces 37-5 à 37-14 (figure 5.2). On y trouve une aire de cuisson des aliments, deux pièces de grandes dimensions et sept pièces d'entreposage : quatre de petite taille et trois plus grandes couvrant une aire de 4.5 à 5 mètres carrés. Toutes les pièces communiquent entre elles, mis à part les pièces d'entreposage auxquelles on peut accéder par le dessus. Il n'y a aucun accès direct au secteur II à partir de l'extérieur du complexe. Il existe cependant un passage au sud permettant de communiquer avec le secteur III et possiblement un second, au nord, donnant accès au secteur I. Le mur ouest du secteur II est de bonne qualité, recouvert d'un enduit d'argile. Il sépare les pièces 37-5 et 37-6 du corridor d'entrée. Le secteur II est délimité à l'est par

<sup>3</sup> NMI: nombre minimum d'individus.NISP: nombre de spécimens identifiés (*number of identified specimens*).

le mur limitrophe du complexe qui atteint une hauteur de 1.2 m à cet endroit, et au sud par un mur recouvert d'enduit d'argile qui atteint 1 m, dans sa partie la plus intacte.

La pièce 37-5 a été laissée vide au moment de son abandon et peu d'objets ont été récupérés sur les planchers qui n'étaient recouverts que de sable propre (tableau 5.3). Les écofacts aussi y étaient peu nombreux (tableau 5.4). Un assemblage de quatre vases décorés associés à des ossements articulés de camélidés a été découvert sur la tête du mur ouest de la pièce, partiellement détruit (figure 5.7). Aucun squelette n'a été trouvé en association avec les vases et les ossements qui semblent avoir été placés à cet endroit au moment de l'abandon de la pièce. Il est probable qu'ils aient été disposés ainsi en guise de marqueurs pour une tombe qui n'a jamais été creusée, ou encore qu'ils soient dédiés à autre chose qu'un individu, comme un événement rituel ou un changement architectural (Bernier 2001 : 213-214).

La tombe d'un enfant âgé entre 1 à 3 ans a également été découverte dans la pièce 37-5. L'enfant se trouve au-dessus du plancher et a été placé dans la pièce après son abandon. Il était enterré sur le côté avec les bras fléchis, dans l'axe nord-sud et faisant face à l'ouest. Les offrandes se trouvaient à la hauteur de la tête, qui était au sud. Un vase, une figurine féminine et un objet en métal étaient directement associés à l'enfant (figure 5.8). Le vase est un *cántaro*<sup>4</sup> d'aspect domestique de petite taille, cuit en oxydation. La figurine féminine possède un corps vide, a été cuite en oxydation et décorée d'un collier peint autour du cou, de couleur crème. Il est exceptionnel de trouver une figurine dans un contexte funéraire au site Huacas de Moche, car les figurines se retrouvent normalement en contexte domestique (Limoges 1999 : 128). Une spatule en métal repliée trois fois se trouvait dans la bouche de l'enfant et une quatrième offrande était placée au-dessus de la tombe, peut-être en guise de marqueur. Il s'agit d'un *crisol*<sup>5</sup> cuit en oxydation et non décoré (Bernier 2001 : 212-213). Il est possible qu'un tel enterrement dans une pièce abandonnée ait été fait par les anciens occupants du lieu (voir Millaire 2002 : 171).

À partir de la pièce 37-5, il est possible d'accéder à la pièce 37-8 par un court corridor et à la pièce 37-6 en franchissant un seuil surélevé fait d'*adobes* dont l'usure a arrondi les arêtes (figure 5.9).

<sup>4</sup> Vase au corps globulaire, au col étroit et au petit diamètre d'ouverture.

<sup>5</sup> Vase de format miniature.



<b>Pièce 5 : artefacts</b>	<b>couche de sable</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaro</i>	1	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaros</i>	2	
<i>cuenco</i>	1	
bouteille	1	
<b>instruments de musique</b>		
sifflet	1	
<b>objets divers</b>		
figurines	1	1
cuiller		1
disque miniature	1	
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
préforme de parure en pierre	1	
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïole ( <i>piruro</i> )	1	
poinçon en os	1	
outil de mouture		1
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériau local	4	2
<b>total</b>	<b>15</b>	<b>5</b>

Tableau 5.3 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-5

<b>Pièce 5 : écofacts</b>	<b>NMI/NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>1</b>
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>136</b>
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	8
fam. camélidés	128
<b>poissons (NISP)</b>	<b>36</b>
<i>cazón</i> ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	2
<i>guitarra</i> ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	4
<i>bagre</i> ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	2
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	3
<i>lisa</i> ( <i>Mugil cephalus</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	12
<i>jurel</i> ( <i>Trachurus symmetricus m.</i> )	2
<i>suco</i> ( <i>Paralanchurus peruanus</i> )	3

<b>poissons (suite)</b>	
<i>mojarilla</i> ( <i>Stellifer minor</i> )	1
<i>cachema</i> ( <i>Cynoscion analis</i> )	1
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	3
<i>cabrilla</i> ( <i>Paralabrax humeralis</i> )	1
<i>bonite</i> ( <i>Sarda chiliensis chiliensis</i> )	1
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>64</b>
<i>Donax obesulus</i>	39
<i>Trachicardium procerum</i>	1
<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	4
<i>Fisurella crassa</i>	2
<i>Nassarius dentifer</i>	4
<i>Polinices uber</i>	1
<i>Thais delessertiana</i>	7
<i>Thais haemastoma</i>	6

Tableau 5.4 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-5

La pièce 37-6 possédait également un plancher d'excellente qualité (figure 5.10). Une couche de sable libre de déchets recouvrait ce plancher et les objets qui y étaient associés.

C'est par le biais de la pièce 37-6 que l'accès au secteur III est possible, au moyen d'une marche. Au milieu de la pièce, on peut distinguer clairement un mur en forme de L qui passe sous le plancher. Avec l'usure du plancher, la tête de ce mur qui a aussi servi de fondation finit par ressortir jusqu'à une hauteur de 12 cm près du mur nord. Une mosaïque en pierre couvre tout le côté ouest de la pièce 37-6 (figure 5.11). Bien que les pierres soient lisses et égales dans l'extension est de la mosaïque, les autres pierres ressortent de façon trop inégale du plancher pour qu'il puisse s'agir d'un dallage. Un sondage a été fait dans la mosaïque pour vérifier la présence d'une sépulture, mais il s'est avéré négatif. Cet étrange assemblage aurait pu servir de base à une structure quelconque comme par exemple une banquette, mais cette affirmation demeure hypothétique. L'usage des pièces 37-5 et 37-6 demeure inconnu, vu la pauvreté en artefacts et en écofacts, ainsi que l'absence de particularités architecturales (tableaux 5.5 et 5.6). Suffisamment petites pour être entièrement recouvertes par un toit, ces pièces ont pu être utilisées pour filer, moudre du grain, manger ou dormir. La proximité d'une cuisine pourrait expliquer la présence d'un hameçon sur le plancher de la pièce 37-6.

<b>Pièce 6 : artefacts</b>	<b>couche de sable</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (col complet)</b>		
<i>cántaros</i>	1	1
<i>ollas</i>		2
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>florero</i>		1
bouteille		1
<b>instruments de musique</b>		
trompette		1
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
préformes de parures en pierre	1	1
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïoles ( <i>piruros</i> )	1	3
outils de mouture		2
hameçon		1
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériau local		3
pièce de mosaïque en turquoise		1
<b>total</b>	<b>3</b>	<b>17</b>

Tableau 5.5 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-6

<b>Pièce 6 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>	<b>poissons (suite)</b>	
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>10</b>	<i>pez borracho (Scartichthys gigas)</i>	1
fou ( <i>Sula</i> sp.)	6	<i>suco (Paralonchurus peruanus)</i>	16
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	1	<i>mojarilla (Stellifer minor)</i>	2
fam. charadriidés (échassier indéterminé)	3	<i>cachema (Cynoscion analis)</i>	3
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>168</b>	<i>lorna (Sciaena deliciosa)</i>	14
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	3	<i>cabrilla (Paralabrax humeralis)</i>	2
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	6	<i>caballa (Scomber japonicus)</i>	1
fam. camélidés	159	<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>38</b>
<b>poissons (NISP)</b>	<b>80</b>	<i>Donax obesulus</i>	26
<i>cazón (Galeorhinus</i> sp.)	4	<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	1
<i>guitarra (Rhinobatos planiceps)</i>	3	<i>Scutalus proteus</i>	2
<i>bagre (Galeichthys peruvianus)</i>	4	<i>Thaïs chocolata</i>	1
<i>pintadilla (Cheilodactylus variegatus)</i>	1	<i>Thaïs delessertiana</i>	1
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	7	<i>Thaïs haemastoma</i>	5
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	22	<i>Tegula atra</i>	2

Tableau 5.6 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-6

La pièce 37-7, vouée à l'entreposage, est d'une profondeur de 83cm. Ce *depósito*<sup>6</sup> devait être encore plus profond au moment de son utilisation car des traces de mortier au sommet des murs démontrent que des *adobes* y ont été enlevées (figure 5.12). Il a été vidé au complet et aucun objet ne reposait sur le plancher. On devait y accéder par le dessus, à partir de la pièce 37-6. Il a été découvert rempli d'une couche de sédiment terreux et de cendre qui ne contenait aucun artefact diagnostique, sauf un poids de fuseau. Les écofacts y étaient également peu nombreux (tableau 5.7). Il est par conséquent impossible de déterminer à quel type de denrée ou d'objet était destinée cette pièce d'entreposage, où des déchets domestiques ont vraisemblablement été accumulés avant son abandon.

<sup>6</sup> Pièce d'entreposage.

<b>Pièce 7 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>	<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>37</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>2</b>	<i>Donax obesulus</i>	6
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	2	<i>Masodesma donacium</i>	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>78</b>	<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	1
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	3	<i>Scutalus proteus</i>	1
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	8	<i>Mitra orientalis</i>	5
fam. camélidés	67	<i>Polinices uber</i>	1
<b>poissons (NISP)</b>	<b>4</b>	<i>Thaïs delessertiana</i>	2
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	4	<i>Thaïs haemastoma</i>	19
		<i>Tegula atra</i>	1

Tableau 5.7 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-7

La pièce 37-8 était destinée à la cuisson d'aliments. Elle est occupée par un foyer qui couvre presque entièrement sa superficie (figure 5.13). D'une longueur totale de 1 m 65, le foyer est constitué de deux rangées d'*adobes* alignées dans l'axe nord-sud. Il comprenait à l'origine plusieurs couches d'*adobes*, mais seule la couche du dessous est demeurée en place, les couches supérieures s'étant affaissées. Il est très profond, soit de 50 à 60 cm, et n'avait pas été nettoyé par les occupants au moment de l'abandon de la pièce. Toute la superficie du plancher de la pièce 37-8 était couverte d'une couche de cendres d'environ 15 cm d'épaisseur, contenant de nombreux témoins culturels (tableau 5.8). Les artefacts les plus abondants étaient les restes non diagnostiques de poterie domestique, présents en centaines dans chaque mètre carré, non comptabilisés toutefois dans le tableau 5.8. Il est intéressant de noter que tous les fragments diagnostiques trouvés appartiennent à des types de vases destinés à la cuisson et non à l'entreposage.

Cette cuisine est caractérisée par l'abondance des ossements de mammifères parmi lesquels dominant ceux de camélidés (tableau 5.9). Trois cents ossements de mammifères indéterminés s'ajoutent d'ailleurs au nombre de ceux énumérés dans le tableau 5.9. Malgré une fouille et un tamisage très minutieux, les restes de poissons et de mollusques sont, de façon surprenante, peu représentés. Ce phénomène pourrait s'expliquer par deux facteurs. La cuisine 38-8 pourrait avoir été réservée à la cuisson de la viande de camélidé ou bien, de façon plus probable, les restes fragiles d'animaux plus petits n'ont pas résisté à la chaleur intense des feux répétés faits dans le foyer qui n'avait visiblement pas été vidangé depuis longtemps au moment de l'abandon.

<b>Pièce 8 : artefacts</b>	<b>couche de cendre</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>	9	1
<i>ollas</i>	5	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>florero</i>	1	
<i>canchoero</i>	1	
bouteilles	2	1
bol	1	
<b>instruments de musique</b>		
sifflet	1	
<b>objets divers</b>		
figurines	4	1
emblème architectural	1	
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïoles ( <i>piruros</i> )	2	
spatule en os	1	
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
polissoir à feuilles de métal		1
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériau local	3	
pièces de mosaïque en turquoise	2	
<b>total</b>	<b>33</b>	<b>4</b>

Tableau 5.8 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-8

<b>Pièce 8 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>7</b>
fou ( <i>Sula</i> sp.)	3
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	4
<b>reptiles (NISP)</b>	<b>6</b>
lézard <i>cañan</i> ( <i>Dicrodon</i> sp.)	5
iguane ( <i>Iguana iguana</i> )	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>685</b>
fam. cricétidés (rongeur indéterminé)	2
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	53
fam. camélidés	630
<b>poissons (NISP)</b>	<b>32</b>
<i>tollo</i> , petit requin ( <i>Mustelus</i> sp.)	1
<i>cazón</i> ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	1
<i>bagre</i> ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	1
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	2

<b>poissons (suite)</b>	
<i>lisa</i> ( <i>Mugil cephalus</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	11
<i>jurel</i> ( <i>Trachurus symmetricus m.</i> )	1
<i>suco</i> ( <i>Paralonchurus peruanus</i> )	6
<i>mojarilla</i> ( <i>Stellifer minor</i> )	3
<i>cachema</i> ( <i>Cynoscion analis</i> )	1
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	4
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>10</b>
<i>Donax obesulus</i>	4
<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	1
<i>Argopecten purpuratus</i>	1
<i>Scutalus proteus</i>	1
<i>Concholepas concholepas</i>	1
<i>Thaïs delessertiana</i>	1
<i>Thaïs haemastoma</i>	1

Tableau 5.9 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-8

Les pièces 37-9, 37-10 et 37-12 sont presque identiques. Elles couvrent environ six mètres carrés chacune et ne possèdent aucun accès au moyen d'une porte. Leur plancher est plus bas d'environ 30 cm par rapport à celui des pièces voisines 37-5 et 37-6. Elles étaient très propres au moment de leur découverte et presque aucun objet ne recouvrait leur plancher, qui était recouvert par une couche de sédiment argileux très compact contenant quelques ossements d'animaux (tableaux 5.10 à 5.15). Toutes ces caractéristiques nous portent à croire qu'il s'agissait de pièces d'entreposage.

<b>Pièce 9 : artefacts</b>	<b>couche de sédiment compact</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaro</i>		1
<i>florero</i>	1	
<b>objets divers</b>		
figurines		3
<b>total</b>	<b>1</b>	<b>4</b>

Tableau 5.10 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-9

<b>Pièce 9 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>1</b>
fam. charadriidés (échassier indét.)	1
<b>reptiles (NISP)</b>	<b>2</b>
lézard <i>cañan</i> ( <i>Dicrodon</i> sp.)	2
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>127</b>
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	8
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	20
fam. camélidés	99
<b>poissons (NISP)</b>	<b>27</b>
<i>cazón</i> ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	2
<i>guitarra</i> ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	3
<i>bagre</i> ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	1
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	4

<b>poissons (suite)</b>	
<i>lisa</i> ( <i>Mugil cephalus</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	6
<i>trambollo</i> ( <i>Labrisomus philippii</i> )	2
<i>jurel</i> ( <i>Trachurus symmetricus m.</i> )	1
<i>cojinova</i> ( <i>Seriolaella violacea</i> )	1
<i>suco</i> ( <i>Paralonchurus peruanus</i> )	2
<i>mojarilla</i> ( <i>Stellifer minor</i> )	1
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	3
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>7</b>
<i>Donax obesulus</i>	3
<i>Fisurella maxima</i>	1
<i>Thaïs haemastoma</i>	1
<i>Prisogaster niger</i>	2

Tableau 5.11 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-9

<b>Pièce 10 : artefacts</b>	<b>couche de sédiment compact</b>
<b>instruments de musique</b>	
sifflets	2
<b>objets divers</b>	
figurine	1
<b>outils quotidiens</b>	
outil de mouture	1
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>	
débris de fabrication de parures en pierre	1
<b>total</b>	<b>5</b>

Tableau 5.12 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-10

<b>Pièce 10 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>1</b>
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>97</b>
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	1
fam. camélidés	96

<b>poissons (NISP)</b>	<b>18</b>
cazón ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	1
guitarra ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	2
bagre ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	3
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	2
suco ( <i>Paralanchurus peruanus</i> )	3
lorna ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	6

Tableau 5.13 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-10

<b>Pièce 12 : artefacts</b>	<b>couche de sédiment compact</b>
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>	
bouteille	1
<b>instrument de musique</b>	
sonnaile	1
<b>outils quotidiens</b>	
fragments de meules	2
<b>total</b>	<b>4</b>

Tableau 5.14 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-12

<b>Pièce 12 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>33</b>
fam. cricétidés (rongeur indéterminé)	2
fam. camélidés	31
<b>poissons (NISP)</b>	<b>10</b>
guitarra ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	1
bagre ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	1

<b>poissons (suite)</b>	
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	2
suco ( <i>Paralanchurus peruanus</i> )	2
mojarilla ( <i>Stellifer minor</i> )	1
lorna ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	2
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>1</b>
<i>Thaïs haemastoma</i>	1

Tableau 5.15 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-12

La pièce 37-11 était également vouée à l'entreposage, probablement pour les denrées liquides. Ses murs, qui ont été construits alors que le foyer de la pièce 37-8 était déjà en usage, servaient à retenir deux *cántaros* de taille imposante qui reposaient sur le plancher (figure 5.14). Le *cántaro* situé au sud n'a pu être complètement vidé à cause du mauvais état dans lequel il a été trouvé. Le second, situé au nord, a été vidé complètement et rien n'a été trouvé au fond. Toute cette structure était remplie d'une couche de cendre mélangée à de la terre provenant de la décomposition de matière organique. La pièce d'entreposage 37-11 a par conséquent été abandonnée avant la pièce 37-8 et a servi à recueillir les déchets résultant de l'usage du foyer. Les artefacts et écofacts qui ont été découverts dans les deux jarres d'entreposage ne se trouvent donc pas en contexte primaire de déposition (tableaux 5.16 et 5.17).

<b>Pièce 11 : artefacts</b>	<b>couche de cendre</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>	
<i>cántaro</i>	1
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>	
<i>cántaro</i>	1
<i>canchero</i>	1
<b>instruments de musique</b>	
sifflet	1
<b>objets divers</b>	
figurines	2
masque	1
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>	
préformes et débris de fabrication de parures	3
<b>outils quotidiens</b>	
fusaïole ( <i>piruro</i> )	1
<b>parures</b>	
perles et pendentifs en matériau local	2
perle en sodalite	1
<b>total</b>	<b>14</b>

Tableau 5.16 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-11



<b>Pièce 11 : écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>	<b>poissons (NISP)</b>	<b>5</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>18</b>	<i>bagre (Galeichthys peruvianus)</i>	1
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	6	merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	4
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	12	<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>46</b>
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>84</b>	<i>Donax obesulus</i>	26
fam. cricétidés (rongeur indéterminé)	12	<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	9
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	11	<i>Scutalus proteus</i>	1
fam. camélidés	61	<i>Fisurella maxima</i>	1
		<i>Thaïs delessertiana</i>	3
		<i>Thaïs haemastoma</i>	6

Tableau 5.17 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-11

Les pièces 37-13 et 37-14 sont deux petits *depósitos* presque identiques, au plancher d'une profondeur d'environ 40 cm par rapport à celui de la pièce 37-6. Malgré une fouille minutieuse, elles se sont avérées complètement vides de tout élément diagnostique et remplies d'un sédiment argileux compact.

Le secteur II semble avoir été entièrement destiné à des activités domestiques. On y a préparé de la nourriture et peut-être de la *chicha*, entreposé des denrées alimentaires ou des objets, filé la laine ou le coton, peut-être dormi et mangé. À part les liquides probablement gardés dans les jarres de la pièce 37-11, la nature des denrées entreposées dans les sept *depósitos* demeure hypothétique. Les seules traces de denrées conservées et trouvées dans ces pièces d'entreposage sont les ossements d'animaux, relativement peu nombreux. Étant donné la plus grande proportion d'ossements de camélidés découverts, il est possible qu'on ait gardé de la viande de lama séchée dans quelques-uns des *depósitos*, mais il est également probable que les écofacts présents dans les pièces d'entreposage aient été mélangés au sédiment formé peu après l'abandon du complexe.

### *Secteur III (centre-sud)*

Le secteur III est une grande aire ouverte de 72 mètres carrés formée par les pièces 37-15, 37-18 et 37-19, dans laquelle on retrouve un patio flanqué de trois banquettes construites à des hauteurs différentes (figure 5.2). De la pièce 37-19 qui est la plus basse, on peut accéder aux banquettes latérales 18, 18a et enfin à la banquette 37-15 qui est la plus élevée. Il est à noter que toutes ces banquettes se trouvent du côté est. Les deux entrées qui ont été découvertes dans la partie fouillée du complexe # 37 mènent au secteur III. La première entrée du complexe est un accès direct entre la banquette 37-15 et l'extérieur, du côté est. La seconde entrée est un accès indirect entre le patio 37-19 et la ruelle nord, par le biais d'un corridor d'une longueur de 21 mètres qui contourne les secteurs I et II. Au moment de la dernière phase d'occupation du complexe, il était

possible de passer de la pièce 37-19 au secteur II au moyen d'une marche et au secteur IV au moyen d'une rampe.

La pièce 37-15 constitue le niveau le plus haut du système de banquettes qui borde le grand patio 37-19. C'est par cette banquette que se fait l'accès au complexe du côté est. En effet, une ouverture d'environ 3 mètres de largeur est pratiquée dans le mur périmétrique exactement à cet endroit, formant une large entrée, et le plancher de la pièce 37-15 se poursuit de façon uniforme à l'extérieur du complexe. Cinq mètres carrés de l'espace extérieur ont été fouillés devant l'entrée et cette zone d'enregistrement a été nommée 37-23. L'entrée de la pièce 37-15 pourrait donner accès directement à une pièce d'un autre complexe architectural, ou encore à un axe de circulation bordant le complexe # 37 à l'est.

Le plancher 2 de la banquette 37-15 a été partiellement détruit lors de notre intervention et le remblai architectural qui la compose a été complètement fouillé jusqu'au plancher suivant. Cette intervention avait pour but de vérifier si la large entrée existait avant la construction de la banquette. La réponse s'est avérée positive car le plancher antérieur à la construction de la banquette, nommé 2a lors de la fouille, est également associé directement au mur périmétrique et à l'entrée. La fouille du remblai architectural a permis la récolte d'une grande quantité d'artefacts, ce dernier étant composé d'une terre remplie de déchets.

La pièce 37-18 forme le premier niveau de la série de banquettes bordant le patio 37-19 (figure 5.15). Dans le coin nord-est se trouve la petite banquette 37-18a mesurant 1 m 40 par 80 cm, pouvant également avoir servi de marche d'accès vers la banquette 37-15 qui est la plus haute. Une dénivellation de 10 à 15 cm sépare les différents niveaux de ce jeu de hauteurs. Les banquettes 37-18 et 37-18a s'adossent au mur périmétrique est du complexe qui est détruit à cet endroit, mais les traces de mortier laissées sur le plancher subsistent.

La pièce 37-19, de grande dimension et de basse altitude, constitue le patio central et c'est dans son coin nord-ouest que le corridor d'entrée aboutit. Dans le coin opposé se trouve une rampe d'une hauteur de 70 cm, d'une longueur de 2 m 50 et d'un angle d'inclinaison de 16 degrés (figure 5.16). La rampe monte vers le sud et mène à une partie surélevée du complexe qui a été détruite en grande partie, probablement par les occupants des occupations postérieures. Une meule avec des traces d'usure très prononcées est

intégrée au plancher au nord de la pièce, à l'endroit où celle-ci communique avec la pièce 37-6.

Les structures du secteur III, bien que partiellement démantelées, démontrent une excellente qualité de construction. Les parois conservées des banquettes et de la rampe, ainsi que les murs, sont recouverts d'un enduit qui se joint à l'argile du plancher. Le patio central et les banquettes étaient probablement protégés du côté sud par des toits soutenus par les poteaux (figure 5.17). Des trous d'ancrage d'environ 9 cm de diamètre sont en effet visibles là où l'état de conservation du plancher le permet.

Tous les planchers du secteur III n'étaient recouverts que de sable propre, libre de toute accumulation de déchets. La poterie décorée y est plus fréquente que la poterie domestique, et les outils relatifs au tissage, de même que les parures, sont les objets les plus communs sur les planchers du secteur III (tableaux 5.19, 5.20, 5.22). C'est dans la pièce 37-18 que le plus grand nombre de vases décorés fragmentés ont été trouvés en association avec le plancher, dans tout le complexe # 37. La moitié des moules associés à l'occupation 2 y ont également été trouvés, abandonnés dans un état de conservation remarquable (voir l'annexe XVIII). Une mandibule supérieure humaine, appartenant à un adulte, a été trouvée en contexte sur le plancher 2, près du mur ouest du patio 37-19. Cette mandibule avait été prélevée d'une tombe car les os et les dents étaient verdis par la présence de cuivre laissé pendant une longue période dans la bouche du squelette. La nature distincte de l'architecture et la récolte peu commune d'artefacts font du secteur III un lieu unique qui ne semble pas avoir été destiné à un usage domestique.

Vu l'absence totale de la couche organique caractéristique qui se forme habituellement lorsqu'une couche de résidus recouvre les planchers lors de l'abandon, il a été surprenant de trouver dans le patio des restes assez abondants de camélidés et de poisson, surtout le long de la banquette 37-18. Il est probable que ces denrées alimentaires aient été consommées sur place (tableaux 5.18, 5.21, 5.23).

<b>Pièces 15 et 23, écofacts</b>	<b>occupation 2</b>	<b>remblai architectural sous plancher 2</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>3</b>	<b>19</b>
fou ( <i>Sula</i> sp.)		10
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	1	3
pigeon sauvage ( <i>Zenaida asiatica</i> )		2
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	2	1
fam. charadriidés (échassier indéterminé)		2
fam. falconidés		1
<b>reptiles (NISP)</b>		<b>2</b>
lézard <i>cañan</i> ( <i>Dicrodon</i> sp.)		2
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>142</b>	<b>1521</b>
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	3	29
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	7	46
otarie ( <i>Otaria</i> sp.)		10
cerf ( <i>Odocoileus virginianus</i> )	2	2
fam. camélidés	130	1434
<b>poissons (n.d.)</b>	-	-
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>63</b>	<b>7</b>
<i>Donax obesulus</i>	32	1
<i>Protothaca thaca</i>	1	1
<i>Fisurella crassa</i>	1	
<i>Nassarius dentifer</i>	1	
<i>Polinices uber</i>	1	
<i>Thais chocolata</i>	2	1
<i>Thais delessertiana</i>	6	2
<i>Thais haemastoma</i>	11	2
<i>Tegula atra</i>	7	
fam. chitonidés	1	

Tableau 5.18 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-5 et dans l'extension 37-23

<b>Pièces 15 et 23 : artefacts</b>	<b>couche de sable recouvrant le plancher 2</b>	<b>plancher 2</b>	<b>remblai architectural sous le plancher 2</b>	<b>plancher 2a</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>				
<i>cántaros</i>	3		19	
<i>ollas</i>	2		7	
<i>tinaja</i>			1	
<i>ollas sans col</i>			2	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>				
<i>cántaros</i>		1	3	
plat	1			
<i>floreros</i>			2	
<i>canchero</i>			1	
<i>cuencos</i>	3		2	
bouteilles	1		6	
bols	2		2	
<i>crisoles</i>			2	
couvercle			1	
<b>instruments de musique</b>				
sifflets			3	
trompettes			5	
ocarinas			2	
<b>objets divers</b>				
figurines	2	2	8	
cuillers			3	
disques miniatures			2	
<b>outils quotidiens</b>				
fusaïole ( <i>tortero</i> )		1		
fusaïoles ( <i>piruros</i> )	3	2	7	
aiguilles en os			2	
<i>mallero</i> (outil lié à la fabrication de filets)			1	
aiguilles en cuivre		2	2	
spatule en os			1	
spatule en cuivre			1	
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>				
moules	5		2	
polissoirs			1	
brunissoirs	1		2	
préformes et débris de fabrication de parures		10	10	
fragments de turquoise non travaillés	1		3	
cristaux de quartz	1	1		1
<b>parures</b>				
perles et pendentifs en matériau local	8	1	5	
plaque ornementale en métal	1			
pièces de mosaïque en turquoise			2	
<b>total</b>	<b>34</b>	<b>20</b>	<b>110</b>	<b>1</b>

Tableau 5.19 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-15 et dans l'extension 37-23

<b>Pièce 18 : artefacts</b>	<b>couche de sable</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>		2
<i>ollas</i>	2	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaros</i>	2	
<i>florero</i>		1
<i>canberos</i>	3	2
bouteilles	1	2
bol		1
<i>crisoles</i>		2
<b>instruments de musique</b>		
sifflet	1	
sonnaile	1	
<b>objets divers</b>		
figurines	2	1
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïole ( <i>piruro</i> )		1
aiguilles en os		2
aiguilles en cuivre		3
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
moule	1	
débris de fabrication de parures en pierre	1	
fragment de turquoise non travaillé	1	
<b>parures</b>		
perles en matériau local		3
perle en turquoise		1
<b>total</b>	<b>15</b>	<b>21</b>

Tableau 5.20 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-18

<b>Pièce 18, écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>2</b>
fou ( <i>Sula</i> sp.)	1
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>94</b>
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	7
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	10
fam. camélidés	77
<b>poissons (NISP)</b>	<b>100</b>
<i>tollo</i> , petit requin ( <i>Mustelus</i> sp.)	2
<i>cazón</i> ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	4
<i>guitarra</i> ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	3
<i>bagre</i> ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	7
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	21
<i>lisa</i> ( <i>Mugil cephalus</i> )	2
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	34

<b>poissons (suite)</b>	
<i>jurel</i> ( <i>Trachurus symmetricus m.</i> )	2
<i>cojinova</i> ( <i>Seriotelella violacea</i> )	1
<i>Menticirrhus</i> sp.	1
<i>corvina</i> ( <i>Micropogonias altipinnis</i> )	1
<i>suco</i> ( <i>Paralonchurus peruanus</i> )	9
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	8
<i>cabrilla</i> ( <i>Paralabrax humeralis</i> )	1
<i>chita</i> ( <i>Anisotremus scapularis</i> )	1
<i>caballa</i> ( <i>Scomber japonicus</i> )	1
<i>bonite</i> ( <i>Sarda chiliensis chiliensis</i> )	2
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>18</b>
<i>Donax obesulus</i>	15
<i>Polinices uber</i>	1
<i>Thais delessertiana</i>	1
<i>Tegula atra</i>	1

Tableau 5.21 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-18

<b>Pièce 19 : artefacts</b>	<b>couche de sable</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaro</i>	1	
plat		1
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cuenco</i>	1	
bouteille	1	
<b>instruments de musique</b>		
trompette	1	
<b>objets divers</b>		
figurine		1
disque miniature		1
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïole ( <i>tortero</i> )		1
fusaïole ( <i>piruro</i> )		1
aiguille en cuivre		2
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
préformes et débris de fabrication de parures	2	7
moules		4
<b>parures</b>		
perles en matériau local		3
perle en <i>Spondylus</i>		1
perle en turquoise		1
<b>total</b>	<b>6</b>	<b>23</b>

Tableau 5.22 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-19

<b>Pièce 19, écofacts</b>	<b>NMI/NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>1</b>
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	1
<b>reptiles (NISP)</b>	<b>2</b>
lézard <i>cañan</i> ( <i>Dicrodon</i> sp.)	2
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>452</b>
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	55
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	10
otarie ( <i>Otaria</i> sp.)	2
fam. camélidés	385
<b>poissons (NISP)</b>	<b>101</b>
<i>tollo</i> , petit requin ( <i>Mustelus</i> sp.)	1
<i>cazón</i> ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	6
<i>guitarra</i> ( <i>Rhinobatos planiceps</i> )	1
<i>bagre</i> ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	12
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	20
<i>lisa</i> ( <i>Mugil cephalus</i> )	4
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	32
<i>trambollo</i> ( <i>Labrisomus philippii</i> )	1

<b>poissons (suite)</b>	
<i>suco</i> ( <i>Paralanchurus peruanus</i> )	12
<i>mojarilla</i> ( <i>Stellifer minor</i> )	2
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	9
<i>Sciaena gilberti</i>	1
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>250</b>
<i>Donax obesulus</i>	173
<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	1
<i>Protothaca thaca</i>	2
<i>Scutalus proteus</i>	9
<i>Fisurella limbata</i>	1
<i>Mitra orientalis</i>	9
<i>Nassarius dentifer</i>	2
<i>Polinices uber</i>	5
<i>Thaïs chocolata</i>	1
<i>Thaïs delessertiana</i>	7
<i>Thaïs haemastoma</i>	22
<i>Tegula atra</i>	11
crabe	7

Tableau 5.23 Énumération des écofacts trouvés en contextes dans la pièce 37-19

#### *Secteur IV (sud)*

Le secteur IV, situé à l'extrême sud du complexe # 37, n'a été que très peu fouillé et sa limite ouest n'est pas connue. Ce secteur a été utilisé comme lieu d'inhumation par des occupants Chimú de la zone urbaine, après son abandon par la population Moche. En effet, la fouille dans le secteur IV a mené à la découverte de deux sépultures datant de la phase Chimú ancien et de nombreux trous de pilleurs ayant lourdement détruit l'architecture Moche (Bernier 2001 : 200-203). Une seule pièce a été fouillée dans son ensemble et notre intervention s'est ensuite limitée à la réalisation d'une petite tranchée pour délimiter le mur périmétrique sud du complexe.

À l'aide de la tranchée, le mur périmétrique a été dégagé jusqu'à sa base et le coin sud-est du complexe a été découvert. Le mur est associé aux pièces 37-22 et 37-27 qui n'ont pas été entièrement délimitées. Il est de très bonne qualité, recouvert d'un enduit d'argile à l'intérieur et à l'extérieur. Le secteur IV est le seul à avoir subi deux étapes de construction pendant l'occupation 2. Lors de la première étape, il possédait un accès vers l'extérieur et un autre menant au secteur III, à partir de la pièce 37-22.

La pièce 37-22 est délimitée à l'est par le mur périmétrique du complexe. Peu d'objets ont été trouvés en association avec le plancher et la fonction de la pièce demeure inconnue. Une autre aire de fouilles, constituée des trois mètres carrés qui ont été dégagés jusqu'au plancher dans le but de localiser et dégager le coin sud-est du complexe, est considérée comme la pièce 37-27.

Comme l'aire fouillée jusqu'au plancher 2 est très limitée dans le secteur IV, ni structure architecturale ni concentration de matériel diagnostique n'a permis de déterminer la fonction des deux pièces sondées. Seul le remblai recouvrant le plancher de la pièce 37-22 a été fouillé à la truelle et tamisé. Il faut toutefois prendre en considération qu'il s'agit d'un remblai architectural et que le matériel culturel qui y a été découvert ne se trouve pas en contexte primaire de déposition (tableaux 5.24 et 5.25).



<b>Pièce 22 : artefacts</b>	<b>remblai post-occupation 2</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>	8	1
<i>ollas</i>	5	1
<i>olla sans col</i>	1	
plats	1	1
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaros</i>	4	
<i>floreros</i>	3	
<i>cancho</i>	1	
<i>cuenco</i>	1	
bouteilles	5	
<i>crisoles</i>	2	
<b>instruments de musique</b>		
sifflet	1	
grain de sonnaile	1	
<b>objets divers</b>		
figurines	7	1
cuillers	2	
<b>outils quotidiens</b>		
fusaños ( <i>piruros</i> )	6	1
aiguilles en os	3	
aiguilles en cuivre	3	
spatule en os		1
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
moules	5	1
lame en pierre	1	
préformes et débris de fabrication de parures	64	5
fragment de turquoise non travaillé	1	
cristaux de quartz	2	
galet-polissoir à feuilles de métal	1	
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériau local	14	
incrustations en turquoise	2	
<b>total</b>	<b>144</b>	<b>12</b>

Tableau 5.24 Énumération des artefacts diagnostiques recueillis en contexte dans la pièce 37-22

<b>Pièce 22, écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>12</b>
fou ( <i>Sula</i> sp.)	4
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	3
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	3
fam. charadriidés (échassier indét.)	2
<b>reptiles (NISP)</b>	<b>7</b>
lézard cañan ( <i>Dicrodon</i> sp.)	6
iguane ( <i>Iguana iguana</i> )	1
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>567</b>
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	41
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	87
fam. camélidés	439
<b>poissons (NISP)</b>	<b>13</b>
cazón ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	1
bagre ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	3
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	2
lisa ( <i>Mugil cephalus</i> )	1
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	4
suco ( <i>Paralonchurus peruanus</i> )	1

<b>poissons (suite)</b>	
<i>lorna</i> ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	1
<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>768</b>
<i>Donax obesulus</i>	337
<i>Trachicardium procerum</i>	2
<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	2
<i>Protothaca thaca</i>	1
<i>Scutalus proteus</i>	25
<i>Fisurella crassa</i>	1
<i>Mitra orientalis</i>	9
<i>Nassarius dentifer</i>	8
<i>Polinices uber</i>	8
<i>Olivella columellaris</i>	3
<i>Thaïs chocolata</i>	4
<i>Thaïs delessertiana</i>	54
<i>Thaïs haemastoma</i>	86
<i>Tegula atra</i>	28
<i>Prisogaster niger</i>	170
fam. chitonidés	13
crabe	17

Tableau 5.25 Énumération des écofacts recueillis en contexte dans la pièce 37-22

Le secteur IV a subi une reconstruction majeure mettant fin à l'occupation des pièces 37-22 et 37-27. Lors de cette transformation, toute sa superficie a été surélevée de 50 cm. Un nouveau plancher a été construit sur un remblai architectural constitué d'une couche de déchets mélangés à de la cendre. Le passage interne menant au secteur III a été bloqué, de même que l'accès entre la pièce 37-22 et l'extérieur. Les *adobes* utilisées pour bloquer la porte de la pièce 37-22 reposent sur 15 cm de sable éolien recouvrant le plancher, ce qui indique qu'une période d'abandon a probablement précédé la transformation architecturale, permettant ainsi une accumulation de sable (figure 5.18). Le seul accès connu au secteur IV lors de l'étape finale de l'occupation se fait par le biais de la rampe du secteur III.

Sa position surélevée, de même que son accès restreint et éloigné des deux entrées du complexe, confèrent au secteur IV un caractère officiel. Une seule pièce appartenant à la partie surélevée a été retrouvée intacte et, par conséquent, fouillée jusqu'au plancher nommé 1b. Il s'agit de la pièce 37-A, qui est adossée au mur périmétrique et à laquelle on accède par une ouverture dans le mur sud. Il est donc impossible d'accéder directement à la pièce 37-A par le biais de la rampe ou par l'extérieur. La fouille de cette pièce a révélé une très forte concentration de parures en pierre de talc, de pièces non

terminées et de retailles de pierre résultant de leur fabrication (tableau 5.26). La pièce 37-A était vraisemblablement un lieu utilisé pour le travail de la pierre.

<b>Pièce A : artefacts</b>	<b>couche de déchets entre les planchers 1 et 1b</b>	<b>plancher 1b</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>	12	2
<i>ollas</i>	1	1
<i>tinajas</i>	2	
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cuenco</i>	1	
bouteilles	3	1
bol	1	
<b>instruments de musique</b>		
trompette	1	
ocarina		1
grain de sonnaile		1
<b>objets divers en céramique</b>		
figurines	2	
<b>outils quotidiens</b>		
fusaïole ( <i>piruro</i> )	1	
aiguille en cuivre		1
<b>objets relatifs à la production artisanale</b>		
lame en pierre		1
préformes et débris de fabrication de parures	258	98
cristal de quartz	1	
<b>parures</b>		
perles et pendentifs en matériaux locaux	5	11
perles en turquoise	2	
incrustation en turquoise	1	
<b>total</b>	<b>291</b>	<b>117</b>

Tableau 5.26 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-A<sup>7</sup>

Au moment de la fin de l'utilisation de la pièce 37-A, un foyer constitué de deux rangées d'*adobes* y a été construit dans l'axe nord-sud, s'étendant au sud jusque dans la porte d'accès (figure 5.19). Une mince couche de sable éolien entre le plancher et les *adobes* du foyer indique qu'une période d'abandon de la pièce a précédé la construction de ce dernier. Malgré le fait qu'il ait été construit avec soin, il semble que le foyer n'ait pas été utilisé pendant une longue période. La cendre est demeurée localisée entre les deux parois d'*adobes* sans s'étendre hors des limites du foyer et la poterie domestique y était peu abondante. Ce foyer a pu être construit par des occupants étrangers au complexe # 37

<sup>7</sup> L'analyse des restes organiques n'est pas disponible pour la pièce 37-A.

qui se sont appropriés cet espace après son abandon pour s'y installer temporairement. Contrairement à ce qui a pu être observé dans les autres foyers du complexe # 37, les restes de poissons dominent fortement l'assemblage et seulement six ossements de camélidés y ont été trouvés.

#### *Secteur V (ouest)*

Le secteur V n'a été que très partiellement fouillé. Il est situé dans l'extension ouest du complexe, composée des pièces 37-20, 37-21 et 37-26 (figure 5.2). Il est possible d'y accéder à partir du corridor d'entrée, par une ouverture dans son mur ouest. Le secteur V est séparé du secteur IV par des murs hauts, épais et recouverts d'un enduit d'argile des deux côtés, l'isolant complètement du patio central.

La pièce 37-20, qui est accessible par une ouverture dans le mur ouest, a été complètement délimitée. Sa moitié nord a été fouillée jusqu'au plancher, qui est d'excellente qualité. Peu d'objets ont été trouvés en association avec le plancher, les plus communs étant les fragments de poterie domestique et décorée. La moitié sud de la pièce n'a pas été fouillée en entier, pour conserver intacte la pièce 37-D appartenant à l'occupation postérieure (voir la figure 4.3). Justement à cet endroit, un foyer composé d'une simple fosse dans le sol est adossé au mur rougi par le feu. La pièce 37-20 a donc probablement servi de cuisine. L'usage du foyer semble avoir été moins intense ou de plus courte durée que dans le cas de la pièce 37-8, vu sa taille modeste. Il est toutefois le seul à avoir livré des graines carbonisées. Après son abandon, la pièce a été remplie par une couche de sable et on a jeté une grande quantité de pierres dans la moitié nord. Les artefacts et restes organiques recueillis dans la moitié fouillée de la cuisine 37-20 sont décrits dans les tableaux 5-27 et 5-28. La quantité modeste de restes organiques s'explique par le fait que la fosse du foyer n'a pas été fouillée dans le but de préserver intacte la pièce 37-D superficielle.

<b>Pièce 20, écofacts</b>	<b>NMI/ NISP</b>
<b>oiseaux (NISP)</b>	<b>3</b>
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	3
<b>mammifères (NISP)</b>	<b>119</b>
fam. cricétidés (rongeur indéterminé)	35
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	27
fam. camélidés	57
<b>poissons (NISP)</b>	<b>21</b>
cazón ( <i>Galeorhinus</i> sp.)	1
bagre ( <i>Galeichthys peruvianus</i> )	4
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	6
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	7
suco ( <i>Paralichthys peruanus</i> )	1
lorna ( <i>Sciaena deliciosa</i> )	2

<b>mollusques et crustacés (NMI)</b>	<b>150</b>
<i>Donax obesulus</i>	31
<i>Choromytilus chorus</i> (moule)	4
<i>Scutalus proteus</i>	6
<i>Fisurella limbata</i>	1
<i>Mitra orientalis</i>	3
<i>Nassarius dentifer</i>	1
<i>Polinices uber</i>	8
<i>Olivella columellaris</i>	1
<i>Thais delessertiana</i>	9
<i>Thais haemastoma</i>	27
<i>Tegula atra</i>	3
<i>Prisogaster niger</i>	56

Tableau 5.27 Énumération des écofacts trouvés en contexte dans la pièce 37-20

<b>Pièce 20 : artefacts</b>	<b>couche de sable</b>	<b>plancher 2</b>
<b>poterie domestique diagnostique (avec col)</b>		
<i>cántaros</i>	7	1
<i>ollas</i>	2	1
<b>poterie fine diagnostique (bord)</b>		
<i>cántaros</i>	3	
<i>cancho</i>	1	
<i>cuencos</i>	2	
<i>cuencos</i> sans col	3	
<i>crisol</i>		1
couvercle	1	
<b>objets divers en céramique</b>		
figurines	3	2
disque miniature	1	
<b>outils quotidiens</b>		
outils de mouture	2	
fusaïoles ( <i>piruros</i> )	1	1
<b>objets d'artisans</b>		
lame en pierre	1	
<b>parures</b>		
perles en matériau local	4	1
<b>total</b>	<b>31</b>	<b>7</b>

Tableau 5.28 Énumération des artefacts diagnostiques trouvés en contexte dans la pièce 37-20

La pièce 37-21 n'a été ni délimitée ni fouillée jusqu'au plancher. Elle a été fouillée en partie seulement, pour dégager une rangée de quatre vases d'entreposage alignés dans

l'axe nord-sud (figure 5.20). Ces *tinajas*<sup>8</sup> ne reposent sur aucun plancher et se trouvent dans une épaisse couche de sable éolien complètement propre. Elles devaient à l'origine être adossées à un mur fait de matière périssable. La précarité du contexte nous a permis de les vider à moitié et la fouille n'a révélé aucun objet diagnostique, tout comme le sable éolien qui les entoure qui n'a livré que deux fragments de figurines.

La pièce 37-26 n'a pas non plus été fouillée dans son ensemble. Son plancher était recouvert de sable éolien complètement propre et seule une perle en turquoise a été trouvée en association avec le plancher. Sa fonction demeure inconnue.

### 5.1.1.2 Le dynamisme architectural

L'architecture de la zone urbaine du site Huacas de Moche est en constante évolution. Les structures mises au jour lors de la fouille et observées par l'archéologue doivent être considérées non comme une construction fixe et achevée, mais comme une étape dans une séquence de transformations continues, immobilisée par un événement d'abandon. L'argile et les briques de boue séchée sont des matériaux faciles à transformer et constamment exploités pour modifier l'architecture par ses occupants. Des pièces se greffent, s'agrandissent et changent de fonction, tandis que des cloisons s'érigent pour en diviser d'autres. Des accès s'ouvrent et d'autres se ferment, des secteurs entiers sont abandonnés, puis reconstruits.

Les transformations de l'architecture documentées dans le complexe # 37 dénotent une volonté générale d'en restreindre l'accès, en plus d'une tendance vers l'élaboration d'une architecture distincte dans la moitié sud, vers la fin de l'occupation. Cette architecture, tout en demeurant domestique, se conforme à un modèle récurrent caractérisé par l'usage de certains éléments rappelant les espaces publics, comme les patios, les rampes et les banquettes.

Les accès visuels et physiques à la pièce 37-3 du secteur nord, à partir de l'extérieur, ont été complètement bloqués alors que la pièce demeurait encore en usage. Lors de la reconstruction majeure du secteur IV au sud, son accès à partir de l'extérieur a également été fermé. Son ouverture vers le reste du complexe a été remplacée par un accès plus limité, au moyen de la rampe. Les banquettes du secteur III n'appartiennent pas non plus à la première étape de construction. Il existe en effet un plancher antérieur à leur existence.

---

<sup>8</sup> Vase d'entreposage de grande taille.

### 5.1.1.3 La nature des artefacts

À la section précédente, nous avons vu qu'en plus de l'organisation architecturale, la diversité des objets abandonnés dans le complexe # 37 nous livrent des informations sur l'identité de ses occupants. Ils témoignent de leur vie quotidienne, de leurs activités spécialisées ou non spécialisées et de leurs gestes rituels, par exemple.

Les types d'artefacts décrits dans la présente section proviennent à la fois de l'occupation superficielle et de l'occupation 2 du complexe # 37. Le but de cette section est de fournir un échantillon le plus varié possible ainsi qu'une description adéquate des types de biens consommés par les occupants de la zone urbaine.

#### *La poterie*

Les fragments de divers vases et contenants de terre cuite sont les objets les plus abondants dans le registre archéologique de la zone urbaine Moche. Les vases Moche sont d'une très grande variabilité morphologique, technologique et stylistique. L'ensemble de leurs formes fait l'objet d'une classification de la part des archéologues qui les étudient. D'abord, une distinction est faite entre les vases d'usage domestique et les vases plus fins et décorés, dits rituels. Les types de vases inclus dans chacun de ces deux sous-ensembles généraux font ensuite l'objet d'une classification plus détaillée basée sur des critères morphologiques et stylistiques.

#### *Poterie domestique*

La poterie considérée comme domestique, dont la fonction est utilitaire, forme la catégorie d'objet qui domine les assemblages archéologiques dans la zone urbaine du site Huacas de Moche et, par conséquent, ceux recueillis lors de la fouille du complexe # 37. Les contenants domestiques, de formes variées, servent avant tout à l'entreposage, au transport et à la manipulation de l'eau et de la nourriture. Il est possible de les classer en cinq types, selon leurs caractéristiques morphologiques et en nous inspirant de la typologie de vases domestiques couramment en usage (Mantha 1999; Organde 1998) : les *cántaros* (figure 5.21) et les *ollas* (figure 5.22), qui sont des vases de petites dimensions trouvés en abondance, les *tinajas* destinés à l'entreposage (figure 5.23), et enfin les *ollas* sans col (figure 5.34) et les plats, qui sont des contenants de petites dimensions plus rares en contexte archéologique.

Les formes et les usages de tous les types de poterie domestique sont décrits dans l'annexe I. La distribution des vases provenant de différents contextes de la fouille du

complexe # 37 y est donnée et un échantillon représentatif de la collection y est également illustré.

### *Poterie décorée, dite rituelle*

Les formes de poterie décorée sont plus variables que celles de la poterie domestique. Elles s'en distinguent par leur format généralement beaucoup plus petit, la finesse de la pâte, et surtout par l'investissement artistique et la décoration, diversifiée et souvent chargée de sens. Toutes les formes de vases décorés sont présentes dans des contextes domestiques intacts des complexes architecturaux de la zone urbaine, incluant le complexe # 37. Les vases décorés avaient donc une utilité précise dans la vie quotidienne des occupants du site Huacas de Moche.

Certaines formes de poterie fine dites à caractère rituel sont présentes seulement en contexte domestique. Il s'agit de différentes formes de contenants sans col à décoration généralement très simple : bols simples ou multiples, plats et *cuencos* sans col<sup>9</sup>, qui imitent la forme d'une calebasse (figure 5.25 a-c). La fonction domestique de ces trois formes de poterie fine pourrait avoir été plus importante que leur fonction rituelle. Les six autres formes, plus communes, sont présentes aussi dans des contextes funéraires variés de la zone urbaine et sont pratiquement toujours décorés. Il s'agit des bouteilles, *floreros*<sup>10</sup>, *cántaros*, *cuencos*<sup>11</sup>, *cancheros*<sup>12</sup> et, plus rarement, *crisoles*<sup>13</sup> (figure 5.25 d-i). Une dernière forme plus rare, soit la coupe, est absente des contextes intacts de la zone urbaine. Un pied de coupe a été trouvé dans la couche superficielle du complexe # 37 et pourrait provenir d'une tombe pillée ou encore d'un contexte non funéraire (figure 5.25 j). Enfin, de petits couvercles en céramique sont parfois trouvés en contexte domestique. Ces objets sont faits avec la même pâte fine que les vases fins. Ils sont décorés et munis d'au moins deux perforations pour les maintenir à un vase. Dans l'iconographie, les seuls vases représentés avec des couvercles sont les *cántaros*. Dans le registre archéologique au contraire, les couvercles sont trouvés en association avec les *cuencos* sans col souvent perforés près des bords.

Les *floreros*, les bouteilles à anse latérale ou en forme d'étrier et, à un degré moindre, les *cancheros* et les *cántaros*, ont été les supports privilégiés des artisans Moche pour

<sup>9</sup> Récipients de forme globulaire, sans col, au petit diamètre d'ouverture.

<sup>10</sup> Récipients de forme évasée, à grand diamètre d'ouverture.

<sup>11</sup> Récipients ouverts, avec un col court et un grand diamètre d'ouverture.

<sup>12</sup> Récipients au corps de forme lenticulaire, à très petit diamètre d'ouverture, munis d'un manche.

<sup>13</sup> Récipients miniatures imitant la forme d'un *cántaro* ou d'un *cuenco*. Les *crisoles*, qui peuvent parfois être très fins, ont fréquemment des parois très épaisses relativement à leur format.



véhiculer un message idéologique complexe qui répond à des canons stylistiques définis. Ce message prend parfois la forme de scènes iconographiques peintes composées de plusieurs éléments tirés de l'environnement immédiat ou d'un monde mythologique : humains, montagnes, animaux, plantes, objets, être hybrides ou surnaturels qui s'unissent pour figurer dans une seule action ou dans toute une séquence narrative. Dans d'autres cas, le message idéologique prend la forme d'un seul élément tiré d'une scène iconographique complexe, représenté de façon tridimensionnelle. Les vases portant des peintures figuratives élaborées sont rares comparés à d'autres types de vases rituels décorés, et sont réservés à des individus de haut statut.

Les vases décorés Moche n'étaient pas produits pour être immédiatement utilisés en tant qu'offrandes funéraires, mais pour servir de multiples usages. La plupart portent des traces d'usure, sont ébréchés ou ont été réparés pour prolonger leur usage (Donnan et McClelland 1999 : 18; Mogrovejo 1996 : 129) (figure 5.26). L'omniprésence des vases fins et décorés en contextes domestiques indique aussi que ces derniers n'étaient pas réservés exclusivement aux défunts. Leur grande abondance dans les couches intactes de déchets et les remblais architecturaux domestiques, en association avec la poterie utilitaire, prouve qu'ils faisaient partie de la vie quotidienne des occupants de la zone urbaine du site Huacas de Moche. Comme dans le cas de la poterie utilitaire, les vases décorés sont presque toujours retrouvés à l'état de fragments en contexte domestique, qu'ils soient ou non associés directement aux planchers. Ils ont donc été brisés pendant leur utilisation et jetés sur place. Après un usage initial, les vases encore complets étaient vraisemblablement transportés dans un nouvel endroit lors de l'abandon d'un secteur, à moins d'être voués à un ultime usage funéraire.

On ignore les fonctions exactes que ces vases décorés remplissaient dans la vie de tous les jours. Plusieurs scènes iconographiques complexes de la phase Moche IV illustrent des activités rituelles impliquant des vases décorés de formes variées (Mogrovejo 1996). Alors que certaines scènes iconographiques illustrent clairement des événements mythologiques ou imaginaires<sup>14</sup>, d'autres scènes représentant des activités rituelles peuvent donner certains indices quant à l'usage non domestique de la poterie décorée.

<sup>14</sup> Le combat au couteau sacrificiel (Arsenault 1994 : pl. 47c; Hocquenghem 1987 : fig. 84), les oiseaux de proie s'abreuvant à un contenant (Arsenault 1994 : 353), la danse macabre et les scènes montrant des squelettes animés (Benson 1975 : 115; Donnan 1982 : 115, 120; Donnan et McClelland 1999 : 117), ainsi que les actes sexuels entre une femme et un être squelettique (Benson 1975 : 118; Donnan 1982 : 119) sont des scènes mythiques ou imaginaires dans lesquelles sont représentés des vases rituels. Selon une étude de Verano (2001b), les scènes de danse macabre pourraient toutefois représenter des rituels exécutés en association avec les sacrifices humains, allant au-delà du caractère uniquement mythologique.

Certaines de ces scènes illustrant des activités rituelles ont clairement lieu en-dehors des zones domestiques et les vases n'y sont manipulés par personne. La présence des vases rituels dans ces scènes pourrait donc être davantage symbolique que représentative d'un usage réel. Ces scènes incluent celles de la chasse à l'otarie (Benson 1975 : 125), des coureurs (Hocquenghem 1987 : figs. 51, 120, 121), du combat entre guerriers (Arsenault 1994 : pl. 82b, 88a; Benson 1977 : 36), de la procession de musiciens et guerriers (Donnan et McClelland 1999 : 236, 239, Hocquenghem 1987 : 45-46), de la capture et enfin de la conduite des prisonniers (Arsenault 1994 : pl. 87 a-b; Hocquenghem 1987 : fig. 84, 88, 89).

D'autres scènes illustrent des rituels impliquant un cadre architectural, souvent représenté par une structure surélevée accessible par des marches ou une rampe et protégée par un toit. Dans ces scènes, les vases sont manipulés ou déposés près des personnages principaux. Ils sont davantage intégrés à l'action posée et susceptibles d'évoquer un usage réel (figures 5.27 à 5.33). Ainsi, des coupes, bouteilles, *floreros*, *cántaros*, *cuencos*, *cancheros* et bols identiques à ceux trouvés en contexte archéologique au site Huacas de Moche pourraient avoir été utiles à l'exécution de certains rituels appuyés à divers degrés par le registre archéologique et énumérés dans le tableau 5.29. Il est à noter que l'existence de trois des rituels illustrés dans ces scènes ne sont appuyés par aucune découverte archéologique. Il s'agit de la danse avec la corde, de la copulation rituelle et de la scène impliquant un guérisseur.

scène	types de vases associés	exemples
présentation de la coupe	coupe, bouteille, <i>florero</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 99; Arsenault 1994 : pl. 12c, 20a; Donnan et McClelland 1999 : 131, 132
présentation des victimes sacrificielles	coupe, bouteille, <i>cántaro</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 187, 188
démembrement de prisonniers	bouteille, <i>cántaro</i>	Arsenault 1994 : pl. 104a; Donnan et McClelland 1999 : 121
présentation d'offrandes	bouteille, <i>florero</i> , <i>cántaro</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 34; Donnan et McClelland 1999 : 113
préparation et transport des offrandes funéraires	coupe, bouteille, <i>florero</i> , <i>cántaro</i> , <i>cuenco</i> , <i>cancho</i> , bol	Hocquenghem 1987 : fig. 131, 132; Arsenault 1994 : pl. 99; Donnan et McClelland 1999 : 18-19
préparation du corps d'un défunt	<i>cántaro</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 128; Bourget 1994 : fig. 4.20
rituel de la danse avec la corde	bouteille, <i>cántaro</i>	Benson 1975 : 133 Donnan 1982 : 113, 114
rituel du nénuphar <sup>15</sup>	<i>cántaro</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 2,3; Donnan et McClelland 1999 : 101, 124; De Bock 1998 : 5
copulation rituelle	bouteille, <i>florero</i>	Hocquenghem 1987 : fig. 25; Donnan et McClelland 1999 : 127; Chapdelaine 2001 : 81
scènes de guérisseurs	<i>florero</i> , <i>cántaro</i>	Hocquenghem 1977 : 131
repas ou festin	<i>cántaro</i>	Arsenault 1992 : 57
tisserandes	bouteille, <i>florero</i> , <i>cántaro</i> , bol	Donnan et McClelland 1999 : 127

Tableau 5.29 Scènes iconographiques Moche IV illustrant des rituels qui ont lieu à l'intérieur d'un contexte architectural

Mis à part leur usage hypothétique dans le déroulement de rituels précis, les contenants rituels décorés ont pu servir à consommer de la nourriture lors d'événements spéciaux pendant lesquels il était important de respecter un certain protocole social ou encore d'exhiber son statut par la démonstration d'objets de prestige, dont la poterie fine. L'existence de tels festins, pendant lesquels des dignitaires de haut statut consommaient une nourriture considérée comme sacrée dans des contenants spécifiques, a été proposée par Arsenault (1992 : 58) à partir de données archéologiques et iconographiques.

<sup>15</sup> Cette scène iconographique illustre des personnages humains ou hybrides projetant des objets en forme de fleurs à l'aide de lances et, parfois, de propulseurs. Elle a d'abord été nommée *ceremonial badminton* par Kutscher (1958), puis *waterlily ritual* par De Bock (1998), d'où la traduction *rituel du nénuphar* utilisée ici.

La distribution par type de tous les vases rituels provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 est décrite dans l'annexe II. Un échantillon représentatif de la collection y est également illustré.

### *Figurines*

Comme tous les ensembles architecturaux à caractère domestique de la zone urbaine, le complexe # 37 a livré une grande quantité de figurines en argile (figure 5.34). Ces objets peuvent être classés en deux grands ensembles technologiques. D'une part, les figurines au corps vide, fabriquées à l'aide d'un moule double, sont généralement d'une plus grande qualité artistique. Elles sont faites avec une pâte très fine et sont souvent retravaillées après avoir été moulées, par l'artisan soucieux de faire ressortir certains détails et de camoufler des imperfections comme les traces de moule. À l'opposé, les figurines au corps plein, plus petites et façonnées à l'aide d'un moule simple, sont fabriquées de façon plus sommaire. Elles sont faites avec une pâte aux inclusions moins fines et leurs imperfections dues à la technique de moulage sont plus rarement camouflées. Les figurines au corps vide et celles au corps plein se retrouvent de manière indifférenciée dans les mêmes contextes archéologiques domestiques ou funéraires.

Les figurines du site Huacas de Moche répondent à certains canons stylistiques. Elles sont généralement représentées debout et de face, en position statique, avec les mains sur la poitrine. La majorité des figurines recueillies dans le complexe # 37 sont de sexe féminin. La détermination du sexe peut se faire dans beaucoup de cas par la présence d'une fente vulvaire fortement marquée et, dans certains cas de figurines incomplètes au sexe manquant, par la présence de caractères secondaires toujours associés aux figurines de sexe féminin, tels certains styles de crâne, de chevelure, de vêtements ou la présence d'un enfant. Les vêtements les plus courants sont la tunique, la cape et différents styles de coiffes. Certaines figurines sont complètement nues, alors que d'autres portent des ornements tels bracelets, colliers et boucles d'oreilles (Limoges 1999 : 66-71).

La fonction exacte des figurines Moche demeure hypothétique. Rarement sont-elles clairement associées à un squelette dans un contexte funéraire datant de la période Moche IV (Bernier 2001 : 212; Chapdelaine 1999 : 46; Donnan et Mackey 1978 : 168; Strong et Evans 1952 : 181). Par contre, on les retrouve partout dans les contextes domestiques les plus divers. Plusieurs usages probables ont été attribués par les archéologues aux figurines présentes dans les sociétés complexes du Nouveau Monde. On a souvent proposé qu'elles pouvaient faire office de jouets ou de représentations de déesses-mères. D'autres hypothèses soutiennent que les sociétés précolombiennes aient eu recours à des

figurines lors de pratiques magiques et rituelles ou lors d'activités de guérison pratiquées par des shamanes, ou encore comme objets sacrés ou amulettes utilisées pour protéger un lieu (Limoges 1999 : 135-137).

Les rôles d'amulettes domestiques et de simulacres invoqués lors d'activités magiques sont les plus probables pour les figurines Moche. Les données archéologiques au site Huacas de Moche suggèrent en effet que ces figurines, possédant une certaine valeur symbolique, aient fait partie de rites domestiques qui s'exécutaient au quotidien dans des lieux divers. Elles auraient pu être déposées dans certaines pièces des habitations pour jouer un rôle protecteur ou pour favoriser la fertilité agricole et humaine. Elles sont d'ailleurs abondantes dans les cuisines et les pièces où on préparait la nourriture, et parfois présentes dans des contextes plus spécifiques tels des jarres de *chicha* et des caches d'objets (Limoges 1999 : 138).

Les individus faisant office de shamanes ou de guérisseurs auraient pu aussi avoir eu recours aux figurines dans la pratique d'activités à caractère magique. Les shamanes actuels de la côte nord péruvienne, appelés *curanderos*, agissent comme intermédiaire entre le monde des esprits et celui des vivants. Leur rituel implique tout un attirail d'objets sacrés, parmi lesquels on retrouve souvent des figurines en terre cuite (Joralemon et Sharon 1993 : 19-24).

La distribution des figurines provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 est décrite dans l'annexe III et les plus complètes y sont également illustrées.

### *Masques*

Les masques constituent l'autre catégorie de représentations humaines trouvée dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, quoi que bien moins fréquente que les figurines. En effet, peu de masques ont été recueillis dans le complexe # 37 et dans l'ensemble des complexes architecturaux. De plus, ils sont généralement trouvés en très petits fragments, ce qui pourrait occasionner une confusion avec les vases portraits lors de leur identification. Aucun masque n'a été recueilli en contexte primaire de déposition. Les masques, en céramique, possèdent un style et un format tout à fait semblable aux vases portraits. Ils ont la taille et les proportions naturelles d'un visage humain, avec des ouvertures au niveau des yeux et des narines et de petites perforations près des bords pour y enfiler une corde. Comme les vases fins, ils sont exécutés à l'aide de moules et souvent peints de motifs géométriques.

La fonction des masques en céramique demeure inconnue. Ils sont absents des contextes funéraires et leur distribution en contexte domestique nous livre peu d'indices quant à leur utilisation. Six fragments de masques seulement ont été trouvés dans des niveaux associés à de l'architecture dans la zone urbaine Moche. Quatre d'entre eux se trouvaient dans des ruelles ou dans des corridors y donnant accès, impliquant un possible usage à l'extérieur des habitations. Leur similarité avec la poterie décorée et leur charge symbolique suggèrent un usage davantage rituel.

Les masques en céramique sont également différents des masques en métal, mieux documentés en contexte archéologique Moche. Ces derniers, fabriqués à l'aide de feuilles de cuivre ou de cuivre doré, semblent avoir servi uniquement au rituel funéraire et se retrouvent exclusivement à l'intérieur de sépultures de haut statut. Contrairement aux masques en céramique, ils ne sont pas dotés d'ouverture aux yeux et au nez, ni de perforations pour être maintenus devant le visage. Leurs yeux sont au contraire souvent rendus par des incrustations en pierres ou en coquillage. Les masques en métal prennent quelquefois la forme d'une simple plaque plus ou moins circulaire sur laquelle un visage humain est représenté de forme stylisée (Jones 1979 : 72, 81-82).

Les masques en céramique, trouvés dans des contextes domestiques et munis d'ouvertures pour faciliter la vision et la respiration, semblent pour leur part avoir été portés par des personnes bien vivantes. Les fragments de masques les plus complets provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés et leur distribution est décrite dans l'annexe IV.

### *Instruments de musique*

Les Moche connaissaient un grand nombre d'instruments de musique à vent et à percussion (Bellenger 1980; Hoyle 1985). La fouille du complexe # 37 a permis la découverte de nombreux instruments de musique associés à l'occupation 2, en contextes primaires ou secondaires de déposition. Des trompettes et des sonnailles en céramique ont été recueillies en association directe avec les planchers, alors que des sifflets et ocarinas se trouvaient dans des couches de déchets et remblais architecturaux. La fouille des niveaux superficiels ont également permis la découverte de fragments de conques en céramique, de grelots en cuivre et d'un fragment de flûte de pan.

Les trompettes Moche, très fragiles, sont rarement trouvées complètes en contexte archéologique. Elles sont formées d'un tube en céramique qui peut être droit, mais qui est le plus souvent recourbé pour former un cercle. Le tube est terminé à une extrémité

par une embouchure de forme circulaire et à l'autre, par un pavillon qui peut être circulaire et éversé, ou encore sculpté en forme de tête de félin ou de renard (figure 5.35). Les pavillons de trompettes circulaires sont sous représentés dans le complexe # 37, probablement parce qu'ils sont facilement confondus avec des cols de *cántaros* rituels qui sont du même diamètre. Une étude a démontré que le tiers des trompettes Moche possèdent un pavillon sculpté. Par contre, la majorité sont décorées, ce qui reflète leur importance dans l'univers quotidien et rituel Moche (Hoyle 1985 : 312). Les trompettes du complexe # 37 sont décorées avec des motifs géométriques faits à l'aide d'incisions ou d'engobe rouge et crème.

Les sonnailles recueillies dans le complexe # 37 prennent la forme de hochets en céramique ou de grelots en cuivre. Semblables à ceux qui sont illustrés dans l'iconographie, les hochets sont faits d'une petite chambre vide simple ou double, munie d'un manche et percée d'une ouverture dans laquelle on peut insérer des boulettes d'argile (figure 5.36). Les hochets en céramique Moche peuvent être finement décorés de motifs géométriques et iconographiques variés, ou encore prendre la forme d'un animal ou d'une plante (Hoyle 1985 : 274). Les grelots en cuivre du complexe # 37 ont une forme simple de demi-sphère et fonctionnaient probablement à l'aide de petites boules en cuivre. Ils possèdent une perforation pour être attachés à des vêtements ou encore à des bâtons, tel qu'illustré dans l'iconographie. Les deux exemplaires de notre collection ont été trouvés en superficie, mais des boules seules ont été recueillies en contexte.

Les sifflets en argile forment une catégorie variée d'instruments de musique. Leur mécanisme, toujours le même, consiste en un tube qui dirige le souffle du musicien dans un petit récipient dont les bords sont ajustés à un angle précis, ce qui produit un sifflement aigu au passage de l'air. Ce mécanisme est incorporé dans deux grands types stylistiques de sifflets. Le premier, de forme tubulaire, représente généralement un animal dont le corps allongé se confond avec la partie fonctionnelle de l'instrument (figure 5.37a). Le second type, appelé figurine-sifflet, est constitué d'une effigie faite avec un moule à la manière des figurines au corps plein. Avant la cuisson de l'argile, on a ajouté un mécanisme au dos de cette effigie pour la transformer en sifflet (figure 5.37b).

Les figurines-sifflets, ou sifflets à effigie, représentent des personnages qui possèdent un haut statut exprimé par des coiffes, des vêtements élaborés et de nombreux ornements corporels. Lorsqu'ils sont assez complets, il est possible de voir que ces personnages, généralement de sexe masculin, tiennent des objets dans leurs mains. Les objets sont des

attributs de guerrier, comme la massue et le bouclier, ou des instruments de musique : flûtes, trompettes, sonnailles, tambours. D'autres personnages tiennent à deux mains un objet indéterminé qui a l'aspect d'une corde.

Les ocarinas sont de petits instruments en argile formés d'une cage de résonance qui est percée d'un orifice dans lequel souffle le musicien pour produire un son, ainsi que d'un ou plusieurs orifices plus petits qui permettent de modifier la tonalité du son en les bouchant ou non avec les doigts (figure 5.38). Celles qui furent recueillies dans le complexe # 37 sont généralement figuratives quoique très sommaires, représentant des oiseaux ou d'autres animaux, et munies d'un trou de suspension. Même si les ocarinas ont un fonctionnement plus complexe que les sifflets, elles sont fabriquées de manière plus rudimentaire. Elles sont modelées et comportent beaucoup moins de détails figuratifs.

Les Moche connaissaient l'usage musical de la conque marine et fabriquaient en céramique des copies fonctionnelles de ce grand coquillage, en modifiant à leur gré la forme de l'embouchure et du pavillon d'ouverture (figure 5.39). Des fragments de ces instruments, qu'on appelle *pututos*, ont été trouvés dans le complexe # 37, mais hors de leur lieu primaire de déposition. Les *pututos* Moche sont généralement décorés de motifs géométriques ou iconographiques qui attestent l'importance symbolique de cet instrument (Desjardins 2000 : 61).

Les flûtes sont très rares en contexte archéologique au site Huacas de Moche, probablement parce qu'elles étaient fabriquées à l'aide de matières périssables. En effet, c'est en roseau que les flûtes droites et les flûtes de pan sont encore aujourd'hui fabriquées. Des fouilles récentes du projet Santa de l'Université de Montréal dans des sites d'occupation Moche démontrent également que les flûtes en roseaux sont beaucoup plus nombreuses que celles fabriquées en céramique en contexte archéologique. Un seul fragment de flûte de pan a été découvert au site Huacas de Moche, soit celle du complexe # 37, hors de son contexte primaire de déposition.

Il est à noter qu'aucun tambour n'a été trouvé lors de la fouille du complexe # 37. Un seul fragment de tambour a été recueilli dans toute la zone urbaine, dans le complexe architectural # 10, dans la couche de sédiment recouvrant le premier plancher d'argile.

Plusieurs propositions ont été apportées quant aux fonctions de chaque catégorie d'instruments musicaux, ainsi qu'aux contextes propices à l'exécution de la musique dans



la zone urbaine du site Huacas de Moche. D'abord, un examen attentif de l'iconographie a révélé que les instruments apparaissent seulement dans certaines circonstances. Ils sont réservés en effet à la guerre, aux activités sacrificielles et au rituel funéraire, et manipulés par des prêtres ou des guerriers. Les trompettes, abondantes dans le complexe # 37 et dans la zone urbaine, apparaissent exclusivement dans les scènes impliquant des guerriers, tandis que les tambours, flûtes, conques et grelots, beaucoup plus rares, sont aussi manipulés par des prêtres (Desjardins 2000 : 51, 127). Contrairement aux autres instruments, les sifflets, les ocarinas et les sonnailles de type hochet semblent absentes des scènes iconographiques peintes. Or, ces instruments de musique sont abondants dans le complexe # 37 et dans la zone urbaine. Ils sont interprétés comme des instruments personnels manipulés par des individus sans spécialisation guerrière ou religieuse, dans un cadre quotidien, récréatif ou rituel (Desjardins 2000 : 127, 130). En s'appuyant sur des données autant archéologiques qu'iconographiques, Bourget a proposé que les sifflets appartiennent à une catégorie spéciale d'instruments musicaux. Des sifflets ont été découverts dans des contextes associés aux sacrifices de la Huaca de la Luna, notamment dans les mains d'un enfant qui tenait lieu d'offrande et parmi les corps des prisonniers sacrifiés. Pour l'auteur, l'acte de siffler est intimement relié aux offrandes d'enfants et au sacrifices de prisonniers. Au moment du rituel, les êtres représentés en sifflant avertiraient les ancêtres de l'arrivée d'une offrande humaine (Bourget 2001b : 113).

La distribution des instruments de musique provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 est décrite dans l'annexe V. Les fragments les plus complets y sont également illustrés.

### *Emblèmes architecturaux*

Au site Huacas de Moche, l'ajout d'éléments décoratifs ou symboliques à l'architecture se faisait en grande partie par le biais de peinture et de reliefs muraux, dans l'architecture monumentale (Morales 1994; 2003; Morales *et al* 1998) et dans les plate formes avoisinantes (Pimentel et Álvarez 2000; Tello 1998). Deux types d'emblèmes en céramique étaient aussi utilisés dans l'ornementation symbolique de l'architecture monumentale et domestique : la *porra* et le *life* (figure 5.40).

La *porra* est avant tout une arme offensive semblable à une massue, constituée d'un bâton en bois dans lequel on a inséré une pierre polie et trouée au centre, ronde ou de forme étoilée (Kutsher 1970 : 302; Lumbreras 1980 : 240). Le modèle de la *porra*, stylisé et reproduit dans des formes et matériaux plus fragiles, a été exploité à maintes reprises pour créer des objets symboliques. Dans l'iconographie, la *porra* devient un

insigne de pouvoir militaire et idéologique qui marque le statut particulier d'un individu ou d'un lieu (Benavides 1997 : 79; Benson 1975 : 132; Donnan 1978 : 83; Gutiérrez 1999 : 11-12). Retrouvées en divers contextes archéologiques, des *porras* stylisées en bois ont servi, dès la phase Moche III, à la fois d'offrandes funéraires à des individus de haut statut (Bourget 1998 : 61; Strong et Evans 1952 : 157-158) et d'offrandes symboliques à l'intérieur d'édifices monumentaux (Franco *et al* 1999a : 21). Des *porras* en céramique ont pour leur part orné les édifices de haut statut (figure 5.40a). Elles étaient intégrées à certaines enceintes monumentales dont elles ornaient les toits en marquant l'importance cérémonielle ou séculière du lieu (Campana 1983 : 24-25; Chapdelaine *et al* 2003 : 12; Franco *et al* 1999a : 18, 21). Elles étaient aussi intégrées à certaines habitations domestiques de haut statut de la zone urbaine du site Huacas de Moche (Cruz *et al* 2000 : 104; Tello 1998 : 129)

De telles *porras* emblématiques ont été recueillies dans le complexe # 37. Les deux *porras* trouvées en contexte se trouvaient dans des pièces situées le long du mur périmétrique, ce qui indique qu'elles devaient orner les toits à certains endroits du contour du bâtiment. Elles sont faites de divers types de pâtes, possèdent un diamètre de 9 à 21 cm et certaines sont décorées avec un engobe rouge ou crème.

Plus rares que les *porras*, les représentations du *life* forment le deuxième type d'emblème figuratif associé à l'architecture au site Huacas de Moche. Le *life*, fréquemment illustré dans l'iconographie, est un poisson caractérisé par un corps allongé, des nageoires asymétriques et des barbillons. À l'aide de ces éléments anatomiques diagnostiques, le *life* a été associé à un poisson de l'espèce *Pygidium* qui vit dans la boue au fond des cours d'eau, ce qui lui donne une importance particulière dans l'univers du symbolisme de la mort et des ancêtres, comme les autres animaux marins ou fouisseurs (Bourget 1994 : 178). Cette même espèce est aussi traitée de façon stylisée dans l'ensemble de l'iconographie (Bourget 1994 : 179). Elle prend alors une allure plus géométrique pour se fondre dans un motif en escalier ou une forme plus fluide et épurée. On la retrouve sur la céramique peinte et sur une variété de supports toujours associés à l'élite et datant des phases III et IV, comme les murales polychromes (Bonavia 1985 : 90-91; Pinillos 1977 : 57) et les ornements corporels parmi les mobiliers funéraires de haut statut (Alva 1994 : 143, 153; Franco *et al* 1999b : 26). Les formes naturelles et stylisées se confondent parfois sur le même objet (Bourget 1994 : figure 6.30) ou sur le même animal (Alva 1994 : 153).

Les emblèmes architecturaux du *life* recueillis au site Huacas de Moche appartiennent à une catégorie unique. Ils représentent une forme stylisée de l'animal comportant quatre volutes, deux orifices et une base rectangulaire (voir la figure 5.40b). Ils sont massifs et faits pour être vus à distance. Leur hauteur atteint 60 cm et contrairement aux *porras*, ils sont bidimensionnels, découpés dans une plaque d'argile grossière de 2 à 3 cm d'épaisseur et lissés sur un des côtés avant la cuisson.

Un fragment d'emblème du *life* a été recueilli dans le complexe # 37. Le seul autre ensemble architectural de la zone urbaine à avoir livré ce type d'objet est le complexe # 8, où trois fragments ont été trouvés. Cette unité résidentielle possède un statut particulier. En effet, elle est située à la limite d'une plate forme funéraire adjacente à la Huaca de la Luna et des enterrements humains relatifs à des comportements inhabituels dans le cadre de l'architecture domestique ont été trouvés à l'intérieur de ses murs. Une niche y contenait deux crânes humains transformés à la manière des têtes trophées représentées dans l'iconographie (Verano *et al* 1999). Quatre enterrements d'individus dont les corps se trouvaient dans des orientations et positions contraires aux prescriptions funéraires normales de la zone urbaine accentuent le caractère distinct du lieu (Tello 1998 : 124-125).

Deux exemplaires complets et 132 fragments ont été trouvés à l'extrême sud de la zone urbaine, au pied d'un mur monumental qui, associé à un dallage d'*adobes*, constitue à la fois une limite visuelle à la zone urbaine et une entrée privilégiée pour accéder à son centre. Les emblèmes étaient probablement posés sur le côté sud du mur, soit son côté extérieur, pour annoncer et identifier la capitale (Chapdelaine *et al* 2000 : 98-99).

La distribution des emblèmes architecturaux provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 est décrite dans l'annexe VI et les plus complets y sont également illustrés.

### *Armes*

Peu d'armes, servant à la guerre ou au rituel, ont été trouvées dans le complexe # 37 et dans la zone urbaine en général. Les têtes de massues en pierre, soit les véritables *porras*, sont les armes les plus communes (figure 5.41). Les *porras*, en tant qu'armes, sont illustrées dans l'iconographie dans des scènes de combat entre guerriers. La guerre, dépeinte par les artisans Moche, est étroitement liée au domaine religieux et semble avoir eu pour but premier la capture de prisonniers destinés au sacrifice (Benson 1972 : 46; Donnan 1978 : 182; Hocquenghem 1987 : 129; Topic et Topic 1997 : 12). Il n'est

toutefois pas exclu que de telles armes en pierre, parallèlement au combat rituel, aient joué un rôle dans un mécanisme de conquête (Makowski 1997 : 71; Wilson 1988 : 333).

Quatre *porras* de forme circulaire en pierre polie, complètes ou fragmentées, ont été recueillies lors de la fouille du complexe # 37. La seule en contexte se trouvait dans la couche de déchets recouvrant le plancher de la pièce 37-3 et les autres ont été trouvées dans la couche recouvrant le plancher superficiel.

Un couteau sacrificiel (*tumi*) et un manche de propulseur ont également été recueillis dans le complexe # 37, hors de leur premier contexte de déposition. Aucun de ces objets n'avait auparavant été trouvé en contexte domestique au site Huacas de Moche. Il est probable que le manche de propulseur, qui se trouvait à la surface, faisait à l'origine partie d'une sépulture. Par contre, le *tumi* se trouvait sous le dernier plancher d'occupation et ne provient donc pas d'une tombe pillée. Semblable à ceux présents dans les sépultures de la zone urbaine, le *tumi* du complexe # 37 est en cuivre, non décoré et possède une perforation au bout du manche. Le manche de propulseur est finement taillé dans l'os, à l'effigie d'un personnage à crocs semblable au *degollador* ornant les murs de la Huaca de la Luna. Cet objet de prestige a une forme et un format identiques à ceux des manches de propulseurs trouvés dans les sépultures de haut statut des vallées de Chicama et Lambayeque (Alva 1994 : 148). Seule change l'effigie de la partie ornementale (figure 5.42; annexe VII).

Les *tumis* sont fréquemment dépeints dans l'iconographie où ils sont manipulés par des êtres surnaturels. Associés de près au rituel sacrificiel, au rituel funéraire et à la guerre de capture, ils apparaissent dans des scènes reliées au sacrifice et à la décapitation (Donnan 1978 : 67). Comme les *porras*, les couteaux sacrificiels du type *tumi* ont été les armes privilégiées par les officiants de la Huaca de la Luna pour exécuter les prisonniers offerts en sacrifice dans les plazas 3A et 3C, comme l'indiquent les blessures caractéristiques visibles sur les squelettes (Bourget 1998 : 55, 57; Verano 1998). Selon Arsenault (1994 : 277), en plus d'être des instruments sacrificiels, les *tumis* constituaient des objets de prestige qui marquaient le statut social et symbolisaient l'autorité de leurs possesseurs.

Pour ce qui est des manches de propulseur en os, en bois et ornés de métaux et de pierres importées, ils devaient être utilisés lors de chasses ou d'autres activités rituelles réservées aux membres de l'élite. Dans l'iconographie, on les voit aux mains de guerriers dans des scènes relatives à la capture de prisonniers, de chasseurs dans les scènes de chasse au cerf et on les retrouve également comme outil principal dans les scènes de rituel du nénuphar

(voir la figure 5.32). Cette scène a été interprétée tantôt comme un rite préparatoire à la chasse au cerf (Benson 1975 : 130), tantôt comme un rituel de purification effectué par une classe de guerriers (Hocquenghem 1987 : 55-56), ou encore comme un rite de fertilité et d'assurance de la continuité de l'ordre social effectué par une classe de prêtres en plus de celle de guerriers (De Bock 1998 : 15).

Les armes complètes provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrées et leur distribution est décrite dans l'annexe VII.

### *Parures corporelles*

Dans l'environnement quotidien des occupants du site Huacas de Moche, l'ornementation corporelle semble avoir été très prisée. Dans le complexe # 37, plusieurs variétés d'éléments de parure ont été trouvées dans des contextes variés : perles de colliers ou de bracelets, pendentifs, fragments de boucles d'oreilles et pièces métalliques pour l'ornementation des textiles.

Les colliers les plus simples étaient composés d'un unique rang de perles, alors que d'autres plus complexes s'élaboraient en un large pectoral. Les pectoraux Moche les plus larges couvraient tout le haut du corps, comprenant plusieurs milliers de perles réparties en plusieurs rangs soigneusement alignés à l'aide de séparateurs, ou longues perles à multiples perforations alignées (figure 5.43a). Les bracelets étaient fabriqués selon le même principe. Les pendentifs sont également très nombreux. Ce sont des pièces de collier un peu plus grosses, avec une perforation à une extrémité et qui constituent généralement une image figurative, contrairement aux perles qui sont surtout de forme géométrique.

Les perles géométriques, reflétant une certaine standardisation, prennent des formes qui peuvent être classées en huit types morphologiques selon des critères précis: cylindrique, discoïdal, ellipsoïdal, tubulaire, sphéroïde, biconique, prisme rectangulaire, segmenté (Bernier 1999a: 23-29; 1999b: 25-26). Les perles et pendentifs de nature figurative, quant à eux, offrent une plus grande variété de formes. Cependant, la majorité d'entre eux illustrent des thèmes récurrents, clairement inspirés de l'univers mythologique Moche abondamment illustré sur support céramique (Bernier 1999a: 29-32).

Les pièces de collier trouvées dans le complexe # 37 sont surtout faites à partir de matériaux locaux : la pierre de talc et la céramique dominant, les os et les coquillages taillés étant aussi présents. Quelques perles sont faites de matériaux importés ou

beaucoup plus rares, soit le cuivre, la turquoise et le Spondylus. Contrairement aux autres types de parures, il existe donc des colliers et des bracelets de statuts variables, du plus modeste au plus prestigieux.

Les boucles d'oreilles, appelées *aretas* ou *orejeras*, existent en quatre types. Elles peuvent d'abord prendre la forme de cylindres d'une dizaine de centimètres de longueur, s'insérant horizontalement dans les lobes. Le second type, similaire, prend plutôt une forme conique. Les cônes étaient portés de façon à ce que leur base, souvent décorée de mosaïques ou d'incrustations, soit la partie visible de face (Montell 1929 : 63-64). Les *orejeras* peuvent aussi être faites d'un disque frontal d'environ dix centimètres de diamètre auquel est fixé un tube cylindrique qui s'insère dans les lobes. Les disques sont incrustés de mosaïques faites de pierres et de coquillages et sont parfois entourés de petites sphères en métal (figure 5.43b) (Jones 1979 : 57). Un dernier type d'*orejera* est constitué d'un disque plat et perforé près du bord, suspendu au lobe de l'oreille à l'aide d'un anneau (Donnan 2004 : 81-82).

En contexte archéologique, les *orejeras* sont presque exclusivement trouvées à l'intérieur de sépultures. À part les spécimens les plus luxueux qui allient métaux, pierres et coquillages, bon nombre d'entre-elles sont en bois avec des incrustations fixées à l'aide d'une résine (Franco *et al* 1999b : 25-26), ce qui rend peu probable leur découverte au site Huacas de Moche, vu les mauvaises conditions de conservation. En effet, les seuls fragments d'*orejeras* recueillis dans le complexe # 37 sont les petites pièces de mosaïque en turquoise. Les incrustations circulaires en turquoise, quant à elles, ont pu être des composantes d'*orejeras* ou d'autres parures de haut statut.

Les textiles, composés de laine et de coton teints, savamment tissés et ornés de dessins géométriques, figures naturelles et décorations composites, étaient un autre moyen privilégié de parure corporelle. Les textiles pouvaient être ornés d'une multitude de plaques métalliques très minces et de petite taille (Donnan 1990 : 23; Larco 1963 : 166). Ces plaques, résistant mieux à la dégradation que leur support, sont fréquemment retrouvées alors qu'aucune trace de textile ne subsiste. De forme circulaire ou quadrangulaire, elles étaient vraisemblablement cousues à l'étoffe au moyen de petites perforations près des bords. Celles qui furent recueillies dans le complexe # 37 sont en cuivre et de forme circulaire.

Il existe un autre type de parure, absent du complexe # 37, qu'il est utile de mentionner vu sa présence dans quelques autres contextes domestiques de la zone urbaine. Il s'agit

de la *nariguera*, ornement qui se fixait au nez au moyen d'une perforation dans le septum (figure 5.43c). Les *narigueras* connues au site Huacas de Moche sont de forme simple et taillées dans de minces feuilles de cuivre. Dans les sépultures de haut statut, elles sont parfois faites de métaux plus précieux et ornées de pierres. Elles couvrent une plus ou moins grande partie du bas du visage, selon leur forme et leur dimension.

Les parures corporelles Moche possèdent d'abord une valeur esthétique. Les plus coûteuses en matériaux, en temps et en talent symbolisent en plus l'importance et l'autorité, voire le pouvoir, de leurs possesseurs. Celles qui évoquent une image figurative peuvent de surcroît préciser certains attributs de ceux qui les portent, comme leur fonction sociale et leur appartenance à un système culturel (Bawden 1996 : 120; Benson 1980 : 291).

Deux autres types d'objets, présents dans le complexe # 37, n'entrent pas dans la catégorie des parures corporelles au même titre que les autres, mais peuvent être considérés comme des objets similaires, vu leur caractère personnel et ornemental. Il s'agit des *tupos* et des épilateurs. Les *tupos* sont de petites pièces sculptées et généralement figuratives, servant comme extrémité décorative à une spatule ou à un bâton (figure 5.43d). Ils sont la plupart du temps munis d'un trou à la face inférieure dans lequel s'insère le bâton. Les bâtons et les spatules devaient avoir plusieurs usages, mais le mieux documenté est celui d'outil servant à puiser de la chaux dans un *calero*<sup>16</sup>. Le mot *tupo* porte cependant à confusion lorsqu'il est utilisé dans ce sens, car ce mot désigne *a priori* une pièce ornementale composée d'une tige de métal terminée d'une extrémité plate et ornée, utilisée avec un vêtement féminin dans la société Inca (Cobo [1653] 1990 : 188). Les épilateurs, quant à eux, sont peu fréquents dans la zone urbaine, comme offrandes funéraires ou objets quotidiens. Ils sont faits à partir d'une feuille de cuivre et ont généralement la silhouette d'un *tumi* (figure 5.43e).

Certains exemples de parures corporelles provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés dans l'annexe VIII. Leur distribution y est également décrite.

<sup>16</sup> Le *calero* est un petit contenant utilisé encore aujourd'hui pour contenir une substance alcaline qu'on ajoute aux feuilles de coca destinées à être mâchées (Donnan 1978 : 117; Hocquenghem 1987 : 114). Les *caleros* et les *tupos* sont représentés dans certaines scènes iconographiques illustrant la prise de coca et sont également trouvés en contextes archéologiques (Uceda 1997 : 106, 114).

### *Cuillers*

Ces ustensiles en céramique, relativement abondants dans la zone urbaine et le complexe # 37, ont autant l'aspect de l'outil domestique que celui de l'instrument rituel (figure 5.44). Les cuillers Moche sont fabriquées selon une technologie qui varie très peu. Elles sont faites d'une pâte extrêmement fine, au dégraissant invisible, polie avec soin et qui prend souvent une couleur orange à la cuisson. La forme générale des cuillers imite de façon précise celle d'un coquillage de la côte péruvienne du genre *Choromitylus*. Leur partie distale possède invariablement la forme convexe du coquillage, la largeur et la profondeur variant légèrement d'une cuiller à l'autre.

Les manches des cuillers peuvent être divisés en deux grands types : le *Choromitylus* et l'oiseau. Le manche en forme de *Choromitylus* accentue la ressemblance entre la cuiller et le coquillage modèle. En effet, il est légèrement courbé vers la gauche ou la droite, donnant l'aspect asymétrique caractéristique qui permet de différencier les valves mâles et femelles du coquillage bivalve. Les manches en forme d'oiseau provenant des fouilles du projet ZUM ont été observés par le biologiste Víctor Vásquez qui a identifié l'imitation de trois grandes familles d'oiseaux : falconidés, anatidés et columbidés (Chapdelaine et Armas 1999 : 19, 20).

Une étude effectuée à partir des cuillers recueillies dans le cadre du projet ZUM a permis de mieux comprendre leur fonction dans la vie des occupants de la zone urbaine. Leur usage funéraire est très rare au site Huacas de Moche, où une seule d'entre elles a été découverte dans une sépulture (Tello et Delabarde 2002 : 145). Des cuillers ont été trouvées dans deux sépultures de femmes de très haut rang au sommet de la Huaca Cao Viejo, au site El Brujo de la vallée de Chicama (Franco *et al* 1999 : 32, 36, 41). La quantité de cuillers trouvées dans chaque unité domestique du site Huacas de Moche, de même que leur distribution, indiquent qu'elles étaient un ustensile d'usage quotidien réservé à la classe la plus élevée des résidents. En effet, d'autres types d'ustensiles étaient utilisés pour consommer la nourriture, faits à partir d'une vraie valve de *Choromitylus* ou encore d'écorce de calebasse (Millaire 2001 : 129). On utilisait les cuillers en céramique à l'intérieur des maisons davantage près des cuisines, ou encore à l'extérieur dans les places publiques. Elles faisaient partie des objets marqueurs de statut social, mais leur caractère utilitaire et domestique semble beaucoup plus important qu'un éventuel usage rituel (Chapdelaine et Armas 1999 : 20, 22).

La distribution des cuillers provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 est décrite dans l'annexe IX et les plus complètes y sont également illustrées.



### *Fusaïoles*

De tous les outils nécessaires à la vie quotidienne de la maisonnée recueillis dans le complexe # 37, les poids de fuseau forment la catégorie la plus abondante. Les fusaïoles sont des outils utilisés dans le processus de la filature manuelle, qui consiste à transformer des fibres textiles brutes d'origine végétale ou animale en un fil continu, par un processus de torsion de la fibre et de rotation d'un fuseau. Le fil servira par la suite de matière première à la fabrication des étoffes par une autre technologie importante, soit celle du tissage. La fusaïole s'insère sur le fuseau, qui est l'outil principal de la filandière. Elle augmente l'efficacité du fuseau autour duquel est enroulé le fil en lui donnant plus de poids, ce qui améliore sa stabilité et augmente son moment d'inertie (Millaire 1997).

Il existe, au site Huacas de Moche et dans le complexe # 37, deux grands types morphologiques de fusaïoles. Celles du premier type sont de petite taille et de format assez uniforme. Elles pèsent environ 10 grammes, dépassent rarement 25 mm de diamètre et sont généralement de forme arrondie ou biconique (figure 5.45a). Certaines sont taillées dans la pierre, dans l'os ou faites de cuivre massif, mais la majorité (96% dans le cas du complexe # 37) sont confectionnées à l'aide d'une argile très fine et pure, ne contenant aucune inclusion ajoutée. Elles sont munies d'une perforation de forme tronconique, épousant la forme des fuseaux qui y sont insérés. Sur la côte péruvienne, on appelle ces petits poids de fuseau des *piruros*<sup>17</sup>. Un grand soin est apporté à la finition lors de la fabrication des *piruros* en céramique. Ils sont presque tous décorés, soit avec de la peinture unie, soit de motifs géométriques incisés dans l'argile fraîche à l'aide d'un instrument pointu ou encore à l'aide du rebord dentelé d'un coquillage. Ces marques sont parfois remplies de peinture, ce qui les rend plus évidentes.

Les fusaïoles du deuxième type, appelées *torteros*<sup>18</sup> sur la côte péruvienne, sont beaucoup moins homogènes. Elles sont fabriquées à l'aide d'un tesson de poterie non décoré, généralement de facture utilitaire, qu'on a arrondi par abrasion jusqu'à l'obtention d'une forme discoïdale équilibrée, et ensuite perforé au centre à l'aide d'un poinçon. Il en résulte une fusaïole de forme aplatie, au diamètre plus grand que celui du *piruro* (figure 5.45b). Les *torteros* sont de poids et de taille très variables, leur épaisseur et leur courbure dépendant de l'aspect du tesson d'origine. Certains *torteros* du complexe # 37

<sup>17</sup> Le mot *piruro* signifie "fusaïole" en langue quechua (Millaire 1997 : 21).

<sup>18</sup> Le mot *tortero* vient du verbe espagnol *torcer* qui signifie "tordre".

ont été abandonnés pendant leur fabrication. Ces derniers possèdent une perforation incomplète, commencée sur un ou deux côtés.

Il a été proposé que les *piruros*, plus légers, étaient des fusaïoles cotonnières. Les *torteros*, plus lourds, auraient plutôt servi à tordre la laine ou à retordre ensemble plusieurs fils pour faire des cordes entrant dans la confection de câbles et de filets de pêche (Millaire 1997 : 87). Il se peut aussi que les fusaïoles plus lourdes comme les *torteros* aient été réservées au travail de fibres végétales plus rigides entrant dans le travail de la vannerie, comme il est généralement admis dans le cas de la Mésoamérique (McCafferty et McCafferty 2000 : 42).

Les poids de fuseau complets provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés et leur distribution est décrite dans l'annexe X.

#### *Disques miniatures en céramique*

Certains artefacts semblables à des *torteros* retiennent l'attention par leur abondance dans le complexe # 37. De format similaire à celui des *torteros* quoique plus diversifié, ces disques en céramique ont un diamètre variant entre 16 et 82 mm. De façon surprenante, ils sont complètement absents des catalogues d'artefacts des autres secteurs de la zone urbaine, probablement parce qu'ils ont été considérés comme des *torteros* non terminés. En effet, ils sont aussi de forme discoïdale et faits à partir d'un tesson recyclé. Ces objets diffèrent toutefois des *torteros* sur quelques points importants. D'abord, ils ne possèdent aucune amorce de perforation. Certains proviennent d'un tesson de vase à pâte fine, polie et même décorée. Deux d'entre eux possèdent aussi des encoches latérales. Comme ils sont six fois plus nombreux que les *torteros* terminés, il est important de les considérer comme une catégorie d'objets à part entière et de ne pas les confondre avec des fusaïoles. L'utilité de ces petits disques, qui sont présents dans des contextes variés, demeure inconnue. Ils pourraient entre autres avoir servi de jetons de jeu. De tels jetons de jeu, faits à partir de tessons retravaillés, ont été documentés à la période du contact dans l'est de l'Amérique du nord, notamment chez les Iroquoiens (Brennan 1975 : 190; Chapdelaine 1989 : 102, 203). Les disques miniatures en céramique complets provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés et leur distribution est décrite dans l'annexe XI.

#### *Aiguilles et poinçons*

Le tissage, comme la filature manuelle, est une activité quotidienne commune dans la zone urbaine du site Huacas de Moche. La pratique du tissage et de la confection de

textiles dans le complexe # 37 est attestée par la présence de nombreuses aiguilles en os et en cuivre. La moitié des aiguilles en os avec une partie proximale conservée possèdent un chas. La proportion est la même pour les aiguilles en cuivre, mais il est probable que l'oxydation nous empêche de distinguer le chas dans certains cas. Les aiguilles complètes en os possèdent une longueur moyenne de 89 mm et celles en cuivre, plus fines, de 72 mm. Seulement deux aiguilles en os sont décorées, avec un motif en filet incisé près de l'extrémité proximale. Les aiguilles et poinçons complets provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés et leur distribution est décrite dans l'annexe XII.

### *Spatules*

Les spatules forment un autre ensemble d'outils quotidiens abondants dans le complexe # 37. En cuivre ou en os, elles ont pu être utiles dans la préparation de la nourriture et dans l'exécution de tâches artisanales ou domestiques. Les spatules peuvent être classées en deux catégories. Celles de la première catégorie sont en cuivre ou en os et prennent une forme géométrique entièrement symétrique, celles qui sont en os étant hautement polies et ne trahissant aucunement la forme du matériau de départ. Elles sont allongées et plus ou moins plates, avec une partie proximale de forme carrée ou rectangulaire et une partie active plus large et aplatie. Les spatules de la seconde catégorie sont en os et semblent vouées au même usage, mais elles sont fabriquées avec moins de soin. Il s'agit de fragments d'os longs dont une des extrémités a été travaillée et rappelle la forme d'une gouge. Ces outils, qui conservent en partie la forme naturelle de l'os et qui demandent peu d'énergie à confectionner, sont quelquefois très usés par un usage répété. Les spatules complètes provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrées et leur distribution est décrite dans l'annexe XIII.

### *Outils liés à la subsistance alimentaire*

Ni le complexe # 37 ni les autres secteurs domestiques de la zone urbaine n'ont livré d'outils agricoles en contexte, tels des houes ou des bâtons à fouir. Plusieurs outils pour mouler le grain, ou *manos*, ont par contre été recueillis dans le complexe # 37, ce qui indique qu'il était commun de transformer certains produits agricoles sur place. Les *manos* sont des galets ovoïdes dont la longueur maximale varie entre 15 et 30 cm et dont l'usage répété, c'est-à-dire le frottement sur une meule en pierre, a usé une ou deux des faces. Deux meules complètes et trois autres fragmentées ont d'ailleurs été trouvées en contexte, associées à l'occupation 2 du complexe # 37.

Les outils de pêche sont présents dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, quoique très peu nombreux. Le complexe # 37 a livré cinq poids de filet, trois outils entrant dans la fabrication de filets de pêche et un seul hameçon. Les poids de filet sont des galets plats et ronds d'un diamètre variant entre 7 et 8 centimètres, perforés au centre pour pouvoir être solidement attachés au filet (figure 5.46a). Un d'entre eux possède aussi une encoche à un endroit du pourtour, probablement pour y passer une corde. Des poids de filet étaient fabriqués directement dans la zone urbaine, puisque certains ont été abandonnés avant que la perforation ne soit complétée. De tels objets sont encore utilisés aujourd'hui dans les communautés traditionnelles, par les pêcheurs de la côte nord péruvienne, pour bien maintenir les filets en profondeur. Toutefois, les pêcheurs modernes préfèrent utiliser des pierres dont la forme naturelle permet d'attacher une corde, plutôt que de prendre le temps de perforer des pierres circulaires.

Les cinq poids de filet du complexe # 37 ont été trouvés éparés et sans association claire avec une pièce d'habitation, les deux seuls en contexte étant dans la ruelle et dans le corridor d'entrée. Cependant, sept poids identiques ont été trouvés dans une petite pièce d'entreposage du complexe # 26, où l'on avait probablement abandonné un filet, ce qui vient appuyer l'importance des produits marins dans l'alimentation des occupants de la zone urbaine (Chapdelaine 1999 : 48).

Il semble que certains filets de pêche étaient également fabriqués dans la zone urbaine. En effet, nous avons recueilli dans le complexe # 37 trois outils appelés *malleros*, entrant dans la confection des filets. Les *malleros* sont des petits objets rectangulaires et plats faits d'os, de bois ou de pierre, utilisés comme mesure lors de l'exécution des nœuds des filets, dans le but de maintenir les mailles d'une grosseur constante (figure 5.46b) (Donnan 1995 : 150; Donnan et McClelland 1997 : 135, 137, 173; Marcus 1987 : 73).

Les hameçons utilisés par les occupants de la zone urbaine étaient en os ou en cuivre (figure 5.46c). Il est également probable que d'autres hameçons faits avec des matériaux périssables, tels les épines de cactus, ne se soient pas conservés jusqu'à aujourd'hui<sup>19</sup>. Un seul hameçon, en cuivre, a été recueilli dans le complexe # 37, sur le plancher de la pièce 37-6.

<sup>19</sup> En trois ans de fouilles intensives dans le cadre du Projet Santa de l'Université de Montréal, aucun hameçon fait en matière périssable n'a été trouvé malgré les conditions de conservations excellentes, ce qui semble indiquer que l'usage de tels objets ne faisait pas partie des habitudes des pêcheurs Moche.

Les poids de filet complets, les *malleros* et l'hameçon provenant de différents contextes de la fouille du complexe # 37 sont illustrés dans l'annexe XIV.

### *Objets périssables*

Un bref coup d'œil aux données archéologiques provenant de la capitale Moche IV Guadalupito de la vallée de Santa, obtenues dans le cadre du Projet Santa de l'Université de Montréal (PSUM), laisse entrevoir toute l'abondance et la diversité des objets périssables utilisés par les populations urbaines et qui auraient pu être fabriqués dans un contexte spécialisé. Ces objets sont faits de fibres textiles (vêtements divers, sacs, filets, pièces rectangulaires, linceuls), de fibres végétales (cordes, nattes, sandales, paniers) et d'écorce de calebasse (contenants, couvercles). Il est donc fort probable que de tels objets utilitaires se soient trouvés dans les contextes archéologiques de la zone urbaine du site Huacas de Moche lors de son abandon et soient aujourd'hui disparus. Les textiles forment une catégorie particulière parmi les artefacts périssables, du fait que certains d'entre eux démontrent une complexité technologique exceptionnelle qui nous permet d'assumer leur fabrication dans un contexte spécialisé. Les fouilles effectuées dans les contextes funéraires d'affiliation culturelle Moche du site de Pacatnamú, dans la vallée de Jequetepeque, permettent de reconnaître certains formes récurrentes de vêtements. Les tuniques Moche étaient simplement faites en pliant une large bande de tissu dont on cousait ensuite ensemble les côtés, laissant en haut du vêtement des espaces ouverts pour la tête et les bras (figure 5.47a). Les pagnes forment une seconde catégorie relativement commune de vêtements. Ils étaient faits d'une pièce rectangulaire de tissu bordée sur deux des côtés de minces bandes supplémentaires qui se nouaient autour de la taille (figure 5.47b). Les coiffes, formées d'une pièce de tissu de forme rectangulaire ou triangulaire à laquelle une bande supplémentaire de tissu décoré était ajoutée, complètent l'échantillon de vêtements trouvés en plusieurs exemplaires en contexte archéologique (Donnan 2004 : 43-54; Donnan et Donnan 1997 : 223, 227-228)

#### **5.1.1.4 La nature des écofacts**

Les écofacts conservés dans la zone urbaine du site Huacas de Moche sont les restes fauniques, osseux ou malacologiques. Les quelques restes botaniques trouvés dans le cadre du *Chan Chan Moche Valley Project* prouvent toutefois que les occupants de la zone urbaine consommaient une grande variété de cultigènes et d'autres végétaux dont les plus représentés sont le maïs, les cucurbitacées, le piment, l'avocat, le haricot, la goyave, l'arachide et la *ciruela*.

Les produits marins étaient consommés à grande échelle dans la zone urbaine du site Huacas de Moche et par les occupants du complexe # 37, où des restes de 21 espèces de mollusques et crustacés d'eau salée et de 24 espèces de poissons ont été identifiées (tableau 5.30). Trois genres de mollusques sont particulièrement abondantes : *Donax*, *Thaïs* et *Prisogaster*. Les *Thaïs* et le *Prisogaster niger* sont des gastéropodes provenant d'un biotope rocheux mésolittoral et infralittoral. Leur cueillette peut être effectuée de façon manuelle à marée basse (Bélangier 2001 : 27d, f; Vasquez et Rosales 1997 : 119). Le *Donax obesulus*, qui est de loin l'espèce de mollusque trouvée le plus abondamment sur le site, est un bivalve de petite taille présent dans toutes les étendues sablonneuses du littoral péruvien et dont la cueillette est possible en eaux peu profondes et à marée basse (Bélangier 2001 : 27n). Les quatre espèces de poissons qui semblent avoir eu la plus grande importance économique sont *Merluccius gayi peruanus* (merluche), *Sciaenops ocellatus* (*lorna*) , *Sardinops sagax sagax* (sardine) et *Paralichthys peruanus* (*suco*). L'espèce la plus abondante dans le complexe # 37 est la merluche, dont l'habitat s'étend de l'Équateur jusqu'au Pérou. Comme la sardine, c'est une espèce qui vit en haute mer et qui ne peut être capturée qu'à l'aide d'embarcations et de filets spécialisés. Les deux autres espèces, le *lorna* et le *suco*, vivent près du bord de la mer et peuvent être capturés avec des filets jetés de la plage (Vasquez et Rosales 1997 : 127).

Les produits terrestres consommés dans la zone urbaine en général et dans le complexe # 37 sont dominés par les mammifères (Vasquez et Rosales 1997) (tableau 5.31). Les oiseaux et les reptiles semblent avoir eu peu d'importance dans l'alimentation. Dans le complexe # 37, quatre espèces et deux familles d'oiseaux ont été identifiées, de même que deux espèces de reptiles. Dans le cas des oiseaux, aucun ossement de canard musqué, qui constitue la seule espèce domestiquée par les Moche, n'a été trouvé à l'intérieur des murs du complexe. Les trois espèces qui dominent fortement la collection d'ossements d'oiseaux sont des espèces marines : le goéland, le cormoran et le fou, ce qui corrobore l'importance des ressources marines dans l'économie des occupants du complexe # 37. En ce qui concerne les mammifères, les camélidés, incluant le lama et l'alpaca, dominent fortement dans la collecte d'ossements. Il semble que ces animaux avaient une grande importance économique pour les occupants du complexe # 37 qui les consommaient probablement pour leur viande, leur laine et leur utilité dans le transport. Quatre autres espèces de mammifères ont été identifiées. Les restes de cochons d'inde, élevés sur place, sont très abondants et devaient avoir une grande importance dans l'alimentation. Les ossements d'otarie, de cerf et de chien sont rares dans le complexe # 37.

<b>mollusques et crustacés</b>	<b>NMI</b>
<i>conchita (Donax obesulus)</i>	1038
<i>caracolito negro (Prisogaster niger)</i>	228
<i>Thaïs haemastoma</i>	205
<i>Thaïs delessertiana</i>	130
<i>caracol negro (Tegula atra)</i>	69
escargot ( <i>Scutalus proteus</i> ) (espèce terrestre)	52
<i>caracol blanco (Polinices uber)</i>	36
<i>mitra orientalis</i>	33
<i>nassarius dentifer</i>	31
moûle ( <i>Choromytilus chorus</i> )	27
crabe	25
fam. chitonidés	15
<i>Thaïs chocolata</i>	11
palourde ( <i>Protothaca thaca</i> )	11
<i>piconuda (Trachicardium procerum)</i>	5
<i>lapa (Fisurella crassa)</i>	5
<i>macha (Masodesma donacium)</i>	4
<i>olivita (Olivella columellaris)</i>	4
<i>lapa (Fisurella maxima)</i>	3
<i>lapa (Fisurella limbata)</i>	2
<i>pata de burro (Concholepas concholepas)</i>	2
<i>concha abanico (Argopecten purpuratus)</i>	1
<b>poissons</b>	<b>NISP</b>
merluche ( <i>Merluccius gayi peruanus</i> )	238
<i>suco (Paralonchurus peruanus)</i>	80
sardine ( <i>Sardinops sagax sagax</i> )	72
<i>lorna (Sciaena deliciosa)</i>	68
<i>bagre (Galeichthys peruvianus)</i>	48
<i>guitarra (Rhinobatos planiceps)</i>	30
<i>cazón (Galeorhinus sp.)</i>	27
<i>lenguado (Paralichthys sp.)</i>	14
<i>mojarilla (Stellifer minor)</i>	14
<i>lisa (Mugil cephalus)</i>	13
<i>jurel (Trachurus symmetricus m.)</i>	10
<i>cachema (Cynoscion analis)</i>	8
<i>pintadilla (Cheilodactylus variegatus)</i>	8
<i>cabrilla (Paralabrax humeralis)</i>	6
<i>tollo, requin de petite taille (Mustelus sp.)</i>	6
<i>bonite (Sarda chiliensis chiliensis)</i>	5
<i>trambollo (Labrisomus philippii)</i>	4
<i>cojinova (Seriotelella violacea)</i>	3
<i>caballa (Scomber japonicus)</i>	3
<i>chita (Anisotremus scapularis)</i>	3
<i>pez borracho (Scartichthys gigas)</i>	2
<i>Menticirrhus sp.</i>	2
<i>corvina (Micropogonias altipinnis)</i>	1
<i>Sciaena gilberti</i>	1

Tableau 5.30 Écofacts d'origine marine trouvés à l'intérieur des pièces associées à l'occupation 2 du complexe # 37

<b>oiseaux</b>	<b>NISP</b>
goéland ( <i>Larus</i> sp.)	48
cormoran ( <i>Phalacrocorax</i> sp.)	34
fou ( <i>Sula</i> sp.)	32
fam. charadriidés (échassier indéterminé)	9
pigeon sauvage ( <i>Zenaida asiatica</i> )	3
fam. falconidés	2
<b>reptiles</b>	<b>NISP</b>
lézard cañan ( <i>Dicrodon</i> sp.)	16
iguane ( <i>Iguana iguana</i> )	3
<b>mammifères</b>	<b>NISP</b>
fam. camélidés	7867
cochon d'inde ( <i>Cavia porcellus</i> )	526
fam. cricetidés (rongeur indéterminé)	273
otarie ( <i>Otaria</i> sp.)	26
cerf ( <i>Odocoileus virginianus</i> )	6
chien ( <i>Canis familiaris</i> )	1

Tableau 5.31 Écofacts d'origine terrestre trouvés à l'intérieur des pièces associées à l'occupation 2 du complexe # 37

#### 5.1.1.5 L'identité et les activités des occupants du complexe architectural # 37

Le complexe # 37 était occupé par un groupe familial de haut statut intégré à la vie quotidienne de la zone urbaine du site Huacas de Moche. Ce statut élevé est reflété par la nature des artefacts trouvés à l'intérieur du complexe et par la qualité de son architecture. En effet, la présence de grandes pièces, d'entrepôts domestiques, de murs hauts et épais recouverts d'un enduit d'argile d'aspect lisse et de structures comme les rampes et les banquettes indique un statut élevé et correspond à la présence d'une classe d'élite urbaine, selon les études de l'architecture domestique menées par Theresa Topic (1982 : 268-270) et van Gijseghem (1997 : 128-135; 2001 : 265).

Les occupants du complexe # 37 ne participaient probablement pas à la production agricole et avaient quelques contacts directs avec des pêcheurs, même s'ils ne faisaient pas de la pêche une activité quotidienne spécialisée, vivant à six kilomètres de l'océan. Ils ont toutefois manipulé ou fabriqué des filets de pêche. Ils acquéraient vraisemblablement leur nourriture d'une source extérieure, par le biais d'échanges avec des producteurs alimentaires. Ces échanges pouvaient être effectués de façon directe avec les agriculteurs et pêcheurs ou encore être dirigés par une intervention de la classe dirigeante, prenant la forme d'une redistribution. La nourriture était conservée, transformée, consommée et rejetée sur place.



Les occupants du complexe # 37 consommaient une grande diversité d'espèces animales d'origine marine et terrestre. Certaines espèces étaient cultivées, élevées ou pêchées à proximité du site, comme par exemple le maïs, le cochon d'Inde et les mollusques. Par contre, d'autres espèces devaient être prises en haute mer, comme la merluche et la sardine, ou importées périodiquement des Andes, comme les camélidés. La grande quantité d'ossements de camélidés découverte en contexte dans le complexe # 37 indique une consommation régulière de ces animaux par les occupants des lieux et témoigne de leur statut élevé. Ces derniers transformaient également les grains de maïs sur place, qui devaient être en partie destinés à la fabrication de bière entreposée et consommée à l'intérieur des murs de leur habitation.

La variété et l'abondance des vases domestiques indiquent tout un éventail d'activités quotidiennes exécutées sur place. On préparait de la nourriture dans le complexe # 37, comme l'indique aussi le foyer de la pièce 37-8. On y conservait et transportait l'eau, tout comme probablement la *chicha*, le grain, la viande, les mollusques et d'autres denrées alimentaires.

La production artisanale faisait partie des activités quotidiennes de la maisonnée du complexe # 37. Ses occupants fabriquaient des parures corporelles à petite échelle, filaient la fibre textile, tissaient et cousaient, pour eux-mêmes, pour d'autres groupes familiaux de la zone urbaine ou pour des patrons extérieurs. Ils possédaient également des outils destinés à la fabrication d'objets en céramique et en métal. Cependant, aucune preuve matérielle ou installation n'indique que la production céramique et la métallurgie étaient exécutées sur place.

Les occupants du complexe # 37 étaient intimement liés au fonctionnement religieux, commercial et politique Moche et affichaient cette appartenance, de même que leur statut, par différents symboles matériels dont faisaient partie les emblèmes architecturaux et les parures corporelles. Plusieurs de leurs gestes quotidiens étaient également teintés d'une volonté de participer au rituel officiel et de renforcer une identité qui implique pouvoir et autorité. Ils faisaient de la musique avec des sifflets, des trompettes, des sonnailles et des ocarinas et consommé de la nourriture dans des contenants rituels à l'aide de cuillers fines en céramique décorées de motifs symboliques. L'abondance et la diversité des contenants en céramique fine indique qu'ils participaient peut-être à des rituels comparables à ceux illustrés dans l'iconographie peinte. Ils utilisaient une grande quantité de figurines féminines dans l'expression de leurs croyances ou lors d'activités rituelles, en abandonnant même certaines sur place à l'état complet.

Cet investissement dans le rituel à l'échelle de la maisonnée peut devenir une stratégie de reproduction sociale, de consolidation, d'expression et de transmission du statut. La participation au culte associé au pouvoir religieux officiel devient une occasion pour les membres de la maisonnée de rapprocher leur identité à celle des membres de l'élite (Blanton 1995 :120-123). Or, les occupants du complexe # 37 ont laissé des traces de leur participation au culte officiel. Ils ont fait un usage abondant de figurines féminines, laissé une mandibule humaine prélevée d'une tombe sur le plancher d'un patio, disposé un paquet d'offrandes dans une pièce lors de son abandon et sont peut-être revenus y ensevelir un enfant.

Malgré une certaine variabilité dans la qualité de l'architecture et dans la quantité des différents types d'artefacts présents, les catégories d'objets de la vie quotidienne recueillis dans le complexe # 37 sont les mêmes que celles recueillies dans les autres complexes architecturaux de la zone urbaine, dans le cadre des projets ZUM et Huaca de la Luna (Chapdelaine 1997; Cruz *et al* 2000; Montoya *et al* 1999; Tello *et al* 1999; 2000; 2001; 2002; 2003a). La présence de chaque type d'objet varie cependant en proportion, d'un complexe architectural à l'autre. Par conséquent, nous pouvons affirmer que les données provenant du contexte de consommation domestique qu'est le complexe # 37 sont en mesure de nous informer adéquatement quant aux activités exercées dans l'ensemble des complexes architecturaux du cœur de la zone urbaine et quant à l'identité de leurs occupants.

Enfin, les gestes journaliers et les stratégies entretenues au quotidien par les occupants du complexe # 37, semblables à ceux du reste de la population de la zone urbaine du site Huacas de Moche, ne pouvaient être exécutées sans l'usage de nombreux objets produits par des artisans dans un contexte spécialisé, comme nous le verrons au prochain chapitre : poterie domestique et décorée, instruments de musique, figurines, masques, emblèmes architecturaux, instruments divers en céramique (cuillers, *piruros*), parures corporelles, armes symboliques, instruments en cuivre (couteaux, spatules, aiguilles, épilateurs).

## **5.2 Chez les consommateurs : les contextes funéraires**

La consommation d'objets produits par des artisans spécialistes ne se limite pas aux gestes domestiques et rituels accomplis au quotidien. Un bref coup d'œil sur les sépultures trouvées dans tous les secteurs du site Huacas de Moche nous indique que chaque mort apportait avec lui un ensemble d'objets qui exprimaient une dernière fois

aux vivants son identité sociale, répondant à ses croyances et à celles de ses pairs entourant le phénomène de la mort. Ces objets font partie d'un rituel funéraire complexe dans lequel la localisation et la construction de la tombe, de même que la manière d'envelopper le corps du défunt, sont autant de caractéristiques significatives qui varient d'un individu à l'autre.

Il est difficile de savoir si les objets ensevelis avec les morts étaient fabriqués expressément à cette fin ou s'ils ont été utilisés au cours de la vie de la personne enterrée. Il est probable que les deux situations soient valables pour la plupart des tombes. Dans un cas comme dans l'autre, chaque événement funéraire implique la production d'objets dans un cadre spécialisé. En effet, les biens ensevelis dans une sépulture cessent d'être utiles dans la société vivante, ne passant pas aux mains de ceux qui restent qui doivent les remplacer. La mort entraîne donc, directement ou indirectement, de nouveaux besoins matériels et la participation d'artisans spécialistes.

Millaire (2002), dans une étude détaillée des pratiques funéraires Moche, considère trois grandes catégories d'objets qui sont disposés sciemment dans les tombes pour accompagner les défunts : les amulettes, les parures corporelles et les offrandes. Les amulettes sont de petits objets placés dans la bouche des défunts, dans leurs mains, sous leurs pieds ou attachés à leurs bras et à leurs chevilles. Elles sont parfois enveloppées de textiles, de fil ou de fibre textile brute (Millaire 2002 : 116). Les parures corporelles funéraires incluent les vêtements, les coiffes, les boucles d'oreilles, les *narigueras*, les colliers et bracelets, les protecteurs coxaux et les sandales (Millaire 2002 : 117-121).

Les amulettes et les parures corporelles sont intégrées dans la tombe au moment de la préparation du corps du défunt, en contact avec ce dernier. Pendant cette étape, le corps est peigné, parfois peint, vêtu, orné, attaché et enveloppé dans des linceuls (Donnan 1995 : 123, Millaire 2002 : 116-121). La quantité et la qualité des amulettes et parures corporelles varie selon le statut social du défunt, de même que l'énergie et la somme des matériaux investis dans la préparation de son corps. Les offrandes déposées autour du corps forment la troisième catégorie. Millaire (2002 : 127) considère quatre types d'offrandes séparées du corps du défunt : les offrandes alimentaires, les contenants en calabasse et en céramique, les objets de prestige et les offrandes humaines. Pour la présente étude, ni les offrandes alimentaires (voir Gumerman 1994, 1997) ni les offrandes humaines (voir Verano 1997) ne seront considérées, étant donné qu'elles ne requièrent aucune intervention d'artisans spécialistes. Comme les contenants en calabasses ne sont qu'exceptionnellement conservés au site Huacas de Moche et pourraient avoir été

fabriqués dans un cadre non spécialisé, seuls les contenants en céramique et les objets de prestige seront considérés, parmi les quatre catégories d'offrandes établies par Millaire. Une autre catégorie d'objets, qui ne sont ni des contenants ni des biens prestigieux, devraient retenir notre attention car ils impliquent le travail d'artisans spécialistes. Il s'agit d'objets utilitaires, quotidiens ou encore non-reliés à un étalage de prestige, comme par exemple des poids de fuseau, des figurines ou des cuillers.

Dans les trois prochaines sections, les sépultures Moche IV intactes de la zone urbaine et de l'architecture monumentale du site Huacas de Moche seront examinées en détail, dans le but de documenter la nature, la quantité et le contexte d'utilisation des offrandes funéraires qui ont nécessité la participation d'artisans spécialistes. Un regard sera également porté sur certains contextes rituels exigeant l'usage d'objets produits dans un cadre spécialisé, même si peu d'entre eux sont documentés dans le registre archéologique jusqu'à maintenant.

### 5.2.1 Sépultures urbaines

La plaine entre la Huaca del Sol et la Huaca de la Luna abrite non seulement les habitations d'une vaste population urbaine, mais aussi les corps de plusieurs générations de ses occupants qui ont été ensevelis sous les planchers des structures résidentielles où ils ont vécu, à l'intérieur de leurs pièces abandonnées ou encore dans des lieux spécialisés adjacents à l'architecture domestique. En plus des tombes intrusives aux contextes domestiques, deux des lieux spécialisés tenant lieu de cimetières urbains ont été fouillés par des archéologues. Il s'agit de plate formes basses construites en *adobes*, à l'intérieur desquelles les corps des défunts ont été placés. Les individus enterrés à l'intérieur de ces plate formes devaient appartenir à certains lignages ou groupes sociaux particuliers, ce qui aurait justifié l'emplacement inhabituel de leur sépulture (Donnan et Mackey 1978; Millaire 2002 : 83-85, 112).

Dans l'examen du contenu des sépultures urbaines, seules les tombes au contexte intact et datant de la phase Moche IV, c'est à dire relativement contemporaines au complexe # 37 et à l'architecture domestique la mieux documentée, seront considérées. Le corpus de données comprend ainsi 34 tombes Moche IV intactes, appartenant à des hommes, des femmes et des enfants. Certaines de ces tombes sont multiples, une tombe étant considérée comme l'équivalent d'un événement d'enterrement. Les tombes du corpus de la zone urbaine sont décrites dans l'annexe XV.

### *Amulettes*

Parmi les 34 sépultures Moche IV intactes de la zone urbaine du site Huacas de Moche, des amulettes ont été trouvées sur les corps de 26 squelettes. La plupart consistent d'objets en cuivre ou en cuivre doré. Alors que certaines amulettes sont de petits fragments métalliques, des tessons ou des objets naturels tels des coquillages ou des pigments, la plupart a clairement impliqué le travail d'artisans spécialistes, tels les plaques, hameçons, outils, sonnaillles, épilateurs, fusaïoles et *tumis* en cuivre, probablement récupérés après un usage initial. Ces objets sont parfois utilisés à l'état neuf mais sont plus fréquemment brisés, fragmentés et noués en paquets (figure 5.48).

Dans la zone urbaine, les individus des deux sexes, de toutes les catégories d'âge et de statuts divers possédaient des amulettes. La présence de ces éléments dans les sépultures est donc sanctionnée par la tradition et accessible à tous les individus, sans distinction d'identité. Il serait donc plausible que les squelettes trouvés sans amulettes en aient possédé au départ, faites de matière organique. Les comportements face à ces amulettes portent à croire que leur présence est plus importante que les types de matériaux ou d'objets qui les composent. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'objets complets, ils sont très souvent pliés et rendus volontairement inutilisables (voir la tombe de la pièce 37-5, figure 5.8) . La fonction exacte des amulettes demeure inconnue. Ces objets possédaient de toute évidence pour leurs possesseurs une signification spéciale ou des propriétés magiques précises (Millaire 2002 : 116).

Un autre comportement face à la mort semble être répandu dans la population, quelque soit l'identité des membres concernés. Il consiste à recouvrir le visage du défunt avec un objet plat plus ou moins circulaire à la manière d'un masque qui ne posséderait aucun orifice pour les yeux. Ces objets, nommés "masques" dans la littérature, sont fabriqués expressément en vue d'un usage funéraire, n'étant pas fonctionnels dans d'autres circonstances. Millaire (2002 : 120) considère les masques comme des ornements. L'usage qui en est fait rappelle également l'utilisation des amulettes. En effet, ces objets n'ont aucune utilité pratique, souvent peu de valeur esthétique et les individus ne peuvent les porter de leur vivant, contrairement aux autres parures.

Les masques documentés au site Huacas de Moche sont généralement faits d'une mince feuille de cuivre et sont présents dans neuf des tombes du corpus. Dans un des enterrements, le cuivre a été remplacé par un grand tesson de poterie domestique. Le visage de certains défunts aurait également pu être recouvert d'une calabasse qui remplace la feuille de métal, qui se serait dégradée avec le temps, ce qui expliquerait que

les masques soient trouvés plus rarement que les amulettes. De tels masques en matière périssable sont documentés au site Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú (Strong et Evans 1952 : 152) et à El Castillo de la vallée de Santa.

### *Parures corporelles*

Parmi les 34 tombes intactes de la zone urbaine, 12 contenaient des parures corporelles prenant la forme de colliers, de coiffes ou d'*orejeras*. L'emplacement des parures dans les tombes indique que les défunts étaient ensevelis en les portant directement sur leur corps. Ces ornements divers, fabriqués dans un contexte spécialisé, ont pu être portés au cours de la vie des individus avant de les accompagner dans leur tombe. Les pièces de collier, trouvées dans neuf sépultures, sont les plus fréquentes et associées à des individus de tous âges, de différents statuts sociaux et des deux sexes. Leur nombre est très variable et leur composition semble dépendre du statut du défunt. Les pièces de coiffes trouvées sont faites de feuilles de cuivre et toujours associées à des adultes. Les *orejeras*, faites de cuivre doré et incrustées, sont présentes dans la tombe d'un seul homme adulte. Il est à noter que des *orejeras* faites de cuivre doré et de turquoise ont été également découvertes dans une tombe pillée de la zone urbaine, également associées à un homme adulte (Donnan et Mackey 1978 : 180-182). Leur utilisation est donc documentée, quoique rare.

### *Contenants en céramique*

La poterie décorée constitue l'offrande par excellence dans la zone urbaine du site Huacas de Moche. Les vases sont présents dans toutes les tombes sauf deux de faible statut, la moyenne étant de seize vases par tombe. Comme dans le cas des amulettes, la présence de vases décorés est dictée par la tradition et accessible à tous les individus de la population urbaine. Les différences de statuts s'expriment par les différences dans la qualité et la quantité de la poterie. Alors que les enfants et les adolescents ont en moyenne 3 vases dans leur tombe, les adultes sont accompagnés de 19 vases en moyenne. Les vases, qui sont parfois finement sculptés ou ornés de scènes iconographiques complexes, constituent à eux seuls des offrandes de qualité. Certains d'entre eux sont toutefois déposés dans les sépultures en assurant leur fonction technologique première, soit celle de contenir du liquide ou de la nourriture (Esquerre *et al* 2000 : 154; Gumerman 1994 : 401; Millaire 2002 : 130).

### *Objets de prestige et objets utilitaires*

Les objets de prestige autres que la poterie décorée et les parures corporelles sont très rares dans les sépultures intactes de la zone urbaine. Une longue perche de bois

recouverte de cuivre, avec deux pièces transversales en cuivre aux extrémités et une corde enroulée plusieurs fois autour de la partie centrale, a été trouvée dans la tombe d'un homme et a été identifiée comme un type de lance utilisée dans le rituel du nénuphar illustré dans l'iconographie (Donnan et Mackey 1978 : 154). Des *tumis* en cuivre sont présents dans trois tombes d'adultes. Des instruments de musique en céramique, en os ou en cuivre (sifflets, sonnaillles, trompettes et *pututo*), suggérant un usage rituel, ont pour leur part été trouvés dans sept tombes appartenant à des adultes ou à des enfants.

D'autres petits objets d'usage quotidien accompagnaient les défunts dans 14 des sépultures du corpus. Il s'agit de fusaïoles, d'épilateurs, de figurines et d'outils tels des aiguilles et des spatules. Alors que les aiguilles et les figurines accompagnent les individus des deux sexes, d'autres offrandes sont réservées exclusivement aux femmes ou aux hommes. En effet, dans notre corpus comme dans les contextes funéraires Moche IV qui ont déjà fait l'objet de publications, certains objets sont exclusivement associés à des hommes, lorsque l'âge et l'état de conservation du squelette permettent la détermination du sexe. Il s'agit des épilateurs (Chapdelaine 2000b : 73; Donnan et Mackey 1978 : 102, 154) et des spatules en cuivre semblables à celles utilisées avec les *caleros* des mâcheurs de coca (Donnan et Mackey 140, 154; Donnan et Mc Clelland 1997 : 128; Uceda 1997 : 106). Quant à elles, les fusaïoles sont invariablement associées à des femmes, sauf dans un cas où un de ces poids de fuseau a été découvert à l'intérieur d'un des 62 vases accompagnant un homme adulte (Donnan et Mackey 1978 : 102). L'objet n'est donc pas associé directement au squelette et pourrait avoir été mélangé à la terre de remplissage de la tombe.

### 5.2.2 Sépultures d'élite associées aux édifices monumentaux

Quinze tombes Moche IV intactes appartenant aux membres de l'élite locale ont été découvertes en association avec les deux édifices monumentaux du site Huacas de Moche et composent le corpus de données pris en considération dans cette section. Une seule sépulture est intégrée à la Huaca del Sol, cet édifice ayant fait l'objet de peu de fouilles jusqu'à présent et ayant perdu les deux tiers de son volume depuis le seizième siècle, à la suite d'activités intensives de pillage. Six sépultures sont intégrées aux plate formes monumentales composant la Huaca de la Luna, tandis que huit sont associées à l'architecture se trouvant au pied cette dernière. Comme la Huaca del Sol, la Huaca de la Luna a été grandement altérée par le pillage et les contextes funéraires intacts y sont peu nombreux. Les tombes du corpus associées aux édifices monumentaux sont décrites dans l'annexe XVI.

Nous devons également prendre en considération, dans l'observation des tombes se trouvant dans un contexte d'architecture monumentale, que plusieurs d'entre-elles ont été rouvertes par les Moche eux-mêmes lors de rituels pendant lesquels ils ont déplacé ou enlevé des offrandes, brisé des vases ou prélevé des ossements, bouleversant ainsi le contexte primaire de la sépulture. Au site Huacas de Moche, cette pratique est surtout associée à la Plate forme Uhle (Chauchat et Gutiérrez 2001; 2002; 2003), mais elle est aussi été observée dans la zone urbaine (Chapdelaine 1999b : 45-47; Millaire 2004 : 377-382). Elle est également documentée dans la vallée de Chicama, au site El Brujo (Franco *et al* 1998; 1999b). Dans le cas des sépultures rouvertes par les Moche, certaines données de l'enterrement original sont perdues, comme, par exemple la présence de masque ou d'amulettes, ou encore la quantité exacte de vases.

Malgré certaines différences, les comportements funéraires vis-à-vis les membres de l'élite sont semblables à ceux réservés aux occupants de la zone urbaine, en ce qui concerne les offrandes matérielles associées aux individus. Dans neuf des quinze sépultures, l'individu a été enseveli avec des amulettes en cuivre, tandis que cinq d'entre eux possédaient un masque fait du même matériau. Quatre sépultures contenaient des parures corporelles dont certaines démontrent un statut élevé : coiffe en cuivre à effigie de félin, *orejeras* incrustées, *nariguera*, perles en turquoise et en chrysocolle. Les vases décorés sont présents dans pratiquement toutes les tombes et en plus grand nombre, soit trente-cinq en moyenne. Les figurines et fusaïoles sont également présentes et les objets démontrant un très haut prestige sont absents, hormis un *calero* en cuivre doré découvert dans la tombe d'un homme adulte sur la Plate forme I de la Huaca de la Luna.

Les objets de grand prestige n'étaient toutefois pas exclus de toutes les sépultures du site Huacas de Moche. Leur absence parmi les découvertes archéologiques récentes est probablement due aux fouilles clandestines, comme le démontre l'exemple d'une tombe pillée découverte en 1999 sur la Plate forme I de la Huaca de la Luna. Cette tombe a en effet recelé une boîte en joncs tressés dans laquelle se trouvaient plusieurs parures composées de plaques d'or embossées, en plus d'un textile à l'effigie d'un félin entièrement recouvert de plaques dorées, pouvant se nouer à la manière d'une cape (figure 5.49). Ces offrandes ont échappé à l'attention des pilleurs parce qu'elles étaient situées à l'écart de la tombe, à la manière de marqueurs (Tufinio 2000c : 14-15).

L'apparente absence des textiles dans les sépultures du site Huacas de Moche est vraisemblablement due aux mauvaises conditions de conservation de la matière organique. En effet, d'après les observations faites dans la vallée de Santa, il semblerait



commun d'enterrer les défunts, quel que soit leur statut, avec au moins une pièce de textile servant de linceul (Chapdelaine et Pimentel 2001; 2002; Chapdelaine *et al* 2003). Les textiles sont d'ailleurs conservés en partie dans quelques tombes du site, là où ils se trouvaient en contact avec du métal. Il est toutefois impossible de connaître la nature de la décoration et l'investissement en travail que ces derniers auraient impliqués.

D'autres contextes funéraires associés à la Huaca de la Luna démontrent que les biens matériels produits dans un cadre spécialisé étaient impliqués dans le déroulement d'activités rituelles diversifiées. Par exemple, une cinquantaine de statuettes d'argile crue représentant des prisonniers aux mains liées ont été découvertes entremêlées aux corps des prisonniers sacrifiés dans la Plaza 3A. Ces statuettes, faisant partie intégrante du rituel, ont été fabriquées expressément pour cet événement, probablement par plusieurs artisans différents. Elles ont été fabriquées non pas pour être cuites, mais dans le but d'être détruites à l'aide de pierres sur les lieux du rituel sacrificiel, comme des contreparties matérielles aux prisonniers humains tués (Bourget 1997b : 57; 1998 : 52).

### **5.2.3 Regards sur les contextes funéraires du site Huacas de Moche**

On reconnaît deux types de traitement caractérisant les pratiques funéraires des sociétés. Les traitements normatifs, sanctionnés par la tradition, sont ceux que tous les individus reçoivent, sans distinction d'identité. À l'opposé, les traitements différentiels sont réservés à une catégorie limitée d'individus se distinguant par leur identité sociale ou par la manipulation particulière du rituel entourant leur mort (Alekshin 1983 : 138; O'Shea 1981 : 41). En ce qui a trait aux offrandes matérielles au site Huacas de Moche, la présence d'amulettes, d'objets servant de masques et de vases peut être interprétée en tant que traitement normatif. Sans être universelle, la présence de ces objets transcende la variabilité dans la richesse et le contenu des sépultures. Quoique le matériau dans lequel sont fabriquées les amulettes et la quantité de vases varient considérablement d'une tombe à l'autre, l'action posée envers le mort demeure la même, indiquant un geste symbolique qui possède une signification pour l'ensemble de la population. Cette action constitue en quelque sorte l'expression de l'appartenance culturelle du défunt et de sa participation au système idéologique.

Les traitements différentiels sont accordés en vertu de motivations très différentes. À l'inverse des traitements normatifs qui agissent comme des éléments d'intégration de l'individu à son système culturel, ils agissent comme des facteurs de distinction, appuyant les différences individuelles. Relativement aux offrandes matérielles chez les Moche, les traitements différentiels font intervenir en grande partie le travail des artisans spécialistes

en indiquant l'identité sociale des individus et leur statut dans la hiérarchie. Chez les Moche, la quantité des offrandes, de même que le niveau de difficulté technique et la rareté des matériaux impliqués dans leur fabrication, sont directement liés au statut social du défunt. Plus ce statut est élevé, plus l'énergie investie dans la sépulture est importante.

Certaines offrandes matérielles, en plus de constituer des indicateurs symboliques de statut, sont liées directement à l'identité sociale particulière à la personne à laquelle elles sont associées et aux activités que celle-ci pratiquait de son vivant. Par exemple, dans trois sépultures provenant de la Plate forme I de la Huaca de la Luna, dont deux ont été pillées, se trouvaient des objets particuliers parmi les offrandes. Il s'agit de deux *caleros* et d'un textile à l'effigie d'un félin et pouvant être noué, recouvert de plaques dorées (Tufinio 2003 : 15; Uceda 1997 : 105-107; Uceda *et al* 2003 : 278-280). Ces objets sont très semblables à ceux qui sont illustrés dans l'iconographie en association avec des personnages interprétés comme des prêtres effectuant des rites de fertilité ou de vénération associés à l'usage de coca (Bourget 1994 : 77; Hocquenghem 1987 : 110).

Certains individus ensevelis dans la zone urbaine étaient pour leur part coiffés d'un type d'artefact particulier. Il s'agit d'un disque de cuivre ou de cuivre doré embossé, au pourtour orné de cercles en relief, qui était à l'origine fixé à l'avant d'un turban en tissu (figure 5.50). Dans une des scènes les plus couramment illustrées de l'iconographie peinte (Donnan et McClelland 1999 : 128), ces coiffes sont l'apanage d'une seule catégorie de personnages interprétés comme des messagers ou *chasquis*<sup>20</sup>, apparaissant dans une scène particulière où ils courent dans un environnement désertique (figure 5.51). Le sens de la scène des coureurs demeure inconnu et on ignore si certaines personnes jouaient le rôle de messagers entre vallées chez les Moche, mais il a été proposé que les hommes et femmes ensevelis avec des coiffes de messagers faisaient partie d'un groupe social particulier (Donnan et Mackey 1978 : 208).

Intégrés au contexte funéraire, les divers biens matériels, fabriqués par les artisans spécialistes de la céramique, de la métallurgie, du textile et du travail lapidaire, remplissent donc plusieurs rôles de grande importance. Ils constituent un moyen d'intégration des défunts au système religieux, tout en étant des éléments essentiels de différenciation, distinguant les statuts et les identités sociales individuelles.

<sup>20</sup> Le mot quechua *chasqui* décrit les messagers Incas qui circulaient sur les routes de l'empire, portant d'un site à l'autre les informations relatives à la sphère politique (Rostworowski 1988: 93). La présence de *chasquis* n'est pas documentée dans le registre archéologique chez les Moche.

### 5.3 Chez les producteurs

Cette section sera consacrée à la description des lieux consacrés à la production artisanale dans la zone urbaine du site Huacas de Moche. Les ateliers spécialisés seront décrits, à partir des données les concernant provenant des fouilles effectuées dans le cadre du projet ZUM ou de publications relatives au projet Huaca de la Luna. Certaines caractéristiques des outils ou des objets finis pouvant aider à la compréhension des activités des artisans spécialistes seront prises en considération, comme, par exemple, les signatures de potiers, les symboles apparaissant sur les moules ou la composition chimique des objets en métal ou en céramique. Les indices de production artisanale présents dans les complexes architecturaux domestiques fouillés jusqu'à la saison 2002 seront également décrits, puisque toutes les habitations documentées dans le cadre des projets ZUM et Huaca de la Luna ont livré des témoins matériels relatifs au travail d'artisans. La distribution et la quantité de ces objets, qui sont pour la plupart des outils, doivent cependant être considérées en tenant compte du fait que les complexes architecturaux n'ont pas tous été fouillés en suivant la même méthode et que le nombre de mètres carrés documentés dans chacun d'entre eux varie considérablement (voir le tableau 5.32). En effet, la couche superficielle a généralement été fouillée sans être tamisée. Dans le cas des mètres carrés fouillés jusqu'au plancher superficiel, la terre contenue dans la couche recouvrant le plancher a généralement été tamisée, mais les objets qu'elle a livrés pourraient ne pas avoir été trouvés dans un contexte primaire de déposition. Dans le cas des mètres carrés fouillés jusqu'au plancher de l'occupation 2, la terre recouvrant les planchers a été tamisée et nous pouvons considérer que les objets qui y ont été recueillis se trouvaient en contexte de déposition, qu'il soit primaire ou secondaire.

complexe	m <sup>2</sup> fouillés (valeur approximative)	
# 4	84 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 5	40 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 5	850 m <sup>2</sup>	jusqu'au plancher de l'occupation 2
# 6	140 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 7	325 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 8	210 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 9	530 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 10	10 m <sup>2</sup>	couche superficielle
# 12	240 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 13	25 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 14	20 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 15	90 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 16	< 10 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 17	270 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 22	400 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel (20 m <sup>2</sup> )
# 25	580 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 26	100 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 30	125 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 35	510 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 37	400 m <sup>2</sup>	couche superficielle et plancher superficiel
# 37	280 m <sup>2</sup>	jusqu'au plancher de l'occupation 2

Tableau 5.32 Nombre de mètres carrés fouillés dans les complexes résidentiels de la zone urbaine du site Huacas de Moche (sont considérées uniquement les fouilles desquelles proviennent les données considérées dans l'étude)<sup>21</sup>

### 5.3.1 La céramique

Quiconque foule le sol du site Huacas de Moche encore aujourd'hui est frappé par la présence de tant de vestiges d'objets en céramique de toutes formes, onze siècles après la disparition du peuple qui les a créés. La quantité de céramique fragmentée qui jonche toujours le sable du site est bien représentative des impressionnantes collections de vases complets figurant dans les musées et collections privées, témoignant de l'abondance originale des objets produits par les artisans locaux. Deux ateliers de céramique sont connus au site Huacas de Moche, mais leur nombre a dû être beaucoup plus élevé.

<sup>21</sup> Certains complexes architecturaux sont absents du tableau. Les complexes # 1, 2 et 3 ont été fouillés dans le cadre du *Chan Chan Moche Valley Project*. Le complexe # 18 correspond à la Plate forme Uhle. En ce qui concerne les complexes # 11, 19 à 21, 23, 24, 27 à 29, 31 à 34 et 36, ils ont été délimités sans être fouillés jusqu'à présent, ou encore ils ont été fouillés très récemment sans que les données artefactuelles recueillies ne soient encore publiées.

### 5.3.1.1 Les ateliers de céramique du site Huacas de Moche

Dès le début des travaux archéologiques dans la zone urbaine au cours des années 1970, une concentration anormale à la surface de moules et de rebuts de céramique présentant des défauts de fabrication laissaient deviner la présence de lieux spécialisés dans la production d'objets en céramique fine et décorée dans le secteur est de la plaine (Topic 1977 : 356; 1982 : 275-276). L'atelier de céramique pressenti a été découvert en 1992 lors des premières fouilles du projet archéologique Huaca de la Luna, et enfin fouillé en 1994 et 1995 par des étudiants de la Universidad Nacional la Libertad de Trujillo (Armas *et al* 1993; Uceda et Armas 1997; 1998).

L'atelier se trouve un peu à l'écart des autres secteurs domestiques connus et fouillés. En face de la Huaca de la Luna, un axe de circulation majeur baptisé *Avenida 1* ou *Avenida Moche* par ceux qui l'ont fouillé (Montoya *et al* 2000; Uceda et Tufinio 2003 : 180), traverse la zone urbaine dans l'axe nord-sud (voir la figure 2.12). Cette rue d'importance unique, d'une largeur de 18 m et dont l'étendue a été documentée sur une distance de 117 m, sépare physiquement l'espace construit au pied de la Huaca de la Luna du reste de la zone urbaine. À l'est de la *Avenida 1* se trouvent les plate formes attenantes à la Huaca de la Luna et les aires résidentielles qui se distinguent par leur statut plus élevé et leur nature rituelle particulière. L'espace construit à l'ouest de la *Avenida 1*, qui couvre une plus grande superficie, comprend les secteurs domestiques. L'atelier de céramique fine se trouve à l'est de la projection de la *Avenida 1* vers le sud, soit du côté de la Huaca de la Luna. L'existence de l'axe de circulation jusqu'en face de l'atelier n'est cependant pas documentée pour l'instant, en attendant l'avancement des fouilles. En supposant sa projection aussi loin vers le sud, la *Avenida 1* séparerait l'atelier du complexe # 37. Dans l'éventualité de son absence, il serait fort probable que l'atelier s'étende jusqu'au complexe # 37. En effet, les limites horizontales de l'atelier ne sont pas connues et sa fouille s'est arrêtée à une distance de 21 m du complexe # 37, qui n'était pas documenté à l'époque.

L'occupation de l'atelier s'étend verticalement sur trois planchers appartenant à la phase Moche IV, le plus récent se trouvant un mètre au-dessus du plus ancien. L'atelier n'a été fouillé au complet pour aucune des occupations et ses limites horizontales ne sont pas connues, mais les quelque 300 mètres carrés fouillés permettent une reconstitution des activités artisanales. Toutes les couches ont livré de nombreux indices directs de toutes les étapes de la production *in situ* de céramique : matrices, moules (figure 5.52), argile crue, pigments, polissoirs, outils en os pour la finition et la décoration des pièces, disques

de potiers, outils pour moudre les dégraissants et pièces ratées ou abandonnées avant d'être terminées.

Le plancher le plus élevé de l'atelier correspond, en altitude, au plancher 1 du complexe # 37 (Armas 1998 : 36-45; Bernier 2001 : 191-192). Quinze pièces de cette occupation sont connues, les plus petites étant articulées autour d'un patio central qui a livré le plus grand nombre d'objets complets (figure 5.53). Dans ce patio central étaient réalisées les premières étapes de la production des objets en céramique, soit la préparation de l'argile, le moulage et le séchage des pièces. L'argile était préparée et entreposée, avec l'eau, dans des *tinajas* se trouvant dans une petite pièce adjacente (pièce 4). Une autre pièce de petites dimensions donnant sur le patio central servait à l'entreposage des objets finis, après la cuisson (pièce 9). Une des pièces périphériques, sans accès direct au patio central, était réservée à la préparation de nourriture, comme en témoignent les cendres d'un foyer et la grande quantité de restes organiques et alimentaires (pièce 8). Des activités domestiques avaient donc lieu à proximité des zones de travail de la céramique (Uceda et Armas 1998 : 96-98).

L'occupation intermédiaire de l'atelier est aussi caractérisée par un grand patio, qui a livré presque toutes les pièces complètes en contexte associées à ce niveau (figure 5.54). Comme en témoigne également la concentration de moules, le patio central était l'endroit où prenait place la manufacture des objets. Deux grandes pièces adjacentes, où se trouvaient des objets non cuits et des aires de combustion contenant des pièces trop cuites, était probablement des zones réservées à la cuisson de la céramique (pièces 2 et 7). Deux pièces d'entreposage sont connues, dotées de grandes *tinajas* pour garder l'eau, l'argile ou les objets finis (pièces 4 et 5) (Uceda et Armas 1998 : 99-100). L'altitude de l'occupation intermédiaire de l'atelier correspond exactement à celle du plancher 2 du complexe # 37 (Armas 1998 : 45-50; Bernier 2001 : 205-211).

La première phase d'occupation de l'atelier, soit la plus profonde, n'a été fouillée que sur 64 mètres carrés et quatre pièces y ont été partiellement délimitées (figure 5.55). La première, qui a livré pratiquement toutes les pièces en céramique crues, devait être utilisée entre autres pour le séchage. La seconde, dans laquelle furent trouvés tous les moules sauf un, a vraisemblablement servi au façonnage des objets. Dans la partie ouest de cette pièce se trouvaient également une grande quantité de pièces cuites et un foyer fait d'une fosse circulaire dans le sol (Uceda et Armas 1998 : 102).

La distribution par niveau des objets complets en céramique trouvées dans les trois occupations de l'atelier est donnée au tableau 5.33. Celui-ci n'indique que la quantité des objets trouvés en association directe avec les planchers et non celle, plus importante, des objets trouvés dans les couches de terre séparant les planchers. Malgré la grande variabilité des formes, il est évident que la production était centrée principalement sur les objets d'usage rituel et visait une consommation par l'élite urbaine. Les formes dominantes étaient les figurines et les instruments de musique. Les vases produits appartenaient à tous les types trouvés en contexte funéraire au site Huacas de Moche et incluaient les portraits, ainsi que les représentations de guerriers et de prisonniers (Uceda et Armas 1998 : 103).

type d'objet	occupation 1 (la plus ancienne)	occupation 2 (intermédiaire)	occupation 3 (superficielle)	total
<b>objets non cuits</b>	<b>13</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>26</b>
matrices	2	2		4
figurines	6	9		15
sifflets			1	1
ocarinas	2			2
vases fins	2			2
appliqués	1		1	2
<b>moules</b>	<b>9</b>	<b>39</b>	<b>19</b>	<b>67</b>
de figurines	2	7	9	18
d'ocarinas		4	1	5
de trompettes	1	1		2
de vases fins	4	10	2	16
d'appliqués	2	4	6	12
de sceaux		4		4
de <i>piruros</i>		1		1
de pièces de collier		8	1	9
<b>pièces cuites</b>	<b>43</b>	<b>151</b>	<b>34</b>	<b>228</b>
matrices	1		1	2
figurines	29	49	14	93
sifflets	3	14		17
ocarinas	1	17		18
sonnaillles	1	4	2	7
vases fins	1	7	1	9
appliqués	2	9	8	19
<i>piruros</i>		18	5	23
pièces de collier	5	25	2	32
couvercles ( <i>tapas</i> )			1	1
cônes de potier		8		8
<b>total</b>	<b>65</b>	<b>201</b>	<b>55</b>	<b>321</b>

Tableau 5.33 Distribution des objets complets en céramique directement associés à chacun des planchers de l'atelier de céramique fine (d'après Uceda et Armas 1998)

Toutes les étapes de production étaient exécutées dans l'atelier : la préparation des dégraissants et des pâtes, la création des matrices, la fabrication des moules et des objets rituels, la préparation et l'application d'engobes, le séchage, la cuisson et l'entreposage des produits finis. Quoique leur nombre et leur distribution n'aient fait l'objet d'aucune publication jusqu'à ce jour, l'atelier a livré un grand nombre d'outils relatifs à toutes les étapes de la production céramique. Des meules et *manos*, des disques de potiers, des lissoirs, polissoirs et brunissoirs y ont été découverts à l'état complet et fragmenté, dans chacun des niveaux d'occupation (figure 5.56) (Armas 1998). Un autre type d'objet, dont l'usage devait être lié à la production céramique, n'a été trouvé que dans l'atelier et dans la couche superficielle environnante. Il s'agit de cônes d'argile cuite d'environ trois cm de hauteur, avec une base de 2 cm de diamètre. L'analyse des restes de charbon découverts dans les foyers indique que des plantes telles l'acacia, l'*algarrobo* (*Prosopis sp.*) et le *sapote* (*Capparis angulata*) étaient utilisées comme combustibles. La *cola de caballo* (*Equisetum giganteum*), abondante sur les rives de la rivière Moche, aurait pu être utilisée également (Armas 1998 : 89).

L'argile locale était exploitée par les céramistes de l'atelier. Une analyse à l'aide de l'activation neutronique a démontré que plus de 90% des figurines et des vases décorés de l'atelier proviennent d'une source d'argile hautement homogène dont la composition est similaire à celle d'échantillons modernes recueillis près des rives de la rivière Moche, qui coule à un kilomètre au nord de l'atelier (Chapdelaine *et al* 1995 : 206-211). Le même type d'analyse a été effectué sur 20 *piruros* provenant de différents contextes du site Huacas de Moche, donnant des résultats divergents (Chapdelaine *et al* 2001b). Selon leur composition chimique, ces petits objets peuvent être divisés en deux groupes distincts, démontrant l'exploitation d'au moins deux sources d'argile pour leur fabrication. Le groupe minoritaire, composé seulement de trois *piruros*, possède une composition chimique similaire à celle des objets de l'atelier de céramique fine et de la source locale dans laquelle puisaient vraisemblablement les artisans céramistes. Ils ont donc probablement été fabriqués dans l'atelier. Tous les *piruros* du groupe majoritaire possèdent cependant une composition significativement différente, ce qui indique qu'ils étaient fabriqués avec une argile provenant d'une source extérieure ou du moins différente de celle exploitée par les céramistes de l'atelier. Cette distance chimique porte à croire à l'existence d'au moins un autre atelier où étaient produits des objets en céramique fine (Chapdelaine *et al* 2001b : 800-801). Il n'existe aucun lien significatif entre la distribution, la qualité, la forme et la décoration des *piruros* étudiés et leur composition chimique. Supposant la présence d'autres ateliers spécialisés au site Huacas de Moche, ceux-ci auraient donc produit des objets relativement standardisés, respectant



et partageant certains canons technologiques, morphologiques et stylistiques, pour des destinataires non spécifiques (Chapdelaine *et al* 2001b : 805).

L'atelier de céramique a aussi été le lieu de certaines activités rituelles. L'offrande d'un lama entier accompagné d'une figurine se trouvait sous le plancher de l'occupation intermédiaire, démontrant l'importance symbolique du lieu. Deux personnes adultes ont également été enterrées à l'intérieur des murs de l'atelier. La première sépulture, qui appartient à un homme d'environ 40 ans, était intrusive au plancher du patio central de l'occupation intermédiaire. La seconde se trouvait dans la pièce 2 de l'occupation la plus ancienne, dans laquelle se trouvait également un des foyers. Elle appartenait à une femme qui avait entre 40 et 50 ans au moment de son décès et qui possédait un statut élevé, étant donné la très grande quantité d'offrandes l'accompagnant, en comparaison aux autres sépultures de la zone urbaine (Uceda et Armas 1998 : 99, 102; Uceda *et al* 2003 : 197-203) (le mobilier funéraire des deux tombes de l'atelier est détaillé dans l'annexe XV). Les deux individus souffraient de rhumatismes aux mains et d'arthrite au dos, la femme de la seconde sépulture étant de plus atteinte d'arthrite aux genoux. Ces problèmes ostéologiques ont pu être engendrés par une habitude de maintenir une position courbée, par des activités répétitives et à long terme impliquant les genoux, le dos et les mains, ainsi que par un contact prolongé à l'humidité. Toutes ces activités physiques et les lésions qui en résultent sont typiques des gens impliqués dans des activités de fabrication d'objets en céramique, selon les anthropologues ayant observé les squelettes (Uceda et Armas 1998 : 99, 102; Uceda *et al* 2003 : 210). L'homme et la femme qui furent ensevelis dans l'atelier, à deux moments de son histoire, auraient donc pu être ceux-là mêmes qui y oeuvraient quotidiennement. Cependant, vu l'absence d'outils de céramiste dans les sépultures, cette hypothèse demeure impossible à vérifier.

Un second atelier de céramique est documenté au site Huacas de Moche. Il s'agit d'un lieu de production de poterie domestique qui n'a pas encore fait l'objet de fouilles. Lors de ses travaux de reconnaissance effectués entre 1899 et 1900, Max Uhle avait enregistré une aire de production artisanale en retrait de la plaine entre les deux huacas, juste sous les premiers affleurements rocheux du flanc nord ouest du Cerro Blanco (figure 5.57) (Uhle 1913). Sur les lieux aujourd'hui, il est possible de percevoir des vestiges de murs en *adobes* et en pierre dont les têtes émergent de la surface sablonneuse (figure 5.58). Parmi ces vestiges architecturaux, plusieurs indices matériels gisant à la surface témoignent de la fabrication sur place de céramique utilitaire : une grande concentration de tessons appartenant à des vases de grandes dimensions, plusieurs fragments crus ou démontrant des défauts de cuisson, des *tinajas* entières non cuites dont seule la lèvre

érodée affleure à la surface, des meules, des *manos*, des polissoirs, des disques de potiers ainsi que des concentrations de cendres (Jara 2000 : 39) (figure 5.59 à 5.63). Comme l'atelier de poterie domestique n'a pas encore été fouillé, sa taille ne peut être estimée de manière fiable. Les débris qui jonchent la surface sont nombreux et couvrent un espace très étendu qui s'étend sur environ 70 m dans l'axe nord-sud et 150 m dans l'axe est-ouest, couvrant par conséquent une aire légèrement supérieure à 10 000 mètres carrés. La production de poterie domestique était donc une réalité au site Huacas de Moche, quoiqu'elle demeure impossible à détailler pour l'instant, en attendant la fouille de l'atelier.

### 5.3.1.2 Les marques de potier

Un certain pourcentage des vases domestiques du site Huacas de Moche portent une marque distinctive, qui prend la forme d'un symbole géométrique simple. Comme ces marques étaient réalisées avant que le vase ne soit cuit, on les nomme généralement *marques* ou *signatures* de potiers, alors que leur fonction précise demeure inconnue (Bawden 1996 : 100; Shimada 1994 : 199). Tracées dans l'argile fraîche, ces marques sont relativement peu profondes et recouvrent rarement une étendue de plus de cinq centimètres. La majorité d'entre-elles semblent avoir été faites avec les doigts ou avec un outil pointu. D'autres, plus distinctives, sont clairement faites avec un outil triangulaire (figure 5.64), un instrument tubulaire comme un roseau, ou encore avec l'ongle.

Selon une étude réalisée par Donnan à partir de collections de la vallée de Santa, environ 10 % des vases domestiques auraient été marqués et jamais un vase ne porte plus d'une marque (Donnan 1971 : 461). Il est cependant très ardu d'évaluer la proportion de vases marqués, étant donné que peu d'entre eux sont trouvés complets. La collection de fragments de vases domestiques provenant du complexe # 37, qui ne comprend que des tessons de bord diagnostiques, semble indiquer qu'au site Huacas de Moche la proportion de vases marqués est beaucoup plus importante que celle observée par Donnan. Elle atteint environ un tiers de la collection de fragments diagnostiques et varie selon le type de vase. En effet, les marques sont plus communes sur les vases d'entreposage que sur les contenants plus petits (tableau 5.34). Les petits *cántaros* et *ollas* trouvés complets dans le cadre du projet ZUM ne sont pas tous marqués, indiquant que cette pratique n'est pas systématique. La situation est différente dans le cas des grands vases d'entreposage qui auraient pu être marqués systématiquement. En effet, pratiquement tous ceux qui furent trouvés complets et en contexte dans le complexe # 37 le sont en effet. La tendance à marquer davantage les grands vases est confirmée par un examen de tous les *cántaros* trouvés dans le complexe # 37. En ne considérant que cette catégorie

morphologique, on remarque que plus les vases sont de grandes dimensions, plus les marques y sont fréquentes<sup>22</sup> (tableau 5.35).

type de vase	quantité totale dans la collection	quantité de tessons marqués	%
<i>tinaja</i> (n= 63) ou <i>cántaro</i> d'entreposage (n=18)	81	52	64 %
<i>cántaro</i>	424	160	38 %
<i>olla</i>	197	20	10 %
plat domestique	15	1	7 %
	total : 717	total : 233	32.5 %

Tableau 5.34 Proportion de vases portant une marque de potier, selon chaque type morphologique (collection du complexe # 37)

diamètre des <i>cántaros</i>	proportion de tessons marqués
10 à 14 cm	11 %
15 à 19 cm	12 %
20 à 24 cm	17 %
25 à 29 cm	42 %

Tableau 5.35 Proportion de *cántaros* portant une marque de potier, selon leur format (collection du complexe # 37)

Parmi toute la collection de vases domestiques recueillis dans le complexe architectural # 37, 233 tessons de bord diagnostiques portent des marques de potier (tableau 5.34). Les marques se trouvent généralement sur le col des vases ou sur le haut du corps dans le cas des vases sans col, quoique certaines sont sur la lèvre, sur le bord du col touchant à la lèvre, sur la panse du vase ou à l'endroit de l'étranglement entre le col et la panse (tableau 5.36). On remarque que le choix de l'emplacement des marques varie très peu d'un type de vase à l'autre (tableau 5.37). Les *ollas* sont par contre moins souvent marquées au bord de la lèvre, ce qui peut s'expliquer par le fait que cette partie est moins visible sur ces vases au col éversé. Seulement dans sept cas sur 233, la marque se trouve-t-elle à l'intérieur du col du vase. Les marques intérieures, absentes dans les vases d'entreposage qui ont le haut de leurs parois incurvé, se trouvent généralement sur les

<sup>22</sup> Dans ce cas-ci, le format des *cántaros* est déterminé par le diamètre de leur ouverture, car l'état fragmentaire de plusieurs tessons ne nous permet pas de calculer la hauteur du col, la hauteur totale du vase ou son diamètre maximal.

*ollas* qui ont un col court et éversé. Toutes ces caractéristiques semblent indiquer que les marques étaient faites pour être vues facilement.

localisation de la marque	quantité	%
col (haut du corps pour les <i>tinajas</i> )	177	76 % des tessons marqués
bord (touche la lèvre)	30	13 % des tessons marqués
lèvre	10	4.3 % des tessons marqués
étranglement	7	3 % des tessons marqués
panse	6	2.5 % des tessons marqués
lèvre et col	3	1.2 % des tessons marqués
total	233	100 %

Tableau 5.36 Localisation des marques de potier sur les vases de la collection du complexe # 37 (tous types morphologiques considérés)

localisation de la marque	<i>cántaros</i>	vases d'entreposage	<i>ollas</i>
col	124 (77.5%)	41 (78.8%)	12 (60%)
bord	22 (13.8%)	6 (11.5%)	1 (5%)
lèvre	6 (3.8 %)	1 (1.9%)	3 (15%)
étranglement	4 (2.5%)	-	3 (15%)
panse	3 (1.8%)	2 (3.9%)	1 (5%)
lèvre et col	1 (0.6%)	2 (3.9%)	-
total	160 (100%)	52 (100%)	20 (100%)

Tableau 5.37 Localisation des marques de potier sur les vases de la collection du complexe # 37, selon les types morphologiques

De toute la collection de tessons marqués recueillis lors des fouilles du projet ZUM entre les saisons 1995 et 2000, 152 tessons portent une marque entière, les autres vases étant brisés très près de la marque, ce qui nous empêche de voir cette dernière au complet. Comme il arrive que des tessons différents portent des marques identiques, les 152 marques complètes peuvent être regroupées en 90 types. Ces types sont illustrés dans l'annexe XVII qui indique également tous les détails concernant les vases sur lesquels on les retrouve et leur distribution.

La signification et la fonction exactes des marques faites par les potiers demeurent hypothétiques. Certaines marques se répètent sur plusieurs vases, ce qui dénote un certain degré de standardisation. Ils faut croire donc qu'elles constituaient un type de notation, communiquant une information spécifique à travers un système de signes abstraits reconnaissables par les potiers. Il semble par ailleurs évident que ces marques

existaient dans le but de distinguer les vases les uns des autres, mais les raisons qui auraient motivé cette distinction restent inconnues. En effet, elles pourraient tout aussi bien avoir distingué le contenu du vase, son propriétaire, ou encore son fabricant.

Il est peu probable cependant que les marques aient été destinées à indiquer un contenu, car elles ont été faites pendant la fabrication des vases qui pouvaient ensuite servir à plusieurs fins tout au long de leur utilisation. L'utilité des marques dans l'identification des propriétaires à qui auraient été destinés les vases produits constitue une hypothèse plus plausible, qui n'est toutefois pas appuyée par l'examen de la distribution des différentes marques dans la zone urbaine du site Huacas de Moche. De tous les types de marques qui sont présents sur plus d'un tesson, très peu sont exclusifs à un seul complexe architectural. Lorsqu'ils sont exclusifs à une seule habitation, les types de marques proviennent généralement du complexe # 37 qui est surreprésenté dans la collection à cause du grand volume de terre qui y a été fouillé. En effet, 48 % des tessons marqués proviennent du complexe # 37.

Les types de marques représentés par plus d'un tesson se retrouvent donc généralement dans plus d'un complexe architectural, ce qui indique que plusieurs propriétaires consommateurs de poterie possèdent des vases marqués de façon identique. Il est intéressant de noter que cette observation est confirmée par des tessons marqués trouvés dans des contextes intacts à l'intérieur des pièces des habitations et non dans le sable perturbé de la superficie générale. Par exemple, les marques # 32 et 73, soit les plus fréquentes, sont présentes chacune sur des tessons trouvés en contexte intact dans les pièces de quatre complexes architecturaux différents. Par conséquent, les marques ne semblent pas exister pour identifier la maisonnée propriétaire des vases.

Il reste l'hypothèse selon laquelle les marques pourraient identifier l'artisan ou l'atelier responsables de la fabrication des vases. Cette idée est plus difficile à vérifier car aucun atelier de poterie domestique Moche n'a encore été fouillé. Les collectes de surfaces effectuées dans l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco ont permis de constituer une petite collection de tessons de bord diagnostiques parmi lesquels six portent une marque de potier différente, dont trois sont identiques à celles trouvées en contexte domestique dans la zone urbaine (Jara 2000) (voir l'annexe XVII, marques # 19, 23, 34, 91 à 93). Si les tessons trouvés dans l'atelier correspondent à des vases qui ont été fabriqués sur place, les marques auraient servi à identifier l'artisan individuel et non l'atelier.

L'hypothèse voulant que les marques identifient l'artisan semble être appuyée en partie par l'examen des types de vases sur lesquels les différentes marques se trouvent. En effet, des 32 types de marques qui se trouvent sur plus d'un vase, 22 (69 %) ont été faites sur des vases du même format et du même type morphologique. Il est donc fort probable que les vases marqués de façon identique aient été fabriqués par le même artisan et que les marques constituent effectivement une sorte de signature.

Dans un tel cas, quelques faits doivent être pris en considération. D'abord, il semble que les artisans aient eu davantage besoin de marquer les grands vases d'entreposage et que l'identification des *ollas* se soit plus rarement avérée nécessaire. De plus, ni les vases rituels, ni les autres objets en céramique produits en atelier ne sont marqués. Ils ont donc été produits dans un contexte différent, à moins que la décoration elle-même ne constitue une signature appropriée. Il est également évident que les occupants de chaque complexe architectural étudié se sont approvisionnés auprès de plusieurs ateliers ou artisans différents. Enfin, la présence de signatures de potier n'est pas limitée au site Huacas de Moche. Un comportement identique est documenté dans d'autres sites de la vallée de Moche (Gumerman et Briceño 2003 : 237), ainsi que dans d'autres vallées, dont Santa et Nepeña au sud.

Diverses motivations auraient pu pousser les potiers à apposer une marque distinctive sur les vases qu'ils produisaient. Elles pourraient avoir eu pour fonction de distinguer les vases de différents potiers qui auraient été entreposés ensemble dans un même atelier ou cuits ensemble dans un même foyer, dans le but d'économiser espace, énergie ou combustible. Les potiers actuels de Taricá marquent d'ailleurs leurs vases de la même façon que les artisans Moche le faisaient, pour distinguer leurs vases de ceux des autres artisans. Ces potiers produisent des vases pour le marché local ou encore de façon itinérante pendant la saison des récoltes, échangeant ainsi contre des produits agricoles les poteries qu'ils fabriquaient sur place dans des communautés éloignées (Donnan 1971 : 464-466). Les potiers actuels du département d'Apurímac identifient également leurs vases à l'aide de marques géométriques pour les distinguer, dans ce cas-ci pendant l'étape de la distribution. Dans leur système de mise en marché, les consommateurs n'acquièrent pas les vases directement des producteurs, mais d'intermédiaires qui distribuent les vases de plusieurs artisans (Arnold 1989 : 156). Peu d'exemples comparatifs de signatures de potier datant de la période préhistorique sont documentés au Pérou. Un seul atelier connu, au site de Conchopata situé dans la vallée d'Ayacucho, a livré des tessons de poterie domestique marqués. Les marques simples, dans ce cas-ci faites après la cuisson,

sont aussi interprétées comme des moyens d'identifier l'artisan producteur (Pozzi-Escott *et al* 1998 : 273).

Il est intéressant de noter que dans d'autres sociétés complexes, certaines marques de potier semblent avoir eu un sens qui allait au-delà de la signature de l'artisan, tout en étant aussi simples et en jouant quand même un rôle d'identification. Au site de Tepe Yahya dans le sud de l'Iran par exemple, les marques qui sont faites sur des tessons datant pour la plupart de 2200 à 1800 avant J.-C. présentent beaucoup de similarités avec certains caractères de l'écriture harappéenne et pourraient avoir constitué une base symbolique à partir de laquelle cette dernière s'est en partie développée plus tard (Potts 1981 : 114-116). Un autre exemple provient de la région du Fleuve Jaune en Chine, où les signes apparaissent sur la poterie vers 4800 avant J.-C. et deviennent populaires pendant la période Yangshao. Comparés à la proto-écriture chinoise, ces signes se rapprochent des caractères représentant des valeurs numériques et des concepts simples représentant des objets (Chang 1980 : 241-242; Cheung 1983 : 364). Il est toutefois impossible d'attribuer une telle fonction de signification aux marques des potiers Moche. En effet, encore aujourd'hui au Pérou, les signes distinctifs faits par les artisans se limitent à une fonction d'identification (Donnan 1971 : 265).

### **5.3.1.3 La distribution des outils de céramistes en contexte domestique**

#### *moules*

Les moules sont de loin les outils de céramistes les plus abondamment représentés dans la zone urbaine du site Huacas de Moche. De même que les tessons de poterie, on trouve des fragments de moules partout dans les couches de déchets et les remblais architecturaux des complexes domestiques. Beaucoup d'objets en céramique, trouvés autant en contextes domestiques que funéraires, ont en effet été fabriqués par la technique du moulage : la poterie fine, les figurines et certains instruments de musique, *piruros* et pendentifs.

Les moules étaient fabriqués avec une pâte très fine, en prenant l'empreinte négative d'une matrice faite à la main, d'un objet naturel ou d'un objet sculpté fait à l'aide d'un autre moule. La face interne des moules était dessinée de façon bien nette, grâce à l'argile fine qui rend avec précision tous les détails de la pièce maîtresse. La paroi externe était par contre finie de manière plus sommaire, n'étant que lissée. Certains moules portent sur la face externe une protubérance pour aider la préhension, ou encore un dessin figuratif ou géométrique incisé.

L'omniprésence des moules en contexte domestique n'implique pas leur utilisation *in situ*; tout au plus peut-elle indiquer que les occupants des lieux possédaient de tels objets aptes à la production artisanale. Leur distribution horizontale, comme leur abondance, démontrent toutefois que la production d'objets rituels en céramique ne se limitait pas au seul atelier connu. Les moules circulaient en tous lieux parmi la population de la zone urbaine du site Huacas de Moche et étaient abandonnés sur place lorsque rendus inutilisables. Leur distribution parmi les complexes architecturaux fouillés entre 1995 et 1999 est décrite dans le tableau 5.38. À titre d'exemple, les moules les plus complets recueillis dans le complexe architectural # 37 sont illustrés et leur distribution est décrite dans l'annexe XVIII.

On observe naturellement un plus grand nombre de moules dans les complexes architecturaux fouillés sur une plus grande surface. Toutefois, leur présence est davantage marquée dans l'occupation superficielle des complexes # 37 et 22. Le cas du complexe # 22 retient particulièrement l'attention. Cet ensemble architectural situé au nord de l'aire fouillée de la zone urbaine, à 200 m de l'atelier de céramique fine, revêt un caractère strictement domestique (Montoya *et al* 1999 : 77). La poterie utilitaire domine en effet les assemblages d'artefacts et aucune des pièces ne semble avoir été le lieu d'activités particulières rituelles ou artisanales. Cependant, 164 moules complets ou fragmentés ont été recueillis dans le complexe # 22, dont 82 dans une petite pièce d'entreposage de 6 mètres carrés (pièce 22-15; figures 5.65 et 5.66) (Montoya *et al* 1999 : 78; analyses sur le terrain). Aucune trace de production sur place de céramique n'est visible dans le *depósito* ni ailleurs dans le complexe. Ni pièce crue, ni lissoir, polissoir ou brunissoir n'y ont en effet été découverts. Les moules y étaient donc probablement gardés en vue d'un usage dans un atelier situé à proximité, comme c'est le cas dans le complexe # 37.

Certains moules recueillis au site Huacas de Moche portent des marques distinctives incisées sur la face extérieure. Comme peu de moules sont trouvés complets, il est difficile d'estimer la proportion de ceux qui sont marqués. Dans le complexe # 37, environ un quart des moules sont marqués, dans une proportion exacte de 36 fragments de moules sur 145. Étant donné que plusieurs moules complets sans marque ont été découverts, il est possible d'affirmer que cette pratique n'était pas systématique. Les marques se trouvent sur des moules servant à la fabrication de divers types d'objets comme les vases fins, les figurines, les sifflets et les pendentifs. Comme elles sont extrêmement variables et que la même marque complète ne revient jamais sur deux



moules différents, il semble que contrairement aux marques de potiers, elles n'avaient pas la fonction d'identifier le fabricant du moule, son propriétaire ou son atelier d'attache. La raison exacte qui motivait les artisans à marquer les moules lors de leur fabrication demeure hypothétique. Cette pratique est d'ailleurs également documentée au site de La Tolita présente sur la côte de l'Équateur au cinquième siècle (Cummins 1998 : 199, 208), sans que la fonction exacte des marques ne soit connue.

La majorité des marques observées au site Huacas de Moche sont constituées de simples lignes droites esquissées à partir des bords du moule, perpendiculaires aux bords (voir annexe XVIII # 3529 et 6651). D'autres marques prennent la forme de croquis figuratifs imitant fidèlement, quoi que de façon très schématisée, l'image représentée par la face interne et fonctionnelle du moule (voir annexe XVIII # 148, 466 et 205). Enfin, certaines marques représentent des formes géométriques ou des symboles figuratifs semblables à ceux illustrés dans l'iconographie peinte, qui n'ont rien à voir avec l'image rendue par le moule, comme des filets de pêche, des croix ou des animaux (voir annexe XVIII # 175). Par exemple, un jeu d'armes a été incisé au dos d'un moule de figurine féminine provenant du complexe # 22. Un autre moule complet provenant du même complexe architectural servait à confectionner des corps de vases tridimensionnels représentant un couple de lamas. Sur la face externe est gravée la représentation d'un *cántaro* (figure 5.66, # 153). Les trois catégories de marques présentes au site Huacas de Moche correspondent à celles observées par Margaret Jackson dans la vallée de Chicama (Jackson 2003 : 111).

Selon Jackson, les lignes esquissées à partir du bord des moules remplissent une fonction technologique, soit celle d'aider l'artisan à aligner les différents moules lors de la fabrication d'une pièce qui nécessite un moulage en plusieurs parties. Selon la même logique, les marques qui esquissent sommairement l'image interne du moule auraient servi à guider les mouvements du potier et à bien orienter les moules lors de l'assemblage (Jackson 2003 : 111, 116). Nous pouvons également proposer que ces deux premiers types de marques pouvaient servir à aider l'artisan à reconnaître et différencier ses moules une fois ceux-ci remplis d'argile fraîche qui en cache la face interne. Les marques géométriques et les symboles figuratifs différents de l'image représentée par la face interne du moule doivent être interprétés différemment, n'étant pas reliés au processus technologique de production, selon Jackson. Ces symboles auraient pris davantage l'aspect d'un système de notation pictographique, devenant des références visuelles coupées du sens premier qu'elles possèdent lorsqu'elles sont intégrées à l'iconographie peinte. Les marques gravées, souvent schématisées, auraient fonctionné

en quelque sorte comme des symboles abstraits véhiculant un sens particulier (Jackson 2002 : 127-131).

Le sens véhiculé par ces marques figuratives et géométriques, de même que leur utilité en relation avec le travail des artisans céramistes, demeure toutefois inconnu. Comme dans le cas des marques de potier, ce qui peut être affirmé à propos des incisions présentes sur les moules est le fait qu'elles faisaient partie d'un ensemble d'informations codées dont la signification et l'utilité étaient connues des artisans céramistes qui en faisaient usage. Jackson nomme "*occupational literacy*" ce phénomène survenant lorsqu'un groupe de travailleurs développe et utilise un ensemble de codes intrinsèques à leur occupation.

#### *Autres outils*

À part les moules, très peu d'outils de céramistes ont été recueillis dans les complexes domestiques du site Huacas de Moche, dont aucun en association directe avec un plancher. Les outils recueillis sont des lissoirs faits de tessons dont les cassures ont été retravaillées, des polissoirs faits à partir de galets et des brunissoirs de petites dimensions, faits à l'aide de pierres au grain très fin qui ont été hautement polies (tableaux 5.39 à 5.41). Les lissoirs et polissoirs servaient à racler et lisser la surface des vases pendant que la pâte était encore humide. Les brunissoirs, quant à eux, servaient à effectuer le polissage des vases rituels avant la cuisson, pour rendre leur surface brillante. La distribution de ces outils n'indique aucune concentration particulière et certains d'entre eux, notamment les polissoirs, pourraient avoir servi à diverses tâches domestiques.

<b>complexe</b>	<b>pièce</b>	<b>quantité</b>	<b>total</b>	<b>par 10 m<sup>2</sup></b>
# 5, occup. superficielle	1	3	3	0.75
# 5, occup. 2	général	4	15	0.18
	1	1		
	2	2		
	5	1		
	14	2		
	16	1		
	19	2		
	22	1		
	23	1		
# 6	général	1	12	1.57
	plaza	5		
	1	3		
	2	1		
	6	2		
# 7	général	9	25	0.77
	4	1		
	5	1		
	7	7		
	14	1		
	21	2		
	20-23	4		
# 8	général	28	31	1.48
	6	1		
	7	1		
	8	1		
# 9	général	9	58	1.09
	1	1		
	2	2		
	13	8		
	15	1		
	16	3		
	17	2		
	25	3		
	31	1		
	33	10		
	34	5		
	35	3		
	40	2		
	41	3		
	42	1		
	43	2		
	45	2		
# 10	13	1	3	3.0
	2	1		
	1	1		
# 12	général	22	28	1.17
	plaza	2		
	1	3		
# 22	général	54		
	3	1		

(suite)	4	1	<b>164</b>	<b>4.1</b>
	12	4		
	15	82		
	17	17		
	18	5		
# 25	général	19	<b>19</b>	<b>0.33</b>
# 26	général	7	<b>9</b>	<b>0.9</b>
	2	2		
# 30	général	9	<b>11</b>	<b>0.88</b>
	2	1		
	26	1		
# 35	général	8	<b>16</b>	<b>0.31</b>
	3	1		
	5	1		
	7	3		
	10	1		
	12	1		
	13	1		
# 37, occup. superficielle	général	91	<b>91</b>	<b>2.28</b>
# 37, occup. 2	général	33	<b>54</b>	<b>1.93</b>
	15	7		
	18	2		
	19	4		
	22	6		
	26	2		

Tableau 5.38 Distribution des moules découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

complexe	pièce	quantité	total
# 9	31	1	<b>1</b>
# 37, occup. superficielle	général	1	<b>1</b>
# 37, occup. 2	général	1	<b>1</b>

Tableau 5.39 Distribution des lissiers découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

complexe	pièce	quantité	total
# 7	plaza	1	1
# 9	29	2	5
	33	1	
	35	1	
	43	1	
# 12	2	1	1
# 25	général	1	1
# 35	général	1	8
	3	2	
	5	1	
	6	1	
	7	1	
	8	1	
	12	1	
# 37, occup. superficielle	général	3	4
	N	1	
# 37, occup.2	général	4	5
	15	1	

Tableau 5.40 Distribution des polissoirs découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

complexe	pièce	quantité	total
# 37, occup. superficielle	général	10	10
# 37, occup.2	général	8	13
	3	2	
	15	3	

Tableau 5.41 Distribution des brunissoirs découverts dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

### 5.3.2 Le métal

Les artisans du site Huacas de Moche façonnaient le métal. Bien que les objets en cuivre et en or soient plus rares que ceux en céramique, il était courant pour les occupants de la zone urbaine d'utiliser durant leur vie des outils en cuivre et à leur mort, d'être ensevelis avec des métaux. Aucun atelier organisé de métallurgie n'a encore été fouillé dans la zone urbaine, mais les indices du travail du métal sont bel et bien présents.

Le cuivre est une matière première qui n'est pas disponible dans les environs du site Huacas de Moche. La source de cuivre connue la plus proche, nommée Quiruvilca, se trouve dans les Andes, près de la source de la rivière Moche (Lechtman 1991 : 45-46). Les artisans de la zone urbaine travaillaient donc avec du cuivre acquis lors d'échanges ou d'expéditions de longue distance (Chapdelaine *et al* 2001a : 375). On ignore si le cuivre était importé sur le site sous forme de minerai ou de métal pur. Un lingot de cuivre a été trouvé en 1999 dans une sépulture pillée du complexe architectural # 5, mais aucune trace de minerai brut n'a encore été découverte à ce jour.

### 5.3.2.1 Le travail du métal dans les complexes architecturaux # 7 et 27

Situé au cœur de la zone urbaine, le complexe # 7 compte parmi les ensembles architecturaux qui ont fait l'objet de fouilles sur une grande superficie. Il n'a toutefois pas été délimité dans son ensemble, ses limites étant toujours inconnues du côté est. La partie connue du complexe est constituée d'une grande pièce centrale pourvue d'une banquette latérale et de niches (pièce 7-5), avec au sud et au nord des pièces plus petites (figure 5.67). Les activités domestiques courantes y étaient bien présentes, comme en témoignent les nombreuses jarres d'entreposage ainsi que les aires de préparation de nourriture et de rejets de déchets domestiques dans les pièces 7-6, 7-10 et 7-13. Certaines traces de rituel sont également évidentes, notamment des enterrements et une jarre faisant office de cache d'objets rituels, peut-être en relation à une riche sépulture qui se trouvait à proximité (Chapdelaine *et al* 1997b : 80-82).

Dans la pièce 7-14 située dans la partie nord du complexe se trouve une structure unique parmi tous les sites connus d'occupation Moche. Il s'agit d'une construction cylindrique en *adobes*, ayant l'aspect d'une cheminée (figure 5.68). Dans l'état où elle a été découverte, elle possède neuf rangées d'*adobes* disposées de manière circulaire et s'élève à une hauteur de 1.23 mètre. Son diamètre intérieur est de 55 cm et près de la base, elle est percée d'un orifice de forme quadrangulaire bloqué par une brique dont les contours avaient été travaillés pour lui donner la forme adéquate. Le fond de cette structure était couvert d'une couche compacte de cendre, de charbon et de fragments de mortier brûlé. À l'intérieur, la couche de mortier recouvrant les *adobes* a été complètement rougie par une chaleur intense, jusque dans sa partie supérieure. Comme aucune concentration d'outils de céramiste ou de nourriture ne se trouvait à proximité de la cheminée, il a été proposé lors de la fouille que cette dernière ait servi à la fonte des métaux (Chapdelaine 1998a : 93).

Cette hypothèse est soutenue par une analyse d'activation neutronique du mortier interne de la structure. Un échantillon d'argile brûlée recueilli dans la partie basse de la cheminée a révélé une concentration d'or de 0.066 ppm, ce qui est 16.5 fois plus élevé que la concentration d'or normalement présente dans un échantillon d'argile du site Huacas de Moche. Un creuset contenant des restes de cuivre a aussi été trouvé près de la cheminée, mais cette dernière ne contenait pas de scories (Chapdelaine *et al* 2001a : 388). La structure a donc probablement servi de fournaise pour la refonte de métaux purs tels l'or et le cuivre, plutôt que pour leur extraction originale à partir du minerai. De plus, la cheminée est similaire aux fournaies décrites par les chroniqueurs espagnols et utilisées au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'aire Andine pour fondre les métaux. On appelait ces fournaies *guayras*, ce qui signifie “vent” en langue quechua (figure 5.69) (Ravines 1978 : 479-480).

Des analyses par la méthode de l'activation neutronique ont aussi été effectuées à partir de 54 objets en métal provenant de divers contextes domestiques et funéraires du site Huacas de Moche. Il s'est avéré que la grande majorité des objets étaient constitués de cuivre contenant des impuretés naturellement présentes dans le métal. Certains possèdent toutefois une proportion d'or suffisante pour être considérés comme des alliages de cuivre et d'or, ce qui constitue une preuve supplémentaire que l'or était utilisé par les occupants du site. Les objets contenant une plus grande proportion d'or sont ceux qui véhiculent du prestige, principalement des parures. Les objets utilitaires, tels poinçons, hameçons et poids de fuseau, ne contenaient pas d'or ajouté volontairement (Chapdelaine *et al* 2001a : 382, 386-387).

Un autre lieu dédié au travail du métal a été découvert et fouillé à l'été 2003 par une équipe péruvienne, révélant l'existence d'autres activités liées à la métallurgie au site Huacas de Moche. Il s'agit d'une grande aire de 54 mètres carrés située dans le complexe architectural # 27, juste à l'ouest de la *Avenida I* (figure 5.70) (Chiguala *et al* 2004). Avec une organisation semblable aux autres complexes architecturaux de la zone urbaine, le complexe # 27 a été le lieu d'activités domestiques diversifiées, comme en témoignent les cuisines avec foyers et restes culinaires, les jarres domestiques en place, les petites pièces d'entreposage et les zones de rejet de déchets où une grande diversité d'artefacts domestiques ont été découverts en association avec des ossements d'animaux terrestres et marins (Chiguala *et al* 2004 : 95-115).

L'atelier, qui correspond aux pièces 27-15 et 27-30, est associé au moment d'occupation correspondant au plancher 2, soit celui précédant l'occupation la plus récente du

complexe architectural. Le plancher de la pièce 27-30 comporte plusieurs traces de coloration et de combustion intense où des *adobes* rougies, des cendres blanches et du charbon ont été trouvés. En association avec les foyers et le plancher se trouvait une forte concentration de scories ainsi que de nombreux outils en céramique comme des tuyères, des creusets et des fragments de vases contenant des scories. Des outils lithiques ont également été découverts en grand nombre : marteaux et percuteurs, enclumes auxquelles adhéraient des résidus de cuivre, polissoirs de formats divers (figure 5.71) (tableau 5.42). Enfin, du cuivre a été découvert en grande quantité dans les trois pièces de l'aire de travail, sous forme de gouttelettes sphériques et solidifiées (figure 5.72), de résidus divers (morceaux solides, tiges, fragments de feuilles) ainsi que d'objets complets (tableau 5.43). Parmi les objets complets se trouvaient des aiguilles, des dards, des crochets, des parures, un *tumi* et une *porra*. Un total de 467 objets métalliques ont été découverts dans le complexe architectural # 27, parmi lesquels 260 se trouvaient en contexte primaire de déposition à l'intérieur des pièces de l'atelier (Chiguala *et al* 2004 : 112-114, 126-128). Des analyses chimiques seront nécessaires pour déterminer leur teneur en or, en argent ou en arsenic. Comme le niveau d'occupation dans lequel se trouve l'atelier a été perturbé par des accumulations d'eau et par des fouilles clandestines, les outils d'artisans et les débris de fabrication d'objets en cuivre découverts à l'extérieur de l'atelier s'y trouvaient probablement à l'origine (Chiguala *et al* 2004 : 146-147).

outils de métallurgiste	distribution		total
	C.A. # 27, dans l'atelier	C.A. # 27, hors atelier	
tuyères	7	20	27
creusets	1	6	7
fragments de vases avec traces de cuivre	77	15	92
marteaux	8	20	28
percuteurs	21	29	50
enclumes	8	16	24
polissoirs	8	8	16
<b>total</b>	<b>130</b>	<b>114</b>	<b>244</b>

Tableau 5.42 Distribution des outils de métallurgistes découverts dans le complexe architectural # 27 (d'après Chiguala *et al* 2004)



objets en cuivre et débris de fabrication	distribution		total
	C.A. # 27, dans l'atelier	C.A. # 27, hors atelier	
objets complets	16	13	29
débris sous forme de morceaux solides	4	1	5
débris sous forme de tiges	57	20	77
débris sous forme de feuilles	23	73	96
débris de forme indéterminée	60	34	94
gouttelettes solidifiées ( <i>prills</i> )	100	66	166
<b>total</b>	<b>260</b>	<b>207</b>	<b>467</b>

Tableau 5.43 Distribution des objets en métal et des débris de fabrication découverts dans le complexe architectural # 27 (d'après Chiguala *et al* 2004)

La présence de gouttelettes de cuivre solidifiées et la nature des outils trouvés laisse croire que plusieurs étapes du processus de métallurgie sont représentées dans le complexe # 27. Cependant, il est peu probable que la fonte du minerai ait eu lieu à cet endroit, puisque les traces de minerai, de réserves de combustible et les fournaies fermées y sont absentes. Étant donné les outils et les débris métalliques découverts, il est plus vraisemblable que les artisans y aient broyé des résidus de minerai vitrifié pour extraire le cuivre pur qui s'y trouvait sous forme de gouttelettes ou, plus vraisemblablement, refondu les gouttelettes dans des creusets. Le façonnage de certains objets faits à partir de tiges et de feuilles avait également lieu dans l'atelier.

### 5.3.2.2 La distribution des outils de métallurgistes en contexte domestique

Même s'ils sont peu nombreux, les outils de métallurgistes trouvés dans la zone urbaine du site Huacas de Moche viennent confirmer que plusieurs étapes du travail du métal avaient lieu sur place (tableaux 5.44 et 5.45). La fonte des métaux est déjà documentée dans les complexes architecturaux # 7 et 27. Des tuyères d'argile, dont certaines fortement brûlées et abîmées par l'usage, ont cependant été découvertes dans les complexes # 5, 9, 30, 35 et 37. La concentration plus forte de tuyères dans le complexe # 30 pourrait être expliquée par la proximité de l'atelier du complexe # 27. Les tuyères Moche sont de simples tubes en céramique, longs de 3 à 4 cm et à la forme légèrement tronconique. Elles s'inséraient, par l'extrémité la plus large, au bout de roseaux creux dans lesquels soufflaient les artisans métallurgistes pour augmenter la chaleur d'un feu. Les roseaux s'inséraient probablement dans de petites ouvertures pratiquées dans les parois des fournaies. Comme les roseaux brûlent facilement, il était nécessaire que leur extrémité en contact avec le feu soit protégée par la tuyère qui elle, résiste à la chaleur intense. La majorité des tuyères du site Huacas de Moche ne sont pas décorées. Celles qui le sont portent des motifs géométriques simples incisés sur le pourtour (figure 5.73).

À part celles qui furent découvertes dans le complexe # 27, les tuyères en contexte d'association avec un plancher proviennent de la pièce 37-3 et de la pièce 9-34. Aucune de ces deux pièces ne présente de traces de combustion ni d'autres indices du travail du métal. Les tuyères n'ont donc pas toujours été rejetées à l'endroit de leur utilisation.

Le complexe # 37 se démarque des autres par l'abondance d'outils lithiques liés au façonnage d'objets en métal trouvés à l'intérieur de ses murs, contrairement aux autres ensembles architecturaux domestiques de la zone urbaine qui n'en ont livré aucun. Toutes ces pièces lithiques sont destinées au travail de feuilles de cuivre ou de cuivre doré. La fabrication d'objets solides en métal, à l'aide de moules, reste donc toujours à documenter au site Huacas de Moche. Nous avons recueilli dans le complexe # 37 dix blocs de pierre transformés en instruments de travail du métal (figure 5.74).

Les instruments du type 1 sont des blocs sans angles, hautement polis sur tout le pourtour, dont les surfaces bombées à différents degrés servaient à former et amincir les feuilles de métal. Les instruments du type 2 sont des blocs quadrangulaires très lourds, bien polis, aux faces parfaitement droites et jointes par des arêtes aiguës à angle droit. Ils servaient probablement à former et amincir les feuilles de métal, en plus de pouvoir les couper et les plier en leur donnant un angle net. Ceux de type 3 sont faits à partir de galets polis à certains endroits pour former diverses surfaces lisses et planes, entre lesquelles subsiste la surface naturelle du galet. Les surfaces lisses sont délimitées par des arêtes nettes et sont de dimensions variables. Elles étaient probablement utilisées pour aplanir les feuilles de métal contre une autre surface très lisse, une fois celles-ci formées et étirées jusqu'à l'obtention de la grandeur et de l'épaisseur voulues. Des instruments des types 1 à 3 ont été trouvés à l'intérieur d'un atelier de métallurgie au site d'occupation Moche V Pampa Grande, dans lequel les artisans refondaient du métal pur déjà sous forme de lingots pour en faire de minces feuilles à partir desquelles ils formaient d'autres objets (Shimada 1978 : 581-582; 1994a: 203-205). Ils sont également documentés sur la côte centrale, dans les régions de Pachacamac, de Cajamarquilla et de Huaura, toutefois sans contexte de découverte précis (Lothrop 1978 : 530, 533). Les instruments du type 4 ont la particularité de posséder une face polie traversée par une rainure creuse et au fond arrondi, profonde de 3 à 5 mm et large de 10 à 15 mm. Ces outils sont généralement interprétés comme des pierres à emboutir le métal, c'est-à-dire qu'une feuille de métal de petite dimension peut être courbée en étant pressée contre le fond de la rainure à l'aide d'une petite pierre oblongue et polie.

Dans le complexe # 37, les outils de métallurgistes se trouvent pour la plupart dans les couches d'abandon dont l'accumulation est légèrement postérieure à l'occupation 2 (voir le tableau 5.45). Un seul était directement associé au plancher 2. Il s'agit d'un galet à plusieurs faces planes (type 3) trouvé dans la pièce 37-8, à proximité du foyer. Il est peu probable que les occupants du complexe # 37 aient façonné le métal dans un lieu de préparation de nourriture. Toutefois, la présence de ces outils laisse supposer que des métallurgistes travaillaient à proximité, dans la zone urbaine.

complexe	pièce	quantité	total
# 5, occup. 2	général	1	1
# 9	34	1	2
	41	1	
# 30	général	4	10
	1	1	
	2	1	
	9	3	
	31	1	
# 35	13	1	1
# 37, occup. superficielle	général	1	1
# 37, occup. 2	général	2	3
	3	1	

Tableau 5.44 Distribution des tuyères découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

type	contexte	quantité	total
type 1 (polissoirs ronds)	couche d'abandon post-occupation 2	1	2
	occupation 2, pièce 22	1	
type 2 (blocs quadrangulaires)	couche d'abandon post-occupation 2	3	3
type 3 (galets aplanis et facettés)	couche d'abandon post-occupation 2	2	3
	occupation 2, pièce 8	1	
type 4 (pierres à emboutir avec rainure)	superficie générale	1	2
	couche d'abandon post-occupation 2	1	
total			10

Tableau 5.45 Outils de métallurgistes découverts dans le complexe architectural # 37

### 5.3.3 Le travail du textile

Les indices de filature manuelle et de travail du textile sont présents dans toute la zone urbaine du site Huacas de Moche, sous forme de poids de fuseaux et d'aiguilles en os ou en cuivre. Aucune structure ou concentration importante de résidus de fabrication ou d'outils variés ne nous permet cependant de déduire de façon certaine l'existence d'ateliers spécialisés. Cette situation n'a rien de surprenant, puisque le travail du textile ne laisse aucun résidu non périssable et ne nécessite que très peu d'objets durables. Même si nous ne pouvons pour le moment reconnaître des ateliers de tissage dans la zone urbaine, certains contextes archéologiques méritent notre attention, étant plus riches en artefacts liés au travail du textile ou encore démontrant une structure architecturale particulière. En effet, tous les complexes architecturaux n'ont pas livré la même densité d'indices de filature ou de tissage.

Parmi les complexes architecturaux fouillés sur une grande superficie, les complexes # 9, 30 et 37 retiennent notre attention pour la quantité de fusaïoles trouvées, en proportion au nombre de mètres carrés fouillés (tableau 5.46). Cependant, même si le complexe # 30 a livré une proportion importante de fusaïoles, leur distribution ne démontre aucune concentration particulière. L'occupation associée au plancher 2 du complexe # 37 constitue le contexte intact dans lequel la plus grande quantité proportionnelle de fusaïoles et d'aiguilles a été trouvée (tableaux 5.46 et 5.47). Dans ce cas également, la distribution de ces outils de filature est relativement homogène d'une pièce à l'autre, mise à part une concentration notable de 0.6 fusaïoles par mètre carré dans la pièce 37-3.

Il en est tout autrement dans le cas du complexe architectural # 9, dans lequel une importante concentration de fusaïoles a été découverte dans trois pièces adjacentes. La pièce 9-35, dans laquelle on préparait des aliments et utilisait un foyer, ainsi que la pièce 9-13 dont la fonction demeure inconnue, ont livré en moyenne une fusaïole par mètre carré (voir la figure 2.14). La pièce 9-34, dans laquelle la sépulture d'une jeune femme a été découverte, a pour sa part livré une moyenne de 2.6 fusaïoles par mètre carré. Des aiguilles ont été découvertes dans les trois pièces. Des graines de coton se trouvaient également dans la pièce 9-10, conservées parce que carbonisées (Chapdelaine 2002 : 69). La jeune femme ensevelie dans la pièce 9-34, de statut très bas si l'on en juge par la rareté des objets l'accompagnant, avait pour offrandes deux *piruros* et deux aiguilles, en plus d'un collier de perles. Comme il semble commun dans les sépultures Moche, ces outils de tisserande pourraient représenter les activités qu'elle pratiquait de son vivant. Selon Chapdelaine (2002 : 69), il est évident que la filature du coton était pratiquée par plusieurs individus vivant dans le complexe # 9. L'auteur propose également l'hypothèse

que les dirigeants de la maisonnée occupant ce secteur au centre de la plaine étaient engagés dans l'industrie du textile et que la production dépassait les besoins internes du groupe.

Tous ces indices ne constituent évidemment pas des preuves de spécialisation artisanale dans le domaine de la production textile. Le tissage, et surtout la filature, étaient des activités pratiquées dans plusieurs maisonnées à la période précolombienne, comme elles le sont encore aujourd'hui dans les familles andines au mode de vie traditionnel (Millaire 1997). Pour être en mesure d'identifier des ateliers spécialisés dans l'élaboration de textiles de haut rang comparables à ceux rendus par l'iconographie peinte Moche, il faudrait identifier des concentrations d'outils comme des fusaïoles, des aiguilles et des pièces de métier à tisser associées à une architecture d'aspect plus formel tels les places publiques et les patios entourés de banquettes protégées par des toits.

De tels espaces architecturaux entourés de banquettes ont été découverts dans les complexes # 5 (pièces 5-18 à 5-23; Chapdelaine *et al* 2000 : 110-112), # 7 (plaza 2; Chapdelaine 1999b : 48-49; 2003 : 257), # 9 (pièces 9-41, 9-43, 9-44; Chapdelaine 2001 : 76; 2003 : 279), # 12 (plaza 1; Chapdelaine 1997 : 58-59; 2003 : 256), # 17 (pièce 17-9; Cruz *et al* 2000 : 108), # 30 (pièce 30-1; Tello *et al* 2000 : 168-170), # 35 (pièce 35-1; Tello *et al* 2001 : 149) et # 37 (pièces 37-15, 37-18 et 37-19). Ces espaces ouverts, qui couvrent pourtant une grande superficie, n'ont cependant livré que très peu d'objets relatifs au travail du textile, soit quatre fusaïoles et deux aiguilles en moyenne (tableaux 5.46 et 5.47). La plus grande concentration d'outils, qui demeure assez faible, correspond au patio du complexe # 37 où ont été découvertes 9 fusaïoles et 9 aiguilles.

Le contexte le plus particulier correspond au patio intérieur du complexe # 5, qui a livré plusieurs petits cônes et cylindres complets ou fragmentés, constitués d'une substance minérale blanche rappelant le kaolin (figure 5.75). Des cônes semblables faits d'argile blanche sont documentés dans des tombes de tisserandes et filandières Moche, qui s'en enduisaient les doigts lors de la confection de fils très fins (Larco 2001b : 192). Aujourd'hui encore, pour absorber la sueur de leurs doigts, les filandières utilisent la craie (*tiza*) qu'elles obtiennent parfois de la fouille clandestine de tombes précolombiennes (Vreeland 1986 : 367). Selon Larco (2001b : 192), les concrétions d'argile blanche auraient pu être de forme cylindrique au départ, prenant une forme conique au fur et à mesure de la manipulation de la filandière. Un bois de cerf complet et travaillé a également été découvert dans la partie centrale du patio du complexe # 5 (figure 5.76). L'usage exact des bois de cerf dans le travail du textile demeure inconnu.

Toutefois, l'association entre ces artefacts et les activités de filature est également documentée au site de Cholula (Mexique central), dans un contexte datant de la période Postclassique. Des bois de cerf y ont été découverts en association avec une concentration d'outils de tisserande comprenant poids de fuseaux, moules pour en fabriquer, poinçons et pigments (McCafferty 1992 : 585).

En résumé, la filature et le tissage étaient des activités communément pratiquées sur une base quotidienne dans chaque maisonnée de la zone urbaine du site Huacas de Moche. L'hypothèse voulant que la production de certaines maisonnées ait été gérée par l'élite locale et orientée vers une consommation externe est probablement fondée, mais demeure difficile à tester. Il est intéressant de noter, à ce sujet, que les *piruros* trouvés en très grandes quantités étaient vraisemblablement fabriqués dans un contexte spécialisé. Un moule de *piruro* a été découvert dans la section fouillée de l'atelier de céramique de la zone urbaine (Uceda et Armas 1998 : 101). Ces petits objets sont presque tous décorés de motifs conformes à un style précis dont la distribution dépasse les frontières de la vallée de Moche (tableau 5.48; voir annexe X) (figure 5.77). Les *piruros* utilisés à grande échelle, véhiculant un certain symbolisme, n'étaient donc pas fabriqués au besoin par les filandières et circulaient à l'intérieur d'un réseau organisé.

Si l'iconographie peinte et les analogies ethnohistoriques nous portent à croire que certaines tisserandes devaient œuvrer dans des ateliers spécialisés au site Huacas de Moche, de tels ateliers restent inconnus. Il demeure risqué d'interpréter l'un ou l'autre des espaces architecturaux entourés de banquettes comme des lieux spécialisés de production textile, les preuves matérielles directes étant trop rares. Même si les filandières et tisserandes utilisent peu d'outils non périssables, une production spécialisée *in situ* aurait probablement laissé davantage de traces tangibles.

complexe	pièce	quantité	total	par 10 m <sup>2</sup>
# 5, occup. 2	général	12	32	0.38
	2	6		
	4	1		
	5	1		
	10	1		
	13	1		
	16	1		
	17	1		
	20	2		
	23	3		
	26	1		
	32	1		
	33	1		
# 7	général	6	28	0.86
	1a	1		
	3	1		
	5b	2		
	6	2		
	7	4		
	8	2		
	9	1		
	10	2		
	14	4		
	15	1		
	21	1		
	25	1		
# 8	général	15	17	0.8
	2	1		
	6	1		
# 9	général	15	142	2.68
	2	7		
	6	2		
	10	2		
	11b	1		
	13, 13b	23		
	14	4		
	16	2		
	18	1		
	19	1		
	24	1		
	25, 25a	7		
	26	8		
	28	2		
	29	1		
	31	3		
	33,33a	15		
	34	21		
	35	18		
	36	1		
	40	2		
	41	3		

(suite)	42a	2		
	44	1		
# 10	2	2	2	2.0
# 12	général	6	25	1.04
	plaza	8		
	2	2		
	4	4		
	5	5		
# 13	général	2	2	2.4
# 14	1	4	6	3.0
	3	2		
# 15	général	1	1	0.11
# 22	général	41	51	1.28
	4	2		
	12	2		
	15	4		
	18	2		
# 25	général	3	3	0.05
# 26	général	9	11	1.1
	1	1		
	2	1		
# 30	général	18	38	3.04
	1	3		
	2	2		
	4	3		
	9	8		
	31	4		
# 35	général	3	52	1.02
	1	1		
	2	1		
	4	4		
	5	5		
	7	1		
	8	5		
	9	7		
	10	1		
	11	2		
	12	4		
	13	16		
	14	2		
# 37, occup. superficielle	général	108	108	2.7
# 37, occup. 2	voir annexe X	70	140	5

Tableau 5.46 : Distribution des fusaïoles (*piruros* et *torteros*) découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche



complexe	pièce	quantité	total
# 5, occup. 2	11b	1	22
	16a-b	2	
	19	1	
	22	2	
	23	1	
	24	5	
	25	3	
	26	4	
	27	2	
	32	1	
	33	1	
# 6	général	1	1
# 7	général	3	7
	3	1	
	5	1	
	14	1	
	21	1	
# 9	général	2	16
	3	1	
	13	2	
	16	1	
	18	1	
	22	2	
	28	1	
	33	1	
	34	2	
	35	2	
	42	1	
# 12	2	1	1
# 26	général	1	2
	5	1	
# 30	9	3	3
# 35	13	1	6
	5	5	
# 37, occup. superficielle	général	39	39
# 37, occup. 2	voir annexe XII	49	49

Tableau 5.47 Distribution des aiguilles découvertes dans la zone urbaine du site Huacas de Moche

matériau	décoration	quantité	
céramique	non décoré	28	198
	engobe crème	2	
	incisions	132	
	incisions avec engobe crème	33	
	peinture noire et incisions avec engobe crème	3	
pierre	non décoré	11	22
	incisions	6	
	incisions avec engobe crème	1	
	incisions et incrustations	2	
	sculpté	2	
cuivre	non décoré	1	2
	incisions	1	
total			222

Tableau 5.48 Techniques de décoration des *piruros* du complexe architectural # 37

### 5.3.4 Le travail de la pierre

Contrairement à la céramique et à la métallurgie, le travail de la pierre ne nécessite pas d'infrastructure particulière et ne laisse aucune trace architecturale évidente. Nous savons néanmoins que les artisans du site Huacas de Moche ont privilégié certains endroits pour y travailler la pierre. Ils ont en effet laissé derrière eux des débris et des outils qui, en plus d'indiquer les lieux de production, nous livrent de précieux renseignements sur la technologie utilisée. La taille de la pierre, à un niveau spécialisé, demeure une activité modestement représentée dans la zone urbaine et les seuls objets fabriqués en atelier étaient les petits éléments de parure corporelle. Les artisans lapidaires se vouaient exclusivement à un travail fin et minutieux, créant des objets à valeur strictement non utilitaire.

Mis à part les parures corporelles, les objets en pierre connus au site Huacas de Moche possèdent tous une vocation utilitaire, soit dans la sphère domestique (poids de filet, *malleros*, outils de mouture et outils rudimentaires en andésite taillée par percussion) ou encore dans la sphère artisanale (polissoirs de tous genres, lames polies). Tous ces objets sans valeur esthétique étaient vraisemblablement produits au besoin par ceux qui en faisaient usage. Les poids de fuseaux en pierre, dont la valeur symbolique dépasse l'intérêt utilitaire, étaient fabriqués dans les ateliers de parures, comme en témoignent les quelques préformes découvertes en contexte dans les ateliers.

Un lieu de fabrication de perles en pierre a été noté par Max Uhle au début du siècle, au pied du Cerro Blanco. Les perles et les préformes présentes dans cet atelier étaient faites de différentes sortes de pierre, incluant la sodalite (Shimada 1994a : 96). Une aire de transformation de la turquoise a également été découverte devant la Huaca del Sol au cours du *Chan Chan Moche Valley Project*, où se trouvait une importante concentration de perles, de préformes et de fragments non travaillés (Topic 1977 : 356; 1982 : 276). Aucun de ces endroits n'a fait l'objet de fouilles. Deux endroits destinés à la fabrication de parures en pierre ont pour leur part été fouillés dans le cadre du projet ZUM. L'atelier dont la superficie est la plus importante se trouve dans le complexe architectural # 12. Une autre aire de production de parures se trouve dans le complexe # 37 et se limite à une seule pièce.

#### **5.3.4.1 La production d'ornements en pierre dans les complexes # 12 et 37**

Lors de son occupation la plus récente, le complexe architectural # 12 s'étendait sur 16 mètres dans l'axe est-ouest par 26 mètres dans l'axe nord-sud. Ce complexe est délimité à l'ouest et au sud par des axes de circulation, au nord et à l'est par d'autres ensembles architecturaux (figure 5.78). Il est occupé dans toute sa moitié nord par une place publique de 187 mètres carrés, bordée par des banquettes de différents niveaux, et dans laquelle une sépulture de haut statut a été découverte lors de la saison 1996 du projet ZUM (Chapdelaine 1998a : 97-102). Sa moitié sud est constituée de pièces plus petites dont au moins deux étaient des cuisines où l'on procédait à la cuisson de la nourriture, notamment des produits marins (Chapdelaine 1998b : 40-41).

L'atelier de fabrication de parures en pierres du complexe # 12 couvre un espace horizontal de 30 mètres carrés qui se trouve vis-à-vis les pièces 12-4, 12-5 et 12-6. Les murs délimitant ces trois pièces, comme toute l'organisation architecturale visible à la surface du complexe # 12, sont associés uniquement à l'occupation la plus superficielle. Ils ont été préservés lors de la fouille, même s'ils ne sont aucunement liés aux planchers d'occupation de l'atelier qui se trouvent à des niveaux plus profonds.

Un sondage vertical effectué en 1998 a démontré que le complexe # 12 a été le lieu d'une succession d'occupations comprenant au moins dix planchers superposés et séparés par des couches de terre d'origine anthropique. L'atelier se trouve associé aux planchers 3, 3c et 4, tous contemporains à la phase Moche IV (figure 5.79). Le plancher 4 de l'atelier, soit le plus ancien, correspond en altitude au plancher de l'occupation 2 du complexe # 37. Les murs d'*adobes* associés aux trois planchers de l'atelier ont été systématiquement démantelés par leurs occupants Moche lors des abandons successifs, laissant des traces de

mortier évidentes sur les planchers qui permettent de reconstituer la disposition des pièces. L'agencement différent des murs pendant chacune des trois phases d'occupation de l'atelier démontre bien le dynamisme de l'architecture domestique à travers le temps (figure 5.80).

Comme l'atelier se trouve à une profondeur allant jusqu'à plus de deux mètres sous la surface actuelle et comme nous avons tenté de ne détruire aucune architecture lors de la fouille, l'aire de production artisanale a été fouillée en totalité mais les pièces contemporaines qui l'entourent demeurent inconnues. Nous ne connaissons donc pas la vocation exacte du complexe # 12 lors des occupations 3, 3c et 4. Cette vocation semble en grande partie domestique, étant donné l'importante couche de terre qui recouvrait chacun des planchers de l'atelier. Cette couche était composée de matière organique et végétale décomposée et mélangée à une grande quantité de fragments de vases domestiques, de céramiques décorées et de restes culinaires. À chaque plancher était également associé un foyer en forme de cuvette, rempli de cendres et de restes osseux et malacologiques.

L'atelier a été découvert et sondé en 1998, puis fouillé en 1999 (Chapdelaine 1999; Chapdelaine *et al* 2000). Une pierre de talc semblable à la stéatite, de source locale et facile à altérer parce que très tendre, était le matériau le plus abondamment utilisé par les artisans de l'atelier qui la transformaient en perles et en pendentifs. Cette pierre prend plusieurs teintes de vert, gris, rouge, jaune et noir. Elle ne semblait pas posséder une grande valeur en tant que matière première car elle était souvent abandonnée sous forme de morceaux assez volumineux dans lesquels il aurait encore été possible de tailler jusqu'à une dizaine de perles.

La turquoise était aussi travaillée dans l'atelier du complexe # 12. On en fabriquait des perles très menues dont le diamètre dépassait rarement 2 mm, ainsi que des incrustations circulaires et des pièces de mosaïque (figure 5.81). Les incrustations étaient destinées à orner des parures et objets sculptés de haut statut. Il en va de même pour les pièces de mosaïque, qui étaient généralement intégrées aux *orejeras* les plus prestigieuses (figure 5.82). Aucune de ces parures d'élite n'a été trouvée dans l'atelier, ce qui démontre que les pièces en turquoise étaient fabriquées sur place et, par la suite, probablement transportées dans un autre atelier dans lequel étaient assemblés les objets plus luxueux. Les retailles de turquoise abandonnées dans l'atelier du complexe # 12 sont minuscules, dépassant rarement 3 mm dans leur section la plus longue. Même les retailles les plus menues étaient souvent réutilisées et perforées pour former des perles aux contours

irréguliers. La turquoise était en effet un matériau rare, qui devait être acquis par le biais d'échanges sur de longues distances, les sources les plus proches se trouvant au sud du Pérou et de la Bolivie (Alva 1994 : 99). À un moindre degré, les artisans du complexe # 12 travaillaient aussi l'os et les coquillages, selon une technologie tout à fait semblable à celle utilisée pour la pierre tendre. Seuls trois objets en coquillage et huit en os ont été trouvés dans l'atelier.

Comme aucune structure architecturale n'est associée aux trois planchers de l'atelier, les indices de production artisanale se composent strictement de concentrations de petits objets abandonnés par les artisans. Les plus nombreux sont les débris de taille et les préformes, c'est-à-dire les parures abandonnées à différents stades du processus de fabrication (tableau 5.49) (voir la figure 3.27). Les parures terminées ont été découvertes en moins grand nombre et devaient donc être collectées régulièrement lorsqu'achevées. Les outils complètent l'assemblage d'artefacts relatifs à la production artisanale. L'atelier a en effet livré une importante concentration de lames en pierre polie (figure 5.83), d'aiguilles en cuivre, de polissoirs (figure 5.84) et de pierres à moudre associées aux planchers (tableau 5.50). Les lames en pierre polie servaient à réduire les nuclei de pierre en fragments de petite taille qui étaient ensuite transformés en perles. Les polissoirs de différentes tailles étaient utilisés pour donner la forme désirée aux parures, tandis que les aiguilles en pierre servaient à les perforer. Les artisans utilisaient probablement les *manos* qui ont été découverts sur les planchers pour produire des abrasifs utiles dans différentes étapes de leur travail.

parures et débris de fabrication	distribution			total
	occupation 3	occupation 3c	occupation 4	
pièces de collier, pierre locale	32	14	34	80
perles en os ou coquillage	-	-	4	4
perles en turquoise	1	-	9	10
incrustations en turquoise	2	1	3	6
pièces de mosaïque en turquoise	3	1	9	13
débris de turquoise	17	4	22	43
préformes en pierre locale	71	62	49	182
retailles en pierre locale	87	147	96	330
préformes en os ou coquillage	1	3	2	6
<b>total</b>	<b>214</b>	<b>232</b>	<b>228</b>	<b>674</b>

Tableau 5.49 Distribution des parures et des débris de fabrication dans l'atelier du complexe architectural # 12

outils	distribution			total
	occupation 3	occupation 3c	occupation 4	
aiguilles en cuivre	11	13	28	52
polissoirs	6	1	6	13
lames en pierre	8	1	10	19
pierres à moudre (pour abrasifs)	4	-	5	9
<b>total</b>	<b>29</b>	<b>15</b>	<b>49</b>	<b>93</b>

Tableau 5.50 Distribution outils entrant dans la fabrication de parures découverts dans l'atelier du complexe architectural # 12

L'atelier du complexe # 12 a également livré une importante quantité de poids de fuseau. En effet, 56 *piruros* et *torteros* ont été trouvés dans l'espace de 30 mètres carrés, répartis dans les trois occupations. Il est possible que des activités de filature aient eu lieu au même endroit que la taille de la pierre. Il est aussi probable que du fil ait été utilisé dans l'atelier pour couper la pierre tendre et pour enfiler les perles terminées, les fuseaux étant entreposés sur place avec leur fusaïole.

L'autre atelier, situé dans le complexe # 37, fut occupé pendant une durée beaucoup plus brève correspondant à la fin de l'occupation 2. Associé à la dernière étape de construction du secteur IV, il prend l'allure d'une aire de travail circonscrite dans une seule pièce, soit la pièce 37-A, qui ne couvre que 6 mètres carrés (voir la figure 5.2). Comme l'atelier du complexe # 12, celui-ci a livré le même type d'assemblage artefactuel constitué d'une forte concentration de témoins matériels de production artisanale mélangée à des traces d'activités domestiques (voir le tableau 5.26). Des parures complètes, des préformes et des retailles en pierre y ont été découvertes, de même que des pièces en turquoise et des outils, en concentration moindre toutefois (tableau 5.51).

Le matériel qui se trouvait à l'intérieur de la pièce 37-A a été découvert en contexte primaire de déposition, directement sur le plancher ou dans la couche de déchets qui le recouvrait. La couche post-occupation indiquée dans le tableau 5.51 correspond à la couche superficielle du complexe # 37, dans un espace horizontal qui correspond plus ou moins à l'espace occupé par la pièce 37-A. Le matériel abondant recueilli dans cette couche au contexte perturbé provient probablement du même atelier, dont le niveau supérieur a subi plusieurs bouleversements dues à la construction d'un foyer, à l'usage d'un canal à proximité et aux activités de pillage. D'après les artefacts qui y ont été recueillis, nous pouvons conclure que le même type d'activités a eu lieu dans les deux

ateliers de fabrication de parures en pierre connus dans la zone urbaine, celui du complexe # 12 ayant été occupé pendant une période beaucoup plus longue.

type d'objet	distribution		total
	pièce A	couche post-occupation	
pièces de collier, pierre locale	16	110	127
perles en turquoise	2	3	5
incrustations en turquoise	1	1	2
débris de turquoise	-	3	3
préformes en pierre locale	126	187	313
retailles en pierre locale	230	201	431
aiguilles en cuivre	1	8	9
lames en pierre	1	5	6
<b>total</b>	<b>377</b>	<b>518</b>	<b>896</b>

Tableau 5.51 Parures, débris de fabrication et outils découverts dans l'atelier du complexe # 37 et dans la couche superficielle recouvrant l'atelier

Une analyse détaillée de toutes les préformes des ateliers des complexes #12 et 37 démontre que les quatre étapes entrant dans la fabrication des parures étaient déterminées à l'avance et rigoureusement suivies par les artisans. Ces quatre étapes, qui consistent à réduire un nucleus, à façonner grossièrement une parure par abrasion, à la perforer et à la polir, sont décrites en détail dans la section 3.4.1. Seules 2% des préformes abandonnées du corpus provenant des ateliers de parures en pierre démontrent une séquence erratique dans le déroulement des étapes de fabrication. Les artisans suivaient donc une chaîne opératoire standardisée. La plupart des parures qui démontrent une séquence non conforme ont été soigneusement polies avant que la perforation ne soit débutée. L'analyse des préformes démontre également une différence d'un atelier à l'autre dans le comportement des artisans qui ont abandonné les préformes. Alors que les artisans du complexe # 12 avaient tendance à abandonner les objets davantage à l'étape de la perforation, ceux du complexe # 37 les abandonnaient davantage dès l'étape de la mise en forme initiale (tableau 5.52).

étapes	C.A. # 12	C.A. # 37
première mise en forme (polissage grossier)	34 %	52 %
perforation	59 %	21 %
polissage final	5 %	25 %
étapes suivies de façon erratique	2 %	2 %
<b>total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

Tableau 5.52 Analyse comparative des préformes abandonnées dans les ateliers des complexes # 12 et 37

#### 5.3.4.2 Les indices du travail de la pierre en contexte domestique

La production d'ornements en pierre semble avoir été une activité strictement limitée aux ateliers dans lesquels elle prenait place. En effet, les préformes de parures sont inexistantes ou présentes en quantités très négligeables dans tous les secteurs domestiques fouillés dans la zone urbaine. La quantité la plus importante de préformes de parures trouvée à l'extérieur d'une aire de production se trouve dans le complexe architectural # 37, ce qui s'explique probablement par l'étendue de l'aire fouillée à proximité de l'atelier.

#### Conclusion

L'étude détaillée du complexe architectural # 37, situé au cœur de la zone urbaine du site Huacas de Moche, nous a permis de mieux comprendre, à l'aide d'un échantillon précis, plusieurs aspects de la vie quotidienne des membres d'une maisonnée parmi les autres. Nous avons pu documenter l'organisation architecturale de ce complexe à vocation domestique, comprendre ses transformations et son évolution à travers le temps. Chaque pièce de cette habitation possédait une fonction précise dans le quotidien de ses occupants et a révélé des témoins culturels, artefacts ou écofacts, d'une grande diversité et en nombre important.

L'analyse et l'examen de la distribution des témoins culturels laissés sur les lieux lors de l'abandon du complexe # 37 et découverts à l'intérieur de ses murs nous ont permis de déterminer quelles étaient les activités domestiques, alimentaires, rituelles et artisanales pratiquées par les occupants de cette habitation et quels étaient les biens matériels utilisés lors de ces activités. L'identité des occupants est ainsi mieux comprise, ainsi que leurs besoins en biens matériels produits par des artisans spécialistes. Presque tous les objets utilisés au quotidien par les membres des maisonnées de la zone urbaine du site Huacas de Moche sont également susceptibles de les accompagner dans leur tombe, que ce soit



pour affirmer leur participation au système idéologique de leur société, ou encore pour afficher leur statut et pour exprimer une dernière fois leur identité.

Les membres de l'élite étaient également consommateurs de biens produits dans un cadre spécialisé. Bien que les contextes domestiques liés à la vie quotidienne des dirigeants politiques et religieux demeurent peu connus, les vestiges d'activités funéraires et rituelles associés aux édifices monumentaux démontrent que les sépultures des membres de l'élite se distinguent entre autres par bon nombre d'objets d'art qui étaient également essentiels à la bonne marche de certains rituels liés à l'exhibition et au renforcement du pouvoir.

Nous savons que le site Huacas de Moche abritait des artisans céramistes, métallurgistes, tisserands et lapidaires, chacun oeuvrant dans un contexte particulier, spécialisé ou non. Les activités de production artisanale qui avaient lieu sur le site ont pu être documentées grâce à la découverte d'ateliers où les artisans ont travaillé l'argile, le cuivre et la pierre, abandonnant des structures, des matières premières, des outils et des résidus nous aidant à comprendre la nature de leurs activités. Chacun des ateliers était voué à la production de types limités d'objets, ou encore à des étapes précises du processus artisanal. Les artisans ont également abandonné des outils dans divers complexes d'habitation de la zone urbaine.

À partir de l'ensemble des données exposées dans ce chapitre, provenant autant de contextes de consommation que de contextes de production, nous aborderons, dans le prochain chapitre, le problème de l'identité sociale des artisans spécialistes et de l'organisation de leur travail. Possédaient-ils un haut statut? Ouvraient-ils à temps plein? Quelle était l'échelle de leur production? À quelle catégorie d'individus étaient destinés les biens matériels produits? Qui contrôlait le travail des artisans? L'organisation était-elle la même pour chaque type d'artisanat?

Les données exposées dans ce chapitre, considérées de pair avec la revue des aspects politiques, religieux, sociaux et technologiques vus précédemment, permettront également une réflexion qui sera faite dans le dernier chapitre, portant sur les fondements de la spécialisation du travail au site Huacas de Moche et sur l'importance des artisans spécialistes dans ce système culturel.

## Sixième chapitre

### **L'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche**

Nous avons vu, au premier chapitre, que la production artisanale spécialisée est un phénomène social qui prend plusieurs formes d'organisation et qui peut s'exprimer par différents indices matériels dans le registre archéologique. Il est toutefois important de considérer que la variabilité dans l'organisation de la production artisanale forme un continuum et qu'elle peut s'exprimer par une grande variété de situations possibles entre lesquelles il n'existe pas de distinctions nettes relativement au contexte, à l'intensité et à l'échelle de production.

Ce sixième chapitre est lié au premier objectif de la recherche qui consiste à déterminer l'organisation de la production artisanale au site Huacas de Moche. En premier lieu, les preuves archéologiques de production spécialisée seront examinées et les biens produits dans un cadre spécialisé seront distingués de ceux qui sont fabriqués dans un cadre familial à l'intérieur des maisonnées. Le contexte, l'intensité et l'échelle du travail des artisans spécialistes seront définis, de même que les liens existant entre ces aspects de l'organisation de la production artisanale. Le sujet de l'identité sociale des artisans spécialistes sera ensuite abordé, selon les indices matériels disponibles.

#### **6.1 La présence d'artisans spécialistes et les catégories de biens produits**

De nombreux indices directs et indirects prouvent l'existence de la spécialisation des artisans au site Huacas de Moche. Cependant, il serait faux de croire que tous les objets qui y étaient consommés étaient fabriqués dans un cadre spécialisé. En effet, même avec le développement de la production spécialisée en réponse à des besoins économiques, adaptatifs ou sociopolitiques, il semble que certains biens aient continué à être produits au besoin dans chaque maisonnée de la zone urbaine.

##### *La céramique*

Les indices directs de la production de céramique sont évidents au site Huacas de Moche. Les artisans potiers et céramistes ont laissé derrière eux des structures de combustion qui ont servi à la cuisson des pièces et ils ont abandonné à l'endroit de leur travail des vases d'entreposage destinés à la conservation des matières premières. Dans les lieux consacrés à la production de céramique qui ont été découverts, soit l'atelier de céramique fine de la zone urbaine et l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco, des outils (matrices, outils de mouture, moules, disques de potiers, lissoirs, polissoirs,

brunissoirs), des résidus de fabrication et des objets non terminés (pièces crues ou ratées) ont été trouvés ensemble et en concentrations nettement supérieures à ce qui est généralement observé en contexte domestique.

La production *spécialisée* de vases et autres objets en céramique est donc attestée par l'existence d'ateliers intégrés à des ensembles architecturaux où sont présentes les structures spécialisées et où sont concentrés les vestiges directement reliés à plusieurs des étapes des activités de production artisanale. Ces ateliers sont complétés par des lieux à vocation domestique beaucoup plus nombreux où les indices de production sont plus rares et dispersés. Les moules sont toutefois des objets répandus dans presque tous les complexes architecturaux fouillés de la zone urbaine, parfois trouvés en concentrations importantes comme dans le cas du complexe # 22. Ces objets circulaient donc parmi les résidents du site Huacas de Moche qui en possédaient vraisemblablement parmi leurs biens, sans toutefois les utiliser en dehors des ateliers. Enfin, les fouilles effectuées en profondeur dans l'atelier de céramique fine de la zone urbaine indiquent que la vocation artisanale du lieu s'échelonne sur plus d'un plancher d'occupation, démontrant une utilisation longue et continue qui constitue un indice direct supplémentaire de spécialisation artisanale (J. Clark 1986 : 45).

Quelques indices indirects apportent un complément de preuves pour soutenir les indices directs de la spécialisation des artisans potiers. D'abord, la nécessité de posséder certaines compétences techniques essentielles est évidente dans le cas de la production de la poterie. Des études technologiques et ethnographiques relatives à la production traditionnelle des artisans potiers actuels démontrent que les méthodes de montage des grands vases et du moulage de la poterie fine sont des procédés complexes qui nécessitent une connaissance approfondie des composantes des pâtes et des comportements de ces dernières lors du montage, du moulage, du séchage et de la cuisson des pièces (Donnan 1965; Rice 1987; Shimada 1994c).

La standardisation de la poterie pourrait constituer une autre preuve indirecte de spécialisation venant compléter les données archéologiques obtenues dans les ateliers du site Huacas de Moche. Les études portant sur la standardisation de la poterie reposent généralement sur des analyses concernant les procédés technologiques, les formats, les formes et les styles décoratifs. Elles sont toujours basées sur la comparaison entre deux ou plusieurs échantillons de vases provenant ou non du même groupe culturel, privilégiant généralement le coefficient de variation relative comme mesure statistique (voir par exemple Sinopoli 1988).

La standardisation des propriétés mécaniques de la poterie Moche, résultant des comportements technologiques des artisans potiers, a déjà été abordée par le biais d'une étude comparative intra-culturelle entre différents types de vases domestiques et décorés provenant du site Huacas de Moche (Mantha 1999). Les attributs considérés dans cette étude incluaient la porosité, la perméabilité, la dureté, ainsi que la taille et la proportion des inclusions, qui peuvent être considérés comme des attributs non intentionnels susceptibles de refléter le degré de spécialisation artisanale. Un des apports de cette étude a été d'établir que les vases fins et décorés Moche démontrent généralement un plus haut degré de standardisation que les vases domestiques, relativement à leurs attributs technologiques (Mantha 1999 : 166, 169).

La standardisation morphologique intra et inter-culturelle des vases domestiques et décorés Moche demeure un sujet d'étude qui n'a pas été abordé jusqu'à présent dans la littérature. Quoique la standardisation morphologique des vases Moche semble évidente au premier regard, les études statistiques qui démontreraient son degré exact comparativement à celui qui est observé dans d'autres sociétés, ou encore sa variabilité d'un type de vase à l'autre dans le cadre temporel limité à la phase Moche IV, demeurent toujours à réaliser. Contrairement à la standardisation technologique qui est invisible à l'œil et qui découle directement des comportements mécaniques et des habitudes de travail des artisans, la standardisation morphologique, plus facilement contrôlée et perceptible par la simple observation des objets, peut être influencée par d'autres facteurs que la spécialisation des artisans. Par exemple, les fonctions auxquelles sont destinées les vases à produire, les demandes précises des consommateurs et la personnalité individuelle des potiers pourraient interagir dans le degré de standardisation morphologique de la poterie, qui demeure néanmoins un outil de mesure adéquat de la spécialisation artisanale (Costin et Hagstrum 1995 : 622).

Comme la spécialisation des artisans potiers Moche est déterminée efficacement par la présence d'indices directs et d'ateliers, la standardisation s'avère moins nécessaire pour en faire la preuve et ne sera pas abordée dans le cadre de cette thèse. En effet, une comparaison inter-site de la standardisation morphologique pourrait s'avérer intéressante dans la problématique de l'étude du comportement des artisans à l'échelle du territoire Moche, ou encore dans l'examen de la variabilité morphologique présente d'une vallée à l'autre, mais constitue un programme de recherche à part entière et de grande envergure.

À la standardisation technologique et morphologique des vases décorés Moche s'ajoute une certaine standardisation stylistique qui s'exprime par le respect de conventions artistiques. Malgré l'importante diversité au niveau des images, le nombre de thèmes complexes illustrés par l'iconographie peinte Moche est restreint, chaque thème étant répété sur un grand nombre de vases par le biais de scènes iconographiques complètes ou d'éléments isolés tirés de ces scènes (Donnan 1975 : 147, 162). Dans une vaste étude concernant plus de deux mille vases rituels Moche décorés de scènes iconographiques peintes, Donnan et McClelland (1999) ont reconnu les particularités stylistiques individuelles d'une trentaine d'artisans différents qui s'expriment sur un grand nombre de vases datant de la phase Moche IV. Le style pictural d'un artisan s'exprime par sa manière personnelle de dépeindre les personnages et les autres éléments constituant les scènes complexes. L'examen de ces signatures stylistiques fournit des données supplémentaires concernant la spécialisation des potiers. En effet, un seul peintre pouvait produire plus d'une catégorie de scènes iconographiques et il arrivait que deux scènes identiques soient peintes par deux artisans différents, travaillant probablement dans le même atelier (Donnan et McClelland 1999 : 187-189).

Bien que les preuves concernant leur production spécialisée soient diverses, les vases ne sont pas les seuls objets en céramique produits par des artisans spécialistes au site Huacas de Moche. L'argile étant un matériau facile à acquérir et relativement aisé à transformer selon le type d'objet à produire, il serait tout à fait probable que certains objets en céramique trouvés sur le site aient été faits au besoin, dans un contexte de maisonnée non spécialisé. Cependant, les indices matériels trouvés dans les ateliers nous indiquent que la majorité des types d'objets utilisés au site Huacas de Moche, dans un contexte rituel ou domestique, ont été fabriqués dans un cadre spécialisé (tableau 6.1)

type d'objet en céramique	preuves directes de fabrication spécialisée	preuves directes de fabrication domestique	aucune preuve directe de fabrication
poterie décorée (tous les types)	x		
poterie domestique (tous les types)	x		
instruments de musique	x		
figurines	x		
masques			x
cuillers	x (vallée de Santa)		x (Huacas de Moche)
emblèmes architecturaux			x
<i>piruros</i>	x		
<i>torteros</i>		x	
éléments de parure figuratifs	x		
perles géométriques			x

Tableau 6.1 Contexte de fabrication des objets en céramique du site Huacas de Moche

Les *torteros* sont les seuls objets en céramique à avoir été manifestement fabriqués en contexte domestique, comme en témoigne la présence de nombreuses préformes abandonnées dans les complexes architecturaux. Aucune trace de fabrication n'a été découverte jusqu'à présent au site Huacas de Moche en ce qui a trait à la fabrication des masques, des emblèmes architecturaux, des cuillers et des perles géométriques en céramique, ce qui laisse un doute quant à l'organisation du travail entourant leur production. La fabrication spécialisée des emblèmes et des masques semble toutefois fort probable, étant donné que ces objets ont été manufacturés à l'aide de moules et décorés à l'engobe, exactement selon la même technologie que la céramique décorée. Il se peut que des fragments de moules de *porras* et de masques se soient trouvés dans l'atelier de céramique de la zone urbaine et n'aient pas été reconnus comme tels, puisqu'il est relativement facile de les confondre avec des moules de vases sculptés lorsqu'ils sont fragmentés.

Nous proposons également l'hypothèse de la fabrication des cuillers en ateliers spécialisés. Cette idée est soutenue par la découverte d'une cuiller ratée et rejetée pendant sa fabrication au site de production de céramique GUAD-88 de la vallée de Santa en 2002. De plus, les cuillers découvertes au site Huacas de Moche démontrent une forme et un format uniformes (Chapdelaine et Armas 1999 : 19). Elles ont toutes été fabriquées en suivant la même technologie, avec le même type de pâte et elles ont été polies de façon semblable.

Dans le cas des perles en céramique modelée, qui sont très communes dans le secteur urbain du site Huacas de Moche et présentes dans les sépultures de bas statut, aucun

indice n'a encore été découvert, qui nous permettrait de déterminer avec exactitude dans quel contexte et par qui elles étaient fabriquées. En effet, aucune structure architecturale domestique et aucun atelier n'a livré de concentration de perles modelées non terminées ou ratées. Il est toutefois normal que la fabrication de ces perles n'ait laissé aucune trace car le processus ne produit pas de déchets inaltérables comme c'est le cas pour les perles en coquillage et en pierre. Leur manufacture est très simple, ne requiert aucun savoir technologique particulier et peut se faire sans outil spécialisé et sans moule. Ces perles, qui ne véhiculent aucune image figurative symbolique, démontrent également des techniques de fabrication et de cuisson variables. Elles pourraient donc avoir été fabriquées dans un cadre familial par tous et chacun.

### *Le métal*

Tout comme les céramistes, les artisans métallurgistes ont abandonné au site Huacas de Moche des structures permanentes qui ont servi à réchauffer et à fondre les métaux, ce qui a permis l'identification de deux ateliers de métallurgie. Dans le premier atelier situé à l'intérieur du complexe architectural # 7, la présence de la cheminée et d'un creuset contenant des restes de cuivre témoigne des activités artisanales qui ont eu lieu à cet endroit. Malgré le fait que la présence d'outils est très faible, il est peu probable que la refonte de l'or, pratiquée sur place, comme le suggèrent les résultats de l'analyse chimique du mortier intérieur de la structure, ait été exécutée dans un contexte non spécialisé. En effet, l'or est un métal rare et de surcroît inexistant sur la côte péruvienne (Lechtman 1976). Son extraction représentait donc un investissement important pour ceux qui devaient en assumer les coûts matériels et humains à la période préhistorique. L'acquisition et la manipulation de l'or supposent l'existence d'un réseau d'échanges et de distribution auquel les artisans non-spécialistes oeuvrant dans leur groupe familial n'avaient vraisemblablement pas accès.

Dans le second atelier de métallurgie situé à l'intérieur du complexe # 27, les structures de combustion sont complétées par une grande concentration d'objets liés à la production artisanale. Ces objets sont notamment des outils (tuyères, enclumes, marteaux, creusets), des résidus de fabrication, des objets non terminés (retailles, scories) et terminés, ainsi que des matières premières (gouttelettes de cuivre solidifiées), trouvés en concentrations de loin supérieures à ce qui est normalement observé en contexte domestique.

À tous ces indices directs prouvant la spécialisation des artisans métallurgistes du site Huacas de Moche s'ajoutent certains indices indirects relatifs au haut degré de savoir technologique des artisans. En effet, l'acquisition et la transmission des connaissances

techniques complexes nécessaires à l'élaboration de feuilles de cuivre et de cuivre doré sont grandement favorisées par le contexte spécialisé (voir G. Clark 1986: 43; Costin et Hagstrum 1995: 623). On effectuait au site Huacas de Moche plusieurs opérations de métallurgie nécessitant une bonne connaissance des propriétés chimiques et physiques des métaux et des technologies appropriées pour les transformer: construction de fournaies efficaces, fabrication d'outils lithiques spécialisés à partir de types de pierres précis, fonte à de hautes températures, méthodes complexes d'alliage ou de placage, d'étirage et d'abrasion. De plus, les objets composites faits de plusieurs petites pièces de métal comptent parmi les biens matériels qui demandent un investissement très important en travail de la part des artisans, généralement caractéristique des situations de spécialisation.

Peu d'objets en métal sont donc susceptibles d'avoir été produits en contexte domestique et non spécialisé au site Huacas de Moche. Quelques petits objets élémentaires, en l'occurrence les perles et les aiguilles, pourraient toutefois avoir été façonnés par chacun à partir de retailles, à l'aide d'outils lithiques simples. Cependant, aucune trace de fabrication de perles et d'aiguilles n'a été découverte à l'extérieur de l'atelier du complexe # 27. Il semble donc que la quasi-totalité des objets en métal aient été faits en contexte spécialisé sur le site.

### *Le textile*

Dans le cas du travail du textile, la situation est très différente en ce qui concerne les preuves de spécialisation au site Huacas de Moche. Non seulement les seuls outils conservés (aiguilles et fusaïoles) sont retrouvés dans tous les lieux domestiques fouillés, mais les concentrations notables sont très rares et se démarquent peu, n'étant composées que de fusaïoles (voir la section 5.3.3). Il faut également garder en mémoire que la filature et le tissage sont deux activités distinctes qui auraient pu être exécutées dans des contextes différents. Certains chercheurs, tout en considérant que le tissage des tissus de qualité était une activité pratiquée dans un cadre spécialisé, considèrent que les indices sont insuffisants pour conclure à l'existence d'ateliers de filature (Millaire 1997 : 71). D'autres chercheurs cependant, en appuyant leur idée sur des données iconographiques ou archéologiques, considèrent que certaines activités de filature étaient bel et bien exécutées en contexte spécialisé (Campana 1994b : 466; Gayton 1978 : 276; Shimada 1994a : 208). Pour l'instant dans le cas du site Huacas de Moche, même si le complexe architectural # 9 semble avoir été un endroit privilégié pour les activités des filandières de coton, aucun indice direct n'a pu être identifié de façon certaine relativement à des activités spécialisées de filature et de tissage.



Quelques indices indirects peuvent fournir des éléments appuyant l'hypothèse de la production spécialisée de certains textiles Moche, mais uniquement dans le cas des activités de tissage. En effet, des tombes d'élite découvertes sur la Huaca de la Luna, dans lesquelles des textiles étaient conservés, démontrent que les individus de haut statut possédaient des pièces de vêtements décorées de très grande qualité impliquant un savoir-faire technique important et un investissement majeur en travail de la part de leurs fabricants (Montoya 2001). De tels textiles décorés ont également été découverts dans plusieurs contextes archéologiques Moche de la vallée de Santa, démontrant leur usage répandu parmi les groupes urbains de haut statut (Chapdelaine et Pimentel 2002: 57-69; 2003). La scène iconographique Moche IV représentant un groupe de tisserandes élaborant des pièces décorées de motifs iconographiques sous la supervision d'hommes de haut statut constitue une preuve supplémentaire du contexte spécialisé de la réalisation de certains textiles, faute de pouvoir aider au repérage et à la reconstitution des ateliers de tissage (Campana 1994b : 452; Donnan 1978 : 65; Donnan et McClelland 126) (voir la figure 3.20).

### *La pierre*

Les deux ateliers où la pierre était transformée en éléments de collier par des artisans spécialistes, qui sont dans ce cas-ci des pièces précises à l'intérieur de complexes architecturaux, ont été identifiés non pas à l'aide de structures permanentes, mais par le biais de concentrations importantes d'objets diagnostiques. Ces objets sont des matières premières, des outils (lames, poinçons et polissoirs), des préformes, des débris de fabrication et des produits finis, trouvés en association dans des espaces bien circonscrits. En contexte domestique, de tels indices du travail de la pierre sont extrêmement rares, voire inexistantes dans le cas des lames en pierre polie. Alors que dans l'atelier du complexe # 12, la vocation artisanale semble solidement implantée et s'échelonne sur trois planchers d'occupation, la durée des activités artisanales de l'atelier du complexe # 37 semble avoir été plus courte, se limitant à une seule pièce et à un seul plancher d'occupation.

La spécialisation dans le travail de la pierre chez les Moche est également attestée par des indices indirects venant compléter l'analyse des ateliers. D'abord, les pectoraux composés de milliers de perles, parfois minuscules et faites de matériaux difficiles à transformer, comptent parmi les biens matériels fabriqués par les artisans Moche qui demandent le plus d'investissement en temps et en travail. Il en va de même pour les

parures composées de mosaïques figuratives ou de scènes tridimensionnelles miniatures faites d'innombrables petites pièces taillées avec précision.

Comme c'est le cas pour les objets en métal et les textiles, les objets en pierre sont généralement trouvés en quantité insuffisantes sur les sites d'affiliation culturelle Moche pour permettre l'étude de leur standardisation. À partir de l'examen des préformes d'éléments de parure découvertes dans les ateliers de travail de la pierre de la zone urbaine, nous pouvons toutefois affirmer que l'ordre établi concernant les étapes de la chaîne opératoire entrant dans la fabrication des perles était respecté rigoureusement par les artisans. En effet, seules 2 % des préformes abandonnées dans les ateliers des complexes # 12 et 37 démontre une séquence non conforme dans le déroulement des étapes de fabrication (voir le tableau 5. 55).

Il semble que les ornements aient formé la seule catégorie d'objets lithiques fabriqués dans un contexte spécialisé au site Huacas de Moche. Les têtes de massue en pierre polie, utilisées en contextes rituels et à l'aspect très soigné et symétrique, pourraient avoir été fabriquées par des spécialistes, comme c'est le cas pour celles en cuivre. Cette hypothèse demeure cependant non testée car aucune massue en pierre non terminée n'a été découverte en contexte d'atelier. Les autres objets en pierre, de nature utilitaire, ont été produits au besoin dans les maisonnées où ils étaient utilisés. Il s'agit de divers outils dont la fabrication nécessite peu de transformations de la matière première, comme les poids de filets, les meules, les *manos*, les polissoirs divers ou les outils sur éclats non retouchés, par exemple. De ces objets, les poids de filets sont parfois trouvés au stade de préformes en contexte domestique.

## **6.2 Le contexte de la production**

Le contexte constitue un élément clé de l'organisation du travail des artisans spécialistes. La production artisanale implique nécessairement un échange de produits entre les artisans et certaines catégories de consommateurs. Le contexte de la production, affilié ou indépendant, dépend de l'identité de ces consommateurs, du lien qui les unit aux producteurs (Costin 1991 : 11), ainsi que de l'identité de ceux à qui appartient le droit d'aliénation sur les biens produits (Clark 1995 : 286).

### **6.2.1 Les indicateurs archéologiques des contextes de production**

Dans le registre archéologique, la localisation des ateliers est l'un des principaux critères de distinction entre les spécialistes indépendants et les spécialistes affiliés (Costin 1991 : 25; Spence n.d., cité dans J. Clark 1986 : 26). Les ateliers où oeuvrent les artisans affiliés

devraient se trouver plus près des structures monumentales ou de l'architecture domestique occupée par les membres de l'élite, pouvant même se trouver dans des secteurs physiquement isolés, facilitant ainsi le contrôle de l'élite sur l'accès aux lieux et sur la production. La présence à proximité des lieux de production d'éléments architecturaux liés à des activités administratives, tels des concentrations de cubicules d'entreposage, ou encore d'artefacts associés à la présence de membres de l'élite, comme par exemple des éléments d'ornementation corporelle caractéristiques d'identités sociales liées au pouvoir, sont également susceptibles d'indiquer une production artisanale affiliée.

La nature des biens produits dans les ateliers peut également fournir des informations quant au degré d'affiliation ou d'indépendance des artisans. En se référant implicitement à la logique selon laquelle les artisans indépendants, sujets à la compétition, favorisent l'économie et l'efficacité dans leur pratique, Clark (1986 : 44) suggère que les indices archéologiques de la production de biens de luxe, dont la fabrication implique une technologie complexe, un investissement en énergie important et une grande expérience artistique, sont beaucoup plus susceptibles d'indiquer une spécialisation affiliée.

À la localisation des ateliers et à la nature des biens produits, nous pourrions ajouter que l'identification des consommateurs peut également être un bon indice quant au contexte de la production artisanale. En effet, une consommation spécifique à l'élite d'un type de bien nous indique qu'il était probablement produit en contexte affilié. Pour s'assurer l'exclusivité de l'accès aux objets hautement symboliques et prestigieux, l'élite doit être en mesure d'en contrôler la production et la distribution. De plus, les membres de l'élite dirigeante sont généralement les plus susceptibles d'avoir accès à suffisamment de ressources pour subvenir aux besoins quotidiens d'une catégorie d'artisans qui leur sont dépendants (Vaughn 2004 : 63).

### **6.2.2 Les contextes de production des ateliers du site Huacas de Moche**

Il s'agit dans cette section de déterminer à quel degré les artisans spécialistes du site Huacas de Moche oeuvraient sous le contrôle de patrons appartenant à l'élite et de définir de quelle manière s'exerçait ce contrôle, tout en considérant que le contexte pouvait s'avérer différent d'un atelier à l'autre ou selon les types de production. Auparavant, il est nécessaire de caractériser le concept d'*élite*, généralement utilisé de façon indéfinie dans la littérature relative à la spécialisation artisanale. Qui considère-t-on comme membres de l'élite au site Huacas de Moche? Existe-t-il différentes élites?

### 6.2.2.1 L'élite au site Huacas de Moche

Plusieurs catégories d'élite, investies de différents rôles et dotées de pouvoirs inégaux, étaient présentes simultanément dans le système étatique Moche. Alors que certains de ces pouvoirs pouvaient être transmis à la naissance, d'autres devaient être acquis pendant la vie des individus, par exemple par le mérite, la stratégie ou la compétition. Pour les besoins de la recherche concernant l'organisation de la production artisanale, ces différentes catégories d'élite seront groupées en deux ensembles distincts, soit celui de l'élite dirigeante et celui de l'élite urbaine.

#### *L'élite dirigeante au site Huacas de Moche*

Comme ce devait être le cas dans chaque vallée faisant partie intégrante du territoire Moche et dominée par un site d'importance régionale, la vallée de Moche abritait dans son site le plus important une élite dirigeante qui, tout en culminant la hiérarchie constituant la population résidente, s'appropriait vraisemblablement le contrôle sur les principaux symboles de pouvoir : accès aux monuments, exécution de cérémonies publiques, faste dans les rituels funéraires, exhibition d'ornements corporels et de costumes emblématiques. Cette élite dirigeante s'appropriait, en plus de l'image, l'usage du pouvoir et de l'autorité, en contrôlant le travail de la population, les systèmes d'irrigation, la production alimentaire, la nature de l'idéologie officielle et les symboles par lesquels elle s'exprimait (Bawden 1996 : 108-138; Billman 2002; Donnan 2001; Hastings et Moseley 1975). Elle était vraisemblablement composée du clan le plus puissant et de son entourage immédiat.

L'existence d'un tel clan dirigeant, représentant direct de l'État, demeure théorique en ce qui concerne le site Huacas de Moche car aucune sépulture associée à un prestige inégalé, qui nous permettrait d'en connaître le visage, n'a encore été découverte en association avec l'architecture monumentale. Il est toutefois convenu que la présence d'une telle élite dirigeante était nécessaire au maintien des institutions étatiques à l'intérieur même de la vallée de Moche. L'absence de sépultures probantes, comparables à celles découvertes à Sipán dans la vallée de Lambayeque (voir Alva 1994), pourrait être comblée dans les années à venir par l'avancement des travaux archéologiques. Cette absence pourrait aussi être une conséquence des fouilles clandestines effectuées depuis la période coloniale. La nature exacte de l'élite dirigeante Moche demeure également imprécise aux yeux des archéologues. Elle possédait sans aucun doute un pouvoir théocratique, comme le démontrent les structures monumentales dédiées à l'exécution de rituels où était mise en valeur l'iconographie religieuse (Bawden 1996 : 260; Bourget 2001a; 2001b; Uceda 2001a). Ce pouvoir théocratique aurait pu être complété par un

pouvoir de nature davantage séculaire dont la représentation dans le registre archéologique demeure plus problématique.

Ce clan dirigeant, dont l'existence est postulée, était secondé par diverses catégories d'individus pouvant également être considérés comme membres de l'élite dirigeante. Ils assumaient des rôles importants dans le fonctionnement économique, religieux et politique du site Huacas de Moche. L'existence de ces individus est mieux documentée sur le plan archéologique, quoique de façon toujours fragmentaire. Par exemple, des sépultures appartenant à des officiants religieux, à des individus liés à la capture et au sacrifice de prisonniers et à des chamanes ont été découvertes en association avec l'architecture de la Huaca de la Luna (Bourget 1998 : 62; Uceda 1997 : 105-107; 2004 : 256; Uceda *et al* 1994 : 279-286). Le lieu de résidence de ces membres de l'élite dirigeante demeure hypothétique. Les complexes architecturaux se trouvant près de la Plate forme Uhle adjacente à la Huaca de la Luna constituent des endroits probables. Les tombes d'hommes et de femmes se trouvant associées à la Plate forme Uhle renferment des offrandes généralement plus nombreuses et prestigieuses que celles qu'on retrouve dans le secteur urbain. La plupart d'entre elles ont également été rouvertes lors de rituels liés au phénomène El Niño et au culte des ancêtres, traitement le plus souvent réservé aux individus ensevelis sur les plate formes monumentales (Chauchat et Gutiérrez 2004 : 82; Gutiérrez 2004). Bien que les rôles sociaux exacts des membres de l'élite ensevelis à l'intérieur de la Plate forme Uhle demeurent inconnus, ces derniers possédaient un statut social très élevé et appartenaient probablement à des lignages importants, entretenant une relation étroite avec les membres les plus puissants de l'élite dirigeante.

#### *L'élite urbaine au site Huacas de Moche*

En marge de l'élite dirigeante, une élite urbaine était présente au site Huacas de Moche. Les membres de cette élite, dont la puissance et le prestige étaient moindres que ceux de l'élite dirigeante, détenaient un pouvoir direct sur les lignages ou sur les groupes corporatifs composant le tissu urbain du site. L'analyse de l'architecture domestique a démontré que les maisonnées composant la zone urbaine du site Huacas de Moche ne jouissaient pas toutes du même prestige (Topic 1982; van Gijseghem 2001). Selon les données provenant de contextes funéraires urbains, les hommes et les femmes possédaient également des statuts divers à l'intérieur d'une même maisonnée (Chapdelaine 1999a) et il est logique de croire qu'il en allait de même pour ceux qui les dirigeaient.

Il demeure difficile de déterminer les modèles d'organisation des maisonnées du site Huacas de Moche à partir des données archéologiques disponibles. Selon les chercheurs, les maisonnées occupant les complexes architecturaux de la zone urbaine étaient composées de familles nucléaires, de familles élargies ou de segments de lignages (Chapdelaine 2001 : 67-68; van Gijseghem 2001 : 267-268). Les complexes architecturaux pouvaient dans certains cas être occupés par des groupes corporatifs, définis comme des ensembles d'individus partageant un lieu de résidence, une occupation et des liens familiaux (voir Manzanilla 1996 : 233). Cependant, dans le cas du groupe corporatif, les liens d'occupation prenaient plus d'importance que les liens de parenté dans la cohésion interne du groupe (Chapdelaine 2002 : 68).

Les familles, lignages ou groupes corporatifs qui formaient la structure sociale de la zone urbaine Moche étaient engagés dans des occupations diverses leur procurant des statuts inégaux. Ces occupations étaient par exemple liées à la participation à un conseil d'État, à l'administration des tributs prélevés par l'élite dirigeante, à l'organisation des travaux relatifs à l'expansion de l'irrigation ou à la mise en place de routes, à la production de biens artisanaux ou de *chicha*, ou encore à l'exécution de grands projets architecturaux (Chapdelaine 2001 : 84; 2002 : 73). Les leaders à la tête de ces familles, lignages ou groupes corporatifs pourraient donc être considérés comme des membres de l'élite urbaine, possédant un statut différent selon les relations qui les unissaient à l'élite dirigeante. Il n'est pas exclu que les représentants de l'élite urbaine se soient trouvés dans une situation de compétition, visant à développer de façon indépendante leur propre pouvoir, cherchant à augmenter leur prestige et leur statut par leurs réalisations personnelles ou par la création de liens d'interdépendance plus étroits avec l'élite dirigeante.

#### **6.2.2.2 La spécialisation affiliée**

Nous avons vu que la localisation des ateliers, la nature des biens produits et l'identité des consommateurs constituent les principaux indices permettant de mesurer le degré auquel la production artisanale était affiliée aux élites.

Il semble à première vue que les témoins archéologiques provenant des contextes de production et de consommation du site Huacas de Moche indiquent une spécialisation affiliée. Les ateliers sont en effet situés à proximité des structures architecturales monumentales occupées par l'élite. De manière tout aussi importante, ils se trouvent au cœur d'une cité qui agissait en tant que centre religieux et administratif de la société Moche. Ce centre abritait l'élite dirigeante assurant le fonctionnement de l'organisation

de l'État, ainsi qu'une population urbaine jouant un rôle important dans cette structure politique, dans son commerce, son rituel, sa production non alimentaire et l'exécution de projets de constructions publiques de grande envergure. Les objets produits dans les ateliers de la zone urbaine possédaient une valeur symbolique et indiquaient une appartenance au groupe culturel dominant. Ces objets étaient intégrés aux activités des membres de l'élite dirigeante et diffusés dans la population urbaine, accessibles aux individus de divers rangs la composant.

### *La localisation des ateliers*

La localisation des ateliers découverts au site Huacas de Moche nous permet difficilement de déterminer de façon claire et précise si les artisans qui y travaillaient se trouvaient sous le contrôle direct de patrons appartenant aux élites. Aucun atelier n'a été découvert dans l'enceinte d'une structure monumentale, dans une situation qui nous aurait permis de reconnaître facilement le contrôle direct de l'élite dirigeante. L'atelier de parures en turquoise rapporté par Theresa Topic (1977 : 356; 1982 : 276), au pied de la Huaca del Sol et où l'on exploitait un matériau rare, aurait pu être occupé par des spécialistes affiliés directement à la plus haute élite. Cet endroit n'a toutefois pas été fouillé.

Dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, tous les ateliers se trouvent relativement près de la Huaca de la Luna, soit à une distance variant entre 100 et 225 mètres (voir la figure 2.12). Ces ateliers étaient donc exploités à proximité du siège des activités de l'élite dirigeante du site. La localisation de l'atelier de céramique fine lui confère un statut particulier, du fait qu'il est situé du côté est de la *Avenida I*, où se trouvent également les structures architecturales plus prestigieuses, considérés comme des constructions réservées à l'élite dirigeante, telle par exemple la Plate forme Uhle et le complexe # 8 (voir Tello 1998). Cependant, comme la zone est de la *Avenida I* demeure jusqu'à présent moins bien connue sur le plan archéologique que la vaste zone ouest, il est trop tôt pour affirmer que la *Avenida I* agissait en tant qu'élément de ségrégation entre deux secteurs urbains distincts. L'atelier de poterie domestique se trouve tout aussi près de la Huaca de la Luna, soit à un peu plus de 100 mètres de l'extrémité nord de sa plaza principale, tout en étant plus à l'écart du cœur du secteur urbain. Cette distance, qui pourrait signifier un contexte d'organisation différent de la production pour la poterie domestique, pourrait aussi être expliquée par des raisons techniques. En effet, la cuisson de grands vases implique la présence de feux beaucoup plus importants que ceux requis pour la cuisson des petits objets rituels, la fumée qui en résulte étant par conséquent beaucoup plus abondante et nuisible.

Malgré la variabilité relative de la localisation des ateliers intégrés à la zone urbaine du site Huacas de Moche, il faut ctenir compte, en plus de leur proximité à l'architecture monumentale, du fait que la cité elle-même était un lieu de première importance dans l'organisation de l'État Moche. La plupart des complexes architecturaux qui la composent abritaient des groupes d'individus qui entretenaient des liens plus ou moins étroits avec l'élite dirigeante. La spécialisation artisanale affiliée devait donc y tenir une place importante et les membres des élites devaient donc l'influencer et la contrôler.

### *La nature des biens produits*

À part l'atelier de poterie domestique qu'il convient de placer dans une catégorie distincte étant donné sa localisation et la nature strictement utilitaire des objets qu'on y produisait, les ateliers fouillés jusqu'à présent dans la zone urbaine Moche étaient spécialisés dans la production d'objets qui pourraient pour la plupart être qualifiés d'*intermédiaires*. En effet, ces biens ne peuvent être considérés comme des objets utilitaires sans valeur symbolique ni matérielle, faciles à produire au besoin par tous et chacun, trouvés parmi les vestiges du labeur quotidien de toutes les maisonnées Moche. Par contre, ils ne comptaient pas non plus parmi les biens les plus somptueux trouvés uniquement dans les sépultures de l'élite dirigeante, lesquels reflètent un investissement plus considérable encore en matières premières et en énergie, ainsi que des connaissances technologiques complexes et une expérience artistique importante (tableau 6.2). Dans cette dernière catégorie, on compte par exemple les ornements corporels et les coiffes composites faites de feuilles de cuivre doré assemblées et de mosaïques de pierre taillée, les bouteilles à anse en étrier décorées de scènes iconographiques complexes et les vases portraits.

<b>céramique</b>	<b>métal</b>	<b>pierre</b>
figurines	<i>tumis</i>	perles géométriques et figuratives
instruments de musique	<i>porras</i>	pendentifs figuratifs
poterie fine	aiguilles	pièces de parures composites (incrustations et pièces de mosaïque en turquoise)
pendentifs figuratifs	parures simples	
<i>piruros</i>		

Tableau 6.2 Types d'objets fabriqués dans les ateliers de céramique, de métallurgie et de travail de la pierre de la zone urbaine du site Huacas de Moche, d'après les vestiges découverts en association avec les outils d'artisans et débris de fabrication



Cependant, les biens produits par les artisans spécialistes de la zone urbaine et découverts dans les ateliers possédaient tous une valeur symbolique qui s'exprime par la décoration, les représentations figuratives qu'ils véhiculent, ou encore par les contextes dans lesquels ils étaient utilisés. Certains, comme les vases décorés, les figurines, les instruments de musique et les armes comme les *tumis* et les *porras*, trouvaient un usage lors de rituels domestiques ou publics. Ces mêmes objets, en plus des parures corporelles, servaient également à afficher le statut de ceux qui en faisaient usage. Enfin, certains servaient au travail du textile, comme les *piruros* et les aiguilles en cuivre. Comme le fait de travailler à l'aide d'outils coûteux en métal et de fusaïoles décorées de motifs conformes à des canons stylistiques précis n'améliore en rien l'efficacité de la technologie, l'usage de tels objets par les artisans du textile dénote une signification sociale particulière. Tous ces objets produits par les artisans spécialistes possédaient de surcroît une valeur rituelle en tant qu'offrandes funéraires, que ce soit pour exprimer les croyances religieuses du défunt, son statut social ou son identité culturelle.

Les biens produits dans les ateliers de la zone urbaine ne reflètent pour autant pas tous le même degré d'investissement en énergie et la même complexité technologique. Parmi les objets de céramique fine, les vases, et en particulier ceux qui étaient décorés de scènes peintes ou modelées, représentent la catégorie la plus coûteuse à produire. Dans l'atelier de céramique fine, cette catégorie est faiblement représentée par rapport aux figurines et aux instruments de musique qui sont plus facilement produits (Uceda et Armas 1998 : 97, 101, 109). Tout en considérant que le travail du cuivre implique une technologie très complexe, les catégories d'objets trouvés dans l'atelier de métallurgie du complexe # 27 comptent également parmi les objets en cuivre relativement simples à produire. Par contre, il faut considérer que d'après les types d'outils découverts, d'autres catégories d'objets plus complexes auraient pu être fabriqués sur place. Quant à la production d'éléments de parure en pierre, l'investissement en énergie est davantage influencé par la quantité de pièces produites que par leur nature, mis à part le fait que certains matériaux soient plus difficiles à transformer. Or, il est difficile de déterminer si, dans les ateliers de la zone urbaine, les perles produites étaient destinées à l'élaboration de larges pectoraux complexes ou à celle de simples colliers. Aucun séparateur en métal semblable à ceux entrant dans la composition des pectoraux à plusieurs rangs n'y a été découvert. Il est donc probable que des pectoraux, tout comme les parures composites plus luxueuses auxquelles étaient destinées les pièces de mosaïque, aient été assemblées à un autre endroit.

En ce qui a trait aux matériaux utilisés, il est important de considérer que pour être en mesure de fabriquer certains biens comme les objets en métal, les incrustations et pièces de mosaïque, ainsi que les vases et les instruments de musique peints, les artisans devaient s'approvisionner en matières premières rares provenant de l'extérieur. Ces matières, comme le cuivre, l'or, la turquoise et le kaolin, circulaient par le biais de réseaux d'échange gérés ou contrôlés par l'élite dirigeante.

Malgré le fait que les biens produits dans les ateliers de la zone urbaine du site Huacas de Moche ne comptaient pas parmi les plus somptueux connus dans le registre archéologique d'affiliation culturelle Moche, leur charge symbolique, ainsi que l'investissement technologique, artistique et matériel impliqué par certains, indiquent une participation des élites présentes sur le site.

#### *L'identité des consommateurs*

Toutes les tombes intactes des individus de très haut statut associées à la Huaca de la Luna et à la Plate forme Uhle ont livré des objets comparables à ceux produits dans les ateliers de la zone urbaine Moche. Il s'agit de divers biens symboliques tels les vases décorés, les figurines, les *piruros*, les perles en pierres diverses et en turquoise, ainsi que de toute une variété d'objets en cuivre et en cuivre doré (voir l'annexe XVI). Malgré l'absence de données concernant la consommation quotidienne et domestique de biens matériels par les membres de l'élite dirigeante, la nature des offrandes trouvées dans leurs sépultures constitue un indice supplémentaire d'une production affiliée dans les ateliers de la zone urbaine. La majorité des objets symboliques produits dans ces ateliers et présents dans les sépultures de l'élite dirigeante sont également associés aux contextes funéraires et domestiques des membres de la population de la zone urbaine. Cette distribution à plus grande échelle indique que l'usage des biens symboliques n'était pas le privilège exclusif des membres de l'élite dirigeante, leur consommation par le reste de la population étant également importante.

#### *L'organisation de la production affiliée*

Prétendre que les artisans spécialistes de la zone urbaine du site Huacas de Moche travaillaient dans un contexte d'affiliation à l'élite ne donne qu'une idée très vague du contexte en jeu. En effet, les artisans peuvent être affiliés directement à l'État et aux membres de l'élite suprême, à une élite secondaire, ou encore à des dirigeants urbains se trouvant à la tête de familles, de lignages ou de groupes corporatifs et ayant eux-mêmes une relation d'affiliation hiérarchique à une élite qui leur est supérieure.

Cette question rejoint les travaux de certains archéologues qui ont étudié la spécialisation artisanale dans les contextes précis de la vallée de Chicama (Russel et Jackson 2001) et de l'occupation Moche V de la vallée de Lambayeque (Shimada 2001), en s'appuyant sur des études ethnohistoriques se rapportant à la période de la conquête espagnole. Les études ethnohistoriques, menées par Netherly dans les années 1970 à partir de documents administratifs coloniaux, ont permis de reconstituer l'organisation politique de la côte nord du Pérou à la fin de la préhistoire, soit pendant la domination Chimú-Inca et, par analogie, pendant la domination Chimú (Netherly 1984; 1990).

À la période de la conquête espagnole, les hiérarchies des entités politiques côtières étaient caractérisées par des rangs précis et par une organisation dualiste et pyramidale dans laquelle les groupes sociaux, appelés *parcialidades*<sup>1</sup>, appartenant aux rangs inférieurs étaient intégrées par paires ou moitiés (*moieities*) aux groupes sociaux des rangs supérieurs de l'organisation politique (figure 6.1) (Netherly 1984 : 230; 1990 : 463). Les *parcialidades* les plus basses dans la hiérarchie politique (figure 6.1 A à P) incluaient de nombreux petits groupes familiaux se distinguant par des activités économiques particulières comme l'agriculture, la pêche ou la production artisanale. Les *parcialidades* de chaque échelon étaient dirigées par des chefs possédant plus de pouvoir que ceux appartenant à l'échelon précédent, jusqu'aux membres de l'élite dirigeante des entités politiques. Les dirigeants de chaque *parcialidad* se voyaient également intégrés à tous les niveaux hiérarchiques inférieurs à leur échelon. Par conséquent, les dirigeants les plus élevés dans la hiérarchie appartenaient à plusieurs échelons simultanément (Netherly 1984 : 231; 1990 : 463). Alors que certains auteurs considèrent que les moitiés appartenant à un même échelon hiérarchique détenaient un statut équivalent, d'autres considèrent que ces moitiés étaient asymétriques, l'une détenant une autorité supérieure (Moore 1995 : 175, 177). De tels groupes sociaux, existant autant chez l'élite que dans la population générale, s'apparentent aux *ayllus* Incas définis par les ethnohistoriens comme des groupes corporatifs endogames et inégaux, englobant plusieurs lignages patrilineaires, qui détenaient des droits sur des terres qu'ils exploitaient collectivement pour leurs propres besoins et pour en tirer de quoi verser un tribut (Carrasco 1982 : 29; D'Altroy 2002 : 32; Rowe 1963 : 255).

La structure organisationnelle en *parcialidades* pouvait être scindée, subdivisée par paires à volonté et offrait l'avantage de favoriser l'intégration de populations conquises sans occasionner de réorganisations majeures de leurs structures politiques, pouvant ainsi

<sup>1</sup> Le terme autochtone pour désigner les groupes sociaux composant la hiérarchie politique étant inconnu, le terme espagnol *parcialidad* est généralement utilisé (Netherly 1990 : 563).

s'adapter à de très grands bassins de population. Par conséquent, ce type de structure, flexible, pouvait permettre la survie d'entités politiques locales malgré une conquête ou un démantèlement dans les échelons supérieurs de leurs hiérarchies (Netherly 1984 : 233; 1990 : 464).

C'est probablement la grande stabilité attribuée aux systèmes politiques organisés en paires hiérarchisées de *parcialidades* qui a inspiré les analogies sur lesquelles sont fondées les reconstitutions de la structure politique des vallées de la côte nord du Pérou pour la Période Intermédiaire Ancienne. Selon les reconstructions de Russel et Jackson (2001 : 161-162) et de Shimada (2001 : 196), de telles organisations politiques dualistes et pyramidales étaient présentes dans les vallées de Chicama et de Lambayeque lors de la domination Moche, influençant l'organisation de la production artisanale. Russel et Jackson appuient la validité de cette analogie ethnohistorique par le fait que les dirigeants de chaque *parcialidad* de la période du contact détenaient la gestion d'une partie du système d'irrigation, et que les canaux majeurs rapportés dans les documents administratifs coloniaux du seizième siècle étaient probablement en usage depuis l'occupation Moche (Russel et Jackson 2001 : 164).

Selon Shimada, dans la vallée de Lambayeque, certaines *parcialidades* correspondaient à de petits groupes d'artisans spécialistes locaux ou provenant de groupes culturels conquis. Ces artisans spécialistes auraient été intégrés au système de production artisanale affiliée aux dirigeants des multiples niveaux hiérarchiques de la structure politique Moche V. L'organisation politique dualiste aurait joué un rôle important dans l'intégration de groupes sociaux étrangers dans le système sociopolitique Moche tout en respectant les rôles traditionnels de leurs artisans. Les leaders de chaque niveau hiérarchique de *parcialidades* Moche V auraient donc eu sous leur gouverne de petits groupes d'artisans affiliés, tout en étant soumis à une taxation de la part des leaders des niveaux supérieurs (Shimada 2001 : 195-196).

Selon Russel et Jackson, la même situation prévalait dans la vallée de Chicama pendant la période Moche IV, où les artisans oeuvrant dans l'atelier de céramique de Cerro Mayal se trouvaient affiliés au dirigeant le plus puissant de l'entité politique de la vallée (Russel et Jackson 2001 : 162). Les artisans spécialistes intégrés aux *parcialidades* de la vallée de Chicama, tout comme les producteurs alimentaires, auraient été tenus de fournir un tribut en biens aux dirigeants au niveau hiérarchique supérieur qui, de leur côté, étaient responsables d'une redistribution sous forme de denrées, de matériaux ou de services. Les artisans spécialistes auraient également été tenus d'échanger des biens matériels avec

les autres groupes familiaux de leur propre *parcialidad* (Russel et Jackson 2001 : 163-164). De cette manière, les biens fabriqués par les artisans spécialistes circulaient de façon verticale dans un système de taxes et de redistribution, tout comme de manière horizontale dans un système d'échanges réciproques, les deux systèmes étant gérés par les membres des élites des différents niveaux hiérarchiques des *parcialidades*.

Il demeure risqué d'appliquer le modèle ethnohistorique de l'organisation politique dualiste et pyramidale des *parcialidades*, valables pour la période de la conquête, à la société Moche et à l'organisation de sa production artisanale. Cette comparaison demande en effet un retour de plus de huit siècles en arrière dans une organisation politique moins centralisée et moins complexe que celles des sociétés Chimú ou Inca. Dans le nord du Pérou, l'organisation politique côtière à la période de la conquête espagnole était celle d'une mosaïque de peuples conquis et vivant sous la domination Inca tout en conservant à divers degrés certaines de leurs particularités ethniques locales (Rostworowski 1977 : 168). Ces entités locales appartenant à divers paliers hiérarchiques étaient intégrées, selon des opérations à grande échelle, à l'organisation politique Inca, leur intégration assurant la cohésion du vaste empire expansionniste. À une échelle moindre, la situation était semblable à l'apogée de l'empire côtier Chimú qui intégrait à son système politique centralisé les groupes sociaux appartenant aux ethnies conquises (Topic 1990 : 149).

Il est fort probable que la société Moche ait été moins profondément hiérarchisée et ait fait preuve d'un degré moindre d'intégration politique que les empires Chimú et Inca, ce qui aurait pu impliquer une production artisanale affiliée organisée de façon différente. Les preuves archéologiques de la présence de plusieurs niveaux hiérarchiques de *parcialidades* organisées en moitiés équivalentes sont très difficiles à documenter dans le cas du site Huacas de Moche. Une telle organisation se traduit, dans le registre archéologique, par la présence de structures architecturales particulières comme des constructions doubles et équivalentes, ou encore des espaces divisés en paires symétriques ou opposées (Moore 1995 : 168). Par conséquent, nous ne pouvons pas appuyer l'hypothèse d'une organisation dualiste en *parcialidades*, une distance de plus de sept siècles de la domination Inca rendant ce raisonnement analogique peu approprié. La reconstitution du contexte de la production artisanale dans les ateliers du site Huacas de Moche peut difficilement s'appuyer sur une telle reconstitution ethnohistorique. Elle a intérêt à être fondée davantage sur les données archéologiques disponibles concernant la localisation des ateliers, de même que sur la nature, les fonctions et les contextes de consommation des biens produits.

La question demeure donc ouverte en ce qui a trait à l'identité précise des individus ou des groupes d'individus qui contrôlaient la production d'objets en céramique, en pierre et en métal produits dans les ateliers affiliés. Étaient-ils membres de l'élite dirigeante, ou encore membres de l'élite urbaine se trouvant à la tête de maisonnées composées de familles, de lignages ou de groupes corporatifs? D'après les données archéologiques, ces deux situations concernant l'identité des patrons qui détenaient le contrôle de la production artisanale étaient probablement présentes de façon simultanée, selon les types d'objets produits.

Les biens *intermédiaires* produits dans les ateliers connus du site Huacas de Moche transitaient entre les mains d'occupants de certaines maisonnées avant de se trouver entre celles des membres de l'élite dirigeante. Ces biens étaient également facilement accessibles aux résidents des secteurs domestiques du site en général. Il serait donc vraisemblable que les patrons immédiats dirigeant la production des ateliers de la zone urbaine Moche aient été des membres de l'élite urbaine, en l'occurrence des leaders de certaines maisonnées occupant les complexes architecturaux de la plaine du site Huacas de Moche. Ces maisonnées étaient composées de petits groupes corporatifs ou de lignages dont la fonction économique était liée à une technologie et à la production spécialisée d'un type de bien en particulier. Une partie des objets produits par les artisans était réservée directement au leader de la maisonnée. Une autre fraction de la production était destinée à un troc ou à un échange réciproque entre chefs de maisonnées et groupes de production. Ces échanges devaient impliquer diverses denrées alimentaires, des biens matériels complémentaires, des services, voire même des alliances entre familles et individus. Enfin, une part de la production était fournie aux membres de l'élite dirigeante – à l'État – en tant que tribut.

Même en n'étant qu'indirectement soumise à l'élite dirigeante, la production spécialisée de biens *intermédiaires* et symboliques gérée par l'élite urbaine peut être considérée comme une production affiliée. Les artisans spécialistes de la zone urbaine Moche répondaient en effet à une demande constante de la part de patrons qui assuraient leur subsistance, en produisant des objets répondant à des canons stylistiques précis.

Il est très difficile de déterminer comment était organisée la circulation des biens matériels *intermédiaires* auxquels avaient accès toutes les maisonnées du site Huacas de Moche. En effet, ces biens pouvaient être perçus par l'élite dirigeante et ensuite redistribués de façon très contrôlée. Ils pouvaient également faire l'objet d'échanges

récioproques entre les maisonnées qui les produisaient et celles qui les consommaient, ces échanges étant contrôlés à divers degrés par l'élite dirigeante. La perception et la redistribution des biens par l'élite dirigeante impliquent l'existence d'entrepôts publics situés hors des contextes domestiques et privés (Topic 1977 : 358). Aucun entrepôt étatique, dans lequel les biens produits dans un cadre spécialisé auraient pu être accumulés en attendant d'être redistribués, n'a été découvert jusqu'à maintenant en association avec l'architecture monumentale. Il semble donc que l'échange de biens entre groupes sociaux relativement égaux ait eu une certaine importance. Les pièces d'entreposage connues au site Huacas de Moche sont caractérisées par leur petite échelle et leur dispersion généralisée dans toutes structures architecturales à vocation domestique. En effet, chaque complexe architectural de la zone urbaine Moche, incluant les complexes dans lesquels les ateliers spécialisés étaient intégrés, comprend plusieurs pièces d'entreposage de petites dimensions réparties près des cuisines, des patios et des pièces destinées à la production artisanale. Certains de ces petits *depósitos* étaient probablement destinés à l'entreposage de biens produits dans les ateliers et destinés à l'échange.

L'exemple du complexe architectural # 37 s'ajoute à celui du complexe # 9 et des autres ensembles architecturaux fouillés récemment pour indiquer que les habitations de la zone urbaine Moche abritaient des groupes familiaux de statut important engagés dans des activités productives ou liées au fonctionnement de la cité, sans participer à la production alimentaire. Ces groupes avaient accès à une grande variété d'objets produits en contexte spécialisé dans l'exécution des tâches domestiques comme dans l'accomplissement de rites et l'expression de leur identité et de leur statut. La poterie décorée et les ustensiles ornementaux, les instruments de musique, les figurines, les parures corporelles et les objets en métal faisaient partie intégrante de leur vie quotidienne.

Une catégorie distincte d'artisans plus étroitement affiliés à l'élite dirigeante devait fournir directement à l'État les biens de luxe tels que ceux trouvés dans les sépultures de haut statut, quoique plus rarement en raison du pillage. Ces ateliers, où étaient produits les objets alliant une abondance de matériaux précieux, un savoir-faire exceptionnel et un investissement artistique important, restent à découvrir et à fouiller au site Huacas de Moche. Les preuves matérielles du travail de l'or dans le complexe architectural # 7 et du travail de la turquoise dans les complexes # 12 et 37 sont de loin insuffisantes pour prétendre que dans ces ateliers étaient produits une grande partie des biens ostentatoires destinés aux dirigeants de l'État.

Selon les sources ethnohistoriques et archéologiques, les artisans affiliés côtiers de la période du contact, comme ceux de l'empire Chimú, étaient rétribués en nourriture et en *chicha*. La bière de maïs jouait un rôle très important dans les arrangements réciproques entre les artisans affiliés et les patrons qui supervisaient et géraient la production (Moore 1979 : 685; Rostworowski 1989 : 279-280). D'après les données archéologiques provenant de sites d'affiliation Moche où la matière organique est conservée et d'après les représentations iconographiques, nous savons que la *chicha* était un produit consommé également chez les Moche pour qui le maïs avait une grande importance économique et rituelle (Delibes et Barragán 2004; Shimada 1994a : 222-223). Étant donné que les artisans du site Huacas de Moche, de même que les membres des maisonnées composant la zone urbaine en général, n'étaient guère impliqués ou complètement coupés des activités de production alimentaire, ces derniers étaient approvisionnés de façon certaine en nourriture et probablement aussi en *chicha*.

Pour l'instant, aucun indice archéologique obtenu sur le site n'indique la production de *chicha* organisée de façon centralisée à proximité des lieux de résidence et d'activités de l'élite dirigeante. La bière de maïs devait être produite au besoin dans les maisonnées ou à proximité des ateliers, comme il est documenté dans certains sites régionaux Chimú comme Manchan, où la production domestique de *chicha* était destinée à une consommation extra domestique (Moore 1981 : 120; 1989 : 691). Pour s'assurer du bon fonctionnement de leur relation avec les artisans spécialistes, les leaders gérant la production artisanale dans la zone urbaine Moche devaient donc obtenir de la nourriture et du maïs d'une source extérieure, en l'occurrence d'autres groupes familiaux par le moyen d'échanges réciproques, ou de l'élite par le biais d'une redistribution.

À proximité des ateliers fouillés dans la zone urbaine, la préparation de nourriture et l'entreposage d'importantes quantités de liquides ont laissé des indices évidents et nombreux. Dans le complexe architectural # 7, un groupe de dix jarres d'entreposage de grandes dimensions se trouvait près de la cheminée destinée au travail du métal, en plus de quatre cuisines pourvues de foyers, dont deux directement juxtaposées à l'atelier (Chapdelaine 1997 : 29, 32, 34, 50). Dans le complexe # 27, deux cuisines où des aliments ont été préparés et cuits dans des foyers se trouvent juxtaposées à l'atelier. Une rangée de cinq grands vases d'entreposage a aussi été découverte dans la pièce 27-9 (Chiguala *et al* 2004 : 109-111).

Le complexe # 37 était également pourvu de deux cuisines, soit celles des pièces 37-8 et 37-20, qui sont associées à la même occupation que l'atelier de parures en pierre et que le



plancher intermédiaire de l'atelier de céramique décorée situé à proximité. Ce complexe architectural a livré une quantité très importante de grands vases tels que ceux utilisés dans l'élaboration de la *chicha*. Quatre de ces grandes jarres portant des traces de carbonisation se trouvaient tout près de la cuisine de la pièce 37-20 (voir la figure 5.23). Deux *tinajas* d'entreposage étaient pour leur part associées à la cuisine de la pièce 37-8 et une autre rangée de grands vases était associée au patio de la pièce 37-3, en plus d'une *tinaja* isolée. Des ensembles de jarres d'entreposage sont également présentes dans des complexes architecturaux où aucun atelier de production artisanale n'a été découvert, comme par exemple dans le cas du complexe # 9 dans lequel une rangée de neuf *tinajas* a été découverte à proximité d'une cuisine (Armas *et al* 2000b : 94). La *chicha* pouvait donc être produite dans des maisonnées non engagées dans la production artisanale spécialisée, engagées dans une relation de complémentarité entre groupes de résidence de la zone urbaine.

La présence seule de grands vases dans lesquels auraient trempé, bouilli et fermenté les grains de maïs durant le processus d'élaboration de la bière est insuffisante pour inférer la fabrication de *chicha*. En effet, d'autres indices s'avèrent nécessaires, en l'occurrence la présence de maïs parmi les écofacts et d'outils de mouture en association avec les planchers. Les grains de maïs ont été trouvés en très petit nombre dans la zone urbaine, toujours à l'état carbonisé. Cette situation s'explique par les processus taphonomiques et la mauvaise préservation particulière du site Huacas de Moche. Des outils de mouture ont été découverts dans les complexes # 37, 27 et 9, dans les cuisines, les pièces d'entreposage adjacentes ou les patios (Armas *et al* 2000b : 95; Chiguala *et al* 2004 : 111). En plus des indices évidents de préparation de nourriture à proximité des ateliers, nous pouvons donc supposer que la *chicha* faisait partie du ravitaillement quotidien des artisans spécialistes de la zone urbaine.

#### *Le cas du textile*

Les textiles forment un ensemble à part dans la reconstitution du contexte de la production spécialisée, puisque aucune donnée issue d'ateliers identifiés de façon certaine ne nous permet une observation directe d'indices de production. Les textiles Moche étaient nécessaires au quotidien domestique comme aux stratégies politiques et à la vie rituelle. Les textiles destinés à l'usage domestique servaient, par exemple, à transporter des charges, produire des couvertures et des vêtements, protéger la nourriture ou filtrer la *chicha*. L'iconographie et les contextes archéologiques bien conservés démontrent également que d'autres textiles entraient dans la fabrication de sacs, de

linceuls, de costumes d'apparat, de coiffes dont l'usage allait bien au-delà des préoccupations domestiques.

À partir des données archéologiques, il est possible de déduire qu'une production de fils et de tissus communs et utilitaires était faite dans un contexte non spécialisé dans chaque maisonnée urbaine, pour répondre aux besoins familiaux essentiels. Il est probable que dans certains cas, une partie de cette production ait dépassé les besoins internes des maisonnées, des textiles ordinaires ou décorés ayant été produits en surplus et échangés à l'extérieur du groupe. C'est ce qui est proposé dans l'interprétation de la concentration importante de fusaïoles présentes dans le complexe architectural # 9, par exemple (Chapdelaine 2002 : 69). Dans de tels cas, les artisans du textile étaient en quelque sorte affiliés à un leader se trouvant à la tête du petit groupe de production. La manière dont l'élite dirigeante s'approvisionnait en fil et en textiles de prestige demeure hypothétique. L'État aurait pu en effet imposer la production d'un petit surplus à l'intérieur de chaque maisonnée, perçu sous la forme d'une taxe comparable à la *mit'a* Inca (Morris 1994 : 56; Rowe 1963 : 267-268), ou encore, comme nous le suggère la scène iconographique des tisserandes, bénéficier directement du travail d'artisans étroitement affiliés travaillant en ateliers spécialisés (Campana 1994b : 452; Donnan 1978 : 65; Donnan et McClelland 126). Ces deux situations peuvent exister conjointement. Comme le démontrent l'archéologie et l'iconographie, les membres de l'élite étaient consommateurs de plusieurs types de textiles qui entrent dans la fabrication d'objets de prestige. Certains de ces objets auraient pu être perçus sous forme de tributs, alors que d'autres, dont la fabrication demande davantage de supervision et de contrôle comme les coiffes et les tuniques aux motifs symboliques, auraient été élaborés en ateliers.

Un autre aspect problématique de la production de textiles est l'approvisionnement en matières premières. Nous savons que la plupart des textiles Moche étaient composés de coton, mais nous ignorons jusqu'à quel point l'État en contrôlait la distribution et gérât les échanges entre les producteurs de coton et les maisonnées non productrices de la zone urbaine. Les réserves de coton et de laine de lama à l'état brut, découvertes dans une des pièces de la structure monumentale du site de Huancaco dans la vallée de Virú (Bourget et Navarro 2001; Bourget et Ramírez 2000), sont la seule preuve importante de l'accumulation de la matière première par une élite dirigeante apparentée de près à celle des Moche. Toutefois, aucune réserve de fibres textiles n'a encore été découverte en association avec l'architecture d'élite au site Huacas de Moche, peut-être à cause des mauvaises conditions de préservation.

### 6.2.2.3 La spécialisation indépendante

L'atelier de poterie domestique mentionné dans la section 5.3.1.1 semble être une exception parmi les autres lieux de production artisanale du site Huacas de Moche. En effet, il semble probable qu'il s'agisse là d'un atelier de production spécialisée indépendante. En premier lieu, les vases qu'on produisait dans cet atelier situé en marge de la zone urbaine possédaient une valeur utilitaire, même si dans certaines occasions cette utilité pouvait se rapprocher du monde du rituel, comme par exemple la fermentation de la *chicha* parfois bue dans des contextes religieux. Les vases domestiques néanmoins ne possédaient que très peu de valeur en tant que porteurs de messages sociaux, voire aucune valeur symbolique, et de sont pratiquement jamais associés à des sépultures au site Huacas de Moche. Ils n'étaient que très rarement décorés et leur fabrication témoigne d'une économie d'énergie davantage typique de la spécialisation indépendante. Aucun investissement en travail, qui aurait augmenté la valeur stylistique des vases domestiques sans conséquences positives sur leur valeur technologique, tels le polissage ou l'ajout d'engobe, n'y a été apporté par les artisans qui les ont produits.

De plus, les récipients domestiques, liés à la transformation plutôt qu'à la consommation de nourriture, sont massivement présents en contextes primaires de déposition dans les complexes architecturaux de la zone urbaine et sont plus rarement associés à l'architecture réservée à l'élite dirigeante. Les consommateurs de vases domestiques se trouvaient donc davantage parmi la population générale. Enfin, toute la matière première utilisée dans l'atelier de poterie domestique était disponible et abondante à proximité. La collecte des dégraissants et des argiles entrant dans la fabrication de cette poterie pouvait difficilement être restreinte ou totalement contrôlée, même s'il demeure possible que l'élite dirigeante ait limité l'accès des artisans aux meilleures sources d'argile réservées, par exemple, à l'élaboration des vases les plus fins.

La présence des marques de potier pourrait aussi appuyer l'hypothèse de la spécialisation indépendante. Des potiers indépendants, se trouvant en situation de précarité et de compétition pour tirer leur subsistance du produit de leur travail, ont davantage besoin de se distinguer et de s'identifier en tant que propriétaires des vases qu'ils ont fabriqués que des artisans affiliés oeuvrant au contact de patrons qui contrôlent directement leur production, leur approvisionnement en matières premières et assurent leur survie. Le fait d'identifier les vases qu'ils avaient eux-mêmes fabriqués apportait aux artisans indépendants la reconnaissance de leur production de la part de ceux qui acquéraient le produit de leur travail dans le bassin des consommateurs urbains. La reconnaissance du

travail individuel était en effet nécessaire à ces artisans indépendants qui devaient s'assurer l'accès aux denrées nécessaires qu'ils obtenaient en échange de leur production. La spécialisation indépendante demeure pourtant difficile à identifier de façon certaine car elle n'est pas associée à des caractéristiques archéologiques exclusives comparables à celles permettant d'identifier la spécialisation affiliée. Il demeure certain cependant que les potiers qui fabriquaient les vases domestiques disposaient d'une indépendance bien supérieure à celle des artisans affectés à la création d'objets symboliques. Les membres de l'élite urbaine pouvaient acquérir une certaine emprise sur leur production, par exemple en devenant des clients influents et assidus, sans toutefois que l'élite dirigeante ne soit impliquée dans la circulation des vases domestiques.

Il est fort peu probable que la spécialisation indépendante au site Huacas de Moche ait été intégrée à une véritable économie de marché comparable à celle développée en parallèle avec l'essor de l'urbanisme dans la vallée de Mexico, dans laquelle certains biens, comme par exemple les tissus de coton ou les fèves de cacao, acquéraient une valeur en tant que moyens de paiement qui s'ajoutait à l'usage auquel ils étaient destinés (Berdan 1985; 1987 : 246; Brumfiel 1980 : 466-467; Carrasco 1982 : 32; Hicks 1987 : 92; Million 1981 : 226). Une telle économie axée sur la présence de marchés n'était d'ailleurs pas développée chez les Incas qui ont favorisé l'échange de biens et de services dirigés à un fort degré par une gestion étatique. L'État Inca redistribuait en effet une grande partie des biens alimentaires et matériels collectés en tant que tributs ou produits sous sa gouverne par des travailleurs assujettis au système politique (LaLone 1982 : 299-309; Morris 1974 : 58; Murra 1978 : 198).

Si les vases domestiques étaient produits en contexte indépendant au site Huacas de Moche, ils étaient vraisemblablement fabriqués au besoin et échangés directement contre des denrées alimentaires ou d'autres biens matériels plutôt que vendus dans un système de marché général de consommateurs. Les indicateurs archéologiques de l'existence de marchés sont en effet imperceptibles sur le site. Aucun lieu physique qui aurait pu servir de place de marché n'a été identifié de façon certaine. Les lieux les plus propices de la zone urbaine, telles les places publiques ouvertes, ne présentent pas suffisamment de caractéristiques propres à des places de marchés pour pouvoir être identifiées comme telles. Les places de marché sont en effet caractérisées dans le registre archéologique par de grands espaces publics ouverts et à accès non restreint, associés à des ateliers et à des lieux d'entreposage (Earle 1985 : 374). Or, les places publiques de la zone urbaine Moche démontrent des accès restreints, ne sont associées à aucune pièce d'entreposage,

ou encore ne révèlent pas les grandes concentrations de déchets matériels caractéristiques de lieux densément occupés.

De plus, l'existence d'une monnaie d'échange, qui constitue un autre indice de la présence de marchés, demeure un aspect indéterminé de l'économie Moche. Un seul type d'objet trouvé en contexte archéologique sur la côte nord péruvienne est interprété par certains chercheurs, avec quelques réserves toutefois, comme un type de monnaie rudimentaire. Il s'agit de minces plaques de cuivre ou de bronze arsenié qui prennent une forme de "I" ou de rectangle aux extrémités élargies, appelées *naipes*<sup>2</sup> (Shimada 1985 : 386). Ces *naipes* sont presque exclusivement trouvés dans la vallée de Lambayeque, en contexte Sicán Moyen (900-1100 après J.-C.). Leur usage sur la côte péruvienne est inféré à partir de leur faible poids, leur standardisation et surtout à partir de leur ressemblance avec les haches-monnaie utilisées comme monnaie d'échange par les marchands spécialistes des chefferies Huancavilca-Manteño et Milagro-Quevedo, en Équateur, du neuvième siècle jusqu'à la conquête espagnole. Il a été proposé que les *naipes* péruviens aient servi lors d'échanges commerciaux entre les populations Sicán et celles des côtes équatoriennes (Shimada 1985 : 386,390; 1987). D'autres chercheurs perçoivent toutefois les *naipes* Sicán comme des objets qui avaient certes une valeur matérielle et rituelle, et qui auraient pu constituer une forme de tribut, mais qui n'avaient pas le statut de monnaie (Hosler *et al* 1990 : 3, 15).

Il est impossible d'inférer l'usage d'un tel type de monnaie dans l'économie Moche. Des lingots de cuivre de forme semblable aux *naipes* ont été trouvés, quoique rarement, en contexte archéologique de la période Intermédiaire Ancienne. Ces lingots Moche sont toutefois massifs, contrairement aux *naipes* Sicán qui sont faits à partir de feuilles. L'unique spécimen découvert au site Huacas de Moche se trouvait dans une sépulture (voir la figure 3.24b). Les lingots Moche auraient donc eu une valeur rituelle et auraient plus vraisemblablement constitué, vu leur poids, une manière de garder le métal pur destiné à être refondu. En somme, étant donné l'absence d'indicateurs archéologiques de l'existence de marchés et d'une monnaie d'échange, il semble que le troc des biens et des services ait prédominé en ce qui concerne les stratégies économiques des artisans indépendants du site Huacas de Moche.

<sup>2</sup> Le terme *naipe*, qui est le plus couramment utilisé dans la littérature concernant l'archéologie péruvienne, a été introduit par Shimada (1985) et est emprunté au vocabulaire utilisé par les pilleurs locaux. Les termes français *hache-monnaie*, espagnol *hacha moneda* et anglais *axe-money* sont aussi utilisés pour décrire les mêmes objets.

### **6.3 L'échelle et l'intensité de la production**

L'échelle et l'intensité constituent des caractéristiques importantes de l'organisation du travail des artisans spécialistes. Tandis que l'intensité de la production fait référence au rendement des ateliers et à la proportion du temps consacré par les artisans à leurs activités spécialisées, l'échelle de la production se rapporte à la taille des unités de travail. L'échelle et l'intensité de la production font également référence à la quantité d'objets produits dans les ateliers.

#### **6.3.1 Les indicateurs archéologiques de l'échelle et de l'intensité de la production**

Selon Costin (1991 : 29-30), l'échelle de la production spécialisée peut être inférée simplement par la taille et la localisation des ateliers. Par exemple, un atelier de petite taille, constitué d'une ou d'un petit nombre de pièces adjacentes ou intégrées à une structure d'habitation, indique une production à petite échelle exécutée par un groupe familial de modeste envergure. À l'opposé, un atelier structuré en divers secteurs spécialisés et couvrant une grande partie d'un site indique une production à grande échelle. Dans l'aire andine, des ateliers de production à très grande échelle sont connus dans les sociétés Chimú et Inca.

Dans le cas de la société Chimú, la spécialisation artisanale affiliée à l'État et à grande échelle est bien documentée dans la capitale de Chan Chan. Selon Topic, jusqu'à 12 000 artisans ont travaillé de façon simultanée dans de vastes quartiers spécialisés de ce site de 20 kilomètres carrés. Ces quartiers étaient constitués d'agglomérations densément peuplées composées de maisons d'artisans situées en périphérie du site, ou encore de plate formes surélevées plus circonscrites, adjacentes aux structures architecturales de l'élite (Topic 1990 : 152-160). Chez les Incas, les sites de Huánuco Pampa et Milliraya constituent des exemples de centres de production à très grande échelle. Le centre provincial de Huánuco Pampa, situé dans les Andes centrales, couvre 2.5 kilomètres carrés et ses fonctions dans l'organisation de l'empire Inca étaient probablement liées aux domaines de l'administration, des activités cérémonielles et de la production non alimentaire (Morris et Thompson 1985 : 83, 89-96). Toute la superficie du site n'ayant pas été fouillée, il est impossible pour le moment de connaître quelle proportion en était réservée aux activités artisanales. Les fouilles effectuées permettent cependant d'estimer la superficie des ateliers de textiles connus à 3600 mètres carrés, répartis en 40 bâtiments occupés simultanément et pouvant abriter chacun entre 100 et 300 tisserandes (Morris 1974 : 55). Le site provincial de Milliraya, situé au nord du lac Titicaca, représentait une communauté entière consacrée à la production spécialisée, abritant environ un millier de

tisserandes et une centaine de potiers oeuvrant sous la gouverne de l'élite régionale (D'Altroy 2002 : 297; Spurling 1992 : 191).

La taille d'un atelier doit être déterminée avec prudence. Elle ne doit pas être confondue avec l'aire de dispersion des débris de production, qui peut couvrir une superficie supérieure (J. Clark 1986 : 31). Le contexte architectural doit donc être pris en considération dans l'estimation de la taille des ateliers. Il est également important de garder en mémoire que les assemblages de surface composés de débris de fabrication, non circonscrits à l'intérieur d'un cadre architectural, peuvent résulter de rejets de déchets provenant d'autres ateliers situés à proximité. Enfin, plusieurs réoccupations non contemporaines et rapprochées d'une petite aire de travail peuvent également être confondues avec une seule occupation de plus grande envergure.

L'estimation de l'intensité de la production, à temps plein ou partiel, est encore plus problématique. Il est souvent proposé que la densité des débris de fabrication trouvés dans les ateliers soit directement liée à la proportion de temps consacré par les artisans à leurs activités spécialisées, une forte concentration tendant davantage à indiquer un fort rendement et une production à temps plein (Brumfiel 1987 : 107; Spence 1981 : 771). Le lien entre la densité d'objets et l'intensité du travail peut toutefois être trompeur et doit être considéré avec circonspection. La densité des débris est un indice assez peu fiable quant à l'intensité de la production, car elle peut être influencée par de nombreux autres facteurs. En effet, chaque catégorie de travail artisanal génère une quantité différente de débris et de rejets d'outils non périssables. L'intensité peut aussi être surestimée par l'observation d'un atelier occupé pendant une très longue période ou par le fait que plusieurs artisans y ont travaillé simultanément. Un seul artisan oeuvrant à temps plein génère la même quantité de résidus de fabrication, ou une quantité moindre, que plusieurs artisans oeuvrant à temps partiel. Une bonne connaissance de la technologie, tout comme celle de la nature et de la quantité de résidus de fabrication associées à un type d'activité artisanale, sont donc essentielles à l'estimation de l'intensité du travail et du rendement d'un atelier (J. Clark 1986 : 43).

Dans les cas d'ateliers de production intégrés à des contextes résidentiels, l'intensité du travail des artisans spécialistes peut être estimée de façon plus fiable par l'observation des témoins matériels correspondant à d'autres occupations que celles associées aux activités artisanales (Costin 1991 : 32; 2001 : 280). La présence d'objets nécessaires à la production alimentaire trouvés en association avec les ateliers, c'est-à-dire des outils de pêche et d'agriculture dans le cas de la société Moche, indique vraisemblablement une

production artisanale à temps partiel. Au contraire, l'absence de tels objets peut indiquer que les artisans se consacraient à temps plein à leurs activités artisanales, étant dépendants d'une source extérieure pour assurer leur subsistance. Cette situation est davantage caractéristique de la production artisanale en milieu urbain, où l'espace disponible à la production alimentaire est limité (Brumfiel 1998 : 143).

### **6.3.2 L'échelle et l'intensité de la production dans les ateliers du site Huacas de Moche**

#### *L'échelle*

Il est relativement aisé d'estimer l'échelle des ateliers fouillés dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, ces derniers se trouvant intégrés à des pièces définies à l'intérieur de complexes architecturaux. Les ateliers de métallurgie et de taille de la pierre sont des espaces de production spécialisée à petite échelle dans lesquels peu d'artisans peuvent avoir œuvré simultanément, se limitant parfois à une seule pièce. La structure de fonte de métal du complexe architectural # 7 se trouve dans une pièce de 20 mètres carrés, tandis que l'atelier de métallurgie du complexe # 27 s'étend sur deux pièces qui couvrent un total de 93 mètres carrés. L'atelier de travail de la pierre du complexe # 12 couvre environ 30 mètres carrés et celui du complexe # 37 se limite à une seule pièce de 6 mètres carrés. Ce sont donc des espaces de travail à petite échelle vu leurs dimensions, surtout dans le cas du travail de la pierre. Les limites de l'atelier de céramique fine ne sont pas encore connues, mais sa superficie dépasse l'aire fouillée de 300 mètres carrés, ce qui en fait un atelier d'échelle moyenne, en comparaison à ceux qui sont destinés au travail du métal et de la pierre. D'après les observations de la superficie pillée faite dans les années 1980, l'atelier de céramique fine s'étend vers le nord de la zone fouillée, sa superficie dépassant celle d'un complexe architectural moyen. Les artisans spécialisés dans la fabrication d'objets divers en céramique fine travaillaient donc en plus grand nombre, dans des lieux davantage spécialisés et organisés en plusieurs pièces.

Comme l'atelier de poterie domestique se trouvant au pied du Cerro Blanco n'a pas encore été fouillé, sa taille ne peut être estimée avec précision. La zone couverte par les débris couvre une aire d'environ 10 000 mètres carrés (Jara 2000). La densité et l'abondance des débris sur une aire aussi étendue pourraient être dues au fait que la production de poterie domestique génère beaucoup de déchets, comparativement à la production de petits objets rituels en céramique. Les assemblages de débris collectés en surface ne sont pas nécessairement représentatifs des assemblages qui se trouvent dans les pièces de l'atelier.



Quinze complexes architecturaux se trouvant dans la zone urbaine ont été fouillés sur une superficie égale ou supérieure à 100 mètres carrés, au moins jusqu'au premier plancher d'argile solide se trouvant sous la superficie<sup>3</sup>. De ces quinze complexes, deux ont livré un atelier de production associé à l'occupation du premier plancher. Neuf des quinze complexes ont aussi été fouillés plus en profondeur, jusqu'à l'occupation de planchers précédant l'occupation superficielle, soit ceux correspondant à l'occupation 2 du complexe # 37 considéré comme référence<sup>4</sup>. En incluant les fouilles effectuées jusqu'aux planchers plus profonds, cinq complexes sur quinze, soit un tiers d'entre eux, comprenaient un atelier de production spécialisé soit dans le travail de la céramique, du métal ou de la pierre. En ne considérant que l'occupation plus profonde, la proportion de complexes dans lesquels se trouvait un atelier passe à près de la moitié, soit quatre complexes sur neuf. L'apparence d'une plus forte proportion d'ateliers associés à l'occupation inférieure peut être due au fait que les ateliers spécialisés y étaient effectivement plus nombreux. Plus vraisemblablement, cette forte proportion peut être expliquée par le fait que le contexte de déposition des objets associés à l'occupation inférieure est en grande partie intact, contrairement à celui de l'occupation superficielle qui a été bouleversé par intempéries et les activités humaines. Il semble donc que dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, on ait grandement favorisé l'organisation de la production artisanale en plusieurs ateliers à petite et moyenne échelle dispersés parmi les complexes architecturaux.

En plus d'avoir été organisé à échelle modeste, chaque atelier de la zone urbaine semble avoir été le lieu d'un seul type de spécialisation artisanale. On y travaillait exclusivement l'argile, le métal ou la pierre. Cette situation s'oppose à ce qui a été observé par Shimada à Pampa Grande, où certaines structures architecturales ont livré simultanément des indices de plusieurs technologies différentes (Shimada 2001 : 192). Cependant, il semble que plusieurs artisans possédant des expertises techniques et artistiques différentes se soient côtoyés dans des ateliers contemporains de la zone urbaine du site Huacas de Moche. Cette interaction entre artisans était nécessaire pour la réalisation d'objets composites comme, par exemple, les ornements de métal incrustés de pierres et les coiffes et vêtements ornés de pièces métalliques.

<sup>3</sup> Il s'agit des complexes architecturaux # 5, 6, 7, 8, 9, 12, 17, 22, 25, 26, 27, 30, 35, 37 et de l'atelier de céramique fine qui n'a pas été numéroté.

<sup>4</sup> Les complexes architecturaux # 5, 7, 8, 9, 12, 27, 30, 37 et l'atelier de céramique fine sont ceux qui ont été fouillés jusqu'à des occupations plus profondes.

### *L'intensité*

En se fiant à la quasi-absence des artefacts liés à la production alimentaire trouvés dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, il apparaît à première vue que la production artisanale y ait été organisée à temps plein. Toutefois, il serait imprudent d'assumer de façon catégorique un total isolement des activités de subsistance de la part des résidents du secteur urbain seulement à partir de l'absence de certains types d'artefacts non périssables comme les houes et les hameçons. Aussi, même en étant isolés des activités de pêche et d'agriculture, les artisans spécialistes auraient pu pratiquer d'autres activités connexes à leur spécialisation artisanale, comme par exemple participer à la construction de complexes résidentiels et monumentaux ou à la création de murales polychromes.

Le rendement exact des ateliers et l'intensité du travail des artisans sont des éléments ardu à estimer à partir de la densité des débris de fabrication. La densité des débris recueillis dans les ateliers de la zone urbaine pourrait sembler modeste, en considérant que les lieux ont dû être occupés pendant plusieurs années, voire pendant une génération. Il est toutefois important de considérer la nature des matériaux et des techniques utilisées.

La production d'objets simples en céramique, comme les pendentifs, les figurines et les instruments de musique, implique une technologie qui laisse peu de débris durables. Une production à temps plein et de forte intensité pourrait donc avoir laissé très peu de traces. L'observation des artisans céramistes traditionnels qui travaillent actuellement dans la Campiña de Moche démontre également qu'un foyer de très petites dimensions suffit à cuire une grande quantité de figurines, d'instruments de musique et d'ornements. Ces derniers peuvent en effet cuire une dizaine de figurines, sans compter les petites parures, dans un feu allumé à l'intérieur d'un contenant métallique de 30 cm de diamètre. La production par la technique du moulage de vases fins, plus fragile, laisse par contre plus de débris durables. Il est à noter également que la quantité des témoins recueillis en association avec les planchers des trois niveaux d'occupation de l'atelier de céramique décorée est de loin inférieure à celle des fragments récupérés lors des collectes de surface effectuées dans les années 1980 au même endroit dans cette zone lourdement pillée. En ce qui concerne l'atelier de poterie domestique, l'absence de fouilles nous empêche d'estimer l'intensité de la production à partir des débris. Les outils liés à la production alimentaire sont toutefois absents des assemblages de surface.

Dans le cas du travail de la pierre, l'observation des artisans actuels qui travaillent avec les techniques traditionnelles démontre que la production d'ornements laisse également très peu de débris visibles. Les pierres d'origine locale sont facilement coupées en petits

fragments du format désiré, à partir desquels des perles ou des pendentifs sont formés par abrasion, laissant des résidus de poudre de pierre invisibles dans le registre archéologique. Quant à la turquoise travaillée à plus petite échelle dans les mêmes ateliers, elle était exploitée de façon très économique par les artisans Moche, ce qui s'explique par sa rareté. L'observation d'ornements de haut statut faits de pièces de turquoise démontre, par exemple, que des perles minuscules furent fabriquées en réutilisant et perforant des retailles ou de petits éclats, et que certaines pièces de mosaïque et incrustations proviennent de préformes de perles non réussies (voir Alva 1994 : 41). La technologie lithique du façonnage d'ornements laisse donc peu de traces matérielles, contrairement à d'autres technologies par enlèvement qui génèrent une grande quantité d'éclats, comme la taille d'outils par percussion, par exemple.

Dans le cas du travail du métal, les étapes subséquentes à l'extraction des métaux à partir du minerai est une autre technologie susceptible de laisser très peu de débris. Les résidus de cuivre pouvant facilement être refondus et recyclés, les artisans métallurgistes trouvent un avantage économique à les réutiliser. Contrairement aux moules en céramique qui peuvent se briser, les lourds outils lithiques utilisés pour travailler le métal ont une longue durée de vie. Tout comme les artisans céramistes et lapidaires, les métallurgistes peuvent avoir œuvré à temps plein et avoir laissé relativement peu de débris associés aux planchers des ateliers.

#### **6.4 L'identité sociale des artisans spécialistes**

Alors que l'identité sociale des membres de la communauté urbaine et de l'élite du site Huacas de Moche a fait l'objet de nombreux questionnements (Chapdelaine 1999a; 2000a; 2001; 2002; 2003; Topic 1977; 1982; Uceda 1997; 1999), la catégorie des artisans spécialistes a été peu abordée. Theresa Topic (1977) fut la seule archéologue à considérer cette problématique avant les années 1990. Depuis, de nouvelles découvertes concernant le statut des artisans spécialistes ont été faites dans le cadre du projet *Huaca de la Luna*.

##### **6.4.1 Le statut et le sexe des artisans spécialistes**

Dans le cadre d'une étude doctorale portant sur le secteur urbain Moche amorcée en 1970 et intégrée au projet de grande envergure *Chan Chan Moche Valley Project*, Theresa Topic avait émis les premières hypothèses concernant les artisans spécialistes du site Huacas de Moche. À partir de la grande diversité du contenu des sépultures découvertes, de la qualité de leur construction et de l'aspect de l'architecture domestique, l'auteure a proposé une forte variabilité des statuts des occupants de la zone urbaine Moche, ces

statuts pouvant être regroupés en au moins trois classes (Topic 1977 : 346-351). Cependant, comme les fouilles au site Huacas de Moche en étaient à leurs débuts, aucune sépulture appartenant à des artisans ni structure identifiée comme atelier n'avaient été découvertes à l'époque, ce qui rendait difficile l'estimation du statut des artisans spécialistes.

C'est donc par analogie avec les artisans spécialistes de la culture Chimú, beaucoup mieux connus grâce à l'étude d'ateliers, que Topic a proposé des hypothèses concernant ceux du site Huacas de Moche. Selon l'auteure, la société Moche, comme la société Chimú qui la suit, constituent le courant dominant dans le développement des traditions culturelles andines, la seconde ayant donc subi une certaine influence de la première (Topic 1977 : 343). Les deux sociétés caractérisées par une structure sociale semblable sont considérées comme des États expansionnistes fortement hiérarchisés, dominés par une puissante élite, avec la vallée de Moche comme centre de pouvoir. Strictement côtières, les sociétés Moche et Chimú dépendaient principalement des ressources agricoles et de l'irrigation, leur économie étant basée davantage sur une autonomie interne que sur les échanges avec l'extérieur (Topic 1982 : 281). Topic admet cependant trois différences majeures entre les structures des deux sociétés; le principe de l'héritage partagé, la forte présence d'une bureaucratie séculière et la grande importance de la redistribution dans l'économie étaient des caractéristiques absentes chez les Moche (Topic 1982 : 282).

C'est par cette continuité politique et économique entre les traditions culturelles Moche et Chimú, qui semble primer sur leurs différences, que Theresa Topic justifie l'analogie entre les artisans des deux sociétés. Selon elle, les artisans spécialistes Moche affiliés à l'élite dirigeante possédaient un faible statut social, vivant dans les secteurs caractérisés par une architecture domestique de basse qualité. Ils ne détenaient aucun rôle religieux ou politique d'importance, étant tenus à l'écart du savoir rituel réservé à l'élite et se trouvant totalement subordonnés aux choix de leurs patrons quant au contenu symbolique de leur production (Topic 1977 : 329-331, 356).

Les artisans Chimú, sur lesquels se base l'hypothèse de Theresa Topic, semblent en effet avoir eu un statut social peu élevé. Cette idée découle de la fouille des quartiers réservés aux artisans spécialistes du site de Chan Chan. Ces derniers occupaient les secteurs périphériques dans lesquels les habitations les plus sommaires du site étaient construites. Le lien réciproque unissant les artisans de Chan Chan à l'élite Chimú ne semble pas, dans ce cas, avoir contribué à la valorisation de leur statut (Topic 1990 : 145, 152).

Les données archéologiques obtenues au cours de la dernière décennie nous permettent de compléter l'évaluation de Theresa Topic concernant l'identité des artisans spécialistes du site Huacas de Moche. En premier lieu, certaines sépultures découvertes plus récemment dans la zone urbaine peuvent être interprétées comme des sépultures d'artisans, étant donné leur localisation, les offrandes associées aux squelettes ou les caractéristiques ostéologiques de ces derniers. Ainsi, les deux individus ensevelis sous les planchers de l'atelier de céramique fine sont considérés comme des céramistes, étant donné l'emplacement de leur sépulture directement dans le lieu de leur travail et les lésions observées sur certains de leurs os (Uceda et Armas 1998 : 99, 102; Uceda *et al* 2003 : 210). Les enterrements intrusifs aux planchers des complexes architecturaux de la zone urbaine sont en effet considérés comme étant ceux des anciens occupants des lieux (Millaire 2002 : 171).

Dans un tel cas, il serait possible d'affirmer que les artisans céramistes possédaient des statuts variables au site Huacas de Moche et que certains d'entre eux, comme la femme ensevelie sous le plancher le plus ancien de l'atelier, détenaient un statut social parmi les plus élevés observés dans la zone urbaine. En effet, la sépulture de cette dernière se distingue autant par la quantité des vases que par la nature de certaines offrandes. Elle était accompagnée de 42 vases, soit une quantité nettement supérieure à la moyenne observée dans les tombes de la zone urbaine, et même supérieure à la moyenne de 35 vases observée dans les sépultures associées à l'architecture monumentale. En plus d'amulettes en cuivre doré, très rares dans les tombes intrusives aux complexes architecturaux de la zone urbaine, la femme de l'atelier de céramique possédait un *tumi* en cuivre, symbole d'un statut particulier et d'un rôle social associé aux rituels sacrificiels (Uceda et Armas 1998 : 102). Les sépultures de l'atelier de céramique fine nous donnent également des indices quant au sexe des céramistes, quoiqu'un échantillon de deux individus ne puisse être considéré comme représentatif de toute une catégorie sociale. Il est possible en tout cas que dans la zone urbaine, les femmes comme les hommes aient tenu le rôle de spécialistes céramistes. Aujourd'hui encore dans les communautés traditionnelles de potiers sur la côte péruvienne comme dans la région andine quechua, il est fréquent que les femmes produisent les vases de plus petites dimensions, alors que le montage des grands récipients, beaucoup plus lourds, demeure une activité masculine (Bankes 1985 : 270, 275; Mohr Chávez 1992 : 51; Ravines 1978d : 404).

Les sépultures Moche contenant des fusaïoles sont généralement interprétées comme celles d'artisans du textile. En effet, les objets utilitaires ensevelis avec un défunt tendent à refléter les activités pratiquées par ce dernier au cours de sa vie (Millaire 2002 : 167). Il ne faudrait toutefois pas établir une corrélation directe entre la présence d'une fusaïole dans une tombe et la preuve de spécialisation de la personne dans le travail du textile. La filature et le tissage étant des activités quotidiennes très répandues dans la population, la présence de *piruros* ou de *torteros* dans les sépultures indiquent la plupart du temps des activités non spécialisées. Les *piruros* décorés, beaucoup plus fréquents dans les sépultures que les *torteros*, sont le plus souvent placés près du mort en guise d'amulettes et sont dotés d'un fort symbolisme relié aux activités réservées au genre féminin, qui pourrait aller au-delà de l'expression d'un rôle spécialisé associé au travail des textiles.

Les fusaïoles sont invariablement trouvées dans des tombes de femmes lorsque l'identification du sexe du squelette est possible. Cette association très fréquente constitue un bon indice archéologique venant s'ajouter aux indices iconographiques qui nous permettent d'affirmer que le travail du textile, spécialisé ou non, appartenait au genre féminin dans la société Moche. D'autres sources archéologiques et ethnohistoriques indiquent également que la filature et le tissage étaient des activités majoritairement féminines dans les sociétés Chimú et Inca à la fin de la préhistoire (Cobo [1653] 1990 : 223; D'Altroy 2002 : 290; Murra 1978 : 111; Olsen Bruhns et Stothbert 1999 : 240-241), comme elles le sont aujourd'hui et comme elles l'étaient traditionnellement dans les sociétés anciennes d'Amérique du Sud et de Mésopotamie (Costin 1993 : 6; Hicks 1994 : 94; McCafferty et McCafferty 2000 : 49; Wayland Barber 1994).

Au site Huacas de Moche, des femmes de tous âges ont été ensevelies dans divers contextes avec des objets liés à la production de textiles. Alors que certaines possèdent une sépulture de statut modeste creusée à même les planchers des structures domestiques (Armas *et al* 2000 : 99; Armas *et al* 2001 : 89-92), d'autres se trouvent associées à des sépultures de moyen et de haut statut adjacentes à l'architecture monumentale (Chauchat et Gutiérrez 2002: 65-72; Donnan et Mackey 1978: 168-174). Le lien symbolique entre le genre féminin et le travail du textile est donc indépendant des identités personnelles et des statuts sociaux. Il est probable que la différence de statut de ces femmes ait été liée au type de textile qu'elles produisaient (Millaire 2002: 167), ou encore à leur degré de spécialisation ou d'affiliation à l'élite dirigeante.

Aucun indice archéologique obtenu en contexte funéraire ne nous permet d'inférer le statut social ou le sexe des artisans spécialistes du travail du métal et de la pierre. Par contre, les complexes # 7 et 37, où sont identifiés des ateliers et où des fouilles extensives ont permis la collecte de nombreux artefacts et la mise au jour d'une grande superficie architecturale, sont des ensembles architecturaux de haut statut. En ce qui concerne les données iconographiques, le seul vase connu illustrant le processus de métallurgie implique des individus de sexe masculin (Donnan 1973b : 290).

#### **6.4.2 La place des artisans spécialistes dans le tissu social du site Huacas de Moche**

Il est généralement admis qu'un lien existe entre le statut social des artisans et la valeur des biens qu'ils produisent, les artisans créant des biens d'une grande valeur symbolique étant dotés d'un meilleur statut que ceux produisant des biens utilitaires (Costin 1998a : 8; 1998b : 124; Reents-Budet 1998 : 76-77; Wattenmaker 1998 : 47). Cette équation cache probablement une réalité plus complexe en ce qui concerne l'importance des artisans. Au-delà du statut social des artisans spécialistes, d'autres facteurs, comme par exemple l'autorité, l'autonomie, le pouvoir de décision et le type de prestige dont ils sont investis, la reconnaissance de leur individualité et la façon dont ils sont perçus du reste de la communauté, constituent des éléments de première importance dans la construction de leur identité sociale.

Nous savons qu'au site Huacas de Moche, les biens utilitaires les plus vraisemblablement produits par des spécialistes oeuvrant dans un contexte indépendant sont les vases domestiques de formes et de formats variés. Un tel contexte de production accentue le lien entre l'artisan et l'objet créé, ainsi que la reconnaissance personnelle du travail de l'artisan, car celui-ci est entièrement responsable de la nature, de la qualité et de la valeur technologique de ses produits. La poterie domestique est d'ailleurs la seule catégorie d'objets produits en contexte spécialisé à être marquée ou signée au moyen d'un symbole abstrait lié à l'identité des producteurs, ce qui donne encore plus de force à l'implication de la personnalité des artisans dans la création des vases. Les marques faites par les artisans sur les vases domestiques indiquent également que ces derniers savaient produire et tirer profit d'un système d'informations codées propres à leur spécialisation, ce qui démontre la cohésion et l'organisation de leurs activités et la relative conscience de groupe qui les caractérisait (voir Russel et Jackson 2001).

Les artisans affiliés qui produisaient des biens à caractère davantage symbolique ou rituel forgeaient leur identité sociale à partir d'autres aspects de leur production artisanale. Ces personnes jouaient un rôle actif dans la création de biens matériels chargés d'une

signification politique ou religieuse. Leur travail impliquait la transposition en images d'un univers cosmologique construit par l'élite dirigeante et partagé par la population générale du site Huacas de Moche. Les artisans affiliés Moche entretenaient donc un lien plus étroit avec l'univers idéologique de leur culture.

Contrairement au contexte de production indépendante, l'organisation de la production artisanale en contexte affilié devait favoriser beaucoup moins l'individualité des artisans, leur reconnaissance personnelle et le lien entre un artisan donné et les objets qu'il créait. Dans la matérialisation de l'univers symbolique propre à l'élite, la conformité des objets créés à partir d'un modèle, d'un thème ou d'un style imposé est une qualité qui devait primer sur la recherche des qualités individuelles des artisans. Ces derniers répondaient aux exigences de ceux à qui leur production était destinée. Est-ce à dire que la production artisanale affiliée devenait une activité anonyme et que les artisans affiliés jouaient un rôle absolument passif dans la définition et la reproduction de symboles?

Les spécialistes affiliés Moche exploitaient sans contredit leurs capacités et leurs talents artistiques, mais il demeure difficile d'estimer à quel point ils pouvaient exploiter leur imagination individuelle et quelle liberté leur était laissée dans l'élaboration du contenu symbolique et stylistique des objets qu'ils créaient. Alors que l'ensemble des rituels et des fondements cosmologiques, idéologiques, mythologiques de la société Moche étaient élaborés et entretenus par l'élite religieuse à partir d'innovations et d'influences des sociétés antécédentes, les normes visuelles et les traditions artistiques entrant dans leur diffusion ont pu être créées en partie par certains artisans spécialistes actifs dans le processus créatif. Cette proposition demeure toutefois très difficile à vérifier. Donnan émet l'hypothèse que certains des artisans potiers Moche qui exécutaient des scènes iconographiques complexes pouvaient bénéficier d'une grande renommée et exercer une influence sur leurs congénères. Tout en respectant les canons stylistiques de l'art Moche, ces artisans exprimaient certains traits personnels particuliers qui leur permettaient d'être reconnus parmi leurs semblables (Donnan 1978 : 50; Donnan et McClelland 1999: 287).

Il est évident, par contre, que certains artisans spécialistes Moche responsables de la fabrication d'objets prestigieux ou symboliques possédaient un savoir peu accessible à tous les membres de la population (voir Costin 1998a : 7). L'inaccessibilité du savoir-faire était une stratégie nécessaire de l'élite dirigeante qui devait contrôler la distribution des biens les plus prestigieux, leur rareté ajoutant à leur valeur. Ce savoir restreint dont certains artisans étaient investis devenait une composante importante de leur identité sociale. La production de biens prestigieux et symboliques tels les vases aux scènes



complexes, les parures luxueuses et les vêtements élaborés, tout en étant clairement une activité d'ordre politique visant au support de l'élite, demeurait fondamentalement une activité créatrice comportant une dimension sociale et idéologique importante. Dans plusieurs sociétés, les artisans spécialistes ont joui en effet d'un statut privilégié parce qu'ils créaient des objets comportant une valeur significative, parce qu'ils avaient accès à des connaissances exclusives, ou encore parce qu'ils transformaient des matières premières venues d'un lieu étranger (J. Arnold 1987 : 20; Helms 1993 : 53-55, 213; Reents-Budet 1998 : 76; Spielmann 1998 : 153). Chez les Moche, l'aspect symbolique de la production de certains biens est appuyé par l'existence des représentations iconographiques illustrant le travail des tisserandes et des métallurgistes, les scènes iconographiques étant réservées à l'illustration d'actes non séculiers et investis d'une signification sociale et religieuse importante (Donnan 1978 : 174-175).

### **Conclusion**

La corrélation directe généralement assumée entre la spécialisation en contexte affilié, l'organisation à temps plein, la grande échelle de production et la fabrication de biens de prestige n'est que partiellement soutenue à la lumière des données provenant du site Huacas de Moche. En considérant des facteurs comme la localisation des ateliers de la zone urbaine, la nature des biens qu'on y produisait et l'identité des consommateurs auxquels ces biens étaient destinés, nous pouvons conclure que les artisans y travaillaient dans un contexte affilié. Le contexte archéologique indique que les individus détenant l'autorité immédiate sur les artisans étaient vraisemblablement les leaders à la tête de lignages ou de petits groupes corporatifs occupant les complexes architecturaux où étaient intégrés les ateliers de production. Ces leaders avaient eux-mêmes une relation d'affiliation à une élite dirigeante qui leur était supérieure. La distribution des divers types d'objets produits par les artisans affiliés dans les ateliers de la zone urbaine nous démontre que ces objets étaient destinés à l'usage des membres des maisonnées composant le tissu urbain de la cité, ainsi qu'à l'usage des membres de l'élite dirigeante. Les biens devaient circuler entre les maisonnées par des échanges réciproques et être perçus en tant que tributs par l'élite dirigeante. Les preuves archéologiques d'une redistribution par l'État restent toutefois encore à découvrir, les entrepôts étatiques demeurant inexistantes dans le registre archéologique.

Les ateliers découverts jusqu'à ce jour dans la zone urbaine sont des endroits où les artisans spécialistes affiliés fabriquaient des objets de natures variées. Le plus souvent, ces biens matériels se trouvaient dans une catégorie intermédiaire entre les biens les plus prestigieux et ceux de nature utilitaire. Ils possédaient donc une importante valeur

symbolique, rituelle ou ornementale, sans toutefois refléter le prestige le plus élevé, et ils étaient utilisés dans des contextes dépassant les simples activités domestiques de subsistance. Ces biens produits étaient des vases rituels, des instruments de musique, des figurines, des fusaïoles décorées, des perles et pendentifs en pierre, des parures et des armes en cuivre, par exemple. D'autres objets produits dans les ateliers de la zone urbaine manifestaient un prestige plus élevé. Des parures en turquoise et des objets en or ou en cuivre doré étaient en effet fabriqués sur place, à une échelle probablement moins importante d'après le registre archéologique. Bien qu'aucun atelier de tissage n'ait été identifié de façon certaine, ce qui nous empêche de connaître l'organisation de la production de textiles, nous savons que l'élite dirigeante consommait une abondance de textiles décorés de tous types, vraisemblablement produits par des artisans affiliés. Parmi les biens strictement utilitaires consommés dans les contextes domestiques du site Huacas de Moche, la poterie domestique était fabriquée dans un cadre spécialisé dans au moins un atelier, par des artisans bénéficiant d'une indépendance supérieure à ceux responsables de la production de biens symboliques.

Les artisans spécialistes de la zone urbaine ne participaient pratiquement pas à la production alimentaire. Ils se consacraient donc à temps plein à leurs activités artisanales ou les complétaient avec d'autres activités relatives à leurs connaissances technologiques et artistiques. Malgré le haut degré de spécialisation des artisans, ces derniers faisaient partie d'unités de production à petite ou moyenne échelle, intégrés à divers complexes architecturaux où les activités domestiques tenaient une place importante.

Si les attentes théoriques sont satisfaites concernant la grande proportion d'artisans affiliés se consacrant à temps plein à la production de biens symboliques dans la zone urbaine du site Huacas de Moche, l'échelle modeste des ateliers demeure un fait moins attendu. Cette échelle contraste considérablement avec celle observée, par exemple, dans la capitale Chimú de Chan Chan, où les unités de production à très grande échelle abritaient des milliers d'artisans oeuvrant dans des quartiers spécialisés (Topic 1990 : 152-160), ou aux centres régionaux Inca de Huánuco Pampa et Milliraya, où des centaines d'artisans réunis dans des secteurs entièrement spécialisés dans la production de poterie ou de textiles étaient soumis au contrôle strict de l'élite (D'Altroy 2002 : 297; Morris 1974: 55).

L'intégration de plusieurs ateliers à petite échelle dans les secteurs domestiques, telle qu'observée au site Huacas de Moche, ne semble pas favoriser une supervision étroite de

l'élite dirigeante sur la production affiliée d'objets symboliques. Ces objets étaient pourtant conformes à des normes collectives, reflétaient l'univers idéologique étatique et faisaient partie intégrante des rites et protocoles officiels par lesquels cette idéologie s'exprimait, attestant le lien étroit entre l'élite dirigeante et les leaders urbains. Il faut également considérer qu'en comparaison avec la superficie encore non fouillée du site Huacas de Moche, les ateliers qui y ont été découverts jusqu'à présent ne constituent sans doute qu'une fraction de ceux qui y étaient réellement présents, associés de près ou de loin à l'architecture monumentale.

La dispersion de plusieurs petits ateliers dans la plaine du site Huacas de Moche appuie l'idée selon laquelle la production urbaine était organisée en nombreux groupes corporatifs semi-autonomes indirectement soumis à une autorité centrale par l'intermédiaire d'un leader. Janusek (1999), qui a observé une organisation semblable de la production artisanale aux sites de Tiwanaku et de Lukurmata datant de l'Horizon Moyen, la qualifie de "production de maisonnée socialement intégrée"<sup>5</sup>, soutenant qu'une telle organisation n'est ni strictement indépendante, ni strictement affiliée (Janusek 1999: 126). Les ateliers décrits par l'auteur, où étaient produits des vases décorés et des flûtes en os, sont organisés à petite ou moyenne échelle. Ils sont situés en périphérie des secteurs urbains et éloignés des secteurs occupés par les élites dirigeantes, intégrés dans des structures architecturales à vocation résidentielle où des activités domestiques avaient lieu à proximité des pièces réservées à la production artisanale (Janusek 1999 : 113, 115, 124). Selon Janusek (1999: 127) et Shimada (2001: 192, 195), l'existence de cette production artisanale "socialement intégrée" dans les sociétés Tiwanaku et Moche, caractérisée par des artisans répartis dans de petits ateliers dispersés mais complémentaires, faisait partie d'une stratégie d'incorporation politique de la part de l'État. Cette organisation de la production aurait favorisé la cohésion du tissu social, stimulant l'esprit d'unité, d'identité et d'appartenance des groupes familiaux constituant la communauté, qu'ils soient issus de populations locales ou conquises.

Si l'État, par le biais de son élite dirigeante, n'exerçait pas de supervision directe sur la production des objets dans les ateliers urbains du site Huacas de Moche, pas plus qu'il n'imposait de manière inflexible le contenu stylistique des images véhiculées par ces objets, nous pouvons postuler qu'il exerçait néanmoins un contrôle stratégique important sur la production artisanale. Le contrôle de l'élite dirigeante devait agir sur la part de

---

<sup>5</sup> Le terme *Socially embedded household production* (Janusek 1999: 126) a été instauré et développé par Kenneth Ames (1995: 158) dans la description de la spécialisation artisanale des chefferies traditionnelles de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord.

liberté artistique laissée aux artisans. Ce contrôle indirect était exercé par l'intermédiaire des membres de l'élite urbaine, et en même temps par une influence idéologique forgée par l'élite dirigeante même. L'influence idéologique agissait sur la population générale du site Huacas de Moche qui participait de façon quotidienne à la vie rituelle de la société par le biais de ses actes et de la consommation d'objets nécessaires à leur exécution. Les fouilles récentes dans les sites secondaires de la vallée de Moche, occupés par une grande proportion de producteurs alimentaires, démontrent que la participation du peuple à la vie rituelle officielle n'était pas limitée aux occupants de la capitale (voir Gumerman et Briceño 2003).

L'analyse de l'organisation de la production spécialisée du site Huacas de Moche, qui faisait l'objet du présent chapitre, mène à un autre questionnement, soit celui des raisons d'être de la production artisanale dans la société Moche. Ces fondements économiques, adaptatifs, sociaux et politiques, de même que leur importance dans le fonctionnement du système étatique Moche, seront traités dans le prochain chapitre.

## Septième chapitre

### Les fondements de la production artisanale spécialisée dans le monde Moche

Le phénomène de la spécialisation artisanale se développe et se maintient, dans les sociétés complexes, en réponse à des besoins d'efficacité économique, à une recherche d'avantages écologiques ou à des motivations d'ordre politique liées à la quête du contrôle et du pouvoir. Le travail des artisans spécialistes est en effet indissociable des autres éléments caractéristiques de chaque société complexe, qu'ils soient technologiques, alimentaires, économiques, politiques, militaires ou encore idéologiques.

Ce septième chapitre répondra au deuxième objectif de la recherche qui consiste à déterminer les rôles des artisans spécialistes dans l'organisation du site Huacas de Moche, relativement aux sphères économique, écologique et politique. Ces rôles seront définis en tenant compte de plusieurs critères : la nature et les fonctions des objets fabriqués dans un cadre spécialisé, les contextes dans lesquels ils étaient produits, les besoins auxquels ces objets répondaient et l'identité de ceux qui en faisaient usage.

#### 7.1 Les fondements économiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche

La spécialisation artisanale, comme la spécialisation générale du travail, a eu un impact dans la sphère économique du fonctionnement du site Huacas de Moche. La quasi-absence de traces matérielles de production alimentaire dans la zone urbaine démontre que les activités économiques du site étaient étroitement liées à la spécialisation du travail. Les résidents devaient en effet acquérir une grande partie des denrées agricoles ou marines nécessaires à leur subsistance de la part de producteurs alimentaires vivant à l'extérieur du centre urbain. Chaque maisonnée dépendait également d'autres groupes de résidents ou de producteurs extérieurs dans l'acquisition de certaines catégories de denrées matérielles qu'elles ne pouvaient complètement produire elles-mêmes, comme par exemple les *adobes*, cannes, roseaux et cordes pour la construction. Chaque maisonnée urbaine se trouvait par conséquent dans une situation qui l'obligeait à produire des biens ou à fournir des services complémentaires à des groupes de producteurs extérieurs. L'absence d'autarcie économique des maisonnées de la zone urbaine du site Huacas de Moche s'observe également dans le cas précis de la production artisanale. En effet, aucun groupe de résidence n'y était entièrement autonome en ce qui concerne la production des divers biens matériels utilisés au quotidien.

Il est convenu que les avantages économiques de la spécialisation artisanale sont liés à l'efficacité et à la productivité du travail des artisans, le contexte spécialisé permettant de produire davantage de biens, plus pratiques et d'une meilleure qualité technique, avec un investissement moindre en temps et en énergie (Evans 1978 : 126; Hagstrum 1985 : 72). Ces avantages économiques concernent donc en premier lieu la production des biens utilitaires, appréciés pour leurs qualités techniques et dont la valeur n'est pas compromise par un comportement d'économie dans la production. Or, la poterie domestique est la seule catégorie d'objets dont la valeur utilitaire surpasse la valeur symbolique parmi tous ceux dont la production spécialisée est documentée dans le registre archéologique au site Huacas de Moche. La fabrication de vases domestiques était fortement avantagée par la connaissance des procédés techniques adéquats, par l'expérience des potiers et par un savoir-faire transmis par le contact entre spécialistes. La concentration du travail dans des ateliers spécialisés où plusieurs récipients étaient montés, séchés et cuits simultanément à l'écart des zones densément habitées avantageait également le travail des potiers. La spécialisation artisanale conférait donc des atouts économiques importants en ce qui concerne la poterie domestique et utilitaire.

D'autres biens produits par des spécialistes étaient utilisés à des fins pratiques et techniques par les occupants de la zone urbaine, sans toutefois être de nature exclusivement utilitaire. Il s'agit avant tout de *piruros* et de divers outils en cuivre comme les aiguilles, les poinçons et les spatules, qui trouvaient un usage dans chaque maisonnée en ce qui concerne l'artisanat quotidien et domestique. Les cuillers en céramique et les vases fins et décorés étaient également utilisés à des fins pratiques, pour la consommation d'aliments. Même si la fabrication de ces biens matériels était vraisemblablement plus efficace et productive parce que spécialisée, leur usage par les occupants de la zone urbaine ne témoigne pas d'un comportement strictement économique. En effet, ces objets auraient pu être avantageusement remplacés par d'autres, semblables et tout aussi efficaces, dans certains cas plus résistants, et beaucoup moins coûteux.

Les outils en cuivre pouvaient être substitués par des outils équivalents taillés dans l'os, qui est un matériau résistant, toujours disponible et facile à transformer. Les *piruros* décorés et conformes à la norme esthétique, quant à eux, auraient pu être remplacés par d'autres fusaïoles faciles à fabriquer au besoin par chaque tisserande, dans une argile moins fine ou d'autres matériaux disponibles dans l'environnement quotidien immédiat.

Les valves de *choromytilus* et les contenants en Calebasses évidées, peu coûteux, auraient pu être utilisés pour remplacer les cuillers et contenants en céramique fine.

Or, les fouilles effectuées au site Huacas de Moche démontrent que ces stratégies économiques ne faisaient pas partie des comportements de consommation des occupants de la zone urbaine. Les outils en cuivre étaient utilisés à la même échelle que ceux en os et on usait plus abondamment des cuillers en céramique fine que des valves de coquillages. Les fouilles dans différents contextes Moche IV de la vallée de Santa, où les matières organiques sont conservées, indiquent que même si les contenants périssables en Calebasses étaient utilisés en contexte domestique, les contenants en céramique fine étaient présents dans tous les complexes architecturaux fouillés<sup>1</sup>. De plus, aucun type de fusaïoles en matériau périssable ne semble avoir remplacé les *piruros* fins et décorés, qui sont d'ailleurs beaucoup plus abondants que les *torteros*. Même si les objets d'aspect utilitaire comme les outils en cuivre, les *piruros*, les cuillers et les vases en céramique fine, fabriqués avec plus d'efficacité dans un cadre spécialisé, faisaient partie de la vie quotidienne des occupants de la zone urbaine Moche, leur usage ne semble donc pas avoir été motivé ni par un choix économique, ni par les avantages technologiques qu'ils procuraient.

Les atouts économiques de la spécialisation artisanale ne se limitent pas à la fabrication d'objets qui ont une certaine fonction utilitaire. Du point de vue économique, les biens prestigieux et ceux dont la valeur symbolique est prépondérante peuvent aussi être avantageusement produits par des artisans spécialistes, puisque le cadre spécialisé augmente l'efficacité de la production et la conformité aux standards stylistiques. Les contextes de consommation domestique du site Huacas de Moche indiquent que certains biens symboliques étaient en effet caractérisés par une véritable production de masse, notamment les vases fins et les figurines, en plus des fusaïoles décorées et des instruments de musique, à un degré légèrement moindre. L'élite dirigeante du site tirait donc des avantages économiques importants de la production spécialisée des objets symboliques par lesquels étaient diffusées les bases de l'idéologie étatique. Comme ces biens symboliques ou prestigieux n'étaient ni nécessaires à la survie de la population ni utiles lors des activités liées à la subsistance, l'efficacité économique apportée par leur production spécialisée, en servant davantage les intérêts de l'élite, avait cependant une doublure politique.

---

<sup>1</sup> D'après les données du *Proyecto Santa de l'Université de Montréal* (PSUM).

## 7.2 Les fondements écologiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche

Les avantages que peut procurer la spécialisation artisanale en ce qui concerne l'adaptation à l'environnement sont liés uniquement à la production de biens utilitaires et, de façon générale, sont initialement mis à profit sans intervention de la part d'un segment dirigeant de la société (Earle 1987: 64, 67). En effet, l'adaptation écologique est favorisée lorsque des artisans se spécialisent dans la production d'un bien matériel à partir de matières premières qui se trouvent de façon optimale dans l'environnement immédiat, ces biens étant ensuite échangés contre des denrées ou d'autres produits provenant de milieux écologiques différents (Brumfiel et Earle 1987: 2; Service 1962: 148).

Aucun bien matériel utilitaire provenant de zones écologiques extérieures ne semble avoir été introduit au site Huacas de Moche par voie d'échange. Si les produits agricoles et marins étaient fournis aux occupants de la zone urbaine qui ne pouvaient s'assurer leur subsistance alimentaire quotidienne de façon autonome, cette importation à partir de l'extérieur immédiat de la cité n'était pas effectuée dans une volonté d'optimisation des ressources naturelles. Elle était plutôt rendue nécessaire par la forte densité de la population résidente qui oeuvrait, en lien avec le personnel dirigeant de l'État, à des fins commerciales, artisanales, administratives, politiques et religieuses.

En suivant la vision traditionnelle des fondements écologiques de la spécialisation artisanale exprimée dans la littérature, qui décrit une interrelation productive entre milieux écologiques complémentaires (Arnold 1975; Brumfiel et Earle 1987; Service 1962), nous devrions affirmer que la recherche d'une adaptation plus efficace à l'environnement ne fait pas partie des raisons d'être dominantes de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche. Cependant, la production massive de vases domestiques par des artisans spécialistes résidents constituait un des éléments majeurs et essentiels du système adaptatif de la population urbaine. Les vases domestiques étaient en effet absolument nécessaires aux centaines de groupes familiaux qui vivaient au quotidien dans la plaine du site Huacas de Moche, pour cuire les repas et pour transporter et conserver adéquatement l'eau et la nourriture. L'accès à ces vases, tout comme l'accès aux denrées alimentaires, était indispensable pour répondre aux besoins de survie quotidiens dans un milieu urbain entouré de désert. La fabrication des vases domestiques dans un lieu spécialisé situé en marge de la zone plus densément peuplée assurait aux potiers d'avoir accès à l'espace nécessaire à leur travail.



### 7.3 Les fondements sociaux et politiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche

Dans toute société complexe, l'élite est en mesure de tirer des avantages considérables de la spécialisation du travail, par le biais d'une prise de contrôle du travail des artisans affiliés. Cette attitude générale est liée à l'accroissement du pouvoir de l'élite et à l'intensification de la complexité politique. D'après les données recueillies au site Huacas de Moche dans les contextes de production et de consommation, l'importance des fondements politiques de la spécialisation artisanale prime largement sur celle des fondements économiques et écologiques.

Les biens produits dans un contexte spécialisé au site Huacas de Moche sont pour la plupart, rappelons-le, des objets possédant une valeur matérielle ou symbolique. On considère généralement que dans le cas des sociétés complexes, la valeur des biens est fondée sur l'investissement en travail et la rareté des matériaux entrant dans leur fabrication, sur les propriétés ésotériques dont ils sont investis, ou encore sur l'identité sociale de ceux qui les fabriquent (Costin 1998: 9; Spielmann 1998: 153). L'attrait inné, dans toutes les sociétés humaines, pour les matières qui sont colorées, translucides, polies ou qui reflètent la lumière hausse la valeur des objets qui possèdent de telles propriétés (Hayden 1998: 13; Helms 1993: 150). Nous pouvons également ajouter que la restriction dans la distribution des biens au sein de la population et l'accès au savoir artistique, idéologique et technique nécessaire à leur création contribuent également à augmenter leur valeur.

En ce sens, la valeur de la plupart des biens *intermédiaires* (voir la section 6.2.2.2) fabriqués par les artisans de la zone urbaine du site Huacas de Moche (vases rituels, instruments de musique, figurines, parures, objets en céramique aux motifs figuratifs) provient davantage de leurs propriétés symboliques. La valeur des outils en cuivre repose sur la rareté du matériau. Les autres objets de luxe, dont la fabrication est plus faiblement documentée dans la zone urbaine (parures en cuivre doré et en pierres importées, textiles décorés, *tumis*) possèdent une grande valeur matérielle doublée d'une charge symbolique importante. Il est à noter que la valeur dont sont investis certains types d'objets varie selon le comportement de l'artisan. Par exemple, les vases rituels prendront une valeur idéologique considérable s'ils sont décorés d'une scène iconographique complexe véhiculant des symboles évocateurs de puissance, sans que leur valeur matérielle n'en soit augmentée. Contrairement à la valeur matérielle définie par des facteurs logiques comme le coût et la difficulté de fabrication, la valeur symbolique des biens est activement créée par des moyens artificiels qui doivent être entretenus par l'élite dirigeante.

Les biens dotés d'un symbolisme et d'une valeur matérielle sont ceux qui jouent le rôle le plus important dans l'utilisation de la production artisanale à des fins politiques (Hayden 1995a: 67; 1995b: 259-261; 1998: 25). Au site Huacas de Moche, il semble que l'élite dirigeante ait bénéficié du contrôle de la production de biens symboliques ou prestigieux pour élaborer trois stratégies principales qui seront discutées séparément mais qui sont intimement liées. Ces biens étaient nécessaires au maintien de la cohésion sociale du site, en plus d'être exploités stratégiquement dans l'expression et le renforcement du pouvoir de l'élite dirigeante et dans la légitimation de son autorité.

#### *Le maintien de la cohésion sociale*

Le site Huacas de Moche abritait des centaines de groupes familiaux composés d'individus qui, intégrés de près au système politique, assuraient le fonctionnement adéquat et la continuité de la structure étatique. Ces travailleurs spécialisés dans diverses tâches relatives à la religion officielle, aux cérémonials la caractérisant, à l'administration, au transport, à la construction, à la technologie et à l'art constituaient les éléments essentiels du maintien et du développement du système politique Moche. Ils supportaient aussi le prestige de son élite dirigeante. Nous savons que les membres de tous les groupes familiaux, et non seulement ceux des élites, avaient accès à des biens symboliques exprimant l'idéologie étatique et produits dans un cadre spécialisé. Cet accès généralisé assurait à la population urbaine la possession des codes visuels associés à son appartenance culturelle et favorisait le renforcement quotidien de son identité (voir Bayman 2002 : 80; Vaughn 2004 : 63). En favorisant l'accès aux objets symboliques auxquels les membres de la population s'identifiaient, l'élite dirigeante s'assurait leur intégration et consolidait leur participation au système politique. L'élite solidifiait par ce fait même les liens économiques qui unissait la population à l'État, même dans un système d'inégalités sociales institutionnalisées (voir Curet 1996 : 122-125; Schortman *et al* 2001 : 313). En effet, chaque complexe architectural domestique de la zone urbaine a livré, tout comme le complexe # 37 cité à titre d'exemple, de nombreux restes d'objets symboliques diversifiés abandonnés par les occupants.

Il est à noter cependant que dans la réalité quotidienne, les membres de la population ont la possibilité d'altérer ou de redéfinir en partie la signification de certains symboles matériels. La répétition des symboles parmi les groupes familiaux constituant le tissu social n'implique pas nécessairement, en effet, l'interprétation uniforme de leur signification (Earle 1997 : 10; Moore 1996 : 171). Cette hypothèse demeure beaucoup

plus difficile à vérifier, à partir du registre archéologique, que la simple distribution spatiale des symboles et des styles par le biais des biens matériels.

Les travailleurs spécialisés dans les diverses sphères d'activités du site Huacas de Moche devaient donc être en partie rétribués en biens matériels qui agissaient en tant que récompenses symboliques. Il a été question au chapitre précédent de la difficulté de déterminer, à partir des données archéologiques connues sur le site, les moyens et protocoles exacts par lesquels toutes les maisonnées obtenaient divers biens symboliques. Ces derniers auraient pu circuler entre leaders de différentes maisonnées par le biais d'échanges réciproques ou être accumulés par l'élite dirigeante qui les auraient recueillis des producteurs et ensuite redistribués parmi les maisonnées de la zone urbaine. L'absence d'entrepôts étatiques de grande envergure suggère que si la collecte, l'accumulation et la redistribution de biens matériels a bel et bien été effective, elle devait être organisée à petite échelle et gérée par des leaders de groupes familiaux spécialisés dans le domaine administratif, davantage que de manière directe par l'élite dirigeante. Comme le suggèrent Lau (2002 : 280) et Vaughn (2004 : 64, 80) en citant les exemples des sociétés Recuay et Nazca, certaines cérémonies publiques liées aux rites funéraires, aux étapes cruciales dans la vie des groupes familiaux (naissances, alliances, initiations), ou encore à des activités de festins constituaient autant d'occasions pour des leaders de sociétés à rang d'accroître leur prestige en distribuant des biens matériels. Cette stratégie de générosité dissimulant l'ambition politique pourrait avoir été employée par les membres de l'élite dirigeante, de même que par les leaders urbains du site Huacas de Moche.

#### *L'expression et le renforcement du pouvoir*

La capacité de l'élite dirigeante à développer et à défendre son pouvoir dépend en partie de sa capacité à forger son identité prestigieuse (Schortman *et al* 2001 : 313). L'élite utilisait donc également des biens symboliques, et à plus forte raison ceux reflétant un grand prestige, pour définir son identité ainsi que pour exprimer – et par le fait même solidifier – son statut et son pouvoir. L'exhibition de l'autorité étant essentielle à son maintien et à son renforcement, l'élite dirigeante Moche avait en effet intérêt à afficher officiellement son autorité par des rituels publics, des démonstrations visuelles ou par d'autres manifestations ostensibles de puissance. Quelques-uns de ces rituels et autres démonstrations ont laissé des traces dans le registre archéologique, comme par exemple les cérémonies de sacrifices et surtout celles de funérailles qui constituaient une opportunité privilégiée d'exhiber une quantité et une variété considérables de symboles matériels. D'autres rituels comme la guerre, la prise de prisonniers, la chasse ou les

festins, sont connus davantage par le registre iconographique, mais tous impliquaient l'usage primordial d'insignes matériels de pouvoir prenant la forme d'objets prestigieux et symboliques produits par des artisans spécialistes (Arsenault 1992; Bourget 1994; 2001a; 2001b; Donnan 1995; 1997; Topic et Topic 1997). Parmi ces insignes matériels figuraient les vases rituels, les instruments de musique, les emblèmes architecturaux, les armes d'apparat et par-dessus tout les parures, les coiffes et les vêtements.

Les vêtements et les autres éléments de décoration corporelle, dont la fabrication impliquait la participation importante des artisans du textile, du métal et de la pierre, étaient des symboles matériels privilégiés dans la démonstration du pouvoir de l'élite. En plus d'afficher le statut social, ils jouaient un rôle de premier ordre dans l'expression de l'identité sociale de leurs possesseurs (Benson 1980). Différents types de coiffes et de tuniques caractérisaient par exemple les officiants religieux, les guerriers, les messagers ou les membres les plus puissants de l'élite (Donnan 1978 : 73-74). Une catégorie particulière de vases sculptés, représentant un personnage exposant une pièce de vêtement semblable à une tunique décorée sur laquelle le motif varie d'un exemplaire à l'autre, démontre l'importance particulière des textiles et des motifs qu'ils représentaient (figure 7.1) (voir aussi Arsenault 1994 : pl. 107c; Benson 1972 : 105; Larco 2001b : 185). De telles tuniques, aux divers motifs géométriques ou animaliers pareils à ceux illustrés dans l'iconographie peinte sur support céramique, véhiculaient des messages sociaux précis et devaient être intégrées à des offrandes funéraires ou portées lors de rituels pour afficher certaines identités ou statuts (Arsenault 1994 : 379). Chez les Incas, les tuniques semblables portant le nom quechua *qompi* ou *kumpi*, décorées de motifs standardisés, étaient tissées par des spécialistes oeuvrant sous la supervision de l'État. Les motifs, couvrant tout le haut ou ornant la taille du vêtement, exprimaient visuellement l'identité sociale de celui qui le portait, tout comme son appartenance ethnique ou lignagère, son statut, sa position dans la hiérarchie bureaucratique ou encore son rôle social (figure 7.2) (Costin 1998 : 126; Zuidema 1982 : 448).

### *La légitimation de l'autorité*

Si les biens matériels prestigieux et symboliques jouaient un rôle actif dans l'expression et le renforcement du pouvoir de l'élite dirigeante, ils étaient également primordiaux dans la légitimation nécessaire de ce pouvoir. En effet, la puissance de l'élite et l'inégalité sociale institutionnalisée qui en découlait étaient directement liées à la restriction des libertés, de la qualité de vie et de l'accès aux ressources d'une grande partie de la population. La légitimation de cette puissance par des méthodes n'impliquant pas la coercition physique était grandement aidée par la manipulation de la conscience

collective et de l'idéologie officielle par l'élite. L'idéologie peut être intimement liée aux relations de pouvoir des sociétés complexes. Tout en impliquant un ensemble d'idées, de croyances, de valeurs et de vérités, l'idéologie fait partie de la structure sociale et elle est activement générée et renouvelée par les individus qui la composent (Bawden 1996 : 259; Cross 1993 : 64; Earle 1997 : 143, 149; Inomata 2001 : 323). En manipulant l'idéologie à des fins politiques, l'élite dirigeante Moche était en mesure de faire paraître son autorité et les inégalités qu'elle créait comme des composantes de l'ordre naturel des choses aux yeux des groupes qui avaient une liberté restreinte ou un accès limité aux ressources.

Le défi de l'élite dirigeante consistait donc à rendre crédible à la population soumise une idéologie préconisant sa domination et les conséquences qu'elle entraînait. Pour s'avérer efficace en tant que moyen nécessaire de légitimation, l'idéologie étatique devait être solidement forgée et adéquatement diffusée. Ces processus étaient grandement favorisés par l'utilisation des symboles matériels et objets de prestige dont la force évocatrice frappait l'imaginaire de la population. L'utilisation d'objets symboliques ayant une signification sociale particulière permettait en effet la transformation des idées en réalité physique et rendait possible par le fait même la matérialisation de l'idéologie. Derrière une apparence de spiritualité, l'idéologie pouvait ainsi guider l'interprétation de la réalité, conférer un statut surnaturel à l'élite, rendre en apparence normales les inégalités découlant de l'ordre social établi et légitimer l'exercice du pouvoir (Bawden 1996 : 259; DeMarrais *et al* 1996 : 16; Earle 1997 : 154-155).

Les objets symboliques utilisés forment l'identité de ceux qui les détiennent et agissent en tant que signes reconnus d'autorité politique. Ils doivent par conséquent posséder certaines qualités particulières. Ils ont intérêt à être portables, à pouvoir être possédés, hérités, donnés, et surtout à véhiculer une information codée reconnaissable de la population (DeMarrais *et al* 1996 : 18). Pour former cette information codée et lui donner son sens, l'élite dirigeante Moche encourageait la diffusion à grande échelle de thèmes iconographiques figuratifs percutants, qui suscitaient un impact émotif, constamment répétés et exhibés sur une grande variété de supports : vases peints, murales polychromes, vêtements et ornements en métal (Bawden 1996 : 117). Cette stratégie politique ne pouvait être possible qu'avec le concours d'artisans spécialistes affiliés, intégrés de près à la structure étatique.

En résumé, la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche était avant tout motivée par une élite dont les ambitions politiques avaient préséance sur la recherche d'efficacité économique et sur les avantages adaptatifs. Si la présence des artisans spécialistes a créé

un impact positif sur le fonctionnement économique du site, cet impact a été généré et rendu nécessaire par l'agglomération urbaine et sa densité de population. En effet, la spécialisation économique a permis une forte concentration d'individus dans un milieu urbain où l'autarcie familiale dans l'acquisition des ressources essentielles était impossible. Or, la forte densité de population dans un grand centre, plutôt que de répondre à une volonté d'optimisation économique et à une stratégie adaptative, servait directement les élites du site qui bénéficiaient de la mobilisation au même endroit d'une grande force de travail dans l'élaboration de stratégies politiques. En effet, la situation d'urbanisme facilitait l'interaction entre les élites et le personnel oeuvrant par exemple aux projets d'architecture, au transport, à l'administration et à la production d'objets. Au site Huacas de Moche, les fondements économiques et écologiques de la spécialisation artisanale étaient intimement liés aux fondements politiques.

#### **7.4 L'importance des artisans spécialistes dans le maintien et l'expansion du système étatique Moche**

La présence des artisans spécialistes dans le système étatique Moche IV n'était pas limitée à celle que documente son plus important centre urbain. En effet, des indices de production d'objets en céramique fine, qui sont les mieux connus dans le registre archéologique, sont documentés dans les centres régionaux principaux des vallées de Chicama (Russel et Jackson 2001; Russel *et al* 1994; 1998) et de Santa (Chapdelaine et Pimentel 2001; 2002; Chapdelaine *et al* 2003). L'organisation de la production artisanale Moche démontre un degré d'intégration politique qui dépassait certes le mode de production domestique (voir Sahlins 1972), sans toutefois atteindre le degré très centralisé dans lequel les objets seraient produits en un seul site et ensuite distribués à grande échelle (voir Tosi 1984 : 23-24).

##### *Organisation intra-site et intra-vallée du travail artisanal*

Pendant la phase d'apogée Moche IV, il existait selon toute évidence à la fois une division intra-site et intra-vallée en ce qui concerne le travail artisanal à l'intérieur des vallées de la partie sud du territoire Moche. La division du travail intra-site est bien documentée au site Huacas de Moche, où coexistaient des artisans céramistes, métallurgistes et lapidaires oeuvrant dans différents ateliers. Les objets produits étaient d'abord distribués et consommés par tous les groupes de résidence à l'intérieur même de la cité, des maisonnées de la zone urbaine aux membres de l'élite dirigeante. La division intra-vallée du travail artisanal est également documentée dans la vallée de Moche. Les fouilles récentes exécutées dans des sites ruraux de la moyenne vallée démontrent que divers objets véhiculant les symboles étatiques, tels les vases peints de motifs iconographiques figuratifs, les figurines et les instruments de musique, étaient

consommés par les groupes familiaux de producteurs alimentaires vivant à l'extérieur des centres régionaux, notamment ceux du site rural Ciudad de Dios dont l'occupation est contemporaine à celle du site Huacas de Moche. L'absence de moules au site Ciudad de Dios indique que les objets symboliques y étaient vraisemblablement introduits à partir d'ateliers extérieurs (Billman 2004; Gumerman et Briceño 2003 : 235; Ringberg 2004). L'identification de ces ateliers devra cependant être faite à partir des résultats éventuels d'analyses par activation neutronique.

Les recherches effectuées dans la vallée de Santa par Wilson (1988) et dans le cadre du Projet Santa de l'Université de Montréal (Chapdelaine et Pimentel 2001; 2002) démontrent que le même type de division du travail artisanal était présent dans cette vallée au sud du territoire. Aux centres régionaux Moche IV de Guadalupito et Hacienda San José, la présence de moules indique la production *in situ* d'objets en céramique fine. Aucun atelier bien défini n'a pu être identifié lors des fouilles, mais l'abondance d'objets en céramique dans toutes les structures architecturales où aucune trace de production n'est présente indique une division intra-site du travail documentée dans le cas précis de la production spécialisée de poterie fine. Plusieurs sites locaux et ruraux de la basse vallée de Santa ont de plus livré les mêmes objets symboliques en céramique fine que ceux découverts aux centres régionaux Moche IV de Guadalupito et Hacienda San José, démontrant que la division intra-vallée du travail artisanal était également présente dans la vallée de Santa.

Les groupes de producteurs alimentaires vivant dans les zones périphériques des vallées de Moche et de Santa, où la distribution des objets symboliques dans des sites ruraux est documentée, pratiquaient donc les mêmes activités rituelles domestiques que les occupants des centres urbains où ces objets étaient produits. Ils s'identifiaient aux mêmes symboles matériels, auxquels ils avaient accès au moyen d'un réseau de distribution à l'intérieur de la même vallée.

#### *Organisation entre vallées du travail artisanal*

Il semble que les objets symboliques produits par les artisans spécialistes affiliés aient joué un certain rôle non seulement dans le maintien du système étatique Moche, mais également dans son expansion territoriale d'une vallée à l'autre. Rappelons que deux étapes sont traditionnellement considérées dans l'expansion de l'État Moche. Initialement, la nouvelle entité politique a dû se consolider dans la zone centrale, soit l'ensemble de la vallée de Moche ou le "noyau central" constitué des vallées de Moche et Chicama, au début de la phase Moche III. L'État embryonnaire aurait ensuite formé, par

un processus de conquête, un système politique plus complexe et unifié englobant plusieurs vallées au sud de son territoire original. Il aurait également conservé une forte influence dans la partie nord (Bawden 1982 : 287; Brennan 1982 : 252; Donnan et Mackey 1978 : 65; Topic 1982 : 270-272).

Les mécanismes de la conquête territoriale au sud du noyau central ont été l'objet de différentes hypothèses. Wilson a d'abord soumis l'idée d'une conquête militaire. Cette hypothèse est appuyée par une vaste étude des schèmes d'établissement dans la vallée de Santa (Wilson 1987 : 66-69, 1992 : 51-58) et par un corpus iconographique composé de scènes de combat entre guerriers (Wilson 1987 : 68). Bawden (1996 : 260), tout en admettant que l'imposition de l'élite Moche dans la moitié sud du territoire étatique a peut-être impliqué l'usage d'une certaine force militaire, plaide davantage en faveur d'une conquête de nature idéologique motivée par le besoin de ressources à la fois naturelles et humaines. Cette nouvelle hypothèse est soutenue par de récentes données archéologiques issues de contextes stratigraphiques intacts de la vallée de Santa (Chapdelaine 2004; Chapdelaine *et al* 2003). À partir de ces données, Chapdelaine propose une expansion Moche moins rapide et moins envahissante que celle soutenue au départ par Wilson, dans la partie sud de son territoire. La conquête militaire n'est pas écartée, mais elle serait postérieure à une première phase d'expansion dominée par une stratégie de conquête idéologique. La première vague d'arrivée des groupes Moche dans la vallée de Santa aurait pris l'allure d'une lente infiltration davantage axée sur une stratégie diplomatique, motivée par la volonté de l'élite d'établir des liens économiques avec les populations locales d'affiliation culturelle Gallinazo. La deuxième vague de la pénétration Moche dans la vallée, pendant la phase Moche IV, correspond au déclin de l'élite Gallinazo et prend davantage l'allure d'une invasion, impliquant peut-être des politiques militaires et, de façon certaine, d'importantes stratégies diplomatiques et idéologiques. La superficie irriguée et cultivée de la vallée de Santa a considérablement augmenté pendant cette phase, pour faire face à l'augmentation démographique, favorisant ainsi l'arrivée massive de nouveaux occupants et la colonisation de nouveaux secteurs (Chapdelaine 2004 : 6-8; Chapdelaine *et al* 2003 : 55-56).

La spécialisation artisanale a vraisemblablement exercé une influence non négligeable dans cette expansion du système politique Moche, en plus d'avoir eu un effet considérable sur le maintien de l'État et du pouvoir de son élite dirigeante. D'abord, l'ensemble des membres de la population d'affiliation culturelle Moche occupant le cœur du territoire au moment de la consolidation de l'État participaient activement au système de croyances dominant. Ils avaient, de façon inégale selon leur statut, le privilège de



participer aux rituels et d'afficher les images, les symboles et les objets révélant leur identité ethnique et leur appartenance au système idéologique officiel. Ces symboles et ces objets évocateurs, fabriqués dans un contexte de spécialisation par des artisans entretenant des liens avec les élites, faisaient partie des moyens par lesquels l'identité culturelle Moche était bâtie et qui ont laissé des traces tangibles dans le registre archéologique, contrairement à d'autres éléments identitaires non matériels comme la langue, les structures de parenté, la tradition orale ou la musique.

Au fur et à mesure du processus d'expansion territoriale, les objets symboliques produits dans un contexte spécialisé et forgeant le système de représentation visuelle Moche ont franchi les frontières de la zone centrale de pair avec les migrations humaines inhérentes au mécanisme de conquête. Les déplacements de groupes de personnes sont inévitablement accompagnés de déplacements d'objets et d'idées. Les nouvelles familles émigrantes de la vallée de Santa ont donc apporté avec elles, de façon naturelle, certaines de leurs possessions évoquant leur identité culturelle, comme par exemple des outils, des objets domestiques et d'autres biens davantage symboliques.

Le transfert d'objets symboliques à partir de la vallée de Moche a de toute évidence été encouragé par l'élite dirigeante qui tirait un grand bénéfice de la distribution des emblèmes de son autorité sur les terres conquises. Certains objets prestigieux ont en effet été directement importés, au moins dans la vallée de Santa, à partir des ateliers de la terre d'origine qu'est la zone centrale. Cette organisation inter-vallées du travail artisanal est soutenue par des indices archéologiques. Une analyse d'activation neutronique effectuée à partir d'échantillons d'argile et d'objets finis en céramique fine des vallées de Moche et de Santa indique que certains objets découverts dans la vallée de Santa sont faits d'une argile qui pourrait provenir de la vallée de Moche. Un florero de très haute qualité, découvert sur le plancher d'un complexe architectural associé à l'élite urbaine du centre régional de Guadalupito, démontre par exemple une similitude chimique très forte avec les argiles et les objets provenant du site Huacas de Moche, surpassant la similitude observée avec les autres échantillons provenant de la vallée de Santa. Il est donc probable que ce vase de haute qualité ait été fabriqué dans un atelier du site Huacas de Moche, puis importé à Guadalupito (Kennedy et Chapdelaine 2004 : 6-7).

L'usage de biens provenant de terres étrangères ou de lieux à caractère sacré fait partie des stratégies reconnues des élites émergentes dans le processus de développement de l'autorité (Helms 1993). Il est fort probable que la nouvelle élite Moche de la vallée de Santa ait volontairement bénéficié de biens prestigieux provenant de la vallée de Moche,

reconnus de ses partisans de même origine ainsi que des populations locales, dans l'édification de son pouvoir. De tels objets auraient pu être mis en valeur par les membres de la nouvelle élite de Santa qui en auraient profité lors de rites publics et qui les auraient offerts à des supporters pour sceller des alliances ou pour maintenir leur état de débiteurs.

En parallèle avec l'importation de vases fins à partir de la vallée de Moche, des objets symboliques étaient produits par des artisans oeuvrant directement dans la vallée de Santa, à partir de moules également produits sur place, ou encore importés de l'extérieur de la vallée (Kennedy et Chapdelaine 2004). Ces artisans, d'abord venus de la vallée de Moche puis probablement natifs des nouveaux territoires conquis, possédaient et transmettaient les savoirs technologiques et artistiques nécessaires à la création des symboles matériels de l'idéologie étatique identiques à ceux produits dans la région d'où elle tenait son origine. La présence des artisans sur place dans la vallée de Santa a joué un rôle de grande importance dans la conquête de la vallée par l'élite centrale, dans l'assimilation de nouvelles populations et dans le maintien de l'identité culturelle de celles qui migraient et s'établissaient de façon permanente. La présence d'ateliers spécialisés dans la vallée de Santa n'est toutefois que supposée, à partir de fortes densités de moules dans les assemblages de surface des sites de Hacienda San José, Guadalupito et GUAD-88. La véritable spécialisation des artisans ne peut être confirmée avant la découverte d'ateliers spécialisés comparables à ceux des vallées de Moche et Chicama. Shimada (2004 : 5) souligne également que la présence de moules en céramique Moche reliés à la production artisanale dans les vallées conquises lors du processus d'expansion territoriale n'implique pas nécessairement la présence unique d'artisans d'origine ethnique Moche. L'hypothèse de l'existence d'artisans d'origine ethnique Gallinazo oeuvrant sous la gouverne de maîtres ou superviseurs Moche serait à considérer dans le cas de la vallée de Santa (Shimada 2004 : 5), tout comme dans celui de la vallée de Lambayeque (Shimada 2001 : 198). Selon Shimada, cette organisation interethnique de la production aurait à la fois minimisé les coûts administratifs et favorisé l'assimilation des populations conquises.

## Conclusion

La spécialisation artisanale fut importante dans le fonctionnement économique du site Huacas de Moche. Les groupes familiaux résidant dans les complexes architecturaux de la zone urbaine consommaient en effet une grande diversité d'objets produits à l'extérieur de leur propre maisonnée. Les avantages économiques de cette spécialisation artisanale sont particulièrement évidents dans la production de poterie domestique et utilitaire,

produite avec plus d'efficacité en contexte spécialisé et dont la valeur technologique n'était pas compromise par un comportement d'économie de la part des artisans. Les fondements écologiques de la spécialisation artisanale sont également liés à la production de la poterie domestique essentielle à la subsistance quotidienne des occupants du centre urbain.

L'importance des fondements politiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche prime sur celle de ses fondements économiques et écologiques. Les biens produits en contexte spécialisé étaient pour la plupart dotés d'une importante charge symbolique, certains possédant en plus une grande valeur matérielle. Ils étaient donc susceptibles de devenir des instruments privilégiés dans l'élaboration de stratégies politiques. L'élite dirigeante du site a en effet bénéficié du contrôle de la production de ces biens symboliques et prestigieux pour y favoriser le maintien de la cohésion sociale, pour forger et consolider son pouvoir, et enfin pour légitimer son autorité. L'exhibition publique de biens symboliques et leur diffusion stratégique parmi la population permettait à l'élite dirigeante de faciliter l'intégration et de renforcer la participation des groupes familiaux au système politique, d'afficher publiquement l'autorité qu'elle possédait par l'exécution de rituels reconnus de la population, et enfin de manipuler l'idéologie officielle en influençant les moyens par lesquels elle était matérialisée.

Pendant la phase d'apogée Moche IV, il existait une division du travail artisanal à la fois à l'intérieur du site Huacas de Moche et à l'échelle de la vallée. Les objets en céramique fine produits dans les ateliers urbains du site, par exemple, étaient d'abord distribués et consommés par tous les groupes de résidence à l'intérieur même de la cité, puis étaient probablement en partie distribués dans divers sites périphériques de la vallée de Moche. Il semble également, selon les analyses d'activation neutronique, que certains objets aient été échangés entre les centres régionaux de différentes vallées, notamment entre le site Huacas de Moche et le centre régional de Guadalupito, dans la vallée de Santa. La production d'objets symboliques par les artisans spécialistes affiliés aurait joué un certain rôle non seulement dans le maintien du système étatique Moche, mais également dans le processus de son expansion territoriale au moyen d'une conquête dans laquelle les stratégies idéologiques et diplomatiques ont dominé.

Les objets symboliques et prestigieux produits par les artisans spécialistes ne sont pas qu'une conséquence ou un reflet de la complexité des sociétés ou de la puissance de leurs élites dirigeantes. Ils font partie des infrastructures sur lesquelles les hiérarchies sociales et les systèmes politiques reposent, sans lesquelles ces institutions seraient impossibles à

maintenir (Hayden 1998 : 12). Il est communément admis que les biens de prestige détiennent une grande importance dans le fonctionnement des systèmes culturels (Hodder 1986 : 151) et que cette catégorie précise d'objets tient un rôle prépondérant dans le maintien et la création de la complexité sociale. Une grande importance est en effet généralement accordée aux biens les plus prestigieux dans la littérature traitant des stratégies et mécanismes impliqués dans la croissance de systèmes politiques complexes (Bawden 1996; DeMarrais *et al* 1996; Schortman *et al* 2001). Au site Huacas de Moche, les objets symboliques, diffusés et consommés à une échelle beaucoup plus grande que d'autres biens beaucoup plus luxueux comme l'or ou le Spondylus, ont eu une importance considérable dans le maintien du système étatique Moche et dans son expansion territoriale. Malgré leur valeur matérielle moindre, des objets tels que les figurines, les vases fins et les instruments de musique étaient ceux par lesquels le message idéologique de l'élite atteignait une grande partie de la population.

## Conclusion

La spécialisation artisanale constitue l'un des éléments incontournables des études archéologiques concernant le développement des sociétés humaines. Les groupes familiaux composant la trame des sociétés complexes sont rarement autonomes dans la production des objets nécessaires à leur vie quotidienne ou encore dans l'acquisition des objets associés aux gestes rituels, diplomatiques ou commerciaux dont la portée dépasse largement leurs besoins minimaux de survie.

Associée à la division du travail en général, la spécialisation artisanale constitue l'une des assises principales de l'organisation des sociétés complexes. Avec le développement des entités politiques et de leurs paliers hiérarchiques, la croissance de leurs populations et l'expansion de leurs réseaux de commerce, les composantes sociales touchées par le travail des artisans spécialistes se multiplient. À mesure que les différences de statut augmentent, que les rôles sociaux se diversifient et que les structures idéologiques se développent et s'institutionnalisent, de plus en plus d'individus se trouvent dans des positions d'autorité à partir desquelles ils peuvent tirer profit du travail des artisans spécialistes.

Childe (1950) et Service (1962) ont été les premiers à intégrer clairement la notion de spécialisation du travail dans le schème évolutif des sociétés préhistoriques. Les deux chercheurs ont porté attention à l'apparition de la spécialisation artisanale et à son intégration au développement de la complexité sociale. En établissant les bases de ce champ d'étude archéologique, ils avaient en vue les spécialistes de la fabrication de biens utilitaires, oeuvrant d'abord à temps partiel, puis à temps plein, dans un contexte d'indépendance aux élites. Service (1962 : 148) a pour sa part proposé aussi la notion de spécialisation artisanale supportée par l'élite, initiant de ce fait une nouvelle avenue de recherche sur ce phénomène. Les années 1980 ont apporté d'importants développements théoriques concernant la spécialisation artisanale, notamment la mise en place de catégories d'analyse et d'un vocabulaire descriptif uniformes utilisés par les chercheurs qui étudient le phénomène. On s'intéresse désormais aux contextes de production, donnant de plus en plus d'importance aux artisans affiliés oeuvrant sous la gouverne d'une élite (Earle 1981; Rice 1981), à l'échelle et au rendement de la production (Costin 1991; Feinman *et al* 1984; Goody 1982), aux identités et aux rôles sociaux des artisans (Ames 1995; Costin et Wright 1998; Helms 1993), aux corollaires de la spécialisation (amélioration de la technologie ou de l'habileté, efficacité de la production,

standardisation des produits) (Benco 1988; Clark 1986; Costin et Hagstrum 1995; Feinman *et al* 1981; 1984; Sinopoli 1988) et à l'identité des consommateurs (Costin 2001 : 306). On s'intéresse également aux raisons d'être de la spécialisation artisanale dans les sociétés complexes, les raisons sociales et politiques retenant de plus en plus l'attention des chercheurs (Brumfiel 1987; Earle 1987; Hayden 1995a; 1998) et venant s'ajouter aux fondements économiques et écologiques dont l'importance était déjà reconnue (Arnold 1975; Brumfiel et Earle 1987; Evans 1978; Flannery 1968; Hagstrum 1985; Rice 1981). Enfin, une multitude d'études de cas archéologiques se rapportant à des sociétés précises réparties dans l'Ancien et le Nouveau mondes viennent appuyer et compléter les recherches théoriques concernant la spécialisation artisanale.

Cette thèse était consacrée à l'étude de la production artisanale spécialisée chez les Moche du Pérou précolombien. Elle a été réalisée à partir des données recueillies au site Huacas de Moche, considéré comme une capitale urbaine d'importance primordiale dans le fonctionnement de cette société étatique. Elle avait pour objectifs principaux de déterminer quelle était l'organisation de la production artisanale spécialisée au site Huacas de Moche et de reconnaître le rôle des artisans spécialistes dans l'organisation sociopolitique et religieuse de ce centre urbain.

Les fouilles effectuées au site Huacas de Moche ont révélé l'existence d'ateliers spécialisés dans la fabrication de céramique fine, de poterie domestique, d'objets en métal et de parures en pierre. Ces ateliers sont définis par la présence de structures permanentes nécessaires au travail artisanal, de même que par d'importantes concentrations de résidus liés à la production, d'objets ratés et abandonnés en cours de fabrication, d'outils et de matières premières. Plusieurs indices archéologiques démontrent que la production de fils et de textiles avait également lieu dans les espaces domestiques du même site, sans toutefois que des ateliers circonscrits et spécialisés n'aient été identifiés jusqu'à présent. Les occupants de la zone urbaine du site Huacas de Moche étaient de grands consommateurs de biens produits dans un cadre spécialisé, qu'ils utilisaient au quotidien à des fins de subsistance, mais aussi à des fins davantage politiques. Les objets produits par les spécialistes servaient entre autres à la préparation, à la consommation et à la conservation de nourriture, au transport et à l'entreposage de l'eau, à l'expression de l'identité et du statut et à l'exécution de rituels domestiques. Les mêmes objets trouvaient également un usage lors des rites funéraires par lesquels l'identité sociale, l'affiliation culturelle et le statut des défunts étaient exprimés, que ces derniers appartiennent à l'élite dirigeante ou encore à différents échelons sociaux composant la population urbaine. L'exécution de rituels publics par lesquels l'idéologie

dominante était définie et diffusée nécessitait enfin le concours de certains objets précis, qui étaient produits par des spécialistes subissant un contrôle de la part de l'élite dirigeante.

La production artisanale affiliée à l'élite tenait une place importante au site Huacas de Moche. La localisation des ateliers près des structures monumentales d'une agglomération urbaine agissant en tant que centre religieux et administratif indique en effet un contrôle sur la production de la part de l'élite. Les biens produits par les artisans spécialistes du site étaient, de plus, dotés d'une forte charge symbolique. Certains biens manifestaient un prestige élevé, leur fabrication impliquant d'importantes difficultés technologiques et artistiques ou encore nécessitant l'emploi de matériaux rares provenant de territoires éloignés. La plupart de ces biens exotiques étaient utilisés dans des activités rituelles domestiques ou publiques qui allaient au-delà des simples besoins de subsistance. Le site Huacas de Moche comptait également des artisans indépendants spécialisés dans la production de poterie domestique à vocation utilitaire. Les artisans spécialistes résidant sur le site étaient essentiellement isolés des activités de production alimentaire et se consacraient vraisemblablement à temps plein aux activités urbaines liées à la production artisanale ou à d'autres spécialités connexes. D'après les ateliers connus, la spécialisation artisanale du site Huacas de Moche était organisée en unités de production à petite ou à moyenne échelle, intégrées à divers complexes architecturaux où les activités domestiques tenaient une place importante. Cette dispersion de petits ateliers dans la zone urbaine suggère que les individus détenant l'autorité immédiate sur la production spécialisée étaient vraisemblablement les leaders à la tête de lignages ou de petits groupes corporatifs occupant les complexes architecturaux dans lesquels étaient intégrés les ateliers. Ces leaders urbains étaient eux-même soumis à une élite dirigeante qui leur était supérieure.

Au site Huacas de Moche, la spécialisation artisanale a eu des impacts inégaux dans les sphères économique, adaptative et politique. D'une part, le fonctionnement économique de la cité était étroitement lié à la spécialisation du travail en général. Aucun groupe de résidence ne semble y avoir été autonome en ce qui concerne l'acquisition de la nourriture et la production de nombreux objets utilisés au quotidien. Les résidents de la zone urbaine obtenaient ces denrées alimentaires et matérielles par le biais d'échanges réciproques ou d'un système de redistribution. Par ailleurs, la fabrication des objets en ateliers spécialisés se trouvait également avantagée du point de vue économique par le contact entre artisans, par leur expérience et par la transmission du savoir-faire artisanal, ce contexte favorisant le développement des procédés technologiques efficaces. Les

fondements écologiques de la spécialisation artisanale au site Huacas de Moche sont étroitement liés à la production de la poterie utilitaire. Les milliers de récipients domestiques fabriqués sur place et distribués dans tous les complexes architecturaux de la zone urbaine étaient en effet nécessaires pour répondre aux besoins de survie de la population du site urbain situé en milieu désertique. La poterie domestique était essentielle au transport et à la conservation de l'eau et de la nourriture, de même qu'à la cuisine et l'entreposage domestique. Les fondements sociaux et politiques de la spécialisation artisanale semblent néanmoins avoir primé sur les autres raisons d'être du phénomène au site Huacas de Moche. Les biens produits dans un cadre spécialisé, possédant pour la plupart une valeur symbolique et matérielle, servaient en premier lieu l'élite dirigeante dans le maintien de la cohésion sociale, dans l'expression et le renforcement de son pouvoir et dans la légitimation de son autorité. Enfin, au-delà de son rôle dans le fonctionnement interne du site, la production d'objets symboliques par les artisans spécialistes affiliés aurait exercé une influence dans le maintien du système étatique Moche et dans son expansion territoriale.

La production artisanale spécialisée n'a pas fait son apparition avec l'arrivée de l'État Moche sur la côte nord péruvienne. En fait, cette société complexe n'a marqué qu'une étape, aussi importante soit-elle, dans le processus de développement du phénomène de la spécialisation artisanale dans l'aire andine. Déjà pendant l'Horizon Ancien, des artisans spécialistes étaient présents, sans toutefois que le phénomène ne soit généralisé dans la population (Burger 1992 : 171, 201). Jusqu'au début de la Période Intermédiaire Ancienne, certains indices indirects nous permettent de supposer la présence de spécialisation artisanale sur la côte nord du Pérou dans les populations Cupisnique, Salinar et Gallinazo. Certains objets hautement symboliques appartenant à ces cultures, en particulier la céramique rituelle, sont caractérisés par une technologie d'un très haut degré de compétence artistique et indiquant un accès privilégié à une imagerie religieuse officielle. Ces caractéristiques sont celles d'une situation de spécialisation artisanale davantage que d'une production généralisée dans la population (Alva 1986; Larco 2001a : 11-19; Shimada *et al* 1998 : 26).

Les données archéologiques concernant la production artisanale spécialisée sur la côte nord péruvienne sont cependant beaucoup plus abondantes à partir de la Période Intermédiaire Ancienne et de l'occupation Moche. Une généralisation du phénomène est désormais documentée dans le registre archéologique qui livre les indices d'une production indépendante, d'une production affiliée aux élites, de spécialistes urbains, d'ateliers circonscrits et une abondance de produits finis abandonnés dans les contextes



de consommation les plus variés. Avec le développement de l'État Moche, plusieurs innovations technologiques relatives à la production artisanale sont apparues de pair avec l'essor de la complexité politique, vraisemblablement motivés par de nouveaux besoins sociaux. Par exemple, la métallurgie s'est vue améliorée avec les techniques telles le filigrane, la soudure, la cire perdue et la mise en couleur. L'usage de moules constitue une autre innovation technologique majeure attribuable aux artisans céramistes Moche. Ils pouvaient ainsi multiplier de façon notable le volume de leur production d'objets standardisés et conformes à des normes symboliques précises, servant directement les intérêts des élites dans leur quête de pouvoir religieux et politique.

Pourtant, la spécialisation artisanale n'atteint pas son sommet avec l'essor de l'État Moche sur la côte nord péruvienne. Les vastes entités politiques expansionnistes et centralisées qui ont suivi le déclin de l'élite Moche, notamment l'État côtier Chimú et l'empire andin Inca, ont tiré un avantage plus considérable encore du travail des artisans spécialistes étroitement impliqués dans leur processus de développement. Une évolution marquée se constate en effet dans l'organisation de la production artisanale spécialisée avec l'expansion de l'État Chimú et se poursuit avec la consolidation de l'empire Inca. L'échelle de la production effectuée sous le contrôle de l'État augmente alors de façon importante. Les systèmes de perception, d'accumulation centralisée et de redistribution des biens matériels se développent parallèlement (Andrews 1974; Klymyshyn 1987; Topic 1990).

Intégré à la dynamique de développement social, le phénomène de la production artisanale spécialisée a évolué au rythme de la progression de la complexité politique dans l'aire andine. L'étude du rôle de l'État Moche dans ce processus d'intégration sociopolitique reste encore à approfondir. Les découvertes de nouveaux ateliers, la continuité des fouilles dans les zones périphériques du territoire et l'analyse approfondie de données provenant de contextes de consommation divers aideront à apporter de nouveaux éléments de réponse aux nombreuses questions qui subsistent, tout en suscitant plus de questions qui guideront les recherches futures. En attendant que de nouvelles découvertes archéologiques et de nouvelles stratégies d'analyse viennent enrichir nos connaissances sur la place de la spécialisation artisanale dans la progression de la complexité sociale sur la côte nord péruvienne, il reste certain que l'essor de l'État Moche a marqué une étape déterminante dans le cours de ce développement millénaire.

## Bibliographie

Alekshin, Vadim A.

- 1983 "Burial Customs as an Archaeological Source" *Current Anthropology* 24 (2): 137-149.

Alva, Walter

- 1986 *Cerámica temprana en el valle de Jequetepeque, norte del Perú*. Band 32, Verlag C.H. Beck, München.

- 1988 "Discovering the New World's Richest Unlooted Tomb" *National Geographic* 174 (4): 510-549.

- 1990 "New Tomb of Royal Splendor" *National Geographic* 177 (6): 2-15.

- 1994 *Sipán: descubrimiento y investigación*. Cultura y artes del antiguo Perú, Backus y Johnston, Lima.

- 2001 "The Royal Tombs of Sipán: Art and Power in Moche Society" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 223-245. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.

Ames, Kenneth

- 1995 "Chiefly Power and Household Production on the Northwest Coast" dans T.D. Price et G.M. Feinman éd., *Foundations of Social Inequality*: 155-187. Plenum Press, New-York and London.

Anders, Martha

- 1990 "Structure and Function at the Planned Site of Azangaro: Cautionary Notes for the Model of Huari as a Centralized Secular State" dans W.H. Isbell et G.F. McEwan éd., *Huari Administrative Structure. Prehistoric Monumental Architecture and State Government*: 165-197. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Anders, Martha, S. Arce, I. Shimada, V. Chang, L. Tokudo et S. Quiroiz

- 1998 "Early Middle Horizon Pottery Production at Maymi, Pisco Valley, Peru" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 223-252. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Andrews, Anthony P.

- 1974 "The U-Shaped Structures at Chan Chan, Peru" *Journal of Field Archaeology* 1: 241-264.

Armas, José

- 1998 *Investigaciones arqueológicas en talleres alfareros de la sociedad Moche, complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, Valle de Moche*. Thèse de Licence en Archéologie, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 1999 "Excavaciones en la Unidad 1, Plaza 1 y Frontis Norte de la Plataforma I de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998*: 12-27. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Armas, José, J. Aguilar, R. Bellodas, J. Gamboa, O. Haro et D. Regalado

- 2000a "Excavaciones en la Plaza I de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999*: 31-57. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Armas, José, W. Alvarez, A. Castañeda, F. Moncada, W. Mondragon, J. Peña, R. Rojas, E. Calderón et F. Soberon

- 2001 "Excavaciones en el conjunto Ladera Sur de Cerro Blanco" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000*: 57-96. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Armas, José, Violeta Chamarro et Gloria Jara

- 1993 *Investigaciones arqueológicas en el complejo Huacas del Sol y la Luna : talleres alfareros de la sociedad Moche*. Rapport de pratique pré-professionnelle en archéologie, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Armas, José, V. Guillermo, J. Huancas, H. Malca, R. Sánchez et L. Villena

- 2000b "Excavaciones en los conjuntos arquitectónicos 7 y 9" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*: 85-99. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Arnold, Dean E.

- 1975 "Ceramic Ecology of the Ayacucho Basin, Peru: Implications for Prehistory. *Current Anthropology* 16 (2): 183-204.

- 1989 "Marcas de cerámica hechas en molde, Apurímac" dans R. Ravines et F. Villiger éds., *La cerámica tradicional del Perú*: 153-156. Editorial Los Pinos E.I.R.L., Lima.

- 1993 *Ecology and Ceramic Production in an Andean Community*. Cambridge University Press, Cambridge.

- 2000 "Does the Standardization of Ceramic Pastes Really Mean Specialization?" *Journal of Archaeological Method and Theory* 7 (4): 273-404.
- Arnold, Jeanne E.  
1987 *Craft Specialization in the Prehistoric Channel Islands*. University of California Publications in Anthropology no. 18, University of California, Berkeley.
- Arnold, Jeanne E. et Ann Munns  
1994 "Independant or Attached Specialization : The Organization of Shell Bead Production in California" *Journal of Field Archaeology* 21: 473-489.
- Arnold, Stuart V.  
1987 "Manufacture of Beads and Spindle Whorls in Prehispanic Peru" *Andean Past* 1 : 275-290.
- Arsenault, Daniel  
1992 "Pratiques alimentaires rituelles dans la société Mochica : le contexte du festin" *Recherches Amérindiennes au Québec* 22 (1) : 45-64.  
1994 *Symbolisme, rapports sociaux et pouvoir dans les contextes sacrificiels de la société Mochica (Pérou précolombien): une étude archéologique et iconographique*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Bakura, Cecilia (éditeur)  
1994 *Les royaumes pré-incaïques et le monde Inca*. Edisud, Aix-en-Provence.
- Balfet, Hélène  
1965 "Ethnographical Observations in North Africa and Archaeological Interpretation" dans Frederik R. Matson éd., *Ceramics and Man*: 161-176. Aldine Publishing Company, Chicago.
- Banks, George  
1985 "The Manufacture and Circulation of Paddle and Anvil Pottery on the North Coast of Peru" *World Archaeology* 17 (2): 269-277.
- Barnett, William K. et John W. Hoops (éditeurs)  
1995 *The Emergence of Pottery. Technology and Innovation in Ancient Societies*. Smithsonian Institution Press, Washington D.C. and London.
- Bawden, Garth  
1977 *Galindo and the Nature of the Middle Horizon in Northern Coastal Peru*. Thèse de doctorat, Harvard University, Cambridge.

- 1982 "Galindo: A Study in Cultural Transition During the Middle Horizon" *dans* M. Moseley et K.C. Day éd., *Chan Chan: Andean Desert City*: 285-320. University of New Mexico Press, Albuquerque.
- 1990 "Domestic Space and Social Structure in Pre-Columbian Northern Peru" *dans* Suzan Kent éd., *Domestic Architecture and the Use of Space*: 153-171. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.
- 1995 "The Structural Paradox: Moche Culture as Political Ideology" *Latin American Antiquity* 6 (3): 255-273.
- 1996 *The Moche*. Blackwell Publishers, Oxford.
- Bawden, Garth et Richard M. Reycraft (éditeurs)
- 2000 *Environmental Disaster and the Archaeology of Human Response*. Maxwell Museum of Anthropology, Anthropological Papers No. 7, Albuquerque.
- Bayman, James M.
- 2002 "Hohokam Craft Economies and the Materialization of Power" *Journal of Archaeological Method and Theory* 9 (1): 69-95.
- Bélanger, Mélanie
- 2001 *L'intégration socio-économique des mollusques chez les Moche: étude de cas archéoconchyliologique, site de Moche, côte nord du Pérou*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Bellenger, Xavier
- 1980 "Les instruments de musique dans les pays andins, première partie: Les instruments dans leur contexte historico-géographique" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 9 (3-4): 107-149.
- Benavides, Antonio
- 1997 "El espacio sagrado en la arquitectura Moche" *Arkinka* 19: 74-85.
- Benco, Nancy L.
- 1988 "Morphological Standardization: An Approach to the Study of Craft Specialization" *dans* C.C. Kolb et L.M. Lackey éd., *A Pot for all Reasons: Ceramic Ecology Revisited*: 57-72. Laboratory of Anthropology, Temple University, Philadelphie.
- Bennett, Wendell C.
- 1950 *The Gallinazo Group, Viru Valley, Peru*. Yale University Publications in Anthropology 43, New Haven.

Benson, Elizabeth P. (éditeur)

- 1968 *Dumbarton Oaks Conference on the Olmec*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.
- 1971 *Dumbarton Oaks Conference on Chavín*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.
- 1975 *Death and the Afterlife in Pre-Columbian America. A Conference at Dumbarton Oaks, October 27<sup>th</sup>, 1973*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.
- 1977 *The Sea in the Pre-Columbian World. A Conference at Dumbarton Oaks, October 26<sup>th</sup> and 27<sup>th</sup>, 1974*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.
- 1979 *Pre-Columbian Metallurgy of South America. A Conference at Dumbarton Oaks*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Benson, Elizabeth P.

- 1972 *The Mochica*. Praeger Publishers, New York.
- 1975 "Death-Associated Figures on Mochica Pottery" dans E.P. Benson éd., *Death and the Afterlife in Pre-Columbian America. A Conference at Dumbarton Oaks, October 27<sup>th</sup> 1973* : 105-144. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.
- 1977 "The Bag with the Ruffled Top : Some Problems of Identification in Moche Art" *Journal of Latin American Lore* 4 (1) : 29-47.
- 1980 "Garments as Symbolic Language in Mochica Art" *Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes* vol.7 : 291-299.

Benson, Elizabeth P. et Anita Cook (éditeurs)

- 2001 *Ritual Sacrifice in Ancient Peru. New Discoveries and Interpretations*. University of Texas Press, Austin.

Berdan, Frances F.

- 1985 "Markets in the Economy of Aztec Mexico" dans S. Plattner éd., *Markets and Marketing*: 339-367. Monographs in Economic Anthropology vol. 4, University Press of America, New York.
- 1987 "Cotton in Aztec Mexico: Production, Distribution and Uses" *Mexican Studies/Estudios Mexicanos* 3 (2): 235-262.

Bernier, Hélène

1999a *L'usage de la parure corporelle dans la culture Moche du Pérou précolombien et le cas du site Moche, capitale urbaine*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

1999b "Cuentas geométricas : características morfológicas y tecnológicas en el sitio Moche" *Revista Arqueológica SIAN* 4 (8): 24-27.

2001 "El conjunto arquitectónico 37" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 189-221. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Berrin, Kathleen (éditeur)

1997 *Treasures from the Ancient Peru*. Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera. Thames and Hudson, London.

Bey, George J. et Christopher A. Pool (éditeurs)

1992 *Ceramic Production and Distribution. An Integrated Approach*. Westview Press, Boulder.

Billman, Brian

1996 *The Evolution of Prehistoric Political Organization in the Moche Valley, Peru*. Thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara.

2002 "Irrigation and the Origins of the Southern Moche State on the North Coast of Peru" *Latin American Antiquity* 13 (4): 371-400.

2004 "Investigating the Emergence of the Moche Political Economy: A View from the Hinterland of Huaca de la Luna" Conférence présentée dans le cadre du colloque *New Perspectives on Moche Political Organization*, organisé par Dumbarton Oaks, la Pontificia Universidad Católica del Perú et le Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima, 6-8 août 2004.

Binford, Lewis R.

1971 "Mortuary Practices: Their Study and Potential" dans James A. Brown éd., *Approaches to the Social dimensions of Mortuary Practices*: 6-29. Memoirs of the Society for American Archaeology no 25, Society for American Archaeology.

Bird, Junius B.

1979 "Fibers and Spinning in the Andean Area" dans A.P. Rowe, E.P. Benson et A.L. Schaffer eds., *The Junius B. Bird Pre-Columbian Textile Conference, May 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup>, 1973*: 13-17. The Textile Museum and Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington D.C.

- 1985 *The Preceramic Excavations at the Huaca Prieta Chicama Valley, Peru*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, volume 62 part 1, New York.

Blanton, Richard E.

- 1995 "The Cultural Foundations of Inequality in Households" dans T.D. Price et G.M. Feinman éd., *Foundations of Social Inequality*: 105-128. Plenum Press, New York.

Blanton, Richard E., Stephen Kowalenski, Gary Feinman et Jill Appel (éditeurs)

- 1982 *Monte Alban's Hinterland, Part I: The Prehispanic Settlement Patterns of the Central and Southern Parts of the Valley of Oaxaca, Mexico*. Prehistory and Human Ecology of the Valley of Oaxaca Volume 7, Memoirs of the Museum of Anthropology University of Michigan Number 15, Ann Arbor.

Bonavia, Duccio

- 1985 *Mural Painting in Ancient Peru*. Indiana University press, Bloomington.
- 1996 *Los Camélidos sudamericanos (Une introducción a su estudio)*. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines tome 93, IFEA, Lima.

Bourget, Steve

- 1994 *Bestiaire sacré et flore magique. Ecologie rituelle de l'iconographie de la culture Moche, côte nord du Pérou*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

- 1997a "La colère des ancêtres : découverte d'un site sacrificiel à la Huaca de la Luna, vallée de Moche" dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco : Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*: 83-99. Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal.

- 1997b "Las excavaciones en la Plaza 3A de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R.Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995* : 51-59. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 1998 "Excavaciones en la Plaza 3A y en la Plataforma II de la Huaca de la Luna durante 1996" dans S. Uceda, E. Mujica et R.Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 43-66. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2001a "Rituals of Sacrifice: Its Practice at Huaca de la Luna and its Representation in Moche Iconography" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 89-109. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.



- 2001b "Children and Ancestors: Ritual Practices at the Moche Site of Huaca de la Luna, North Coast of Peru" dans E. Benson et A.G. Cook éds., *Ritual Sacrifice in Ancient Peru. New Discoveries and Interpretations*: 93-118. University of Texas Press, Austin.
- 2003 "Somos diferentes: dinámica ocupacional del sitio Castillo de Huancaco, Valle de Virú" dans S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I*: 245-267. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- 2004 "So Close and Yet So Far: A Comparison Between the Huacas de Moche Site and Huancaco" Conférence présentée dans le cadre du colloque *New Perspectives on Moche Political Organization*, organisé par Dumbarton Oaks, la Pontificia Universidad Católica del Perú et le Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima, 6-8 août 2004.
- Bourget, Steve et Jean-François Millaire
- 2000 "Excavaciones en la Plaza 3a y Plataforma II de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*: 47-60. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Bourget, Steve et Jeisen Navarro
- 2001 *Proyecto Huancaco. Investigaciones Arqueológicas del Periodo Intermedio Temprano del Valle de Virú, Costa Norte del Perú*. Informe, temporada 2000.
- Bourget, Steve et Carlos Ramírez
- 2000 *Proyecto Arqueológico Huancaco, Valle de Virú*. Informe, temporada 1999.
- Brennan, Curtis T.
- 1982 "Cerro Arena: Origins of the Urban Tradition on the Peruvian North Coast" *Current Anthropology* 23 (3): 247-254.
- Brennan, Louis A.
- 1975 *Artifacts of Prehistoric America*. Stackpole Books, Harrisburg.
- Bricker, Victoria R. et Jeremy A. Sabloff (éditeurs)
- 1981 *Handbook of Middle American Indians, Supplement 1*. University of Texas Press, Austin.
- Browman, David L. (éditeur)
- 1978 *Advances in Andean Archaeology*. Mouton Publishers, Paris.
- Brumfiel, Elizabeth M.
- 1980 "Specialization, Market Exchange, and the Aztec State: A View from Huexotla" *Current Anthropology* 21 (4): 459-467.

1987 "Elite and Utilitarian Crafts in the Aztec State" dans E.M. Brumfiel et T.K. Earle édés., *Specialization, Exchange and Complex Societies*: 102-118. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

1998 "The Multiple Identities of Aztec Craft Specialists" dans C.L. Costin et R.P. Wright édés., *Craft and Social Identity*: 145-152. Archaeological Papers of the American Anthropological Association number 8, Washington D.C.

Brumfiel, Elizabeth M. et Timothy K. Earle (éditeurs)

1987 *Specialization, Exchange and Complex Societies*. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Brumfiel, Elizabeth M. et Timothy K. Earle

1987 "Specialization, Exchange and Complex Societies: an Introduction" dans E.M. Brumfiel et T.K. Earle édés., *Specialization, Exchange and Complex Societies*: 1-9. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Burger, Richard L.

1992 *Chavín and the Origins of Andean Civilization*. Thames and Hudson, New York.

Campana, Cristobal

1983 *La vivienda Mochica*. Varese S.A., Trujillo, Perú.

1994a *La cultura Mochica*. Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología, Lima.

1994b "El entorno cultural de un dibujo Mochica" dans S. Uceda et E. Mujica édés., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo* : 449-473. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

Campana, Cristobal et Ricardo Morales

1997: *Historia de una divinidad Mochica*. A & B.S.A. editores e impresores, Lima.

Cárdenas, Mercedes O.

1994 "Platos de alfarero de entierros del formativo tardío en la costa central del Perú" dans Izumi Shimada éd., *Tecnología y organización de la producción de cerámica en los Andes*: 173-200. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Carmichael, Patrick H.

1998 "Nasca Ceramics: Production and Social Context" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 213-232. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia.

Carrasco, Pedro

- 1982 "The Political Economy of the Aztec and Inca States" dans G.A. Collier, R.I. Rosaldo et J.D. Wirth éd., *The Inca and Aztec States 1400-1800. Anthropology and History*: 23-40. Academic Press, New York and London.

Castillo, Luis Jaime

- 2001 "The Last of the Mochicas: A View from the Jequetepeque Valley" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 307-332. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.

Castillo, Luis Jaime et Christopher B. Donnan

- 1994 "Los Mochica del norte y los Mochica del sur" dans K. Makowski *et al* éd., *Vicús*: 143-181. Colección Arte y Tesoros del Perú, Lima.

Chang, Kwang-chih

- 1977 *The Archaeology of Ancient China*. Yale University Press, New Haven and London.

- 1980 *Shang Civilization*. Yale University Press, New haven and London.

Chapdelaine, Claude (éditeur)

- 1997 *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*. Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal.

Chapdelaine, Claude

- 1989 *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- 1997 "Le tissu urbain du site Moche" dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco : Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou* : 11-81. Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal.
- 1998a "Excavaciones en la zona urbana de Moche durante 1996" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 85-115. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 1998b "Investigaciones en los conjuntos arquitectónicos del centro urbano Moche" dans S. Uceda et R. Morales éd., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1997*: 34-47. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 1999a "Identité sociale et pratiques funéraires au site de Moche, Pérou" *L'anthropologie et la mort* : 19-27. Actes du cinquième Colloque du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, Montréal.

- 1999b "Investigaciones en la zona urbana Moche durante 1998" *dans* S. Uceda et R. Morales éd.s., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998* : 28-55. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2000a "Struggling for Survival. The Urban Class of the Moche Site, North Coast of Peru" *dans* G. Bawden et R.M. Reycraft éd.s., *Environmental Disaster and the Archaeology of Human Response*: 121-142. Maxwell Museum of Anthropology, Anthropological Papers No. 7, Albuquerque.
- 2000b "Investigaciones en los conjuntos arquitectónicos del centro urbano Moche" *dans* S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd.s., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997* : 67-84. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2001 "The Growing Power of a Moche Urban Class" *dans* Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 69-87. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- 2002 "Out in the Streets of Moche: Urbanism and Sociopolitical Organization at a Moche IV Urban Center" *dans* W.H. Isbell et H. Silverman éd.s., *Andean Archaeology I. Variations in Sociopolitical Organization* : 53-88. Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.
- 2003 "La ciudad de Moche: urbanismo y Estado" *dans* S. Uceda et E. Mujica éd.s., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo II*: 247-285. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- 2004 The Moche Occupation of the Lower Santa Valley and the Nature of the Southern Moche State. Document électronique,  
[http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque\\_SAA\\_04/SAA04/Chapdelaine](http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque_SAA_04/SAA04/Chapdelaine)  
 (Southern Moche: Understanding the First Expansionist State on the North Coast of Peru, Symposium organized for the 69<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology in Montréal, April 1, 2004, Organizer and Chair: Claude Chapdelaine).
- Chapdelaine, Claude et José Armas  
 1999 "Cucharas Moche. Descripción y función" *Revista Arqueológica SIAN*, año 4 no. 8: 18-23.
- Chapdelaine, Claude, Hélène Bernier et Víctor Pimentel  
 2000 "Investigaciones en el área urbana Moche" *dans* S. Uceda et R. Morales éd.s., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna, Informe técnico 1999*: 85-142. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Chapdelaine, Claude, Greg Kennedy et Santiago Uceda

1995 "Activación neutrónica en el estudio de la producción local de cerámica ritual en el sitio Moche, Perú" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 24 (2): 183-212.

2001a "Neutron Activation Analysis of Metal Artifacts from the Moche Site, North Coast of Peru" *Archaeometry* 43 (3): 373-391.

Chapdelaine, Claude, Jean-François Millaire et Greg Kennedy

2001b "Compositional Analysis and Provenance Study of Spindle Whorls from the Moche Site, North Coast of Peru" *Journal of Archaeological Science* 28: 795-806.

Chapdelaine, Claude, Raymond Mineau et Santiago Uceda

1997a "Estudio de los pigmentos de la cerámica ceremonial Moche con ayuda de un microscopio electrónico de barrido" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 26 (2): 229-245.

Chapdelaine, Claude et Víctor Pimentel

2001 *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*. Informe del Proyecto arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montreal), Junio-Agosto 2000.

2002 *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*. Informe del Proyecto arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montreal), Mayo-Agosto 2001.

2003 "Un tejido único Moche III del sitio Castillo de Santa: Una escena de cosecha de yuca" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 32 (1): 23-50.

Chapdelaine, Claude, Víctor Pimentel et Hélène Bernier

2001c "A Glimpse at Moche Phase III Occupation at the Huacas de Moche Site, Northern Peru" *Antiquity* 75: 361-372.

2003 *La presencia Moche en el valle del Santa, Costa Norte del Perú*. Informe del Proyecto arqueológico PSUM (Proyecto Santa de la Universidad de Montreal), Mayo-Agosto 2002.

Chapdelaine, Claude, Santiago Uceda, María Montoya, César Jauregui et Ch. Uceda

1997b "Los complejos arquitectónicos urbanos de Moche" *dans* S. Uceda, E. Mujica et R. Morales eds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*: 71-92. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Chapman, Robert, Ian Kinnes et Klavs Randsborg (éditeurs)

1981 *The Archaeology of Death. New Directions in Archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge.

Chauchat, Claude et Belkys Gutiérrez

2000 "Excavaciones en la Plataforma Uhle, conjunto arquitectónico 18" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999* : 223-250. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2001 "Excavaciones en la Plataforma Uhle" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 99-148. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2002 "Excavaciones en la Plataforma Uhle" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2001* : 59-88. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2003 "Excavaciones en la Plataforma Uhle" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2002* : 45-81. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2004 "Excavaciones en la Plataforma Uhle" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2003* : 53-82. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Cheung, Kwong-Yue

1983 "Recent Archaeological Evidence Relating to the Origin of Chinese Characters" dans David N. Keightley éd., *The Origins of Chinese Civilization*: 323-383. University of California Press, Berkeley.

Chicoine, David

2002 *Pouvoir et symbolisme: étude archéologique des représentations iconographiques du temple chez les Moche, côte nord du Pérou*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Chiguala, Jorge, N. Gamarra, H. Gayoso, O. Prieto, C. Rengifo et C. Rojas

2004 "Dinámica ocupacional del conjunto arquitectónico 27 – Núcleo Urbano del complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2003*: 83-150. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Childe, V. Gordon

1936 *Man Makes Himself*. New American Library, New York.

1950 "The Urban Revolution" *Town Planning Review* 21 (1): 3-17.

Claessen, H.J.M. et P. van de Velde (éditeurs)

1987 *Early State Dynamics*. E.J. Brill, Leiden.

Clark, Grahame

1986 *Symbols of Excellence. Precious Metals as Expressions of Status*. Cambridge University Press, Cambridge.

Clark, John E.

1986 "From Mountains to Molehills: A Critical Review of Teotihuacan's Obsidian Industry" *Research in Economic Anthropology*, Supplement 2: 23-74.

1995 "Craft Specialization as an Archaeological Category" *Research in Economic Anthropology* 16: 267-294.

Clark, John E. et William J. Parry

1990 "Craft Specialization and Cultural Complexity" *Research in Economic Anthropology* 12: 289-346.

Classen, Henri J.M., Pieter Van der Velde et M. Estellie Smith (éditeurs)

1985 *Development and Decline. The Evolution of Sociopolitical Organization*. Bergin and Garvey Publishers, Massachussetts.

Clelland, Kate M. et Izumi Shimada

1998 "Paleteada Potters: Technology, Production Sphere, and Sub-Culture in Ancient Peru" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 111-150. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Cobo, Bernabe

1990 [1653] *Inca Religion and Customs*. University of Texas Press, Austin.

Collier, Donald

1978 "The Central Andes" dans C.C. Lamberg-Karlovsky et J. A. Sabloff eds., *The Rise and Fall of Civilizations. Modern Archaeological Approaches to Ancient Cultures*: 170-181. Cummings Publishing Company, Menlo Park CA.

Collier, George A., Renato I. Rosaldo et John D. Wirth (éditeurs)

1982 *The Inca and Aztec States 1400-1800. Anthropology and History*. Academic Press, New York and London.

Conklin, William J.

- 1973 "Moche Textile Structures" dans A.P. Rowe, E.P. Benson et A.L. Schaffer édés., *The Junius B. Bird Pre-Columbian Textile Conference, May 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup>, 1973*: 165-183. The Textile Museum and Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington D.C.

Conrad, Geoffrey W.

- 1978 "Models of Compromise in Settlement Pattern Studies: An Example from Coastal Peru" *World Archaeology* 9 (3): 281-298.

Cook, Anita G. et Nancy L. Benco

- 2001 "Vasijas para la fiesta y la fama: producción artesanal en un centro urbano Huari" dans P. Kaulicke et W.H. Isbell édés., *Huari y Tiwanaku: Modelos vs. evidencias, primera parte*: 489-504. Boletín de Arqueología PUCP no.4 (2000), Departamento de Humanidades, Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Cordy-Collins, Alana

- 2001 "Decapitation in Cupisnique and Early Moche Societies" dans E.P. Benson et A. Cook édés., *Ritual Sacrifice in Ancient Peru: New Discoveries and Interpretations*: 21-33. University of Texas Press, Austin.

Costin, Cathy L.

- 1991 "Craft Specialization: Issues in Defining, Documenting, and Explaining the Organization of Production" *Journal of Archaeological Method and Theory* 3: 1-56.

- 1993 "Textiles, Women, and Political Economy in Late Prehispanic Peru" *Research in Economic Anthropology* 14: 3-28.

- 1996 "Craft Production and Mobilization Strategies in the Inka Empire" dans Bernard Wailes éd., *Craft Specialization and Social Evolution: In Memory of V. Gordon Childe*: 211-225. University Museum Monograph 93, The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphie.

- 1998a "Introduction: Craft and Social Identity" dans C.L. Costin et R.P. Wright édés., *Craft and Social Identity*: 3-16. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.

- 1998b "Housewives, Chosen Women, Skilled Men: Cloth Production and Social Identity in the Late Prehispanic Andes" dans C.L. Costin et R.P. Wright édés., *Craft and Social Identity*: 123-141. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.

- 2001: "Craft Production Systems" dans G.M. Feinman et T.D. Price édés., *Archaeology at the Millennium* : 273-327. Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.



Costin, Cathy L. et Melissa B. Hagstrum

- 1995 "Standardization, Labor Investment, Skill, and the Organization of Ceramic Production in Late Prehispanic Highland Peru" *American Antiquity* 60 (4): 619-639.

Costin, Cathy L. et Rita P. Wright (éditeurs)

- 1998 *Craft and Social Identity*. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.

Cross, John R.

- 1993 "Craft Production in Nonstratified Societies" *Research in Economic Anthropology* 14: 61-84.

Cruz, Pilar, Silvia Saldivar et Enrique Zavaleta

- 2000 "Excavaciones en el conjunto arquitectónico 17 del sector urbano de las Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*: 101-129. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Cummins, Tom

- 1998 "The Figurine Tradition of Coastal Ecuador: Technological Style and the Use of Molds" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 199-212. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Curet, L. Antonio

- 1996 "Ideology, Chiefly Power, and Material Culture: An Example from the Greater Antilles" *Latin American Antiquity* 7 (2): 114-131.

Cutler, Hugh C. et Martín Cárdenas

- 1985 "Chicha, una cerveza sudamericana indígena" dans H. Lechtman et A.M. Soldi éd., *La tecnología en el mundo andino Tomo I: subsistencia y mensuración*: 247-259. Instituto de Investigaciones Antropológicas, Serie Antropología 36, Universidad Nacional Autónoma de México.

D'Altroy, Terence N.

- 2002 *The Incas*. Blackwell Publishers, Oxford.

D'altroy, Terence N. et Timothy K. Earle

- 1985 "Staple Finance, Wealth Finance, and Storage in the Inca Political Economy" *Current Anthropology* 26 (2): 187-206.

Day, Kent C.

- 1082 "Ciudadelas: Their Form and Function" dans M.E. Moseley et K.C. Day édés., *Chan Chan: Andean Desert City*: 55-66. University of New Mexico Press, Albuquerque.

De Bock, Edward K.

- 1998 "The Waterlily Ritual: An Andean Political and Religious Ceremony of the Moche Culture" *Journal of the Steward Anthropological Society* 26 (1-2): 1-18.

Delibes, Rocío et Alfonso Barragán

- 2004 "Consumo ritual de chicha en San José de Moro" Conférence présentée dans le cadre de la *Primera Conferencia Internacional de Jóvenes Investigadores sobre la Cultura Mochica*, organisée par la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima, 4-5 août 2004.

Demarest, Arthur A. et Geoffrey W. Conrad (éditeurs)

- 1992 *Ideology and Pre-Columbian Civilizations*. School of American Research Press, Santa Fe.

DeMarrais, Elizabeth, Luis Jaime Castillo et Timothy K. Earle

- 1996 "Ideology, Materialization, and Power Strategies" *Current Anthropology* 37 (1): 31.

DeNiro, Michael

- 1988 "Marine Food Sources for Prehistoric Coastal Peruvian Camelids: Isotopic Evidence and Implications" dans E.S. Wing et J.C. Wheeler édés., *Economic Prehistory of the Central Andes*: 119-129. BAR International Series no. 427, Oxford.

Desjardins, Benoît

- 2000 *La place des musiciens dans le quotidien et le cérémonial d'une société complexe, la culture Moche de la côte nord du Pérou précolombien*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

D'Harcourt, Raoul

- 1962 *Textiles of Ancient Peru and their Techniques*. University of Washington Press, Seattle.

Diez-Canseco, Magdalena

- 1994 "La sabiduría de los orfebres" dans K. Makowski *et al* édés., *Vicús*: 183-208. Colección Arte y Tesoros del Perú, Lima.

Dillehay, Tom (éditeur)

- 1995 *Tombs for the Living: Andean Mortuary Practices. A symposium at Dumbarton Oaks, 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> October 1991*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Donnan, Christopher B.

- 1965 "Moche Ceramic Technology" *Ñawpa Pacha* no 3: 115-138.
- 1971 "Ancient Peruvian Potter's Marks and their Interpretation Through Ethnographic Analogy" *American Antiquity* 36 (4): 460-465.
- 1973a *Moche Occupation of the Santa Valley, Peru*. University of California Publications in the Anthropology vol. 7, University of California Press, Berkeley.
- 1973b "A Precolumbian Smelter from Northern Peru" *Archaeology* 26 (4): 289-297.
- 1975 "The Thematic Approach to Moche Iconography" *Journal of Latin American Lore* 1 (2) : 147-162.
- 1978 *Moche Art of Peru*. Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.
- 1982 "Dance in Moche Art" *Ñawpa Pacha* no 20: 97-120.
- 1990 "Masterworks of Art Reveal a Remarkable Pre-Inca World" *National Geographic* 177 (6) : 17-33.
- 1992 *Ceramics of Ancient Peru*. Fowler Museum of Natural History, University of California, Los Angeles.
- 1995 "Moche Funerary Practices" dans Tom Dillehay éd., *Tombs for the Living: Andean Mortuary Practices. A symposium at Dumbarton Oaks, 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> October 1991*: 111-159. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.
- 1997 "Deer Hunting and Combat" dans Kathleen Berrin éd., *Treasures from the Ancient Peru. Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera*: 51-59. Thames and Hudson, London.
- 2001 "Moche Ceramic Portraits" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 127-139. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- 2003 "Tumbas con entierros en miniatura: un nuevo tipo funerario Moche" dans S. Uceda et E. Mujica eds., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I* : 43-78. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- 2004 *Moche Portraits from Ancient Peru*. University of Texas Press, Austin.

Donnan, Christopher B. et Luis Jaime Castillo

- 1994 "Excavaciones de tumbas de sacerdotisas Moche en San José de Moro, Jequetepeque" dans S. Uceda et E. Mujica eds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1994, Trujillo* : 415-424. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

Donnan, Christopher B. et Guillermo A. Cock (éditeurs)

- 1986 *The Pacatnamú Papers vol. I.* Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.
- 1997 *The Pacatnamú Papers Vol. II: The Moche Occupation.* Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.

Donnan, Christopher B. et Sharon G. Donnan

- 1997 "Moche Textiles from Pacatnamu" dans C.B. Donnan et G.A. Cook, eds., *The Pacatnamú Papers vol. II: the Moche Occupation* : 215-233. Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.

Donnan, Christopher B. et Carol J. Mackey

- 1978 *Ancient Burial Patterns of the Moche Valley, Peru.* University of Texas Press, Austin.

Donnan, Christopher B. et Donna McClelland

- 1997 "Moche Burials at Pacatnamú" dans C.B. Donnan et G.A. Cook, eds., *The Pacatnamú Papers vol.2, the Moche Occupation* : 17-187. Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.
- 1999 *Moche Fineline Painting. Its Evolution and its Artists.* UCLA Fowler Museum of Cultural History, Los Angeles.

Durkheim, Émile

- 1930 *De la division du travail social.* Presses Universitaires de France, Paris.

Earle, Thimoty K.

- 1981 "Comment on P. Rice, Evolution of Specialized Pottery Production: A Trial Model" *Current Anthropology* 22 (3): 230-231.
- 1985 "Commodity Exchange and Markets in the Inka State: Recent Archaeological Evidence" dans S. Plattner éd., *Markets and Marketing*: 369-397. Monographs in Economic Anthropology vol. 4, University Press of America, New York.

- 1987 "Specialization and the Production of Wealth: Hawaiian Chiefdoms and the Inka Empire" dans E.M. Brumfiel et T.K. Earle éds., *Specialization, Exchange and Complex Societies*: 64-75. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.
- 1997 *How Chiefs Come to Power. The Political Economy in Prehistory*. Stanford University Press, Stanford.
- Emerich, André
- 1965 *Sweat of the Sun and Tears of the Moon. Gold and Silver in Pre-Columbian Art*. University of Washington Press, Seattle.
- Ericson, Jonathon E. et Thimoty K. Earle (éditeurs)
- 1982 *Contexts for Prehistoric Exchange*. Academic Press, New York.
- Esquerre, Francisco, M. Guerrero, R. Peltroche, M. Espinoza et G. Rivera
- 2000 "Investigaciones en el conjunto arquitectónico 18, centro urbano Moche" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*: 131-158. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Evans, Robert K.
- 1978 "Early Craft Specialization: An Example from the Balkan Chalcolithic" dans Charles L. Redman éd., *Social Archaeology, Beyond Subsistence and Dating*: 113-129. Academic Press, New York.
- Feinman, Gary M.
- 1982 "Appendix IX: Ceramic Production Sites" dans Richard Blanton *et al* éds., *Monte Alban's Hinterland, Part I: The Prehispanic Settlement Patterns of the Central and Southern Parts of the Valley of Oaxaca, Mexico*: 389-396. Prehistory and Human Ecology of the Valley of Oaxaca Volume 7, Memoirs of the Museum of Anthropology University of Michigan Number 15, Ann Arbor.
- Feinman, Gary M., Stephen Kowalenski et Richard Blanton
- 1984 "Modelling Ceramic Production and Organizational Change in the Pre-Hispanic Valley of Oaxaca, Mexico" dans S.E. van der Leeuw et A. Pritchard éds., *The Many Dimensions of Pottery: Ceramics in Archaeology and Anthropology*: 295-338. Albert Egges van Giffen Instituut voor Prae-en Protohistorie, University of Amsterdam, Amsterdam.
- Feinman, Gary M. et Joyce Marcus (éditeurs)
- 1998 *Archaic States*. School of American Research Press, Santa Fe.
- Feinman, Gary M. et Linda M. Nicholas
- 1995 "Household Craft Specialization and Shell Ornament Manufacture in Ejulata, Mexico" *Expedition* 37 (2): 14-25.

Feinman, Gary M. et T. Douglas Price (éditeurs)

2001 *Archaeology at the Millennium*. Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.

Feinman, Gary M., Steadman Upham et Kent G. Lightfoot

1981 "The Production Step Measure: An Ordinal Index of Labor Input in Ceramic Manufacture" *American Antiquity* 46: 871-884.

Flannery, Kent V.

1968 "The Olmec and the Valley of Oaxaca: A Model for Inter-Regional Interaction in Formative Times" dans Elizabeth Benson éd., *Dumbarton Oaks Conference on the Olmec*: 79-110. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

1998 "The Ground Plans of Archaic States" dans G.M. Feinman et J. Marcus eds., *Archaic States*: 151-57. School of American Research Press, Santa Fe.

Fogel, Heidi

1993 *Settlements in Time: A Study of Social and Political Development during the Gallinazo Occupation of the North Coast of Peru*. Thèse de doctorat, Yale University, New Haven. Ann Arbor University Microfilms International, Ann Arbor.

Foster, George

1965 "The Sociology of Pottery: Questions and Hypotheses Arising from Contemporary Mexican Work" dans F.R. Matson éd., *Ceramics and Man*: 43-61. Aldine, Chicago.

Franco, Régulo, César Galvez et Segundo Vasquez

1994 "Arquitectura y decoración Mochica en la Huaca Cao Viejo, complejo El Brujo: resultados preliminares" dans S. Uceda et E. Mujica eds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo* : 147-180. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

1996 "Los descubrimientos arqueológicos en la Huaca Cao Viejo complejo El Brujo" *Arkinka* 1 (5): 82-94.

1998 "Desentierro ritual de una tumba Moche: Huaca Cao Viejo" *Revista Arqueológica SIAN*, año 3 no 6 : 9-18.

1999a "Porrás Mochicas del complejo El Brujo" *Revista Arqueológica SIAN*, año 4 no 7 : 16-23.

1999b *Tumbas de cámara Moche en la plataforma superior de la Huaca Cao Viejo, Complejo El Brujo*. Programa Arqueológico Complejo El Brujo, Boletín no. 1, Julio 1999.

2001 "La Huaca Cao Viejo en el complejo El Brujo: Una contribución al estudio de los Mochicas en el Valle de Chicama" *Arqueológicas* 25: 123-173. Museo Nacional de Arqueología, Antropología y Historia del Perú, Lima.

2003 "Modelos, función y cronología de la Huaca Cao Viejo, complejo El Brujo" *dans* S. Uceda et E. Mujica éd.s., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo II*: 125-177. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Franco, Régulo et Juan Vilela

2003 "Aproximaciones al calendario ceremonial Mochica del complejo El Brujo, Valle Chicama" *dans* S. Uceda et E. Mujica éd.s., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I*: 383-423. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Frödin, O. et E. Nordenskiöld

1918 *Über Zwirnen und Spinnen bei den Indianern Südamericas*. Göteborg.

Galvez, César, Antonio Murga, Denis Vargas et Hugo Rios

2003 "Secuencia y cambios en los materiales y técnicas constructivas de la Huaca Cao Viejo, complejo El Brujo, valle de Chicama" *dans* S. Uceda et E. Mujica éd.s., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I*: 79-118. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Galvez, César et Jesús Briceño

2001 "The Moche in the Chicama Valley" *dans* Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 141-157. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.

Gamboa, Jorge

2001 *Arquitectura y rol social de las plazas de Huaca de la Luna. La organización de los espacios públicos en un centro ceremonial Moche*. Rapport de pratique pré-professionnelle en archéologie, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Gastineau, Clifford F., William J. Darby et Thomas B. Turner (éditeurs)

1979 *Fermented Food and Beverages in Nutrition*. Academic press, New York, San Francisco, London.

Gayton, Ann H.

- 1978 "Significado cultural de los textiles peruanos: producción, función y estética" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología Andina*: 269-297. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación, Tecnología Industrial y de Normas Técnicas, Lima.

Gero, Joan

- 1983 *Material Culture and the Reproduction of Social Complexity: A Lithic Example from the Peruvian Formative*. Thèse de Doctorat, University of Massachusetts.

Gillin, John

- 1945 *Moche: A Peruvian Coastal Community*. Smithsonian Institution, Institute of Social Anthropology Publication no. 3, Washington D.C.

Gilmore, R.M.

- 1963 "Fauna and Ethnozoology of South America" dans J.H. Steward éd., *Handbook of South American Indians*, vol. 5: *The Comparative Ethnology of South American Indians*: 345-464. Cooper Square Publishers, New York.

Goody, Esther (éditeur)

- 1982 *From Craft to Industry: The Ethnography of Proto-Industrial Cloth Production*. Cambridge University Press, Cambridge.

Goody, Esther

- 1982 "Introduction" dans E. Goody, éd., *From Craft to Industry: The Ethnography of Proto-Industrial Cloth Production*: 1-37. Cambridge University Press, Cambridge.

Gorelick, Leonard et John Gwinnett

- 1994 "Beads from Sipán : A Functional Analysis" dans D.A. Scott and P. Meyers éd., *Archaeometry of Pre-Columbian Sites and Artifacts* : 175-179. Proceedings of a Symposium organized by the UCLA Institute of Archaeology and the Getty Conservation Institute, Los Angeles.

Gosden, Chris

- 1989 "Debt, Production and Prehistory" *Journal of Anthropological Archaeology* 8: 355-387.

Grossman, Joel W.

- 1972 "An Ancient Gold Worker's Toll Kit" *Archaeology* 25: 270-275.

- 1978 "Un antiguo orfebre de los Andes" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología Andina*: 521-527. Instituto de Estudios peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica, Industrial y de Normas Técnicas, Lima.



Gumerman, George

- 1994 "Corn for the Dead: The Significance of *Zea mays* in Moche Burial Offerings" dans S. Johannessen et C.A. Hastorf édts., *Corn and Culture in the Prehistoric New World*: 399-410. Westview Press, Boulder Co.
- 1997 "Botanical Offerings in Moche Burials at Pacatnamú" dans C.B. Donnan et G.A. Cook, édts., *The Pacatnamú Papers vol. II: the Moche Occupation*: 243-249. Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.

Gumerman, George et Jesús Briceño

- 2003 "Santa Rosa - Quirihuac y Ciudad de Dios: asentamientos rurales en la parte media del Valle de Moche" dans S. Uceda et E. Mujica édts., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I*: 217-243. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Gutiérrez, Belkys

- 1999 "Porras, simbología y estatus en los rituales Moche" *Revista Arqueológica SIAN*, año 4 no 7 : 9-15.
- 2004 "Plataforma Uhle: enterrando y desenterrando muertos" Conférence présentée dans le cadre de la *Primera Conferencia Internacional de Jóvenes Investigadores sobre la Cultura Mochica*, organisée par la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima, 4-5 août 2004.

Haas, Jonathan

- 1987 "The Exercise of Power in Early Andean State Development" dans J. Haas, S. Pozorski et T. Pozorski édts., *The Origins and Development of the Andean State*: 31-35. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Haas, Jonathan, Sheila Pozorski et Thomas Pozorski (éditeurs)

- 1987 *The Origins and Development of the Andean State*. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Hagstrum, Melissa B.

- 1985 "Measuring Prehistoric Ceramic Craft Specialization: A Test Case in the American Southwest" *Journal of Field Archaeology* 12: 65-75.
- 1988 "Ceramic Production in the Central Andes, Peru: An Archaeological and Ethnographic Comparison" dans C.C. Kolb et L.M. Lackey édts., *A Pot for All Reasons: Ceramic Ecology Revisited*: 127-145. Laboratory of Anthropology, Temple University, Philadelphie.
- 1989 *Technological Continuity and Change: Ceramic Ethnoarchaeology in the Peruvian Andes*. Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.

Harbottle, Garman et Phil C. Weigand

1992 "Turquoise in Pre-Columbian America" *Scientific American* 266 (2) : 78-85.

Hastings, Charles M. et Michael E. Moseley

1975 "The Adobes of Huaca del Sol and Huaca de la Luna" *American Antiquity* 40: 196-203.

Haviland, William A. et William C. Coe

1990 *Tikal Reports vol. 1: Excavation in the Great Plaza, North Terrace and North Acropolis of Tikal*. University Museum Monograph 61, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Hayden, Brian

1995a "Pathways to Power" dans T.D. Price et G.M. Feinman édés., *Foundations of Social Inequality*: 15-85. Plenum Press, New-York and London.

1995b "The Emergence of Prestige Technologies and Pottery" dans W. K. Barnett et J. W. Hoops édés., *The Emergence of Pottery. Technology and Innovation in Ancient Societies*: 257-264. Smithsonian Institution Press, Washington D.C. and London.

1998 "Practical and Prestige Technologies: The Evolution of Material Systems" *Journal of Archaeological Method and Theory* 5 (1): 1-55.

Hechht, Ann

1989 *The Art of the Loom. Weaving, Spinning and Dyeing Across the World*. Rizzoli, New York.

Hecker, Gisela et Wolfgang Hecker

1992 "Ofrendas de huesos humanos y uso repetido de vasijas en el culto funerario de la costa norperuana" *Gaceta Arqueológica Andina* 6 (21): 33-53.

Helms, Mary W.

1981 "Precious Metals and Politics: Style and Ideology in the Intermediate Area and Peru" *Journal of Latin American Lore* 7 (2): 215-238.

1993 *Craft and the Kingly Ideal*. University of Texas Press, Austin.

Henrickson, Elizabeth F. et Mary M. A. McDonald

1983 "Ceramic Form and Function: An Ethnographic Search and an Archaeological Application" *American Anthropologist* 85: 630-643.

Hicks, Frederic.

1987 "First Steps Toward a Market-integrated Economy in Aztec Mexico" dans H.J.M. Claessen et P. van de Velde édés., *Early State Dynamics*: 91-107. E.J. Brill, Leiden.

- 1994 "Cloth in the Political Economy of the Aztec State" dans M.G. Hodge et M.E. Smith éd., *Economies and Politics in the Aztec Realm*: 89-111. Studies on Culture and Society Volume 6, Institute for Mesoamerican Studies, University of Texas Press, Austin.

Hocquenghem, Anne-Marie

- 1977 "Les représentations de chamans dans l'iconographie Mochica" *Ñawpa Pacha* no 15 : 123-132.

- 1978 "Les combats mochicas: Essai d'interprétation d'un matériel archéologique à l'aide de l'iconologie, de l'ethnohistoire et de l'ethnologie" *Baessler-Archiv* 26: 127-157.

- 1987 *Iconografía Mochica*. Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Hocquenghem, Anne-Marie et Manuel Peña Ruiz

- 1994 "La talla del material malacológico en Tumbes" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 23 (2) : 209-229.

Hodder, Ian (éditeur)

- 1982 *Symbolic and Structural Archaeology*. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Hodder, Ian

- 1986 *Reading the Past. Current Approaches to Interpretation in Archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Hodge, Mary G. et Michael E. Smith (éditeurs)

- 1994 *Economies and Politics in the Aztec Realm*. Studies on Culture and Society Volume 6, Institute for Mesoamerican Studies, University of Texas Press, Austin.

Hosler, Dorothy, Heather Lechtman et Olaf Holm

- 1990 *Axe-Monies and their Relatives*. Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology number 30, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington DC.

Hoyle, Ana María

- 1985 *Patrimonio musical de la cultura Moche*. Thèse de Licence en Archéologie, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Inomata, Takeshi

- 2001 "The Power and Ideology of Artistic Creation" *Current Anthropology* 42 (3): 321-348.

Isbell, William H.

- 1987 "State Origins in the Ayacucho Valley, Central Highlands, Peru" dans J. Haas, S. Pozorski et T. Pozorski eds., *The Origins and Development of the Andean State*: 83-90. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Isbell, William H. et Gordon F. McEwan (éditeurs)

- 1990 *Huari Administrative Structure. Prehistoric Monumental Architecture and State Government*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Isbell, William H. et Helaine Silverman (éditeurs)

- 2002a *Andean Archaeology I. Variations in Sociopolitical Organization*. Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.

- 2002b *Andean Archaeology II. Art, Landscape, and Society*. Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.

Jackson, Margaret A.

- 2002 "Proto-Writing in Moche Pottery at Cerro Mayal, Peru" dans W.H. Isbell et H. Silverman eds., *Andean Archaeology II. Art, Landscape, and Society*: 107-135. Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, Boston, Dordrecht, London, Moscow.

Janusek, John W.

- 1999 "Craft and Local Power: Embedded Specialization in Tiwanaku Cities" *Latin American Antiquity* 10 (2): 107-131.

Jara, Gloria

- 2000 *Producción de vasijas domésticas en un taller alfarero Moche: en la falda noreste de Cerro Blanco – valle de Moche*. Thèse de Licence en Archéologie, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Jennings, Jesse D. (éditeur)

- 1983 *Ancient South Americans*. W.H. Freeman et co., San Francisco.

Johannssen, Sissel et Christine A. Hastorf (éditeurs)

- 1994 *Corn and Culture in the Prehistoric New World*. Westview Press, Boulder Co.

Jones, Julie

- 1979 "Mochica Works of Art in Metal : A Review" dans E.P. Benson éd., *Pre-Columbian Metallurgy of South America, A Conference at Dumbarton Oaks* : 53-104. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

- 2001 "Innovation and Resplendence: Metalworks for Moche Lords" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 207-221. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.

Joralemon, Donald et Douglas Sharon

- 1993 *Sorcery and Shamanism : Curanderos and Clients in Northern Peru*. University of Utah Press, Salt Lake City.

Junker, Laura Lee

- 1999 *Raiding, Trading, and Feasting. The Political Economy of Philippine Chiefdoms*. University of Hawai'i Press, Honolulu.

Kaulicke, Peter

- 1998 *Max Uhle y el Perú Antiguo*. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Kaulicke, Peter et William H. Isbell (éditeurs)

- 2001 *Huari y Tiwanaku: Modelos vs. evidencias, primera parte*. Boletín de Arqueología PUCP no.4 (2000), Departamento de Humanidades, Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Keightley, David N. (éditeur)

- 1983 *The Origins of Chinese Civilization*. University of California Press, Berkeley.

Kennedy, Greg et Claude Chapdelaine

- 2004 *Neutron Activation Analysis of Moche Ceramics from the Moche Site and the Lower Santa Valley*. Document électronique,  
[http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque\\_SAA\\_04/SAA04/Kennedy](http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque_SAA_04/SAA04/Kennedy)  
 (Southern Moche: Understanding the First Expansionist State on the North Coast of Peru, Symposium organized for the 69<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology in Montréal, April 1, 2004, Organizer and Chair: Claude Chapdelaine).

Kent, Jonathan

- 1986 "The Most Ancient South: A Review of the Domestication of the Andean Camelids" dans Linda Manzanilla éd., *Studies in the Neolithic and Urban Revolution, the V. Gordon Childe Colloquium*: 169-184. BAR International Series no. 349, Mexico.

Kent, Susan (éditeur)

- 1990 *Domestic Architecture and the Use of Space*. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Klymyshyn, Alexandra M.

- 1987 "The Development of Chimú Administration in Chan Chan" dans J. Haas, S. Pozorski et T. Pozorski éds., *The Origins and Development of the Andean State*: 97-110. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Kolata, Alan L.

- 1990 "The Urban Concept of Chan Chan" dans M.E. Moseley et A. Cordy-Collins éds., *The Northern Dynasties: Kingship and Statecraft in Chimor*: 107-144. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Kolb, Charles C. et Louna M. Lackey (éditeurs)

- 1988 *A Pot for all Reasons: Ceramic Ecology Revisited*. Laboratory of Anthropology, Temple University, Philadelphie.

Kosok, Paul

- 1965 *Life, Land, and Water in Ancient Peru*. Long Island University Press, New York.

Kroeber, Alfred L.

- 1944 *Peruvian Archeology in 1942*. Viking Fund Publications in Anthropology number 4, New York.

Kus, Susan

- 1982 "Matters, Material and Ideal" dans Ian Hodder éd., *Symbolic and Structural Archaeology*: 47-62. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Kutscher, Gerdt

- 1858 "Ceremonial "Badminton" in the Ancient Culture of Moche (North Peru)" *Proceedings of the Thirty-Second International Congress of Americanists*: 8-14. Munksgaard, Copenhagen.

- 1970 "Arte antiguo de la Costa Norte del Perú" dans R. Ravines éd., *100 años de arqueología en Perú*: 285-307. Instituto de Estudios Peruanos y Petroleos del Perú.

LaLone, Darrell E.

- 1982 "The Inca as a Nonmarket Economy: Supply on Command Versus Supply and Demand" dans J.E. Ericson et T.K. Earle éds., *Contexts for Prehistoric Exchange*: 291-316. Academic Press, New York.

Lamberg-Karlovsky, C.C. et Jeremy A. Sabloff (éditeurs)

- 1978 *The Rise and Fall of Civilizations. Modern Archaeological Approaches to Ancient Cultures*. Cummings Publishing Company, Menlo Park CA.

Larco Hoyle, Rafael

1963 "The Mochica Culture" dans Julian H. Stuart éd., *Handbook of South American Indians Volume 2: The Andean Civilizations*: 161-175. Cooper Square Publishers, New York.

2001a *Los Mochicas ( t. I)*. Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima.

2001b *Los Mochicas ( t. II)*. Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima.

Lau, George F.

2002 "Feasting and Ancestor Veneration at Chinchawas, North Highlands of Ancash, Peru" *Latin American Antiquity* 13 (3): 279-304.

Lavallée, Danièle

1990 "La domestication animale en Amérique du Sud, le point de vue des connaissances" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 19 (1) : 25-44.

Lechtman, Heather

1973 "The Gilding of Metals in Pre-Columbian Peru" dans William J. Young éd., *Application of Science in Examination of Works of Art. Proceedings of the Seminar, June 15-19, 1970* : 38-52. Research Library, Museum of Fine Arts, Boston.

1976 "Metallurgical Site Survey in the Peruvian Andes" *Journal of Field Archaeology* 3: 1-42.

1980 "The Central Andes: Metallurgy without Iron" dans T.A. Wertheim et J.D. Muhly éd., *The Coming of the Age of Iron* : 267-334. Yale University Press, New Haven and London.

1984a "Pre-Columbian Surface Metallurgy" *Scientific American* 250 (6): 56-63.

1984b "Andean Value Systems and the Development of Prehistoric Metallurgy" *Technology and Culture* 25 (1): 1-36.

1988 "Traditions and Styles in Central Andean Metalworking" dans R. Maddin éd., *The Beginning of the Use of Metals and Alloys* : 344-378. Papers of the Second International Conference on the Beginning of the Use of Metals and Alloys, Zhengzhou, China, 21-26 October 1986, MIT Press, Cambridge.

1991 "The Production of Copper-arsenic Alloys in the Central Andes : Highland Ores and Coastal Smelters?" *Journal of Field Archaeology* 18: 43-76.

1996 "Arsenic Bronze: Dirty Copper or Chosen Alloy? A View from the Americas" *Journal of Field Archaeology* 23: 477-514.

Lechtman, Heather, Antonia Erlij et Edward J. Barry Jr.

- 1982 "New Perspectives on Moche Metallurgy: Techniques of Gilding Copper at Loma Negra, Northern Peru" *American Antiquity* 47 (1): 3-30.

Lechtman, Heather et Ana María Soldi (éditeurs)

- 1985 *La tecnología en el mundo andino Tomo I: subsistencia y mensuración*. Instituto de Investigaciones Antropológicas, Serie Antropología 36, Universidad Nacional Autónoma de México.

Leeds, Anthony et Andrew P. Vayda (éditeurs)

- 1965 *Man, Culture, and Animals*. American Association for the Advancement of Sciences Publications no. 78, Washington D.C.

Leicht, Hermann

- 1960: *Pre-Inca Art and Culture*. Orion Press, New York.

Leroi-Ghauran, André

- 1971 *L'homme et la matière*. Albin Michel, Paris.

Leventhal, Richard M. et Alan L. Kolata (éditeurs)

- 1983 *Civilization in the Ancient Americas. Essays in Honor of Gordon R. Willey*. University of New Mexico Press and Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge.

Limoges, Sophie

- 1999 *Étude morpho-stylistique et contextuelle des figurines du site Moche, Pérou*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Lothrop, Samuel K.

- 1967 "Peruvian Metallurgy" dans J.H. Rowe et D. Menzel eds., *Peruvian Archaeology. Selected Readings*: 258-263. Peek Publications, Department of Anthropology, University of California, Berkeley.

- 1978 "Instrumentos para trabajar metales de la costa central del Perú" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología Andina*: 529-533. Instituto de Estudios peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica, Industrial y de Normas Técnicas, Lima.

Lumbreras, Luis

- 1980 "Los orígenes de la guerra y el ejército en Perú" dans Comisión Permanente de la Historia del Ejército del Perú, *Historia general del ejército peruano*: 235-432. Imprenta del Ministerio de Guerra, Lima.

Mackey, Carol J. et César Jauregui

- 2001 : *Proyecto Arqueológico Farfán, informe preliminar del año 2001* (non publié).



Maddin, Robert

- 1988 *The Beinning of the Use of Metals and Alloys*. Papers of the Second International Conference on the Beginning of the Use of Metals and Alloys, Zhengzhou, China, 21-26 October 1986, MIT Press, Cambridge.

Makowski, Krysztof

- 1994 "Los Señores de Loma Negra" dans K. Makowski *et al* éds., *Vicús*: 83-135. Colección Arte y Tesoros del Perú, Lima.

- 1997 "La guerra ritual" *Peru : El Dorado* no. 9, Revista Internacional del Perú, Promperu : 13-114.

Makowski, Krysztof, C.B. Donnan, I.A. Bullón, L.J. Castillo, M. Diez Canseco, O.E. Revoredo et J.A. Murro Mena (éditeurs)

- 1994 *Vicús*. Colección Arte y Tesoros del Perú, Lima.

Malinowski, Bronislaw

- 1922 *Argonauts of the Western Pacific*. George Routledge & Sons, London.

Mantha, Alexis

- 1999 *L'État Moche et la spécialisation du travail: une comparaison de l'organisation de la production de céramiques domestiques et rituelles*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Manzanilla, Linda (éditeur)

- 1986 *Studies in the Neolithic and Urban Revolution, the V. Gordon Childe Colloquium*. BAR International Series no. 349, Mexico.

Manzanilla, Linda

- 1996 "Corporate Groups and Domestic Activities at Teotihuacan" *Latin American Antiquity* 7 (3): 228-246.

Marcus, Joyce

- 1987 *Late Intermediate Occupation at Cerro Azul, Peru. A Preliminary Report*. University of Michigan Museum of Anthropology Technical Report 20, Ann Arbor.

Marx, Karl

- 1977 [1843] "Critique of Hegel's Philosophy of Right" dans D. McClellan éd., *Karl Marx: Selected Writings*: 26-35. Oxford University Press, Oxford.

Marx, Karl et Friedrich Engels

- 1974 [1846-7] *The German Ideology*. Lawrence and Wishart, London.

Masuda, Shozo, Izumi Shimada et Craig Morris (éditeurs)

1985 *Andean Ecology and Civilization. An Interdisciplinary Perspective on Andean Ecological Complementarity*. Papers from Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research Symposium No. 91, University of Tokyo Press, Tokyo.

Matson, Frederik R. (éditeur)

1965 *Ceramics and Man*. Aldine Publishing Company, Chicago.

McCafferty, Geoffrey G.

1992 *The Material Culture of Postclassic Cholula, Puebla: Contextual Interpretations of the UA-1 Domestic Compounds*. Thèse de Doctorat, State University of New York, Binghamton.

McCafferty, Sharisse D. et Geoffrey G. McCafferty

2000 "Textile Production in Postclassic Cholula, Mexico" *Ancient Mesoamerica* 11: 39-54.

McClellan, David (éditeur)

1977 *Karl Marx: Selected Writings*. Oxford University Press, Oxford.

Menzel, Dorothy

1977 *The Archaeology of Ancient Peru and the Work of Max Uhle*. R.H. Lowie Museum of Anthropology, University of California, Berkeley.

Millaire, Jean-François

1997 *La technologie de la filature manuelle sur le site Moche de la côte nord du Pérou précolombien*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

2002 *Moche Burial Patterns. An Investigation into Prehispanic Social Structure*. BAR International Series No. 1066, Archaeopress, Oxford.

2004 "The Manipulation of Human Remains in Moche Society: Delayed Burials, Grave Reopening, and Secondary Offerings of Human Bones on the Peruvian North Coast" *Latin American Antiquity* 15 (4): 371-388.

Millon, René

1981 "Teotihuacan: City, State, and Civilization" dans V.R. Bricker et J.A. Sabloff éds., *Handbook of Middle American Indians, Supplement 1*: 198-243. University of Texas Press, Austin.

Millones, Luis et Moises Lemlij (éditeurs)

1996 *Al final del camino*. Seminario Interdisciplinario de Estudios Andinos, Lima.

Millones, Kuis et Hiroyasu Tomoeda (éditeurs)

- 1982 *El Hombre y su Ambiente en los Andes Centrales*. SENRI Ethnological Studies No. 10, Museo Nacional de Etnología, Osaka.

Mogrovejo, Juan Domingo

- 1996 "Análisis de las funciones de la cerámica ritual Mochica" *Revista del Museo de Arqueología, Antropología e Historia* no 6 : 123-136.

Mohr Chávez, Karen L.

- 1992 "The Organization of Production and Distribution of Traditional Pottery in South Highland Peru" dans G.J. Bey III et C.A. Pool éds., *Ceramic Production and Distribution. An Integrated Approach*: 49-91. Westview Press, Boulder Co.

Montell, Gösta

- 1929 *Dress and Ornament in Ancient Peru. Archaeological and Historical Studies*. Elanders Boktryckeri Aktiebolag, Göteborg.

Montoya, María

- 2000 "Excavaciones en el corte 1 de la Plataforma I de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997* : 41-45. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2001 "Textiles Moche en Huaca de la Luna: el testigo no. 6 de la tumba 18" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 233-242. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Montoya, María, T. Cassinelli, L. Espejo, M. Fhon, C. Gamboa et M. Peña

- 2000 "Plazas y callejones en la zona urbana Moche" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999* : 143-306. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Montoya, María, Kelly Muñoz, Bety Ruiz, Javier Vallejos et Nelly Venegas

- 1999 "Investigaciones en el conjunto arquitectónico 22" dans S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998* : 56-80. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Moore, Charlotte B. (éditeur)

- 1974 *Reconstructing Complex Societies*. Supplement to the Bulletin of the American Schools of Oriental Research no. 20.

Moore, Jerry D.

- 1981 "Chimú Socio-economic Organization: Preliminary Data from Manchán, Casma Valley, Peru" *Ñawpa Pacha* 19: 115-128.

- 1989 "Pre-Hispanic Beer in Coastal Peru: Technology and Social Context of Prehistoric Production" *American Anthropologist* 91: 682-695.
- 1995 "The Archaeology of Dual Organization in Andean South America: A Theoretical Review and Case Study" *Latin American Antiquity* 6 (2): 165-181.
- 1996 *Architecture and Power in the Ancient Andes: The Archaeology of Public Buildings*. Cambridge University Press, Cambridge.

Morales, Ricardo

- 1994 "La conservación de relieves de barro policromos en la costa norte del Perú" *dans* S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo* : 477-492. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.
- 2003 "Iconografía litúrgica y contexto arquitectónico en Huaca de la Luna, Valle de Moche" *dans* S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I* : 425-476. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Morales, Ricardo, Jorge Solórzano et Manuel Asmat

- 1998 "Superficies arquitectónicas: tipología, tecnología y materiales" *dans* S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 211-219. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Morris, Craig

- 1974 "Reconstructing Patterns of Non-Agricultural Production in the Inca Economy: Archaeology and Documents in Institutional Analysis" *dans* C.B. Moore éd., *Reconstructing Complex Societies*: 49-68. Supplement to the Bulletin of the American Schools of Oriental Research no. 20.
- 1979 "Maize Beer in the Economics, Politics, and Religion of the Inca Empire" *dans* C.F. Gastineau *et al* éds., *Fermented Food and Beverages in Nutrition*: 21-34. Academic press, New York, San Francisco, London.

Morris, Craig et Donald E. Thompson

- 1985 *Huánuco Pampa. An Inca City and its Hinterland*. Thames and Hudson, London.

Moseley, Michael E.

- 1975a *The Maritime Foundations of Andean Civilization*. Cummings Publishing Company, Menlo Park.
- 1975b "Prehistoric Principles of Labor Organization in the Moche Valley, Peru" *American Antiquity* 40 (2): 191-196.

- 1983 "Central Andean Civilization" dans J.D. Jennings éd., *Ancient South Americans*: 179-239. W.H. Freeman et co., San Francisco.
- 1992 *The Incas and their Ancestors*. Thames and Hudson, London.
- Moseley, Michael E. et Alana Cordy-Collins (éditeurs)  
 1990 *The Northern Dynasties: Kingship and Statecraft in Chimor*. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.
- Moseley, Michael E. et Kent C. Day (éditeurs)  
 1982 *Chan Chan: Andean Desert City*. University of New Mexico Press, Albuquerque.
- Moseley, Michael et Eric E. Deeds  
 1982 "The Land in Front of Chan Chan: Agrarian Expansion, Reform, and Collapse in the Moche Valley" dans M.E. Moseley et K.C. Day éds., *Chan Chan: Andean Desert City*: 25-53. University of New Mexico Press, Albuquerque.
- Muelle, Jorge C.  
 1978 "La Chicha en el Distrito de San Sebastian" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología andina*: 241-251. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.
- Muller, Jon  
 1984 "Mississippian Specialization and Salt" *American Antiquity* 49 (3): 489-507.
- Murra, John V.  
 1962 "Cloth and Its Functions in the Inca State" *American Anthropologist* 64: 710-728.
- 1965 "Herds and Herders in the Inca State" dans A. Leeds et A.P. Vayde éds., *Man, Culture, and Animals*: 185-215. American Association for the Advancement of Sciences Publications no. 78, Washington D.C.
- 1978 *La organización Económica del Estado Inca*. Siglo Veintiuno, Mexico.
- Narvaez, Alfredo  
 1994 "La Mina: una tumba Moche I en el valle de Jequetepeque" dans S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo*: 59-81. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.
- Nelson, Ben A. (éditeur)  
 1985 *Decoding Prehistoric Ceramics*. Southern Illinois University Press, Carbondale.
- Netherly, Patricia J.  
 1984 "The Management of Late Andean Irrigation Systems on the North Coast of Peru" *American Antiquity* 49 (2): 227-254.

- 1990 "Out of Many, One: The Organization of Rule in the North Coast Polities" dans M.E. Moseley et A. Cordy-Collins éd., *The Northern Dynasties: Kingship and Statecraft in Chimor*: 461-487. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.

Olsen Bruhns, Karen

- 1994 *Ancient South America*. Cambridge University Press, Cambridge.

Olsen Bruhns, Karen et Karen E. Stothbert

- 1999 *Women in Ancient America*. University of Oklahoma Press, Norman.

O'Neale, Lilia M.

- 1963 "Weaving" dans J.H. Steward éd., *Handbook of South American Indians*, vol. 5: *The Comparative Ethnology of South American Indians*: 97-138. Cooper Square Publishers, New York.

Organde, Sébastien

- 1997 *Variabilité morphologique, fonction et contextualisation de la poterie domestique au site Moche, Pérou*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

O'Shea, John M.

- 1981 "Social Configuration and the Archaeological Study of Mortuary Practices: A Case Study" dans R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg éd., *The Archaeology of Death*: 39-52. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

- 1984 *Mortuary Variability*. Academic Press, Orlando.

Patterson, Clair C.

- 1971 "Native Copper, Silver, and Gold Accessible to Early Metallurgists" *American Antiquity* 36 (3): 286-320).

Paulsen, Allison C.

- 1974 "The Thorny Oyster and the Voice of God: Spondylus and Strombus in Andean Prehistory" *American Antiquity* 39 (4): 597-607.

Paynter, Robert

- 1989 "The Archaeology of Equality and Inequality" *Annual Review of Anthropology* 1989: 369-399.

Peebles, Christopher S. et Susan Kus

- 1977 "Some Archaeological Correlates of Ranked Societies" *American Antiquity* 42 : 421-448.

Peregrine, Peter

1991 "Some Political Aspects of Craft Specialisation" *World Archaeology* 23 (1):1-10.

Pillsbury, Joanne (éditeur)

2001 *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.

Pillsbury, Joanne

1996 "The Thorny Oyster and the Origins of Empire: Implications of Recently Uncovered *Spondylus* Imagery from Chan Chan, Peru" *Latin American Antiquity* 7 (4): 313-340.

Pimentel, Víctor et Gonzalo Álvarez

2000 "Relieves policromos en la plataforma funeraria Uhle" dans S. Uceda et R. Morales eds : *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 181-203. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Pinillos Rodríguez, Alberto.

1977 *Huacas de Trujillo*. Ediciones Oro Chimú, Trujillo, Perú.

Plattner, Stuart (éditeur)

1985 *Markets and Marketing*. Monographs in Economic Anthropology vol. 4, University Press of America, New York.

Pool, Christopher A.

1992 "Integrating Ceramic Production and Distribution" dans G.J. Bey III et C.A. Pool eds., *Ceramic Production and Distribution. An Integrated Approach*: 275-313. Westview Press, Boulder Co.

Potts, D.T.

1981 "The Potter's Marks of Tepe Yahya" *Paléorient* 7 (1): 107-122.

Pozorski, Sheila G.

1979 "Prehistoric Diet and Subsistence of the Moche Valley, Peru" *World Archaeology* 2 (2): 163-183.

Pozzi-Escott, Denise, Marleni M. Alarcón et Cirilo Vivanco

1993 "Instrumentos alfareros de la época Wari" *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines* 22 (2): 467-496.

- 1998 "Wari Ceramics and Production Technology: The View from Ayacucho" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 253-282. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.
- Price, T. Douglas et Gary M. Feinman (éditeurs)  
1995 *Foundations of Social Inequality*. Plenum Press, New York.
- Proulx, Donald  
1973 *Archaeological Investigations in the Nepeña Valley, Peru*. Research Report no. 13, Department of Anthropology, University of Massachusetts, Amherst.
- Quilter, Jeffrey  
1990 "The Moche Revolt of the Objects" *Latin American Antiquity* 1 (1): 42-65.
- Ratje, William  
1975 "The Last Tango in Mayapan: A Tentative Trajectory of Production-Distribution Systems" dans J. Sabloff et C.C. Lamberg-Karlovsky éd., *Ancient Civilization and Trade*: 409-448. School of American Research Advances Seminar Series, University of New Mexico Press, Albuquerque.
- Ravines, Rogger (éditeur)  
1978 *Tecnología andina*. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.
- Ravines, Rogger  
1970 *100 años de arqueología en Perú*. Instituto de Estudios Peruanos y Petroleos del Perú.
- 1978a "Textilería" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología andina*: 255-268, Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.
- 1978b "Metalurgía" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología andina*: 476-487, Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.
- 1978c "Cerámica actual de Ccaccaciri, Huancavelica" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología andina*: 447-466. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.
- 1978d "Alfarería" dans Rogger Ravines éd., *Tecnología andina*: 401-406. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.



Ravines, Rogger et Fernando Villiger (éditeurs)

1989 *La Cerámica tradicional del Perú*. Editorial Los Pinos E.I.R.L., Lima.

Raymond, Scott J., Augusto Oyuela-Caycedo et Patrick H. Caramichael

1998 "The Earliest Technologies of the Northern Andes: A Comparative Analysis" dans Izumi Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 153-172. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Redman, Charles L. (éditeur)

1978 *Social Archaeology, Beyond Subsistence and Dating*. Academic Press, New York.

Redman, Charles L.

1978 *The Rise of Civilization. From Early Farmers to Urban Society in the Ancient Near East*. W.H. Freeman and Company, San Francisco.

Reents-Budet, Dorie

1998 "Elite Maya Pottery Artisans as Social Indicators" dans C.L. Costin et R.P. Wright éd., *Craft and Social Identity*: 71-89. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.

Renfrew, Colin

1969 "Trade and Culture Process in European Prehistory" *Current Anthropology* 10: 151-160.

Rice, Prudence M. (éditeur)

1984 *Current Approaches in Ceramic Archaeology*. Institute of Archaeology Monograph XXIV, University of California, Los Angeles.

Rice, Prudence M.

1981 "Evolution of Specialized Pottery Production: A Trial Model" *Current Anthropology* 22 (3): 219-240.

1984 "The Archaeological Study of Specialized Pottery Production: Some Aspects of Method and Theory" dans Prudence Rice éd., *Pots and Potters. Current Approaches in Ceramic Archaeology*: 45-54. Institute of Archaeology Monograph XXIV, University of California, Los Angeles.

1987 *Pottery Analysis: A Sourcebook*. University of Chicago Press, Chicago.

Ringberg, Jennifer

- 2004 "Figurines, Household Rituals, and the Use of Domestic Space in a Middle Moche Phase Rural Community" Conférence présentée dans le cadre du colloque *Primera Conferencia Internacional de Jóvenes Investigadores sobre la Cultura Mochica*, organisé par Dumbarton Oaks, la Pontificia Universidad Católica del Perú et le Museo Arqueológico Rafael Larco Herrera, Lima, 4-5 août 2004.

Rostworowski de Diez Canseco, María

- 1977 "Coastal Fishermen, Merchants, and Artisans in Pre-Hispanic Peru" dans E.P. Benson éd., *The Sea in the Pre-Columbian World. A Conference at Dumbarton Oaks, October 26<sup>th</sup> and 27<sup>th</sup>, 1974*: 167-186. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, Washington D.C.

1988 *Historia del Tahuantinsuyu*. Instituto de Estudios Peruanos, Lima.

1989 *Costa Peruana Prehispánica*. Instituto de Estudios Peruanos, Lima.

Rowe, Ann P.

- 1986 *The Junius B. Bird Conference on Andean Textiles, April 7<sup>th</sup> and 8<sup>th</sup>, 1984*. The Textile Museum, Washington D.C.

Rowe, Ann P., Elizabeth P. Benson et Anne L. Schaffer (éditeurs)

- 1973 *The Junius P. Bird Pre-Columbian Textile Conference*. The Textile Museum and Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington D.C.

Rowe, John H.

- 1963 "Inca Culture at the Time of the Spanish Conquest" dans Julian H. Steward éd., *Handbook of South American Indians Volume 2: The Andean Civilizations*: 183-330. Cooper Square Publishers, New York.

Rowe, John H. et Dorothy Menzel (éditeurs)

- 1967 *Peruvian Archaeology. Selected Readings*. Peek Publications, Department of Anthropology, University of California, Berkeley.

Ruppert, Hans

- 1983 "Geochemische unter Suchungen an Turkis und Sodalith ans Lagerstätten und Prekolumbischen Kulturem del Kordilleran" *Berliner Beitragen Zur Archaometrie* 8: 101-210.

Russel, Glenn S., Banks L. Leonard et Jesús Briceño

- 1994 "Producción de cerámica Moche a gran escala en el valle de Chicama, Perú: el taller de Cerro Mayal" dans Izumi Shimada éd., *Tecnología y organización de la producción de cerámica en los Andes*: 201-227. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

- 1998 "The Cerro Mayal Workshop: Addressing Issues of Craft Specialization in Moche Society" dans Izumi Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 63-89. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.
- Russel, Glenn S. et Margaret A. Jackson
- 2001 "Political Economy and Patronage at Cerro Mayal, Peru" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 159-175. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- Sabloff, Jeremy A. et C.C. Lamberg-Karlovsky (éditeurs)
- 1975 *Ancient Civilization and Trade*. School of American Research Advances Seminar Series, University of New Mexico Press, Albuquerque.
- Sahlins, Marshall
- 1972 *Stone-Age Economics*. Aldine, Chicago.
- Sanchez, Rocío
- 2000 *Los depósitos estatales y su administración en el complejo de Huacas del Sol y de la Luna, Valle de Moche*. Rapport de pratique pré-professionnelle en archéologie, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Sanders, William T.
- 1965 *The Cultural Ecology of the Teotihuacán Valley*. Department of Sociology and Anthropology, Pennsylvania State University.
- Sawyer, Alan R.
- 1968 *Mastercraftsmen of Ancient Peru*. Solomon R. Guggenheim Foundation, New York.
- Saxe, Arthur A.
- 1970 *Social Dimensions of Mortuary Practices*. Thèse de Doctorat, Université du Michigan, University Microfilms Inc., Ann Arbor, Michigan.
- Schaedel, Richard
- 1967 "Mochica Murals at Pañamarca" dans J.H. Rowe et D. Menzel éd., *Peruvian Archaeology. Selected Readings*: 105-114. Peek Publications, Department of Anthropology, University of California, Berkeley.

- 1985 "The Transition from Chiefdom to State in Northern Peru" dans H.J.M. Claessen, P. van de Velde et M. Estellie Smith éds., *Development and Decline. The Evolution of Sociopolitical Organization*: 156-169. Bergin and Garvey Publishers, Massachussetts.
- Schortman, Edward M., Patricia A. Urban et Marne Ausec  
 2001 "Politics with Style: Identity Formation in Prehispanic Southeastern Mesoamerica" *American Anthropologist* 103 (2): 312-330.
- Schreiber, Katharina J. et Keith W. Kintigh  
 1996 "A Test of the Relationship Between Site Size and Population" *American Antiquity* 61 (3): 573-579.
- Scott, David A. et Pieter Meyers (éditeurs)  
 1994 *Archaeometry of Pre-Columbian Sites and Artifacts*. Proceedings of a Symposium organized by the UCLA Institute of Archaeology and the Getty Conservation Institute, Los Angeles.
- Service, Elman R.  
 1962 *Primitive Social Organization*. Studies in Anthropology, Random House, New York.
- 1975 *Origins of the State and Civilization*. Norton, New York.
- Shimada, Izumi (éditeur)  
 1994 *Tecnología y organización de la producción de cerámica en los Andes*. Pontificia Universidad Católica del Peru, Lima.
- 1998 *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.
- Shimada, Izumi  
 1978 "Economy of a Prehistoric Urban Context: Commodity and Labor Flow at Moche V Pampa Grande, Peru" *American Antiquity* 43 (4): 569-592.
- 1982 "Horizontal Archipelago and Coast-Highland Interaction in North Peru: Archaeological Models" dans L. Millones et H. Tomoeda éds., *El Hombre y su Ambiente el los Andes Centrales*: 137-199. SENRI Ethnological Studies No. 10, Museo Nacional de Etnología, Osaka.

- 1985 "Perception, Procurement, and Management of Resources: Archaeological Perspective" dans S. Masuda, I. Shimada et C. Morris éd., *Andean Ecology and Civilization. An Interdisciplinary Perspective on Andean Ecological Complementarity*: 357-399. Papers from Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research Symposium No. 91, University of Tokyo Press, Tokyo.
- 1994a *Pampa Grande and the Mochica Culture*. University of Texas Press, Austin.
- 1994b "Les états de la côte septentrionale et de la côte méridionale" dans Cecilia Bakura éd., *Les royaumes pré-incasiques et le monde Inca*: 49-110. Edisud, Aix-en-Provence.
- 1994c: "La producción de cerámica en Mórrope, Perú: productividad, especialización y espacio vistos como recursos" dans Izumi Shimada éd., *Tecnología y organización de la producción de cerámica en los Andes*: 295-319. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- 1994d "Los Modelos de la organización sociopolítica de la cultura Moche" dans S. Uceda et E. Mujica éd., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo*: 359-387. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.
- 2001 "Late Moche Urban Craft Production : A First Approximation" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche art and Archaeology in Ancient Peru*: 177-206. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- 2004 *Comments on "The Southern Moche State: Understanding the First Expansionist State on the North Coast of Peru"*. Document électronique.  
[http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque\\_SAA\\_04/SAA04/Shimada](http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque_SAA_04/SAA04/Shimada)  
 (Southern Moche: Understanding the First Expansionist State on the North Coast of Peru, Symposium organized for the 69<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology in Montréal, April 1, 2004, Organizer and Chair: Claude Chapdelaine).
- Shimada, Izumi, V. Chang, U. Wagner, R. Gebhard, H. Neff, M. Glascock et D. Killick  
 1998 "Formative Ceramic Kilns and Production in Batán Grande, North Coast of Peru" dans Izumi Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 23-61. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Shimada, Izumi, Stephen Epstein et Alan K. Craig

1982 "Batán Grande: A Prehistoric Metallurgical Center in Peru" *Science* 216: 952-959.

1983 "The Metallurgical Process in Ancient Peru" *Archaeology* 36 (5): 38-45.

Shimada, Izumi et Adriana Maguiña

1994: "Nueva visión sobre la cultura Gallinazo y su relación con la cultura Moche" dans S. Uceda et E. Mujica eds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo* : 31-58. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

Shimada, Izumi et John F. Merkel

1991 "Copper-Alloy Metallurgy in Ancient Peru" *Scientific American* 263: 80-86.

Shimada, Izumi et Melody Shimada

1985 "Prehistoric Llama Breeding and Herding on the North Coast of Peru" *American Antiquity* 50 (1): 3-26.

Sievert, April K.

1992 *Maya Ceremonial Specialization. Lithic Tools from the Sacred Cenote at Chichén Itzá, Yucatán*. Monographs in World Archaeology no. 12, Prehistory Press, Madison.

Sinopoli, Carla M.

1988 "The Organization of Craft Production at Vijayanagara, South India" *American Anthropologist* 90: 580-597.

Smith, Marion F. Jr

1985 "Toward an Economic Interpretation of Ceramics: Relating Vessel Size and Shape to Use" dans Ben A. Nelson éd., *Decoding Prehistoric Ceramics*: 254-309. Southern Illinois University Press, Carbondale.

Spence, Michael W.

n.d. "The Scale and Structure of Obsidian Production in Teotihuacán" présenté lors de la conférence *Teotihuacán: Nuevos Datos, Síntesis y Problemas*, 13-16 octobre 1981, Mexico.

1981 "Obsidian Production and the State in Teotihuacán" *American Antiquity* 46: 769-788.

Spielmann, Katherine A.

1998 "Ritual Craft Specialists in Middle Range Societies" dans C.L. Costin et R.P. Wright eds., *Craft and Social Identity*: 153-159. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.

Spriggs, Matthew (éditeur)

- 1984 *Marxist Perspectives in Archaeology*. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Spurling, Geoffrey

- 1992 *The Organization of Craft Production in the Inka State: The Potters and Weavers of Milliraya*. Thèse de doctorat, Department of Anthropology, Cornell University. University Microfilms International, Ann Arbor.

Stark, Barbara L.

- 1985 "Archaeological Identification of Pottery Production Locations: Ethnoarchaeological and Archaeological Data in Mesoamerica" dans B.A. Nelson éd., *Decoding Prehistoric Ceramics*: 158-194. Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville.

Stein, Gil J.

- 1996 "Producers, Patrons, and Prestige: Craft Specialists and Emergent Elites in Mesopotamia from 5500-3100 B.C." dans Bernard Wailes éd., *Craft Specialization and Social Evolution: In Memory of V. Gordon Childe*: 25-37. University Museum Monograph 93, The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Stein, Gil J. et M. James Blackman

- 1993 "The Organisational Context of Specialized Craft Production in Early Mesopotamian States" *Research in Economic Anthropology* 14: 29-59.

Steward, Julian H. (éditeur)

- 1963a *Handbook of South American Indians Volume 2: The Andean Civilizations*. Cooper Square Publishers, New York.

- 1963b *Handbook of South American Indians, vol. 5: The Comparative Ethnology of South American Indians*. Cooper Square Publishers, New York.

Steward, Julian H. et Louis C. Faron

- 1959 *Native Peoples of South America*. Mc Graw Hill Book Company, New York.

Stoltman, James B. (éditeur)

- 1991 *New Perspectives on Cahokia*. Prehistory Press, Madison WI.

Strong, William D. et Clifford Evans

- 1952 *Cultural Stratigraphy of the Virú Valley, Northern Peru : The Formative and Florescent Epochs*. Columbia University Press, New York.

Taillon-Pellerin, Alexandra

- 2004 *Ceramic Production at Guad-88: A Secondary Moche Site in the Lower Santa Valley*. Document électronique,  
[http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque\\_SAA\\_04/SAA04/Taillon-Pellerin](http://www.anthro.umontreal.ca/varia/colloque_SAA_04/SAA04/Taillon-Pellerin)  
 (Southern Moche: Understanding the First Expansionist State on the North Coast of Peru, Symposium organized for the 69<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology in Montréal, April 1, 2004, Organizer and Chair: Claude Chapdelaine).

Tello, Julio C.

- 1938 *Arte antiguo Peruano; Album fotográfico de las principales especies arqueológicas de la cerámica Muchik existentes en los museos de Lima. Primera parte, tecnología y morfología*. Inca, vol. II, Lima.
- 1978 "Tecnología y morfología alfarera y la cerámica Mochica" dans R. Ravines éd., *Tecnología andina*: 415-432. Instituto de Estudios Peruanos, Instituto de Investigación Tecnológica Industrial y de Normas Técnicas, Lima.

Tello, Ricardo

- 1997 "Excavaciones en la Unidad 12 de la Plataforma I de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales eds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 29-37. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo
- 1998 "Los conjuntos arquitectónicos 8, 17, 18 y 19 del centro urbano Moche" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales eds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 117-138. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Tello, Ricardo et Tania Delabarde

- 2002 "Las tumbas del conjunto arquitectónico 35 de las Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2001* : 129-159. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Tello, Ricardo, G. Agreda, J. Chiguala, G. Pinillos, J. Tufinio et O. Velasquez

- 2000 "Investigaciones en el conjunto 30, centro urbano Moche" dans S. Uceda et R. Morales eds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999* : 167-221. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Tello, Ricardo, José Armas et Claude Chapdelaine

- 2003b "Prácticas funerarias Moche en el complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda et E. Mujica eds., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo I* : 151-187. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.



- Tello, Ricardo, M. Chiroque, D. Jordan, M. Nuñez, A. Ponce et C. Zevallos  
 1999 "Investigaciones en el conjunto arquitectónico 25, centro urbano Moche" dans S. Uceda et R. Morales édés., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998* : 81-101. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Tello, Ricardo, A. Encomenderos, M. Gutiérrez, J. Siccha, C. Mercado, M. Rodríguez, F. García, D. Gonzalez et M. Vera  
 2001 "Investigaciones en el conjunto arquitectónico 35, Centro Urbano Moche" dans S. Uceda et R. Morales édés., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 149-188. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Tello, Ricardo, F. Mammani, C. Hidalgo, S. Obregón et N. Corrales  
 2002 "La penúltima ocupación del conjunto arquitectónico 35 de las Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales édés., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2001* : 95-128. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Tello, Ricardo, F. Seoane, K. Smith, J. Meneses, A. Barriga et J. Palomino  
 2003a "El conjunto arquitectónico 35 de las Huacas del Sol y de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales édés., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2002* : 83-132. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- Topic, John R.  
 1990a "Huari and Huamachuco" dans W.H. Isbell et G.F. McEwan édés., *Huari Administrative Structure. Prehistoric Monumental Architecture and State Government* : 141-164. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C.
- 1990b "Craft Production in the Kingdom of Chimor" dans M.E. Moseley et A. Cordy-Collins édés., *The Northern Dynasties: Kingship and Statecraft in Chimor* : 145-175. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C.
- Topic, John R. et Theresa L. Topic  
 1997 "La guerra Mochica" *Revista Arqueológica SIAN*, no 4: 10-12.
- 1983 "Coast-Highland Relations in Northern Peru : Some Observations on Routes, Networks, and Scales of Interaction" dans R.M. Leventhal et A.L. Kolata édés., *Civilization in the Ancient Americas. Essays in Honor of Gordon R. Willey* : 237-259. University of New Mexico Press and Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge.

Topic, Theresa L.

1977 *Excavations at Moche*. Thèse de doctorat, Harvard University, Cambridge.

1982 "The Early Intermediate Period and its Legacy" dans M.E. Moseley et K.C. Day éd., *Chan Chan : Andean Desert City* : 255-284. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Topic, Theresa L., Thomas H. McGreevy et John R. Topic

1987 "A Comment on the Breeding and Herding of Llamas and Alpacas on the North Coast of Peru" *American Antiquity* 52 (4): 832-835.

Tosi, Mario

1984 "The Notion of Craft Specialization and its Representation in the Archaeological Record of Early States in the Turanian Basin" dans Matthew Spriggs éd., *Marxist Perspectives in Archaeology*: 22-52. New Directions in Archaeology, Cambridge University Press, Cambridge.

Towle, Margaret

1961 *The Ethnobotany of Pre-Columbian Peru*. Viking Fund Publications in Anthropology no. 30, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, New York.

Tschauner, Hartmut, M. Vetter, J. Dulanto, M. Saco et C.W. La Torre

1994 "Un taller alfarero Chimú en el valle de Lambayeque" dans Izumi Shimada éd., *Tecnología y organización de la producción de cerámica en los Andes*: 349-392. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Tufinio, Moisés

2000a "Excavaciones en la Plaza 3C" dans S. Uceda et R. Morales éd., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999* : 65-83. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2000b "Excavaciones en la unidad 6 (ampliación norte), Plataforma I de la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997* : 19-31. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2000c "Excavaciones en la unidad 12A (ampliación norte) de la Plataforma I" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1999* : 7-16. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

2002 "Plaza 3C" dans S. Uceda et R. Morales éd : *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2001* : 45-56. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2003 "Excavaciones en el Frontis norte y Plaza I de Huaca de la Luna" *dans* S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2002*: 13-26. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago

- 1996 "El poder y la muerte en la sociedad Mochica" *dans* Luis Millones et Moises Lemlij éds., *Al final del camino*: 20-36. Seminario Interdisciplinario de Estudios Andinos, Lima.
- 1997 "Le pouvoir et la mort dans la société Moche" *dans* Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco : Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*: 101-116. Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal.
- 1999 "La arquitectura monumental y el poder en la sociedad Mochica" *dans* S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998* : 102-115. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2000 Los ceremoniales en la Huaca de la Luna: un análisis de los espacios arquitectónicos" *dans* S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997* : 205-214. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2001a "El nivel alto de la Plataforma I de Huaca de la Luna: un espacio multifuncional" *dans* S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000* : 225-232. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2001b "Investigations at Huaca de la Luna, Moche Valley : An Example of Moche Religious Architecture" *dans* Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 47-67. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- 2004 "Los sacerdotes del arco bicéfalo: tumbas y ajuares hallados en Huaca de la Luna y su relación con los rituales Moche" *dans* S. Uceda et R. Morales éds., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2003* : 237-259. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago et José Armas

- 1997 "Los talleres alfareros en el centro urbano Moche" *dans* S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995* : 93-104. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 1998 "An Urban Pottery Workshop at the Site of Moche, North Coast of Peru" dans I. Shimada éd., *Andean Ceramics: Technology, Organization, and Approaches*: 91-110. MASCA Research Papers in Science and Technology, Supplement to volume 15, Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphie.

Uceda, Santiago, José Armas et Mario Millones

- 2003 "Entierros de dos alfareros en la zona urbana de Huaca de la Luna" dans S. Uceda et R. Morales édés., *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2002* : 197-211. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago et José Canziani

- 1998 "Análisis de la secuencia arquitectónica y nuevas perspectivas de investigación en la Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales édés., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*: 139-158. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago et Claude Chapdelaine

- 1998 "El centro urbano de las Huacas del Sol y de la Luna" *Arkinka* 33: 94-103.

Uceda, Santiago et Ricardo Morales (éditeurs)

- 1998 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1997*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 1999 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1998*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2000 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 1999*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2001 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2000*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2002 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2001*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2003 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2002*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2004 *Proyecto Arqueológico Huaca de la Luna. Informe técnico 2003*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago, Ricardo Morales, José Canziani et María Montoya

- 1994 "Investigaciones sobre la arquitectura y relieves polícromos en la Huaca de la Luna, Valle de Moche" dans S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche : propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo* : 251-303. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

Uceda, Santiago et Elias Mujica (éditeurs)

- 1994 *Moche: Propuestas y perspectivas. Actas del Primer Coloquio sobre la Cultura Moche del 12-16 abril 1993, Trujillo*. Série Travaux de l'Institut Français d'Études Andines Tome 79, IFEA, Lima.

- 2003 *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche*. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Univeridad Católica del Perú, Lima.

Uceda, Santiago et Elias Mujica

- 1998 "Nuevas evidencias para viejos problemas: a manera de introducción" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 9-16. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago, Elias Mujica et Ricardo Morales (éditeurs)

- 1997 *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 1998 *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

- 2000 *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1997*. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.

Uceda, Santiago et Arturo Paredes

- 1994 "Arquitectura y función de la Huaca de la Luna" *Masa* 6 (7): 42-46. Instituto Nor Peruano de Desarrollo Económico y Social, Trujillo.

Uceda, Santiago et Moisés Tufinio

- 2003 "El complejo arquitectónico religioso Moche de la Huaca de la Luna: una aproximación a su dinámica ocupacional" dans S. Uceda et E. Mujica éds., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo II*: 179-228. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

Uhle, Max

- 1913 "Die Ruinen von Moche" *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, tome X, fasc. 1 : 95-117.

- Van Beek, B.L., R.W. Brandt et W. Broenman-Van Waateringe (éditeurs)  
 1977 *Ex Horreo*. University of Amsterdam, Albert Egges van Giffen Instituut Voor Prae, Amsterdam.
- Van der Leeuw, Sanders E.  
 1977 1977 : "Towards a Study of the Economics of Pottery Making" dans B.L. van Beek, R.W. Brandt et W. Groenman-van Waateringe eds., *Ex Horreo*: 68-76. University of Amsterdam, Albert Egges van Giffen Instituut Voor Prae-en Protohistorie, University of Amsterdam, Amsterdam.
- Van der Leeuw, Sanders E. et Alison C. Pritchard (éditeurs)  
 1984 *The Many Dimensions of Pottery: Ceramics in Archaeology and Anthropology*. Albert Egges van Giffen Instituut voor Prae-en Protohistorie, University of Amsterdam, Amsterdam.
- Van Gijseghem, Hendrik  
 1997 *Regards sur l'architecture domestique du site Moche (Pérou), un centre urbain préhispanique*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 2001 "Household and Family at Moche, Peru : An analysis of Building and Residence Patterns in a Prehispanic Urban Center" *Latin American Antiquity* 12 (3): 257-273.
- Vasquez, Víctor et Theresa Rosales  
 1997 "Archéozoologie de la zone urbaine du site Moche" dans Claude Chapdelaine éd., *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*: 117-128. Les cahiers d'anthropologie no. 1, Université de Montréal.
- Vaughn, Kevin J.  
 2004 "Households, Crafts, and Feasting in the Ancient Andes: The Village Context of Early Nasca Craft Consumption" *Latin American Antiquity* 15 (1): 61-88.
- Verano, John W.  
 1986 "A Mass Burial of Mutilated Individuals at Pacatnamú" dans Cristopher B. Donnan et Guillermo A. Cock eds., *The Pacatnamú Papers vol. I*: 117-138. Fowler Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.
- 1997 "Human Skeletal Remains from Tomb 1, Sipán (Lambayeque River Valley, Peru); and their Social Implications" *Antiquity* 71: 670-682.

- 1998 "Sacrificios humanos, desmembramientos y modificaciones culturales en restos osteológicos: evidencias de las temporadas de investigación 1995-96 en Huaca de la Luna" dans S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éd., *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996* : 159-171. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional la Libertad, Trujillo.
- 2001a "War and Death in the Moche World: Osteological Evidence and Visual Discourse" dans Joanne Pillsbury éd., *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*: 111-125. Studies in the History of Art 63, Center for Advanced Study in the Visual Arts, Symposium Papers XL, National Gallery of Art of Washington, Yale University Press, New Haven and London.
- 2001b "The Physical Evidence of Human Sacrifice in Ancient Peru" dans E.P. Benson et A. Cook éd., *Ritual Sacrifice in Ancient Peru: New Discoveries and Interpretations*: 165-183. University of Texas Press, Austin.
- 2003 "Avances en la bioantropología de los Moche" dans S. Uceda et E. Mujica éd., *Moche: hacia el final del milenio. Actas del Segundo Coloquio sobre la Cultura Moche Tomo II*: 15-32. Universidad Nacional de Trujillo y Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- Verano, John W., S. Uceda, C. Chapdelaine, R. Tello, M. I. Paredes et V. Pimentel  
 1999 "Modified Human Skulls from the Urban Sector of the Pyramids of Moche, Northern Peru" *Latin American Antiquity* 10 (1): 59-70.
- Vreeland, James M.  
 1982 "The Ethnoarchaeology of Ancient Peruvian Cotton Crafts" *Archaeology* 35 (3): 64-66.
- 1986 "Cotton Spinning and Processing on the Peruvian North Coast" dans Anne P. Rowe éd., *The Junius B. Bird Conference on Andean Textiles, April 7<sup>th</sup> and 8<sup>th</sup>, 1984*: 363-383. The Textile Museum, Washington D.C.
- Wailes, Bernard (éditeur)  
 1996 *Craft Specialization and Social Evolution: In Memory of V. Gordon Childe*. University Museum Monograph 93, The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Wattenmaker, Patricia  
 1998 "Craft Production and Social Identity in Northwest Mesopotamia" dans C.L. Costin et R.P. Wright éd., *Craft and Social Identity*: 47-55. Archaeological Papers of the American Anthropological Association Number 8, Washington D.C.
- Wayland Barber, Elizabeth  
 1994 *Women's Work: The First 20 000 Years. Women, Cloth, and Society in Early Times*. W.W. Norton, New York and London.

Wertine, Theodore A. et James D. Muhly (éditeurs)

1980 : *The Coming of the Age of Iron*. Yale University Press, New Haven and London.

Willey, Gordon R.

1953 *Prehistoric Settlement Patterns in the Viru Valley, Peru*. Bureau of American Ethnology, Bulletin 55, Smithsonian Institution, Washington D.C.

Wilson, David J.

1988 *Prehispanic Settlement Patterns in the Lower Santa Valley, Peru. A Regional Perspective on the Origins and Development of Complex North Coast Society*. Smithsonian Institution Press, Washington D.C.

1992 "Modeling the Role of Ideology in Societal Adaptation: Examples from the South American Data" dans A.A. Demarest et G.W. Conrad eds., *Ideology and Pre-Columbian Civilizations*: 37-63. School of American Research Press, Santa Fe.

1995 "Prehistoric Settlement Patterns in the Casma Valley, North Coast of Peru: Preliminary Results to Date" *Journal of the Steward Anthropological Society* 23 (1-2): 189-227.

1999 *Indigenous South Americans of the Past and Present. An Ecological Perspective*. Westview Press, Oxford and Boulder Co.

Wing, Elizabeth S.

1978 "Animal Domestication in the Andes" dans David L. Browman éd., *Advances in Andean Archaeology*: 167-189. Mouton Publishers, Paris.

Wing, Elizabeth S. et Jane C. Wheeler (éditeurs)

1988 *Economic Prehistory of the Central Andes*. BAR International Series no. 427, Oxford.

Yacovleff, E. et F. Larco Herrera

1934 "El mundo vegetal de los antiguos peruanos" *Revista del Museo Nacional* 3 (3) : 243-322.

Yerkes, Richard W.

1991 "Specialization in Shell Artifact Production at Cahokia" dans James B. Stoltman éd., *New Perspectives on Cahokia*: 49-64. Prehistory Press, Madison WI.

Young, William J. (éditeur)

1973 *Application of Science in Examination of Works of Art. Proceedings of the Seminar, June 15-19, 1970*. Research Library, Museum of Fine Arts, Boston.

Ziek de Rodriguez, Judy et Nona M. Ziek

1978 *Weaving on a Backstrap Loom*. Hawthorn Books, New York.



Zuidema, Tom R.

1982 "Bureaucracy and Systematic Knowledge in Andean Civilization" *dans* G.A. Collier, R.I. Rosaldo et J.D. Wirth éds., *The Inca and Aztec States 1400-1800. Anthropology and History*: 419-449. Academic Press, New York and London.

Université de Montréal

**Étude archéologique de la production artisanale  
au site Huacas de Moche, côte nord du Pérou**  
tome II

par

Hélène Bernier

Département d'anthropologie  
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en anthropologie

Janvier 2005

© Hélène Bernier, 2005



## Figures

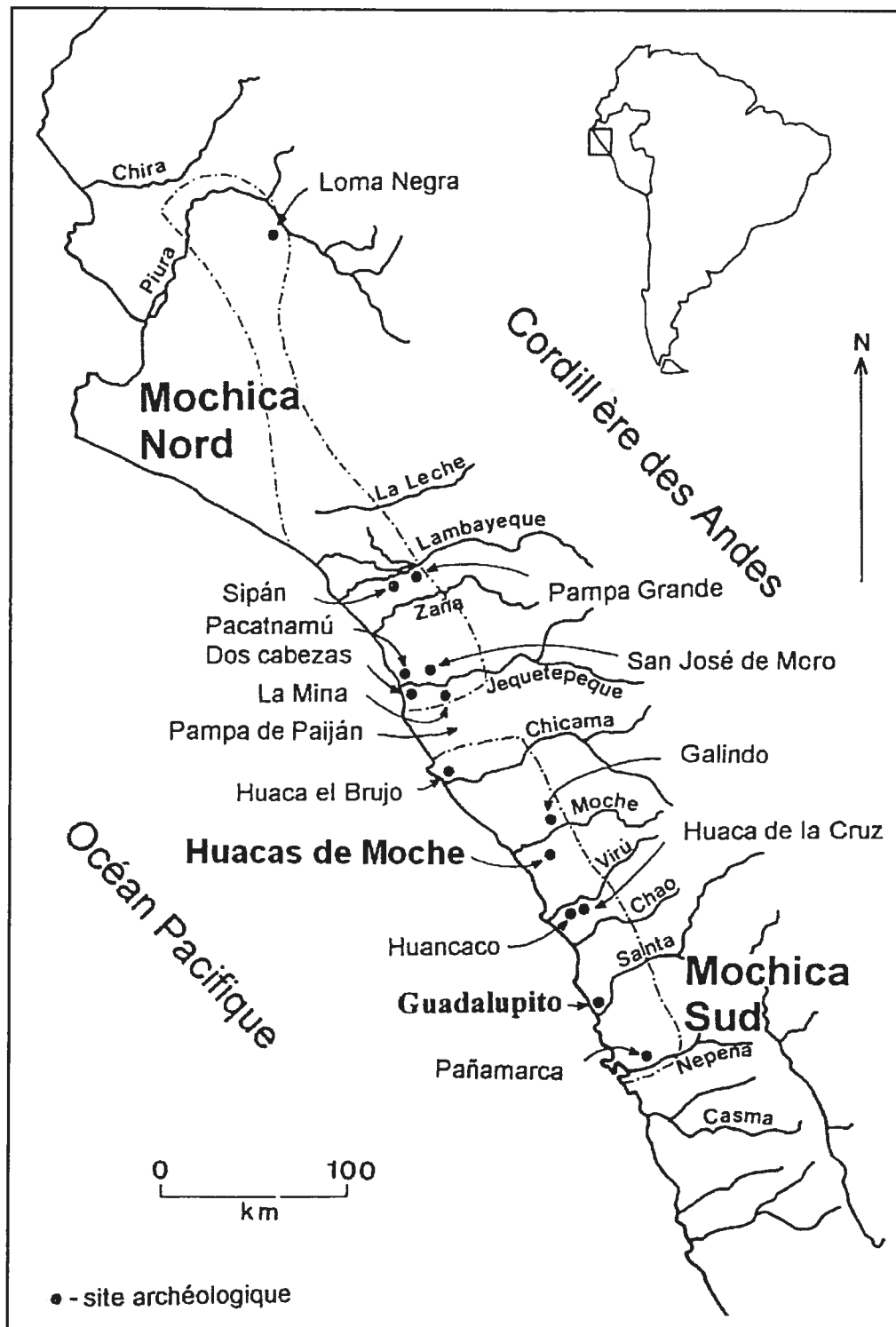


Figure 2.1 Carte du territoire Moche

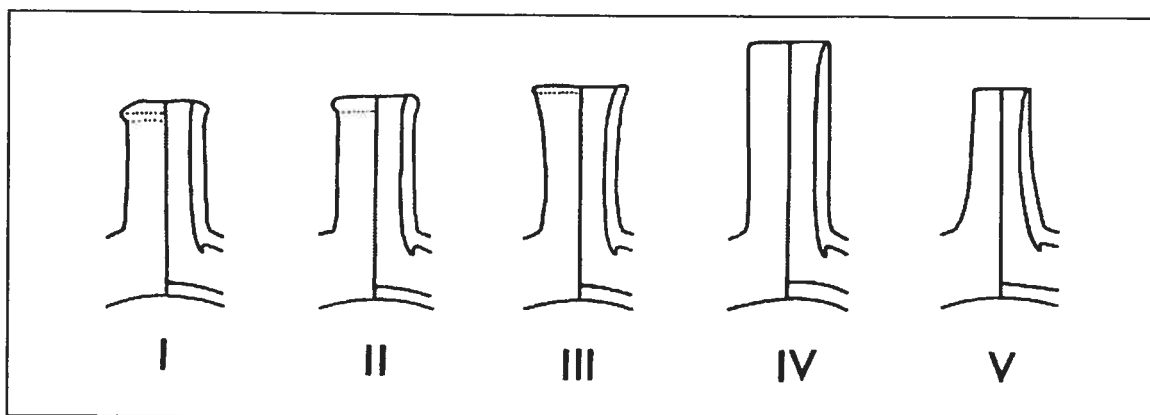


Figure 2.2 Sériation morphostylistique des goulots des bouteilles à anse en étrier correspondant aux cinq phases du développement culturel Moche (tiré de Donnan 1978)

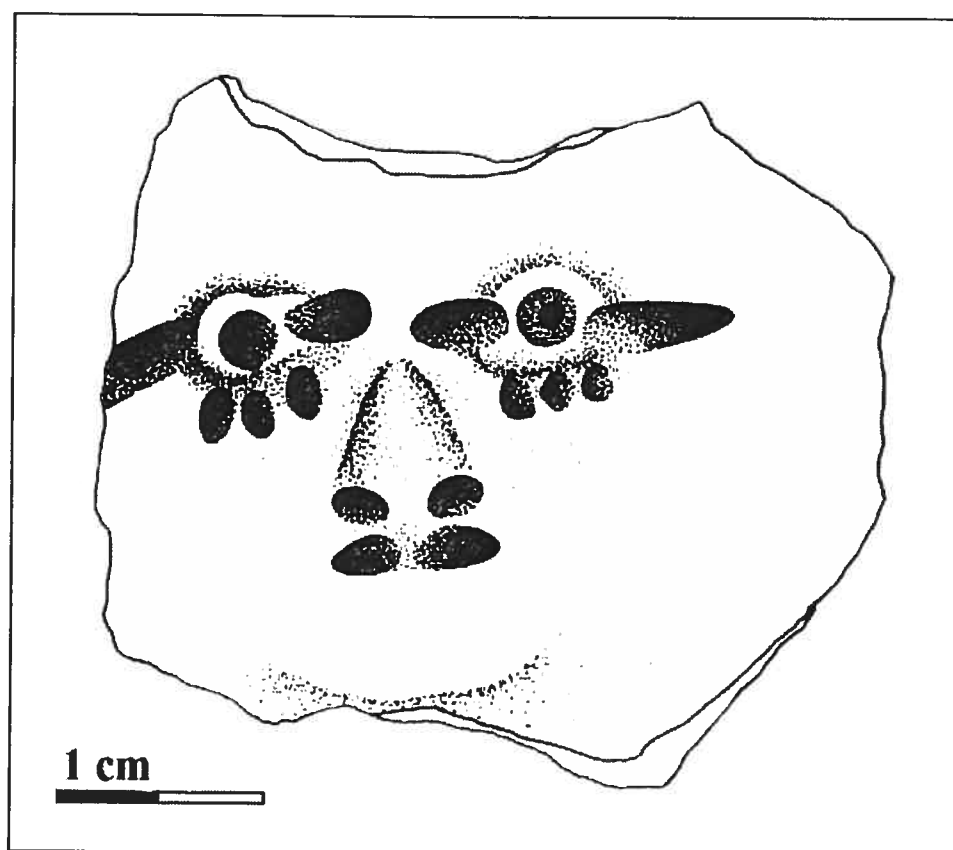


Figure 2.3 Poterie de style Gallinazo découverte en contexte Moche IV intact (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

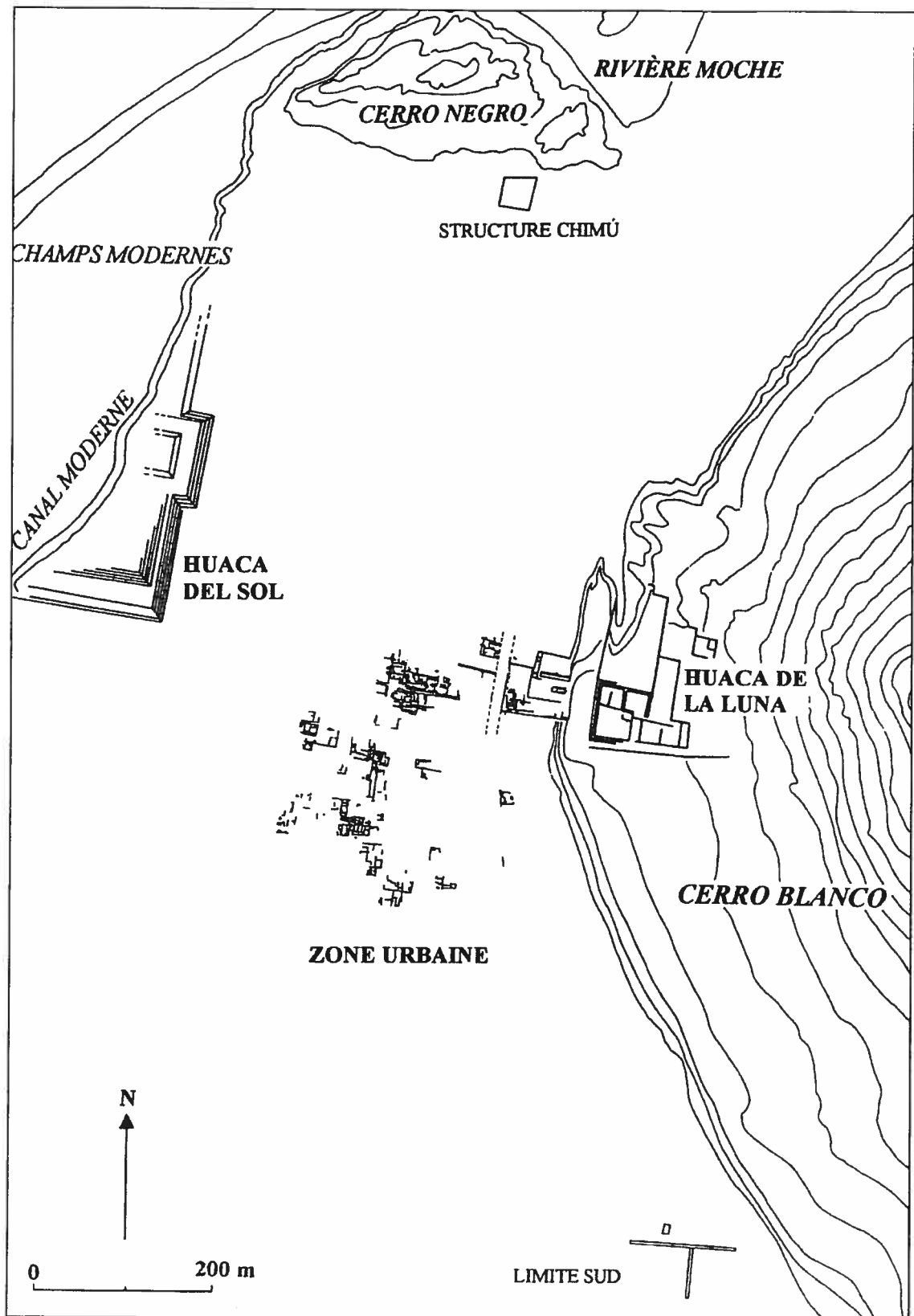
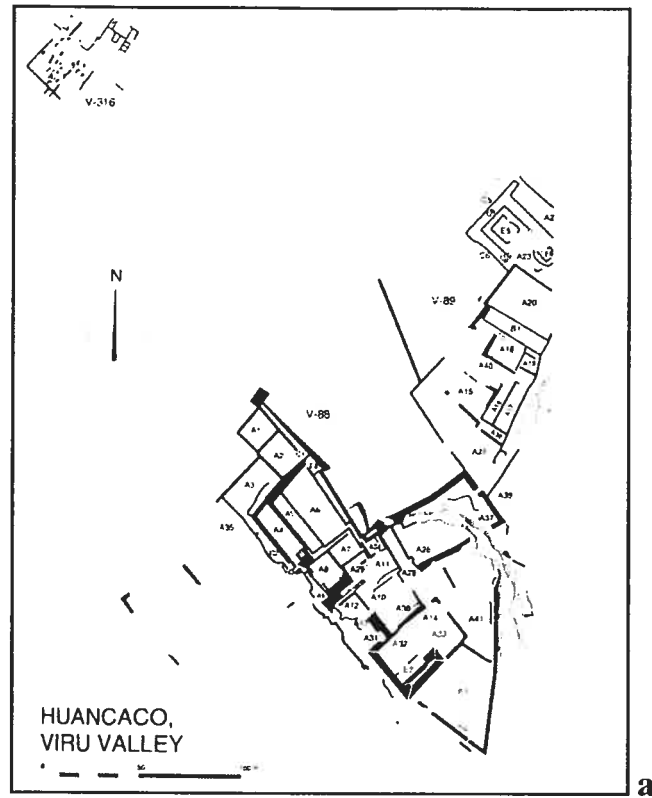
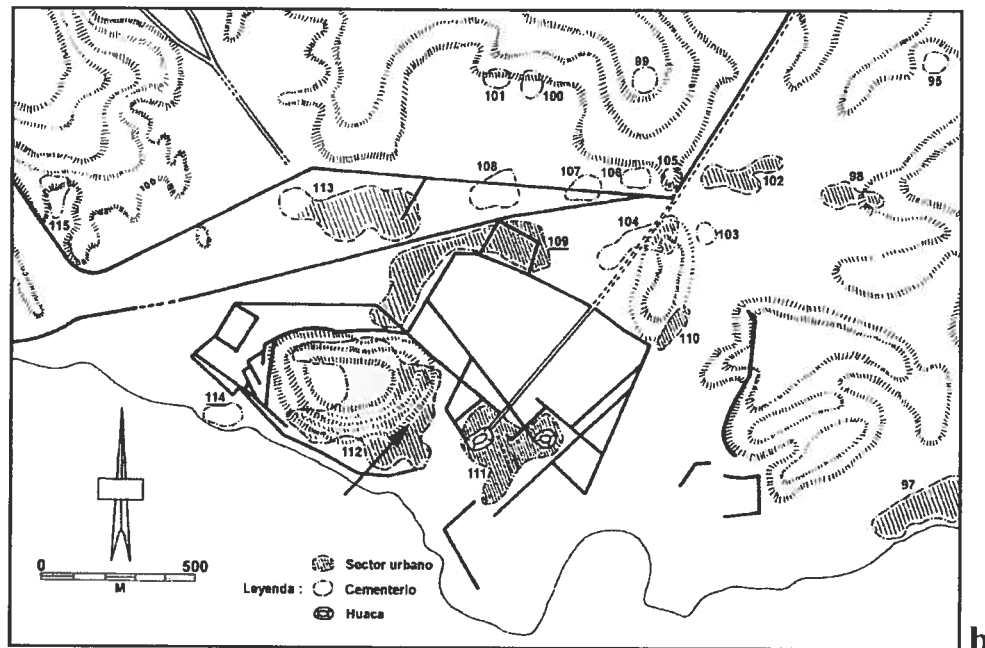


Figure 2.4 Plan général du site Huacas de Moche



a



b

Figure 2.5 Capitales secondaires Moche : a) Huancaco, vallée de Virú (tiré de Bourget 2003); b) Guadalupito, vallée de Santa (d'après Wilson 1988);

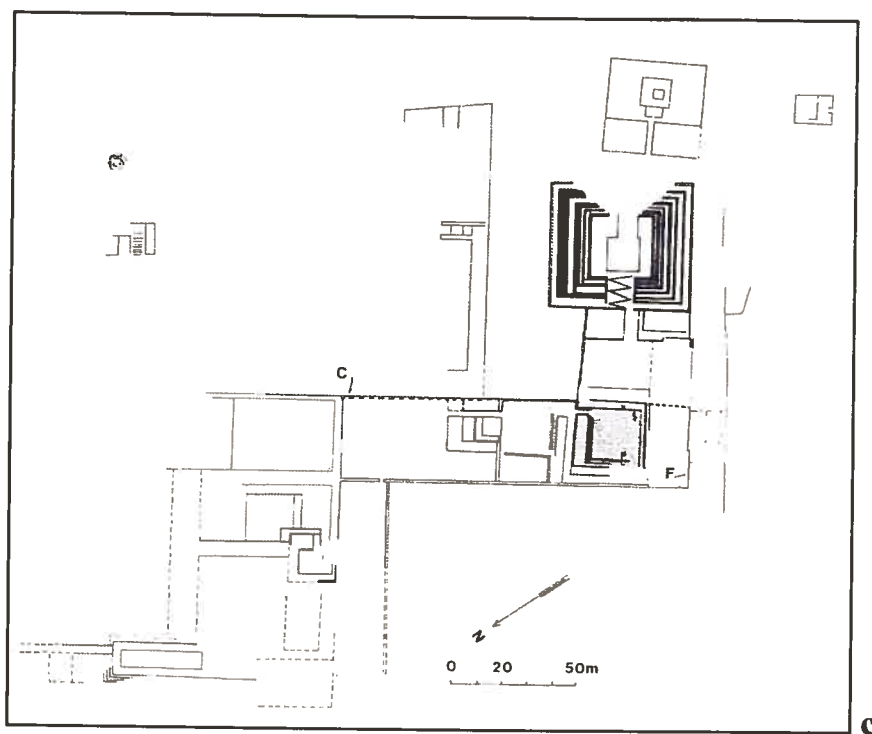


Figure 2.5 Capitales secondaires Moche (suite) : c) Pañamarca, vallée de Nepeña (tiré de Bonavia 1985)



Figure 2.6 Architecture au statut élevé du site de Guadalupito, vallée de Santa (vue face au nord-ouest) (PSUM, photographie de Claude Chapdelaine)



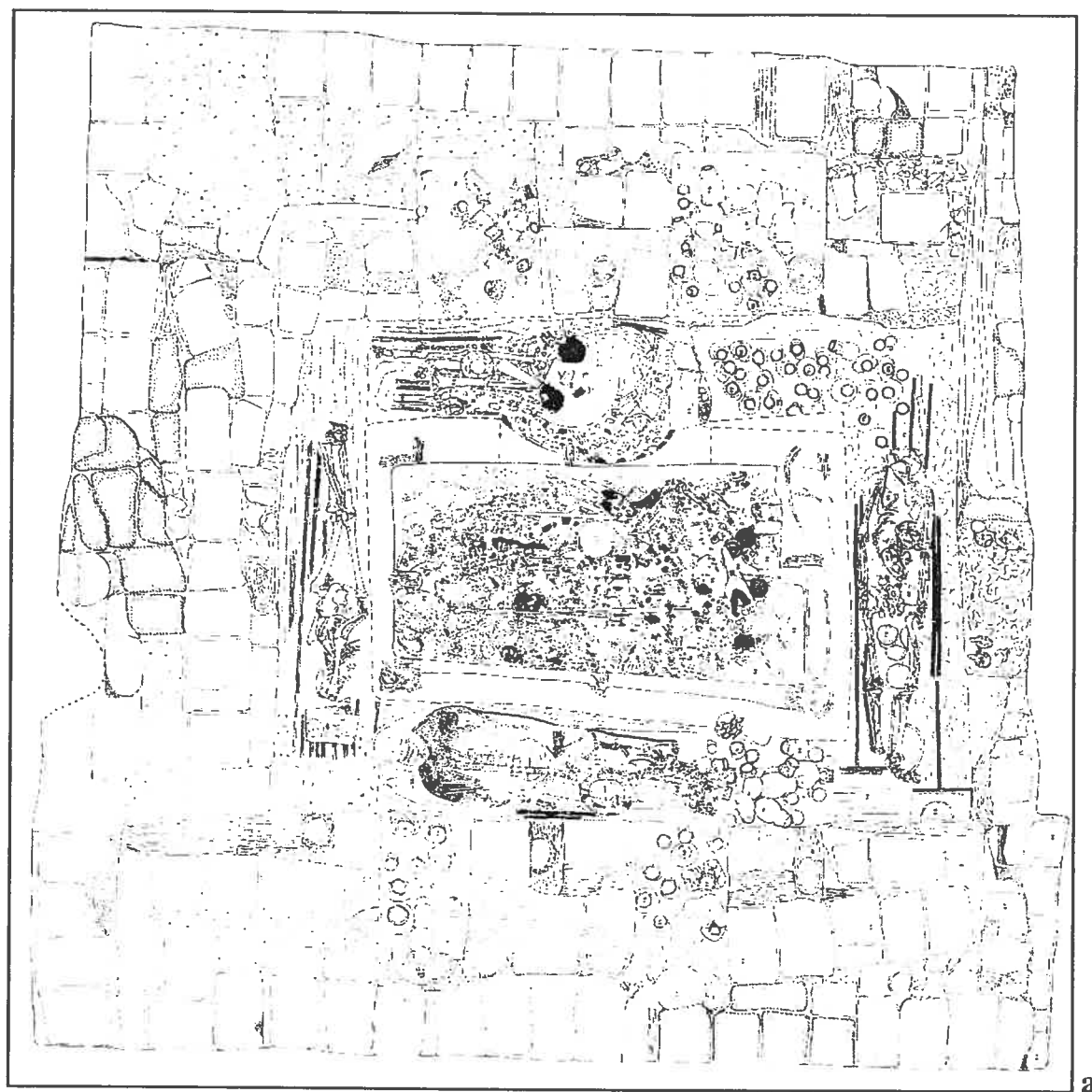


Figure 2.7 Sépultures Moche : a) Jeune seigneur de Sipán, niveau intermédiaire (tiré de Alva 1994);

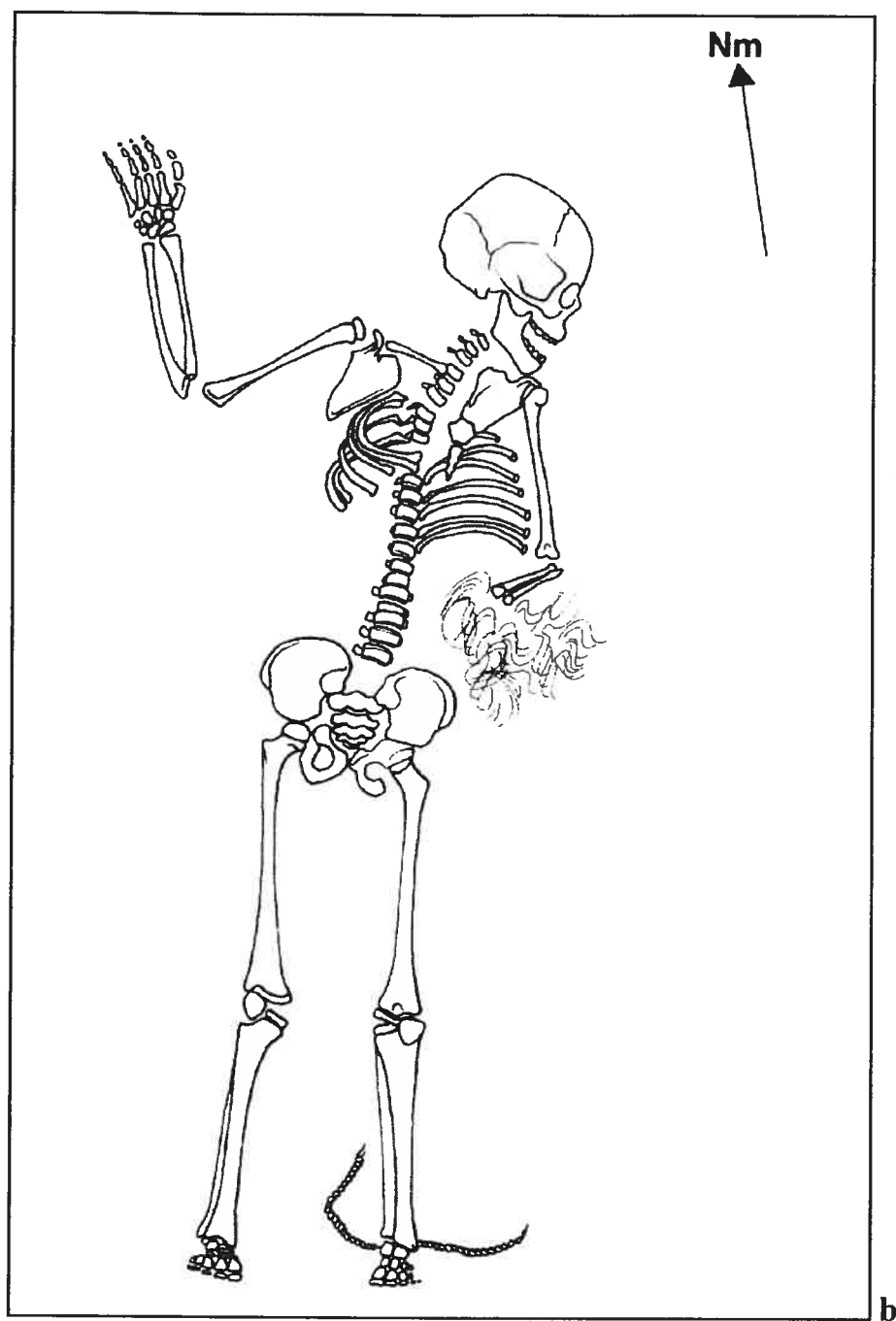


Figure 2.7 Sépultures Moche (suite) : b) Enfant découvert au site El Castillo de la vallée de Santa (tiré de Chapdelaine *et al* 2003)

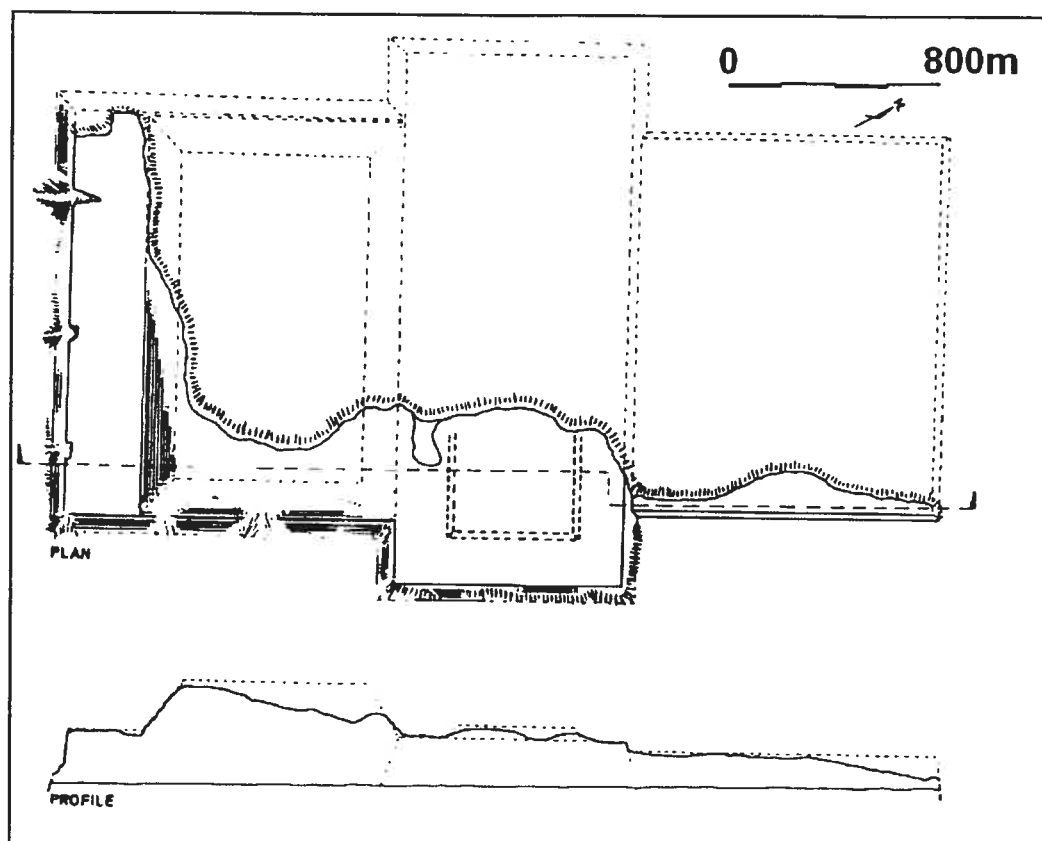


Figure 2.8 Plan de la Huaca del Sol (tiré de Moseley 1992)



Figure 2.9 Scène de la capture des prisonniers (tiré de Donnan et McClelland 1999)



a



b

Figure 2.10 a) détail de la scène de la cérémonie du sacrifice (tiré de Donnan et McClelland 1999); b) ornements découverts en contexte funéraire dans les tombes de Sipán (tiré de Alva 1994)



Figure 2.11 Vase portrait Moche IV (tiré de Donnan 2001)

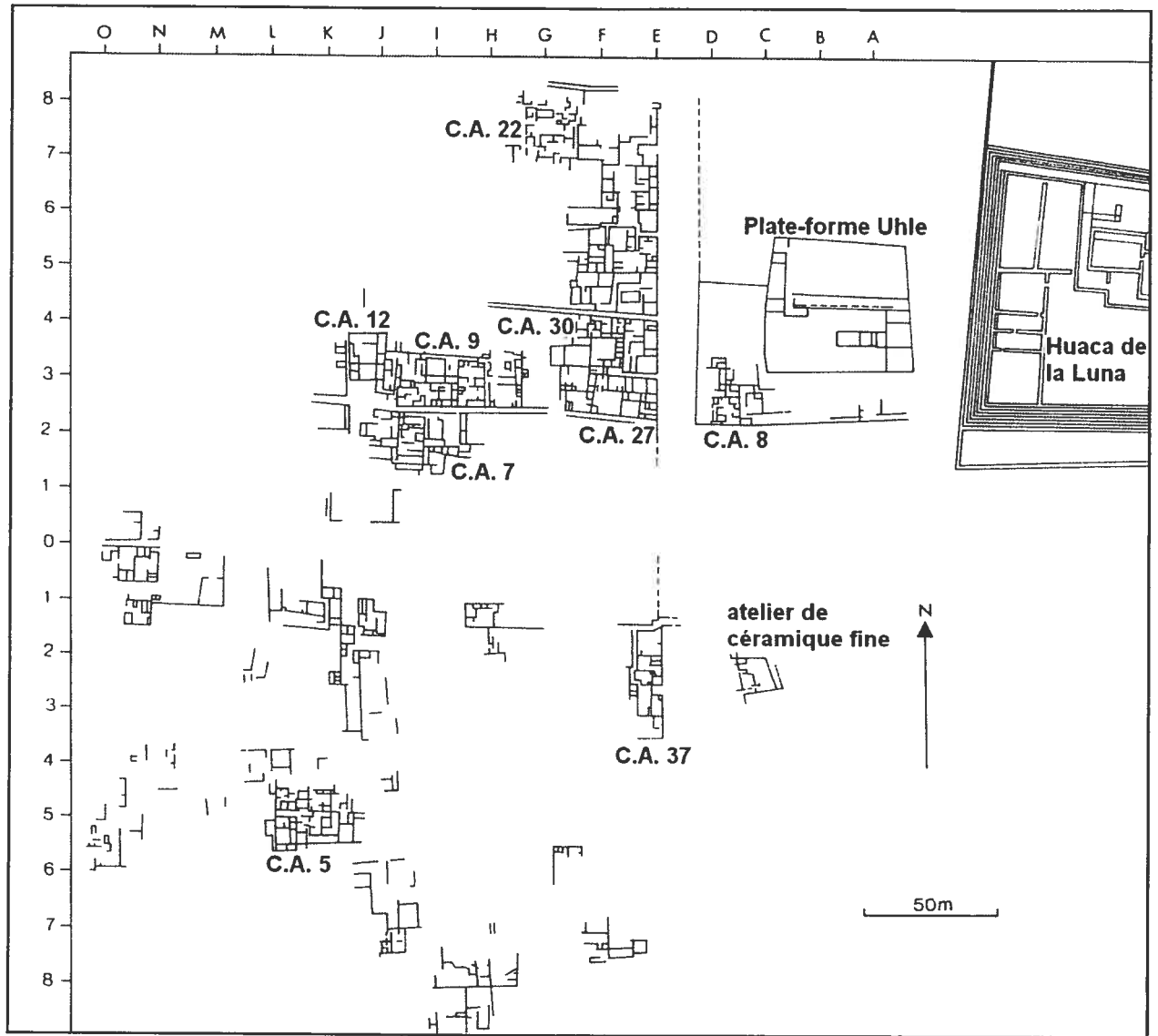


Figure 2.12 Plan de la zone urbaine Moche

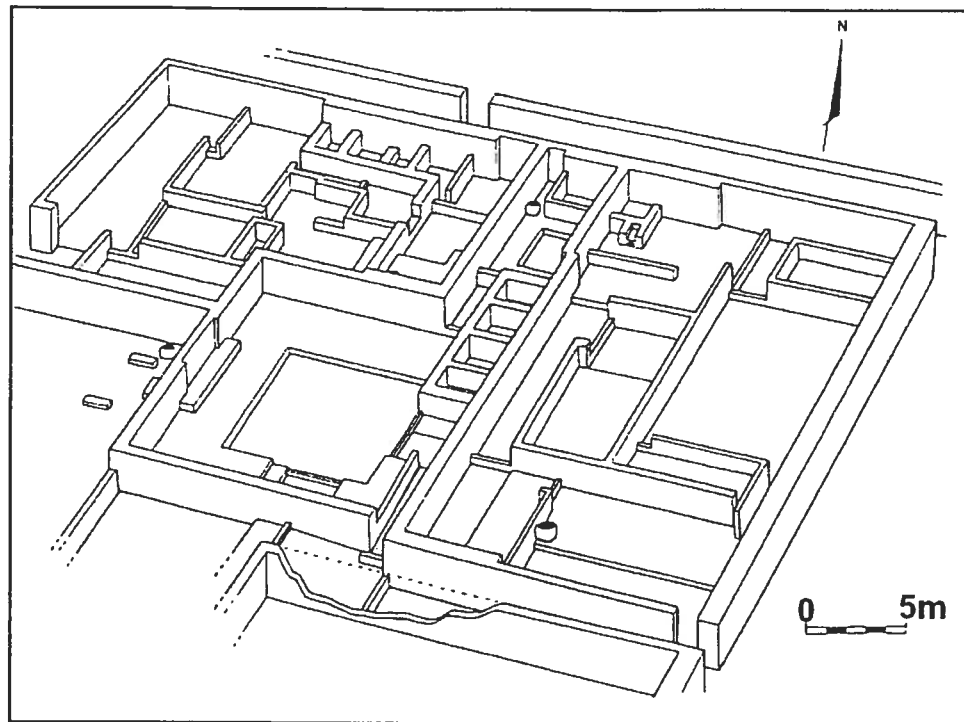


Figure 2.13 Reconstruction isométrique du complexe architectural # 30 de la zone urbaine Moche (tiré de Tello *et al* 2000)

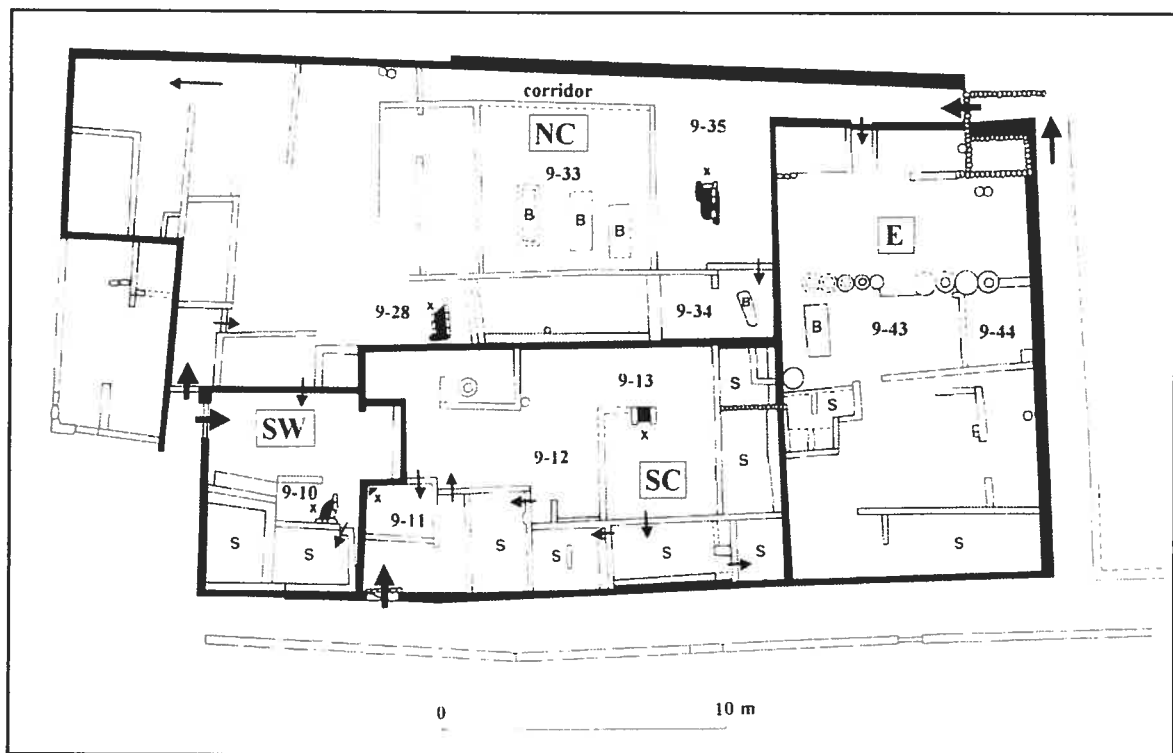


Figure 2.14 Plan du complexe architectural # 9 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 2001)

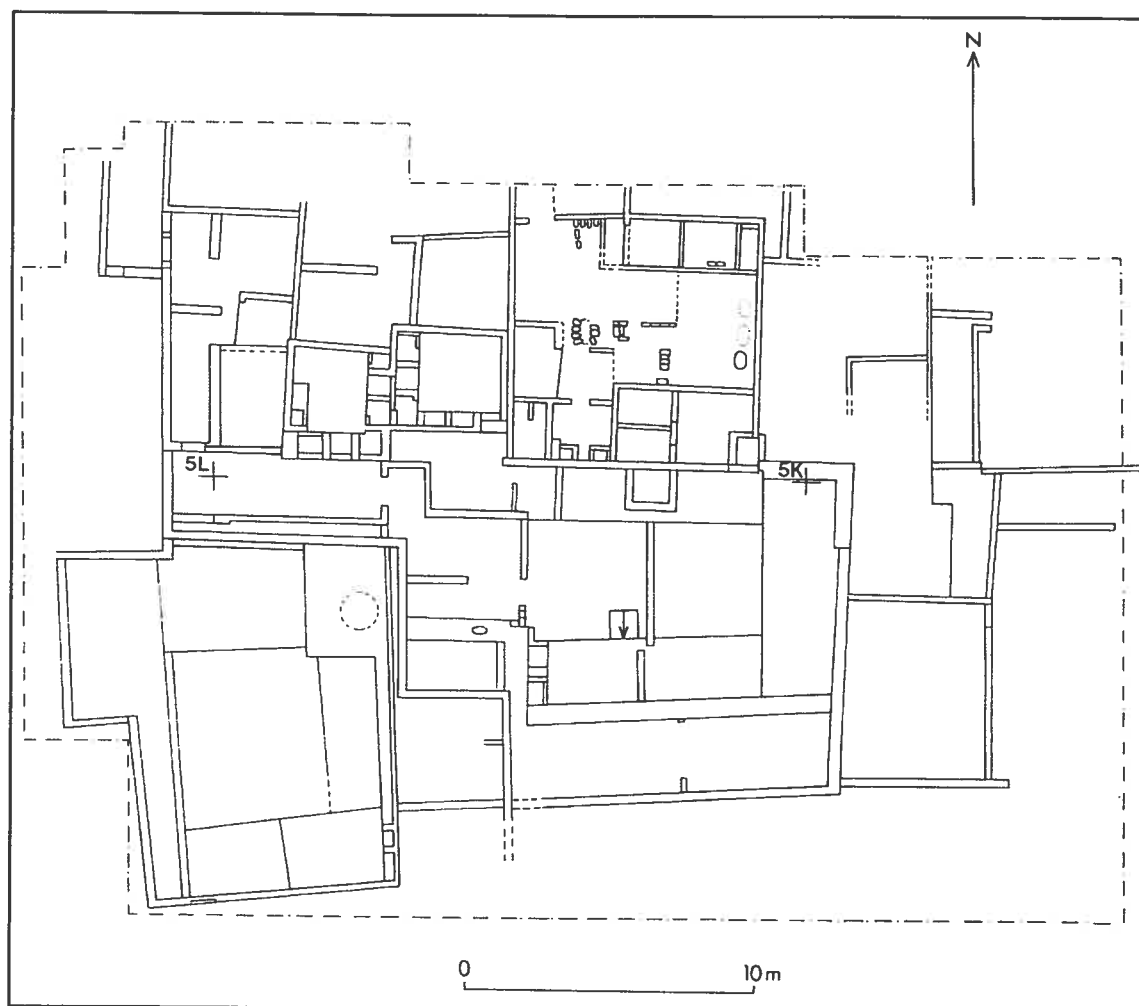


Figure 2.15 Plan du complexe architectural # 5 de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)



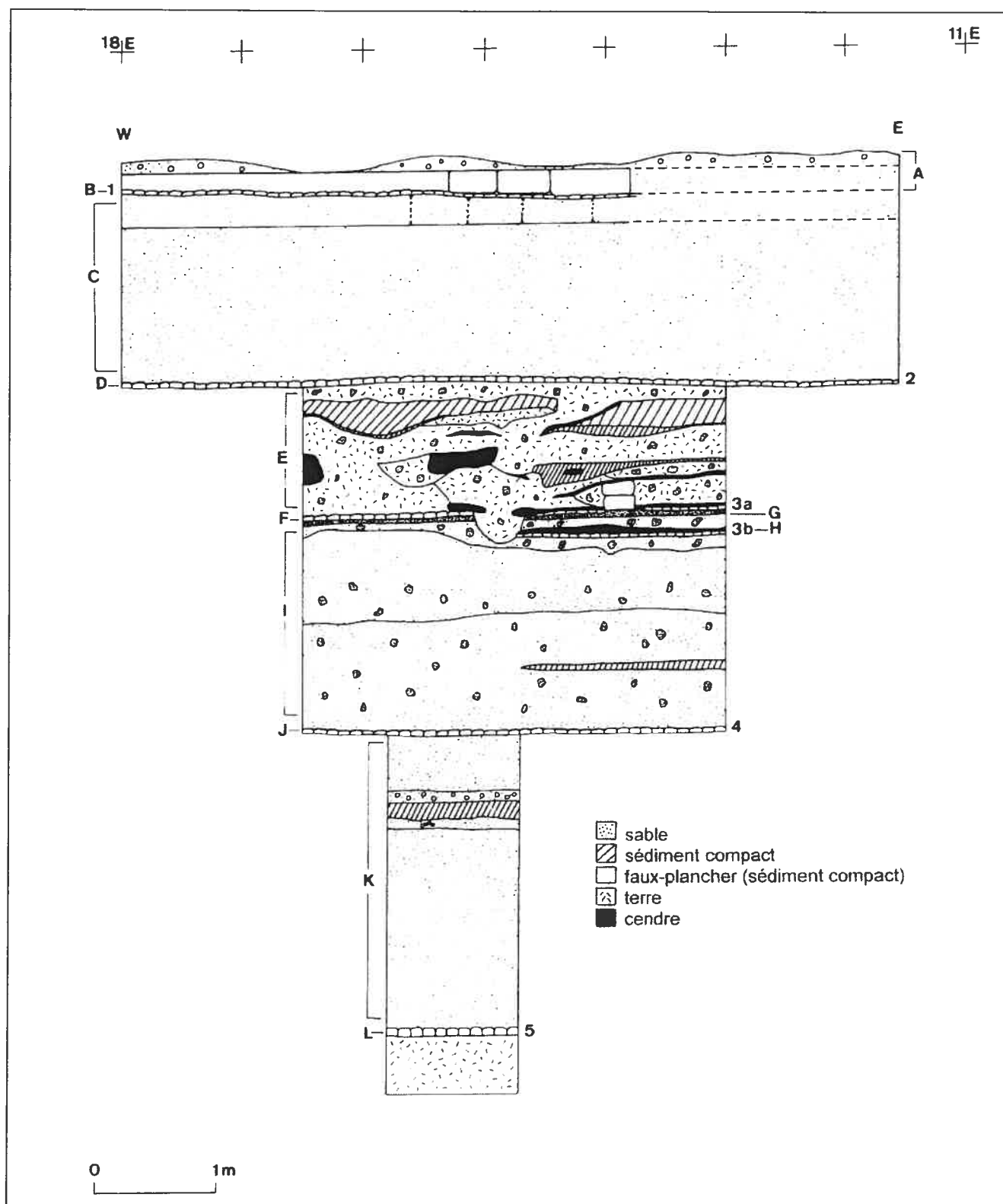


Figure 2.16 Relevé stratigraphique du complexe architectural # 15 de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)

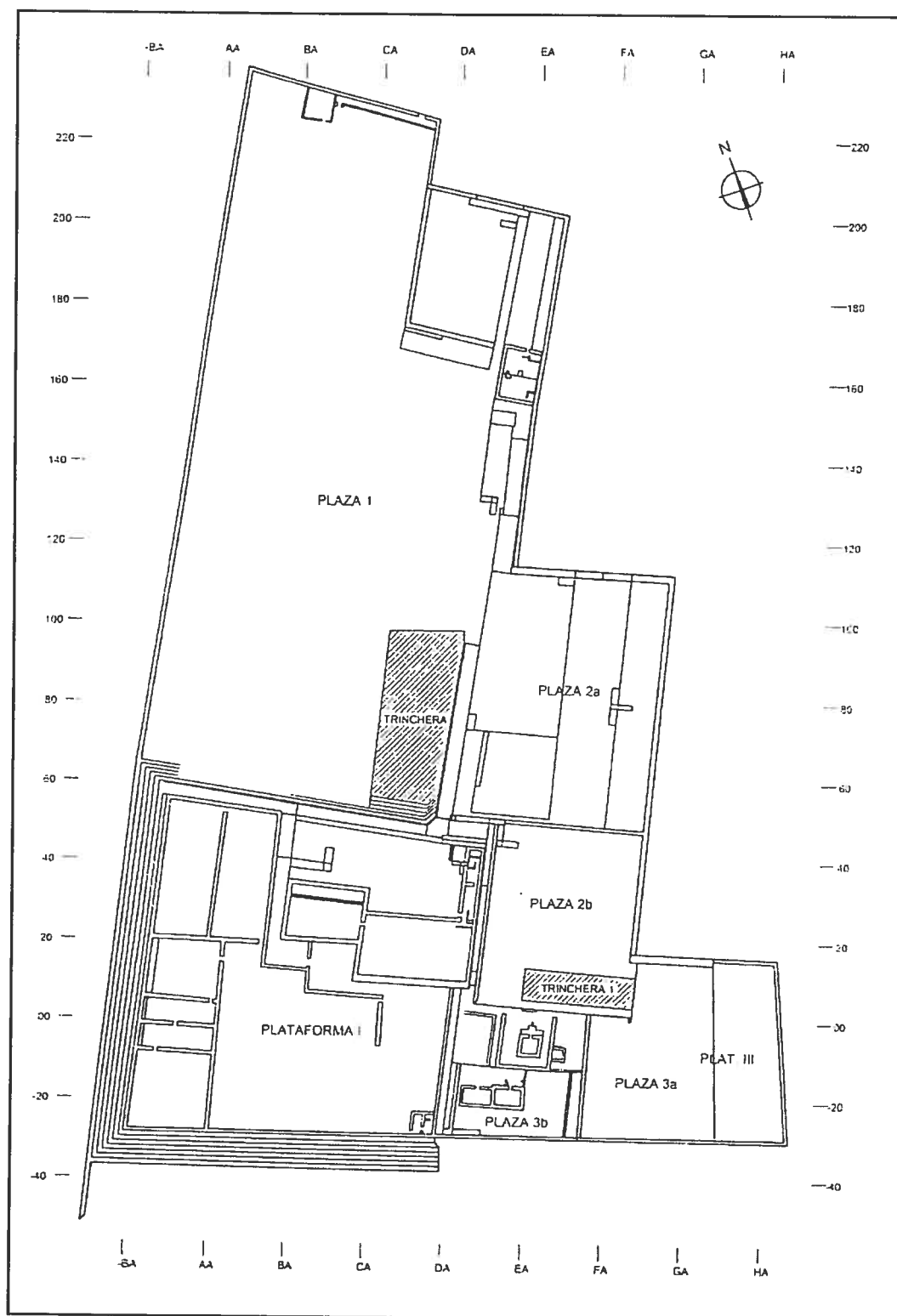


Figure 2.17 Plan de la Huaca de la Luna (tiré de Tufinio 2003)

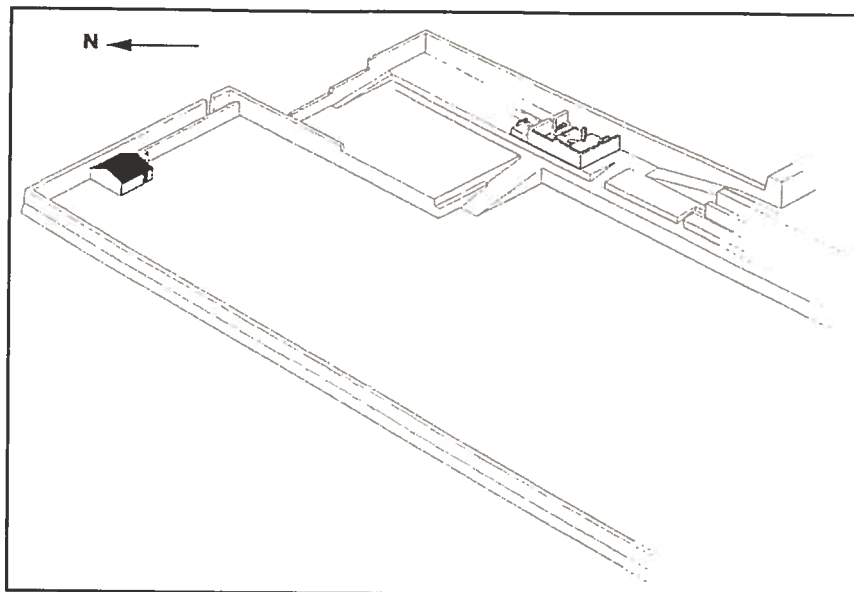


Figure 2.18 Reconstruction isométrique de la Plaza I de la Huaca de la Luna (tiré de Armas *et al* 2000a)

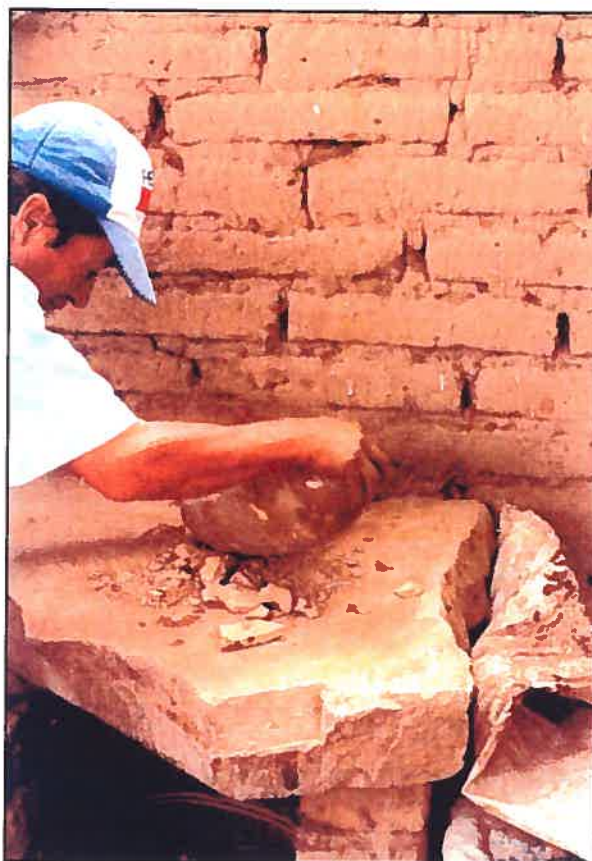


Figure 3.1 Préparation de l'argile par un artisan actuel de la Campiña de Moche

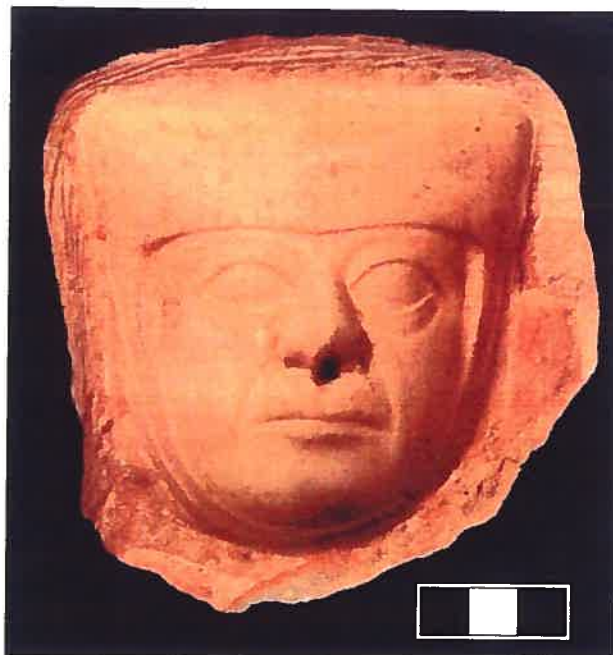


Figure 3.2 Moule en céramique Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)



Figure 3.3 Moulage d'un pendentif par un artisan actuel de la Campiña de Moche

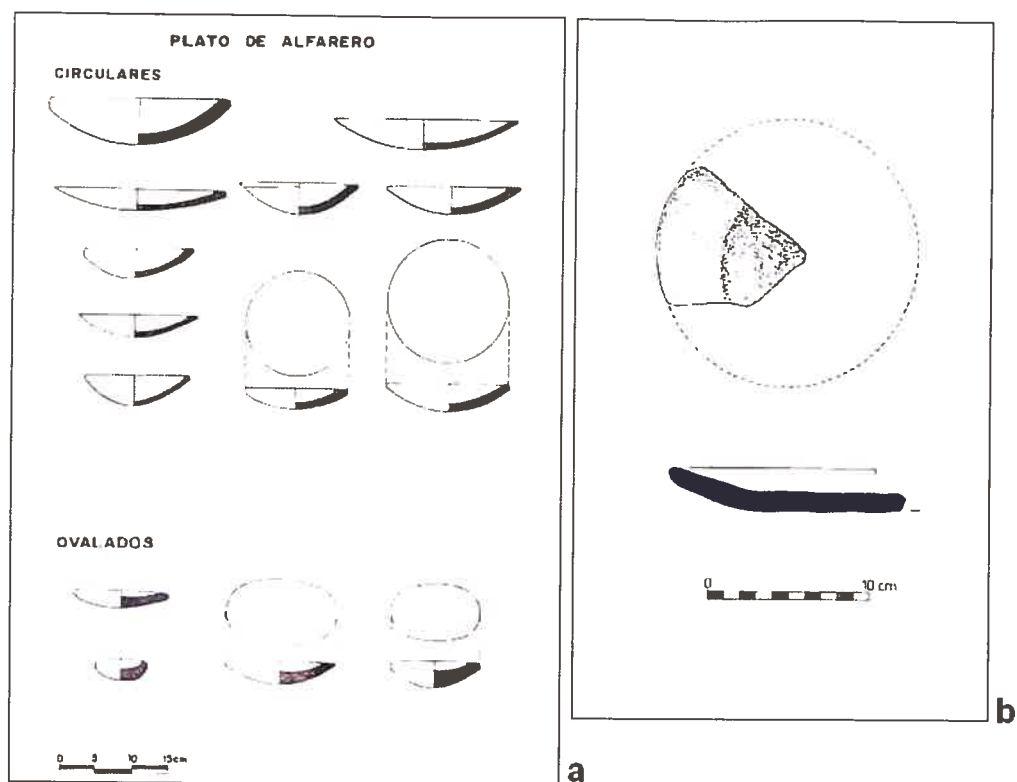


Figure 3.4 Plats de potiers : a) Huari (tiré de Anders *et al* 1998); b) Nazca (tiré de Caramichael 1998)



Figure 3.5 Objet en céramique similaire à un fragment de battoir provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

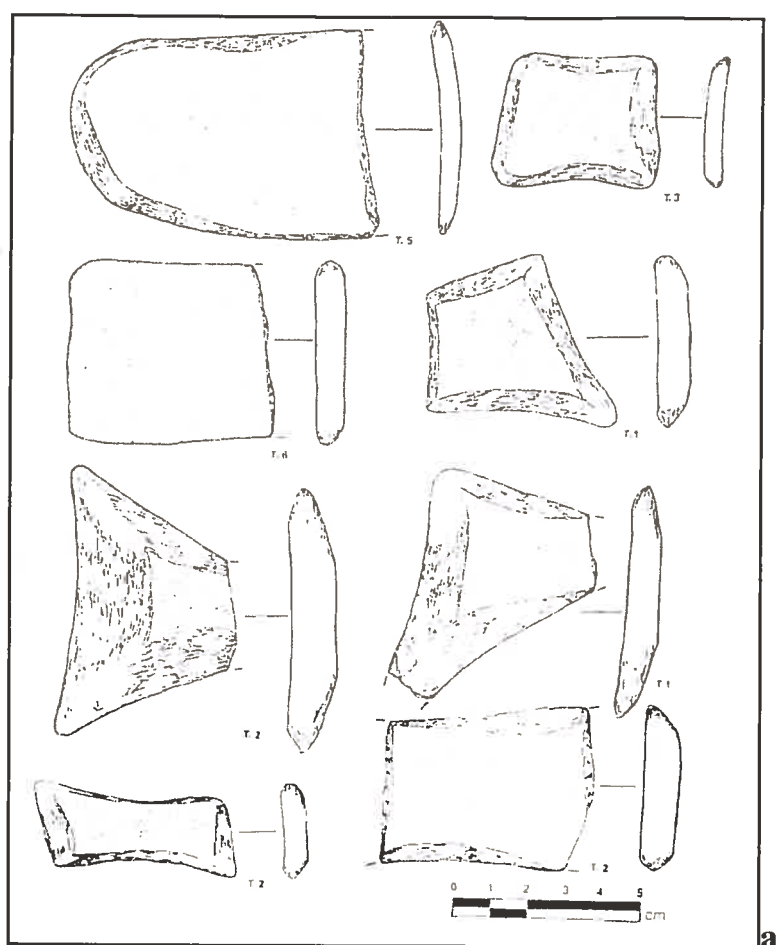


Figure 3.6 Lissoirs et racloirs de potiers : a) Huari (tiré de Pozzi-Escott et al 1998); b) Moche provenant du site de Guadalupito de la vallée de Santa (PSUM G-112 #2733; photographie de Claude Chapdelaine)





Figure 3.7 Brunissoir provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM)

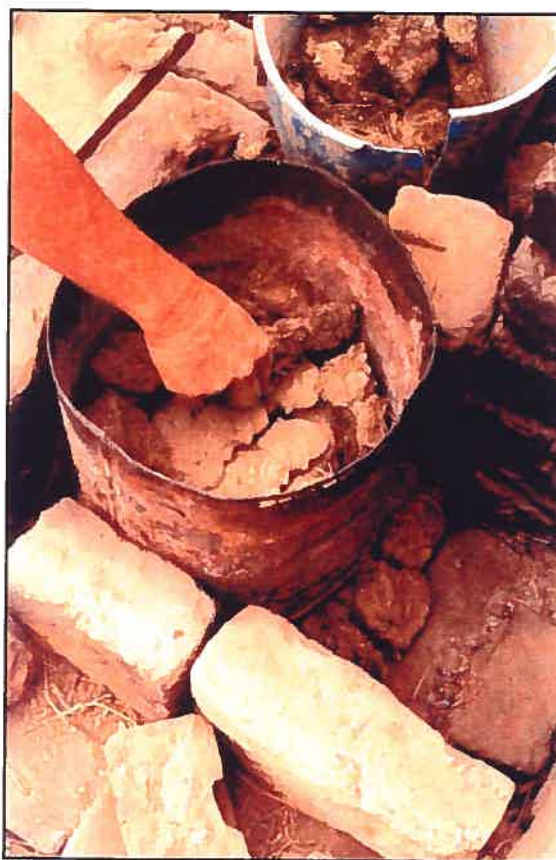


Figure 3.8 Méthode de cuisson de petits objets en céramique par un artisan actuel de la Campiña de Moche

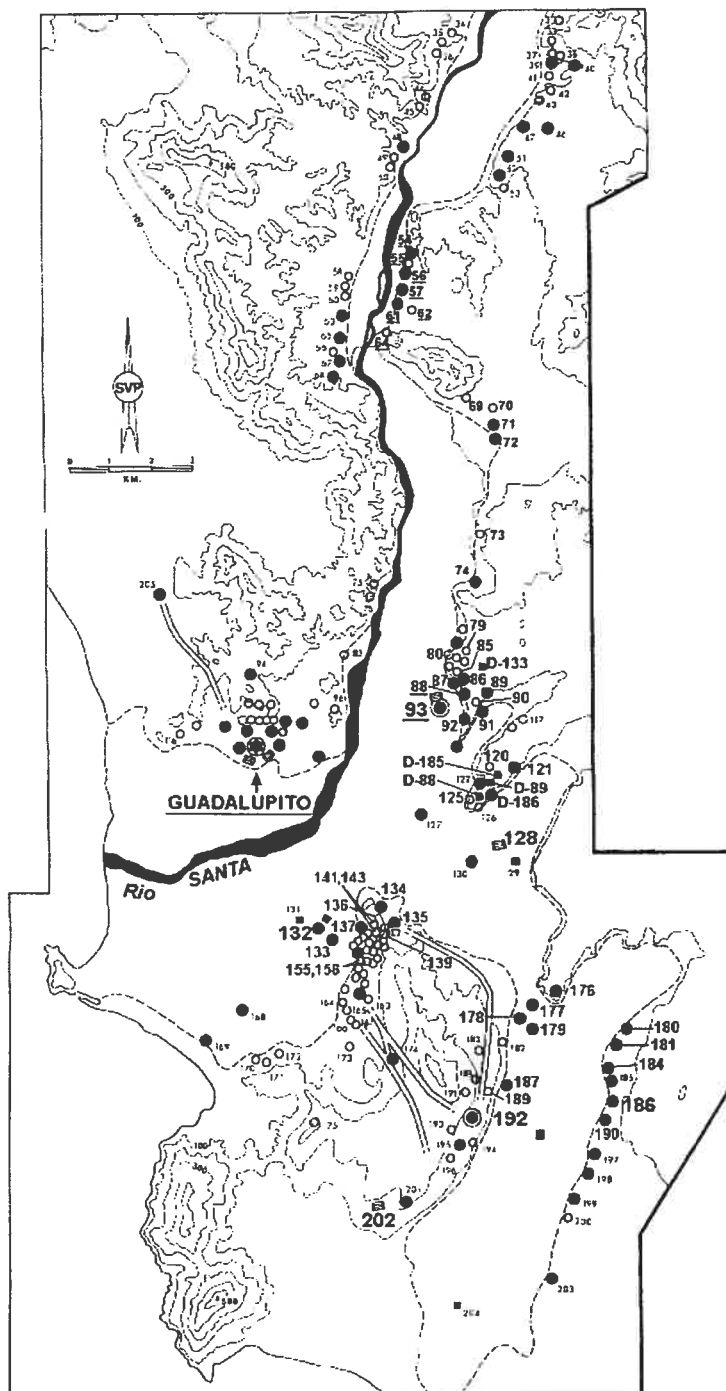


Figure 3.9 Carte de la vallée de Santa (tiré de Chapdelaine et Pimentel 2001)



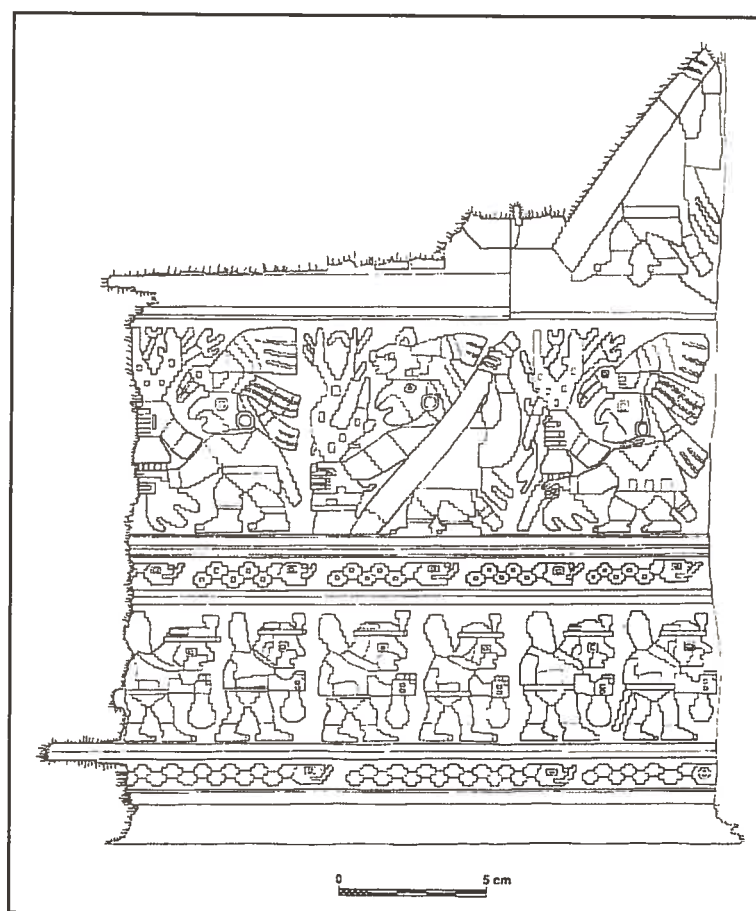


Figure 3.10 Textile Moche provenant de la vallée de Santa (tiré de Chapdelaine et Pimentel 2003)

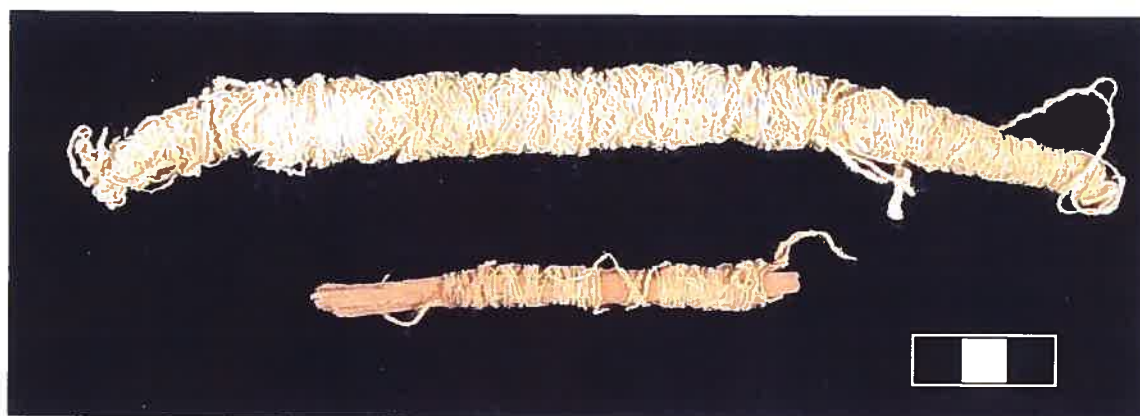


Figure 3.11 Objets de tisserande Moche provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 #4399; photographie de Claude Chapdelaine)



Figure 3.12 Fuseaux Moche provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 #124, 106; photographie de Claude Chapdelaine)

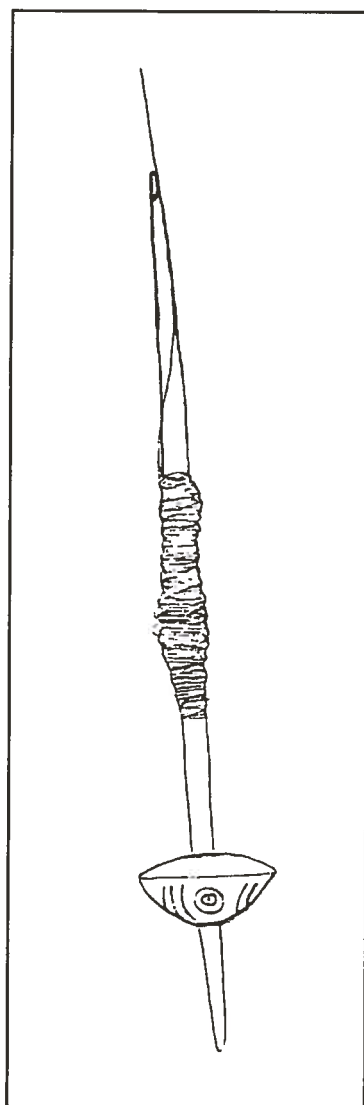


Figure 3.13 Fuseau et fusaïole Moche (tiré de Millaire 1997)



Figure 3.14 Tisserande Inca utilisant un métier à ceinture, d'après une illustration de Guaman Poma de Ayala datant du XVII<sup>e</sup> siècle (tiré de ravines 1978a)

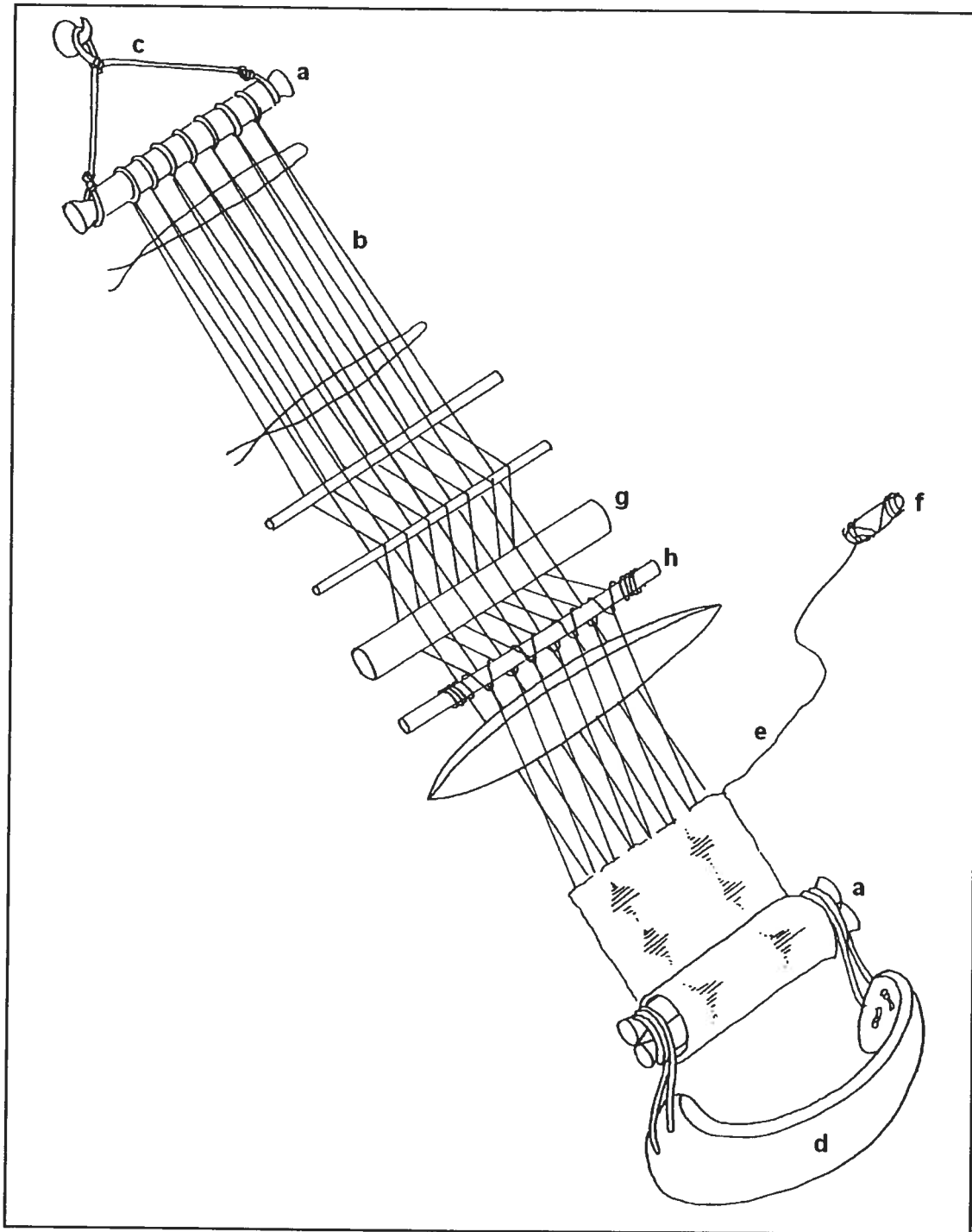


Figure 3.15 Métier à ceinture (d'après Ziek de Rodriguez et Ziek 1978)

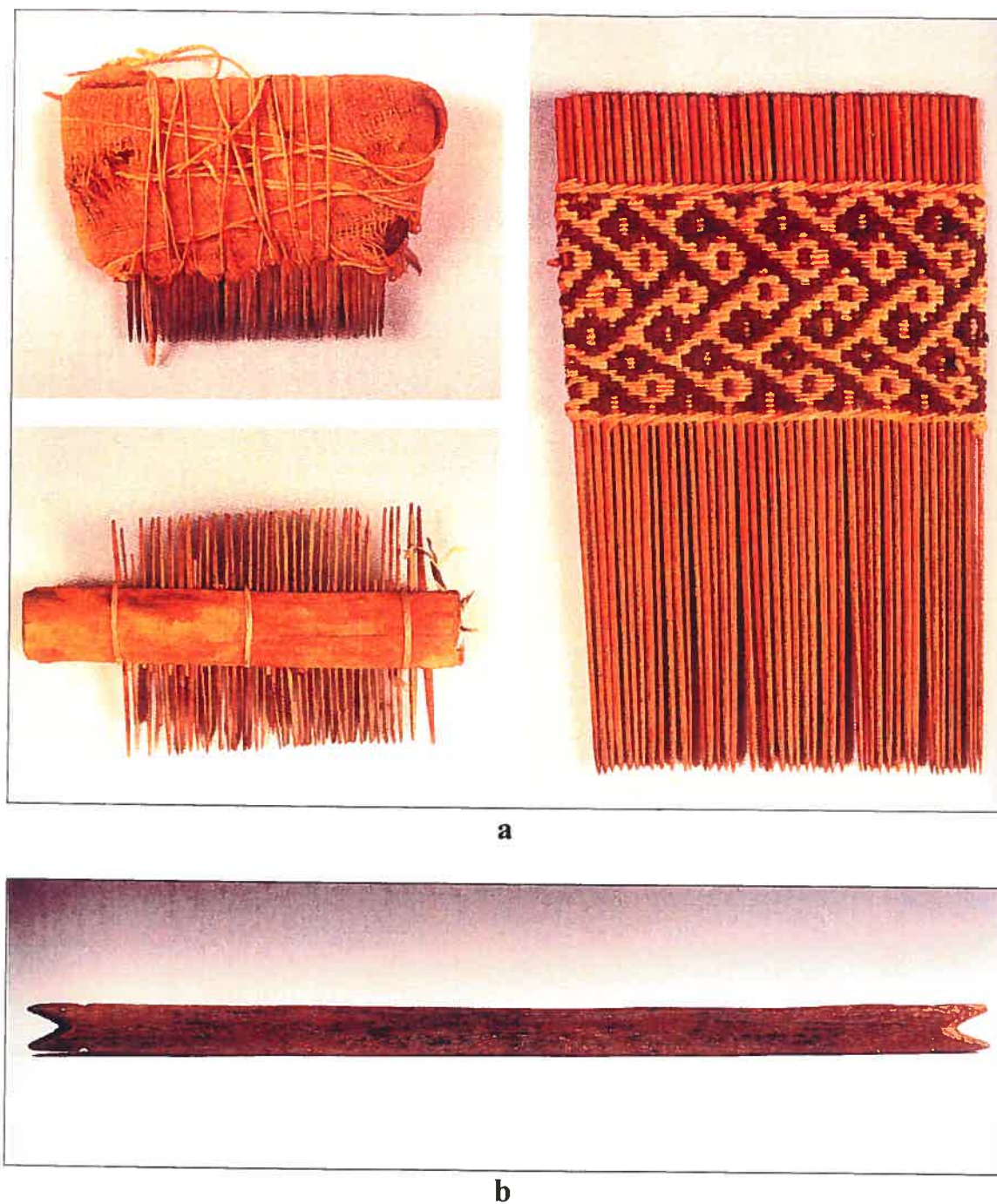


Figure 3.16 a) peigne de tisserande d'affiliation culturelle Moche; b) *espada* de tisserande d'affiliation culturelle Chimú (tiré de Larco 2001b)

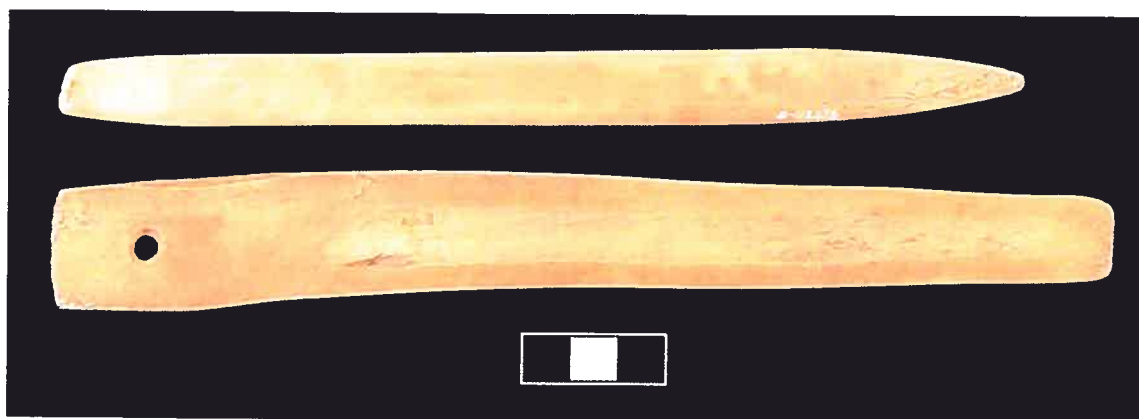


Figure 3.17 Outils en os dont l'usage pourrait être lié à celui de métiers à tisser (PSUM G-112 #81, 125; photographie de Claude Chapdelaine)

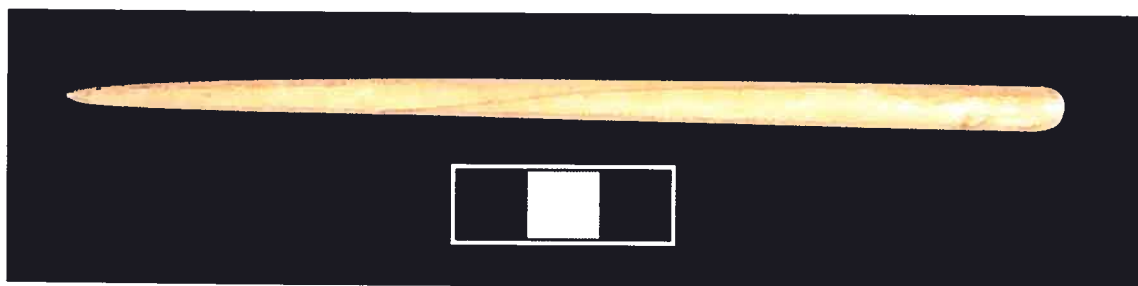


Figure 3.18 Poinçon en os poli (PSUM G-112 #102; photographie de Claude Chapdelaine)



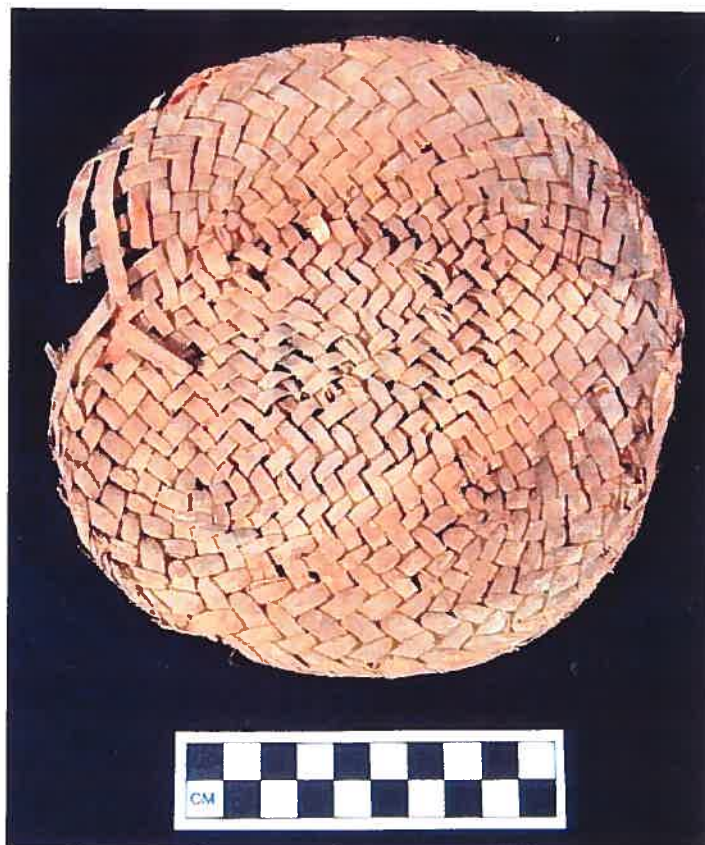


Figure 3.19 Objets en vannerie provenant de la vallée de Santa (PSUM EC #618 et PSUM G-130 #08; photographie de Claude Chapdelaine)

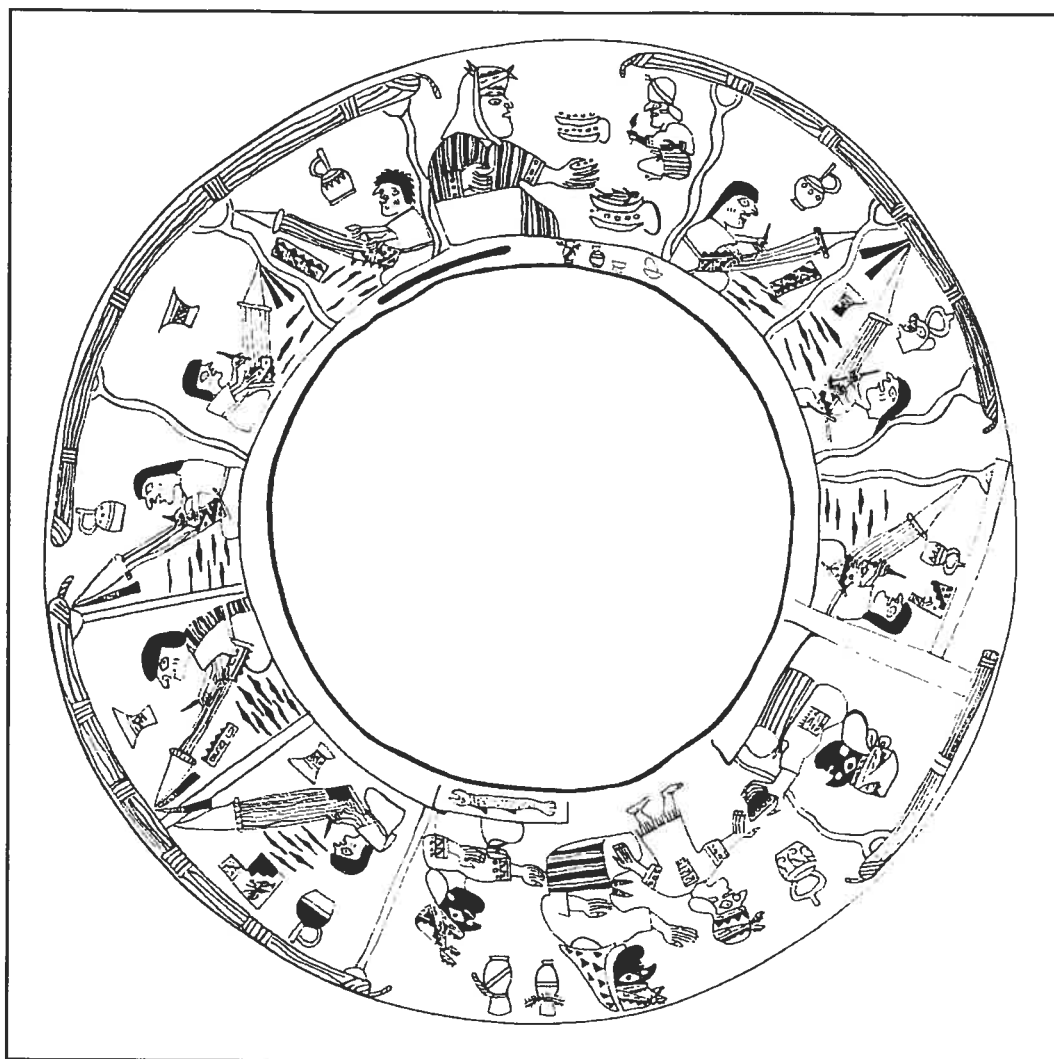


Figure 3.20 Scène des tisserandes (tiré de Donnan et McClelland 1999)

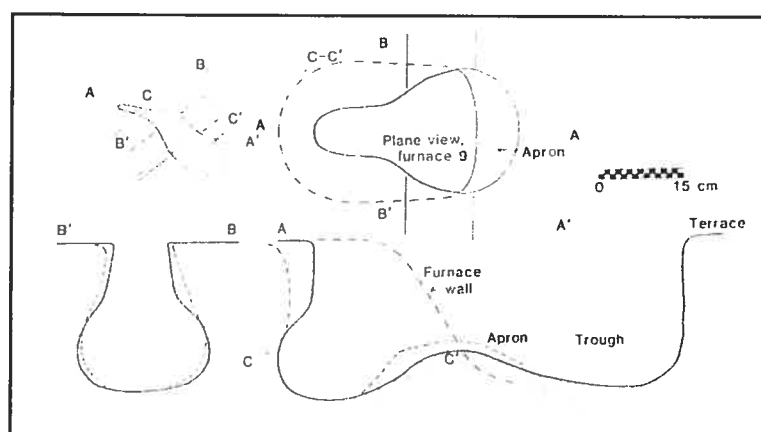


Figure 3.21 Fours de fusion du minerai de Batán Grande (tiré de Shimada *et al* 1982)



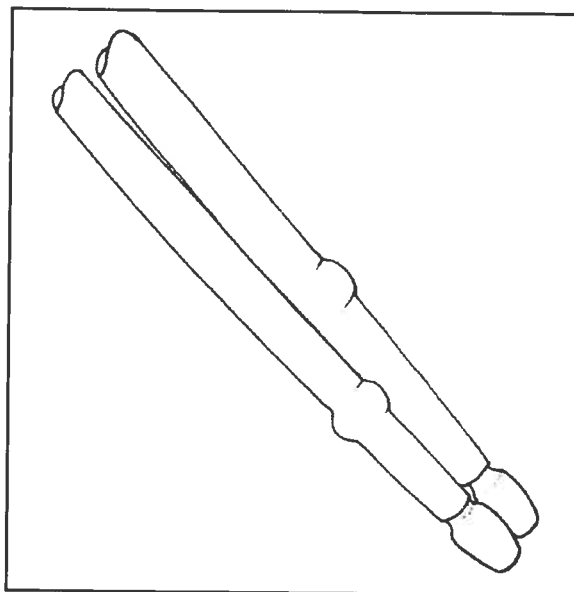


Figure 3.22 Roseaux et tuyères (d'après Shimada *et al* 1982)

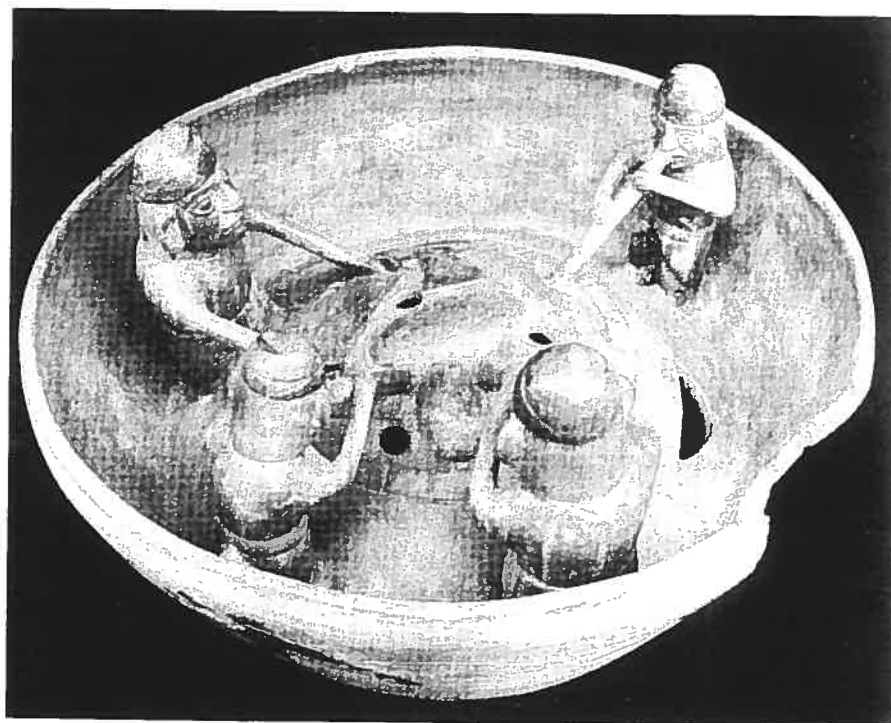


Figure 3.23 Vase Moche représentant le travail du métal (tiré de Olsen Buhns 1994)



Figure 3.24 a) lingots d'or et d'argent Moche (tiré de Alva 1994); b) lingot de cuivre provenant du site Huacas de Moche (Projet ZUM; photographie de Víctor Pimentel)

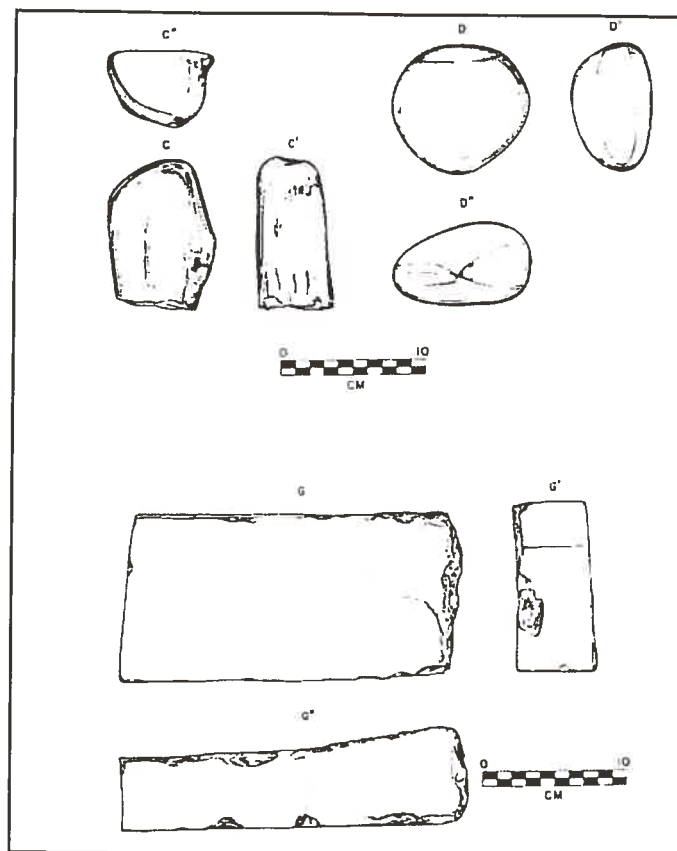


Figure 3.25 Outils de métallurgistes en pierre polie provenant de Pampa Grande, vallée de Lambayeque (tiré de Shimada 1994a)



Figure 3.26 *Spondylus princeps*

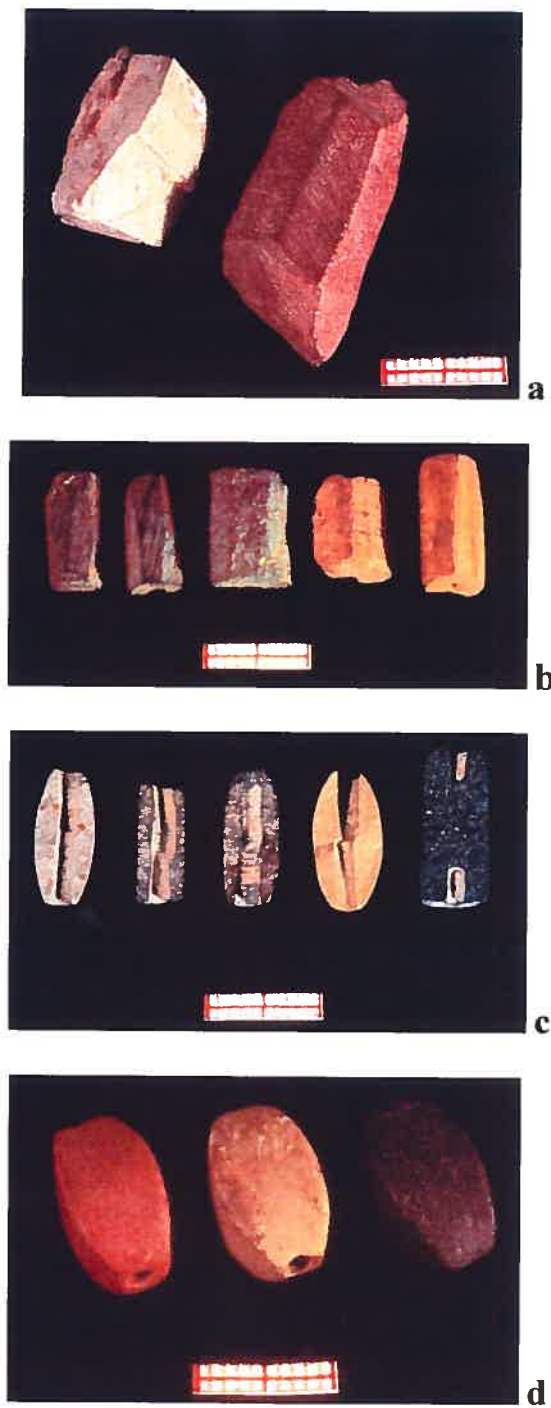


Figure 3.27 Étapes de fabrication de perles de collier en pierre : a) réduction du nucleus; b) premier polissage; c) perforation; d) polissage final (Projet ZUM)

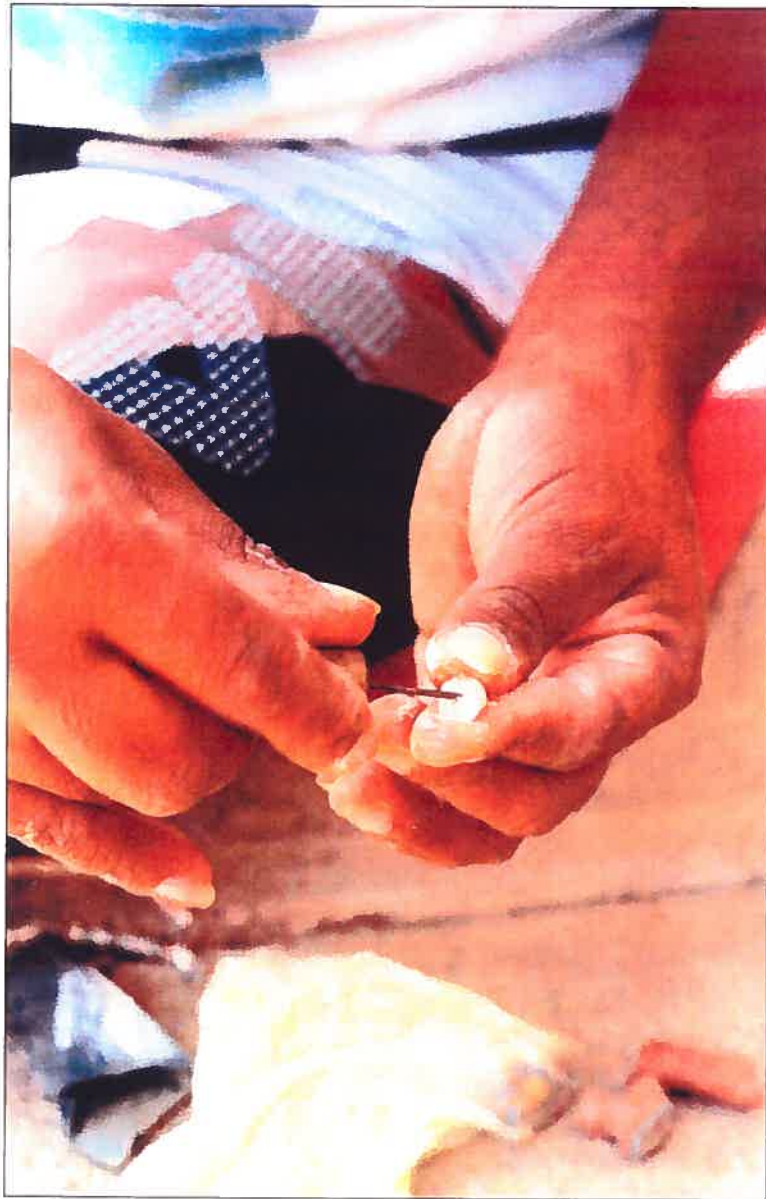


Figure 3.28 Perforation d'une perle par un artisan actuel de la Campiña de Moche



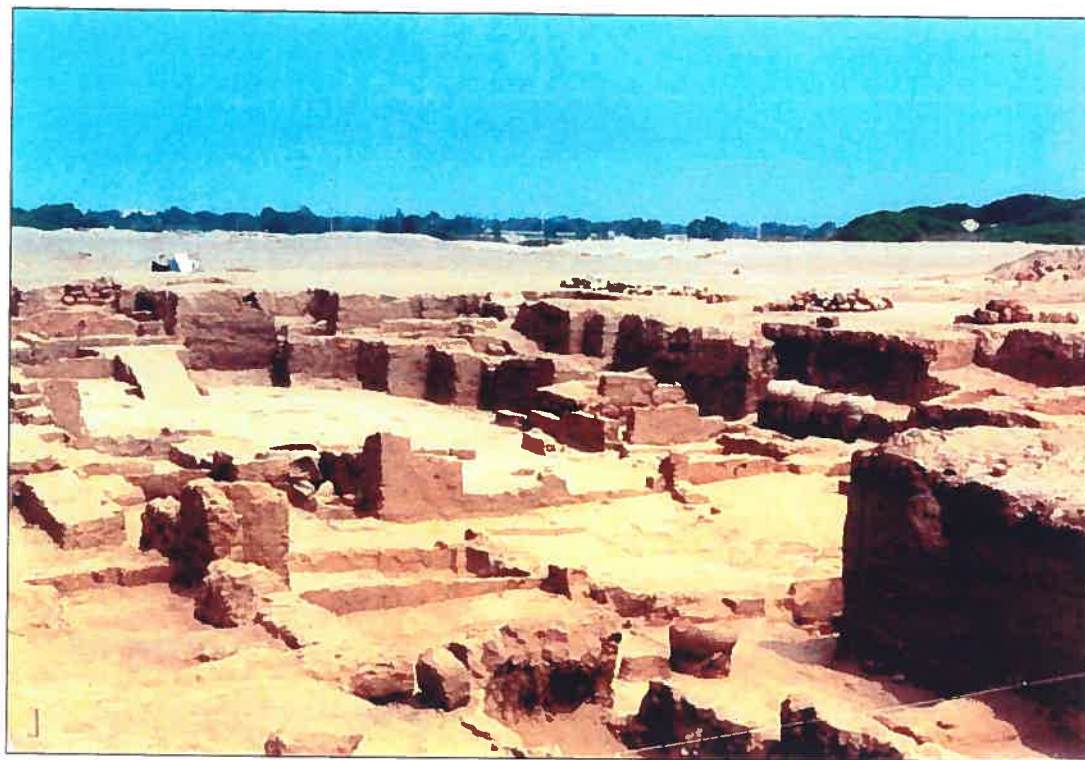


Figure 4.1 Vue générale du complexe architectural # 37, vers le sud-ouest

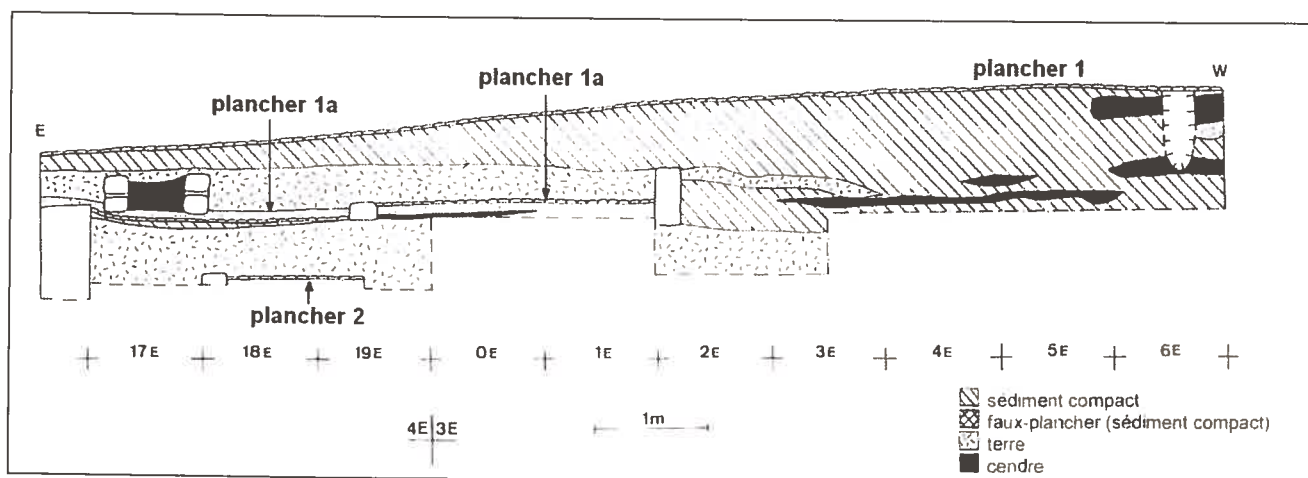


Figure 4.2 Coupe stratigraphique du complexe architectural # 37

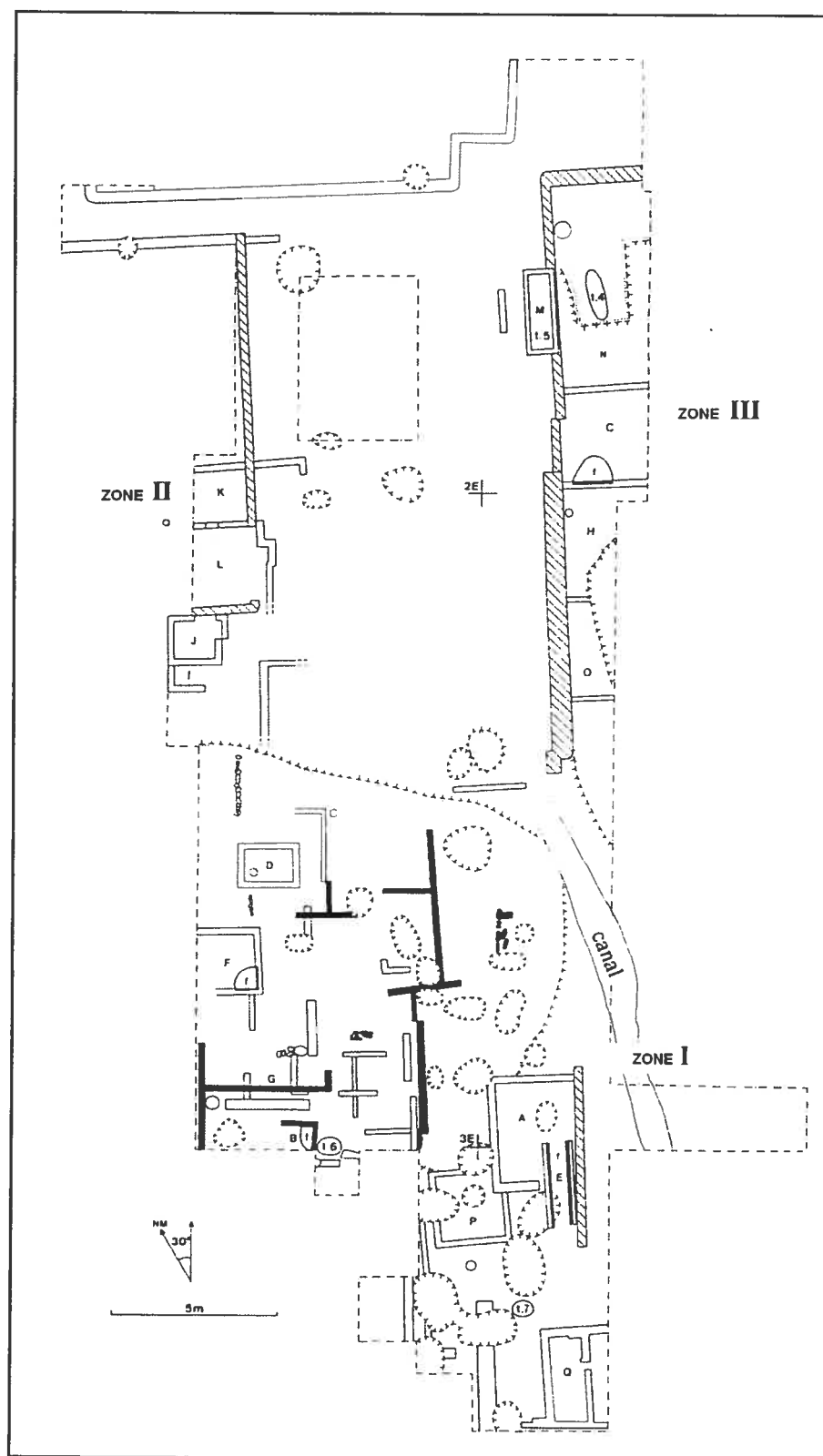


Figure 4.3 Plan de l'occupation 1 du complexe architectural # 37

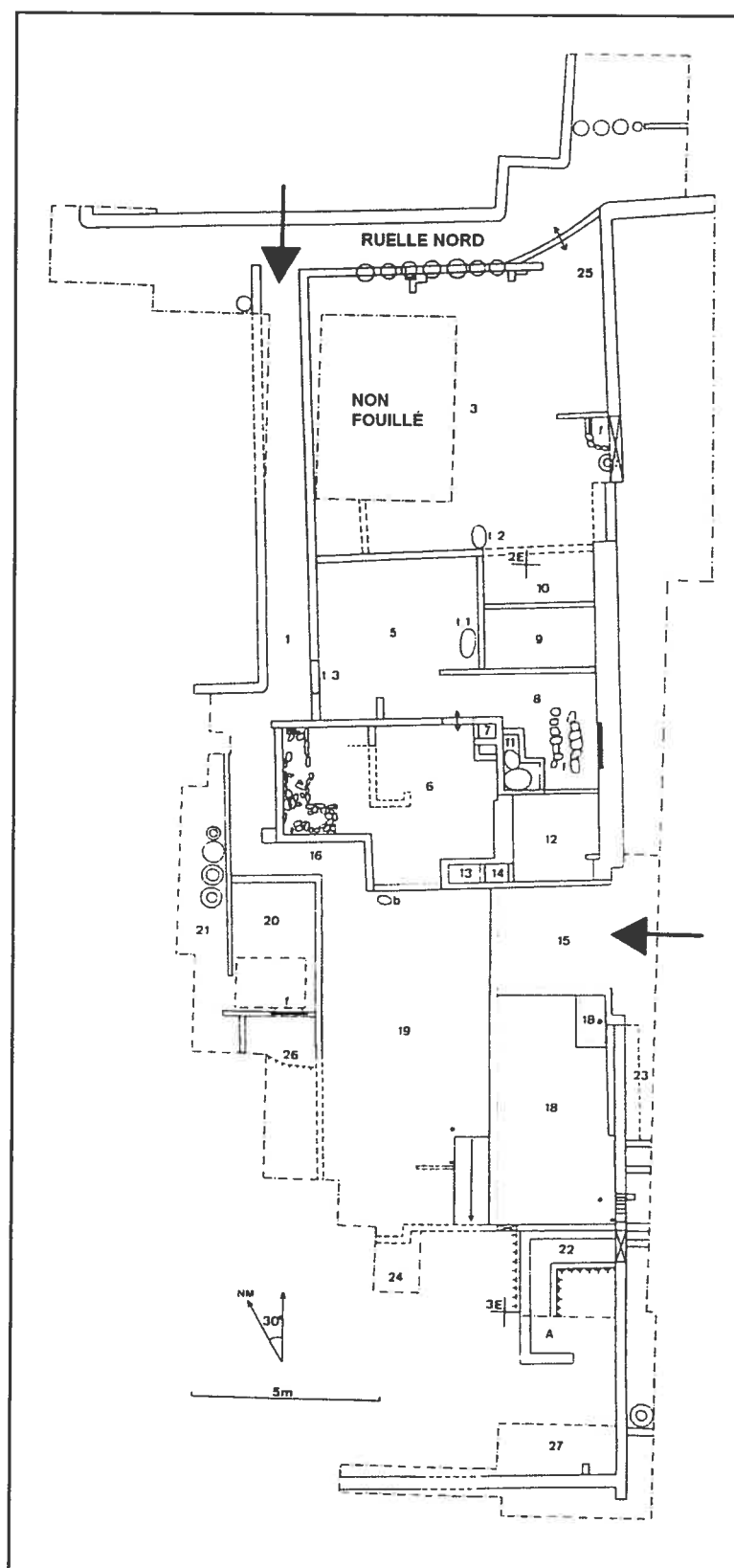


Figure 4.4 Plan de l'occupation 2 du complexe architectural # 37





Figure 5.1 Ruelle située au nord du complexe architectural # 37, en cours de fouille (vue vers l'ouest)

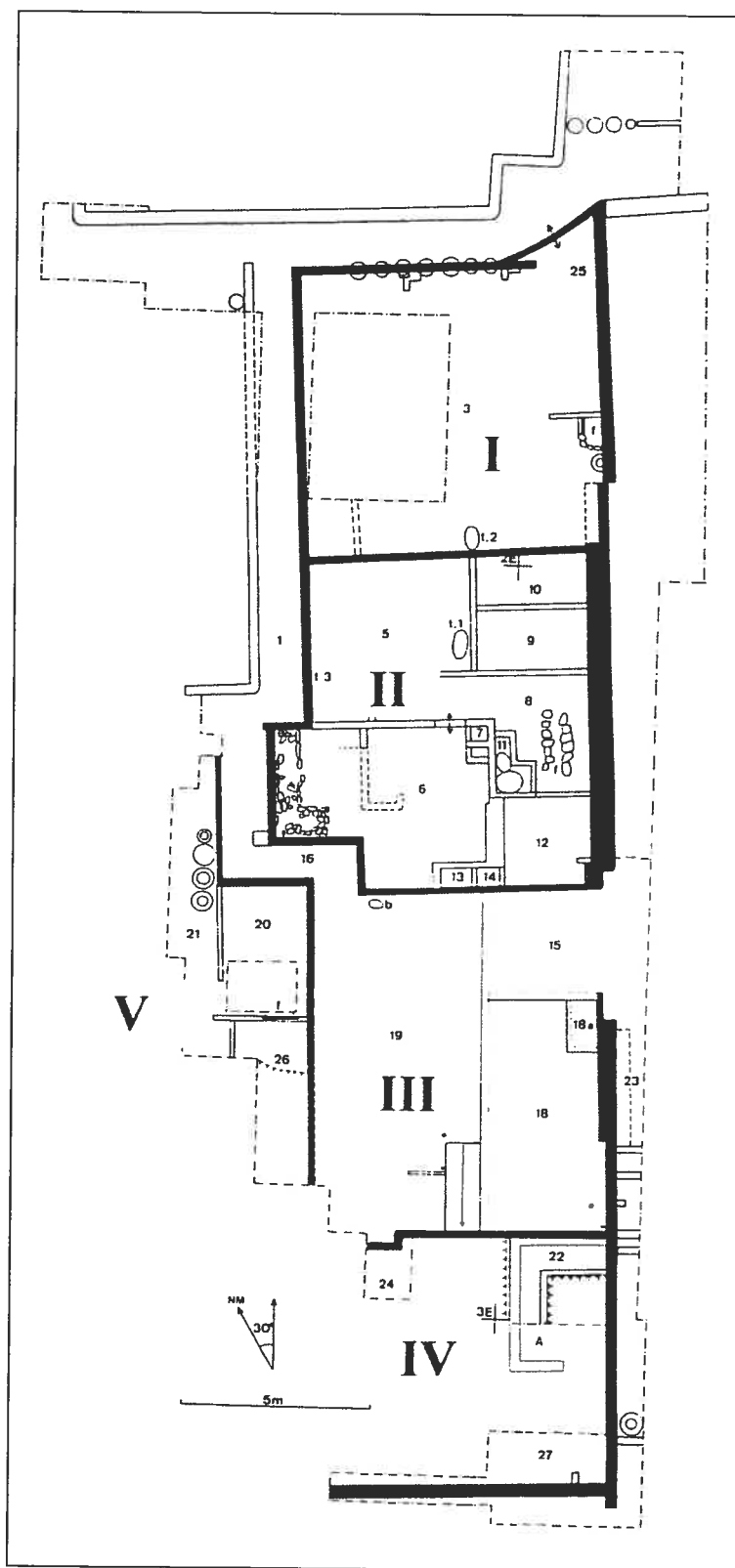


Figure 5.2 Plan des cinq secteurs du complexe architectural # 37

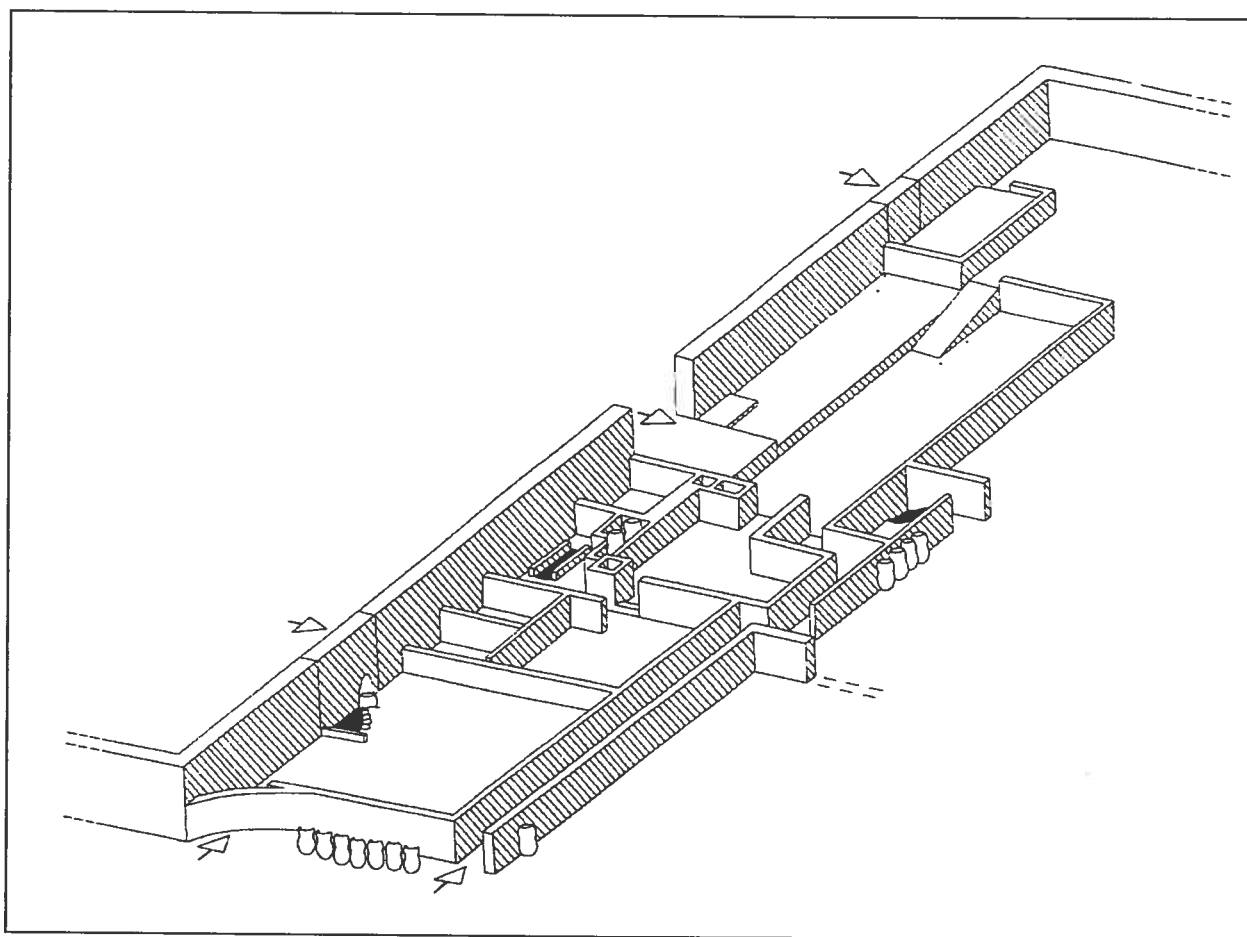


Figure 5.3 Reconstruction isométrique du complexe architectural # 37



figure 5.4 Rangée de vases délimitant au nord le secteur I du complexe architectural # 37 (vue vers l'ouest)

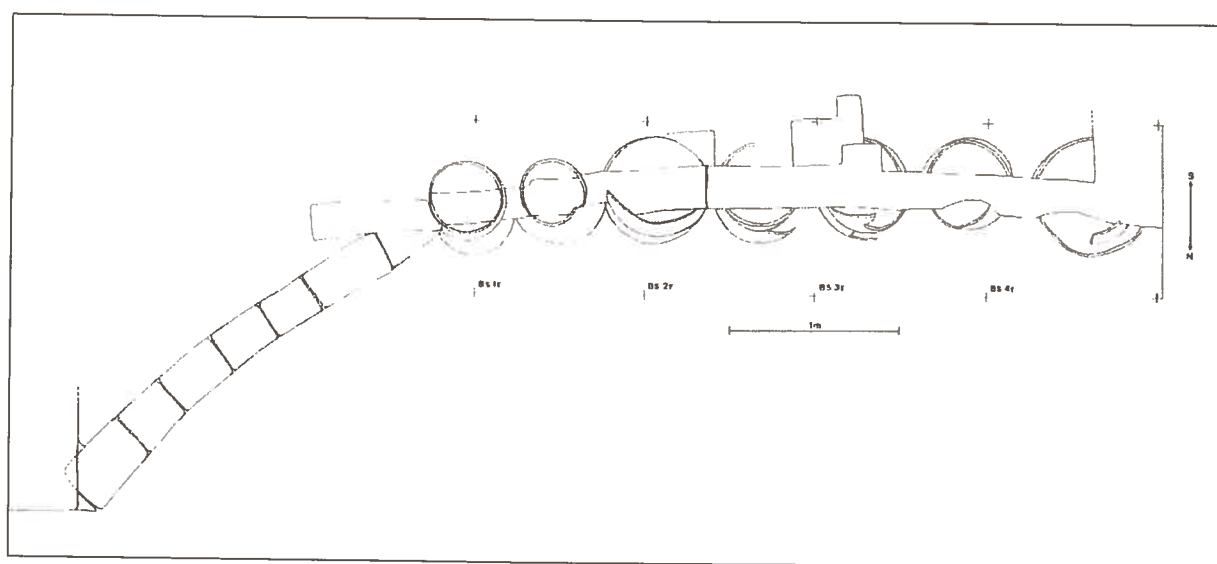


Figure 5.5 Mur intégré aux vases délimitant au nord le secteur I du complexe architectural # 37

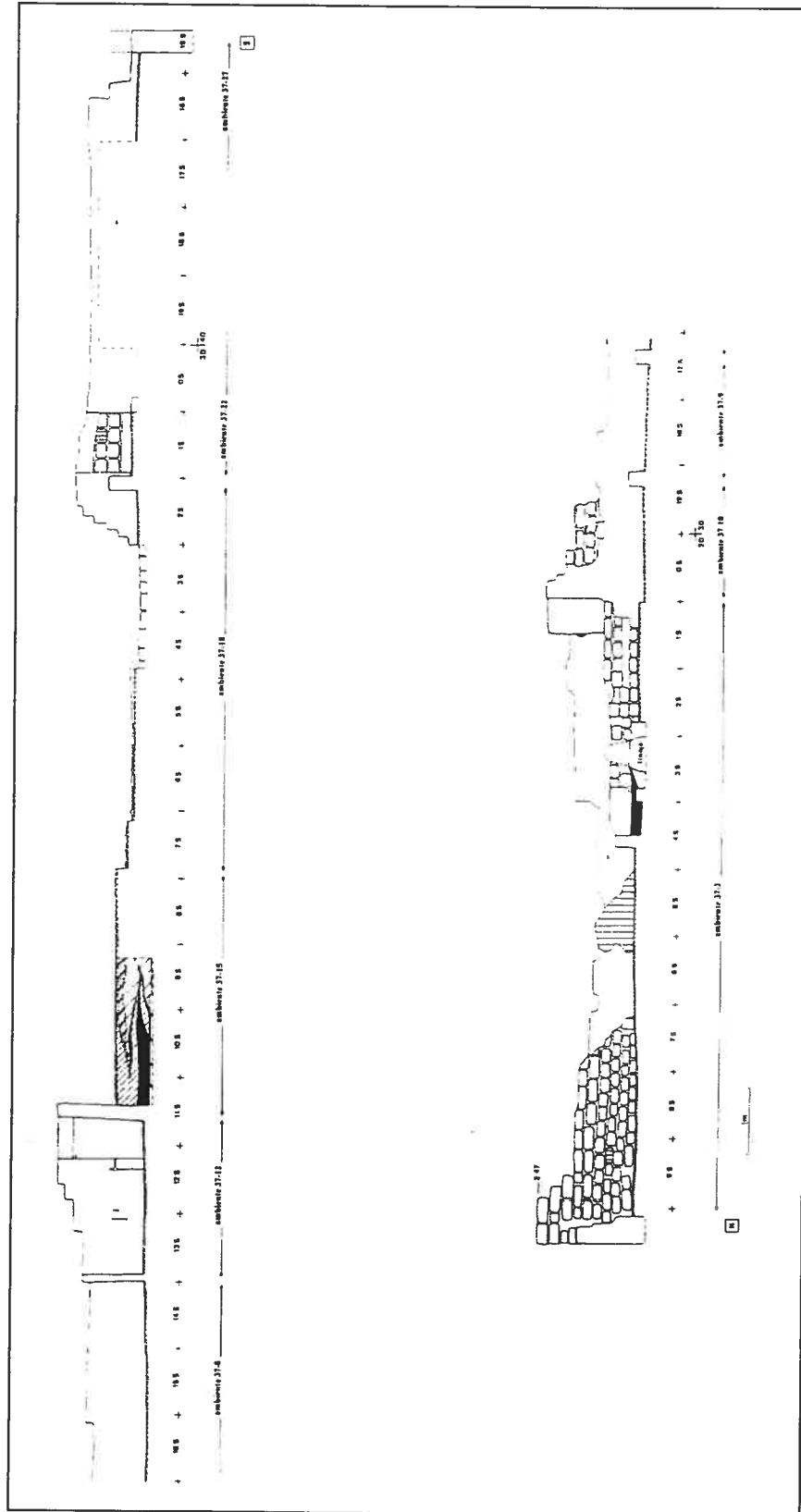


Figure 5.6 Stratigraphie du mur périmétrique est du complexe architectural # 37





Figure 5.7 Assemblage de vases rituels de la pièce 37-5

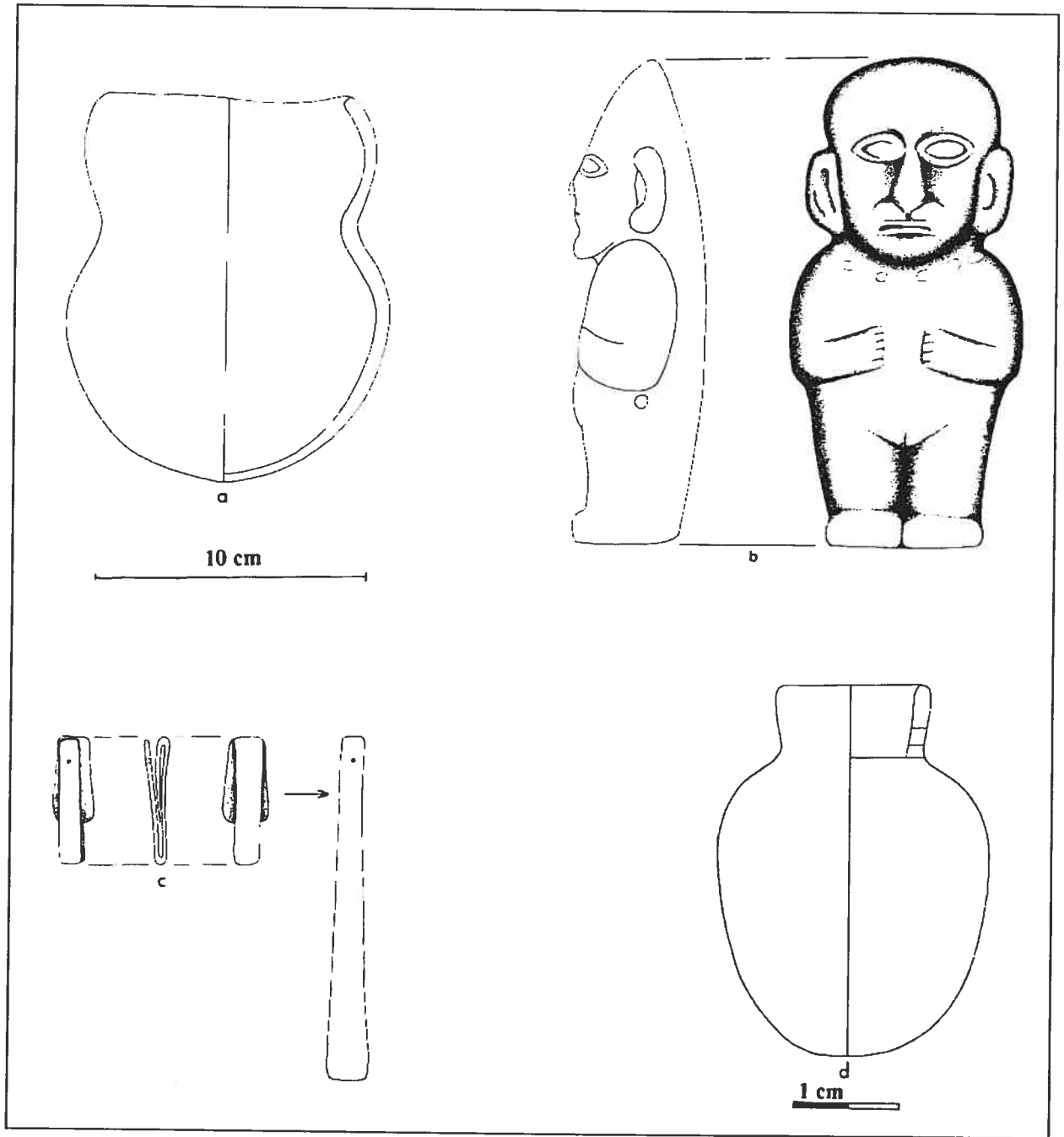


Figure 5.8 Offrandes associées à la tombe d'enfant de la pièce 37-5



Figure 5.9 Seuil entre les pièces 37-5 et 37-6



Figure 5.10 Pièce 37-6 (vue vers l'ouest)



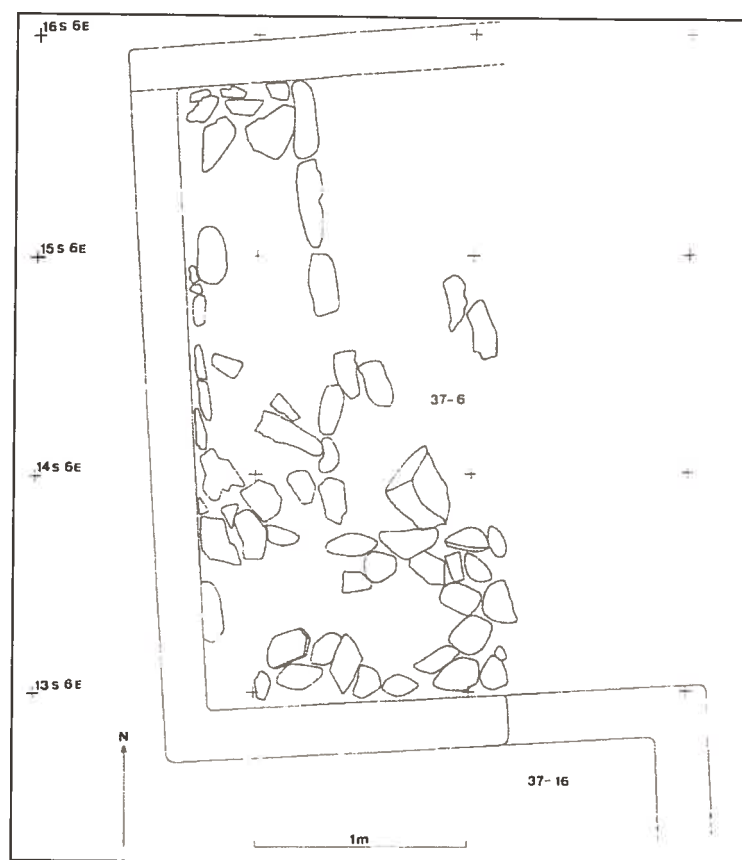


Figure 5.11 Pierres incrustées dans le plancher de la pièce 37-6



Figure 5.12 Pièce 37-7



Figure 5.13 Pièce 37-8 (vue vers l'est)

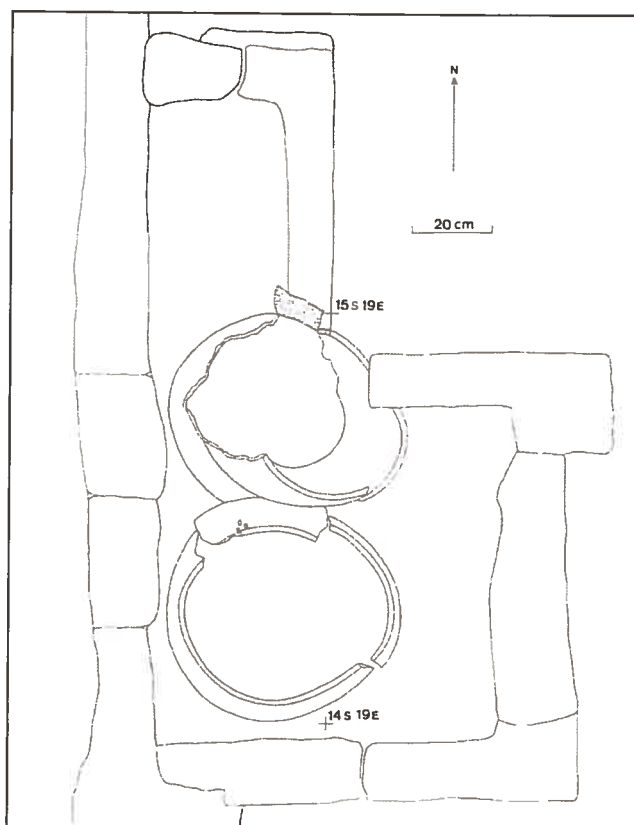


Figure 5.14 Vases d'entrepotage de la pièce 37-11



Figure 5.15 Pièces 37-18 et 37-19 (vue vers l'est)



Figure 5.16 Rampe de la pièce 37-19 (vue vers le sud)

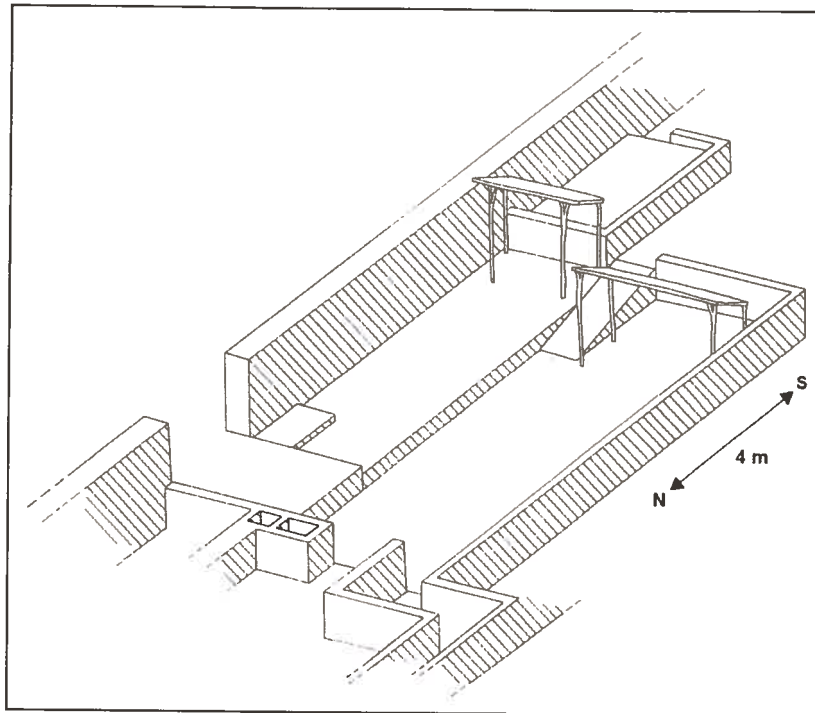


Figure 5.17 Plan isométrique du secteur III (reconstruction hypothétique des toits, selon la disposition des trous de poteau)



Figure 5.18 Accès bloqué de la pièce 37-22 (vue vers l'est)





Figure 5.19 Foyer de la pièce 37-A (vue vers l'ouest)



Figure 5.20 Vases d'entreposage de la pièce 37-21 (vue vers l'ouest)

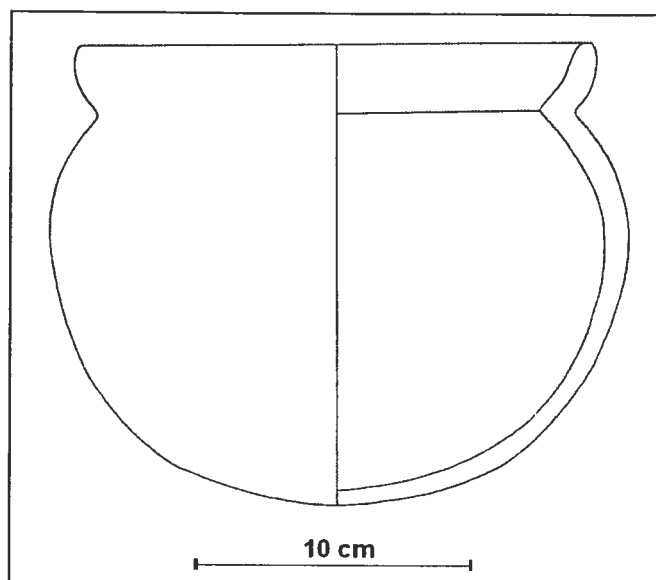


Figure 5.21 Olla domestique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

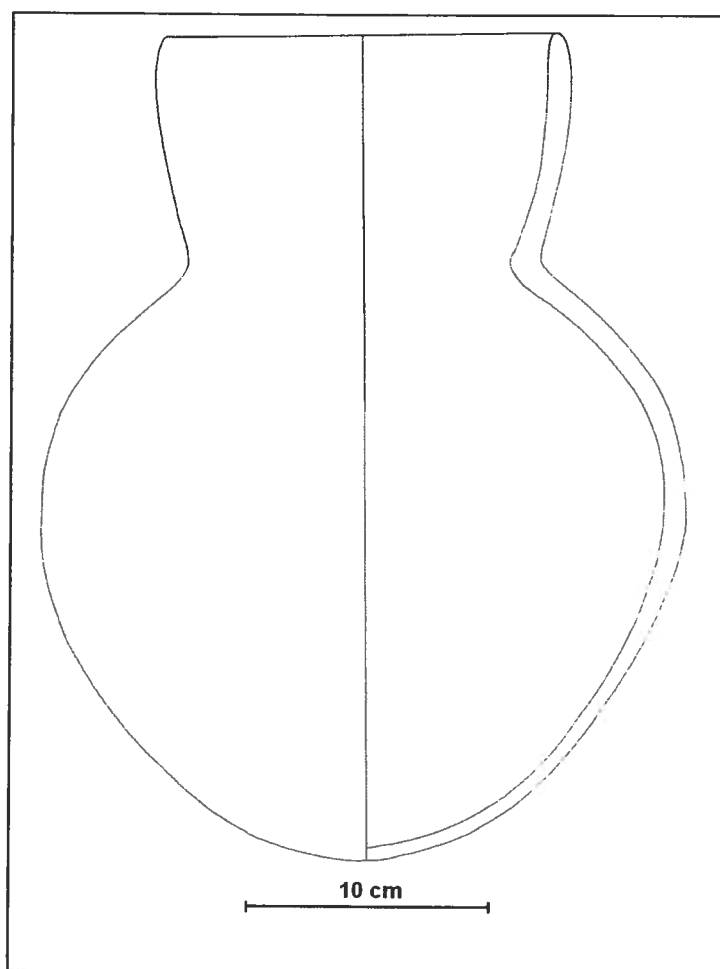


Figure 5.22 Cantaro domestique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

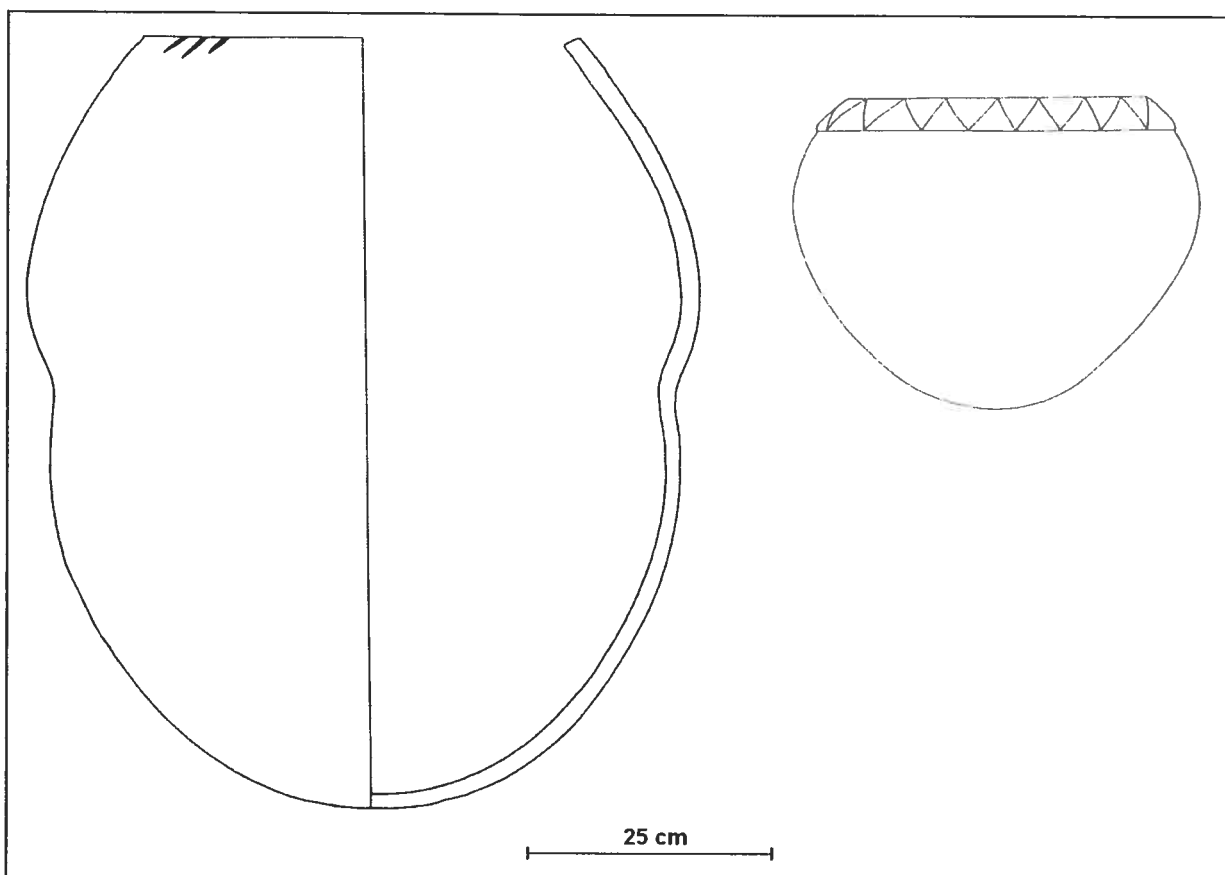


Figure 5.23 Tinajas (Projet ZUM, complexe architectural # 7)

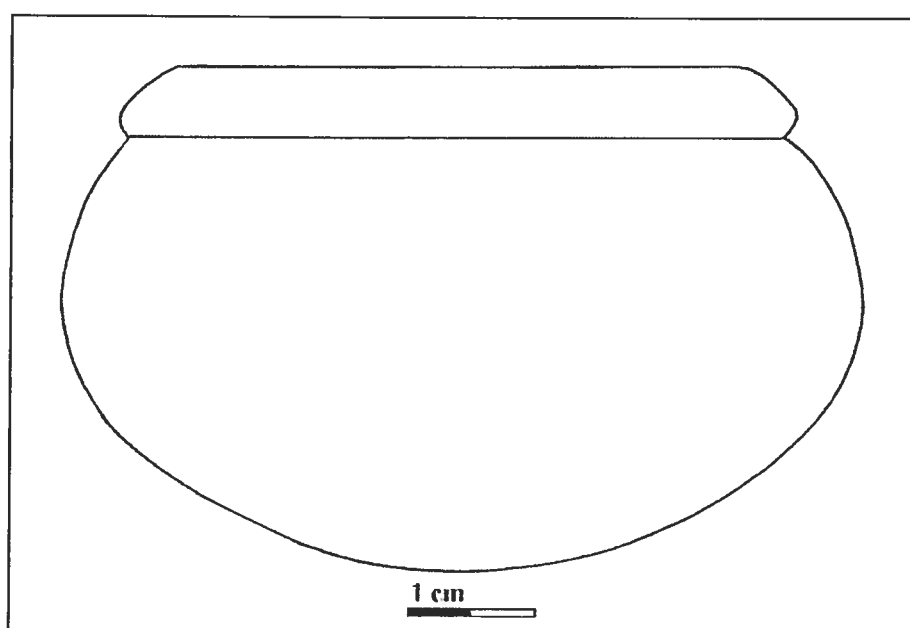


Figure 5.24 Olla sans col

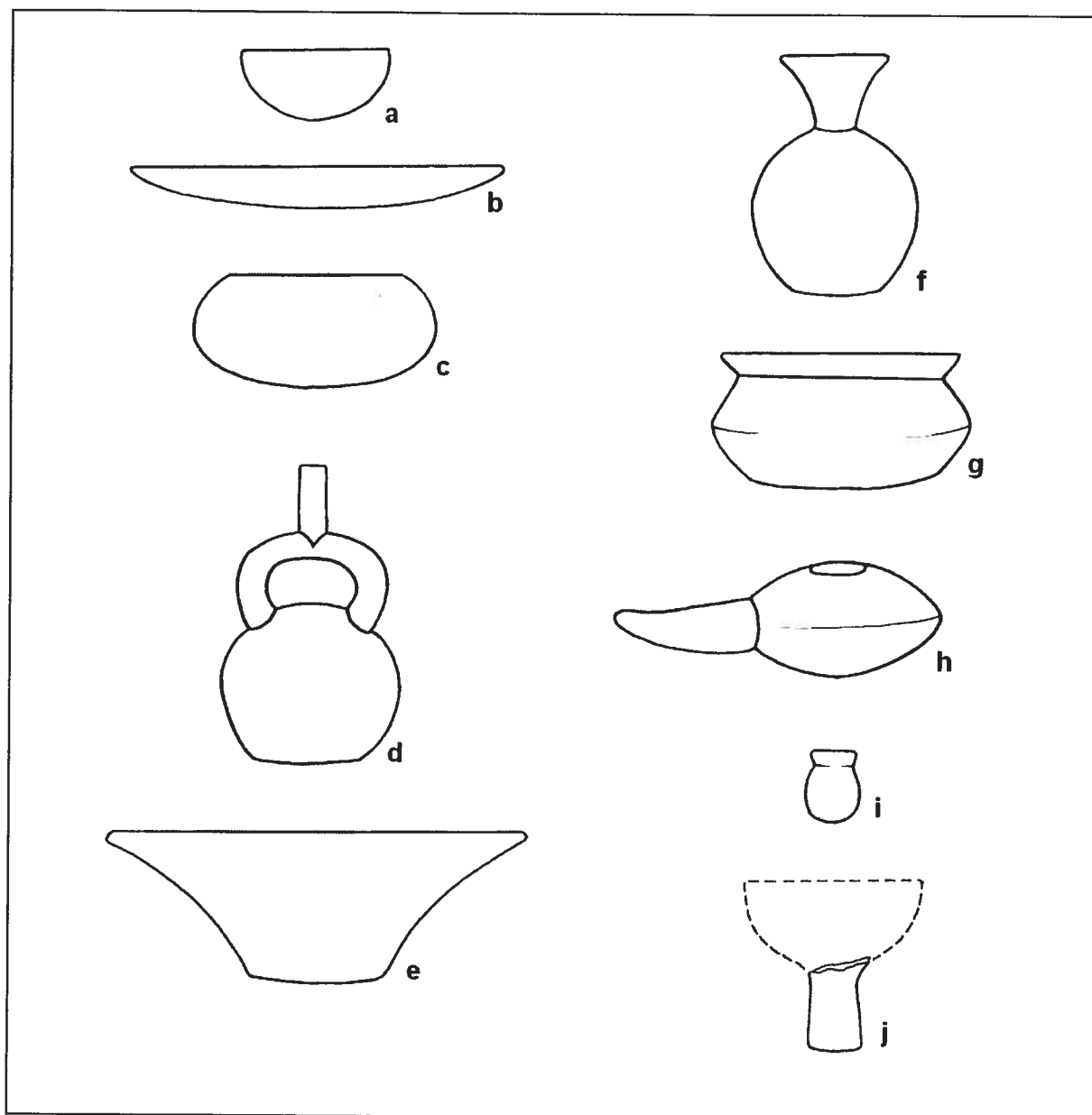


Figure 5.25 Poterie fine (profils) : a) bol; b) plat; c) cuenco sans col; d) bouteille; e) florero; f) cantaro ritual; g) cuenco; h) canchero; i) crisol; j) coupe





Figure 5.26 Floreros portant des marques de réparation (PSUM G-112 #3489; photographie de Claude Chapdelaine)



Figure 5.27 Scène de la présentation (tiré de Benson 1975)

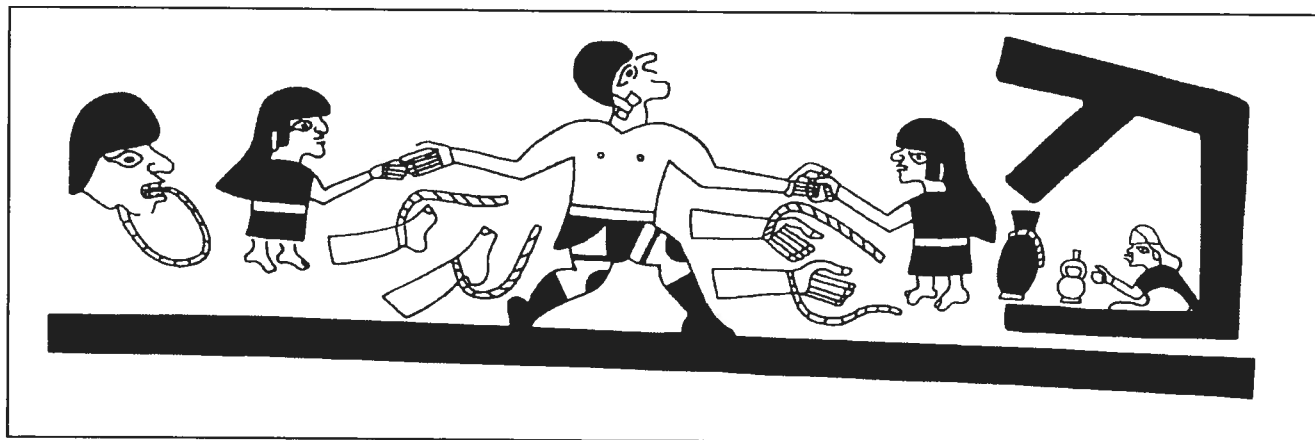


Figure 5.28 Scène de démembrement d'un prisonnier (tiré de Arsenault 1994)



Figure 5.29 Scène de présentation d'offrandes (tiré de Arsenault 1994)

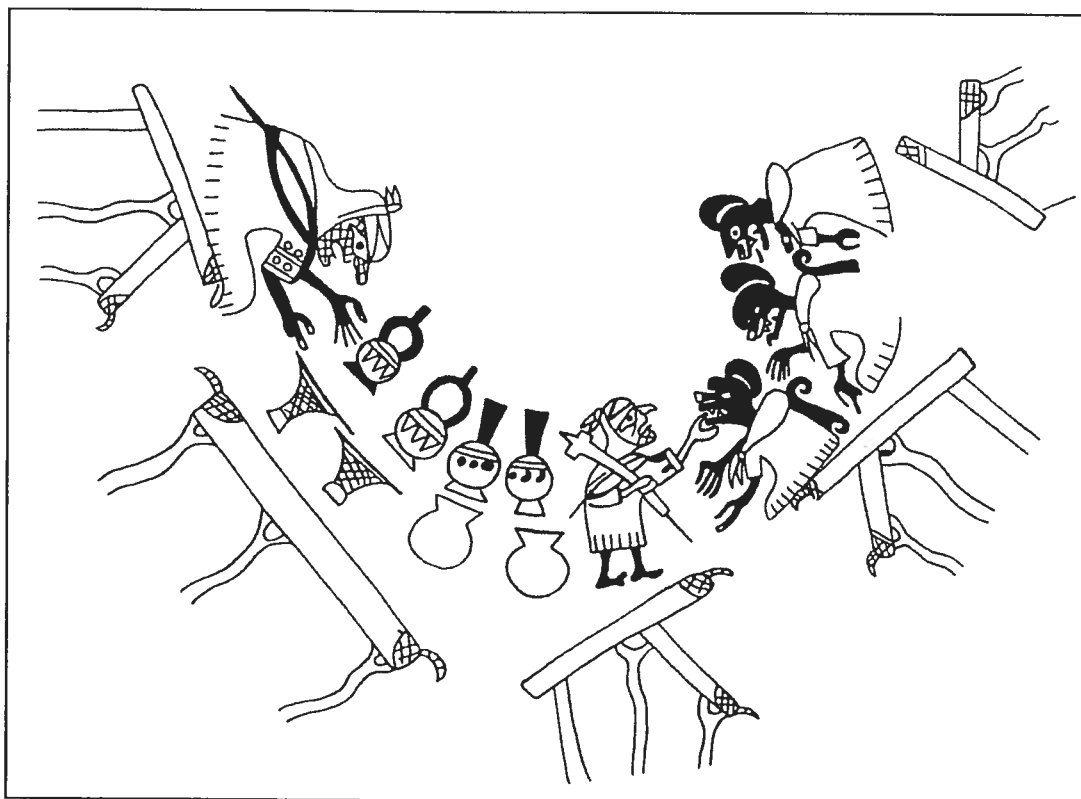


Figure 5.30 Scène de préparation des offrandes funéraires (tiré de Arsenault 1994)



Figure 5.31 Scène de transport et présentation des prisonniers (détail) (tiré de Hocquenghem 1987)

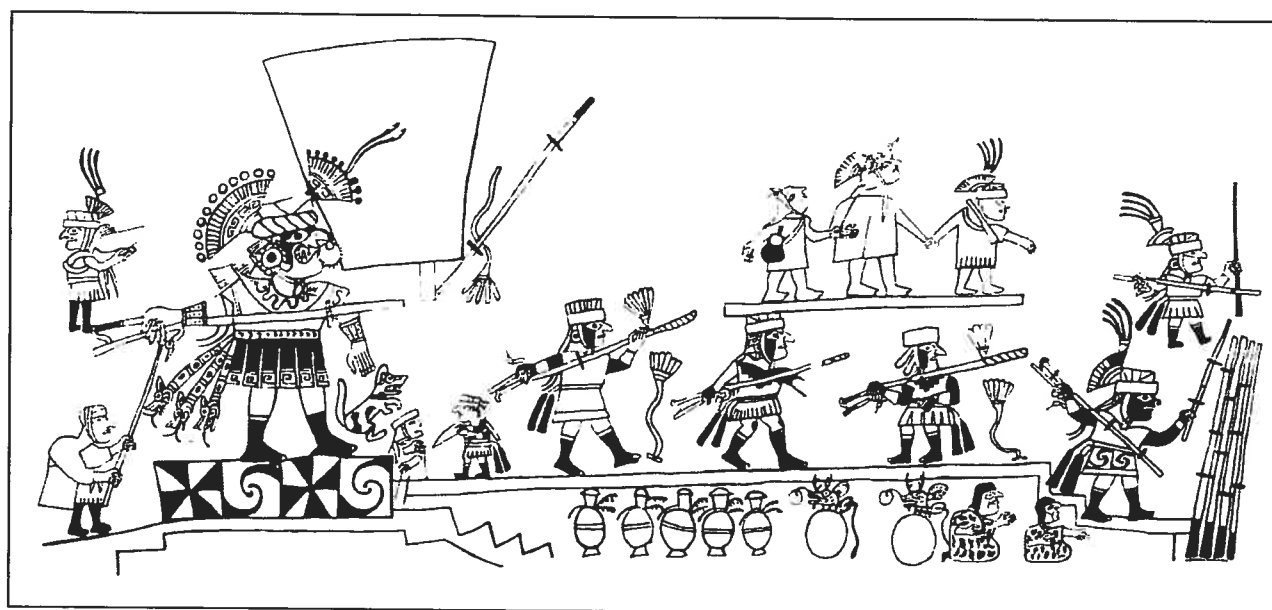


Figure 5.32 Scène du rituel du nénuphar (tiré de Donnan et McClelland 1999)

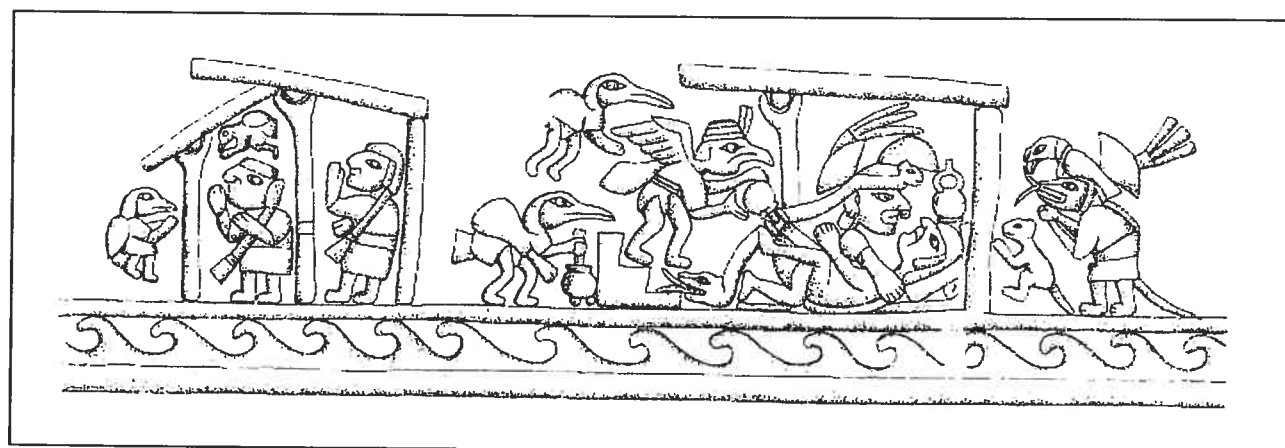


Figure 5.33 Scène de copulation rituelle (tiré de Chapdelaine 2001)



Figure 5.34 Figurines (Projet ZUM, complexe architectural # 37)



Figure 5.35 Trompette (tiré de Larco 2001b)



Figure 5.36 Sonnaile (tiré de Larco 2001b)

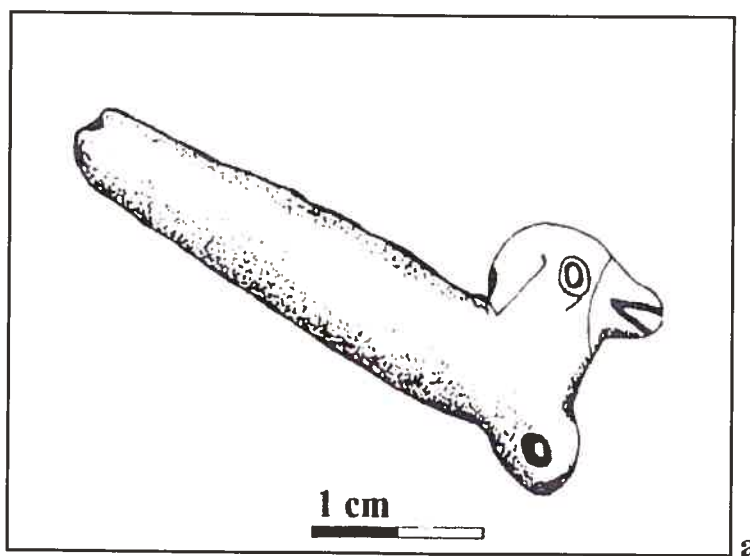


Figure 5.37 Sifflets : a) tubulaire (tiré de Chapdelaine 1997);





Figure 5.37 Sifflets (suite) : b) à effigie (Projet ZUM, complexe architectural # 26)



Figure 5.38 Ocarina provenant de la vallée de Santa (PSUM G-112 #3733; photographie de Claude Chapdelaine)



Figure 5.39 Pututo (tiré de Larco 2001b)

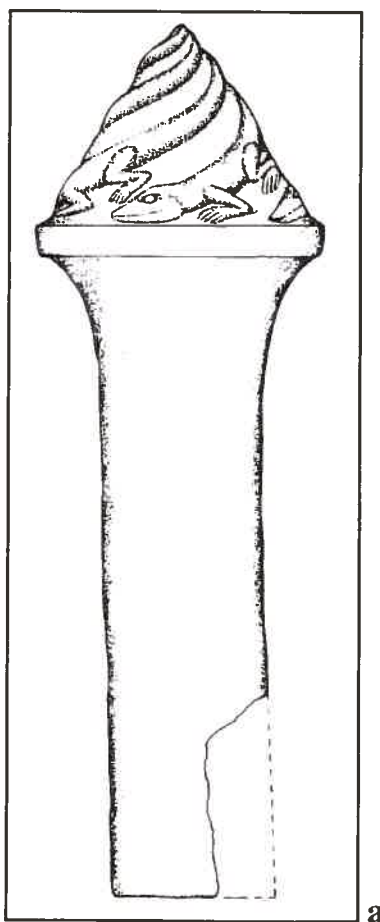


Figure 5.40 Emblèmes architecturaux découverts au site Huacas de Moche : a) *porra* (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998);



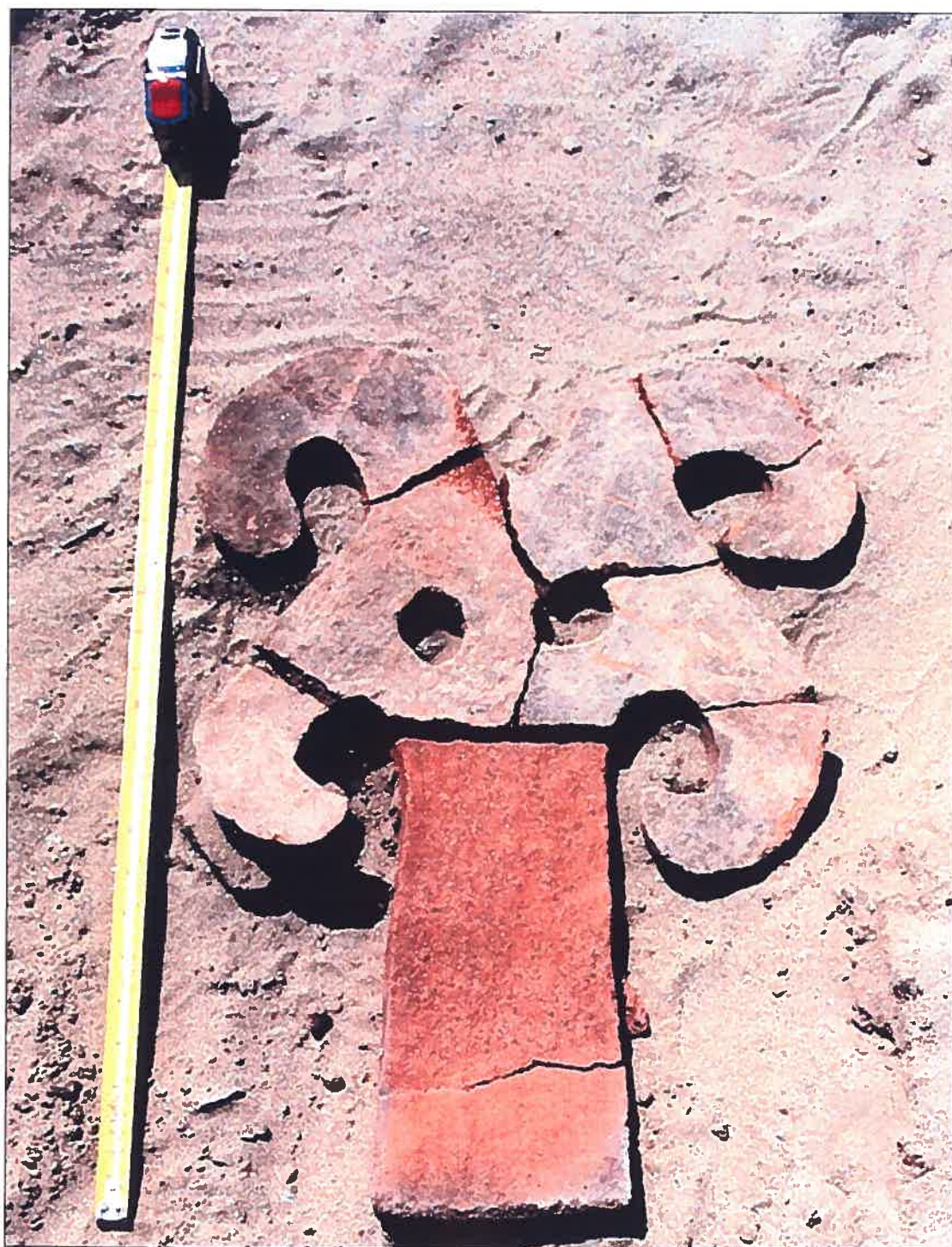
**b**

Figure 5.40 Emblèmes architecturaux découverts au site Huacas de Moche (suite) : b) *life* (Projet ZUM)

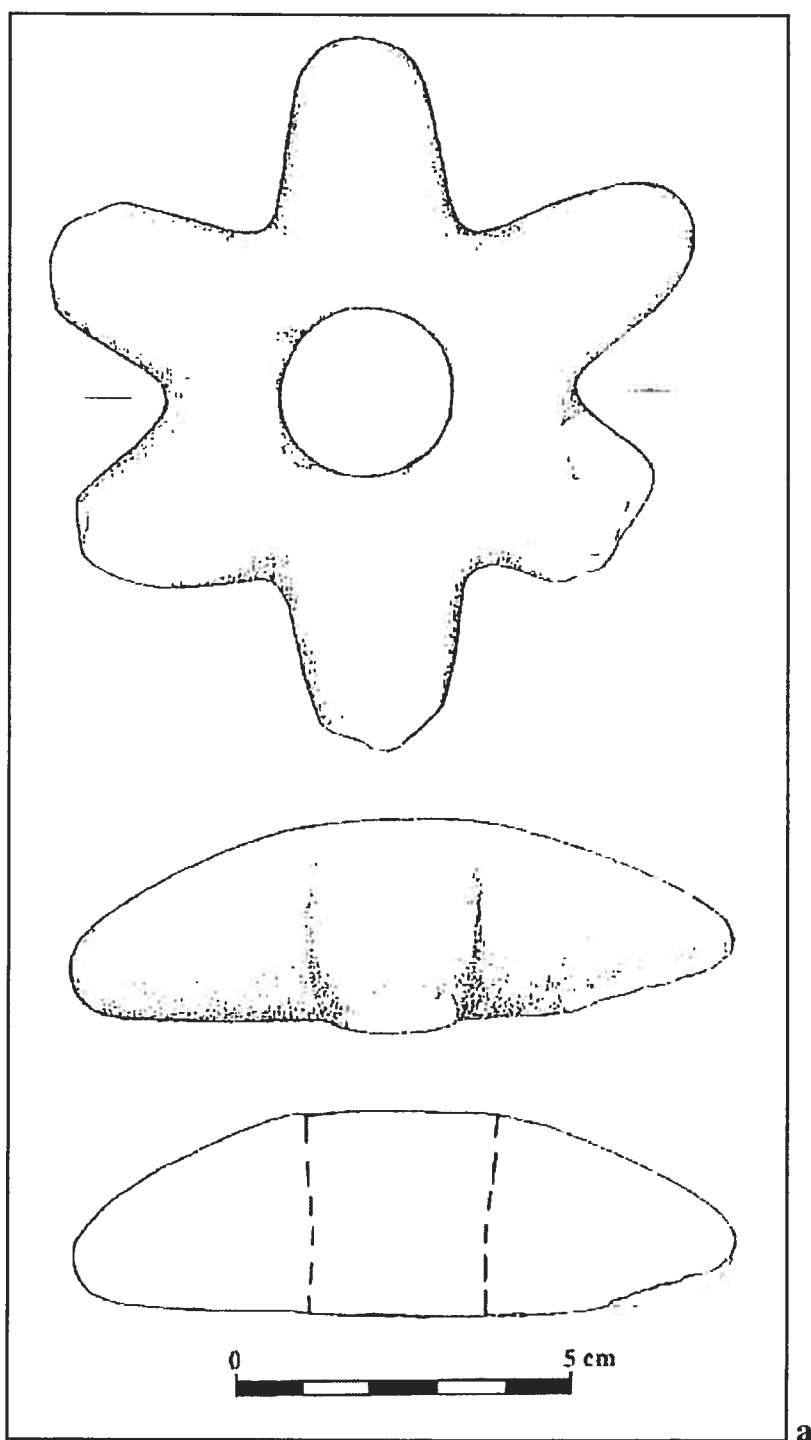


Figure 5.41 *Porras* découvertes au site Huacas de Moche : a) *porra* étoilée provenant de la zone urbaine (tiré de Cruz *et al* 2000);

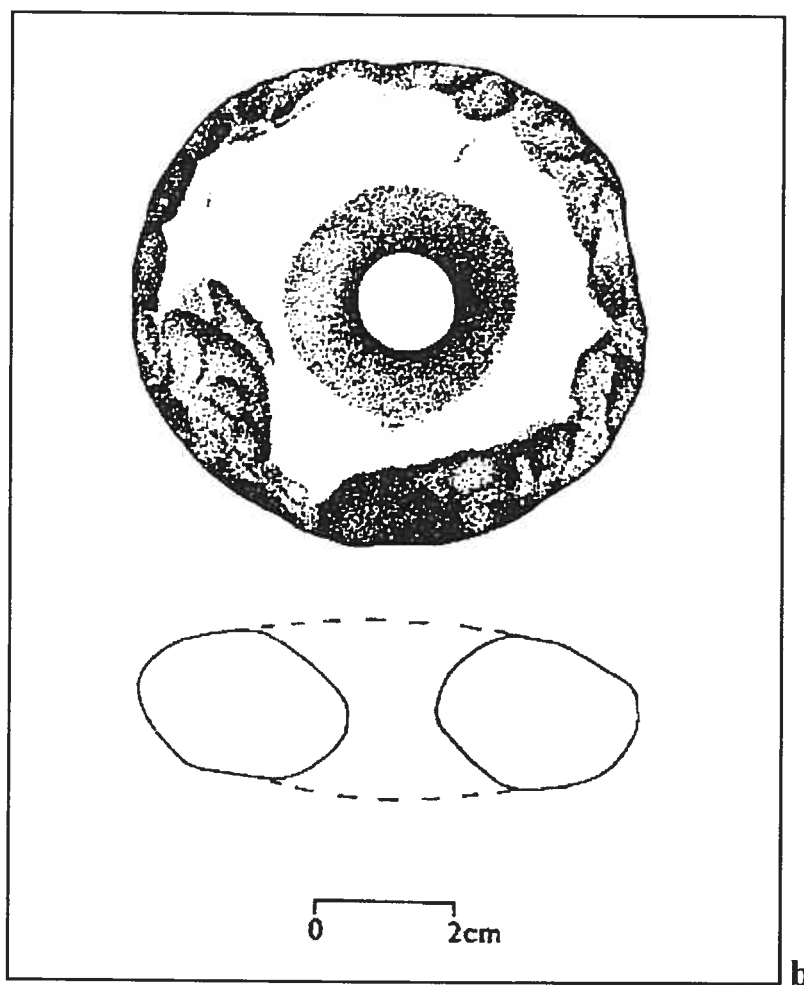


Figure 5.41 *Porras* découvertes au site Huacas de Moche (suite) : b) *porra* circulaire provenant de la Huaca de la Luna (tiré de Bourget 1997b)

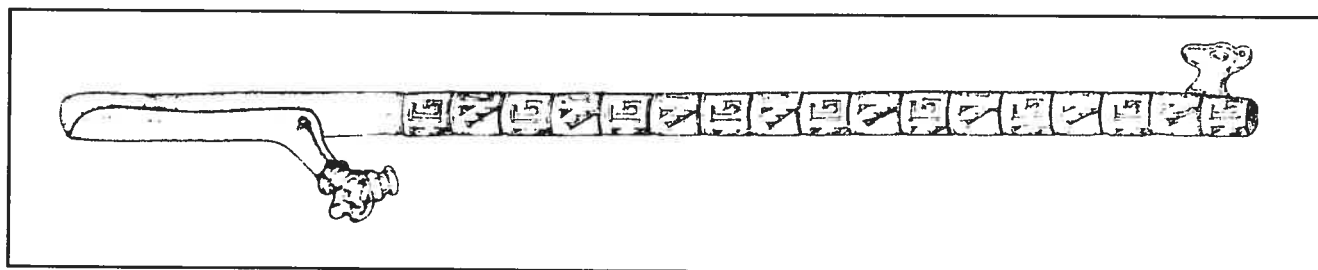


Figure 5.42 Propulseur Moche (tiré de Alva 1994)

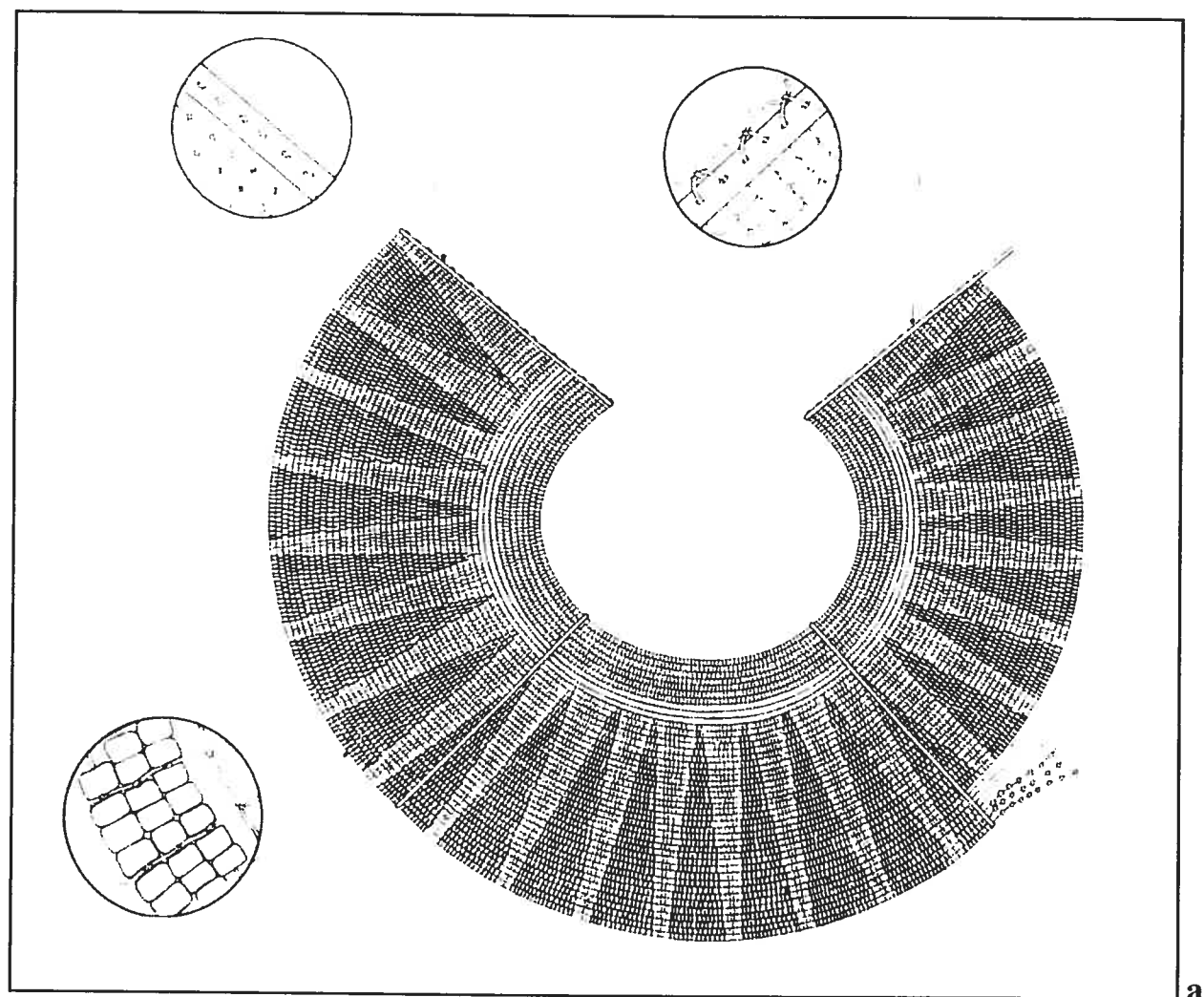


Figure 5.43 Parures et objets ornementaux : a) pectoral composé de perles (tiré de Alva 1994);

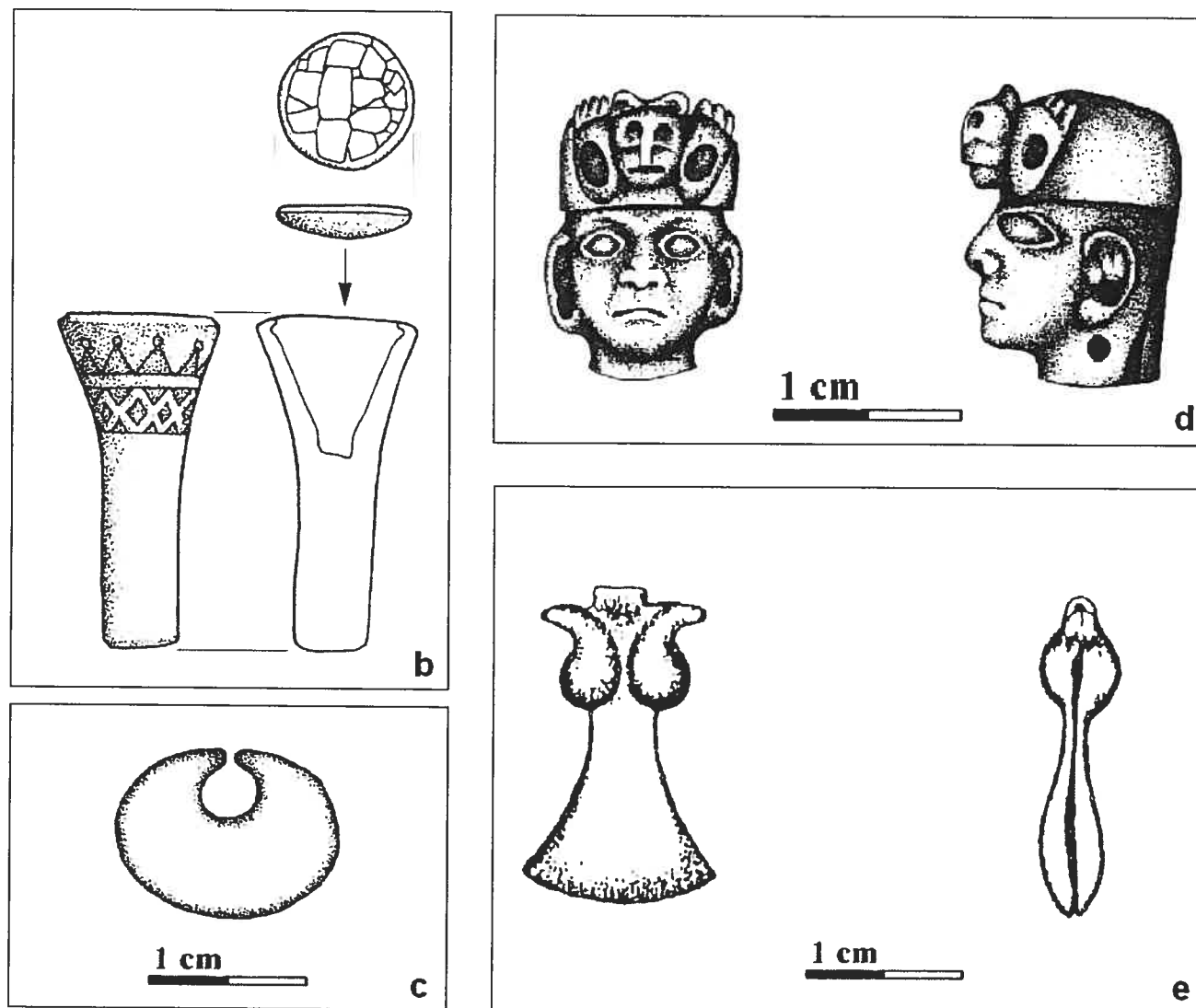


Figure 5.43 Parures et objets ornementaux (suite) : b) *orejeras* (tiré de Donnan et Mackey 1978); c) *nariguera* (Projet ZUM, complexe architectural # 9); d) *tupo* (tiré de Chapdelaine 2001); e) épilateur (tiré de Esquerre *et al* 2000)





Figure 5.44 Cuillers en céramique (Projet ZUM, complexe architectural # 37)



Figure 5.45 Fusaïoles (piruro et tortero) (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

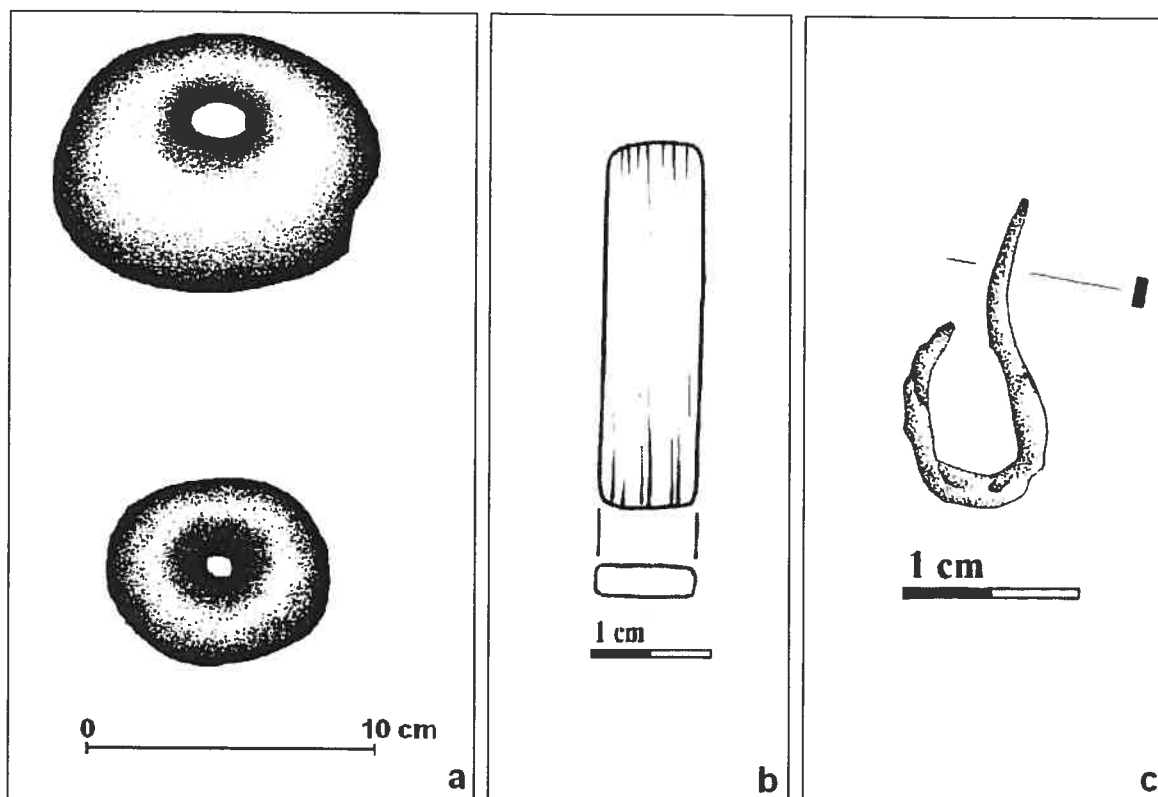


Figure 5.46 Outils reliés à la pêche : a) poids de filet (Projet ZUM); b) *mullero*; c) hameçon (Projet ZUM)

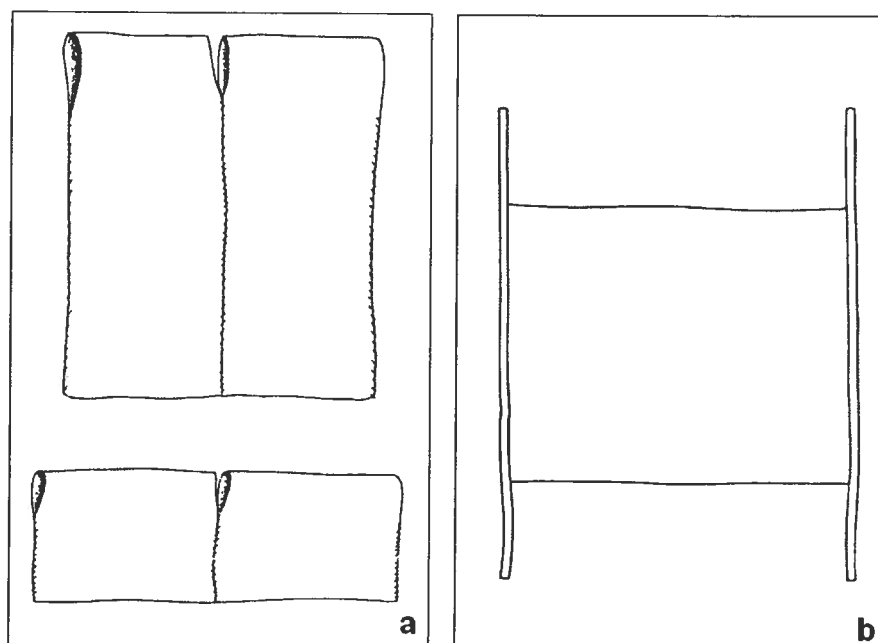


Figure 5.47 Vêtements d'affiliation culturelle Moche : a) tunique; b) pagn (tiré de Donnan et Donnan 1997)



Figure 5.48 Amulette composée de plusieurs fragments d'objets en cuivre noués en paquet : aiguilles, plaques et pièces de pectoraux (Projet ZUM, tombe 15-4)



Figure 5.49 Textile recouvert de plaques dorées provenant d'une cache d'offrandes associée à une tombe de haut statut découverte sur la Huaca de la Luna (tiré de Uceda 2004)



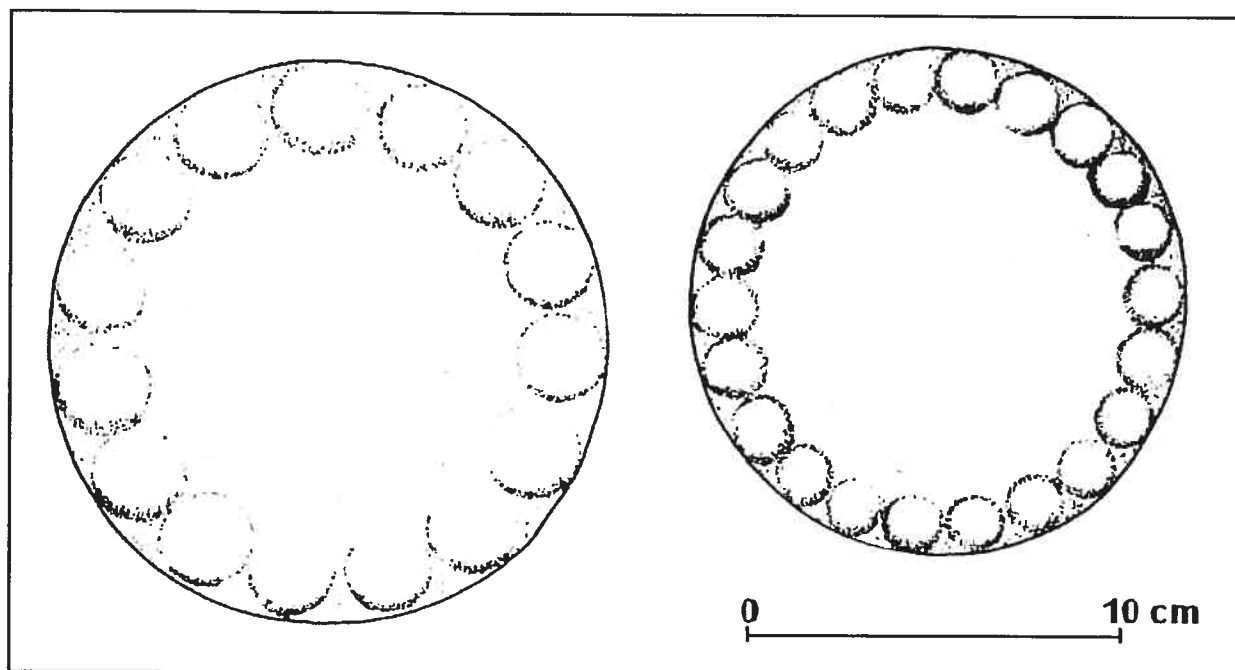


Figure 5.50 Disques circulaires en cuivre composant une coiffe (tiré de Donnan et Mackey 1978)



Figure 5.51 Scène des coureurs (tiré de Donnan et McClelland 1999)

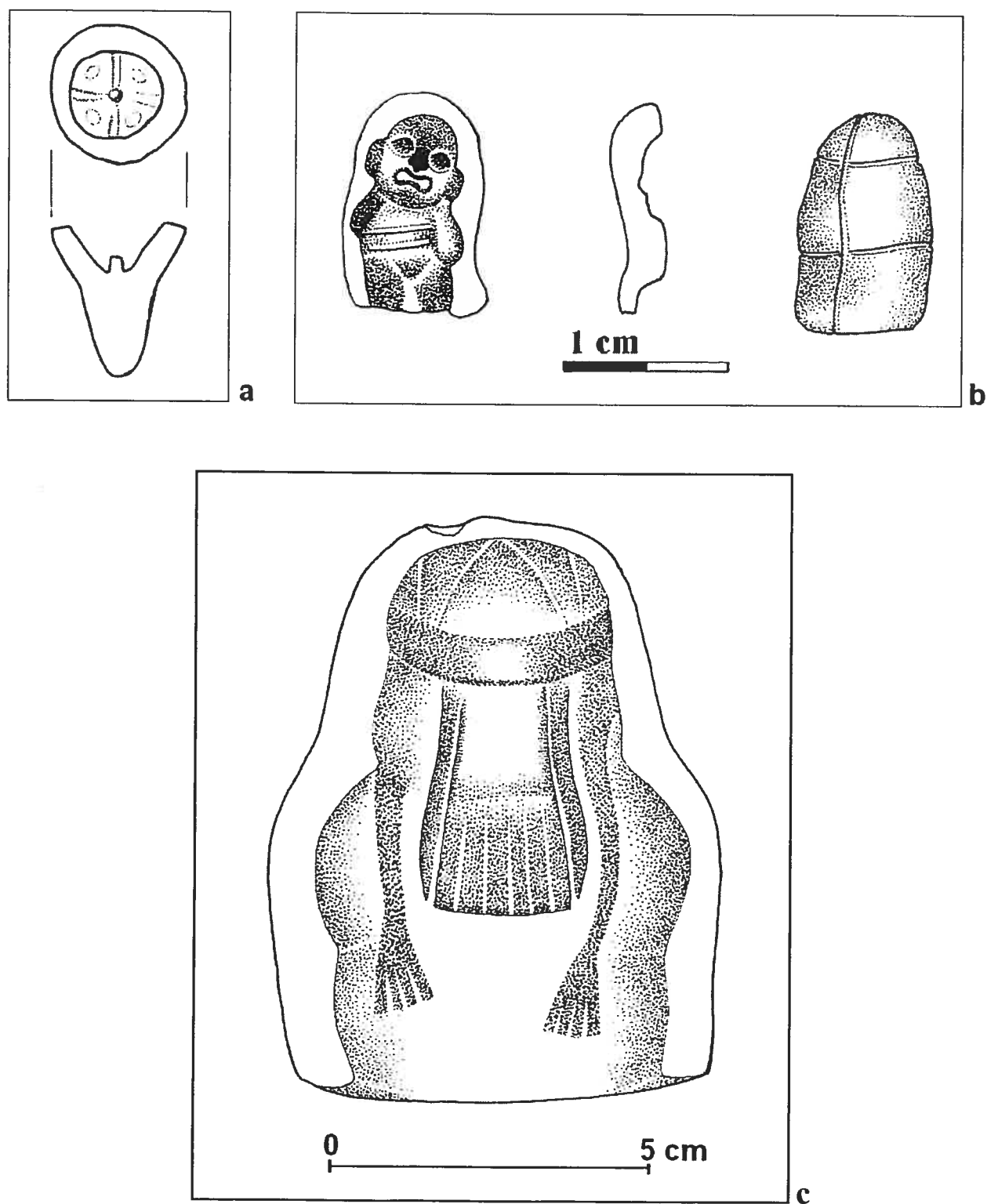


Figure 5.52 Moules provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche : a) moule de piruro (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998); b) moule de pendentif (© Projet Huaca de la Luna); c) moule de figurine (dos) (© Projet Huaca de la Luna);

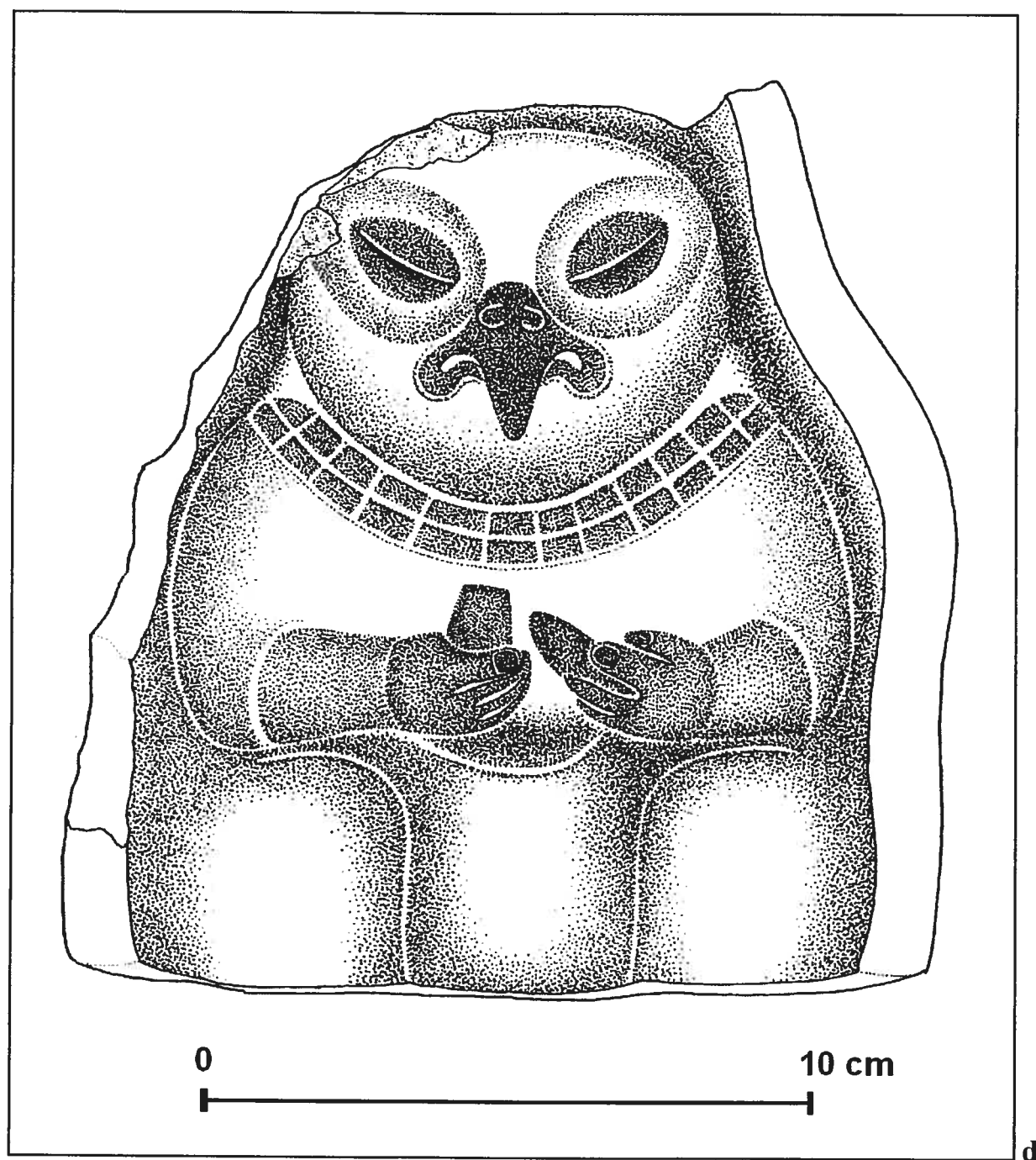


Figure 5.52 Moules provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche (suite) :  
d) moule de vase (© Projet Huaca de la Luna)

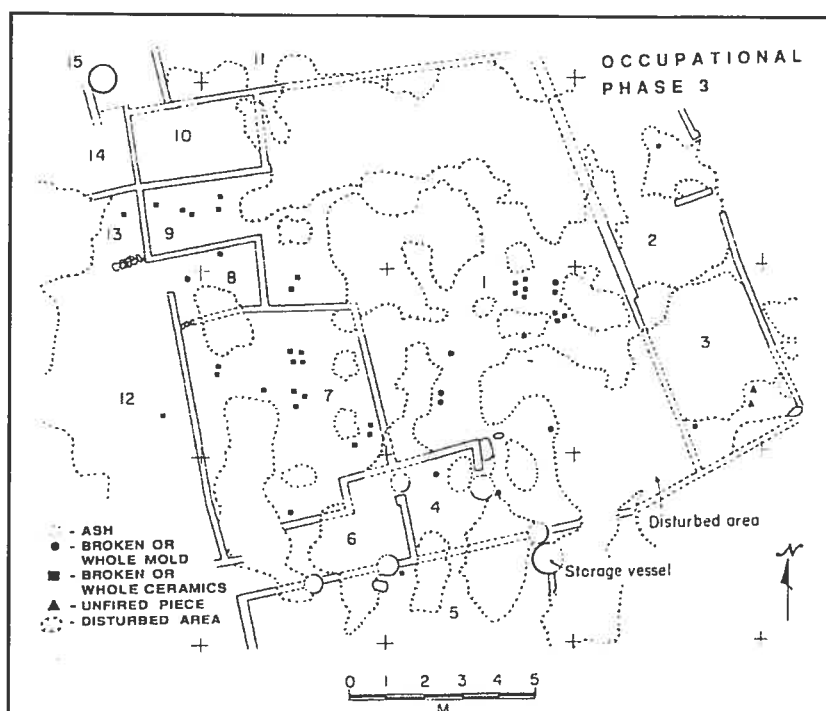


Figure 5.53 Plan de l'occupation superficielle de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche

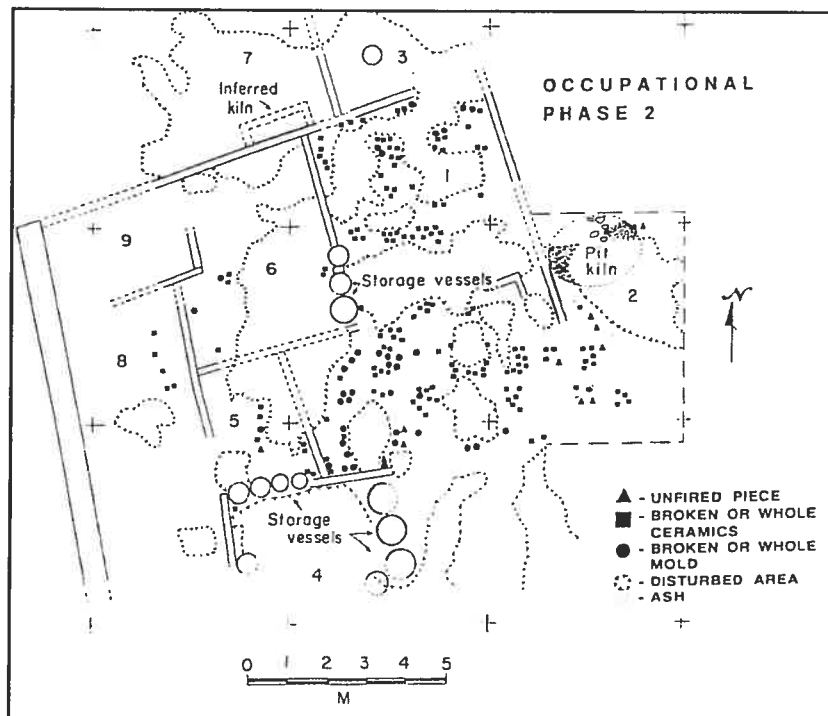


Figure 5.54 Plan de l'occupation intermédiaire de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche

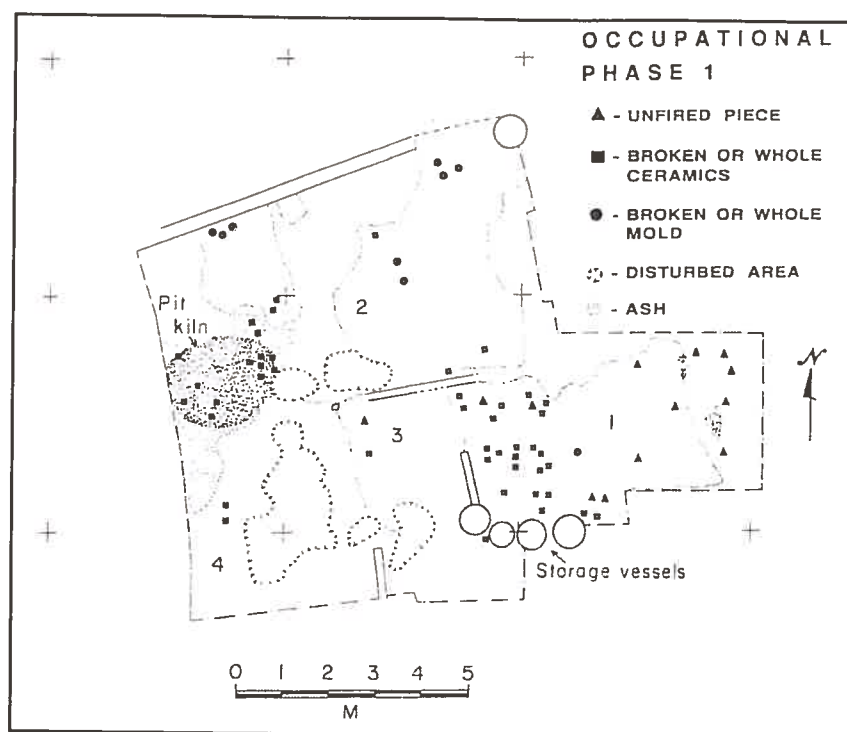


Figure 5.55 Plan de la première occupation de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche



Figure 5.56 Outils provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche : a) disque de potier (tiré de Uceda et Chapdelaine 1998);

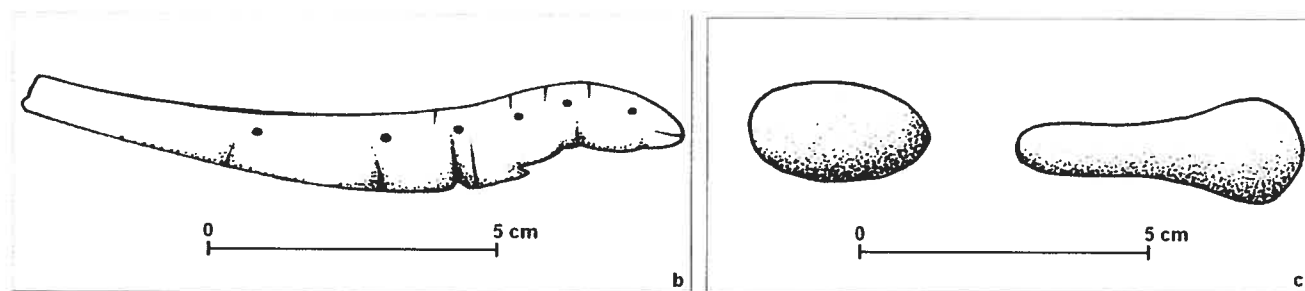


Figure 5.56 Outils provenant de l'atelier de céramique fine du site Huacas de Moche (suite) :  
b) lisseur en os; c) polissoirs en pierre (redessiné de Armas 1998)

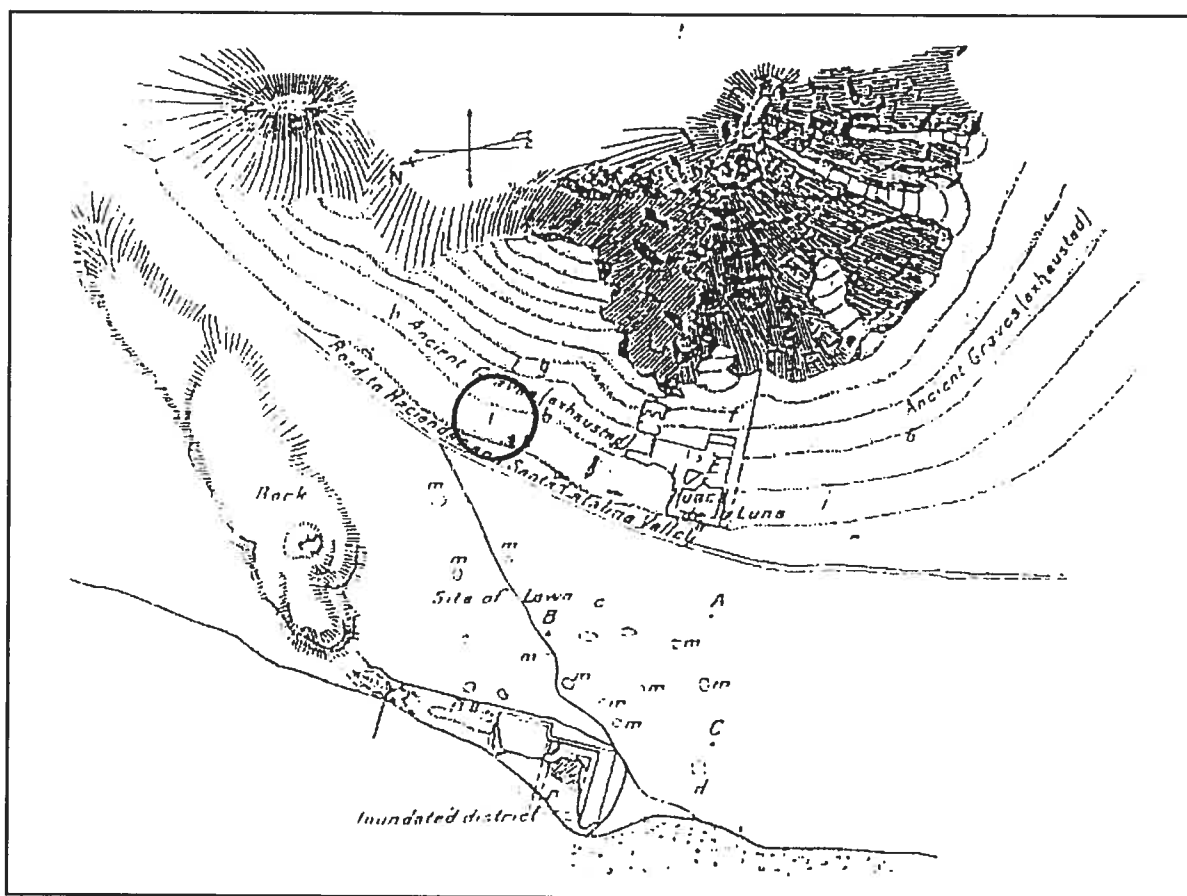


Figure 5.57 Localisation par Max Uhle de l'atelier de poterie domestique au pied du Cerro Blanco (d'après Kaulicke 1998)

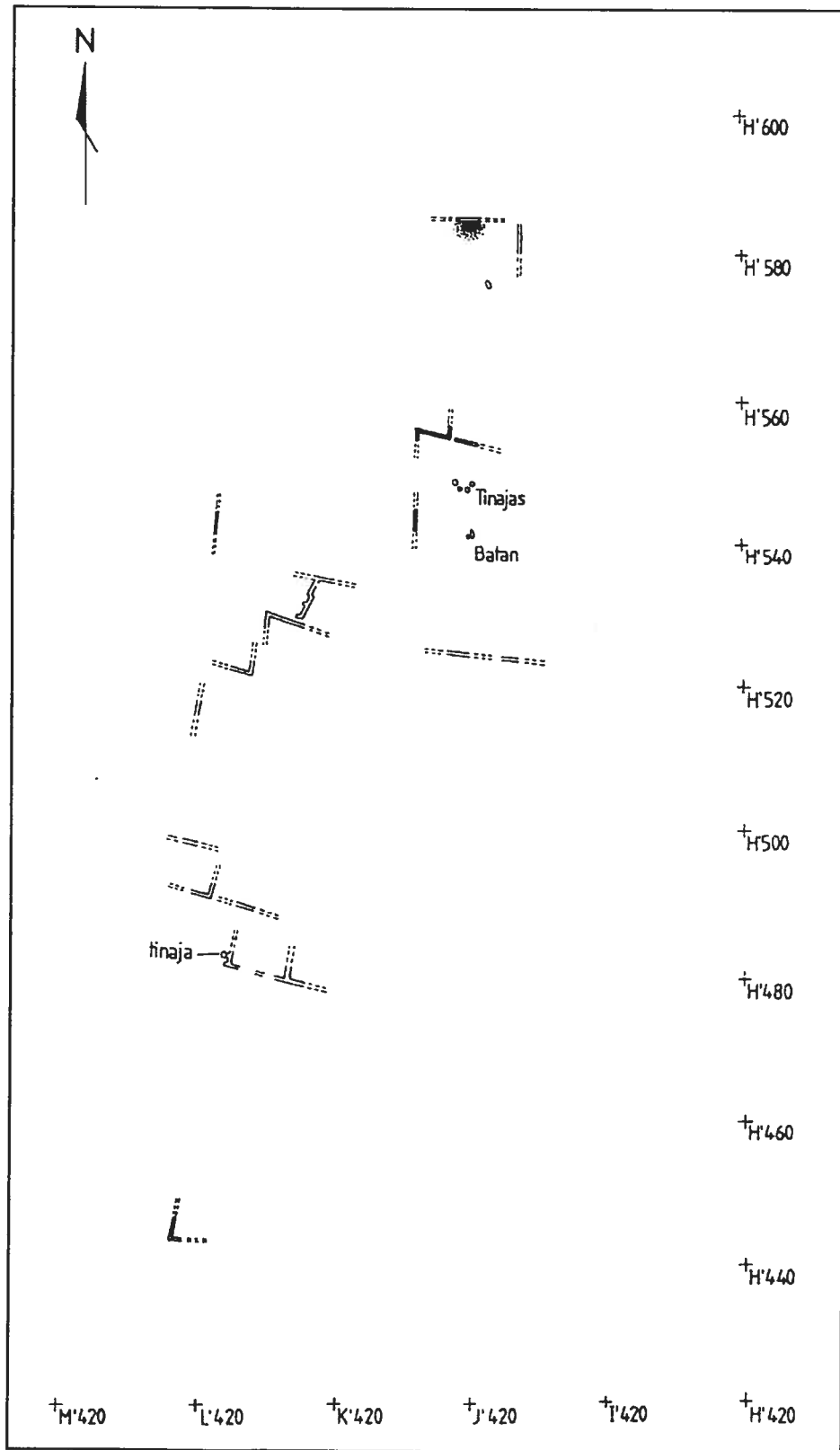


Figure 5.58 Plan de l'architecture affleurant à la surface de l'atelier de poterie domestique au pied du Cerro Blanco (tiré de Jara 2000)



Figure 5.59 Concentration de tessons observés *in situ* à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco (vue vers l'est)

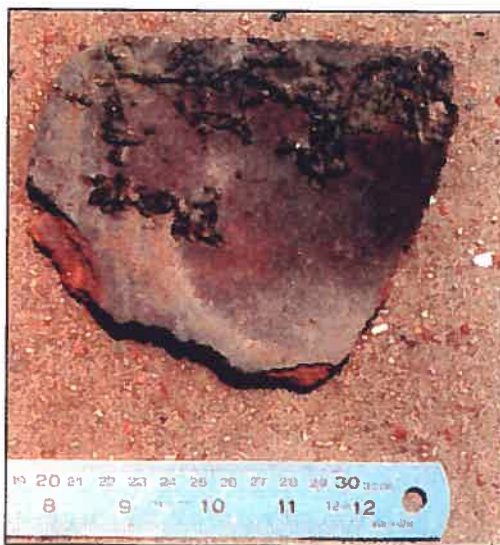


Figure 5.60 Tesson présentant des défauts de cuisson observé *in situ* à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco





Figure 5.61 Outils de mouture observés *in situ* à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco



Figure 5.62 Polissoir et fragments crus observés *in situ* à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco



Figure 5.63 Fragment de disque de potier observé *in situ* à la surface de l'atelier de poterie domestique situé au pied du Cerro Blanco



Figure 5.64 Marque de potier sur un vase d'entreposage du site Huacas de Moche (Projet ZUM, complexe architectural # 37)

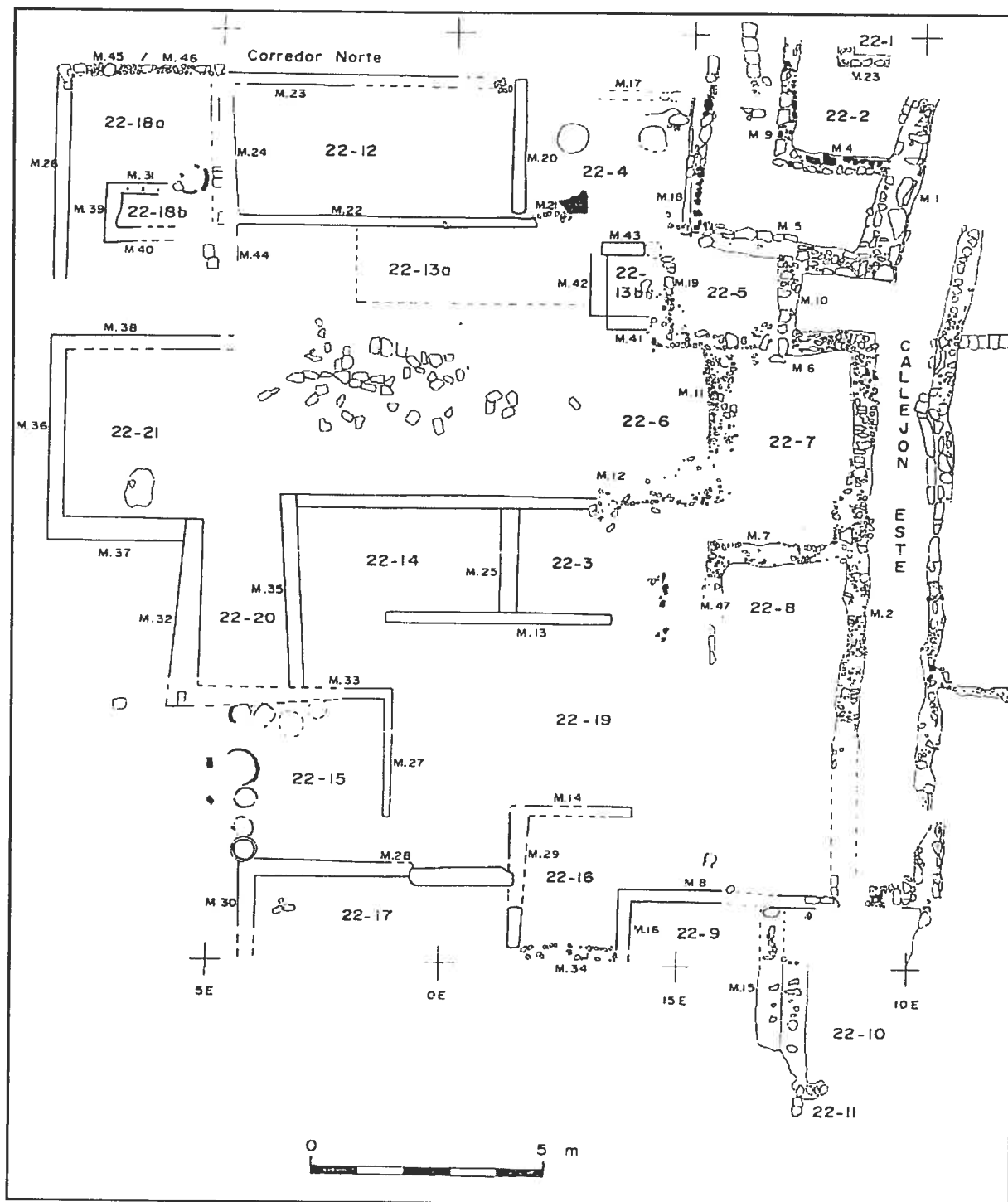


Figure 5.65 Plan du complexe architectural # 22 de la zone urbaine Moche (tiré de Montoya *et al* 1999)



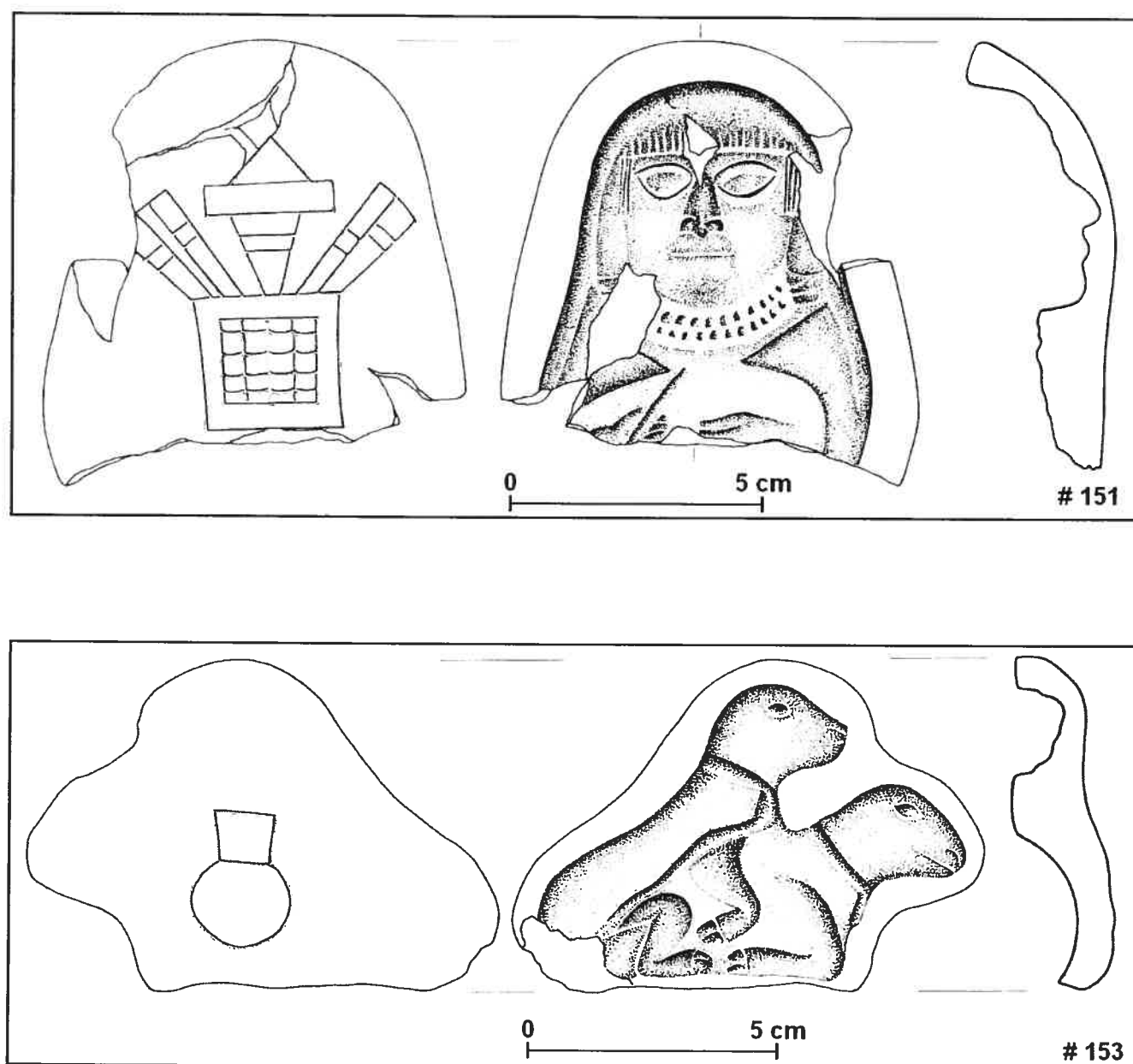


Figure 5.66 Moules provenant du complexe architectural # 22 (Projet Huaca de la Luna) : figurine (# 151) et vase (# 153)

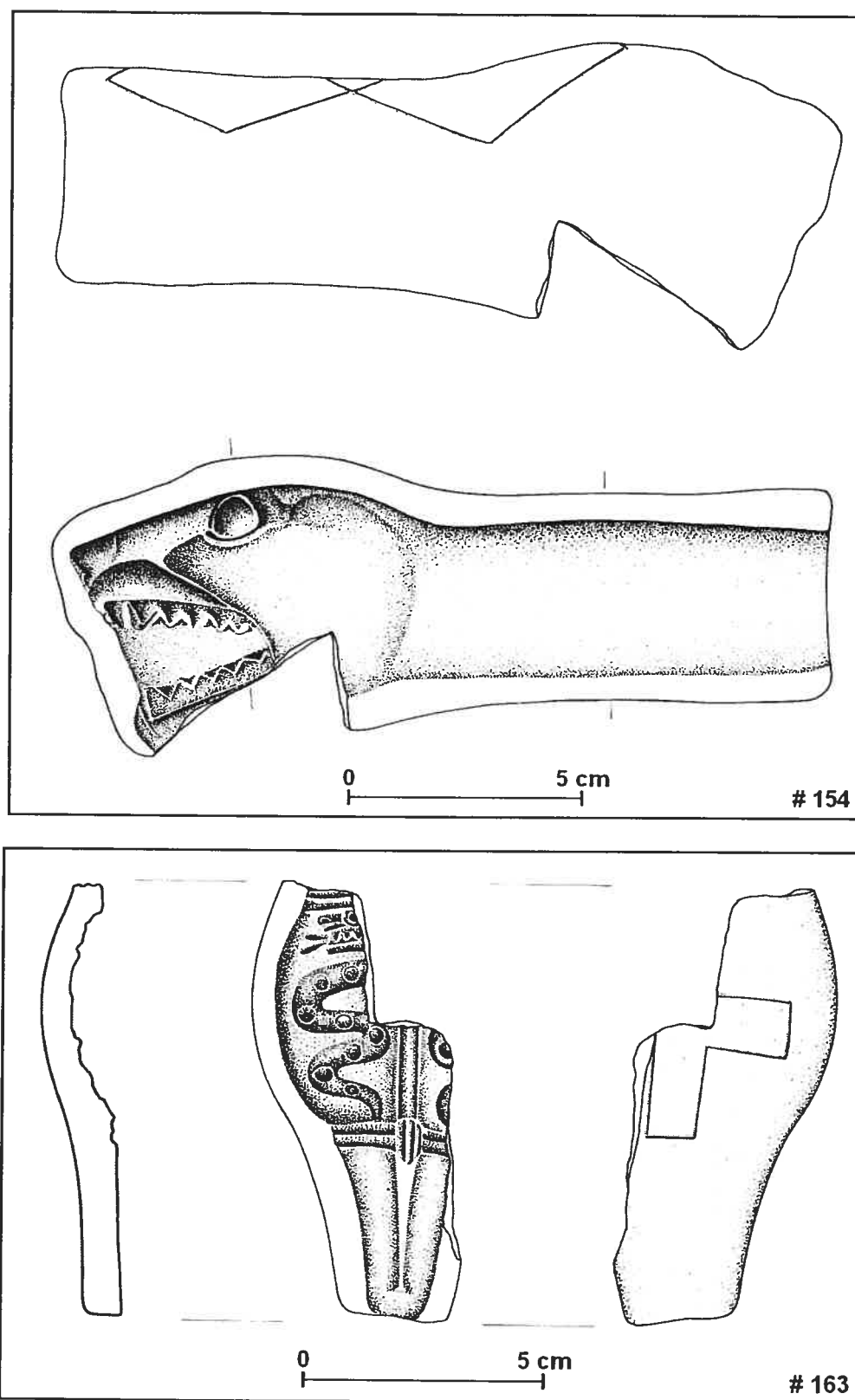


Figure 5.66 Moules provenant du complexe architectural # 22 (Projet Huaca de la Luna) (suite) : trompette (# 154) et sonnaille (# 163)

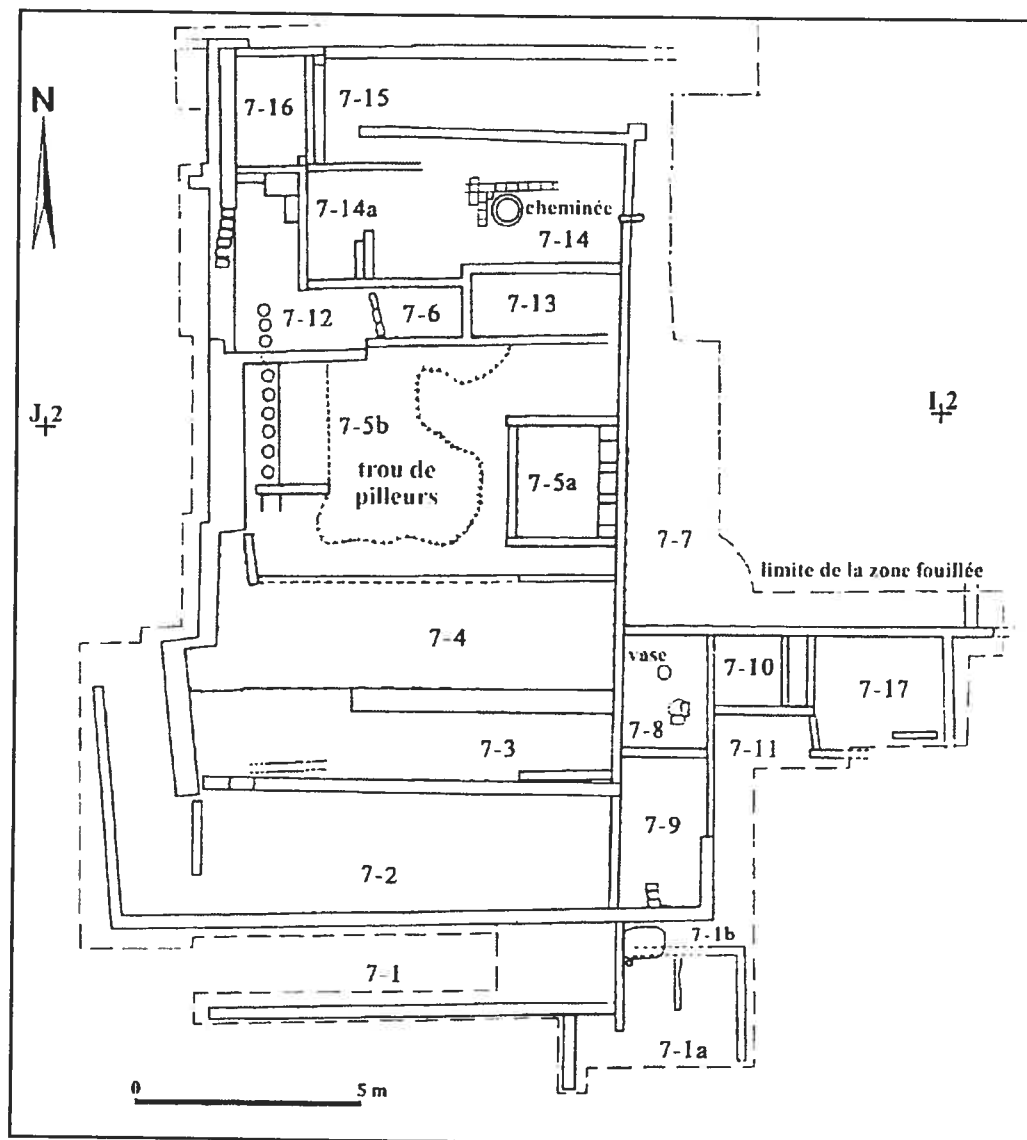


Figure 5.67 Plan du complexe architectural # 7 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 1997)



Figure 5.68 Construction cylindrique du complexe architectural #7 de la zone urbaine Moche (photographie de Claude Chapdelaine)

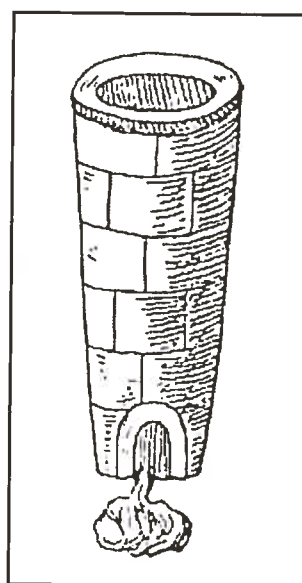


Figure 5.69 Fournaise de métallurgie andine datant du XVIIe siècle (tiré de Ravines 1978b)

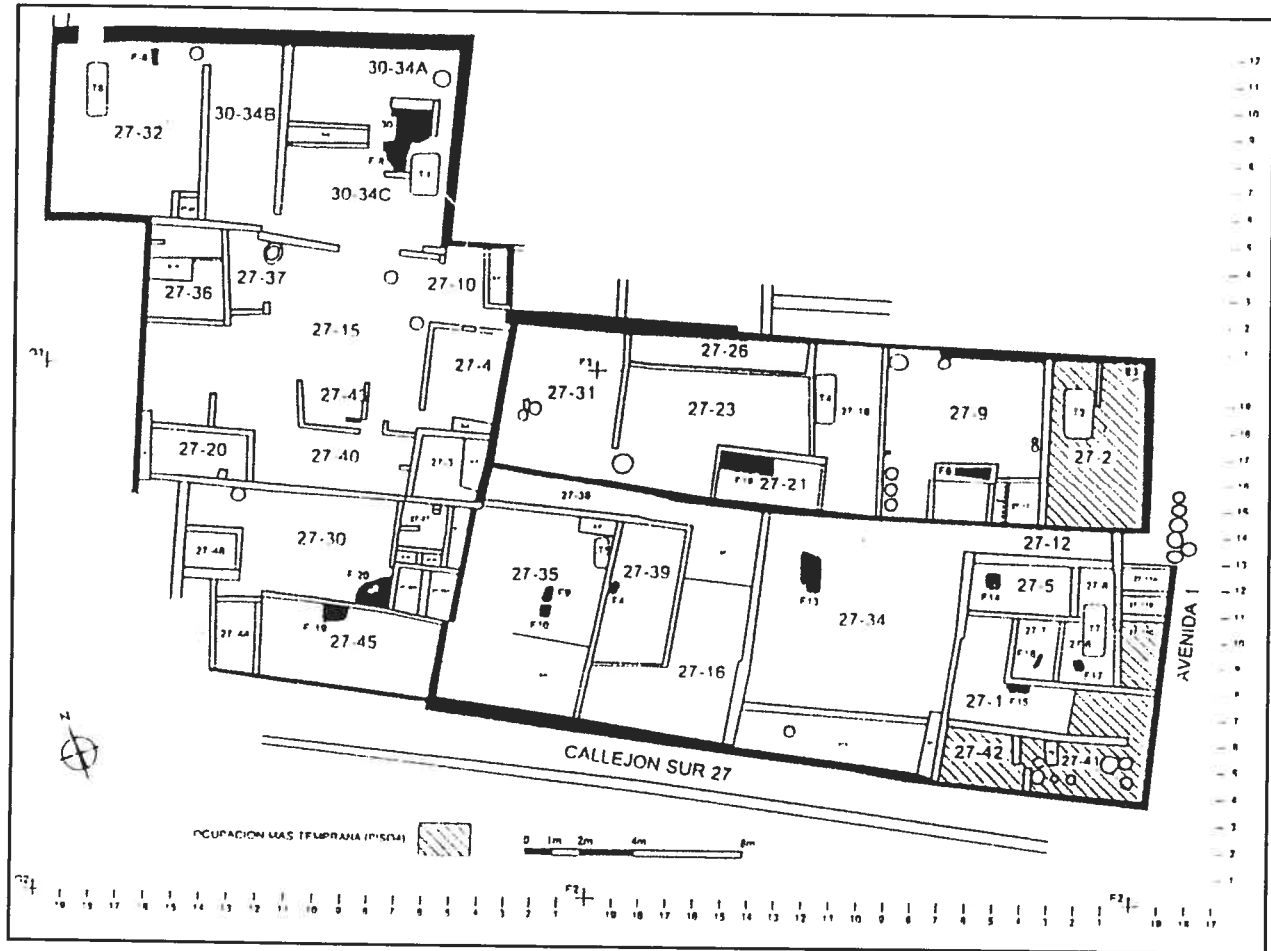


Figure 5.70 Plan du complexe architectural # 27 de la zone urbaine Moche (tiré de Chiguala *et al* 2004)





Figure 5.71 Outils lithiques (enclume et polissoir) provenant de l'atelier de métallurgie du complexe architectural # 27 (tiré de Chiguala *et al* 2004)



Figure 5.72 Gouttelettes de cuivre solidifiées (*prills*) recueillies dans le complexe architectural # 27 (© Projet Huaca de la Luna; photographie de Carole Fraresso)

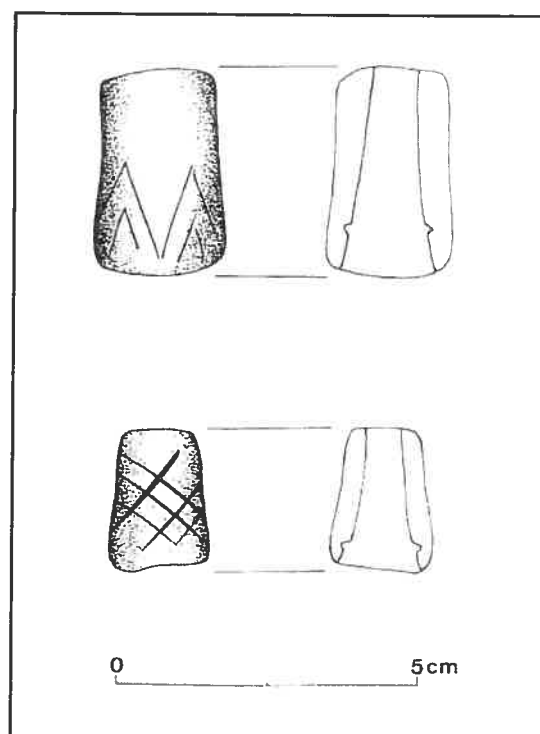


Figure 5.73 Tuyères provenant de la zone urbaine Moche (Projet ZUM)

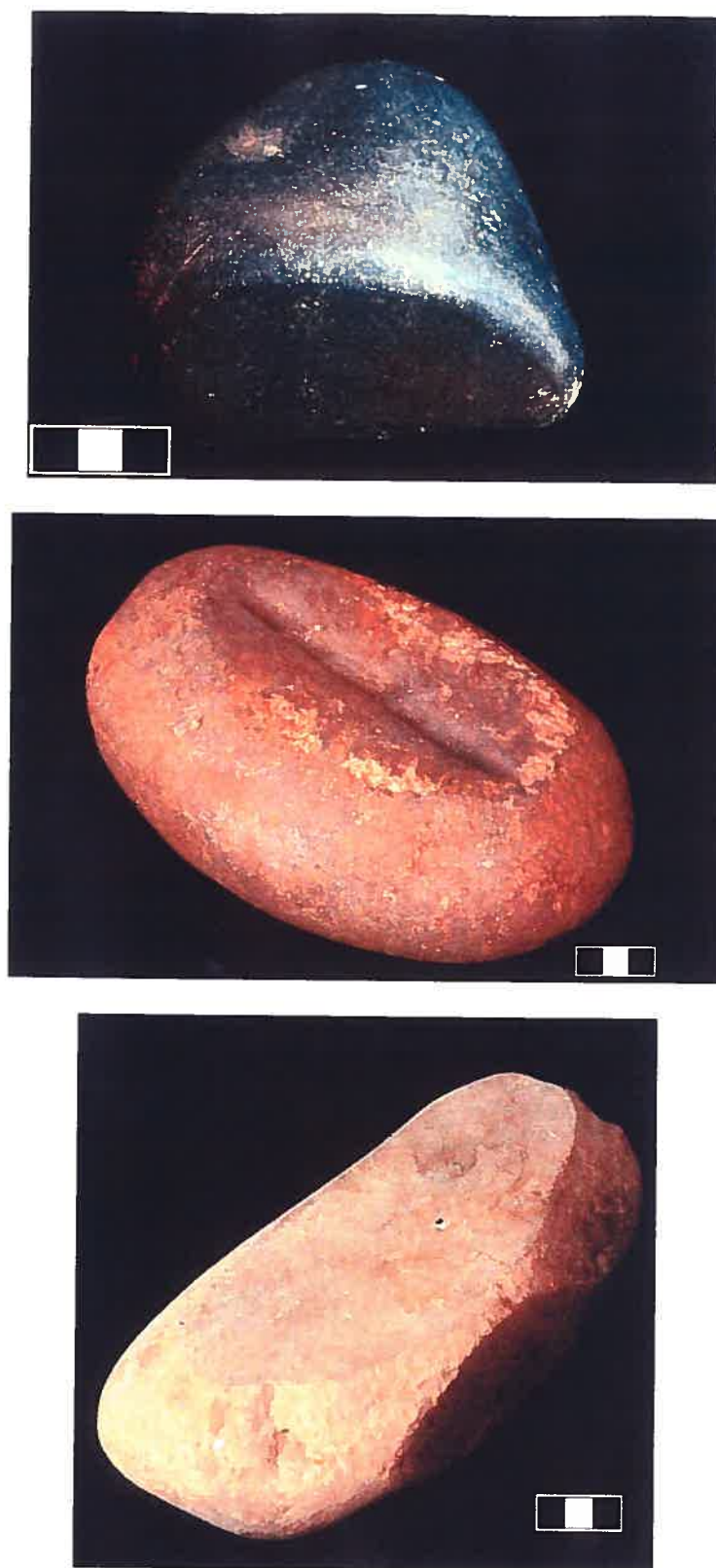


Figure 5.74 Outils lithiques destinés au façonnage d'objets en feuilles de métal provenant du complexe architectural # 37 (Projet ZUM)



Figure 5.75 Concrétion d'argile blanche recueillie dans le complexe architectural # 5 (Projet ZUM; photographie de Víctor Pimentel)

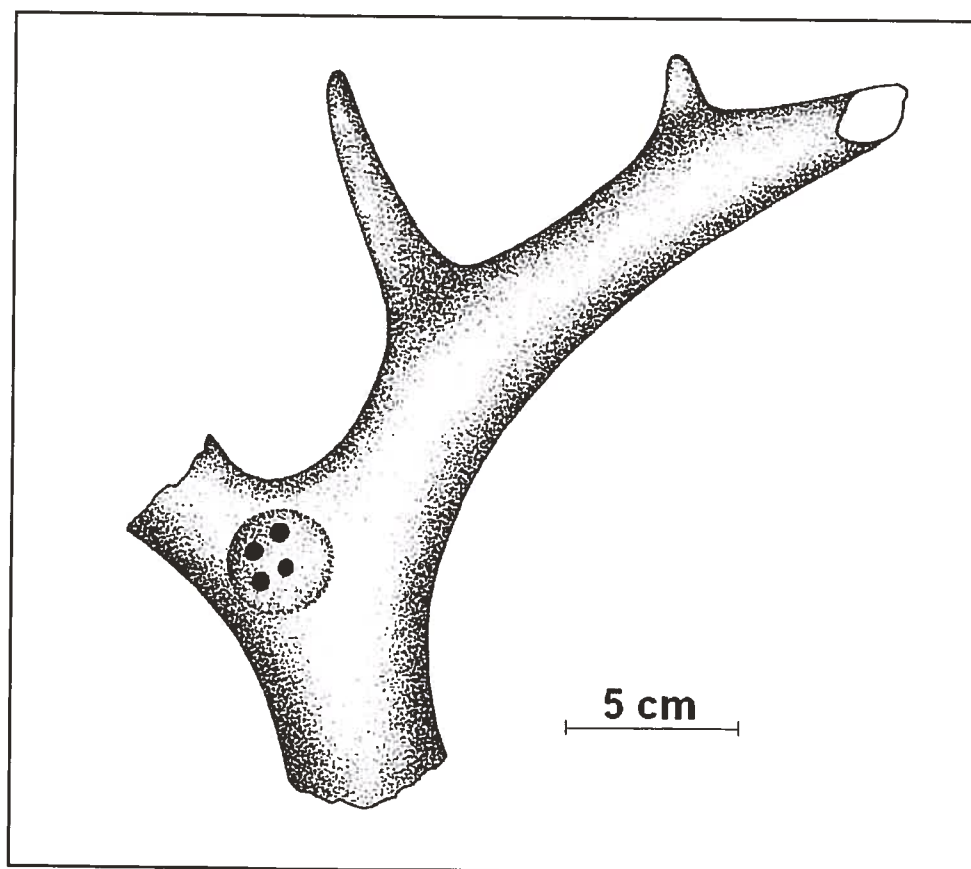


Figure 5.76 Bois de cerf travaillé provenant du complexe architectural # 5 (Projet ZUM)



Figure 5.77 Piruros aux décorations standardisées provenant d'un contexte Moche IV de la vallée de Santa (PSUM; photographie de Claude Chapdelaine)

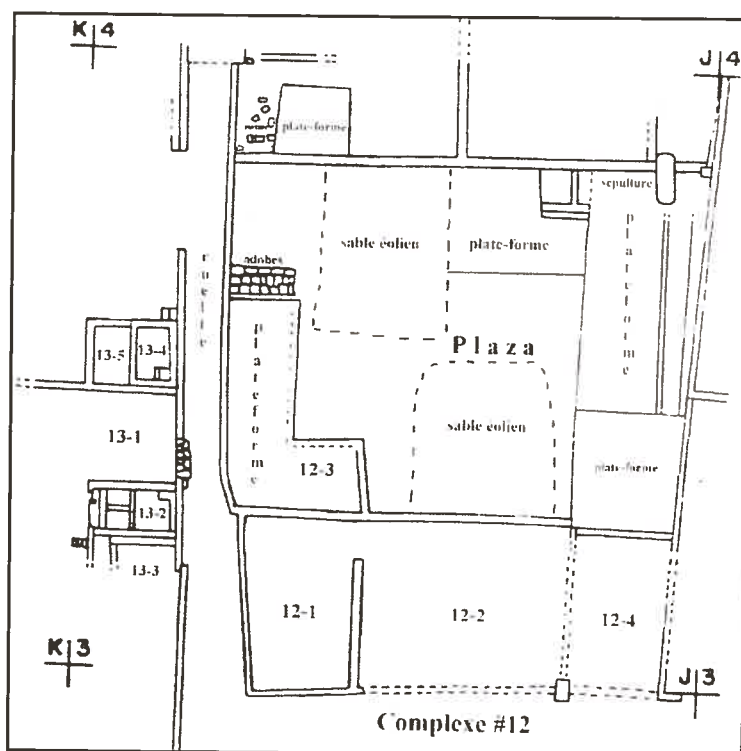


Figure 5.78 Plan du complexe architectural # 12 de la zone urbaine Moche (tiré de Chapdelaine 1997)

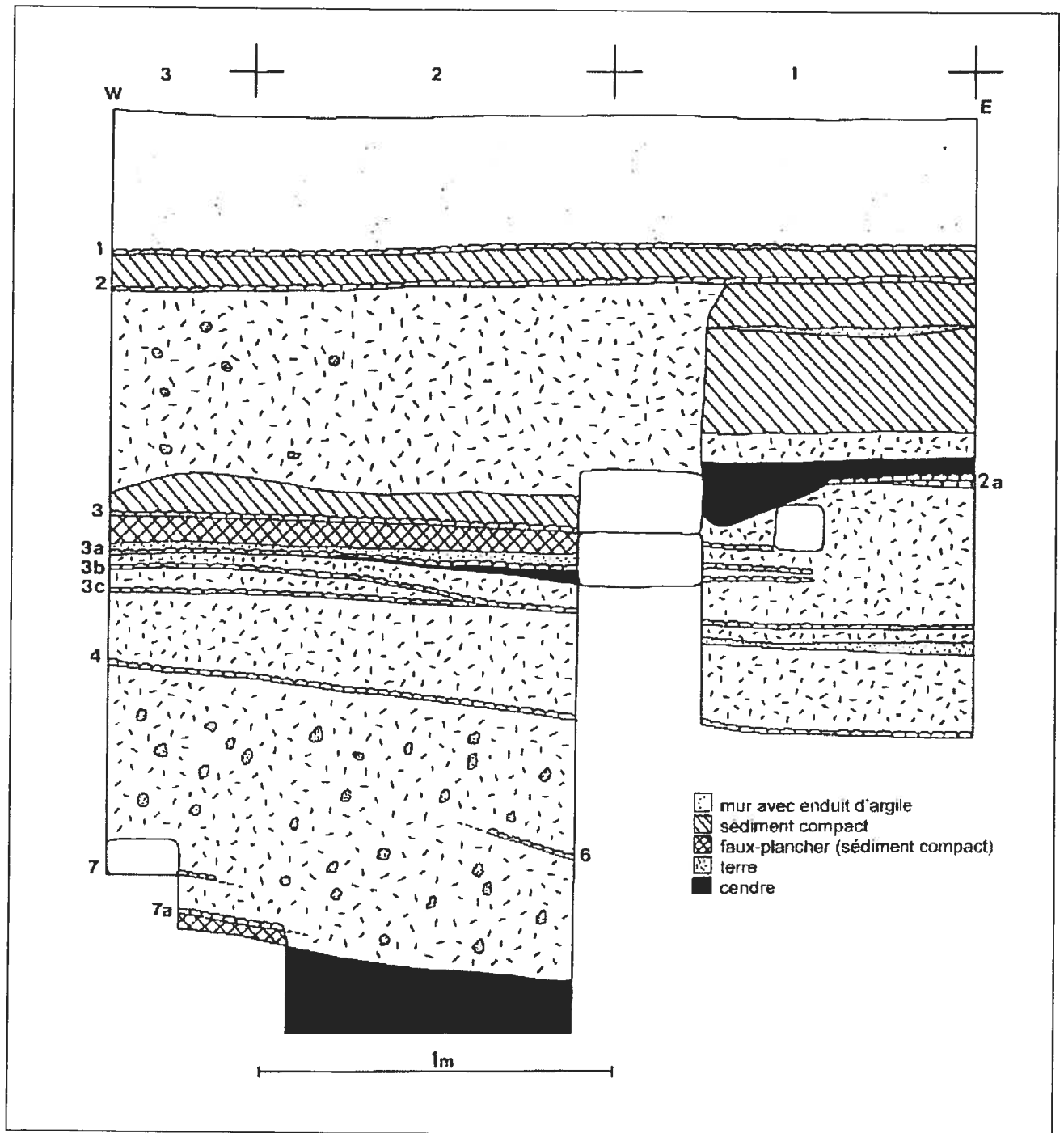


Figure 5.79 Relevé stratigraphique de la pièce 5 du complexe architectural # 12



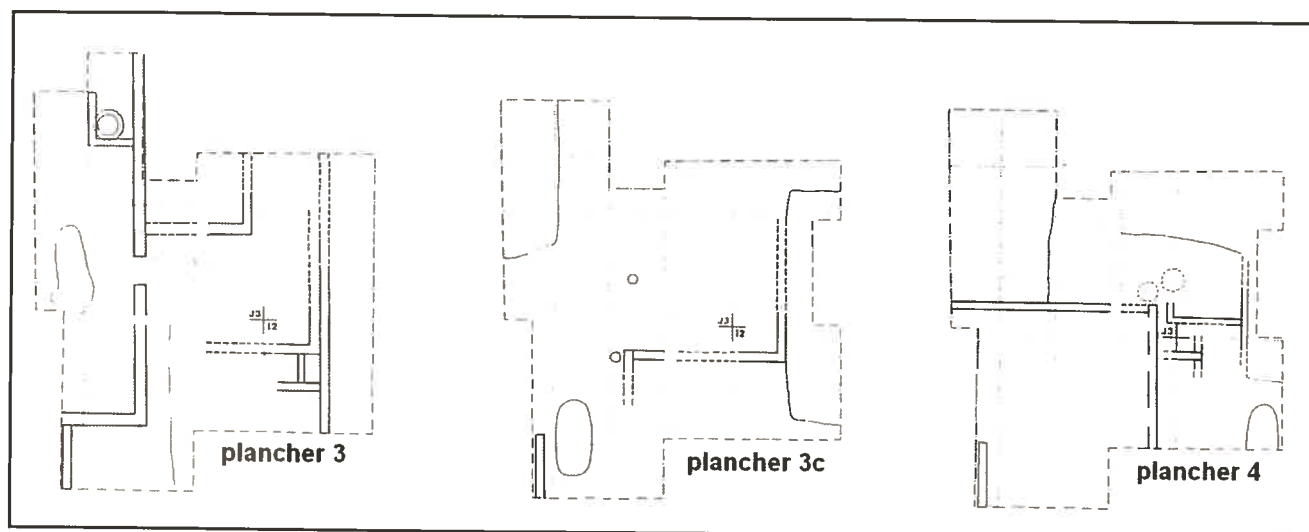


Figure 5.80 Plan des trois planchers d'occupation de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12

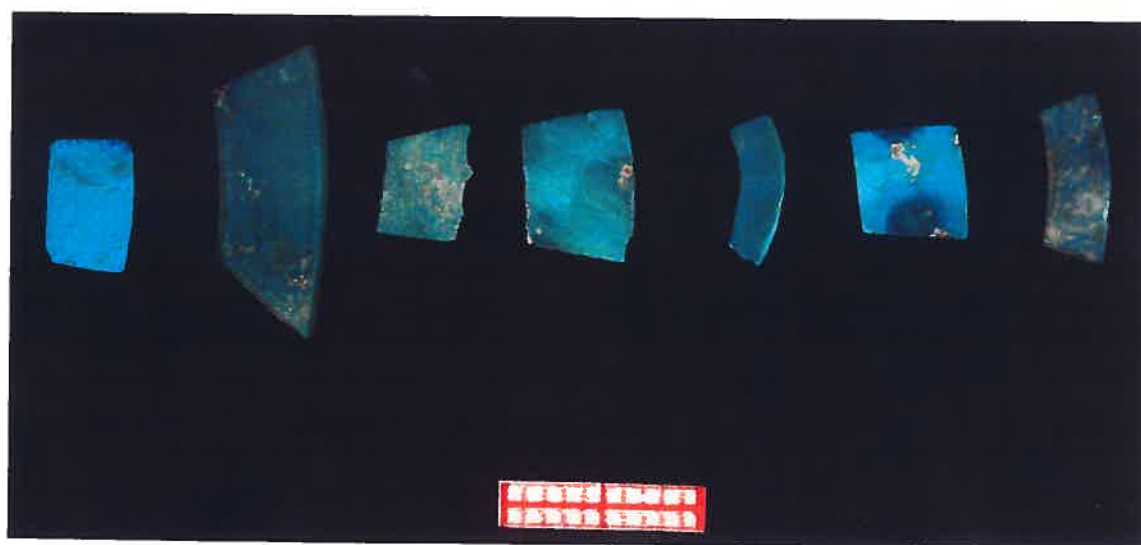


Figure 5.81 Pièces de mosaïque en turquoise provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12 (Projet ZUM)



Figure 5.82 *Orejeras* incrustées de turquoise provenant d'une tombe du site de Sipán (comparer avec les pièces de mosaïque de la figure 5.81) (tiré de Alva 1994)



Figure 5.83 Lames en pierre polie provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12 (Projet ZUM)



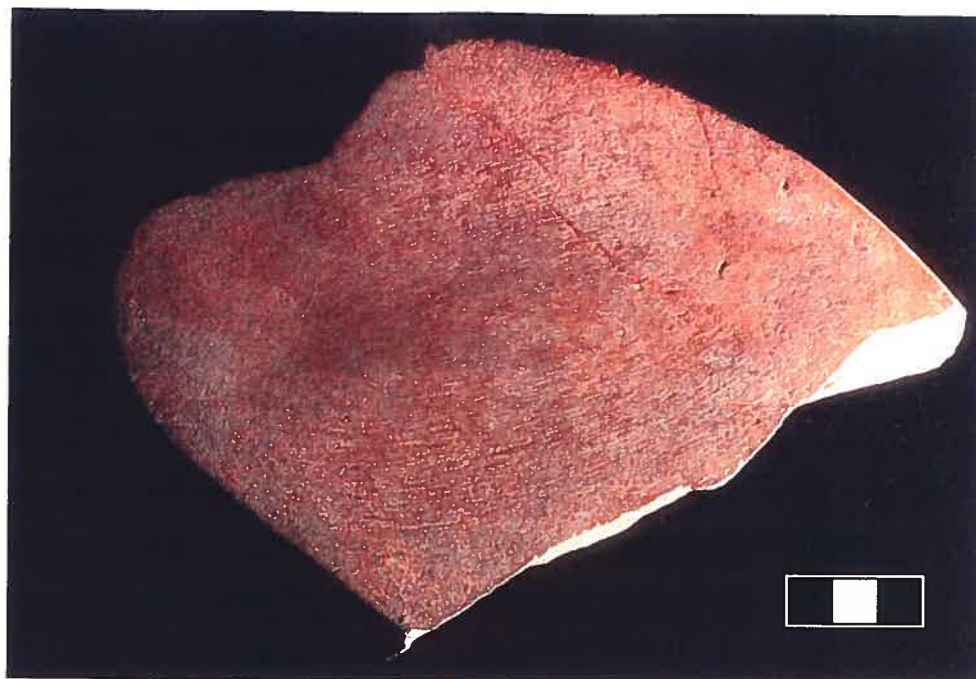


Figure 5.84 Polissoir provenant de l'atelier de parures en pierre du complexe architectural # 12 (Projet ZUM)

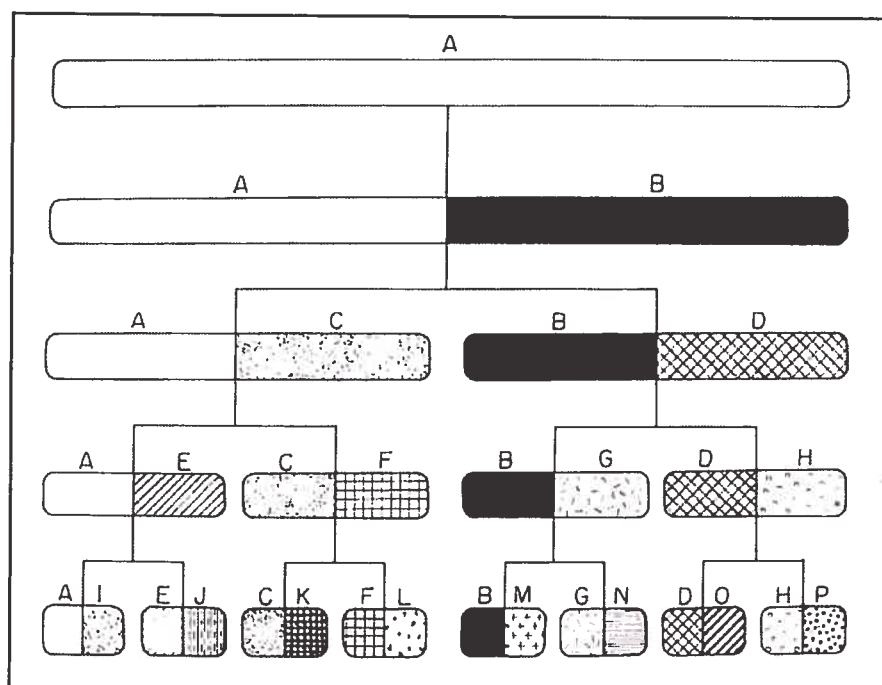


Figure 6.1 Schéma illustrant l'organisation politique dualiste de la côte nord du Pérou à la fin de la préhistoire (tiré de Netherly 1990)

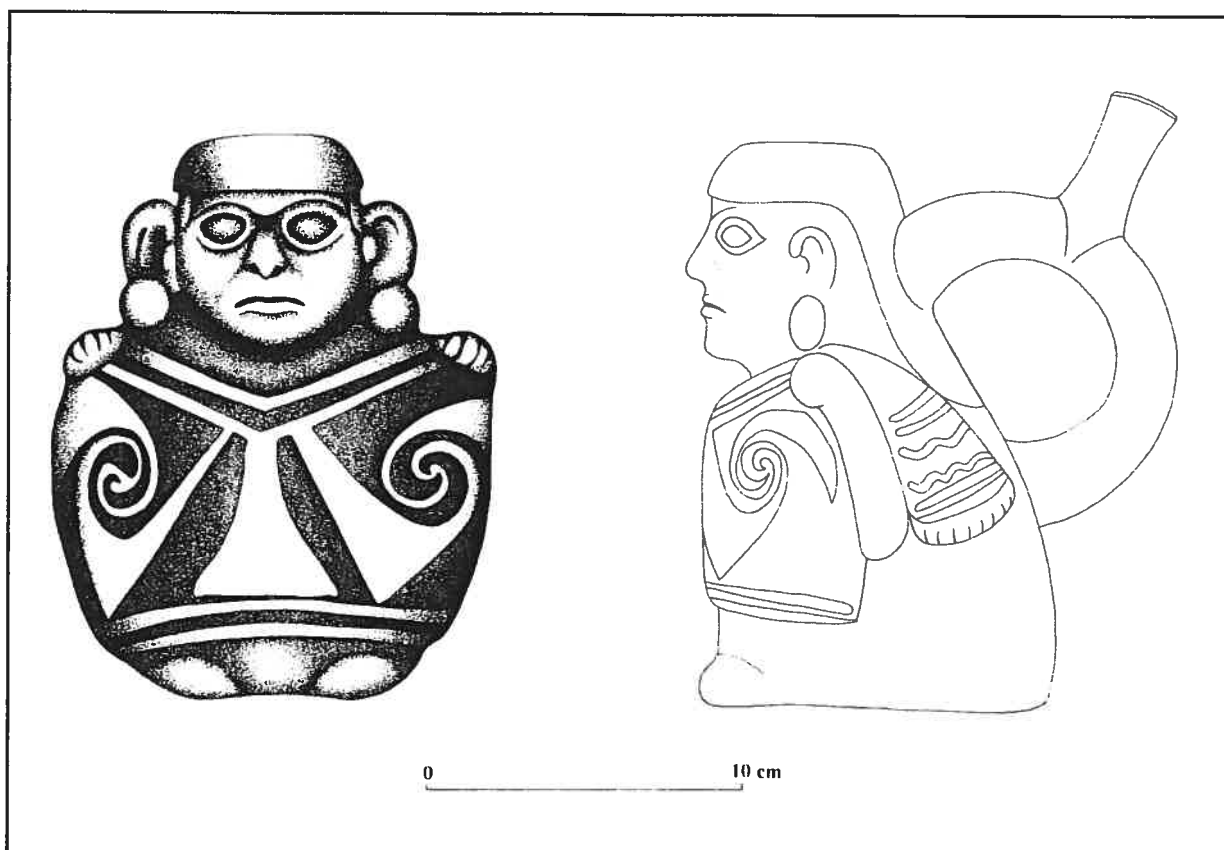


Figure 7.1 Vase sculpté représentant un personnage qui exhibe une pièce de textile décorée (Projet ZUM; tombe 5-24; tiré de Chapdelaine *et al* 2001c)

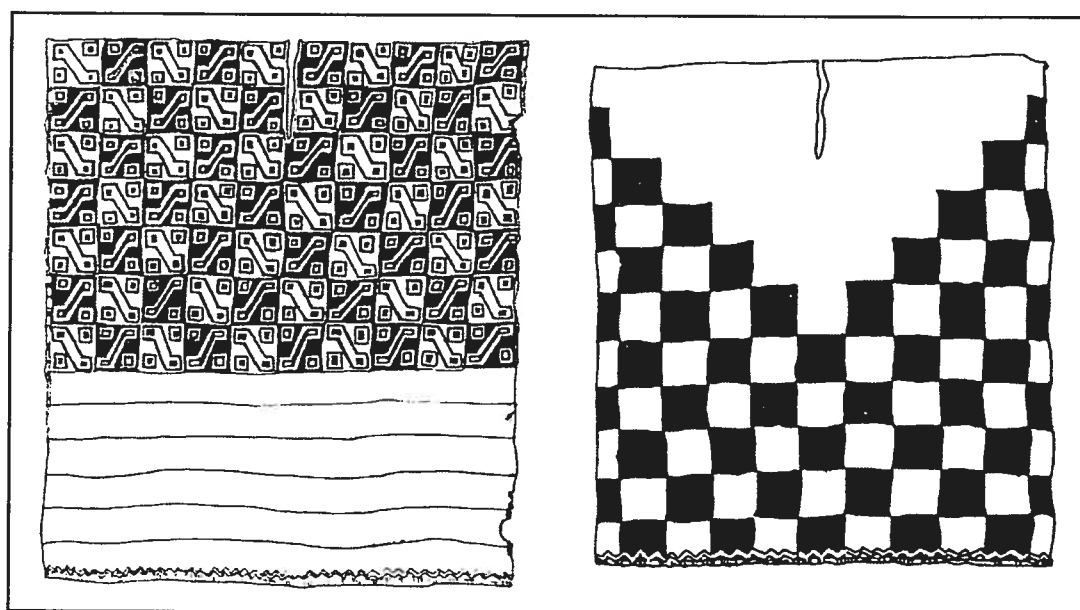


Figure 7.2 *Qompis* Incas (d'après Costin 1998)

# Annexes

Légende, poterie décorée :  
■ engobe / peinture rouge  
□ engobe / peinture crème  
▣ pâte naturelle

## ANNEXE I

### Description des vases domestiques du complexe # 37

#### *Petits vases : cántaros et ollas*

Les deux types de vases les plus courants sont nommés, dans la littérature archéologique traitant de la poterie de la côte nord péruvienne, *ollas* et *cántaros*. Les *ollas* sont les vases domestiques les plus légers, qui possèdent le plus petit volume et qui peuvent être manipulées le plus facilement. Elles se distinguent des *cántaros* par leur col court et évasé, leur grand diamètre d'ouverture et leur faible hauteur (tableau IA; voir la figure 5.21). Les *ollas* possèdent une forme adéquate pour la cuisson des aliments, avec leur forme ouverte facilitant l'accès à l'intérieur et leur base arrondie, légèrement aplatie, bien conçue pour conduire la chaleur (Henrickson et McDonald 1983 : 631). Elles sont également faites d'une pâte plus poreuse que les autres types de vases (Mantha 1999 : 97), la porosité aidant à résister aux chocs thermiques auxquels elles sont soumises pendant leur usage. Plusieurs fragments d'*ollas* présentent d'ailleurs des traces de carbonisation sur les parois intérieures et extérieures.

Les *cántaros* sont plus volumineux que les *ollas*. Ils ont en outre un col plus long et plus droit, un corps plus haut, une base plus ovoïde et un diamètre d'ouverture plus petit (tableau IB; voir la figure 5.22). Les traces de carbonisation présentes sur plusieurs fragments indiquent que certains *cántaros* ont servi, comme les *ollas*, à la cuisson d'aliments. Leur forme polyvalente et leur format plus variable que celui des *ollas* en font toutefois une catégorie de récipient à multiples usages. Le haut col des *cántaros* par rapport à leur petit diamètre les rendent propices au transport de liquides et de denrées faciles à verser, comme le grain, quoique logiquement, les denrées solides devaient être transportées dans des sacs ou des paniers plus légers que la poterie, comme c'est le cas aujourd'hui. La céramique est toutefois nécessaire au transport de l'eau, qui devait être puisée à un kilomètre du site. On remarque de plus que les potiers ont cherché à faire des *cántaros* légers, car malgré leur format plus imposant, leurs parois sont en moyenne plus minces que celles des *ollas* (Mantha 1999 : 84). Ces vases manipulables, de format variable et à l'ouverture restreinte ont également pu être utilisés pour l'entreposage à court terme de denrées facilement périssables comme les mollusques vivants, les grains, les fruits, le sel.

La durée de vie des *cántaros* et des *ollas* dépend de l'usage qui en est fait. Des études ethnographiques ont démontré que les petits vases utilisés actuellement sur la côte nord du Pérou pour le transport et l'entreposage peuvent servir pendant plusieurs années (Bankes 1985 : 272). Les *ollas* destinées à la cuisson devaient par contre être remplacées plus fréquemment.

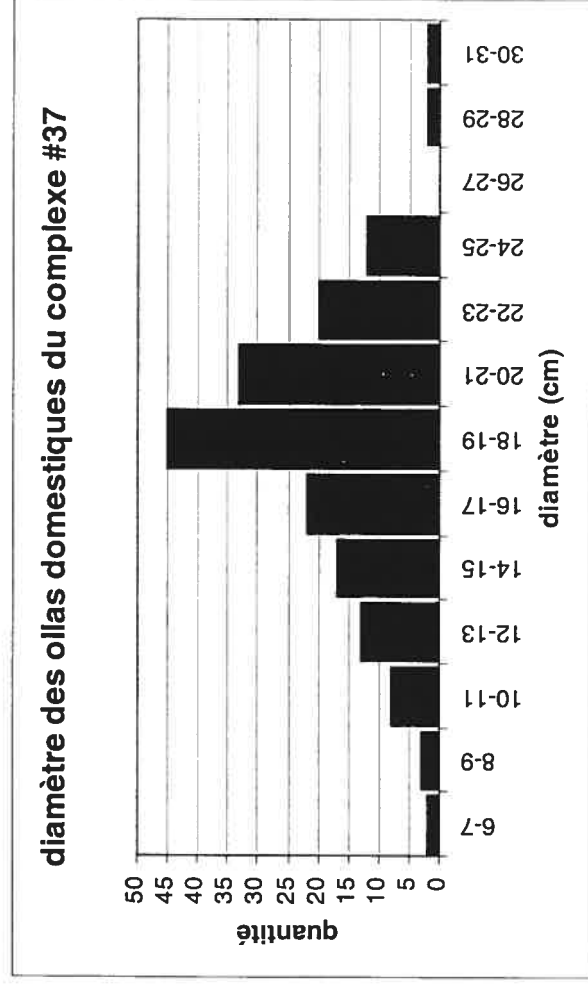


Tableau IA Diamètre d'ouverture des *ollas* du complexe # 37

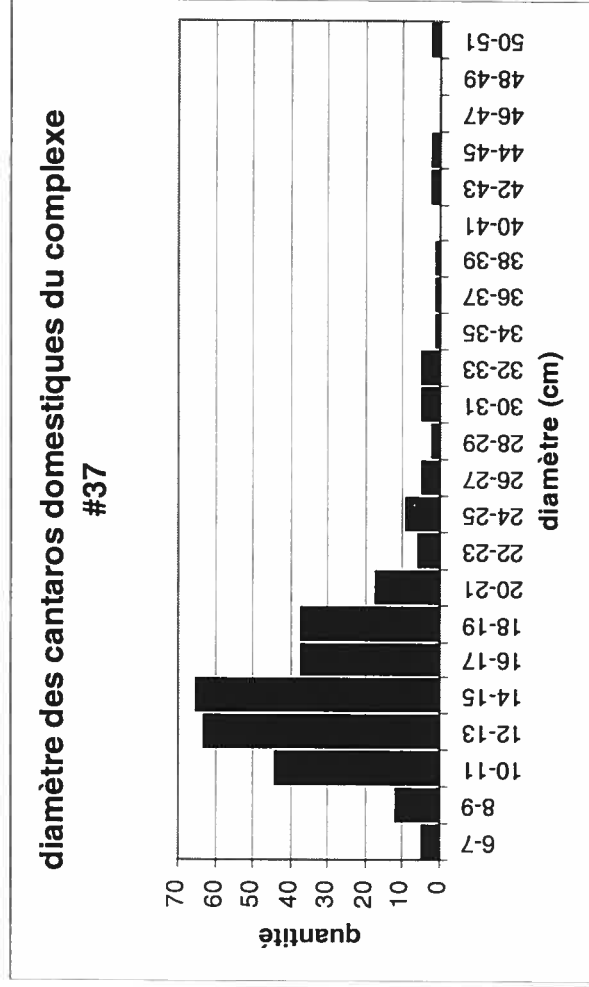


Tableau IB Diamètre d'ouverture des *cántaros* domestiques du complexe # 37

Ces deux catégories de vases avec col ne forment pas deux ensembles morphologiques complètement distincts. Les deux variables métriques qui distinguent les *ollas* des *cántaros* sont la hauteur du col et le diamètre de l'ouverture. En calculant les ratios entre ces deux variables (diamètre / hauteur du col) pour tous les vases avec col du complexe # 37, nous obtenons une courbe bimodale qui illustre deux tendances (tableau IC). L'ensemble des *cántaros* tend à présenter un ratio inférieur à 3.0 et l'ensemble des *ollas* tend à présenter un ratio supérieur à 3.5. Les vases dont le ratio se situe entre 3.0 et 3.5 se trouvent dans une classe morphologique intermédiaire.

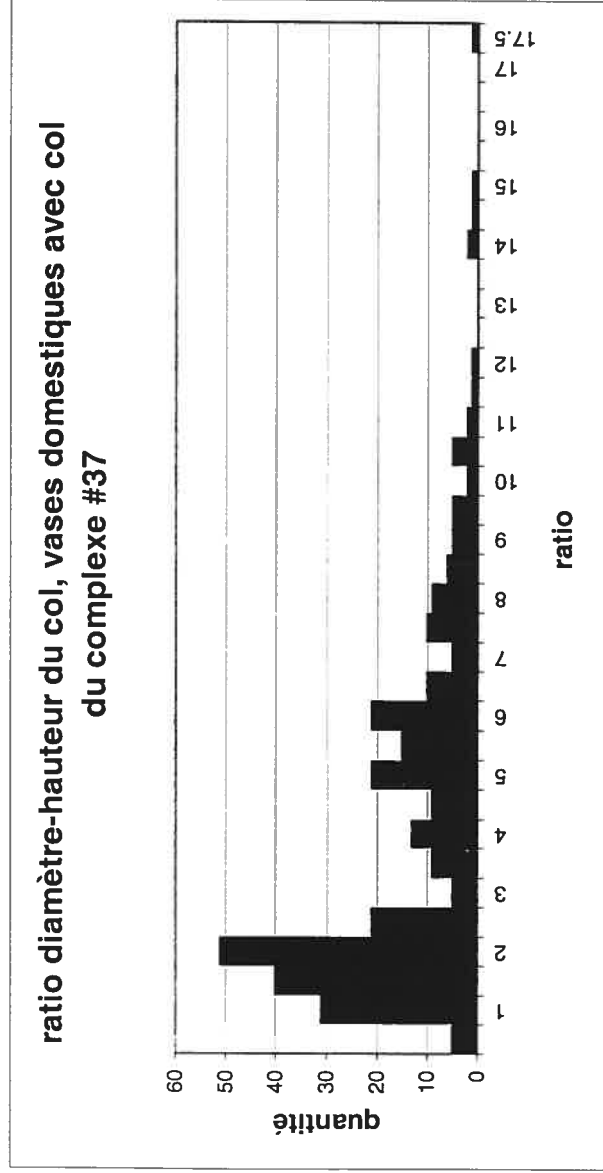


Tableau IC Ratio diamètre / hauteur du col des vases domestiques avec col du complexe # 37

#### Grands vases : *tinajas*

Une troisième catégorie de vases domestiques, nommés *tinajas* dans la littérature archéologique traitant de la poterie de la côte nord péruvienne, se distingue par l'absence de col et surtout par leur aspect massif et leur volume. Au site Huacas de Moche, il existe deux catégories de *tinajas*. La première regroupe les vases de forme allongée possédant généralement un étranglement plus ou moins marqué au centre. Cet étranglement indique l'endroit où le potier a joint les deux moitiés du vase lors de sa construction. Les *tinajas* de la seconde catégorie possèdent un corps arrondi et plus court, de même qu'un parement à l'ouverture, souvent décoré de motifs géométriques simples incisés ou estampés.

Les *tinajas* de la première catégorie sont les plus massives, ayant une hauteur dépassant parfois un mètre et des parois d'une épaisseur allant jusqu'à 5 cm (voir la figure 5.23a). Leur ouverture, de plus de 30 cm, est inférieure à leur diamètre maximal et leurs bords sont tournés vers l'intérieur, de sorte que le contenu se trouve protégé malgré l'absence de col. Ces grands vases semblent destinés à

l'entrepasage. On les trouve d'ailleurs souvent en contexte primaire d'utilisation, en groupe et alignés, le long des murs des habitations. Le poids considérable des *tinajas*, même vides, en font de véritables meubles que les occupants des complexes architecturaux de la zone urbaine semblent avoir peu manipulés et laissés sur place lors de l'abandon de leur espace d'habitation. Leur ouverture est toujours suffisamment grande pour pouvoir y plonger un contenant plus petit comme une calebasse pour aller y puiser l'eau ou les liquides entreposés, mais assez petite pour qu'il soit difficile ou impossible d'atteindre avec la main des objets qui se trouveraient au fond.

Les *tinajas* les moins massives servaient vraisemblablement aussi à fabriquer et à faire fermenter la *chicha*. Certaines ont des traces de carbonisation sur le bas de la paroi externe, ce qui démontre qu'elles ont été exposées au feu. Les artisans traditionnels modernes des villages de Mórrope, de Simbilá et de Chulucanas sur la côte nord du Pérou vendent d'ailleurs une partie de leur production de grands vases à des fabricants de *chicha*. Ces derniers s'en servent pour faire bouillir et laisser fermenter la bière de maïs (Bankes 1985). Les grandes jarres servant à faire bouillir la *chicha* ont une durée de vie assez courte, selon les artisans actuels de Mórrope et Chulucanas. Cette durée varie entre un et deux mois si les jarres sont utilisées pour la cuisson une fois par semaine (Bankes 1985 : 272, 274).

Certains *cántaros* trouvés dans le complexe # 37 devraient être considérés comme vases d'entrepasage au même titre que les *tinajas*, même s'ils possèdent un col. En effet, ils ont un diamètre d'au moins 30 cm et sont semblables aux *tinajas* quant au volume, à la hauteur et à l'épaisseur des parois. De plus, on les retrouve souvent dans les mêmes contextes d'utilisation que les *tinajas*. Ces *cántaros* particuliers d'aspect massif forment 4% de la récolte totale de *cántaros* dans le complexe # 37.

Les *tinajas* de la seconde catégorie, moins massives, peuvent être transportées lorsqu'elles sont vides et possèdent un grand diamètre par rapport à leur hauteur et leur volume, de sorte que l'accès au fond y est facile (voir la figure 5.23b). De tels vases se prêtent bien à l'entrepasage de denrées sèches. De plus, leur forme est bien adaptée à diverses actions quotidiennes ou artisanales qui nécessitent la manipulation du contenu : on peut y moudre, broyer, laver, tremper ou teindre, par exemple (Smith 1985 : 304).



#### *Autres contenants domestiques*

Il existe au site Huacas de Moche deux autres types de poterie utilitaire, beaucoup moins typiques et abondants que les trois précédents. D'abord, certains petits vases de forme arrondie ne possèdent pas de col et ont une ouverture très petite par rapport à leur diamètre général (voir la figure 5.24). Ces "*ollas* sans col" étaient vraisemblablement destinées au transport et à la cuisson de liquides. Quelques plats d'aspect domestique qui auraient pu servir à la consommation de nourriture ont également été recueillis dans le complexe # 37. Ces derniers contenants sont toutefois très rares et auraient pu également faire office de couvercles. À la lumière des nouvelles découvertes dans des contextes domestiques sur des sites de la vallée de Santa où la conservation est meilleure, il apparaît vraisemblable que la nourriture ait été majoritairement consommée dans des contenants faits à partir de calebasses. Ces contenants faits de matière organique n'auraient pas résisté au passage du temps au site Huacas de Moche, ce qui pourrait expliquer la rareté des contenants destinés à la consommation quotidienne de nourriture.

# Distribution et illustration des vases domestiques du complexe # 37

## Cantaros domestiques

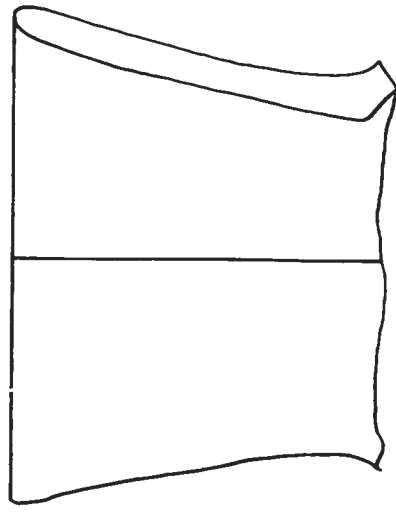
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte à moins de 10 cm du plancher I ou Ia		136	(voir a)
		hors pièce	31	579, 603, 610, 658, 665, 666, 667*, 676, 683, 1158, 1163, 1172, 1197, 1206, 1229, 1287, 1853, 1854-55, 1973, 1977, 2276, 2377, 2438, 2439, 2442, 4244, 5115, 5768, 6751, 7094, 7174
		pièce A	13	3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 4985, 4987, 5111, 5769*, 5770, 5771, 5772, 5773
		pièce D	1	7176
		pièce E	7	4933, 5037, 5038, 5564, 5565, 5568, 5569*
		pièce H	2	4913, 5280
		pièce K	2	1248, 1249*
		pièce L	1	664
		pièce A	2	3084, 3086
		pièce H	1	5093
		pièce N	2	5083, 5085
			118	(voir b)
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2 couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	7	7051, 7052, 7082, 7140, 7142, 7145, 7146
		pièce 3	27	1134, 1135, 1144, 1145, 1309, 2284, 2402, 2403, 2404, 2407*, 2418, 2421*, 2511, 4128, 4143, 4201, 4904, 4936, 4981, 5606, 6736, 6737, 7054, 7055, 7056, 7090, 7127-28
		pièce 5	2	5063, 5066
		pièce 6	1	1218
		pièce 8	9	1948, 1961, 2317, 2320, 2386, 2448, 2451, 2476, 2515
		pièce 11	1	4217*
		pièce 15	20	4879, 4880, 4949*, 4950, 4980, 5033, 5050, 5053, 5054, 5056, 5057, 5107, 5175, 5178, 5179, 5184, 5185, 5186, 5602, 5846
		pièce 19	1	7174
		pièce 20	7	4963, 4968, 4969, 4970, 4971, 4972, 5082
		pièce 22	8	2473, 3057, 3330, 3331, 4957, 4959, 5030, 5031
		pièce 23	2	5080, 5609
		pièce 25	9	4991, 4992, 4998, 4999, 5124, 6726, 6727, 6728, 7046

	pièce 27 ruelle nord	2	5041, 5069		
		14	5677, 5696, 5699, 5700, 5702, 5703, 5704, 5705, 5708, 7068, 7108, 7109, 7110, 7111		
	associé au plancher 2	corridor entrée	1	4154	
		pièce 3	4	5542, 5641, 7104, 7105	
		pièce 6	1	1227	
		pièce 8	1	2673	
		pièce 18	2	3937, 3940	
		pièce 20	1	5019	
		pièce 22	1	5047	
		pièce 25	1	5610	
		total			438

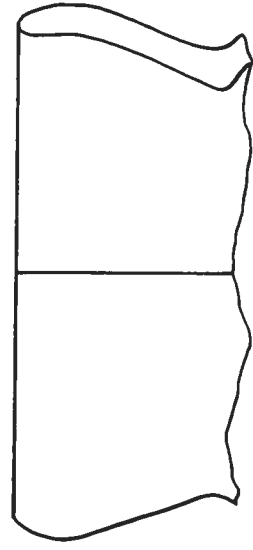
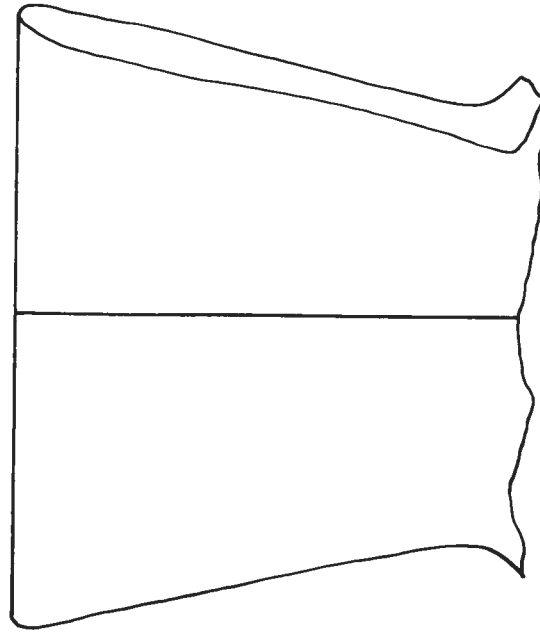
a) 518, 527, 528, 534, 535, 537, 544, 548, 550, 555, 561, 565, 566, 570, 571, 572, 573, 575, 583, 587, 589, 605\*, 607, 608, 611, 615, 619, 623, 626, 627, 628, 635, 637, 639, 642, 643, 656, 662, 679, 680, 1168, 1176, 1189, 1256\*, 1270, 1273, 1931, 1937, 2000, 2005, 2007, 2010, 2011\*, 2155, 2190, 2191, 2365, 2369, 2379, 2380, 2381, 2398, 2399, 2425, 3003, 3004, 3005, 3016, 3017, 3020, 3023, 3025, 3026, 3031, 3032, 3033, 3035, 3039, 3040, 3041, 3042, 3044, 3046, 3074, 3075, 3076a, 3122, 3123, 3323, 3932, 4104, 4160, 4161, 4179, 4180, 4215\*, 4274, 4873, 4875, 4886, 5158, 5159, 5166, 5375, 5558, 5583, 5592, 5658, 5659, 5660, 5665, 5667, 5672, 5676, 5725, 5754\*, 5759, 5778, 5784, 5785, 5798, 5799, 5803, 5808, 6572, 6743, 6747, 7062-63, 7069, 7072, 7116, 7129, 7131, 7132, 7136, 7138

b) 1155, 1173, 1293, 1939, 2029, 2545, 2546, 2677, 2983, 2984, 2987, 2990, 2991, 2994, 2995, 2998, 3000, 3001, 3002, 3011, 3012, 3013, 3049, 3050\*, 3051, 3058, 3060\*, 3061, 3062, 3063, 3064, 3067, 3069, 3070, 3073, 3077, 3104, 3106, 3117, 3118, 3128, 4092, 4093, 4197, 4198, 4199, 4200, 4201, 4202, 4203, 4204, 4205, 4206, 4214, 4218, 4230, 4233, 4235, 4238, 4242, 4243, 4249, 4250, 4251, 4904, 4910, 4926, 4928, 4930, 4931, 5043, 5048, 5064, 5070, 5072, 5078, 5106, 5118\*, 5119, 5120, 5135, 5136, 5139, 5146, 5147\*, 5169, 5189, 5191, 5194, 5545, 5548, 5550, 5560, 5574, 5575, 5594\*, 5678, 5679, 5680, 5683, 5684, 5688, 5689, 5694, 5711, 5714, 5717, 5718, 5720, 5743, 5749, 5751, 5766, 5793, 5794, 5850, 5864, 7120, 7123

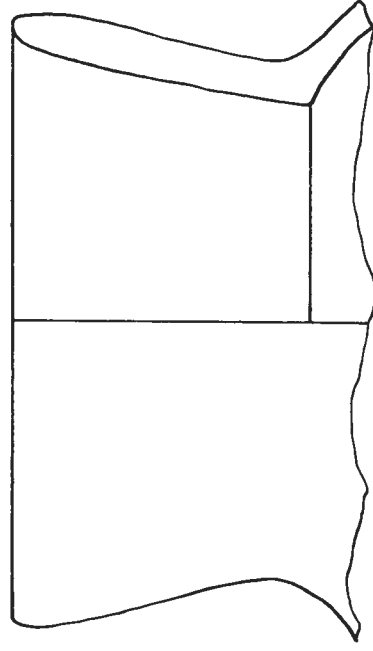
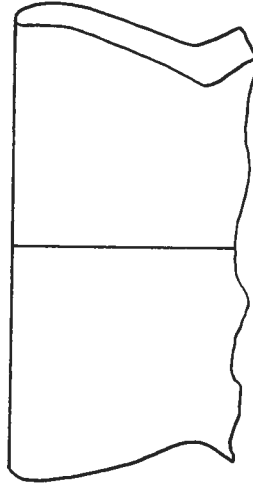
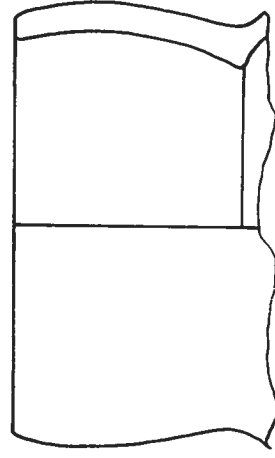
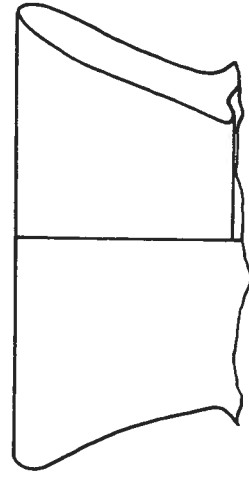
\* cantaros d'entreposage



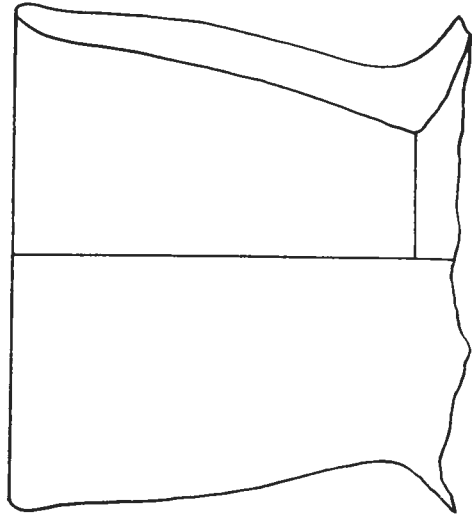
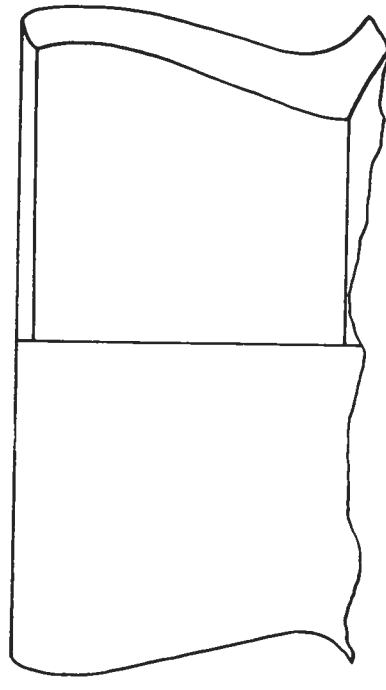
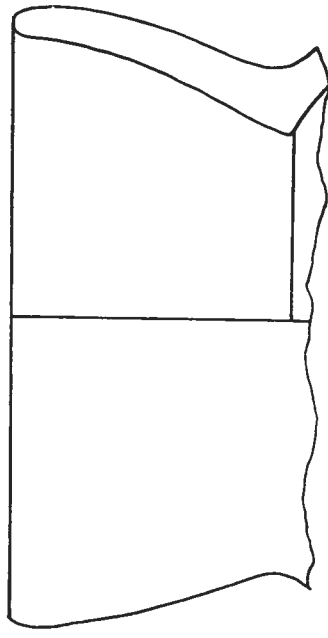
1 cm



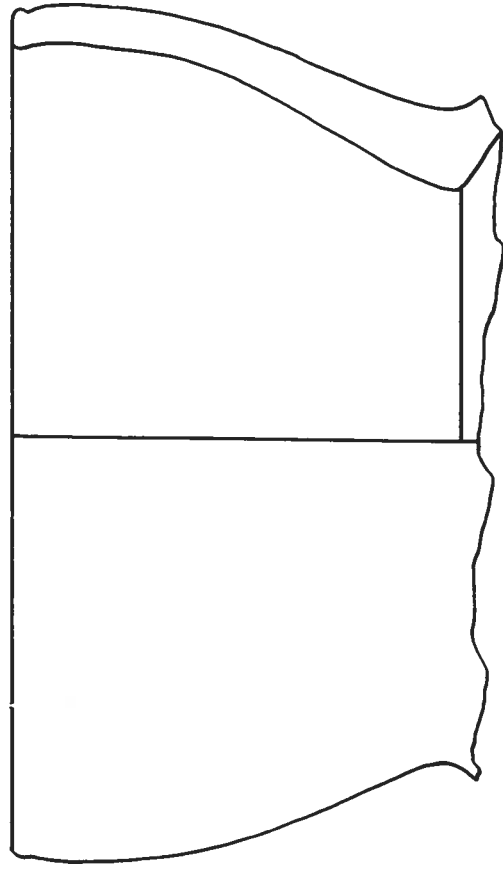
7136, 7116, 4160 (superficie)



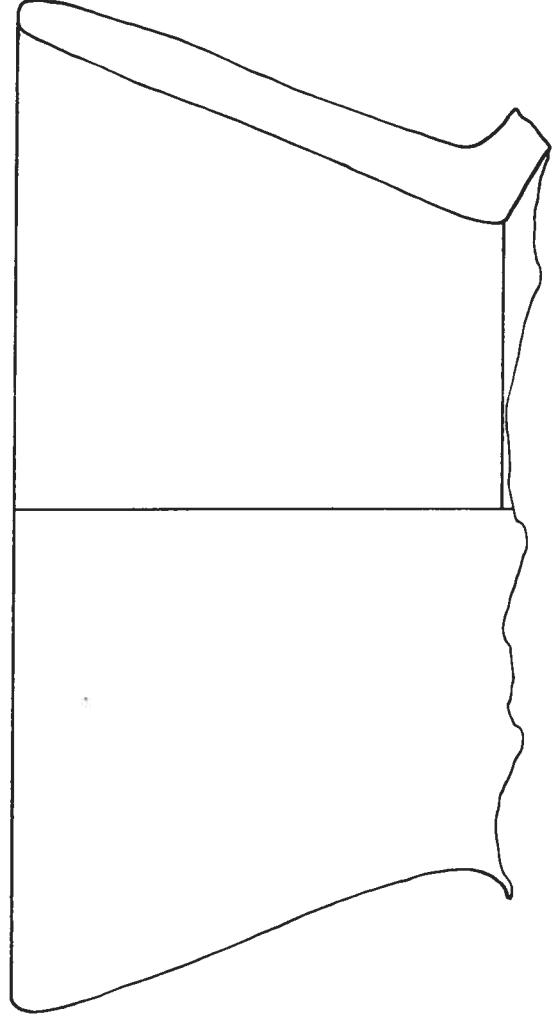
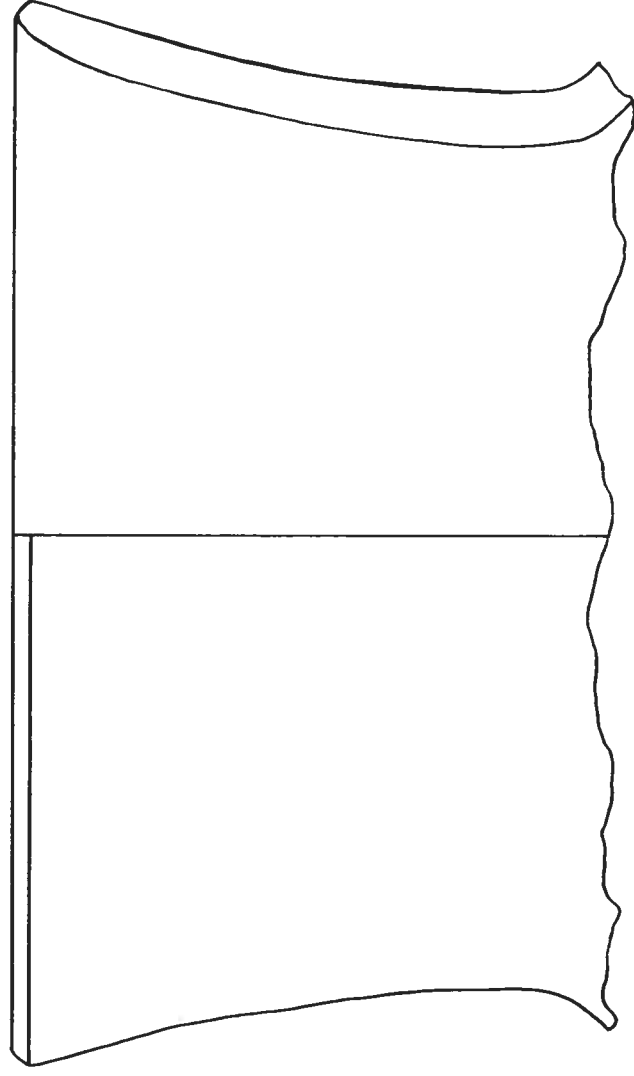
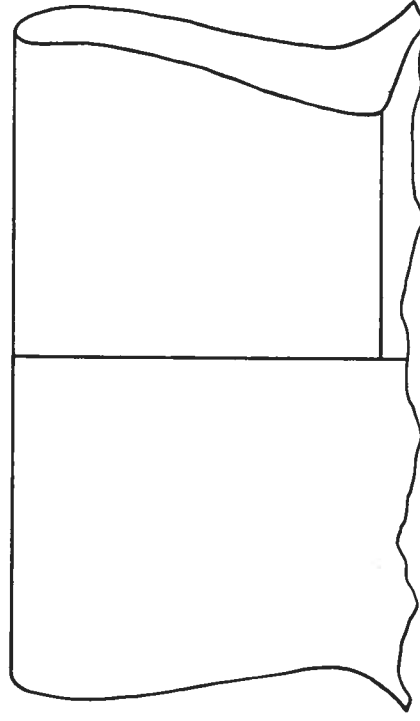
7138, 4161, 2381, 2005 (superficie)



2125, 611, 566 (superficie)

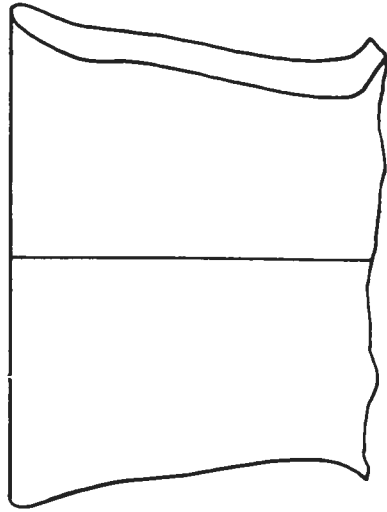


1 cm

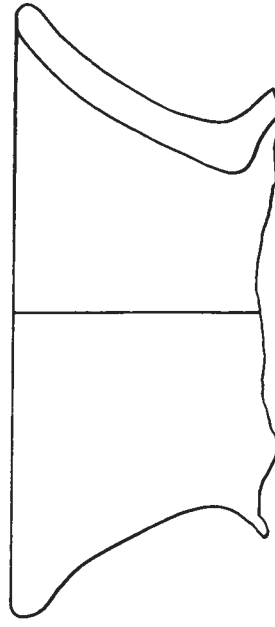
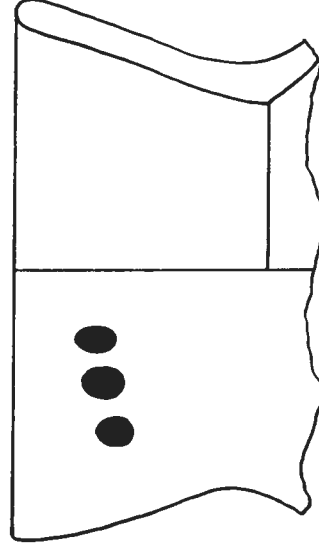
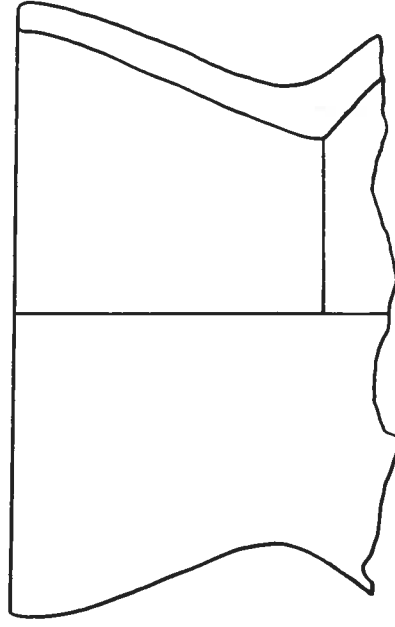
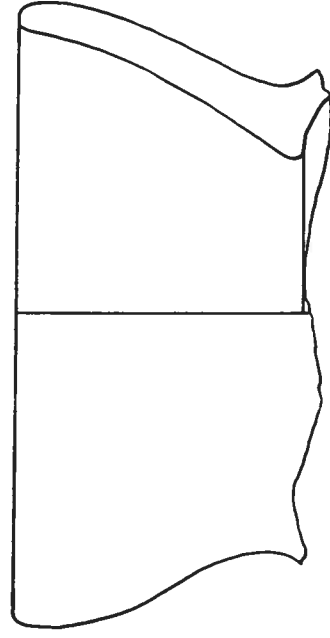
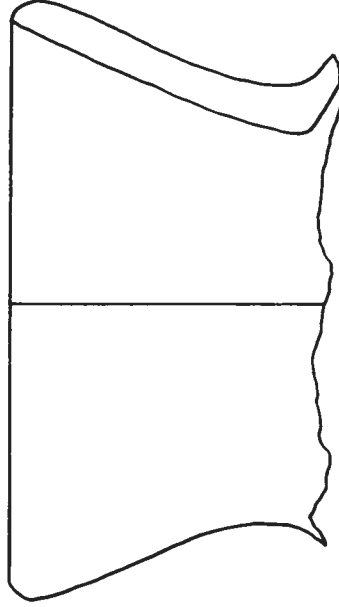
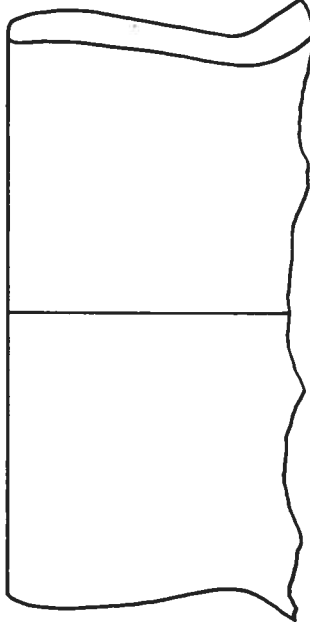
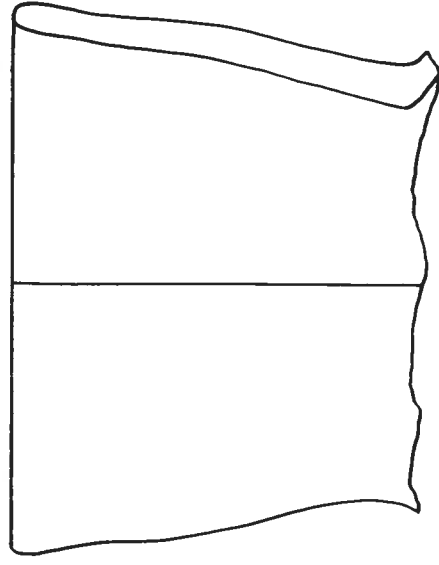
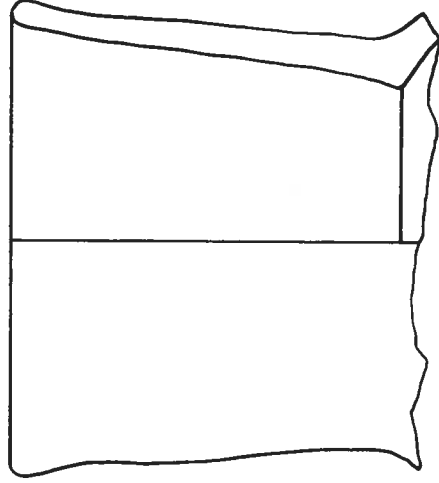


2000, 2010 (superficie)

570, 7062-63 (superficie)



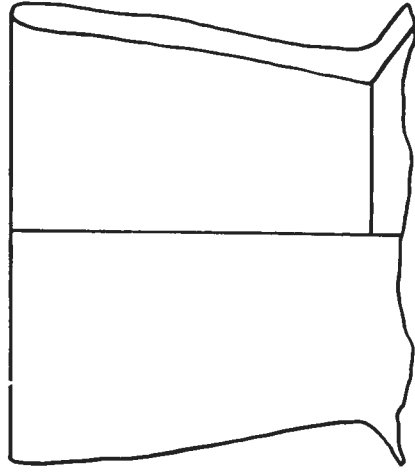
1 cm



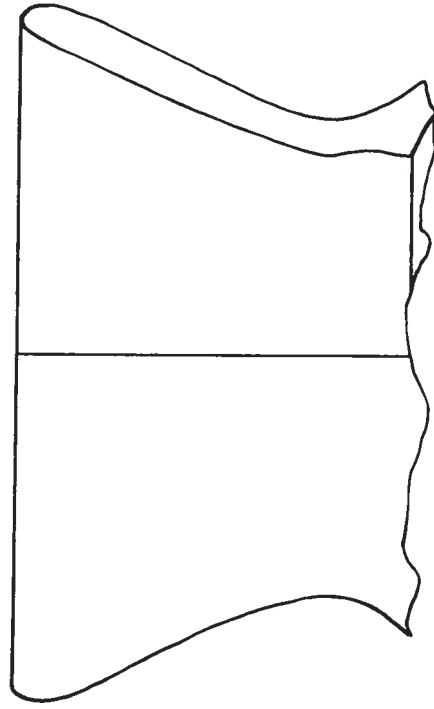
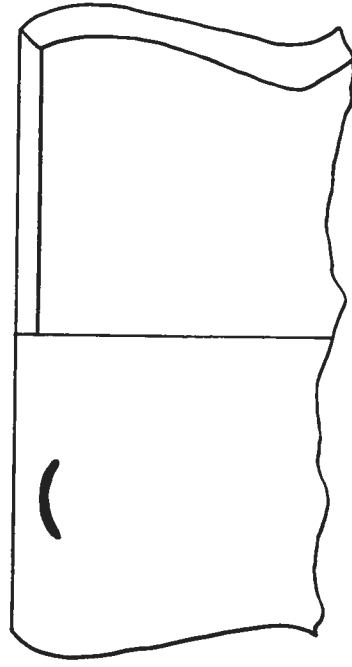
5658, 635, 5784 (superficie)

5659, 555, 628 (superficie)

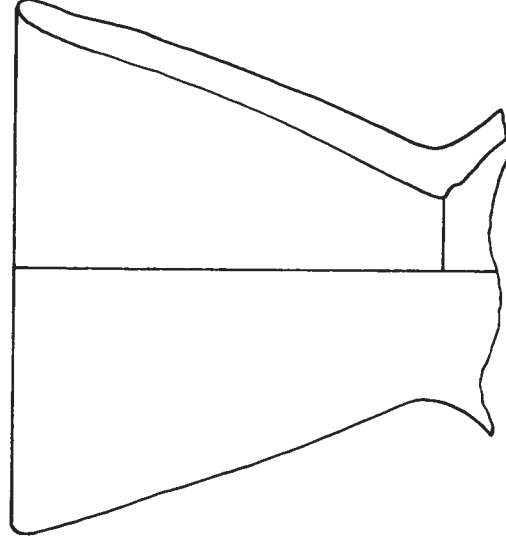
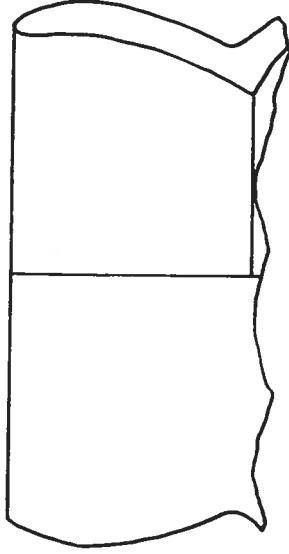
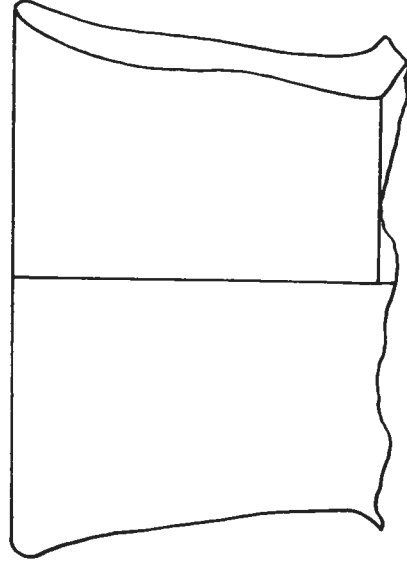
639, 5665, 623 (superficie)



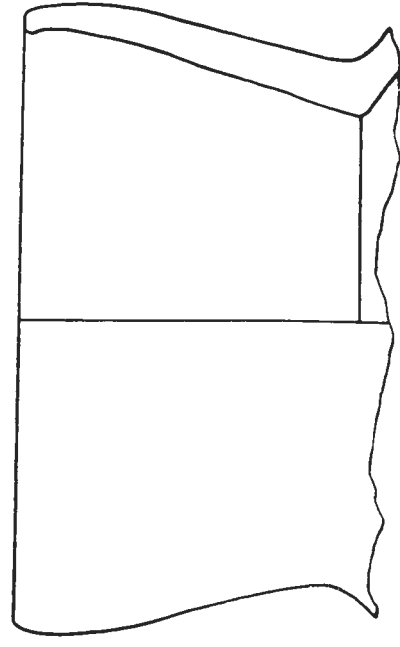
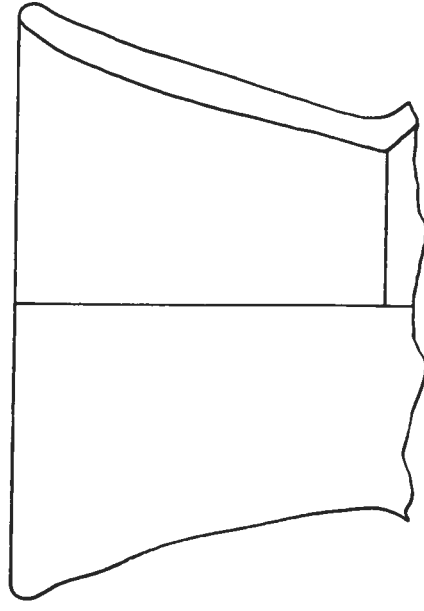
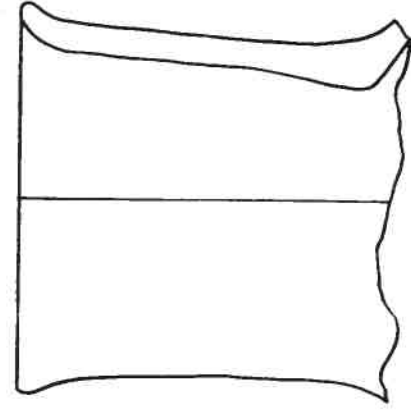
1 cm



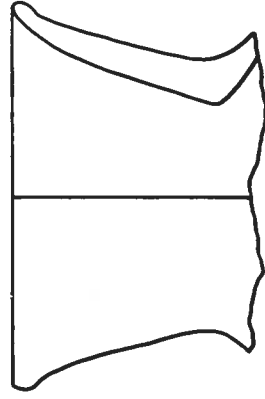
1158, 2276, 666 (occupation du plancher 1)



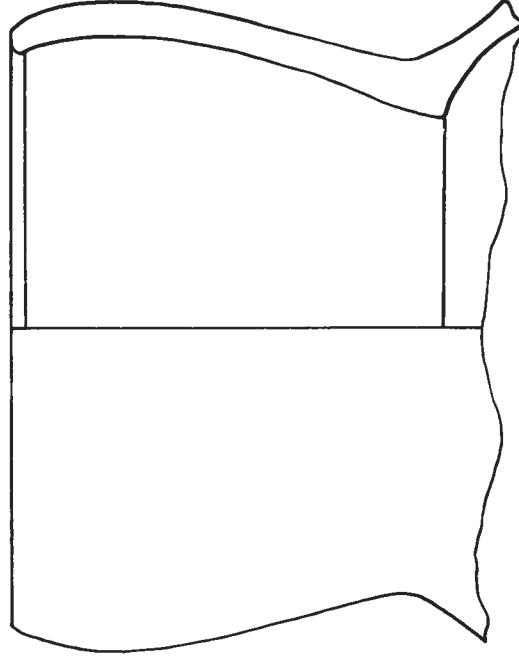
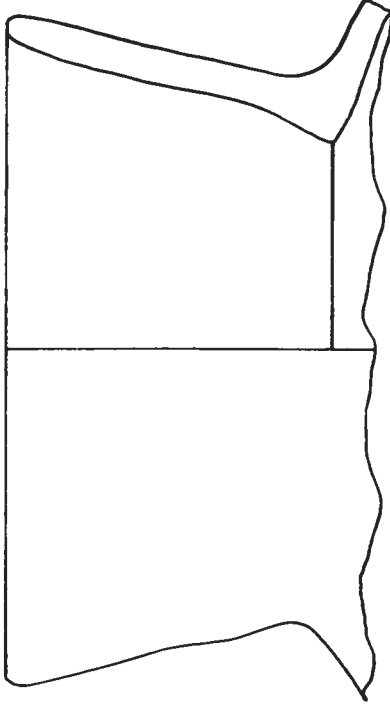
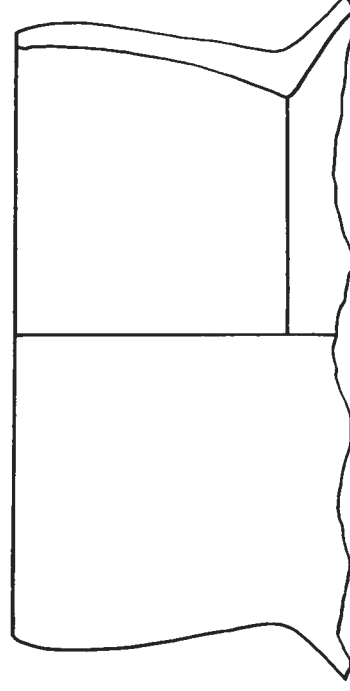
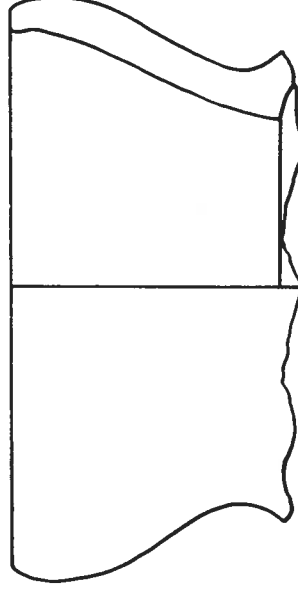
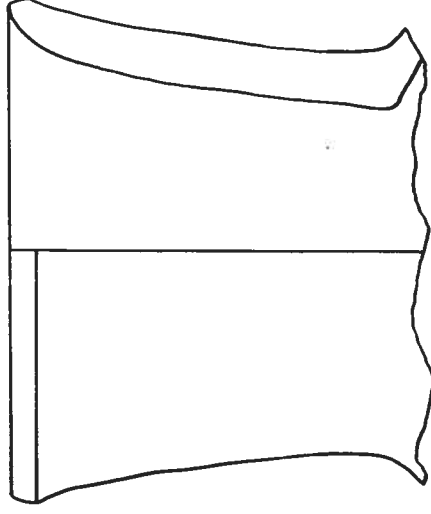
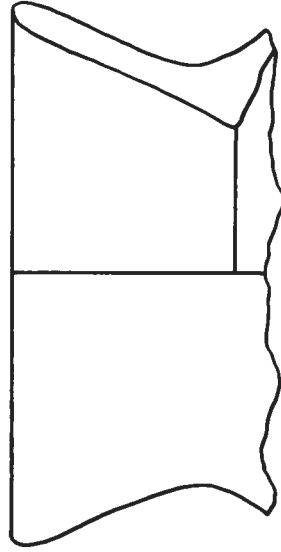
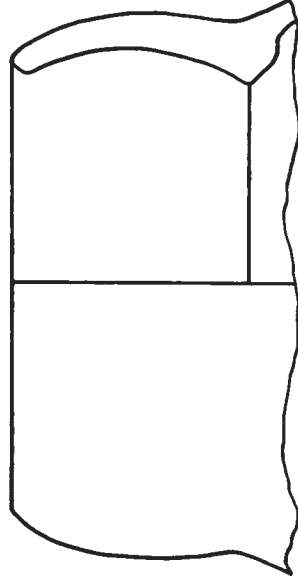
5850, 4928, 1155 (abandon post-occ. 2)



1939, 5072, 5683 (abandon post-occ. 2)



1 cm

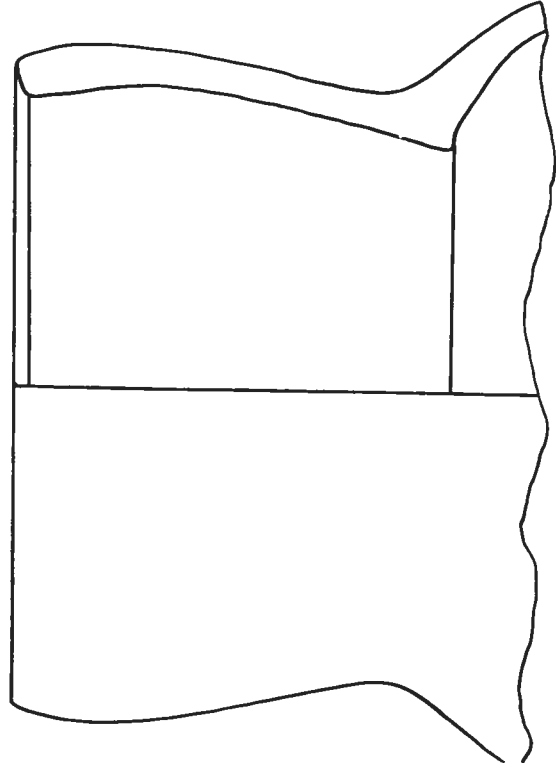


5048, 5574, 5548 (abandon post-occ.2)

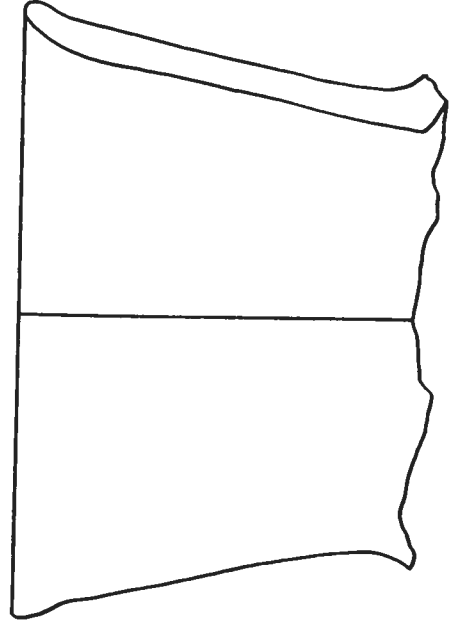
4910, 5169, 5146 (abandon post-occ.2)

5550, 7120 (abandon post-occ.2)

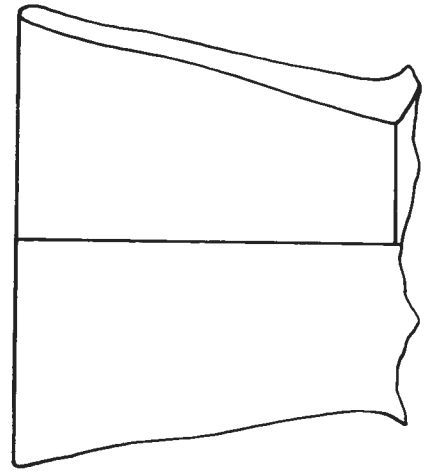
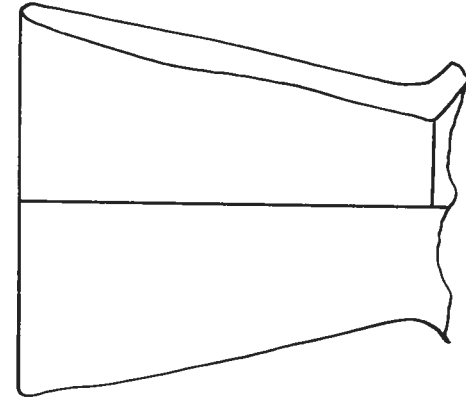
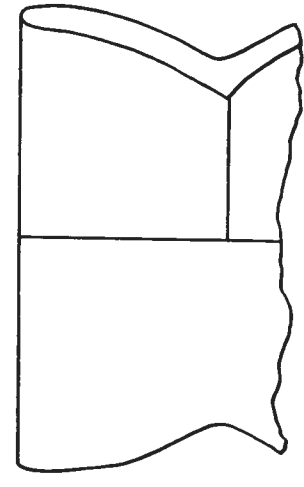




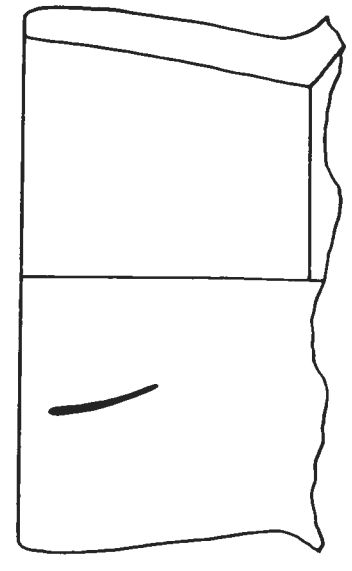
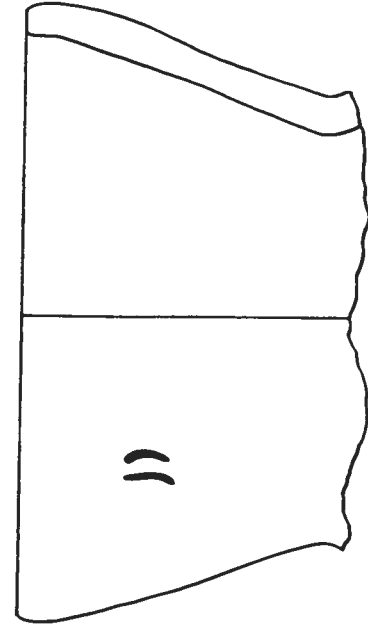
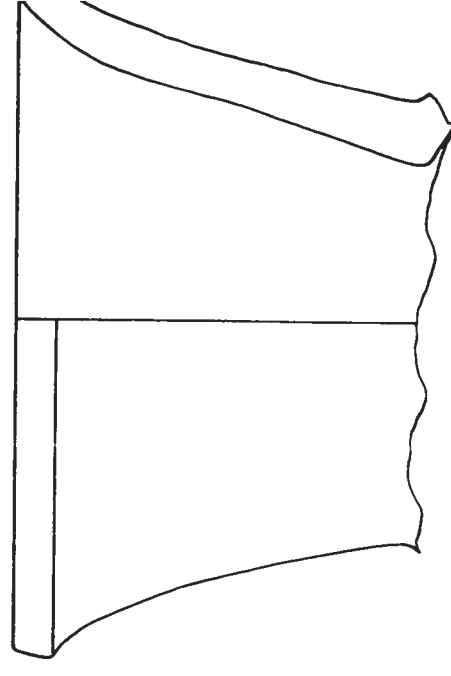
1 cm



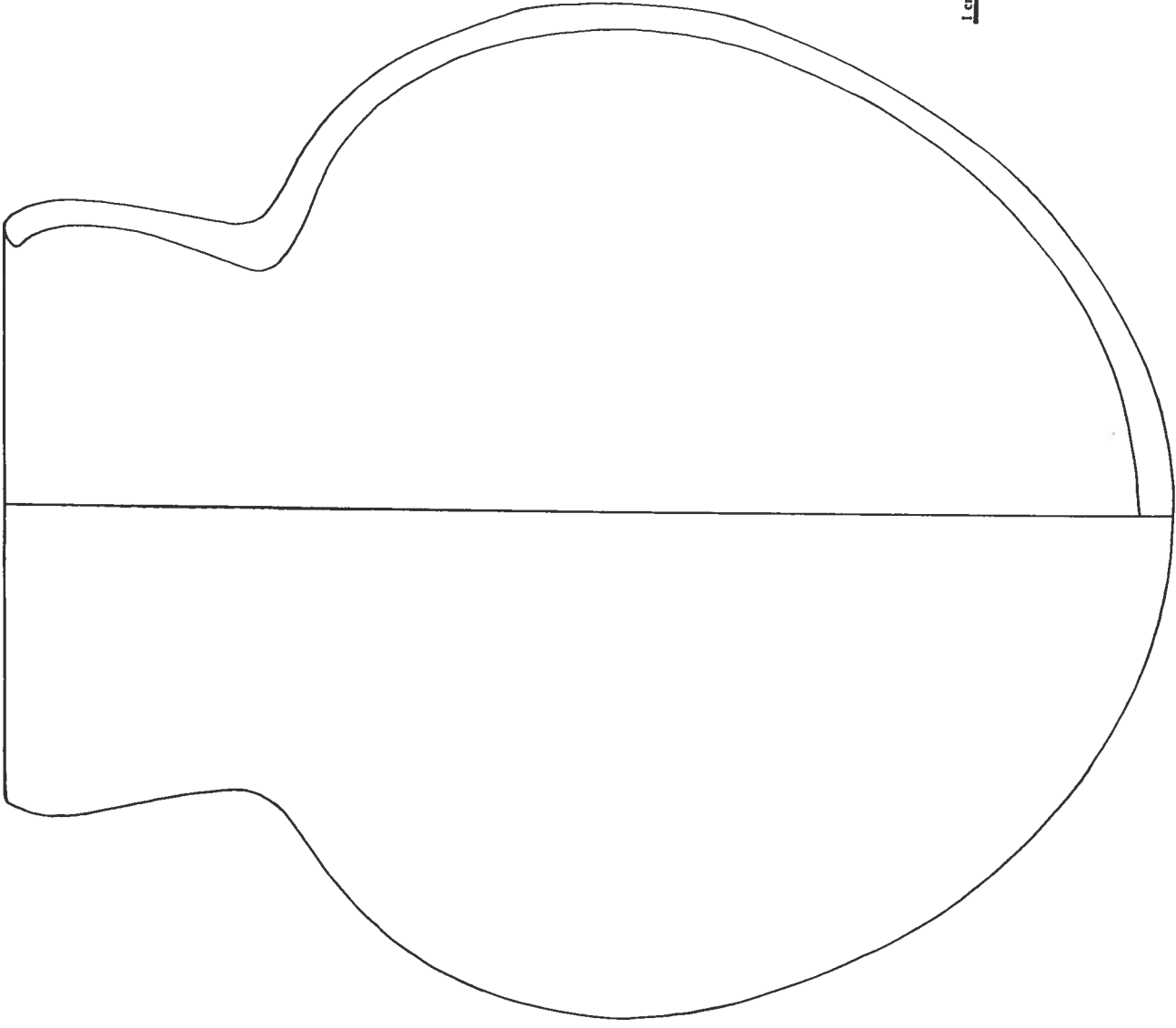
3093 (37-A), 1248 (37-K)



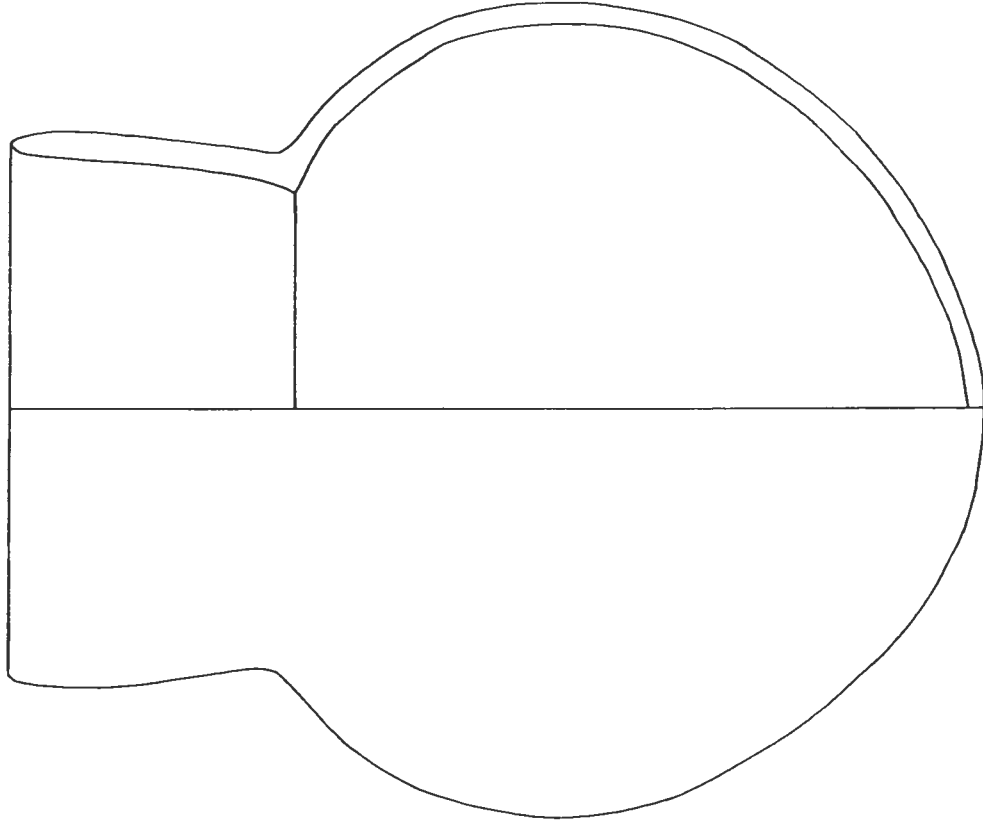
5606 (37-3), 2451 (37-8), 4957 (37-22)



7054 (37-3), 1961 (37-8), 5699 (ruelle nord)  
452



1854-55 (occupation du plancher I)



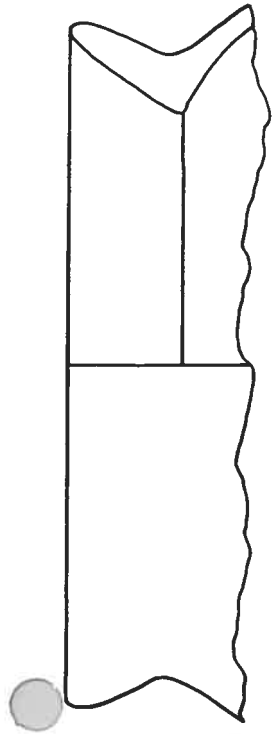
7174 (occupation du plancher I) 453

## Ollas

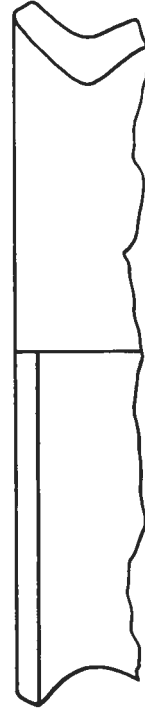
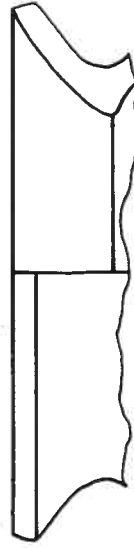
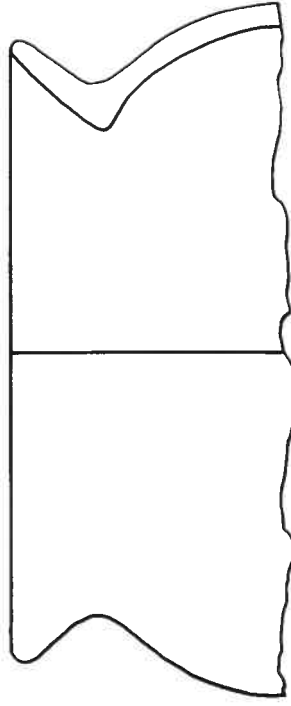
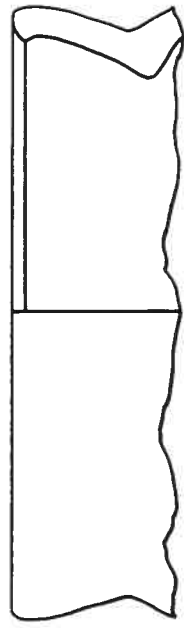
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue	
superficie	hors contexte		66	(voir a)	
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	26	578, 590, 618, 629, 633, 634, 644, 650, 669, 678, 682, 649, 650, 651, 1159, 1161, 1219, 1215, 1258, 1265, 1266, 2289, 2292, 2441, 3931, 5116	
		pièce A	1	2469	
		pièce K	1	1301	
		pièce L	1	1204	
		pièce A	1	3085	
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce H	1	7175	
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		51	(voir b)
		couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	4	7049, 7080, 7081, 7143
			pièce 3	12	1148, 1151, 1153, 1291, 1307, 2406, 2412, 4130-32-37, 4145, 5556, 6739-40, 6750
			pièce 8	5	2322, 2388, 2389, 2390, 2392
			pièce 15	9	3074, 4897, 5055, 5108, 5578, 5584, 5843, 5845, 6738
			pièce 18	2	2466, 5748
			pièce 20	2	4964, 4973
			pièce 22	5	1955, 1957, 3329, 7118, 7119
ruelle nord			4	5707, 5710, 7112, 7113	
corridor entrée			2	1198, 5100	
pièce 3			3	663, 5595, 5598	
pièce 6			2	1216, 1217	
pièce 20			1	5109	
pièce 22			1	5011	
pièce 27			1	7102	
total			201		

a) 519, 520, 530, 540, 545, 546, 553, 584, 595, 609, 610, 612, 616, 617, 621, 622, 632, 638, 645, 646, 657, 1169, 1190, 1237, 1238, 1242, 1243, 1255, 1257, 1292, 1895, 1934, 1945, 2008, 2012, 2157, 2366, 2378, 2372, 2384, 2395, 2461, 3019, 3021, 3024, 3028, 3036, 3047, 4080, 4159, 4162, 4266, 4269, 4272, 5593, 5663, 5669, 5726, 5777, 5852, 6736, 6745, 7059, 7060, 7133, 7134

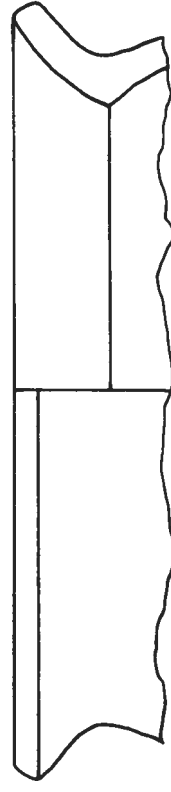
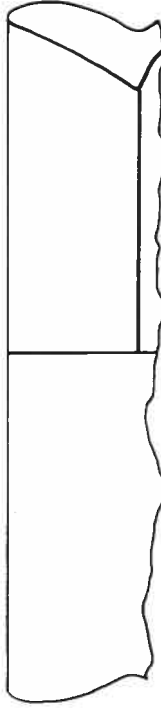
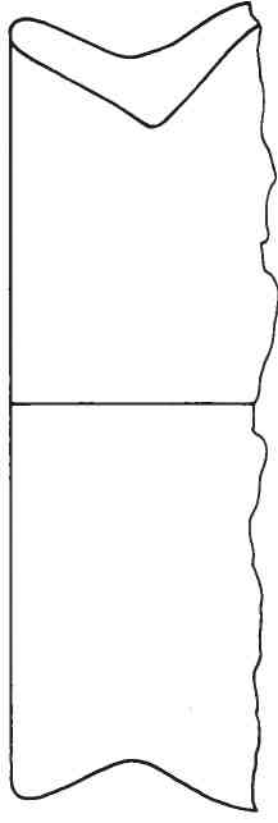
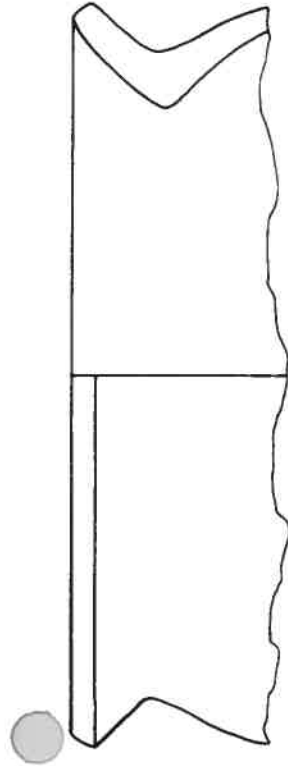
b) 1154, 1178, 1220, 1221, 1222, 1223, 1229, 1858, 1969, 2432, 2445, 2452, 2468, 2930, 2981, 2982, 2985, 2986, 2993, 2997, 3037, 3053, 3059, 3071, 3082, 4123, 4126, 4219, 4223, 4224, 4229, 4244, 4246, 4869, 5041, 5136, 5137, 5148, 5535, 5551, 5715-16, 5738, 5765, 5792, 5804, 5814, 5859, 5860, 6746, 7087, 7125



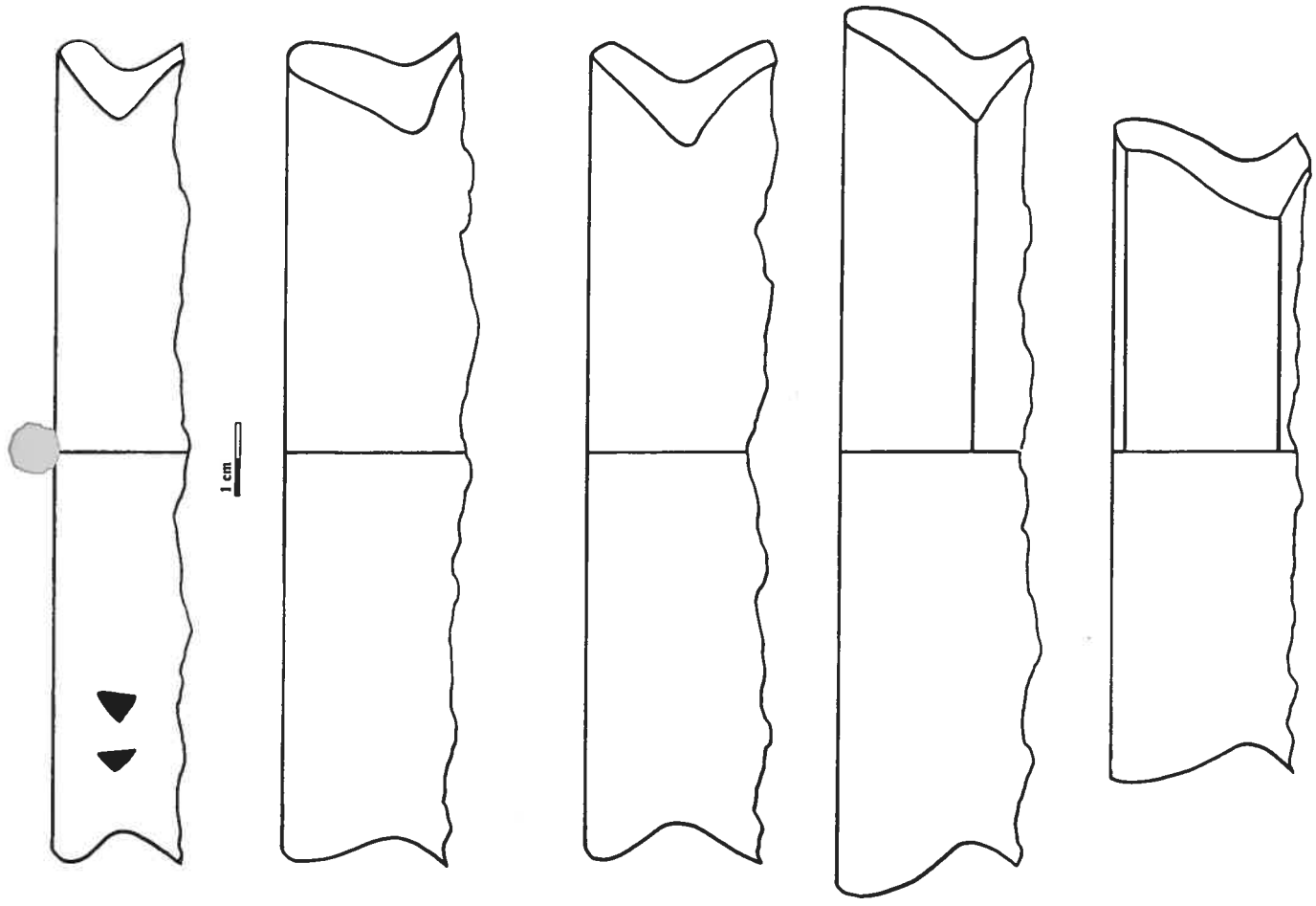
1 cm



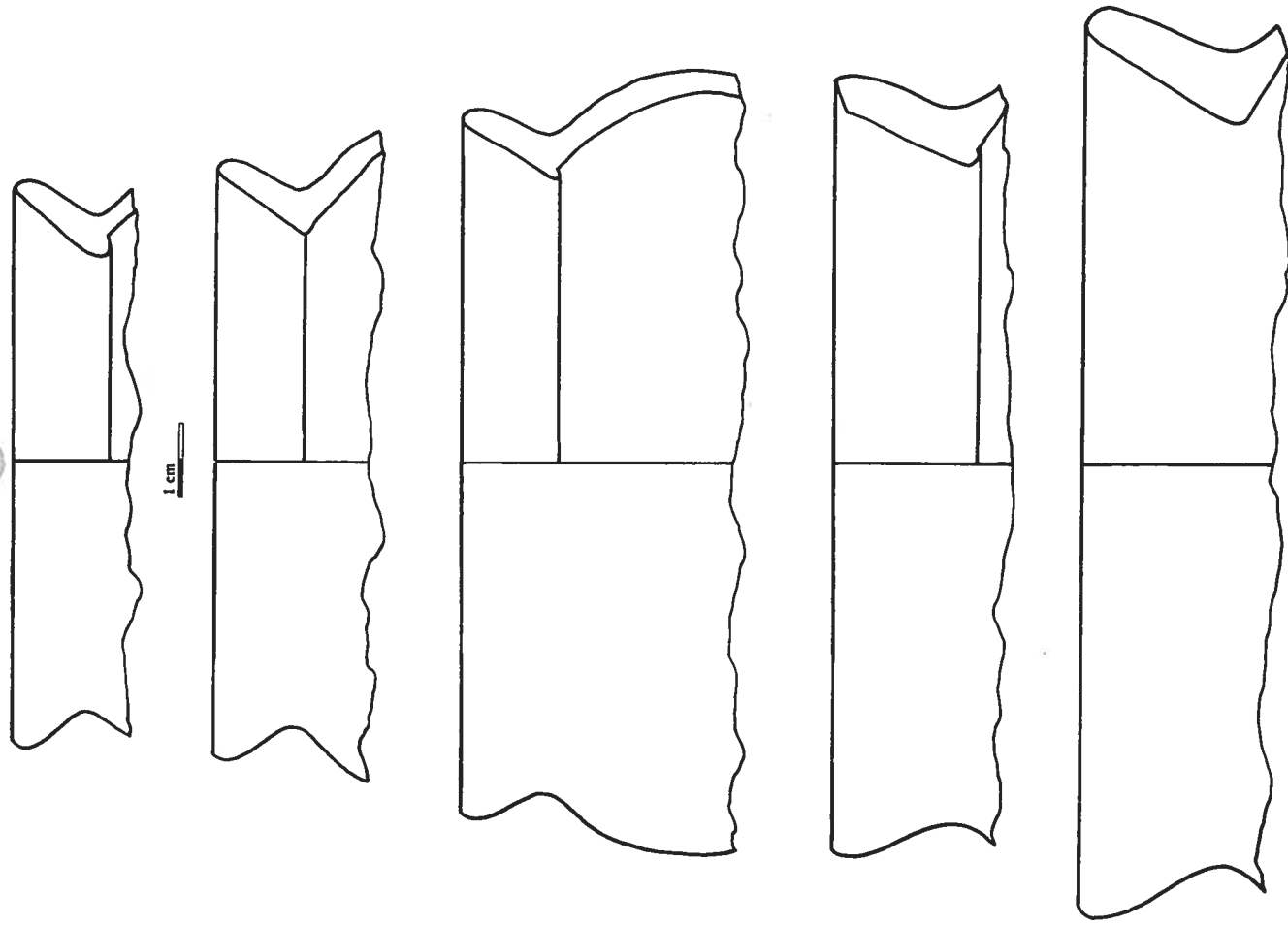
2289, 4266, 1292, 1169, 1237 (superficie)



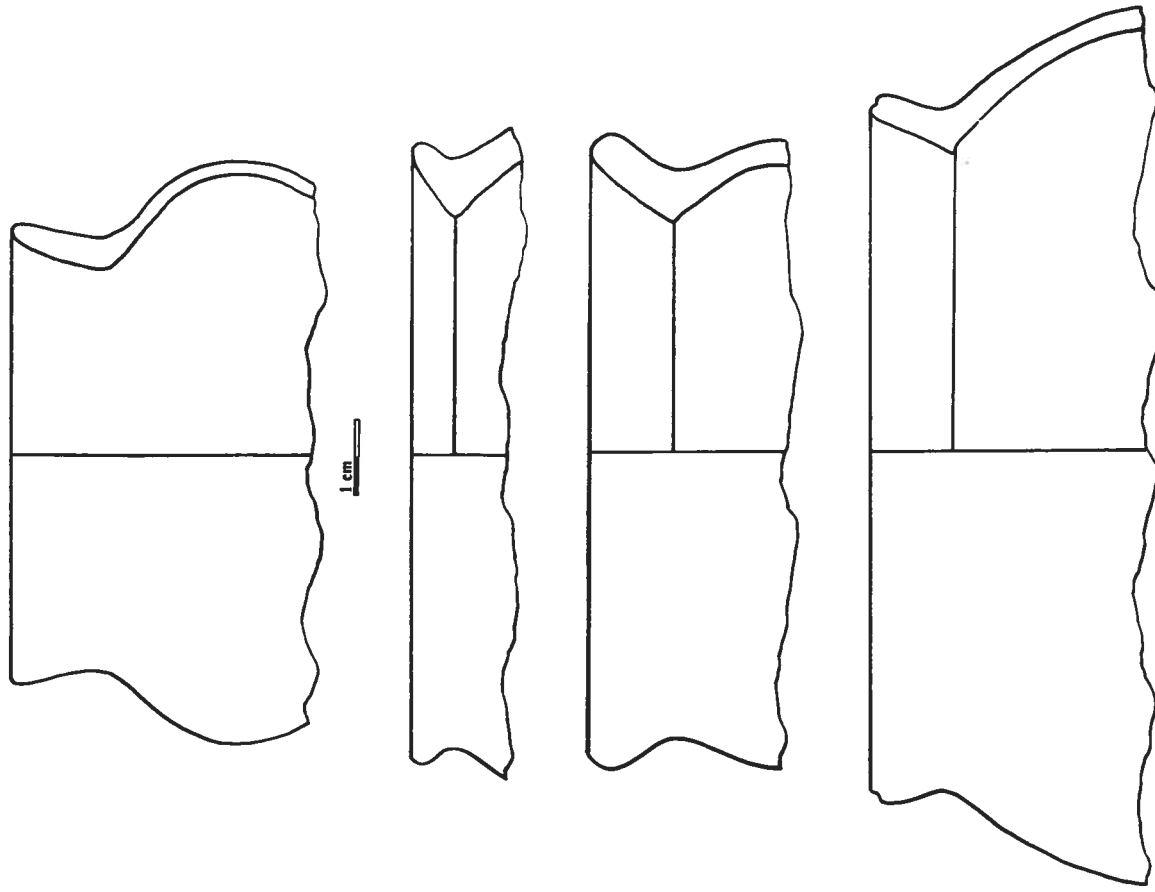
5777, 5669, 546, 638, 2008 (superficie)



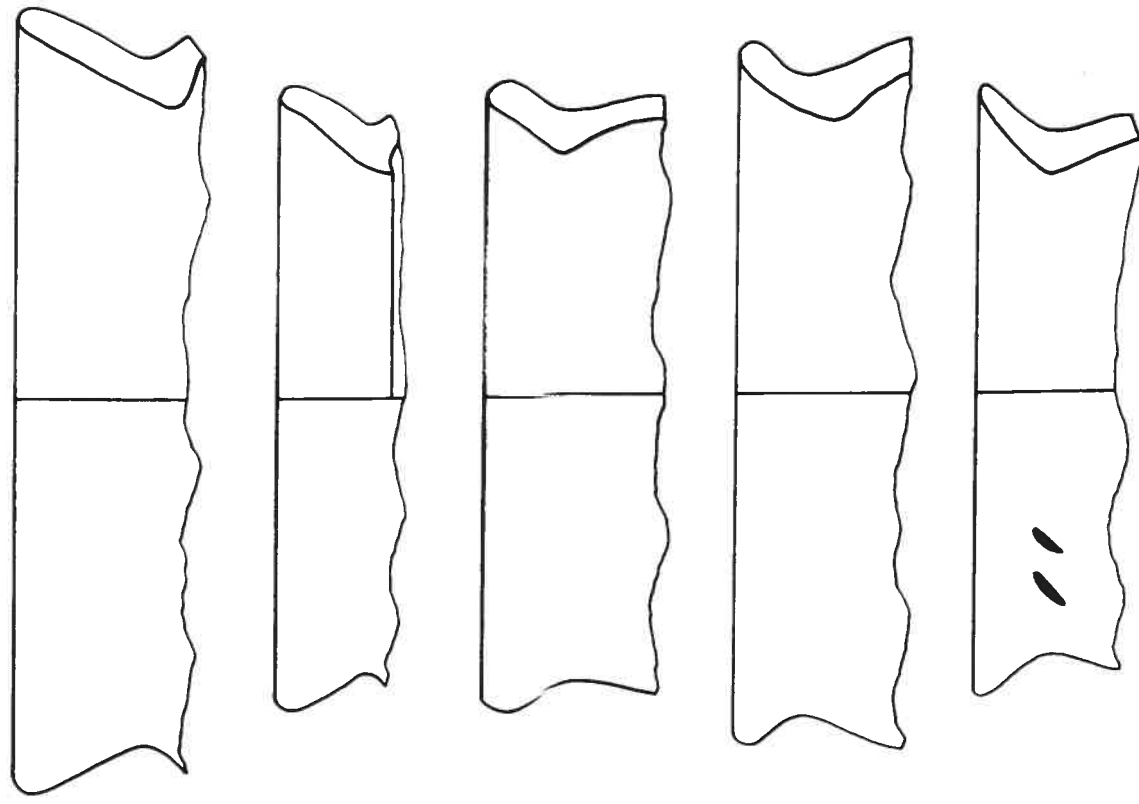
3024, 3021, 595, 3028, 646 (superficie)



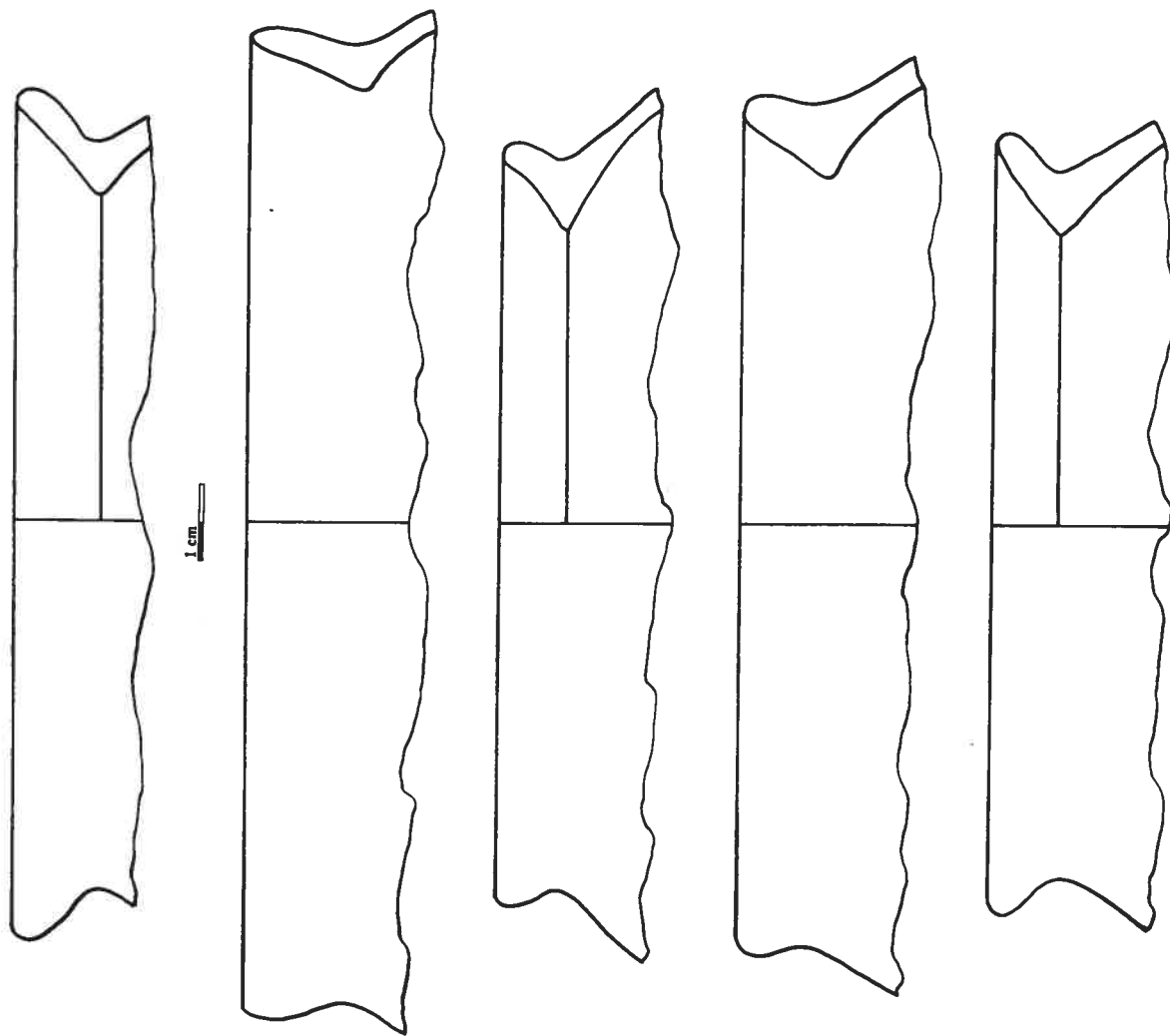
2012, 1945, 622, 6745, 1242 (superficie)



2289, 1258, 1219, 669 (occupation du plancher 1)

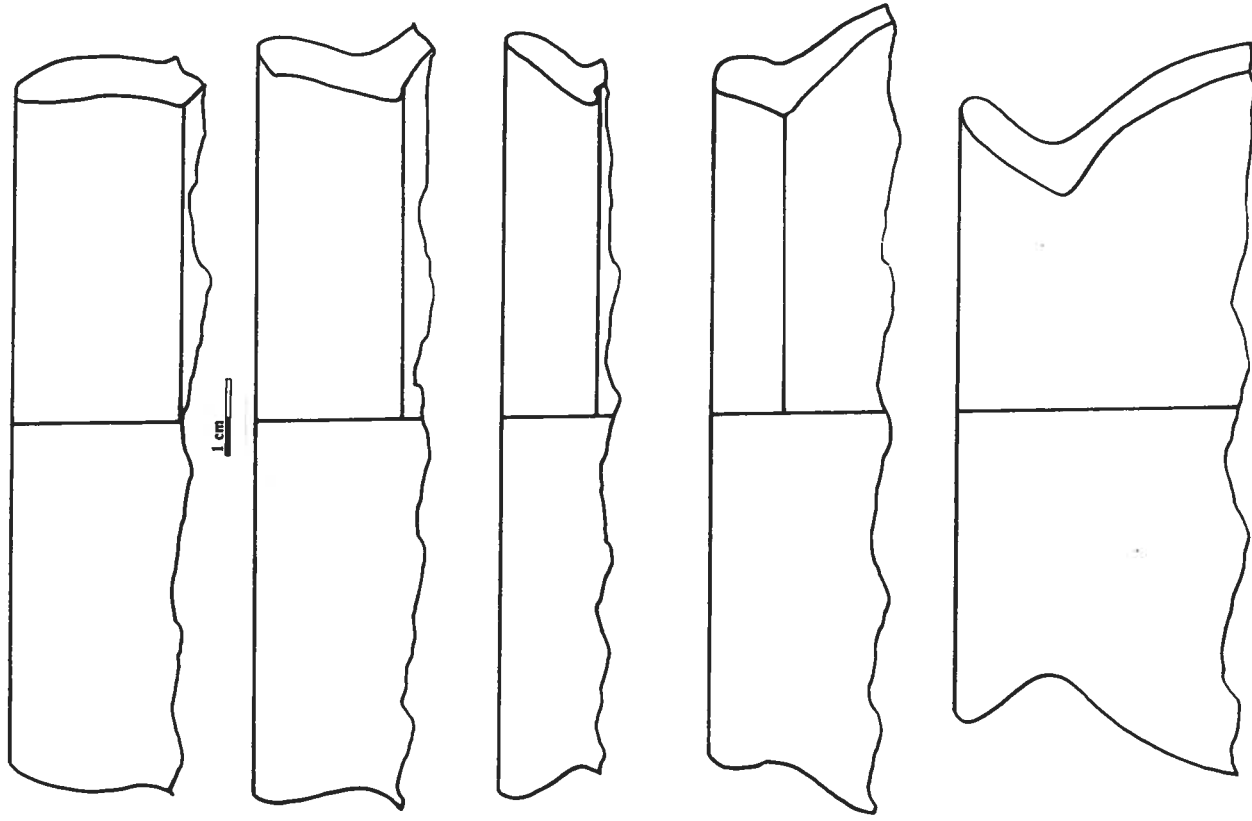


618, 590, 633, 650, 1161 (occupation du plancher 1)

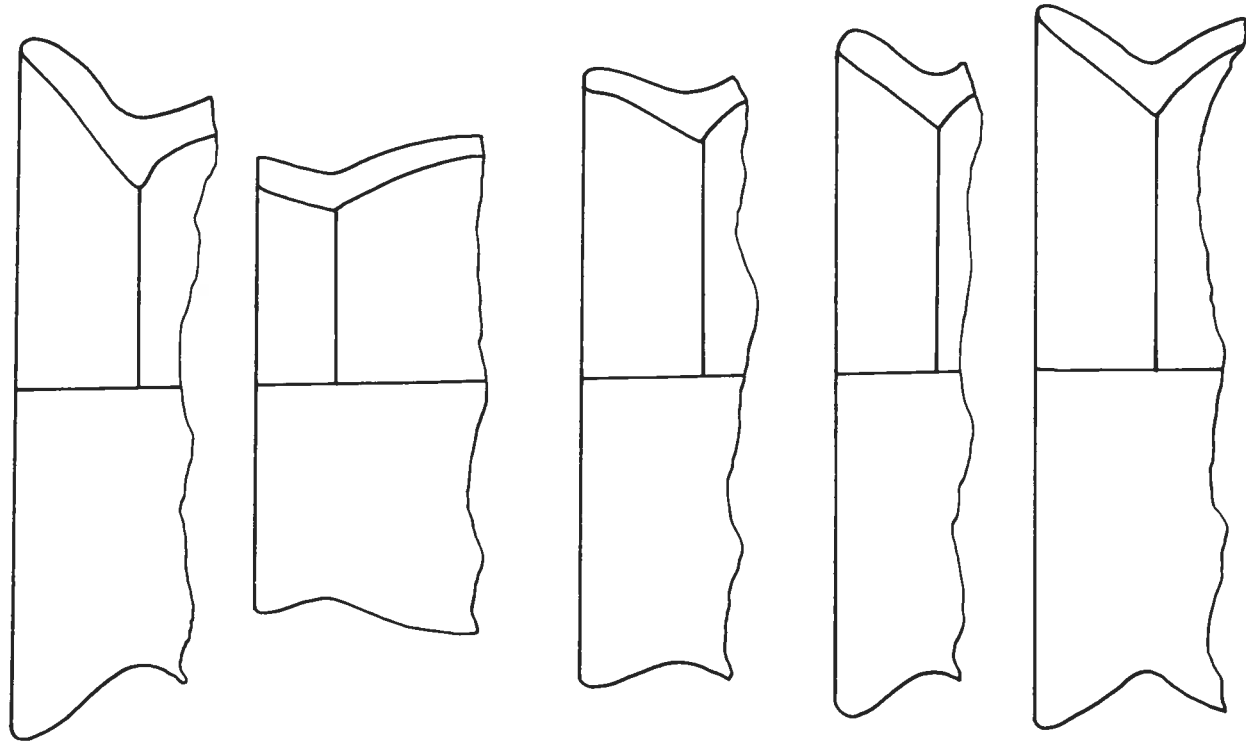


1178, 3037, 2445, 5551, 7125 (abandon post-occ. 2)

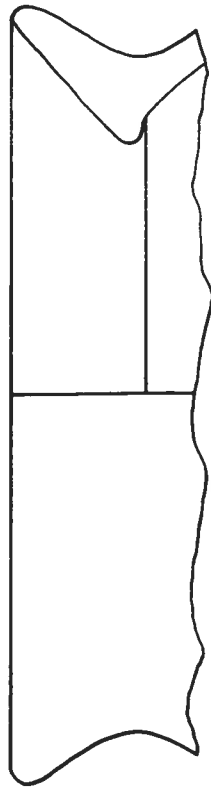




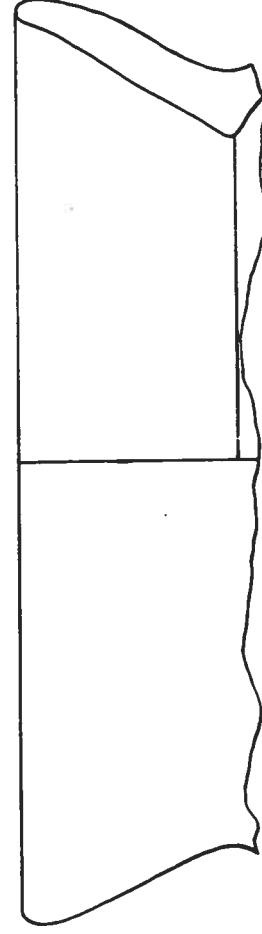
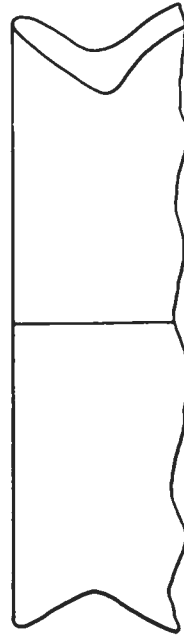
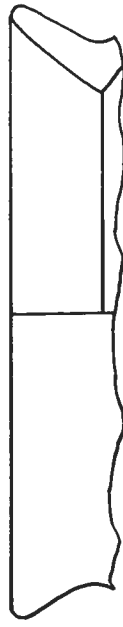
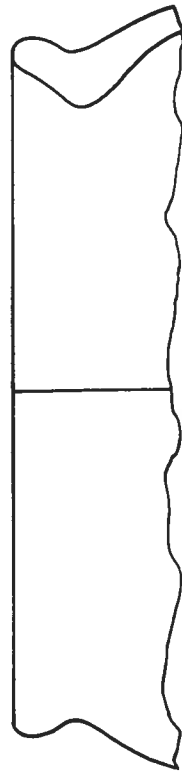
2996, 2993, 2997, 2432, 2986 (abandon post-occ. 2)



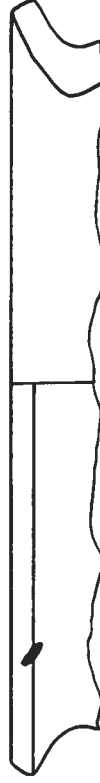
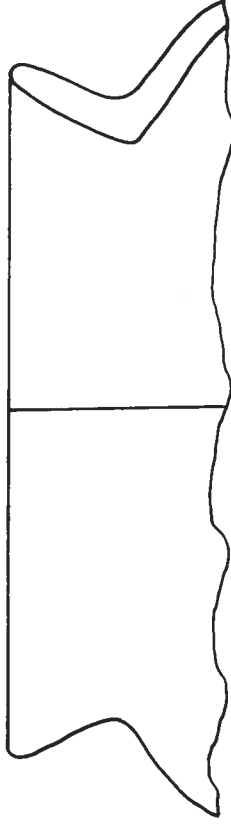
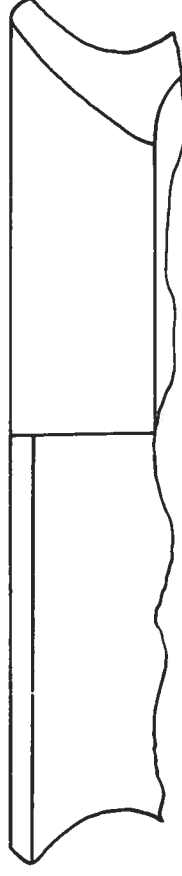
5765, 6746, 1154, 4246, 5804 (abandon post-occ. 2)



1 cm



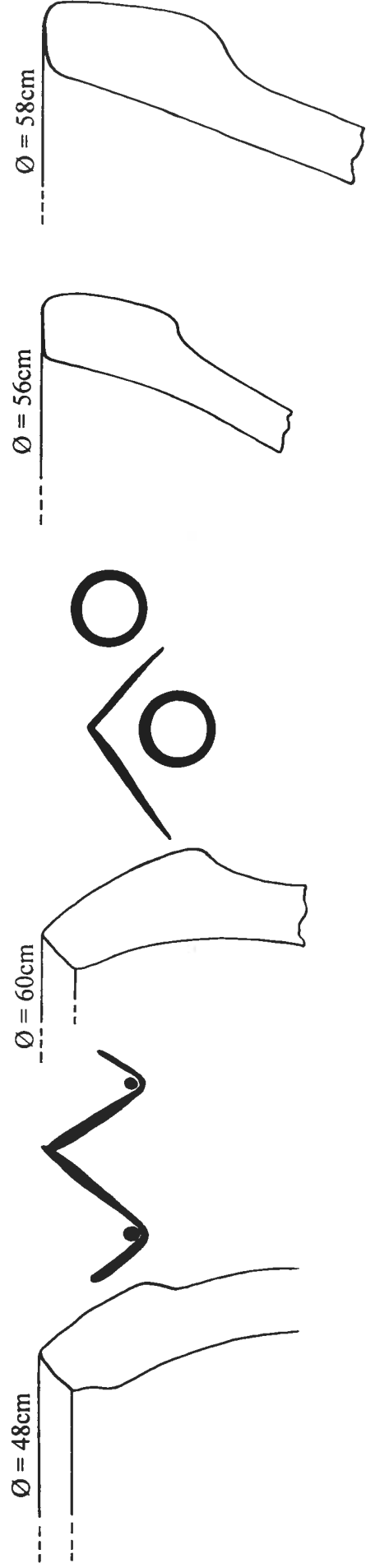
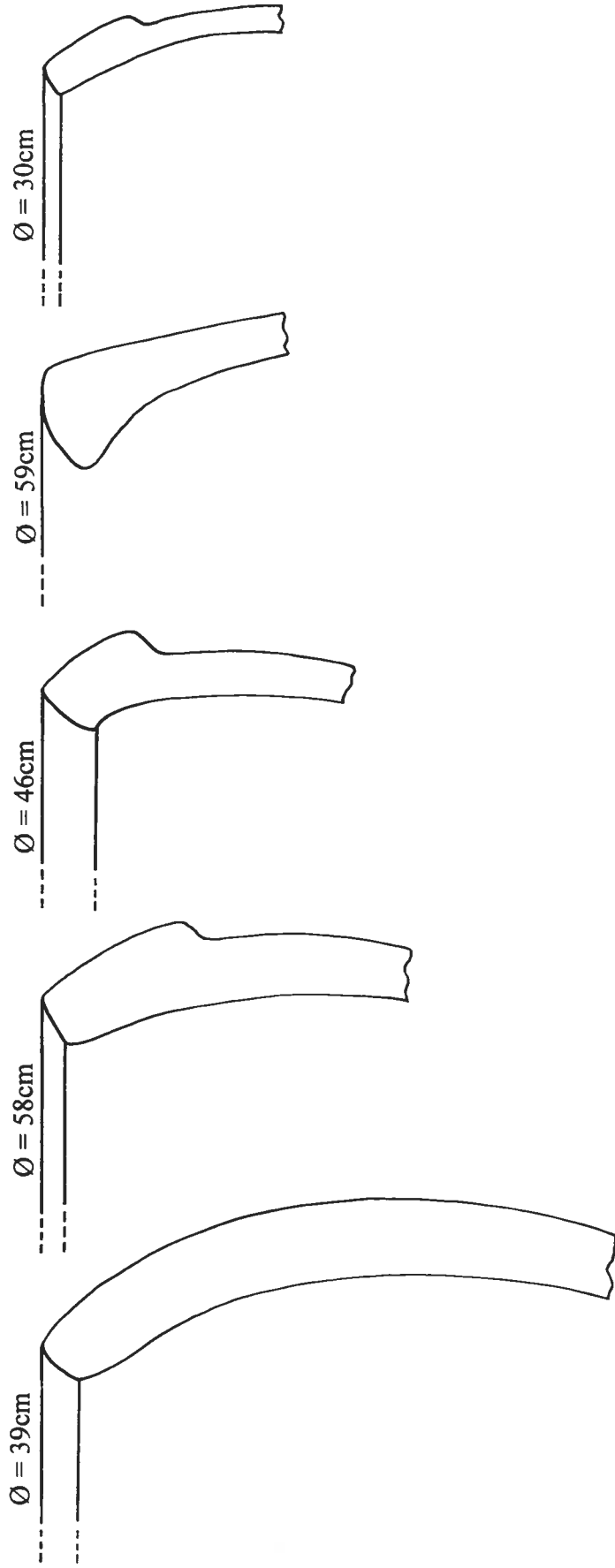
3085 (37-A), 7143 (corridor d'entrée), 5710 (ruelle nord), 1955, 5011 (37-22)



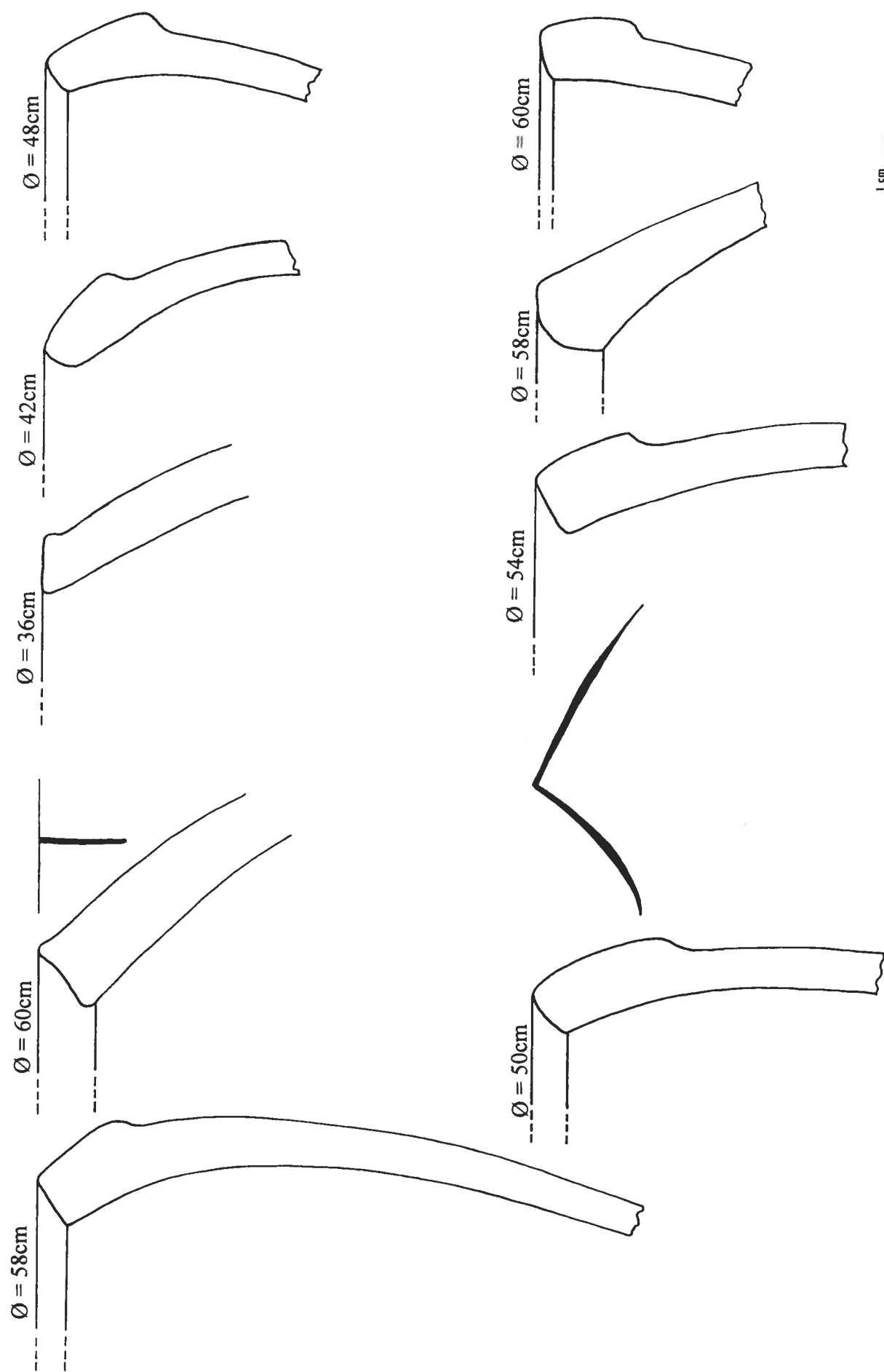
5556, 663, 6739-6740 (37-3), 5109 (37-20)

## Tinajas

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		26	536, 542, 543, 549, 551, 561, 586, 655, 1241, 1870, 1880, 2367, 2458, 3007, 3008, 3009, 3010, 3015, 3028, 3037, 4267, 4268, 5162, 5755, 7064, 7092
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	4	657, 677, 1267, 1269
		pièce A	1	3088
		pièce K	1	1300
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2	pièce L	1	1182
			20	1156, 1224, 1225, 1910, 2453, 2978, 2979, 2999, 3048, 3076b, 3081, 4209, 4927, 5531, 5533, 5538, 5549, 5735, 5740, 5817
		corridor entrée	1	7141
		pièce 3	6	1136, 1150, 1308, 2470, 2499, 7053
	couche de déchets ou remblai architectural	pièce 15	1	4979
		ruelle nord	3	7065, 7066, 7067
total	associé au plancher 2	pièce 3	1	4181
			65	



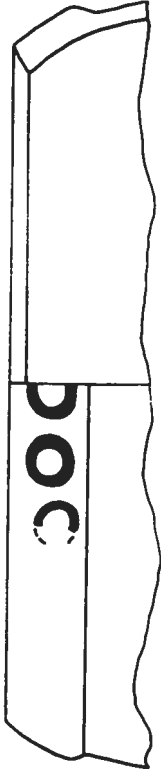
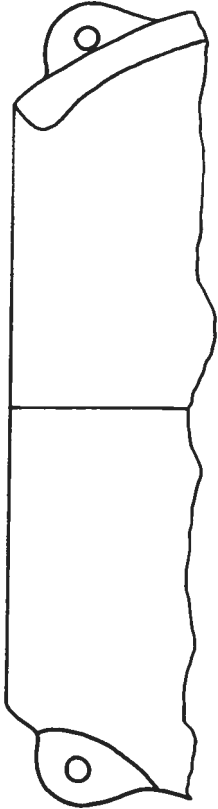
7092, 543 (superficie), 1224 (abandon post-occ. 2), 3009, 351 (superficie)  
 4268, 1241, 3015, 3007 (superficie)



5531, 5549, 2999, 5533, 3076b (abandon post-occ.2)  
 7067 (ruelle nord), 7053, 1150 (37-3), 4979 (37-15)

Ollas sans col

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		5	1240, 1866, 3103, 5675, 7061
occupation 2	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	2	4141, 7091
		pièce 15	2	4954, 5627
		pièce 22	1	3328
		ruelle nord	1	7114
total			11	



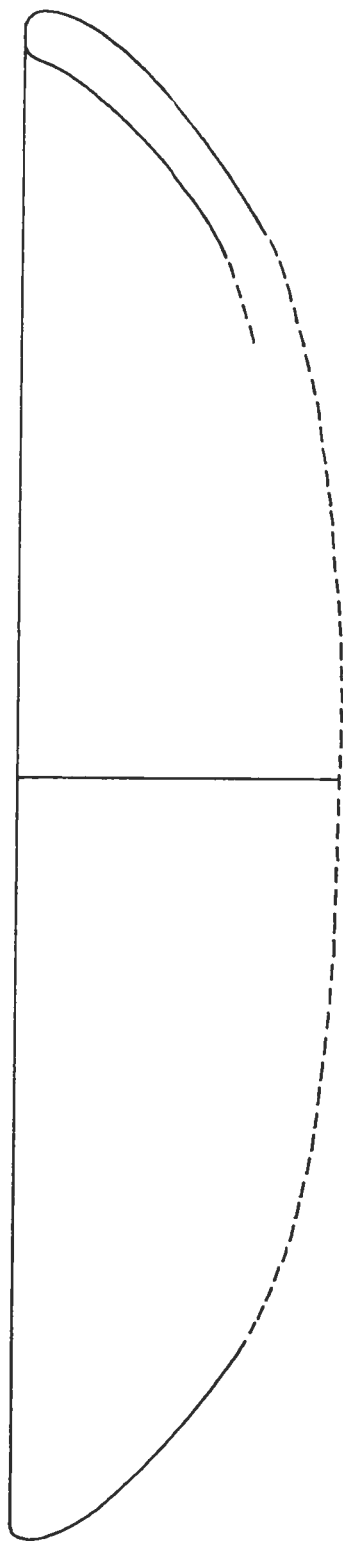
1 cm

7061 (superficie), 5627 (37-15)

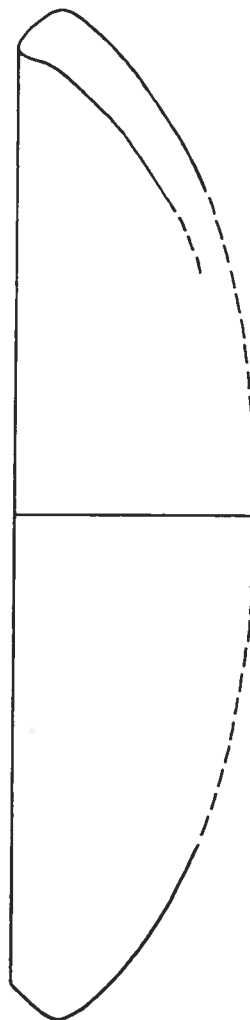
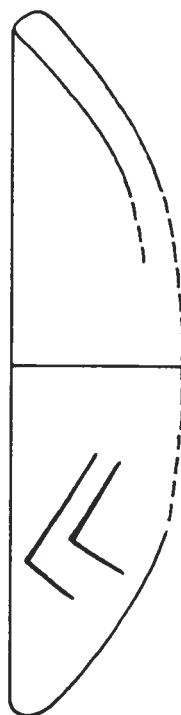
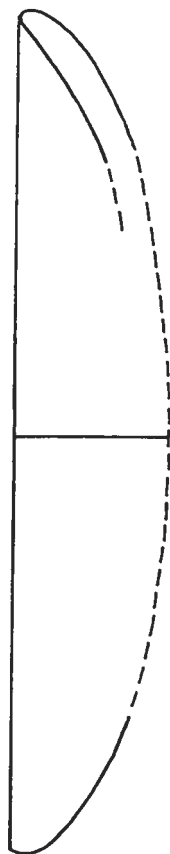
## Plats

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		14	143*, 562, 697*, 870*, 933, 1871, 2396, 2455, 2459*, 2460*, 2693-94, 3322, 4090, 7229*
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		5	3807*, 4248, 4925, 5170, 5746
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 15	1	4479*
		pièce 22	1	4958
	associé au plancher 2	pièce 19	1	2554
		pièce 22	1	3943
total	23			

\* céramique fine

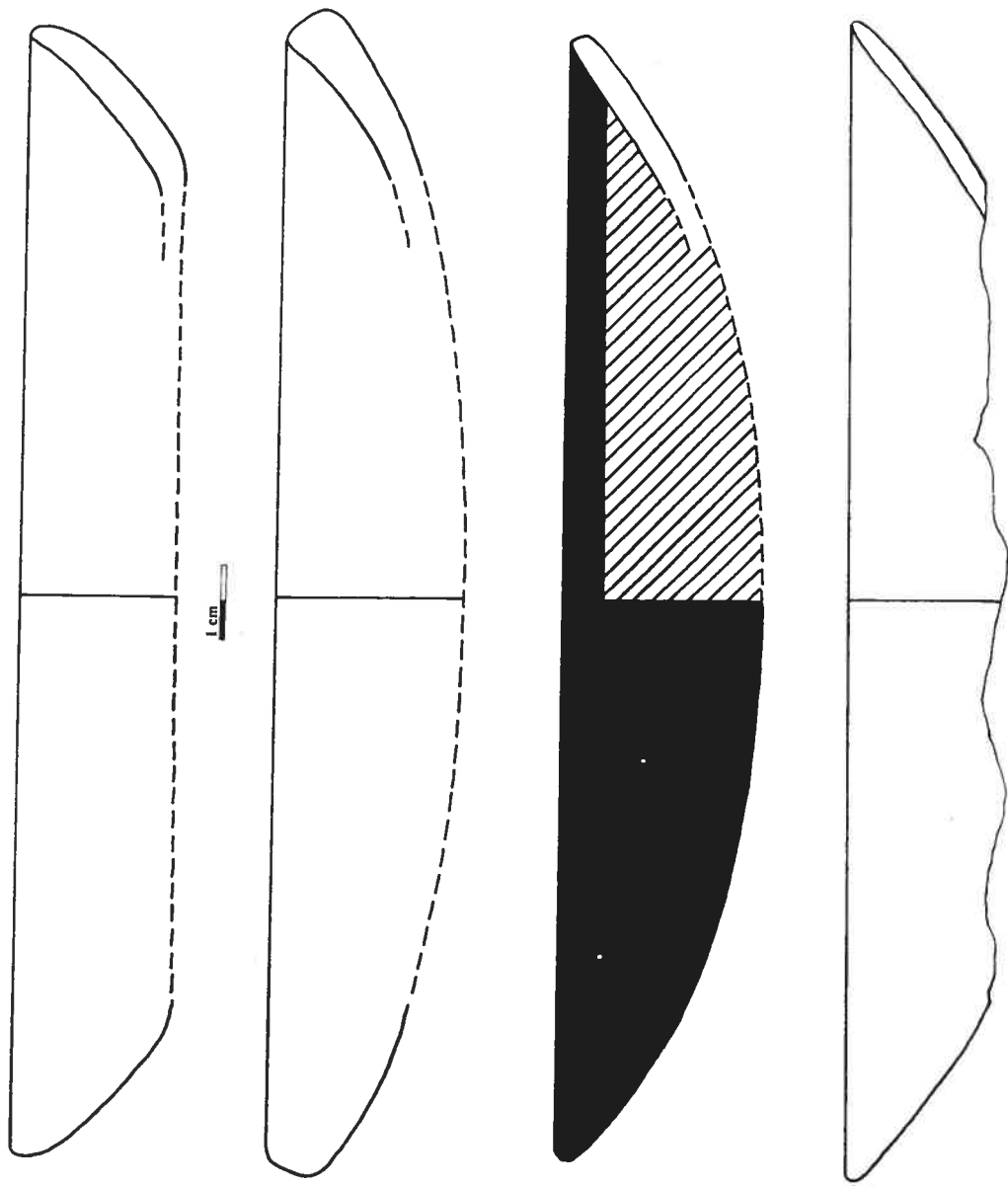


1 cm



Pâte domestique : 2396, 4090, 143 (superficie), 4958 (37-22)





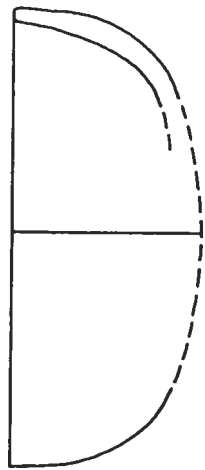
Pâte domestique : 4248, 5170 (abandon post-occ. 2); pâte fine : 4479 (37-15), 3807 (abandon post-oc. 2)

## ANNEXE II

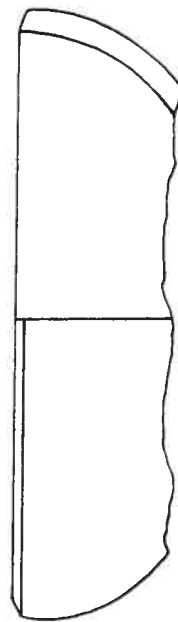
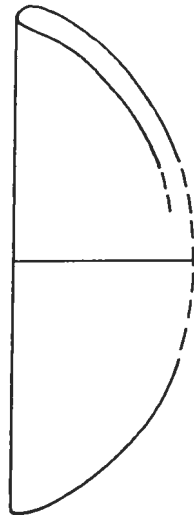
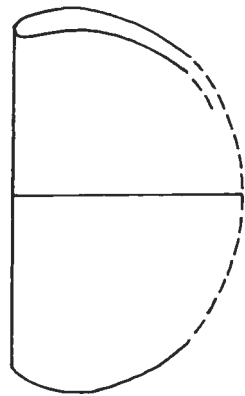
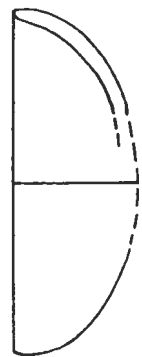
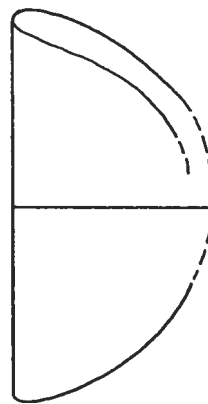
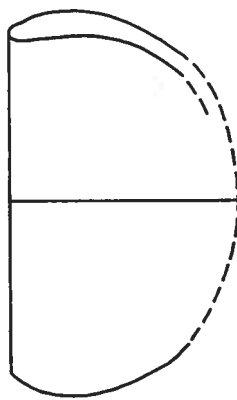
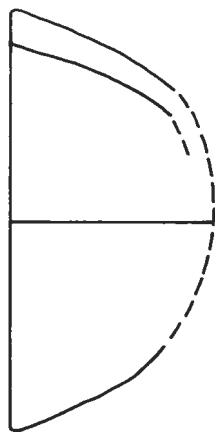
### Distribution et illustration des vases rituels du complexe # 37

#### Bols

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		26	44-45, 197-200, 223, 224, 330, 344, 541, 770, 890, 913, 951, 2168, 2726, 2790, 2831, 3334, 3560, 3570, 3660, 3711, 3743, 6206, 6247, 6573, 6574, 7007
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	5	43, 854, 1611, 1476, 2094
		pièce A	1	4499
		pièce K	1	3303
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		16	2881, 2920, 3156, 3669-70, 3703, 3696, 3785, 3791, 4220, 4497, 4527, 4599, 4601, 5207, 6505, 6006-10
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural		2	1370, 7195-98
		pièce 8	1	2326
		pièce 15	3	4388, 4433, 5305
		pièce 23	1	4410
		pièce 25	2	4340, 5396
	associé au plancher 2	pièce 27	2	6856, 6968
		pièce 3	1	6346
		pièce 18	1	2939
		total		

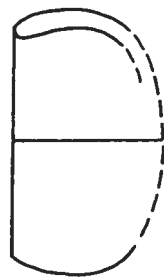


1 cm

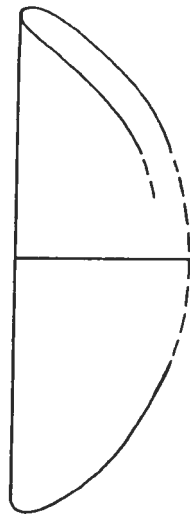
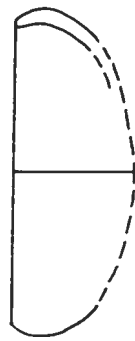
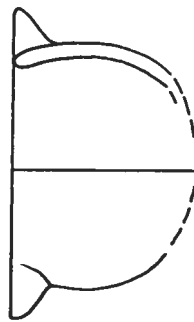
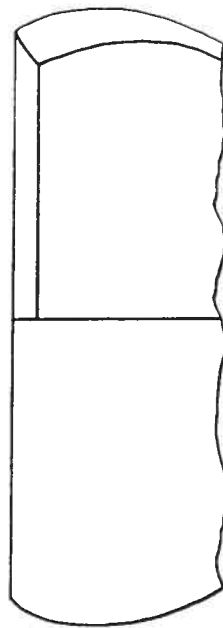
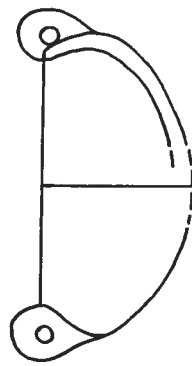
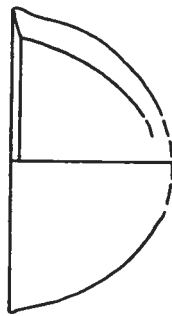


Non décoré : 3334, 3743, 7007, 44-45 (superficie)

Non décoré : 344, 6574, 541, 6573, 951 (superficie)

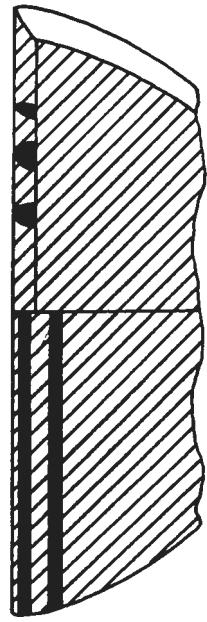


1 cm

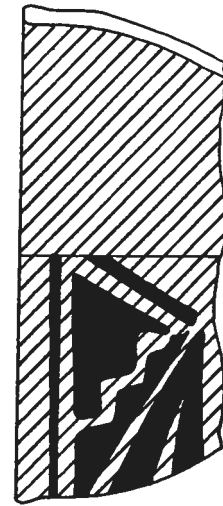
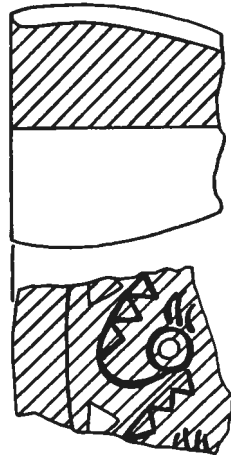
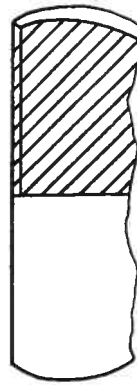


Non décoré : 3156, 6505, 4527, 4220 (abandon post-occ. 2), 2094 (occupation du plancher I)

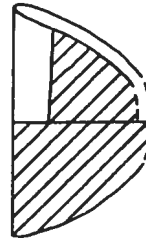
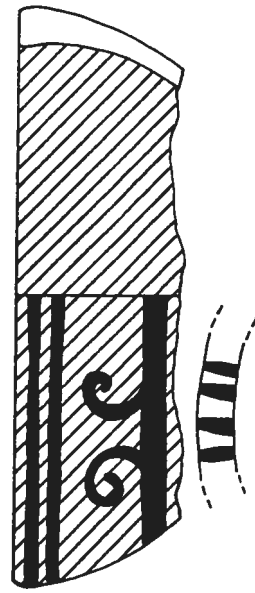
Non décoré : 5207 (abandon post-occ. 2), 5396 (37-25)



1 cm



Décoré : 330, 2726 (superficie), 6006-6010 (abandon post-occ. 2), (37-25), 1476, 854 (occupation du plancher 1)

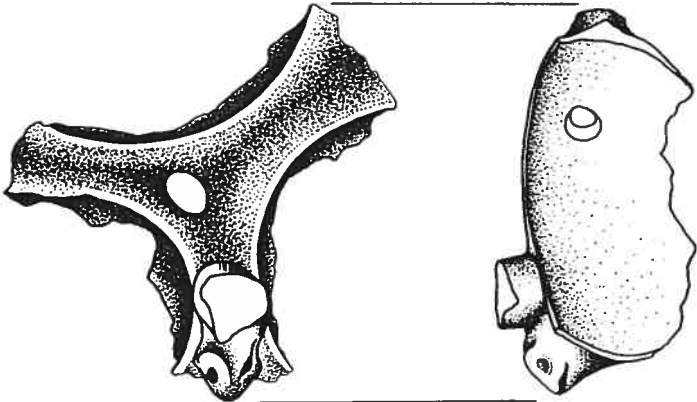


■ peinture noire

Décoré : 4499 (37-A), 7195-7198 (37-3), 4388 (37-15), 4340

Bols multiples

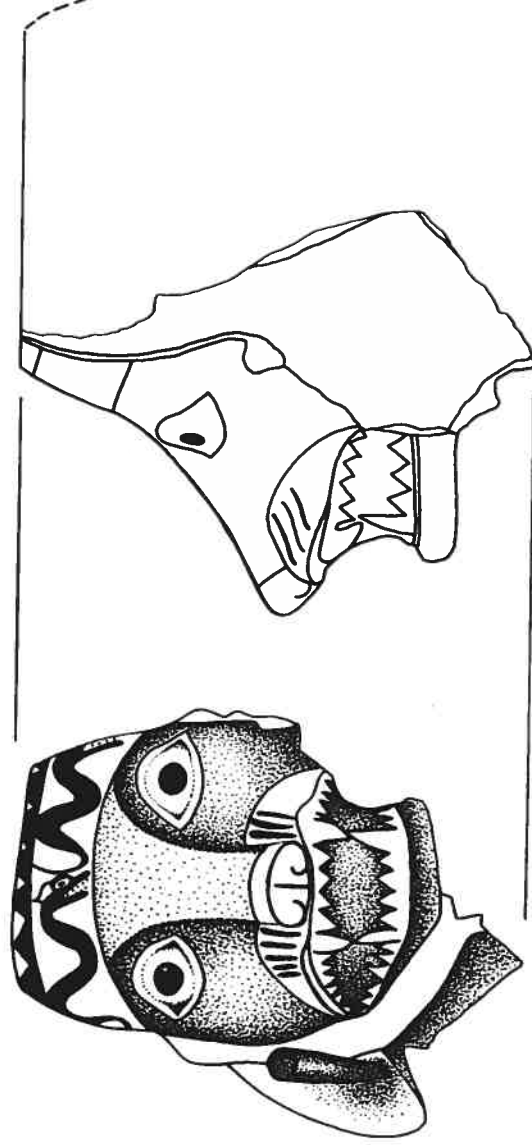
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		3	883, 884, 7291
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	51
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		3	5372, 6504, s.n.
total			7	



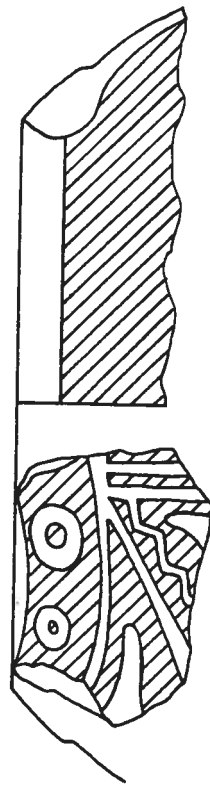
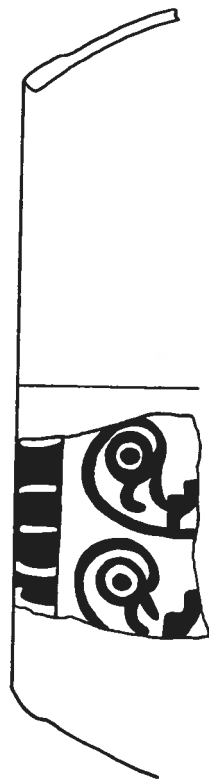
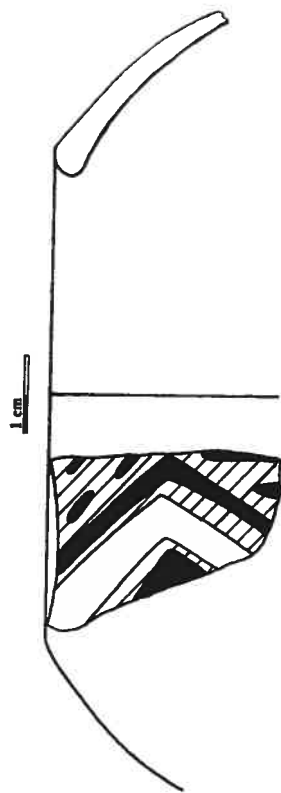
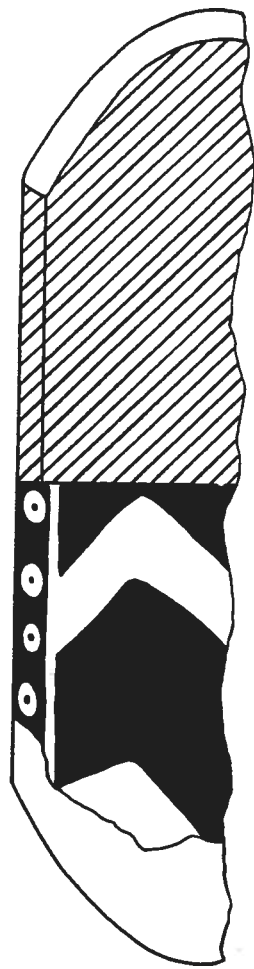
883 (superficie)

# Cuencos sans col

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		9	3, 4, 692, 696, 752, 3733, 4490, 4585, 7235
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	2	2, 2865
occupation 2		pièce K	1	6950
	couche d'abandon post-occupation 2		5	3806, 4461, 4550, 4605, 6318
	couche de déchets ou remblai architectural	corridor entrée	2	2079, 7222
		pièce 20	3	4395, 5386, 5376
total			22	



692 (superficie)



7235 (superficie), 6318, 3806 (abandon post-occ. 2), 2079 (corridor d'entrée)

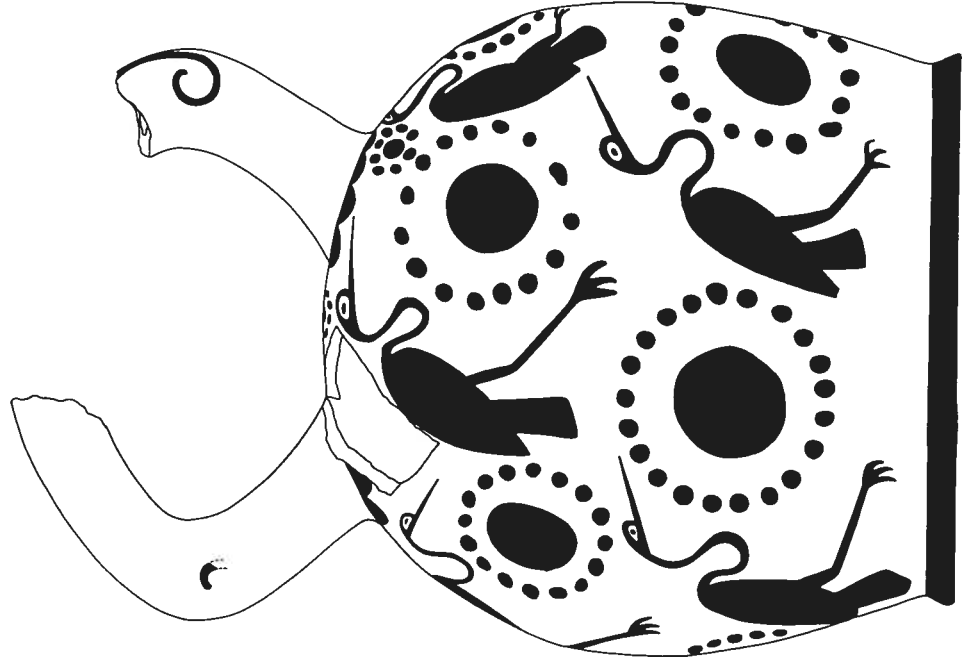
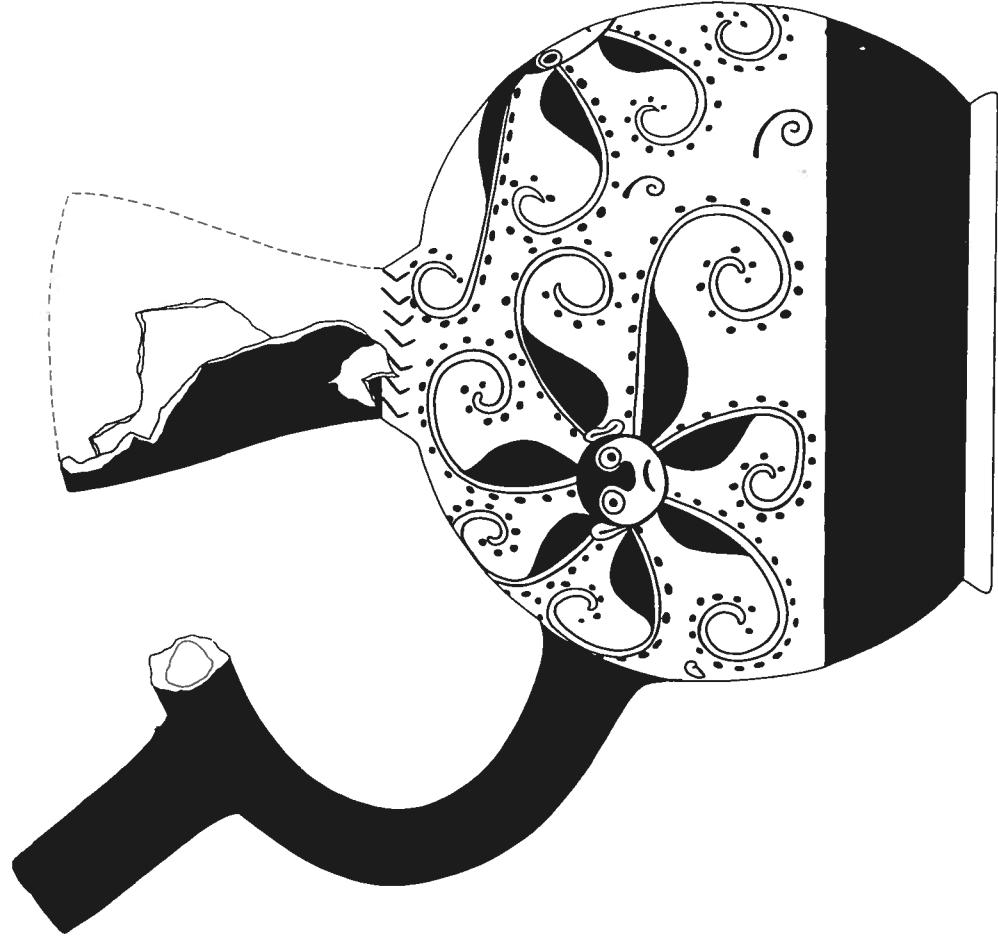


## Bouteilles

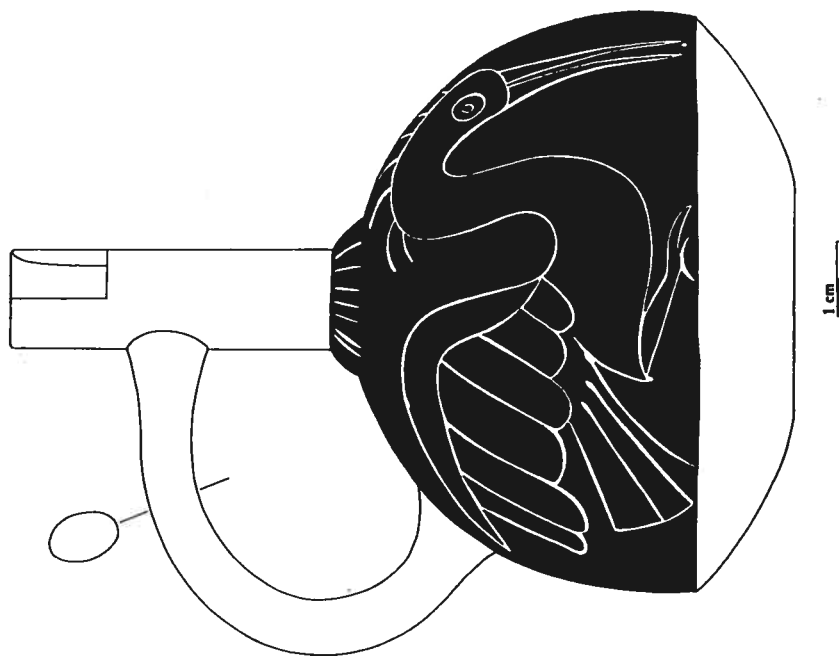
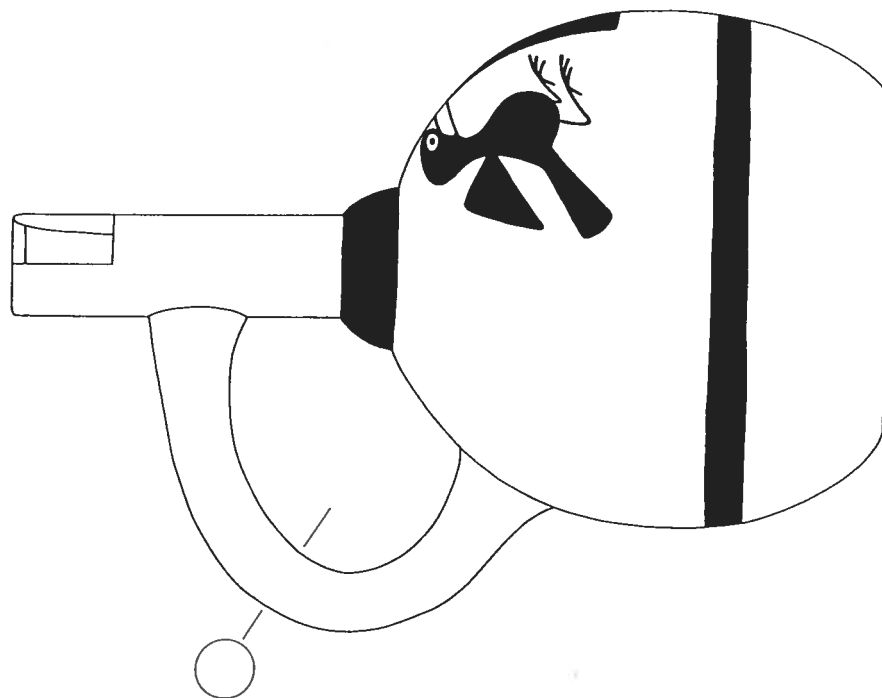
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue	
superficie	hors contexte		28	134, 149, 327, 328, 353, 779, 807, 863, 909, 3641, 4317, 4443, 4444, 4582, 5899, 5918, 5949, 5981, 6131, 6230, 6351, 6498, 6999, 7039, 7190, 7290, 7321, s.n.	
		à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	35	(voir a)	
	associé au plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	2929, 6381, 6603	
		pièce A	2	4282, 6887	
		pièce E	1	5960	
		pièce H	2	3240, 3242	
		pièce K	1	4504	
		pièce A	1	4772	
		pièce N	32	(voir b)	
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2 couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	2	2082, 7227
			pièce 3	7	1323, 1339, 1340, 1355, 1383, 1384, 2196
			pièce 5	1	1506
			pièce 8	2	2873, 2882
			pièce 12	1	2569
			pièce 14	3	3775, 3776a, 3776b
			pièce 15	7	4373, 4383, 4516, 4517, 4541, 4542, 5276
			pièce 18	1	4738
			pièce 19	1	3239
			pièce 22	5	2207, 2781, 4347, 4391, 4416
pièce 25			2	4339, 4342	
pièce 27			1	6104	
associé au plancher 2	ruelle nord	2	6598, 6599		
	pièce 3	1	6350		
	pièce 6	1	1546-47		
	pièce 8	1	2807		
	pièce 18	2	3878, 3879		
	pièce 25	1	7031		
total			146		

a) 69, 131, 136, 159, 303, 817, 842, 852, 868, 874, 907, 943, 1422, 1423, 1454, 1586, 1587, 1592, 1610, 1630, 1637, 1694, 1696, 1699, 2076, 2265, 2299, 2716, 2866, 3591, 3609, 3610, 3611, 4420, 5378

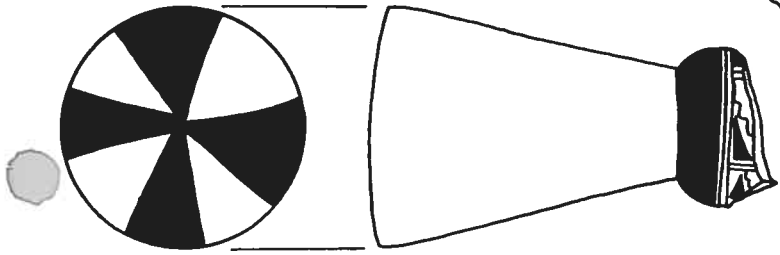
b) 955, 1648, 2064, 2888, 2903, 3899, 4296, 4310, 4398, 4399, 4405, 4407, 4441, 4446, 4496, 4529, 4551, 4552, 4594, 4751, 4764, 5262, 5263, 5264, 5277, 5278, 5279, 5290, 6264, 6313, 6337, 7279



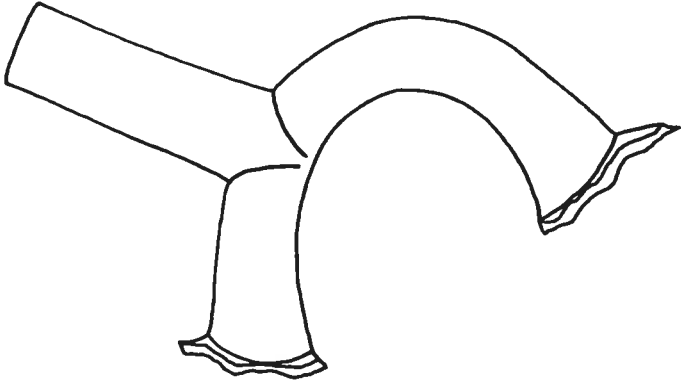
Tombe 37-4 (superficie)



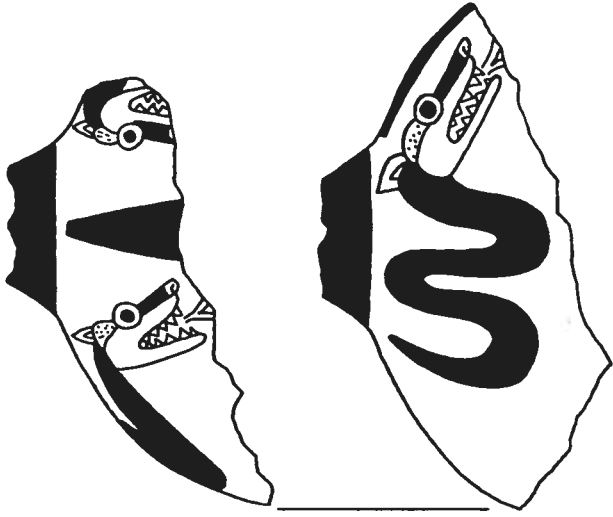
Assemblage d'offrandes de la pièce 37-5



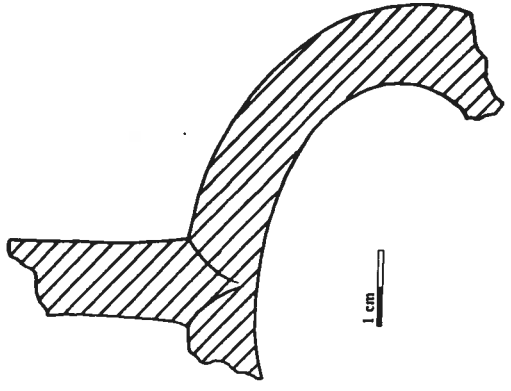
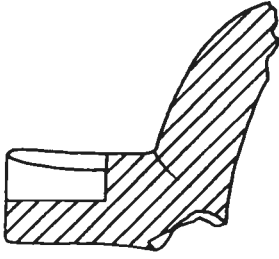
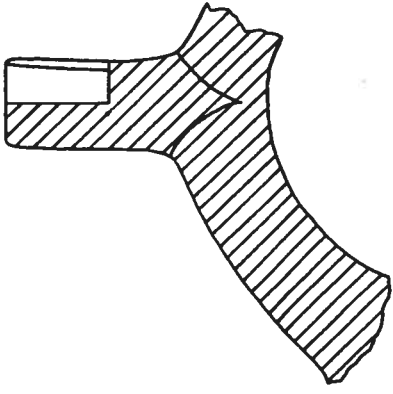
1546 (37-6)



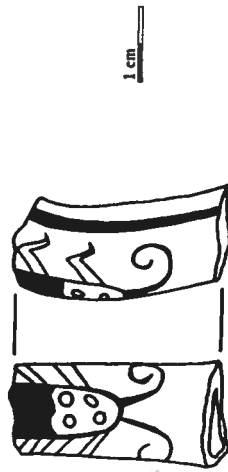
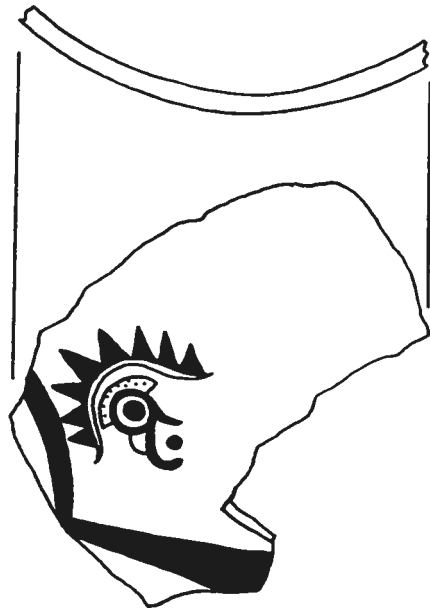
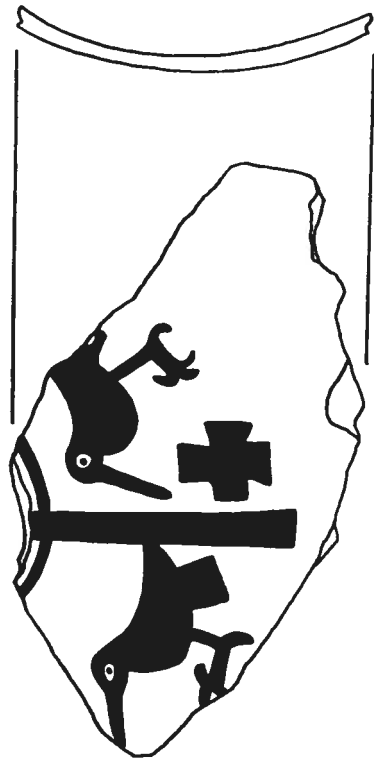
4751 (abandon post-occ. 2), 6131 (superficie)



6498, 327 (superficie), 3591 (occupation du plancher 1)



1 cm

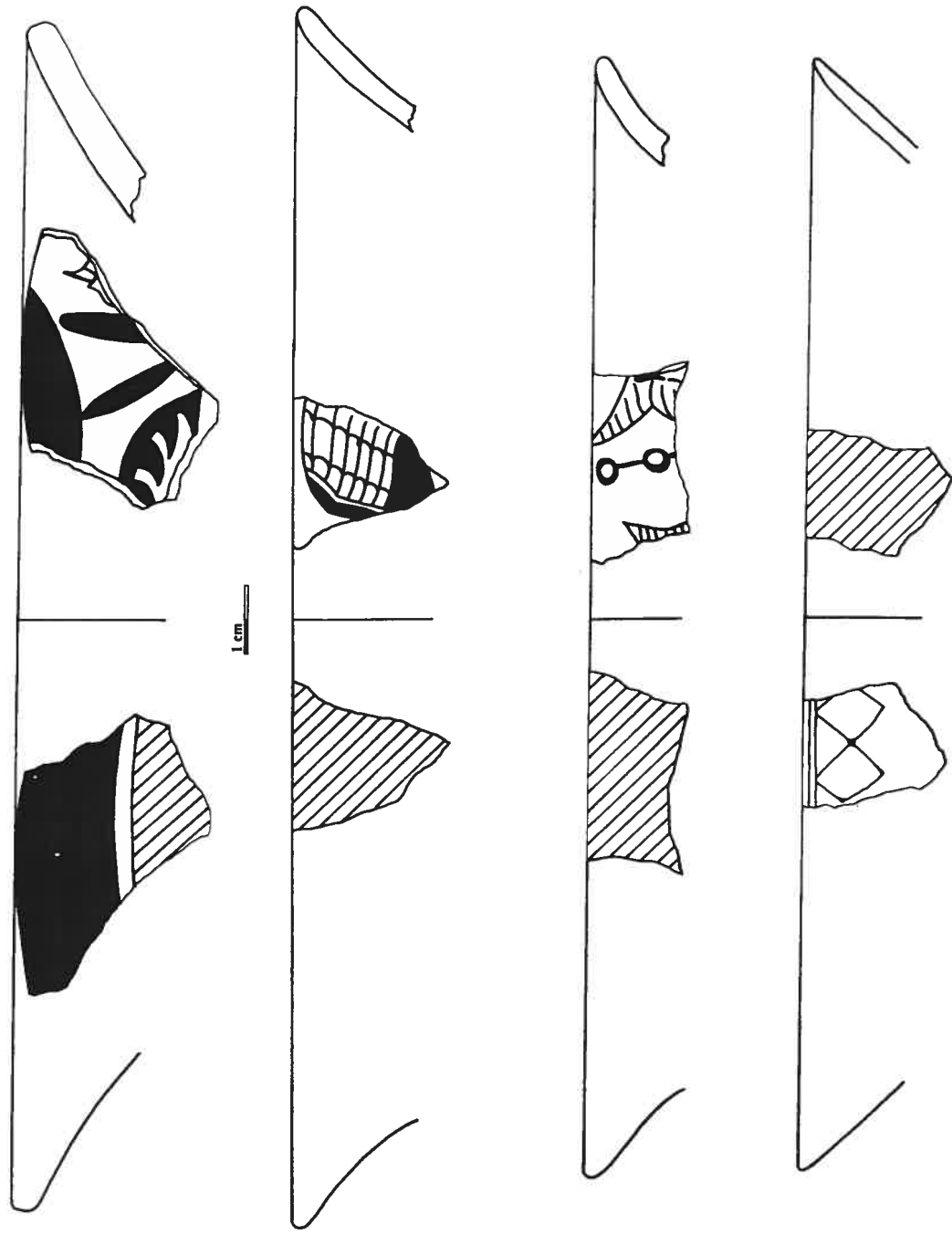


2176 (occupation du plancher 1), 5954 (abandon post-occ. 2), 6885 (37-E)

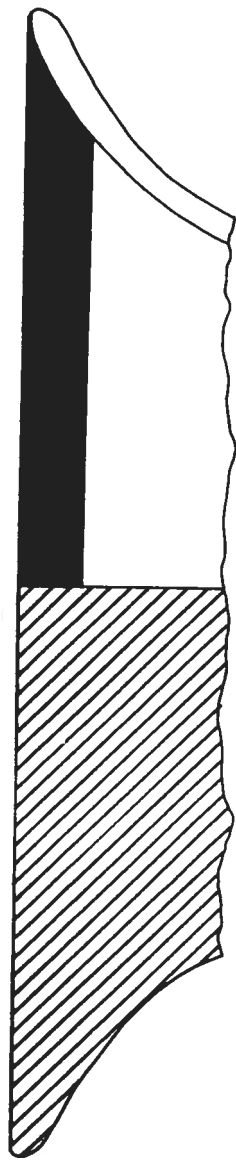
## Floreros

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue		
superficie	hors contexte		30	847, 1500, 1590, 1604, 2038, 2916, 3145, 3216, 3272, 3275, 3279, 3296, 3789, 3790, 4223, 4435, 4579, 4748, 4750, 4755, 5214, 5315, 5327, 5371, 5902, 5904, 5983, 5985, 6183, 6304		
		à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	9	128, 129, 725, 751, 1419, 1420, 1477, 2253-62, 3600	
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2 couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce C	1	4753	
			pièce K	1	1464	
				45	(voir a)	
			corridor entrée	2	2078, 7237	
			pièce 3	4	1336, 2101, 3177, 7196	
			pièce 8	1	2811	
			pièce 9	1	3646	
			pièce 15	2	2666, 4544	
			pièce 22	3	2204, 2773, 3603	
			ruelle nord	1	3624	
			associé au plancher 2	pièce 3	2	4471, 6025
				pièce 6	1	5351
pièce 18	1	4746				
total	extérieur est	2	6297, 6883			
		106				

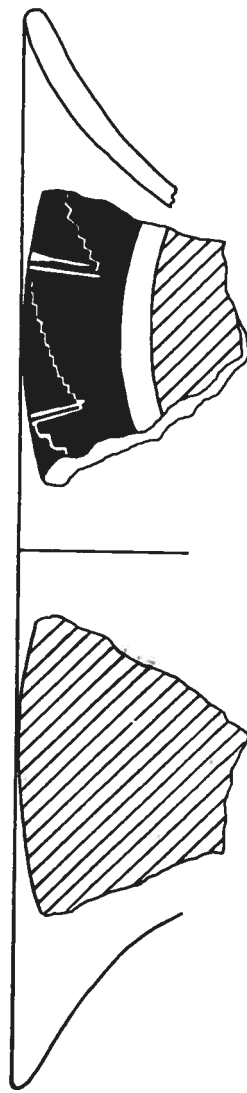
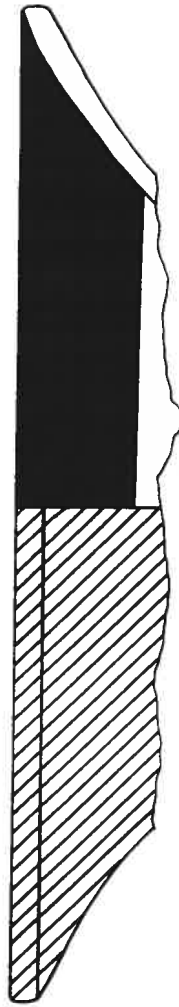
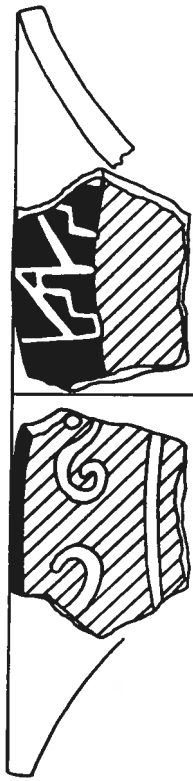
a) 26, 48, 116, 118, 133, 164, 166, 232, 233, 294-95, 307, 346, 754, 775, 845, 855, 862, 1485, 1573, 1660, 2734, 2737, 2743, 2748, 2788, 2791, 2822, 2899, 3572, 3627, 3648, 4489, 4548, 4583, 5887, 5935, 6029, 6068, 6088, 6192, 6201, 6203-15, 6232, 7289, 7420



6183, 3789, 3790, 1590 (superficie)

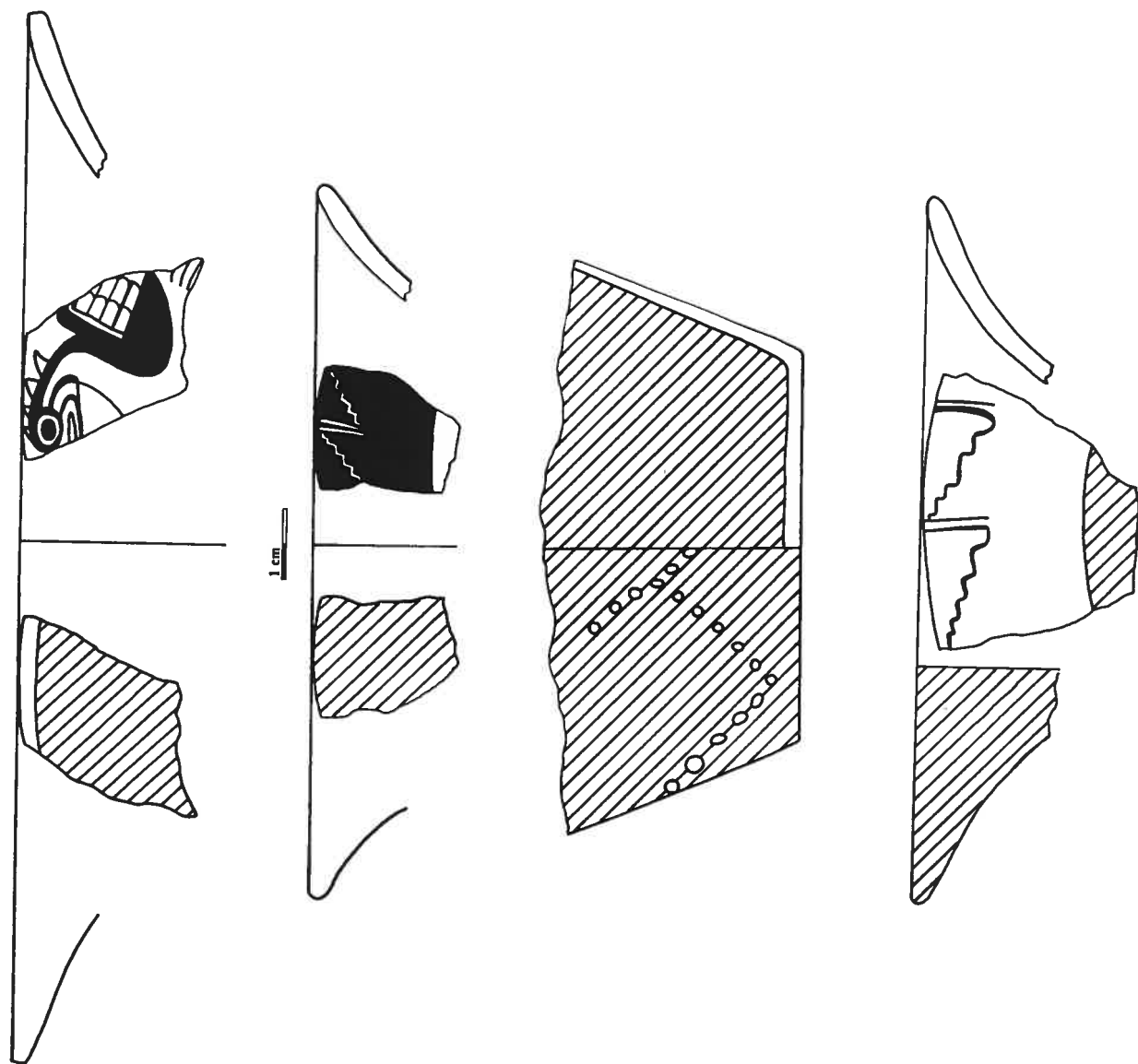


1 cm

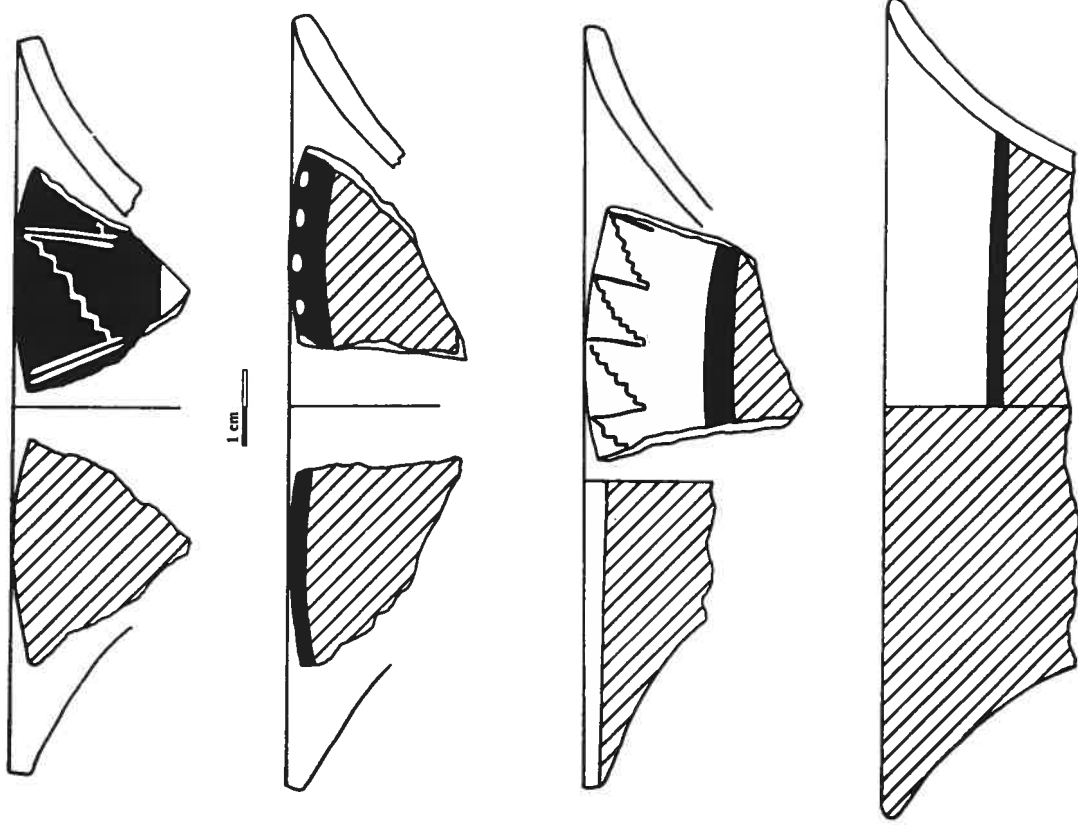


3279, 2038, 5904, 5315, 2916 (superficie)

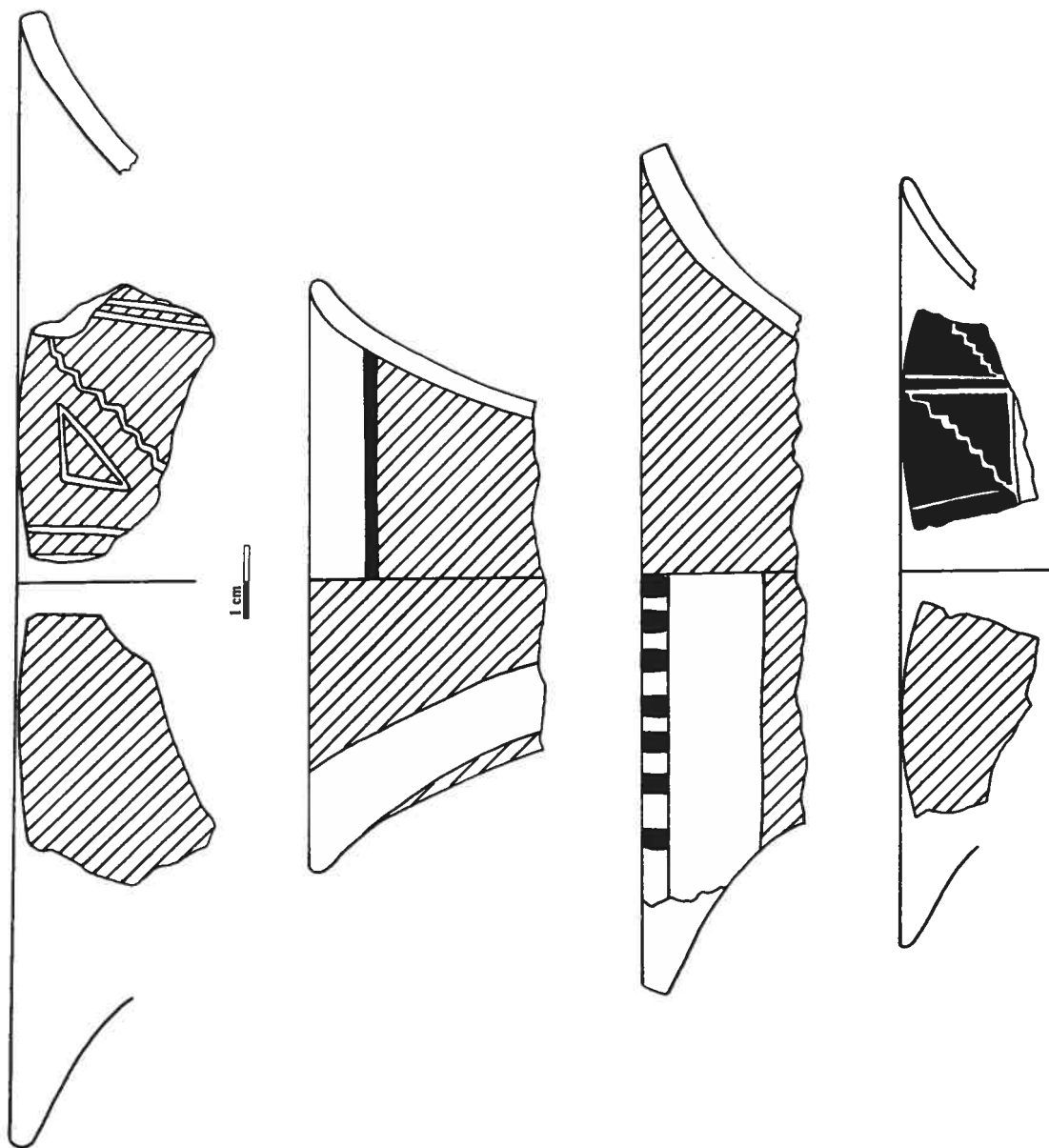




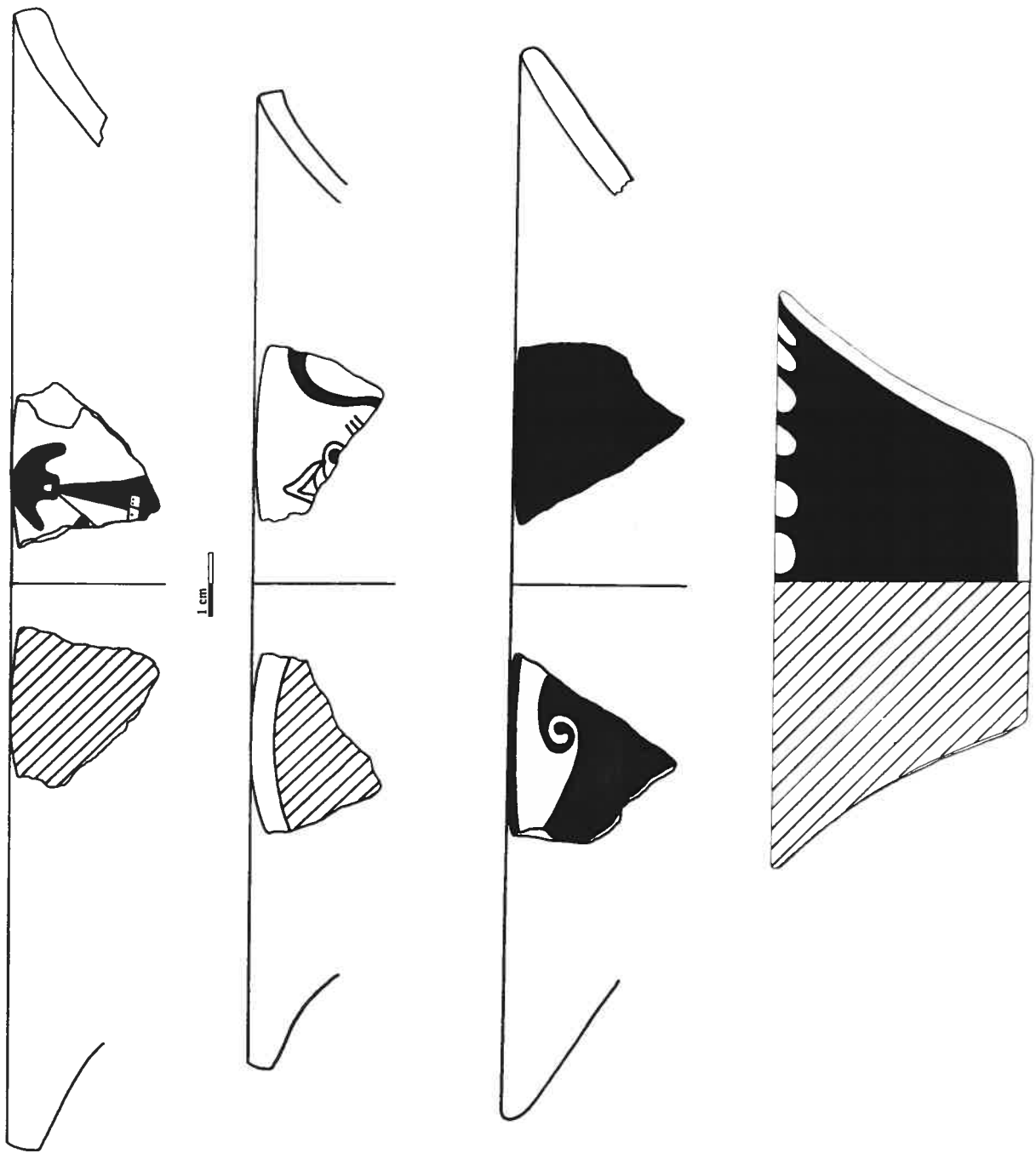
3572, 6232, 6029 (abandon post-occ. 2), 1419 (occupation du plancher 1)



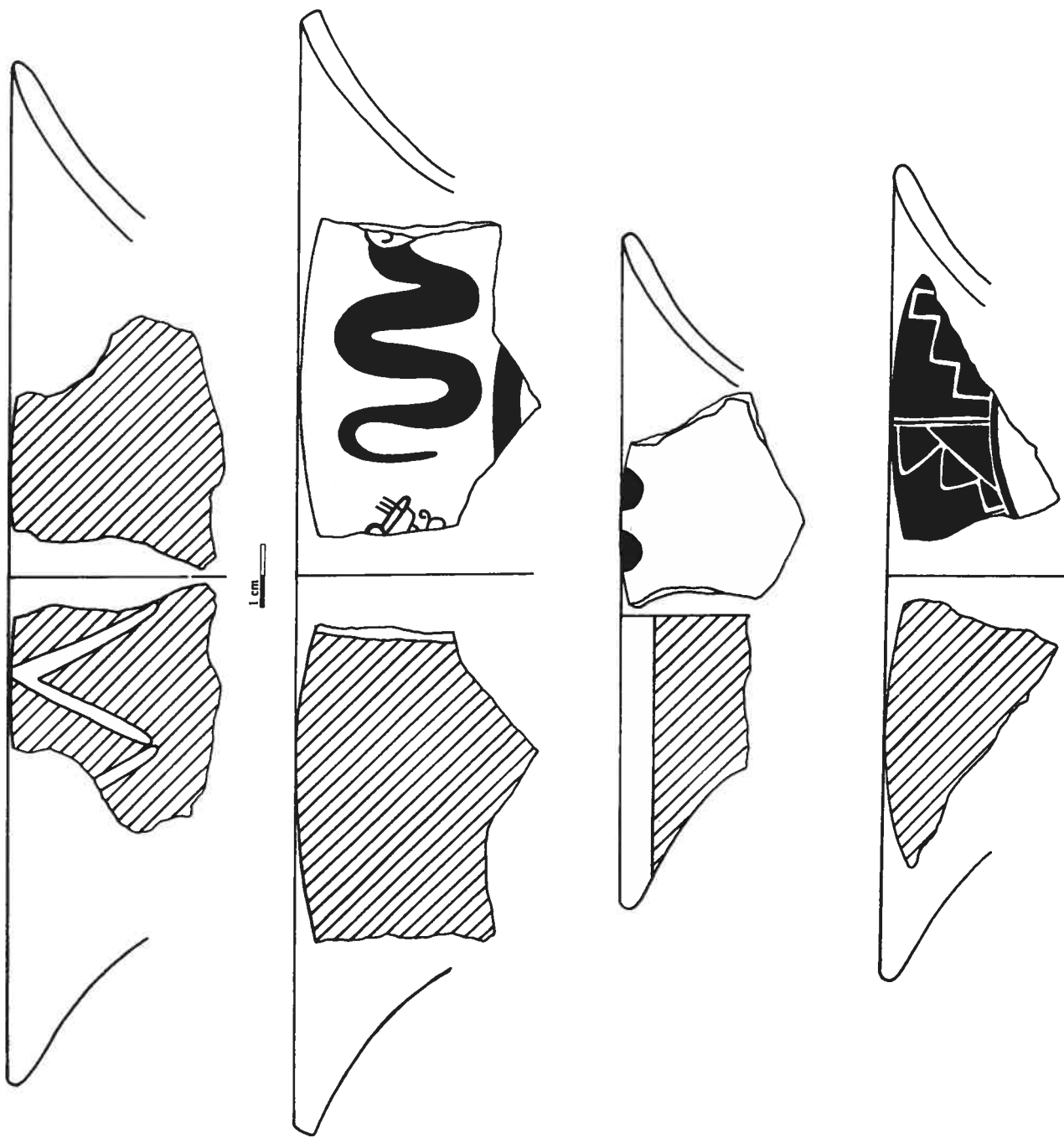
1573, 2743, 164, 346 (abandon post-occ. 2)



6201, 116, 6088, 2737 (abandon post-occ. 2)



6192, 2758 (abandon post-occ. 2), 1464 (37-K), tombe 37-4 (superficie)

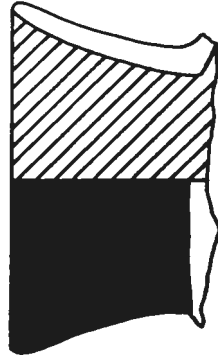
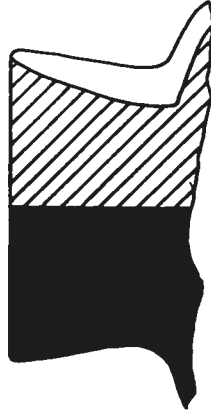
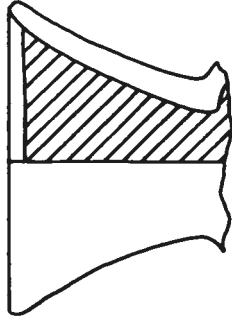
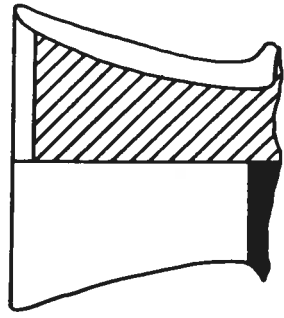


2078 (corridor d'entrée), 1336 (37-3), 4753 (37-C), 4746 (37-18)

## Cantaros rituels

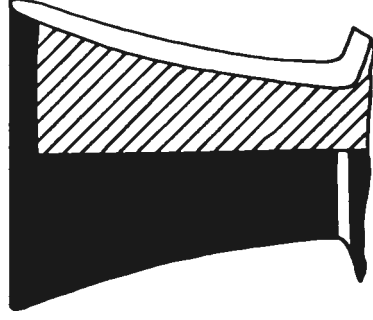
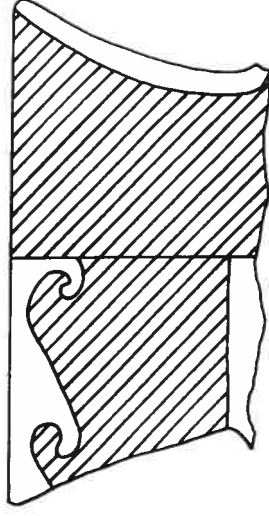
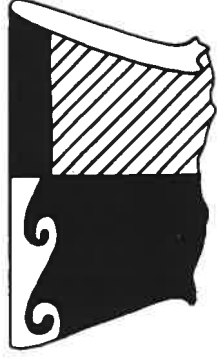
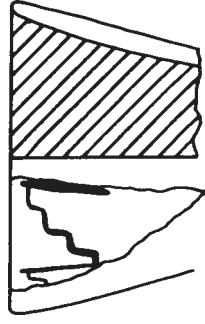
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue	
superficie	hors contexte		48	(voir a)	
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	10	301, 254-57, 726, 836, 1512, 1526, 1677, 1693, 2864, 3597	
		pièce E	2	5353, 6885	
		pièce H	1	5300	
		pièce K	5	1364, 2721, 3243, 3245, 3246	
		pièce L	1	6921	
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		45	(voir b)
			corridor entrée	1	2080-81
		couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	8	2102, 2104, 2195, 2849, 3178, 3179, 6917, 7199
			pièce 5	2	1504, 2066
pièce 11			1	3763	
pièce 15			3	4369, 5382, 6283	
pièce 18			2	4739, 4740	
pièce 20			3	1626, 5287, 5384	
pièce 22			4	4348, 4350, 4351, 4389	
pièce 25			1	4337	
pièce 27			1	6105	
ruelle nord			4	3623, 5931, 5932, 5933	
corridor entrée			4	1481, 7274, 7280, 7281	
pièce 3			1	6024	
pièce 9			1	2826	
pièce 23	1	6989-90			
pièce 25	1	6344			
total			150		

- a) 161, 163, 180, 210, 222, 225, 226, 227, 235, 753, 778, 781, 864, 866, 906, 912, 949, 1489, 2174, 2727, 2729, 2732, 2741, 3169, 3210, 3224, 3312, 3392, 3569, 3651, 3730, 4319, 4451, 4492, 4495, 4581, 5889, 5891, 6067, 6227, 6236, 6352, 6513, 7019, 7181, 7207, 7232, 7270
- b) 1539, 1540, 1550, 2048, 2055, 2574, 2661, 2853, 2896, 3227, 3287, 3319, 3808, 3838, 3844, 3887, 3907, 3982, 3983, 4294, 4334, 4392, 4393, 4429, 4458, 4464, 4465, 4532, 4600, 4377, 4763, 5284, 5295, 5379, 5399, 5903, 5952, 5954, 5967, 6241, 6291, 6360, 6369, 6923

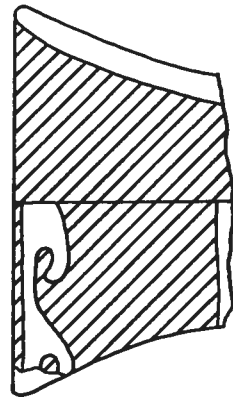


1 cm

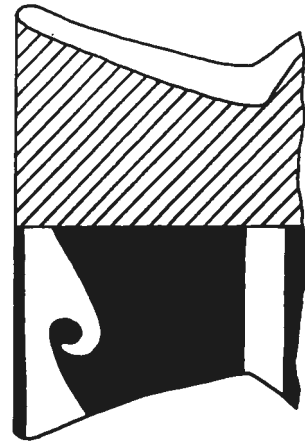
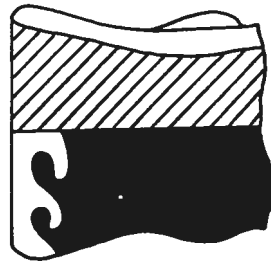
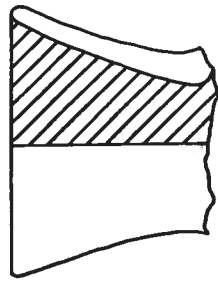
2174, 3224, 2732, 2727 (superficie)



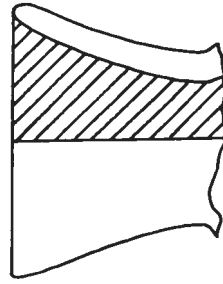
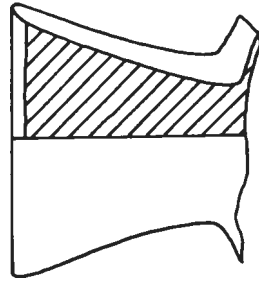
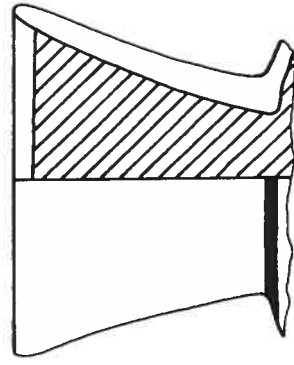
1489, 6236, 3210, 781 (superficie)  
490



1 cm

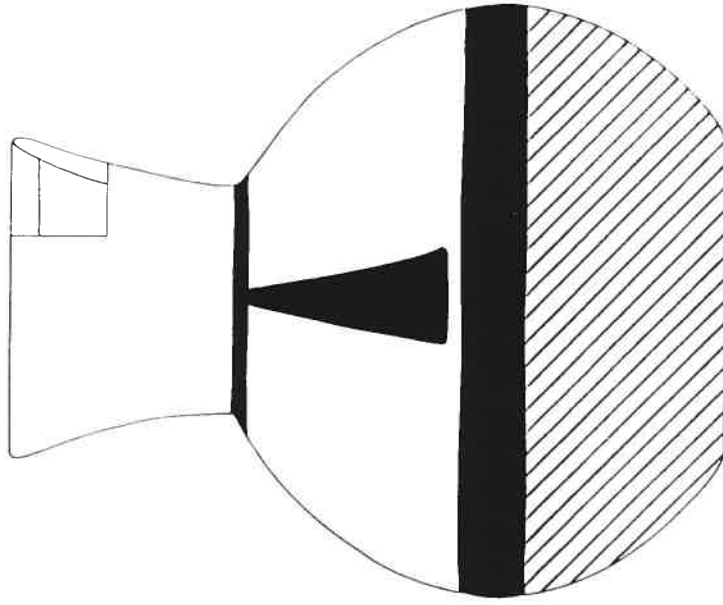
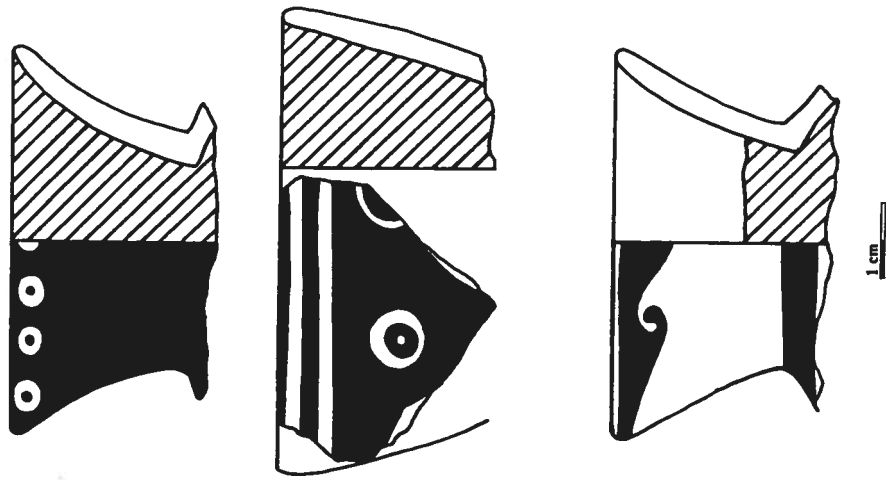


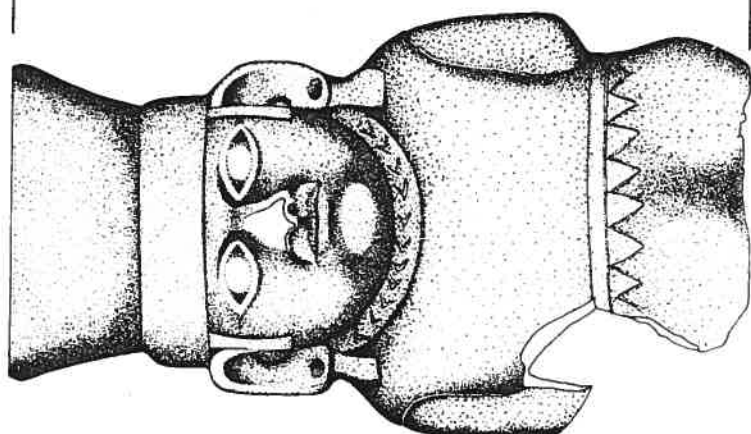
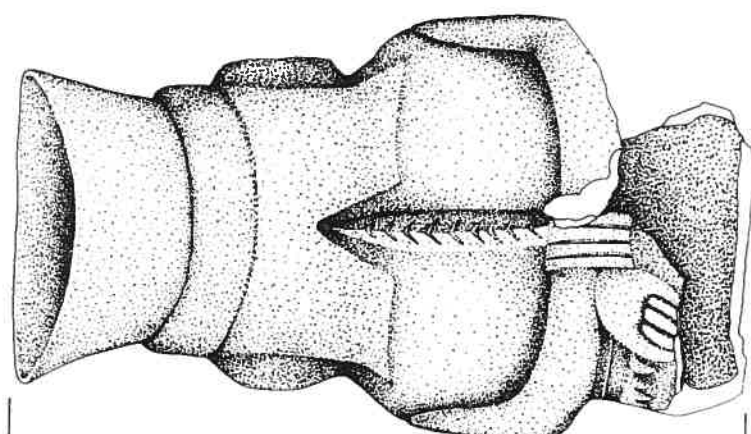
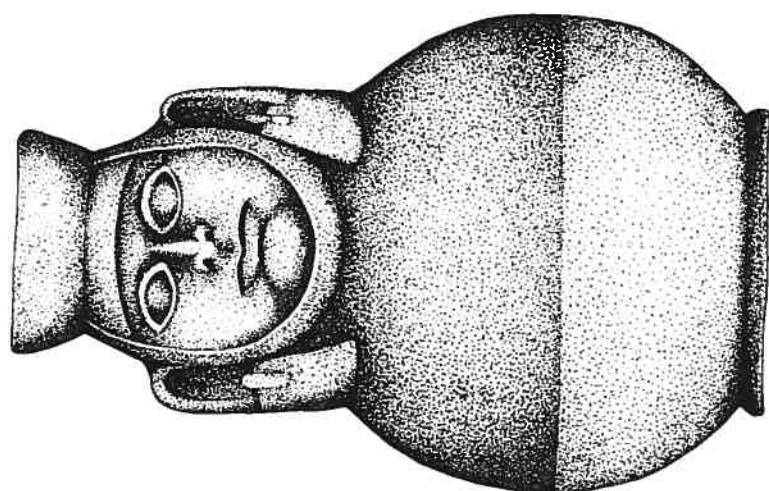
5284, 5967, 6241, 6291 (abandon post-occ. 2)



254 (occupation du plancher 1), 3243, 3245 (37-K), 3178 (37-3)  
491







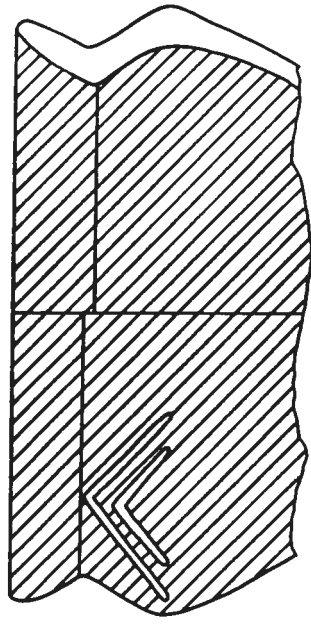
1 cm

Tombe 37-4 (superficie)

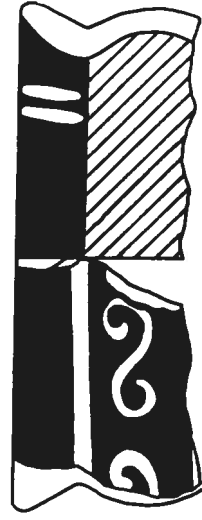
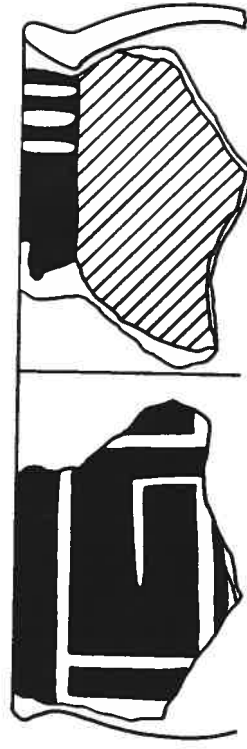
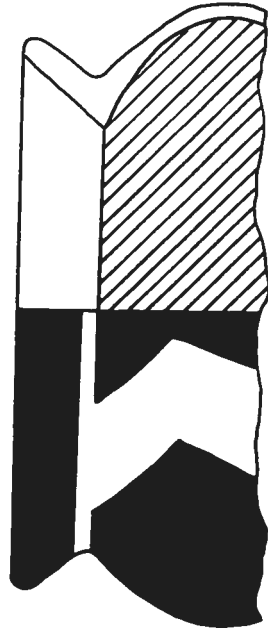
## Cuencos

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		42	(voir a)
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	11	693, 789, 790, 814, 815, 816, 828, 835, 1625, 3599, 3605
		pièce A	1	3301
		pièce E	1	4401
		pièce N	1	4547
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		22	1444, 1445, 1533, 2879, 3197, 3198, 3228, 3655, 3897, 4295, 4453, 4564, 4595, 4724, 5380, 5400, 5874, 5905, 5992, 6035, 6724, 6874
		corridor entrée	2	7236, 7239
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	8	1329, 1338, 2105, 3194, 6843, 6896, 7197, 7201
		pièce 5	1	1670
		pièce 15	5	4371, 4730, 6008, 6289, 6290
		pièce 19	1	4569
		pièce 20	2	5385, 6288
		pièce 22	1	5420
		pièce 25	6	4335, 4415, 5359, 5395, 7044, 7048
		pièce 27	1	5267
		ruelle nord	1	5930
		corridor entrée	2	7272, 7294
		pièce 3	1	6349
	associé au plancher 2			
total			109	

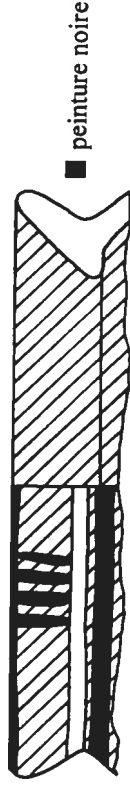
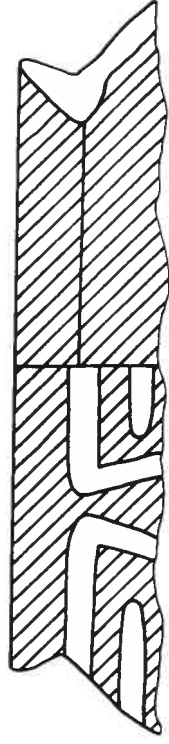
a) 142, 202, 324-25, 332, 698, 710, 762, 768, 769, 796, 827, 846, 867, 888-89-91, 865, 905, 1430, 1603, 1663, 2151, 2163, 2541, 2728, 3564, 3568, 4557, 4559, 4733, 5888, 5917, 5942, 6089, 6226, 6228, 6938, 7178, 7179, 7180, 7186, 7206, 7228, 7373



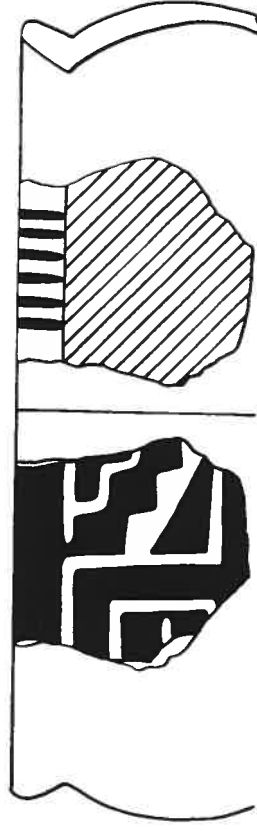
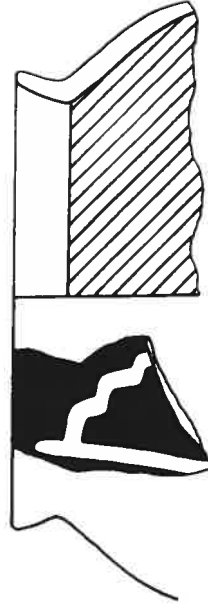
1 cm



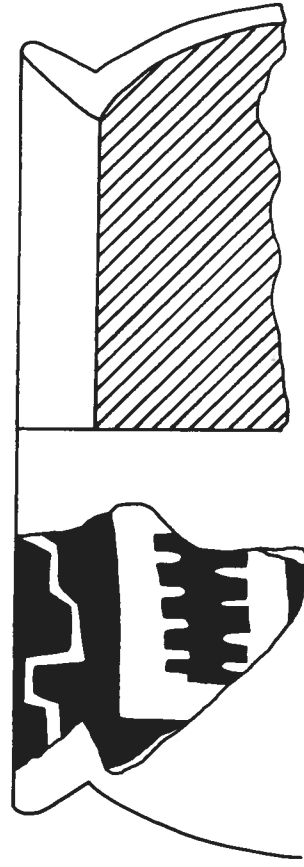
7186, 796, 1603, 6089 (superficie)



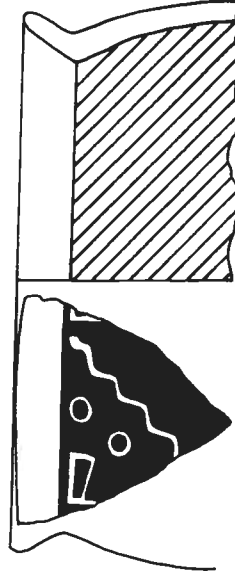
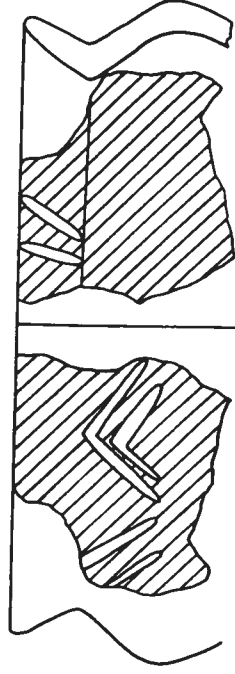
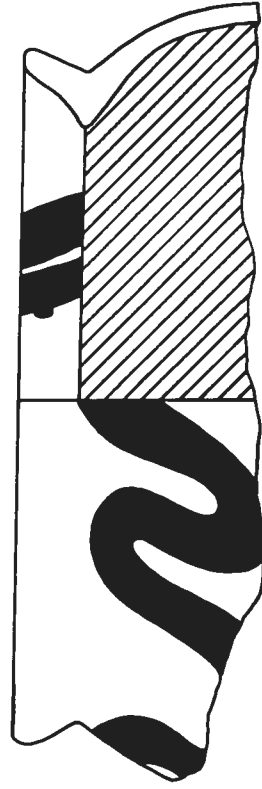
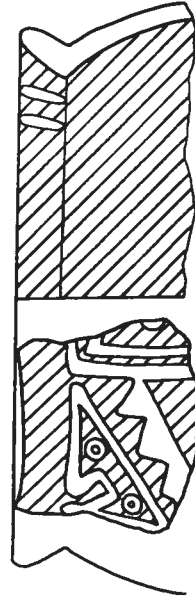
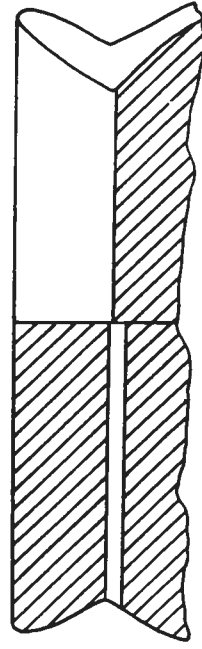
■ peinture noire



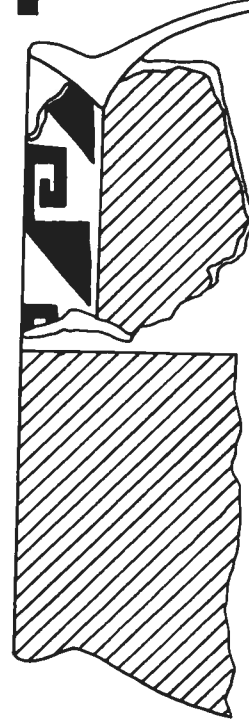
827, 762, 1430, 7206 (superficie)



1 cm

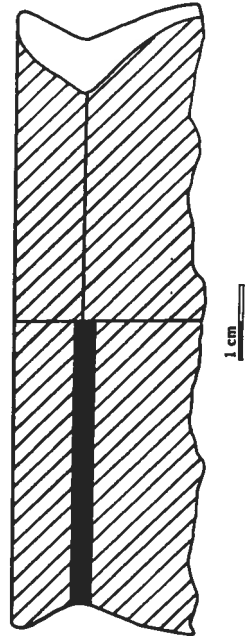


■ peinture noire

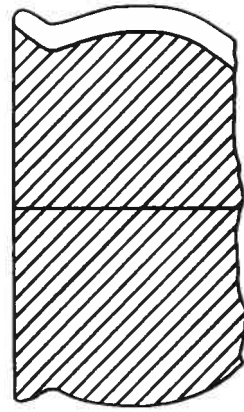
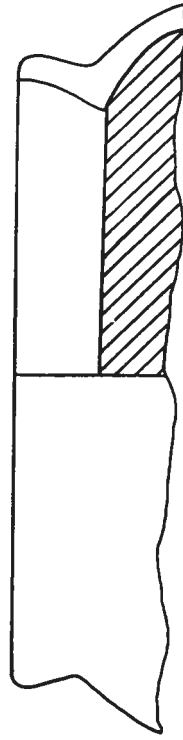
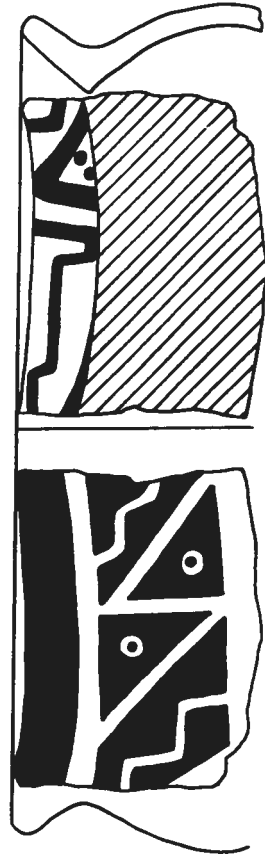


2163, 1625, 6226, 7179 (superficie)

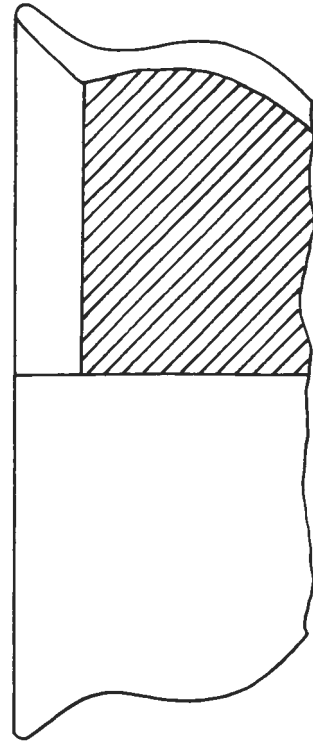
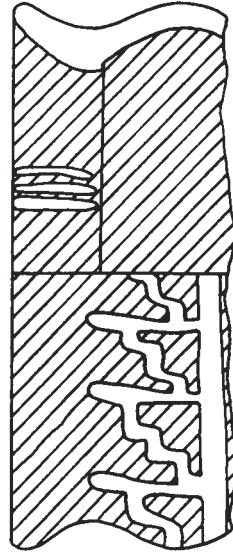
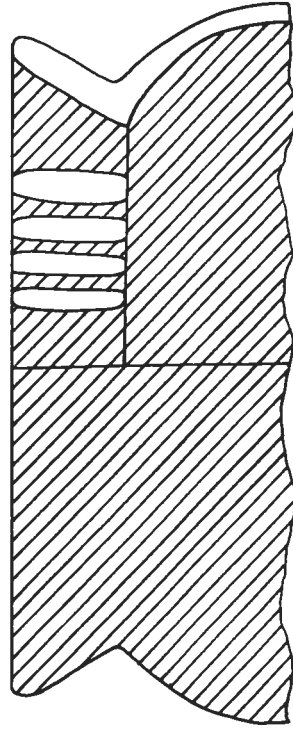
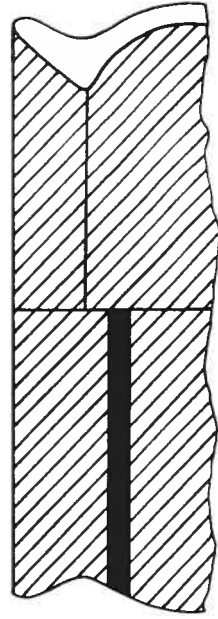
6874, 4724, 5874 (abandon post-occ. 2), 1533 (occupation du plancher I)



■ peinture noire



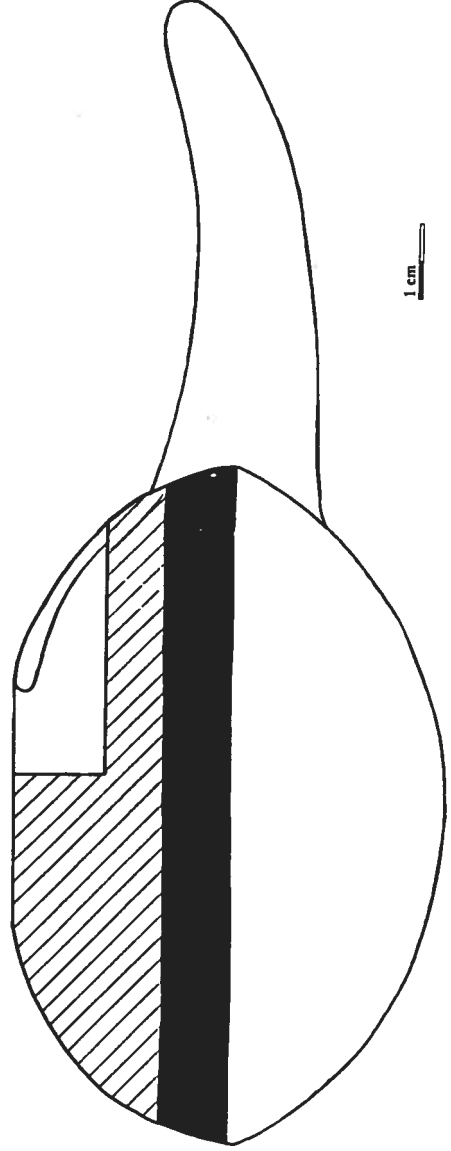
6896, 2105 (37-3), 5359, 5395 (37-25)



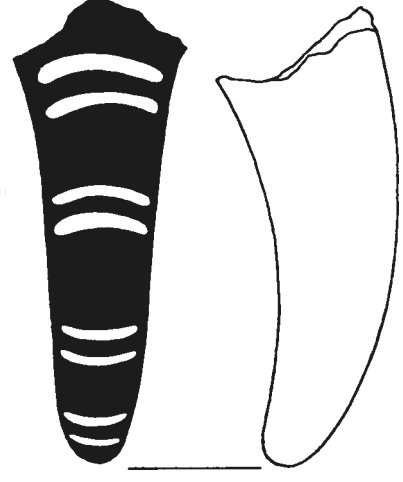
6289 (37-15), 4569 (37-19), 7286 (corridor d'entrée), 5930 (ruelle nord)

# Cancheros

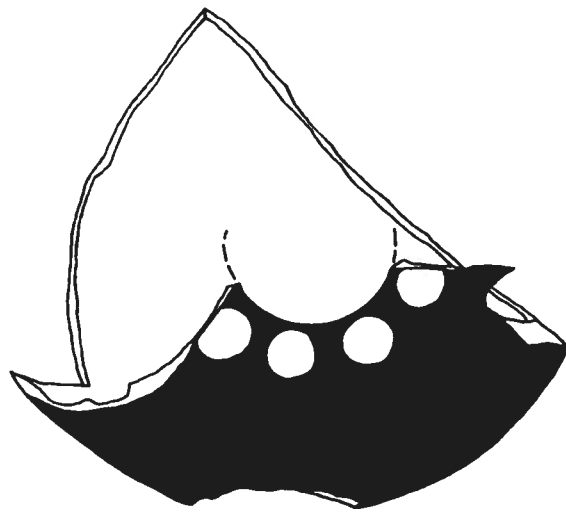
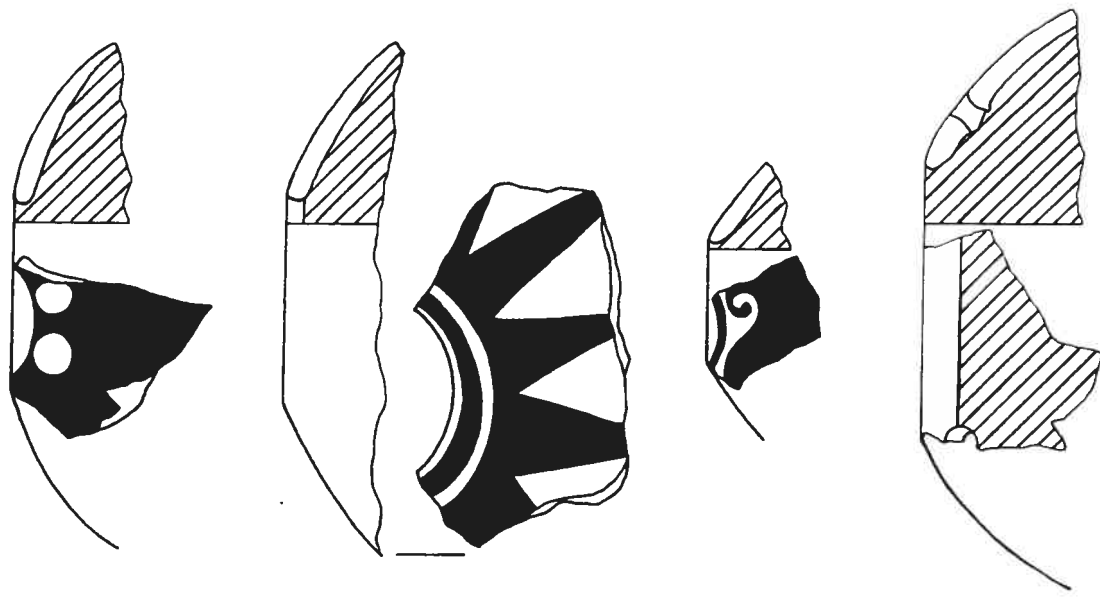
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		11	121, 335, 771, 910, 1575, 3573, 5598, 5934, 5950, 6229, 7020
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce pièce K	2 1	695, 6284 1473
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		14	1426, 2984, 3221, 3796, 3821, 3985, 3986, 4293, 4332, 4376, 4531, 5873, 6012, 7318
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	4	2842, 3181, 6963, 7308
		pièce 8	1	2346
		pièce 11	1	2801
		pièce 15	1	4555
		pièce 18	3	4741, 4742, 6918
		pièce 20	1	4394
total	associé au plancher 2	pièce 22	1	4362
		pièce 18	2	3876, 4034
			42	



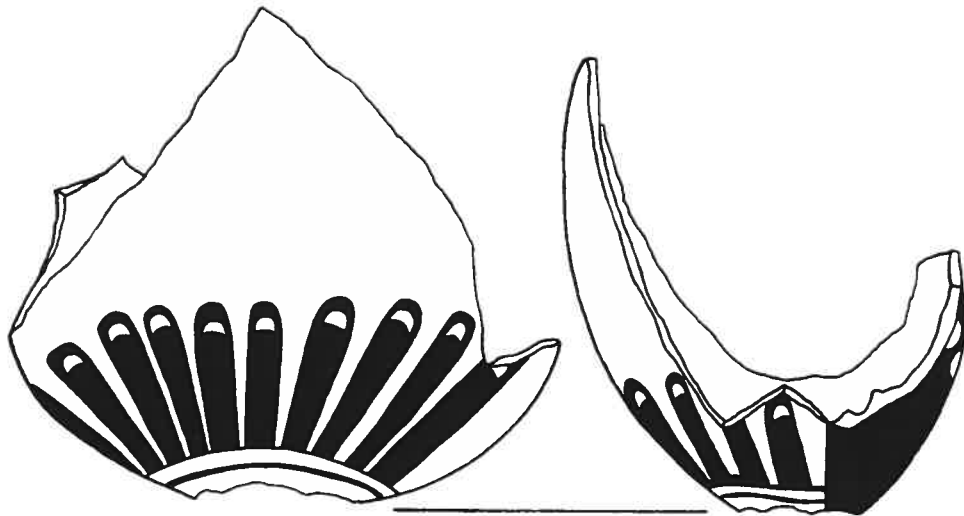
Assemblage d'offrandes de la pièce 37-5



3985 (abandon post-occ. 2)



1 cm



1426 (abandon post-occ. 2)

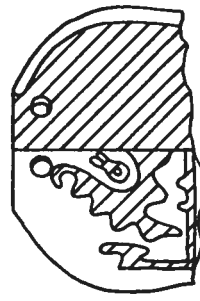
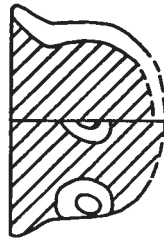
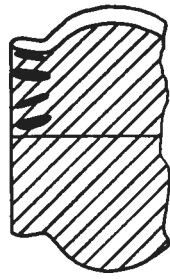
335 (superficie), 5873, 4531 (abandon post-occ. 2), 4034 (37-18)



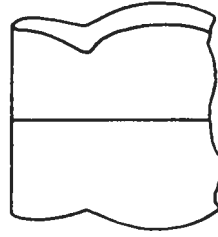
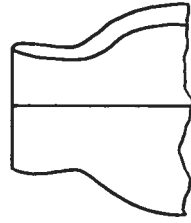
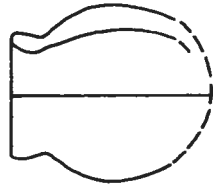
## Crisoles

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		17	41, 204, 228, 934, 1429, 1664, 1738, 2567, 2710, 3710, 4008, 4023, 4851, 6581, 6638, 7307, 7364
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	454, 2940, 3598
		pièce E	1	6847
		pièce K	1	2723
		pièce N	1	5498
occupation 2	associé au plancher 1 ou 1a			
	couche d'abandon post-occupation 2		8	1085, 4853, 5202, 5296, 6542, 7029, 7218, 7278
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	3	1374, 6895, 7297
		pièce 15	2	4852, 5381
		pièce 22	2	4355, 4390
	associé au plancher 2	corridor entrée	1	1376
	pièce 18	2	3882, 3935	
	pièce 20	1	4854-55	
total			42	

■ peinture noire

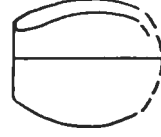
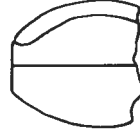
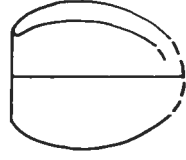
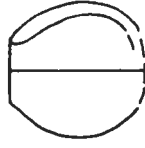


Décorés :  
2567, 228 (superficie), 3598 (37-L), 2940 (occupation  
du plancher 1), 7218 (abandon post-occ. 2)



1 cm

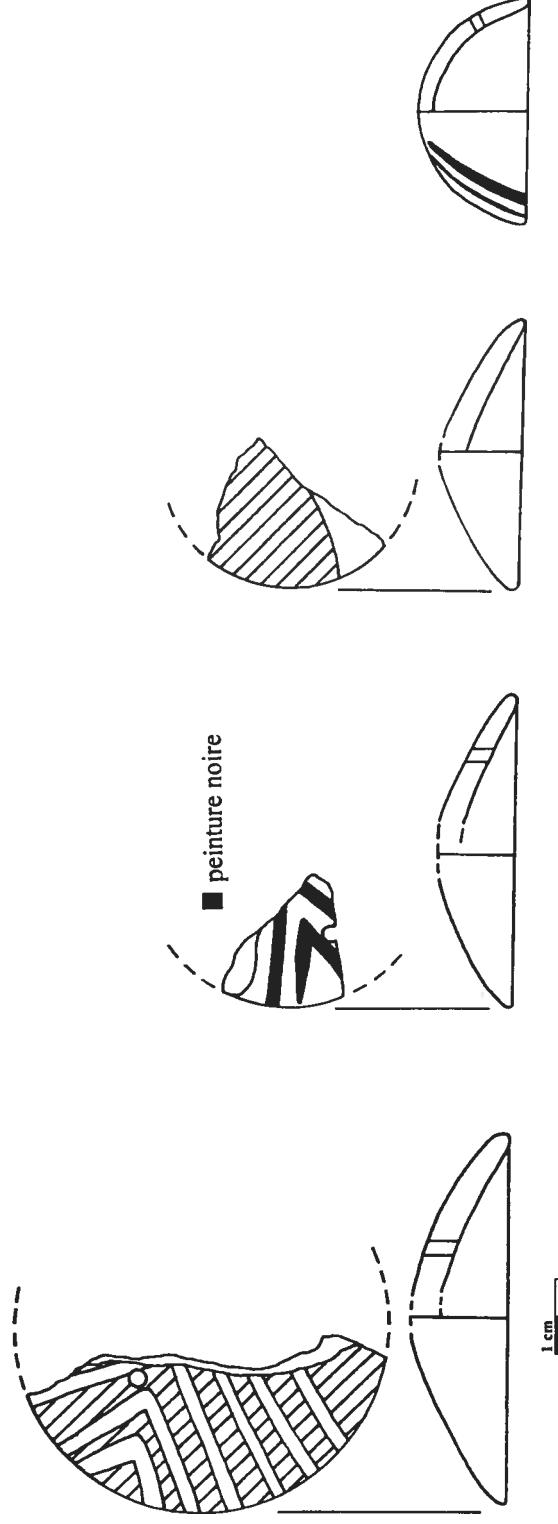
Non décorés :  
1664, 2710 (superficie)  
6542 (abandon post-occ. 2)



Non décorés :  
6581, 4008, 3710 (superficie)  
4852 (37-15), 4854-4855 (37-20)

## Couvercles

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		4	714, 989, 1448, 7299
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	2293
	couche d'abandon post-occupation 2		4	2898, 4024, 6285, 6640
	couche d'origine anthropique	pièce 3	1	6846
	ou remblai architectural	pièce 15	1	6965
total		pièce 20	1	4511
			12	



6965 (37-15), 6846 (37-3), 6285 (abandon post-occ. 2), 1448 (superficie)

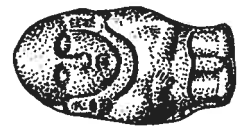
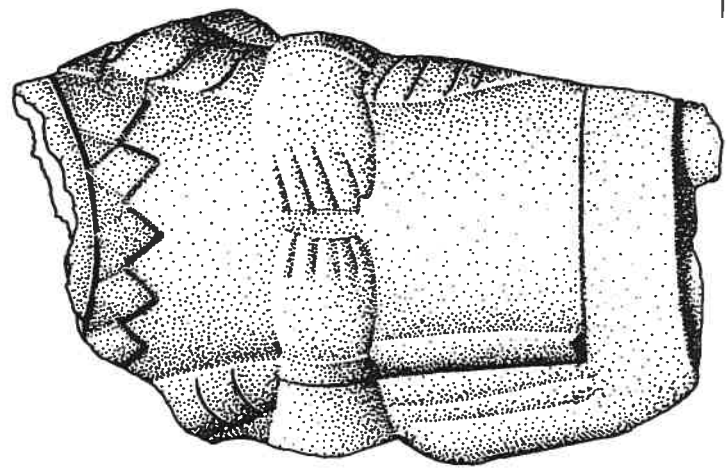
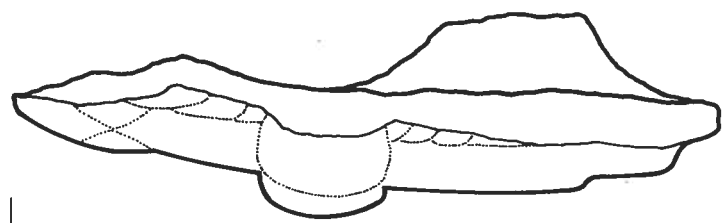
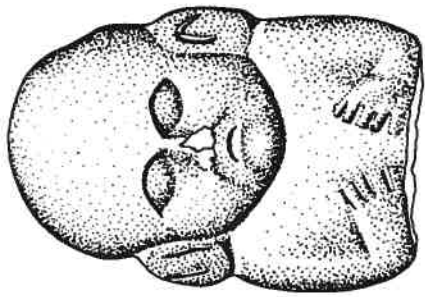
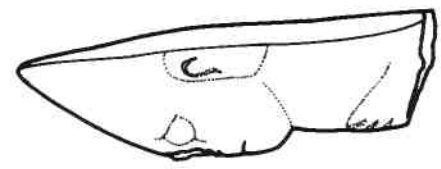
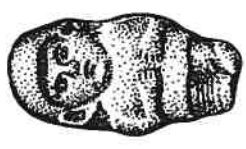
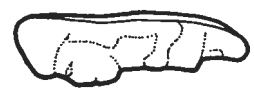
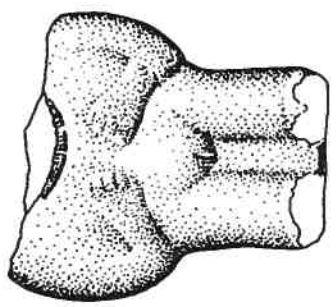
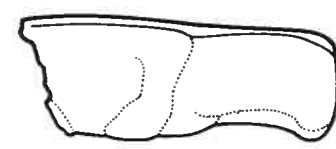
### ANNEXE III

#### Distribution et illustration des figurines du complexe # 37

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	62	(voir a)
		pièce A	75	(voir b)
		pièce B	2	4638, 4646
		pièce C	3	1717, 4648, 4649
		pièce E	1	6813
		pièce H	1	4695
		pièce K	2	5429, 6791
		pièce L	3	1388, 1740, 1792
		pièce H	7	1050, 1746, 1747, 1748, 1749, 1758, 5464
		pièce N	1	4709
			3	4692, 5465, 5466
			66	(voir c)
		corridor entrée	7	956, 1048, 7330, 7337, 7339, 7340, 7342
		pièce 3	12	1393, 1394, 1395, 1753, 3417, 3418, 4677, 5422, 6784, 7332, 9189
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2 couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 5	1	2181
		pièce 8	4	2630, 2631, 2633, 3461
		pièce 10	1	2641
		pièce 11	2	3471, 3472
		pièce 15	9	4662, 4664, 4665, 4666, 4693, 4788, 6700, 6789, 6796
		pièce 18	2	6415, 6459
		pièce 20	3	3520, 5435, 5436
		pièce 21	2	4661, 4662
		pièce 22	7	2604, 2605, 4650, 4660, 4671, 4672, 4676
		pièce 23	1	4690
		pièce 25	8	5423, 5432, 5433, 5470, 5471, 5472, 6814, 6815
		pièce 27	3	6417, 6418, 6546
		ruelle nord	12	6408, 6409, 6419, 6420, 6421, 6425, 6426, 6427, 6428, 6429, 6485, 6486
		corridor entrée	3	1399, 4614, 7341
		pièce 3	12	1047, 3512, 6451, 6470, 6471, 6474, 6475, 6476, 6779, 6780, 6794, 7336
	associé au plancher 2			

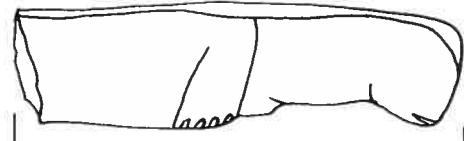
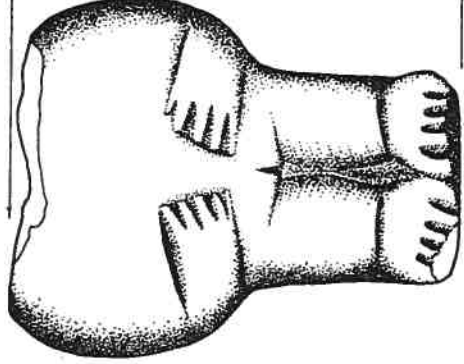
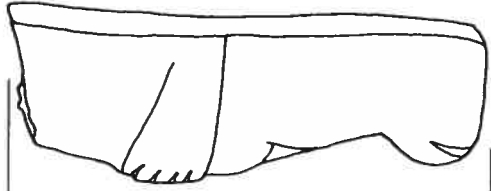
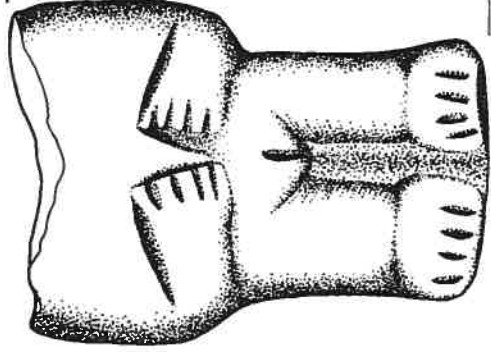
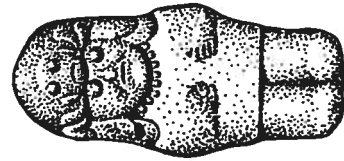
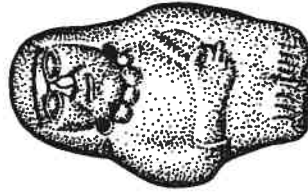
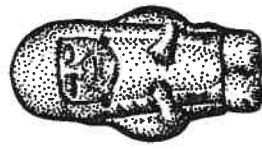
		pièce 5	1	3473
		pièce 8	1	2633
		pièce 9	3	3476, 3479, 3491
		pièce 18	1	4700
		pièce 19	1	3513
		pièce 20	2	4667, 4668
		pièce 22	1	4691
		pièce 23	2	3503, 6988
		pièce 25	1	6472
		extérieur est	2	5427, 5428
<b>total</b>			<b>330</b>	

- a) 35, 36, 372, 390, 391, 392, 406, 408, 411, 412-13, 964, 968, 992, 994, 1001, 1003, 1004, 1021, 1029, 1734, 1736, 1775, 1776, 1788, 1799, 2130, 2594, 2596, 2602, 2619, 3411, 3441, 3468, 3494, 4611, 4612, 4630, 4640, 4653, 4654, 4655, 4656, 4657, 4658, 4659, 5318, 6392, 6393, 6452, 6467, 6481, 6490, 6491, 6492, 6785, 6786, 6793, 6807, 6808, 6811, 7323, 7324
- b) 40, 97, 98, 99, 102, 298, 309, 365, 366, 380, 384, 386, 387, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 438, 461, 462, 941, 960-961, 962, 971, 976, 985, 986, 987, 991, 1009, 1015, 1031, 1037, 1040, 1056, 1705, 1725, 1730, 1743, 1744, 1745, 1756, 1759, 1760, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1785, 1786, 1789, 1794, 1796, 2202, 2203, 2212, 2282, 2283, 2315, 2338, 2339, 2342, 2344, 2345, 3403, 4620, 4683, 4684, 6527, 7343
- c) 974, 975, 1709, 2133, 2638, 2639, 2642, 2643, 3405, 3428, 3429, 3430, 4607, 4608, 4615, 4616, 4617, 4618, 4619, 4623, 4624, 4625, 4626, 4627, 4628, 4629, 4632, 4633, 4634, 4636, 4637, 4639, 4641, 4642, 4670, 4673, 4679, 4680, 4681, 4688, 4689, 5440, 5459, 5462, 6411, 6430, 6434, 6437, 6438, 6449, 6450, 6456, 6460, 6469, 6473, 6474, 6475, 6524, 6776, 6781, 6782, 7325, 7326, 7333, 7334, 7335

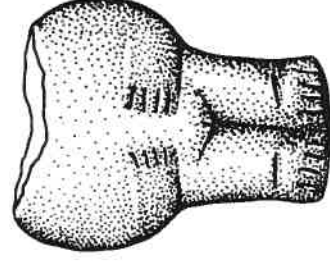
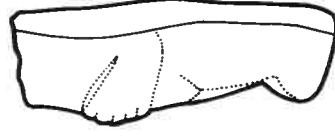
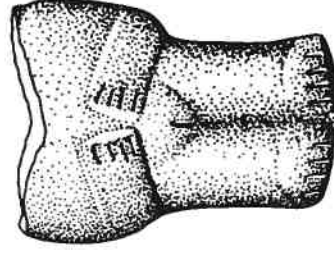
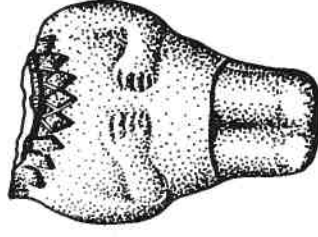
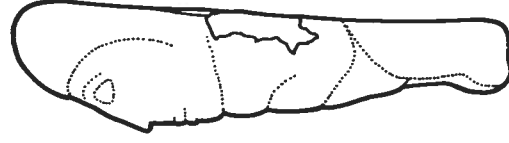
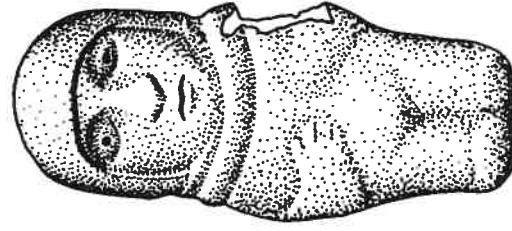
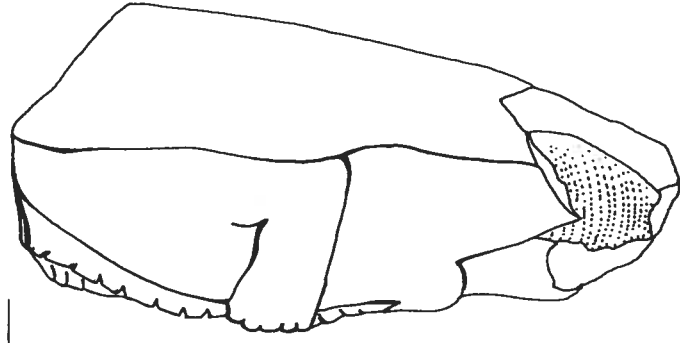
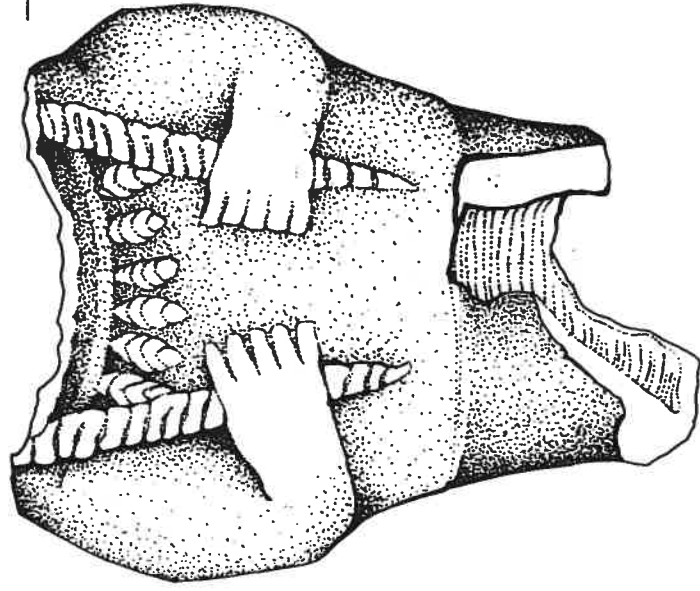


1734, 6392 (superficie)

6492, 7323 (superficie), 1015 (occupation du plancher 1)

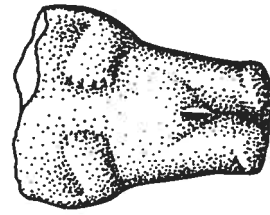
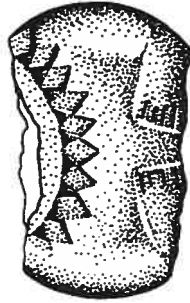
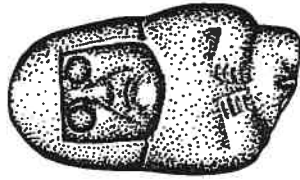
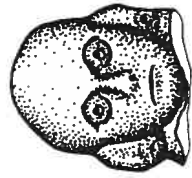


1 cm



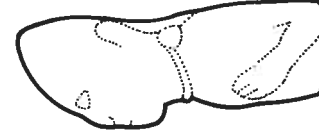
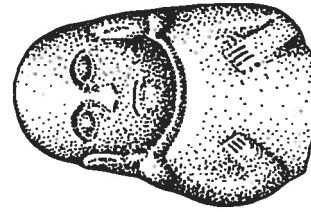
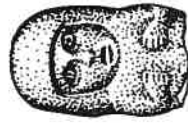
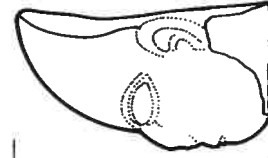
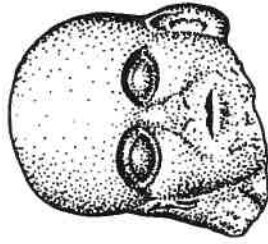
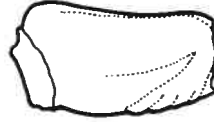
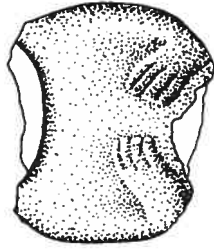
1 cm



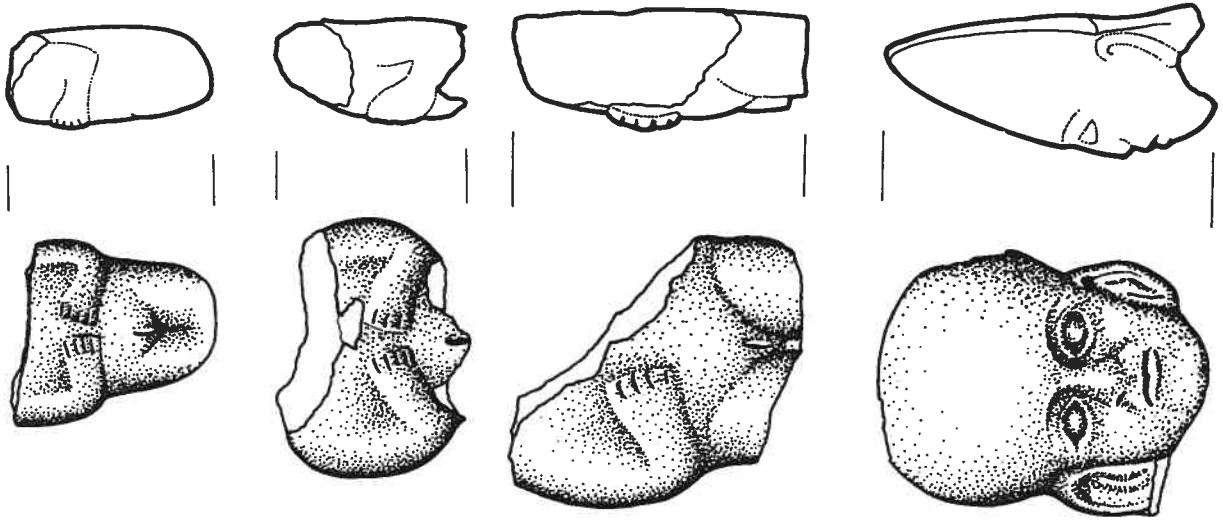


1 cm

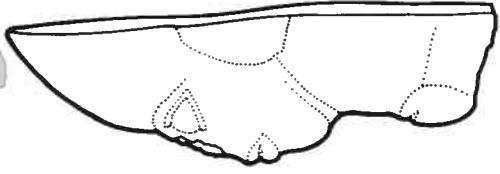
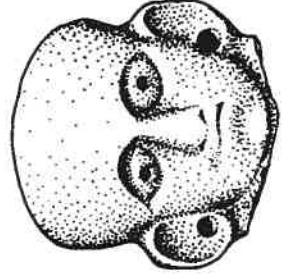
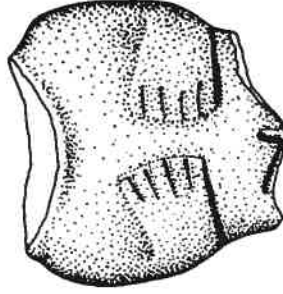
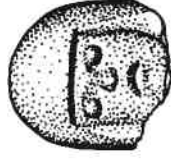
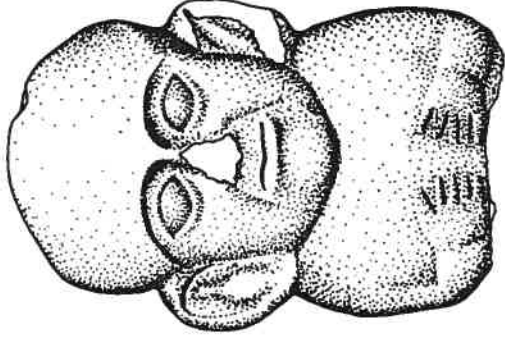
7330, 7340 (corridor d'entrée), 4646 (37-A), 1717 (37-B)



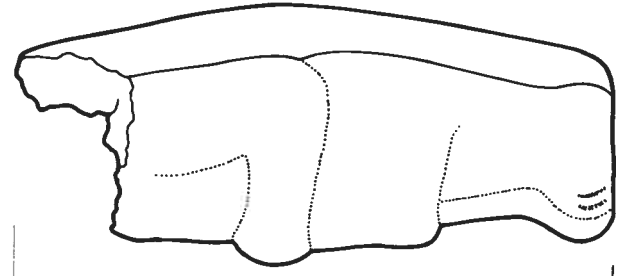
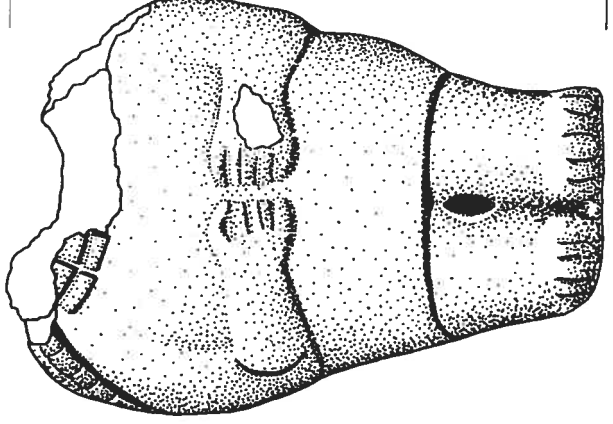
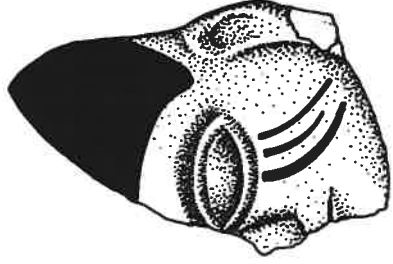
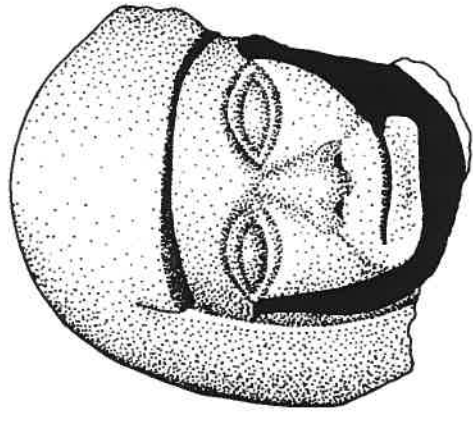
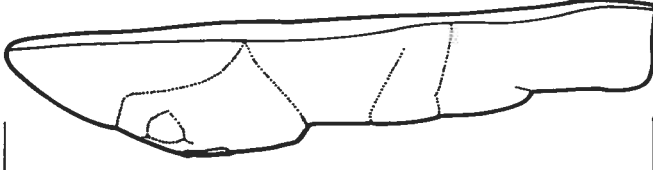
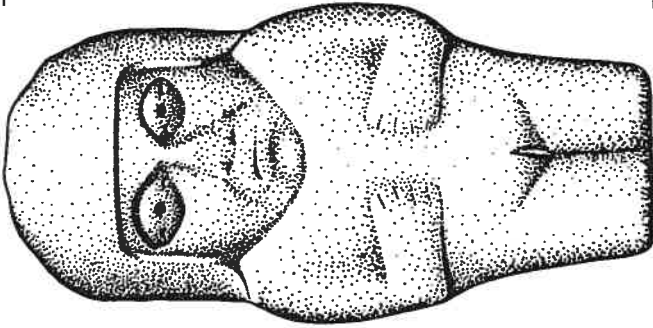
4709 (37-H), 1388 (37-K), 5464 (37-L), 5465 (37-N)



6408, 6426, 6427, 6485 (ruelle nord)



1047, 1393, 7332, 7336 (37-3)

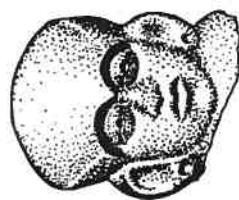
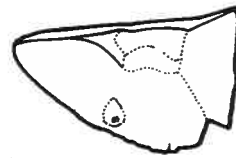
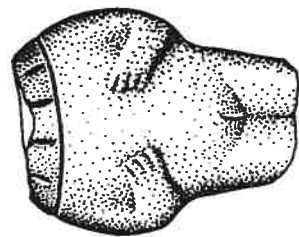
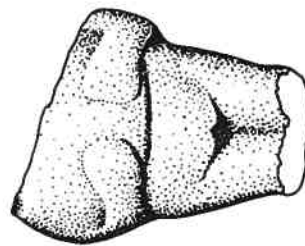
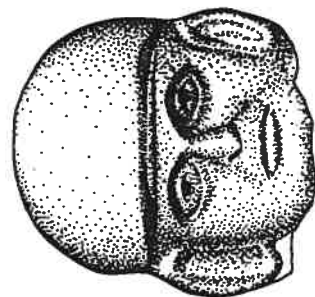
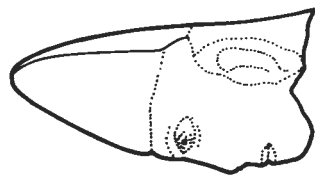
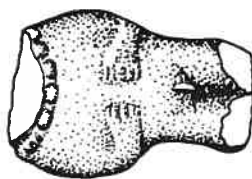
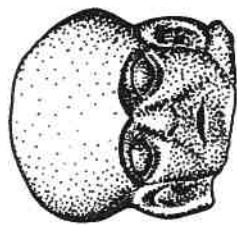
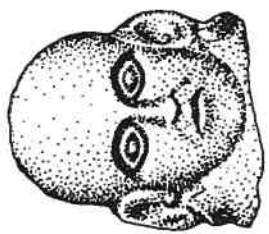
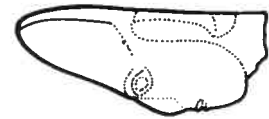


1 cm

4662, 6700 (37-15)

6415 (37-18), 6417 (37-27)

510

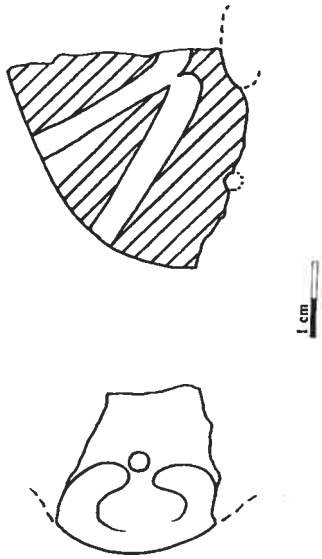


1 cm

# **ANNEXE IV**

**Distribution et illustration des masques du complexe # 37**

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		6	3211, 3562, 6401, 6575, 6639, 6643
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	pièce E	1	5356
occupation 2	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	1	7381
		pièce 11	1	3765
		ruelle nord	2	6499, 7380
total			11	



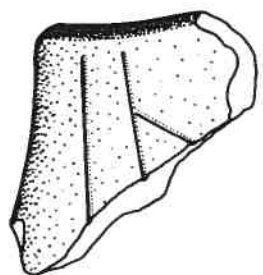
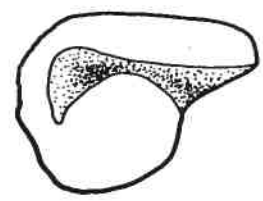
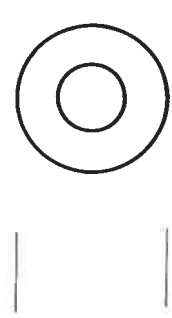
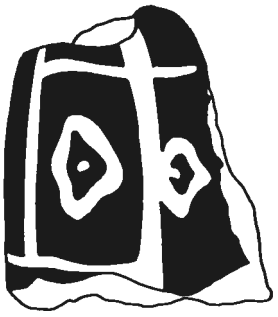
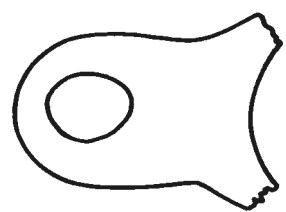
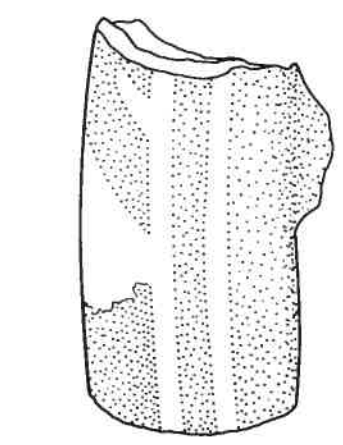
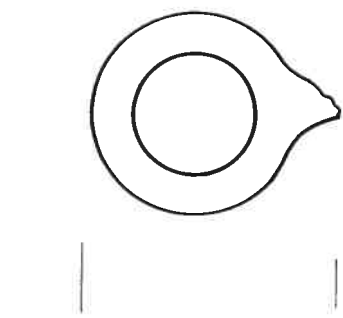
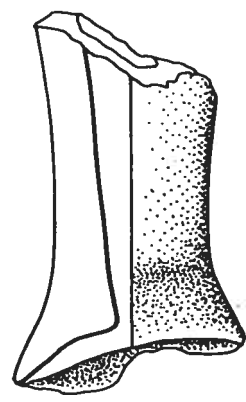
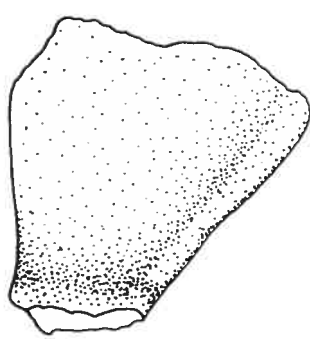
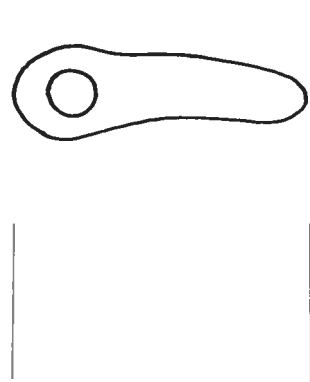
3211, 3562 (superficie)

## ANNEXE V

### Distribution et illustration des instruments de musique du complexe # 37

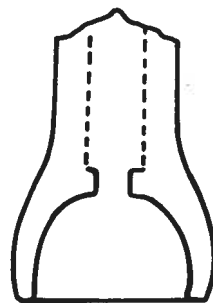
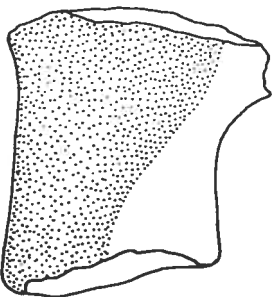
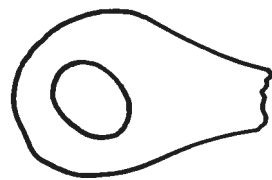
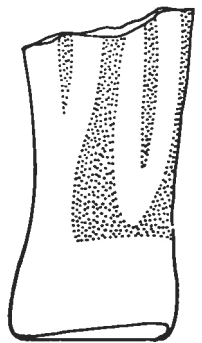
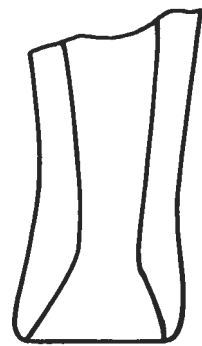
#### Trompettes

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		30	81, 441, 442, 443, 444, 446, 1077, 1078, 2586, 2587, 3968, 3969, 4015, 4779, 4780, 4781, 4782, 4783, 5476, 6671, 6672, 6679, 6680, 6683, 6685, 6687a, 6687b, 6688, 6826, 6973
		à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	2	1818, 1819
	associé au plancher 1a	hors pièce	1	5478
		pièce N	1	4009
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2	pièce A	1
			15	2685, 3855, 3967, 3971, 3970, 4012, 4387, 4786, 6675, 6678, 6681, 6682, 6822, 6825, 6828
couche d'origine anthropique ou remblai architectural		corridor entrée	3	1821, 7354, 7355
		pièce 3	6	1406, 1409, 4796, 7357, 7361, 7362
		pièce 15	5	4773, 4778, 4784, 4785, 4789
		pièce 19	1	2575
associé au plancher 2		ruelle nord	3	6674, 6676, 6677
	corridor entrée	1	1404	
total		pièce 6	1	2325
			69	



444, 6973, 439 (superficie)

3967, 6675, 6822 (abandon post-occ. 2)



7355 (corridor d'entrée), 6674 (ruelle nord), 4005 (37-A)



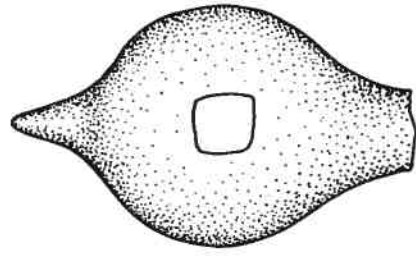
### Sonnailles, corps ou manche de l'instrument

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		8	1083, 1829, 1832, 2153, 2772, 5500, 6692, 6693
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	2085
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce N	1	4807
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		4	3859, 4809, 5481, 6694
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 12	1	2592
		pièce 18	1	4035
		pièce 27	1	6690
	associé au plancher 2	corridor entrée	1	1403
<b>total</b>			<b>18</b>	

### Sonnailles, grains

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue*
superficie	hors contexte		6	m-28-2, m-79-2, c-490, c-1082, c-6691, c-1831
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	pièce L	2	c-1830-1, c-1830-2
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce A	1	m-83-2
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		6	c-4792, c-5483, c-6695, c-6697, c-6698, c-6852
	couche de déchets ou remblai architectural	corridor entrée	1	m-204-2
		pièce 3	1	c-6696
		pièce 22	1	m-117-2
		pièce 27	1	c-6853
	associé au plancher 2	pièce 3	1	m-180
<b>total</b>			<b>20</b>	

\* m- grain de sonnaile en cuivre; c- grain de sonnaile en céramique



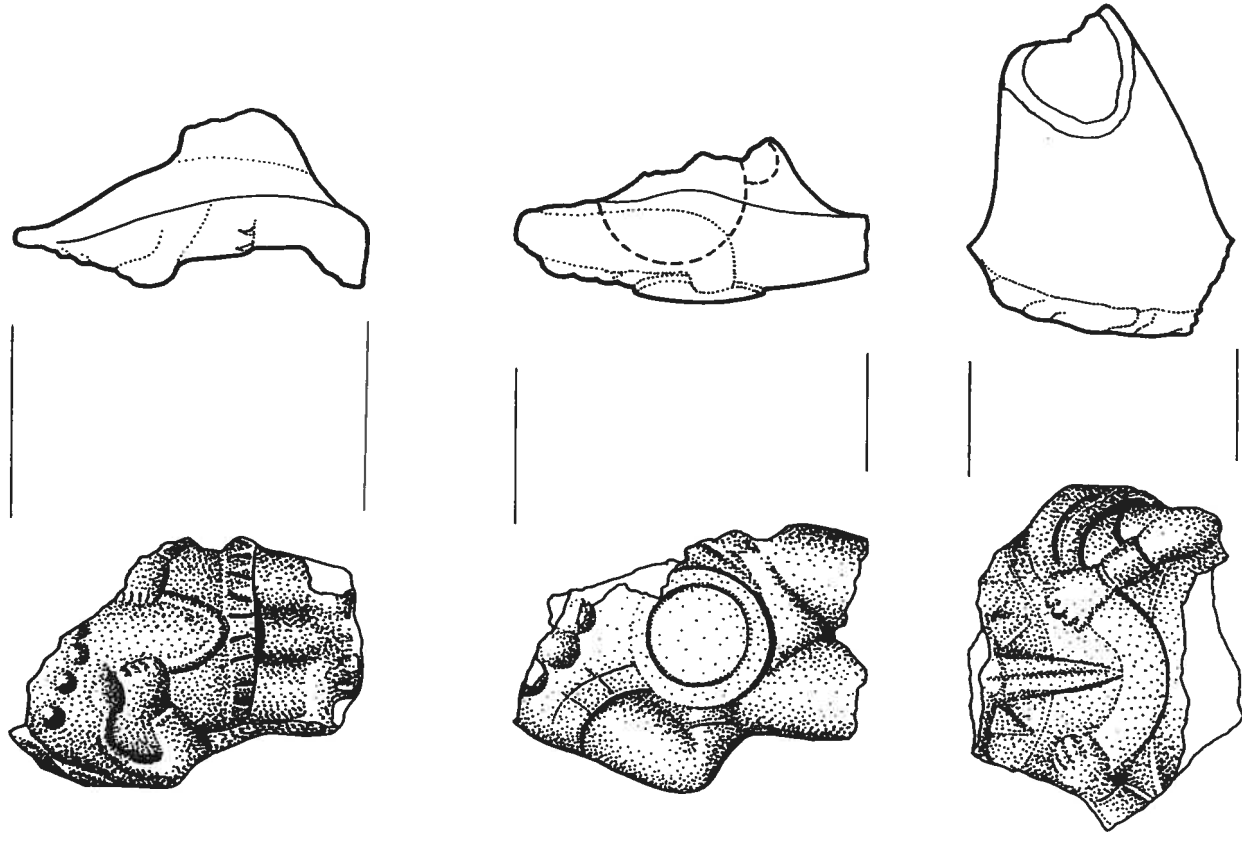
1083 (superficie), 3859 (abandon post-occ. 2)

# Sifflets

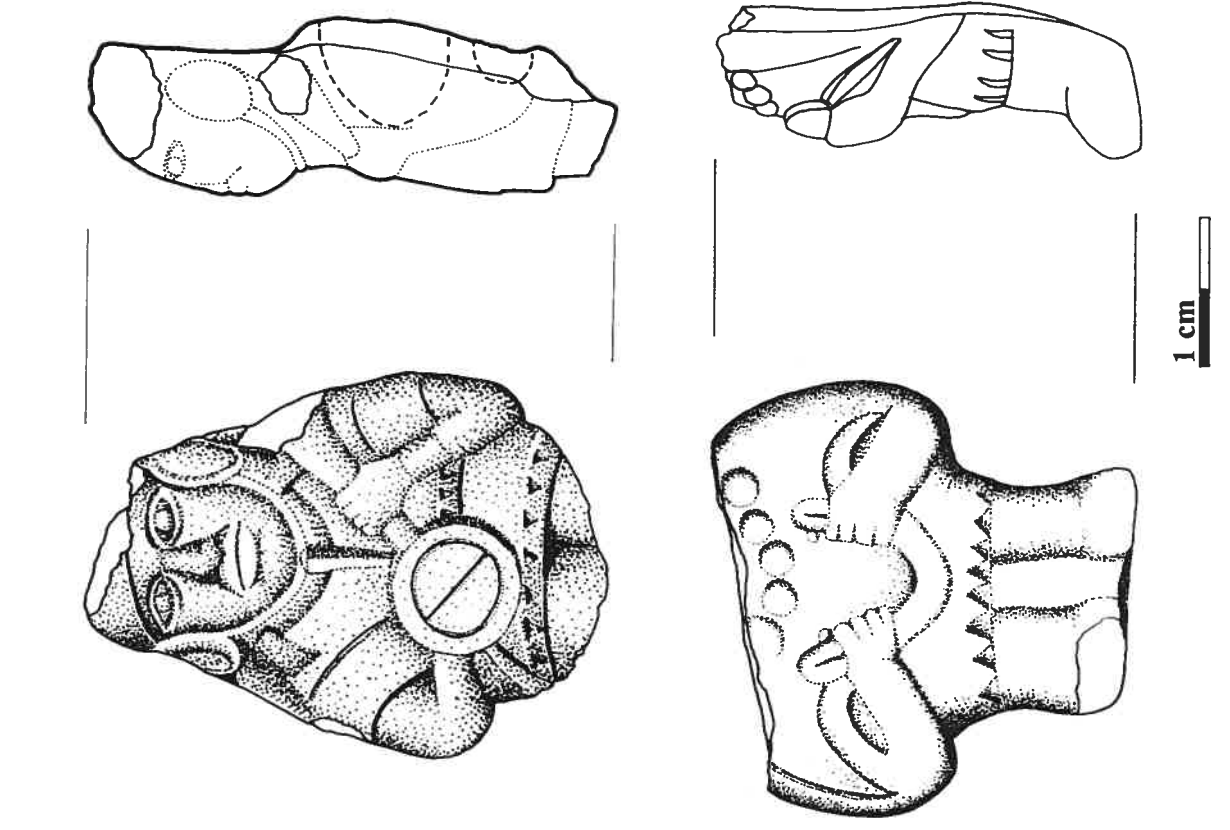
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		36	(voir a)
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	15	385, 1080, 1084, 2072, 2073, 2109, 2209, 2210, 2318, 2319, 2349, 2352, 5439, 6700, 6707
		pièce B	1	4791
		pièce L	1	1673
		pièce N	1	4793
	associé au plancher 1 ou 1a			
	couche d'abandon post-occupation 2		27	(voir b)
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	2	7350, 7351
		pièce 3	7	1407, 1408, 3501, 3797, 5479, 7353, 7360
		pièce 5	1	1042
		pièce 8	1	2348
		pièce 10	2	3462, 4018
		pièce 11	1	4001
pièce 15		3	4795, 4798, 4804	
pièce 18		1	4805	
pièce 22		1	5480	
pièce 25		2	4803, 6824	
ruelle nord	1	6701		
total			103	

a) 916, 927, 928, 929, 930, 931, 935, 965, 1002, 1022, 1096, 1812, 1813, 1815, 1816, 1824, 2147, 2154, 2183, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2585, 3438, 3994, 3999, 4013, 4611, 4799, 4800, 6699, 6709, 6832, 7351

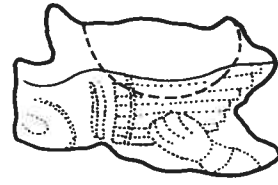
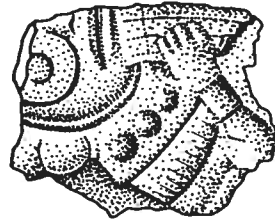
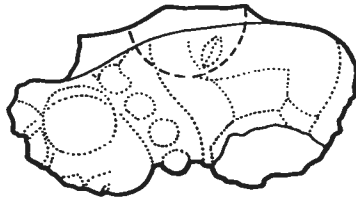
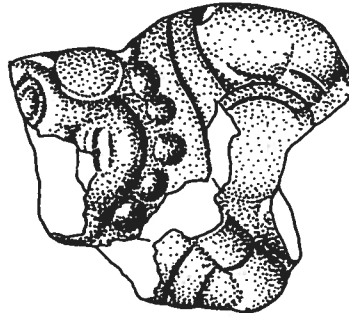
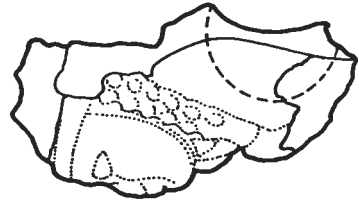
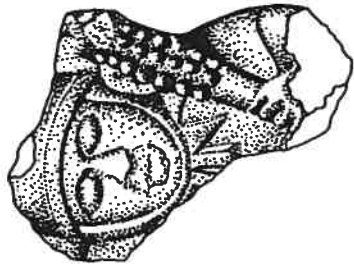
b) 2129, 2583, 2713, 2955, 3991, 3992, 3995, 3996, 3998, 4000, 4016, 4017, 4609, 4635, 4794, 4797, 4801, 4802, 4806, 5454, 6515, 6702, 6703, 6704, 6708, 6710, 6833



2579, 2581, 4011 (superficie)

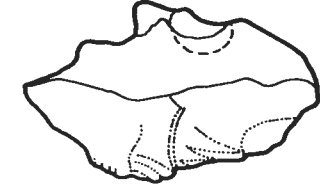
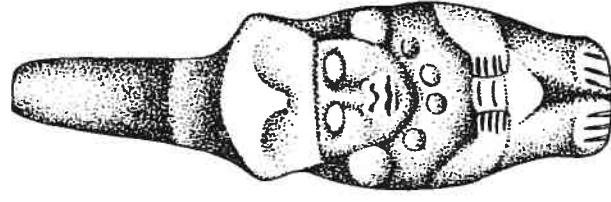
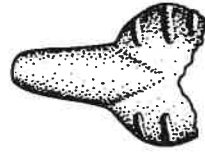
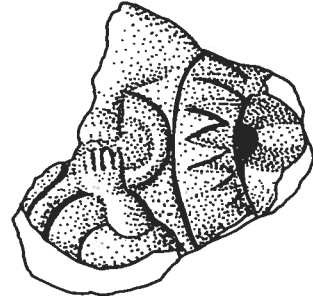


2582, 3438 (superficie) 519



1 cm

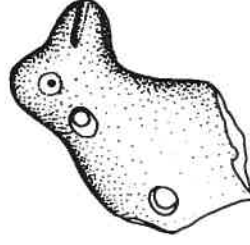
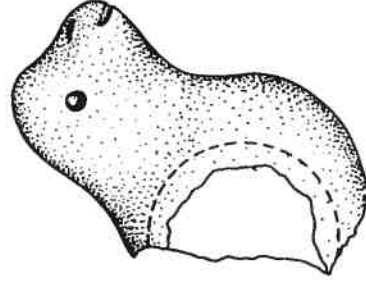
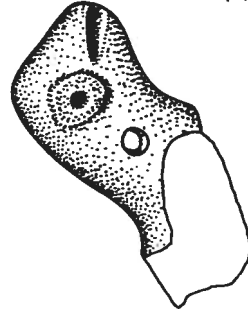
4609, 4635, 2583 (abandon post-occ. 2)



2129, 3998 (abandon post-occ. 2), 6824

# Ocarinas

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		13	42, 80, 455, 456, 457, 957, 1822, 1841, 2349, 4003, 6670, 6686, 6827
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	2	2084, 2198
		pièce A	1	4867
occupation 2		pièce E	1	6845
	couche d'abandon post-occupation 2		8	1823, 2112, 3748, 4004, 4005, 4866, 6570, 6829
	couche d'origine anthropique	pièce 15	2	5482, 5499
	ou remblai architectural	pièce 25	1	5424
		pièce 27	1	6830
total		ruelle nord	1	7363
			30	



42 (superficie)

4004 (abandon post-occ. 2), 7363 (ruelle nord)

# Pututos

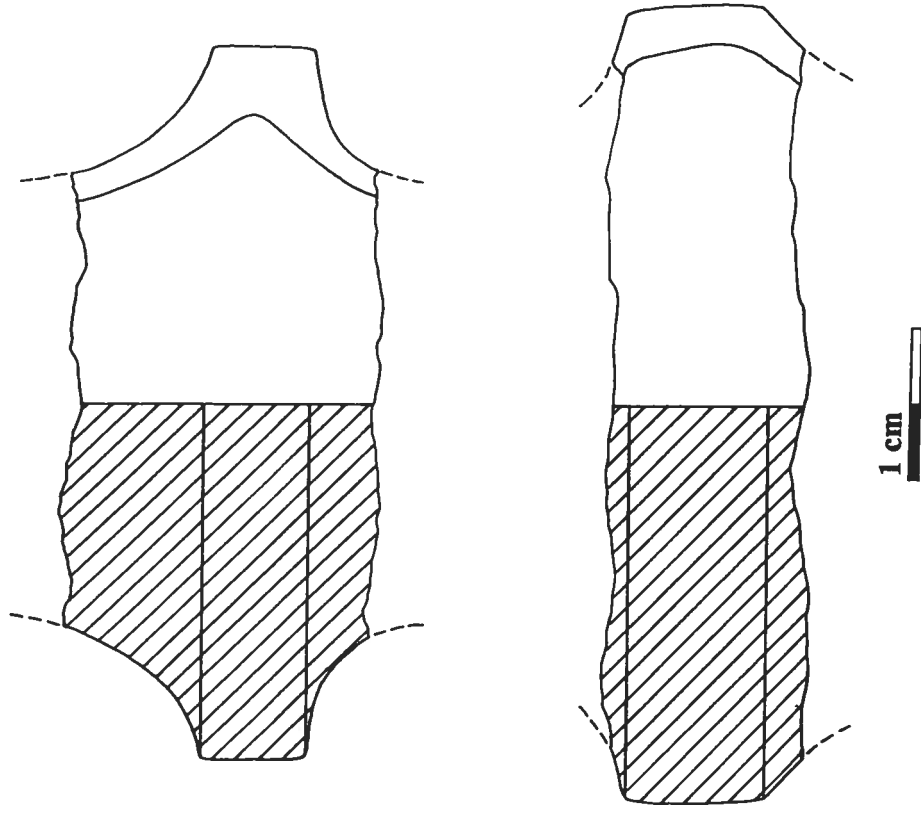
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		7	439, 440, 445, 4007, 4008, 6667, 6668
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	23350
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		2	6666, 7356
total			10	

## ANNEXE VI

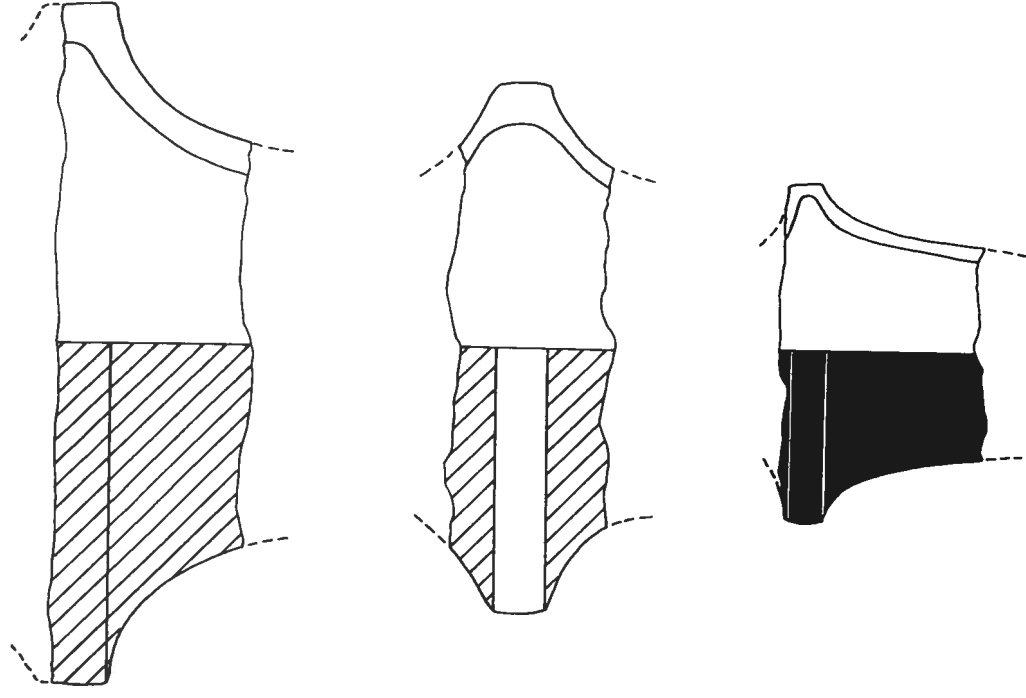
### Distribution et illustration des emblèmes architecturaux du complexe # 37

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		2	160, 897
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	252
	couche d'abandon post-occupation 2		4	1811, 2711, 3955, 3956
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 8	1	2577
	associé au plancher 2	corridor entrée	1	1833
<b>total</b>	<b>9</b>			





897 (superficie), 252 (occupation du plancher 1)

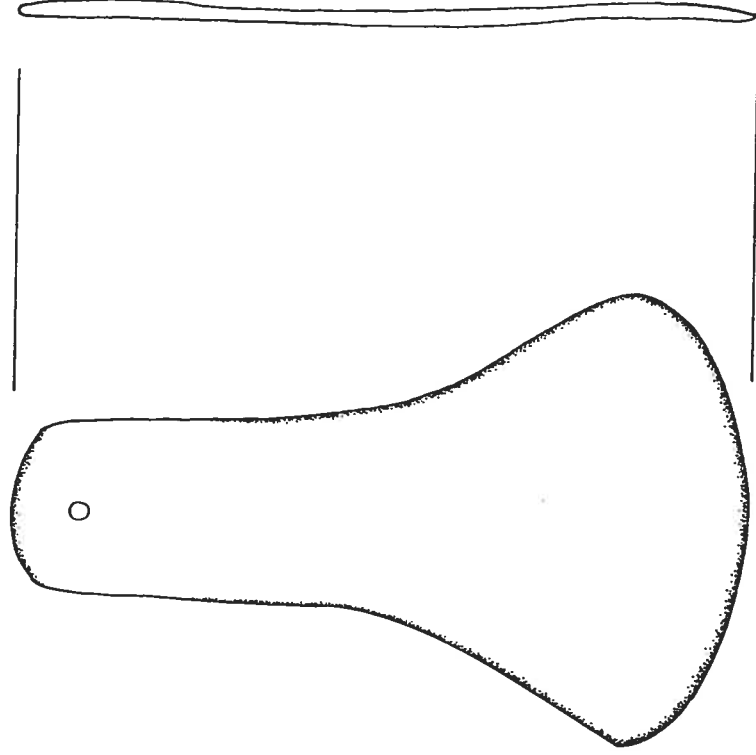


2577 (37-8), 1833 (corridor d'entrée), 3955 (abandon post-occ. 2)

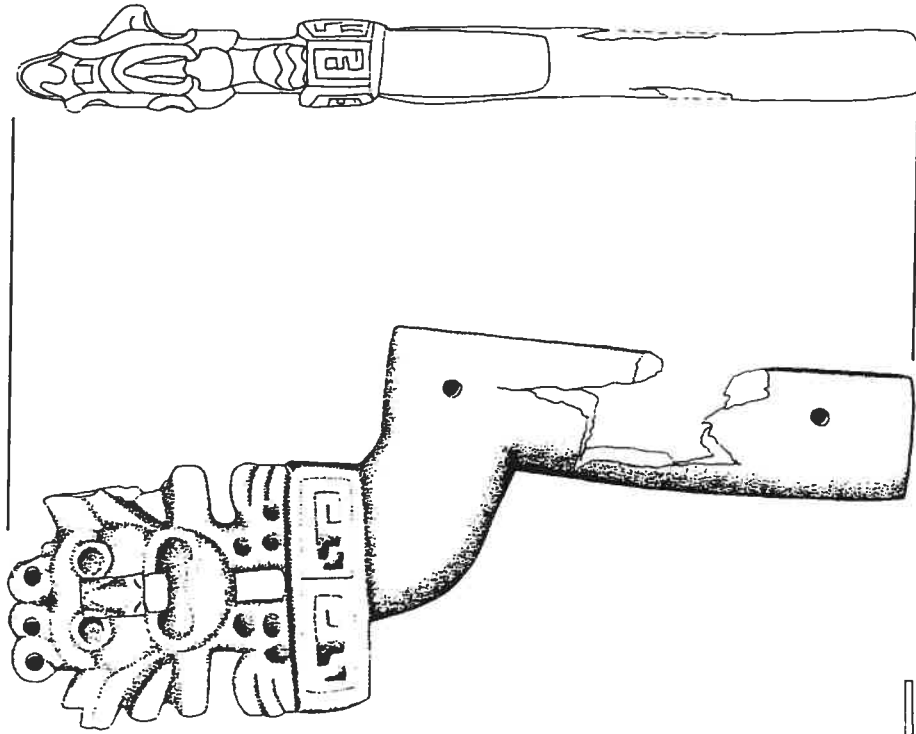
# **ANNEXE VII**

## **Distribution et illustration des armes du complexe # 37**

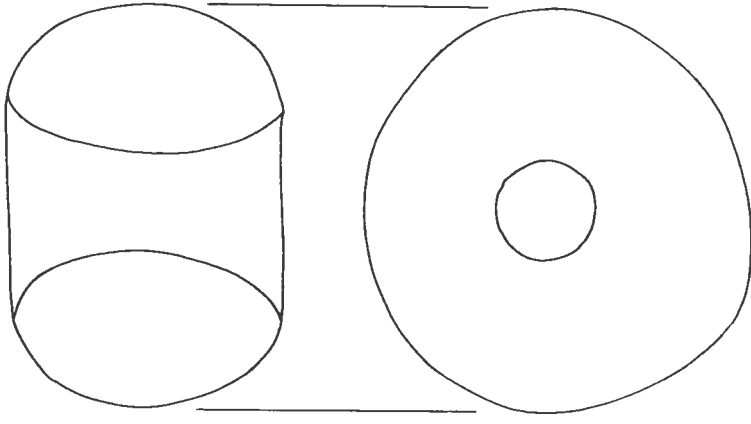
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		4	304 ( <i>porra</i> ); 714 ( <i>porra</i> ); 757 ( <i>porra</i> ); 531 (manche de propulseur)
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		1	135 ( <i>tumi</i> )
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	1	165 ( <i>porra</i> )
total			6	



*Tumi : 135 (abandon post-occ. 2)*



Manche de propulseur : 531 (superficie)



Porra : 757 (superficie)  
526

## ANNEXE VIII

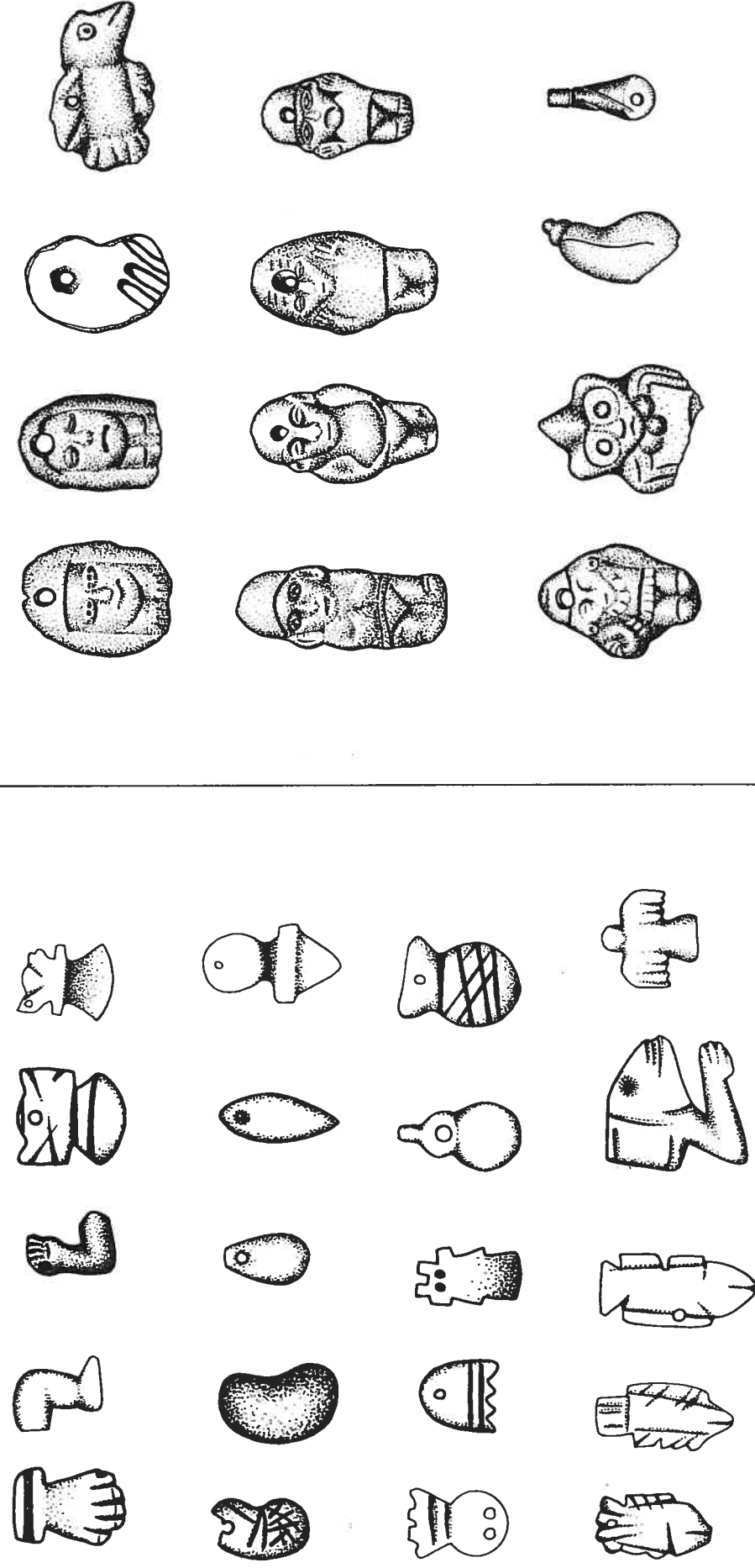
### Distribution et illustration des parures du complexe # 37

#### Pendentifs

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue*
superficie	hors contexte		33	(voir a)
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	19	l-24, l-107, l-133, l-159-1, l-173-1, l-200, l-202, l-206, l-207, l-208, l-210, l-272, l-691, l-872, c-506, c-513, c-1126, c-4078, h-420-1
		pièce A	3	l-277, l-279, l-469-1
		pièce E	1	l-578
		pièce H	3	l-579-1, l-579-2, l-826
		pièce K	1	l-208
		pièce L	2	l-209, co-926
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce A	3	l-414-1, l-415, l-609
		pièce N	1	l-598
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		35
couche d'origine anthropique ou remblai architectural		corridor entrée	1	l-846
		pièce 3	4	l-204, l-543, l-861, c-4060
		pièce 5	1	h-416
		pièce 8	1	l-413
		pièce 11	1	l-410
		pièce 15	5	l-264, l-492-2, l-496, l-527-1, l-817
		pièce 22	9	l-126-1, l-126-2, l-127, l-129, l-131, l-132-1, l-132-2, l-418, l-446
		pièce 25	1	l-447
		pièce 27	2	l-816, l-819-1
		ruelle nord	2	l-719-1, l-719-2
		pièce 3	3	l-162, l-553, c-1128
		pièce 5	1	l-201
		pièce 6	2	l-366-1, l-415
		pièce 15	1	l-274
		associé au plancher 2		
total			135	

- a) l-13, l-28, l-40, l-39, l-124, l-138, l-144, l-147, l-153, l-163-1, l-163-2, l-203, l-223, l-260, l-409, l-411, l-419, l-422, l-551, l-690, l-744, l-775, l-873, c-147, c-512, c-1127, c-2275, c-2947, c-2948, c-5521, c-5522, c-7463, c-7464
- b) l-266, l-269, l-270-1, l-270-2, l-270-3, l-271, l-276, l-283, l-285-2, l-384, l-408-1, l-408-2, l-408-3, l-420, l-421, l-423, l-444, l-489, l-497-4, l-524, l-530, l-533-1, l-533-2, l-537, l-562, l-694-5, l-595-1, l-595-2, l-634-2, l-818, l-854-1, c-2942, c-5520, c-5523, c-7465

\* l- pendentifs en pierre; c- pendentifs en céramique; h- pendentifs en os



Pendentifs en pierre

1 cm

Pendentifs en céramique  
528

## Perles en matériaux locaux

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue*	
superficie	hors contexte		61	(voir a)	
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	53	(voir b)	
		pièce A	2	l-569-1, l-243	
		pièce B	3	l-498-1, l-498-2, l-498-3	
		pièce H	4	l-586-1, l-633, l-829, co-336	
		pièce L	1	l-179	
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce A	8	l-405, l-434-1, l-434-2, l-512-1, l-601-1, l-601-2, l-601-3, l-601-4	
		pièce N	1	l-491	
			76	(voir c)	
	occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2	corridor entrée	1	c-7453
		couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	8	l-610-1, l-610-2, l-610-3, c-1835, c-4074-1, c-4074-2, c-4074-3, c-7458
			pièce 5	3	c-2271-1, c-2271-2, c-2271-3
			pièce 8	2	l-230-1, l-230-2
			pièce 11	1	l-425-2
			pièce 15	7	l-265-1, l-265-2, l-265-4, l-474, l-492-1, l-618, c-7452
			pièce 20	4	c-2950-1, c-2950-2, c-2950-3, c-5529
			pièce 22	5	l-114, l-118-1, l-118-2, l-448, l-848
			pièce 23	1	c-7371
			pièce 25	5	l-449, c-5506-1, c-5506-2, c-5506-3, c-5525
pièce 27			2	c-7375, c-7459	
associé au plancher 2		corridor entrée	7	l-475-1, l-475-2, l-855-1, l-855-2, c-7372, c-7451-1, c-7451-2	
		pièce 3	3	c-5527, c-7374, co-242	
		pièce 5	1	l-187	
		pièce 6	1	c-7449	
		pièce 18	3	l-495, c-2956, c-4053	
		pièce 19	3	l-235, l-433, c-2954	
		pièce 20	1	l-488	
		total		267	

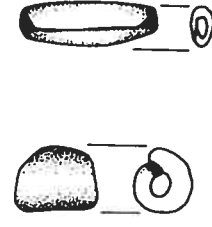
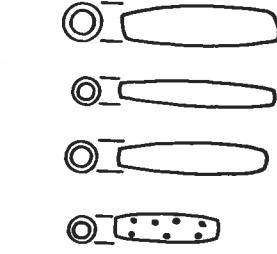
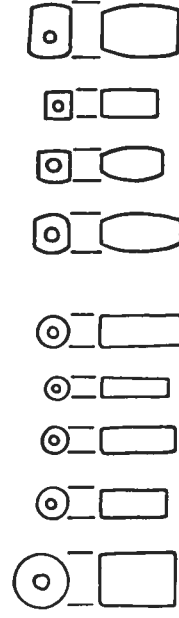
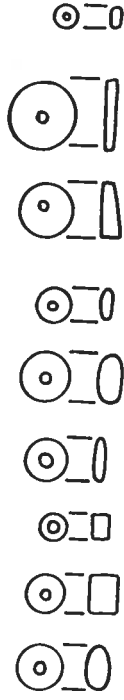
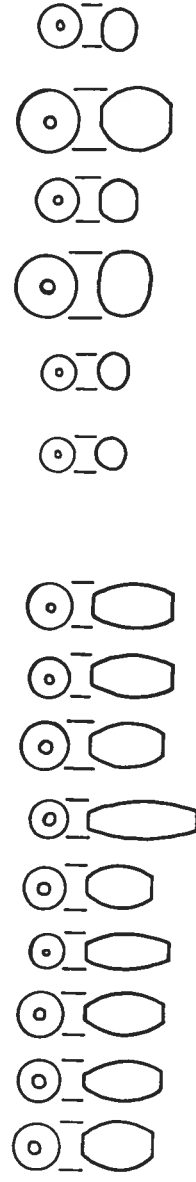
a) 1-34, 1-37, 1-44, 1-110, 1-150, 1-186-1, 1-199, 1-287, 1-430-1, 1-430-2, 1-430-3, 1-430-4, 1-430-5, 1-430-6, 1-430-7, 1-443-1, 1-443-2, 1-502, 1-588, 1-692-1, 1-692-2, 1-780-2, 1-824-2, 1-824-3, 1-828, c-226, c-500-1, c-500-2, c-503, c-504, c-505, c-507-1, c-507-2, c-507-3, c-511, c-510-1, c-510-2, c-510-3

3, c-1114, c-1115, c-1116-1, c-1116-2, c-1116-3, c-1121-1, c-1121-2, c-1121-3, c-1128, c-2952, c-4071, c-4075, c-4076, c-7368, c-7376, c-7450-1, c-7450-2, c-7450-3, c-7460, m-29, m-32

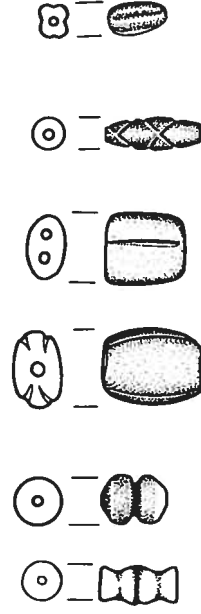
b) l-35-1, l-35-2, l-35-3, l-35-4, l-35-5, l-35-6, l-35-7, l-35-8, l-35-9, l-35-10, l-35-11, l-35-12, l-35-13, l-35-14, l-35-15, l-35-16, l-122, l-145, l-154, l-173-2, l-175, c-502-1, c-502-2, c-508-1, c-508-2, c-508-3, c-509-1, c-509-2, c-1113, c-1117-1, c-1117-2, c-1117-3, c-1117-4, c-1118, c-1119, c-1120, c-1122-1, c-1122-2, c-1124, c-1125, c-1834-1, c-1834-2, c-2268, c-2270, c-2272, c-2273, c-2274, c-2953, c-7462, co-7, co-11, co-209, co-244, co-452

c) l-285-1, l-285-3, l-285-4, l-285-5, l-285-6, l-285-7, l-285-8, l-285-9, l-285-10, l-285-11, l-285-12, l-285-13, l-285-14, l-285-15, l-285-17, l-426-2, l-431-1, l-431-3, l-436, l-454-1, l-454-2, l-497-1, l-497-3, l-501, l-560, l-563, l-594, l-631-1, l-694-1, l-694-2, l-694-3, l-694-4, l-854-2, l-854-3, c-2951, c-4069-1, c-4069-2, c-4070-1 à 24, c-4072, c-4073, c-5528, c-5530, c-7369-1, c-7369-2, c-7370, c-7448, c-7454, c-7455, c-7456, c-7457, c-7461

\* l- perles en pierre; c- perles en céramique; m- perles en cuivre; co- perles en coquillage



1 cm



Perles en pierre locale et en céramique

Perles en cuivre

# Perles en matériaux exogènes

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		2	663, 823
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	237, 292, 827
		pièce A	2	455, 674
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		4	285-16*, 428, 497-2, 504
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	2	653-2, 761-1
		pièce 11	1	425-1*
		pièce 27	1	684
	associé au plancher 2	pièce 3	1	821
		pièce 18	1	525
		pièce 19	2	433, co-468†
		pièce 26	1	652
total			20	

\* en sodalite

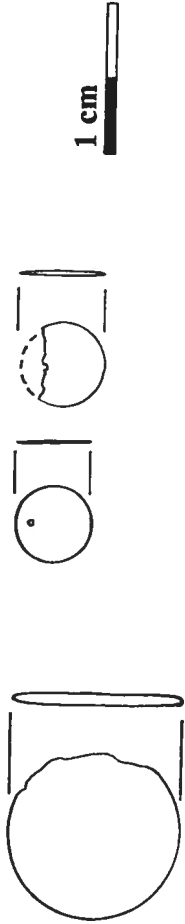
† en spondylus

(toutes les autres perles en matériaux exogènes sont en turquoise).



Plaques ornementales en métal

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		3	17, 94, 200
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		1	199
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	1	90
		pièce 15	1	60
		ruelle nord	3	217, 218, s.n.
total			9	

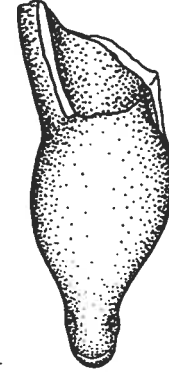
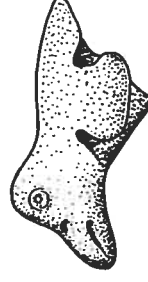
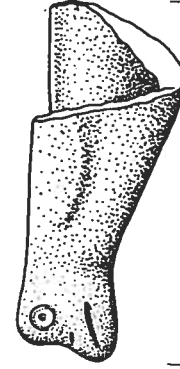
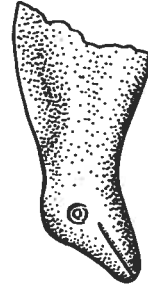


218 (ruelle nord), 200 (superficie), 60 (37-18)

## ANNEXE IX

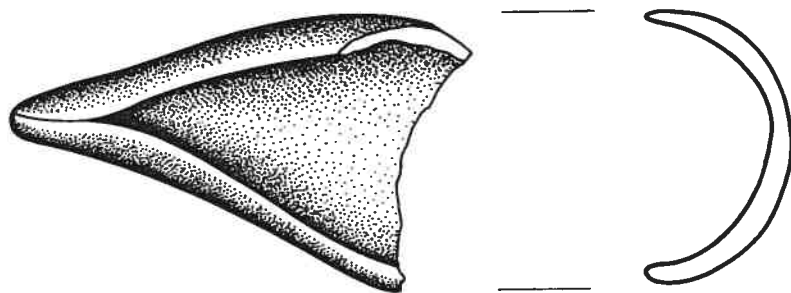
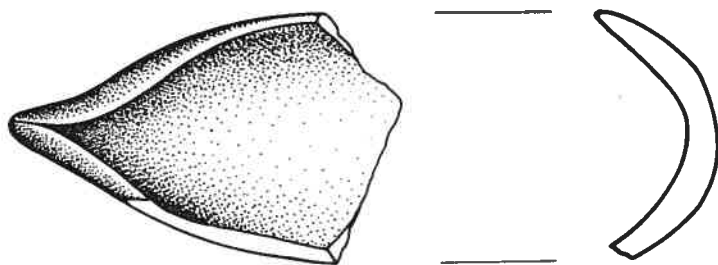
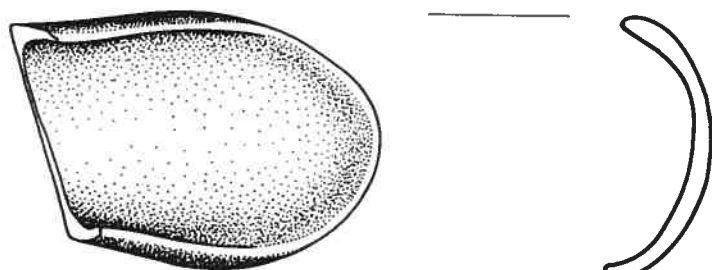
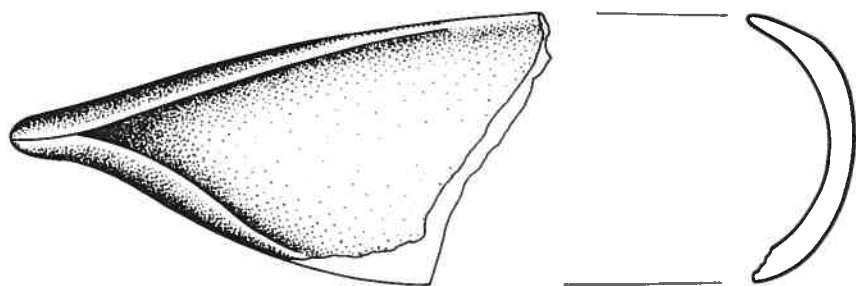
### Distribution et illustration des cuillers du complexe # 37

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		30	83, 84, 85, 86, 458, 459, 460, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1828, 2182, 2676, 3962, 3963, 3964, 3965, 3966, 4862, 6714, 6715, 6718, 6836, 6840, 7379
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	3961
		pièce H	1	6711
		pièce K	1	6838
occupation 2	associé au plancher 1 ou 1a	pièce N	3	4858, 4861, 5495
	couche d'abandon post-occupation 2		19	1825, 1827, 2127, 3957, 3958, 3959, 3960, 4860, 4863, 6712, 6713, 6716, 6717, 6719, 6833, 6834, 6835, 6837, 6839
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	1	7378
		pièce 15	3	4859, 5496, 5497
total		pièce 22	2	762, 4857
		pièce 5	1	1826
			62	



1 cm

1087, 6718, 6836 (superficie)



1 cm

6714 (superficie), 1827, 459 (abandon post-occ. 2), 6711 (37-H)

## ANNEXE X

### Distribution et illustration des fusaïoles du complexe # 37

#### Piruros

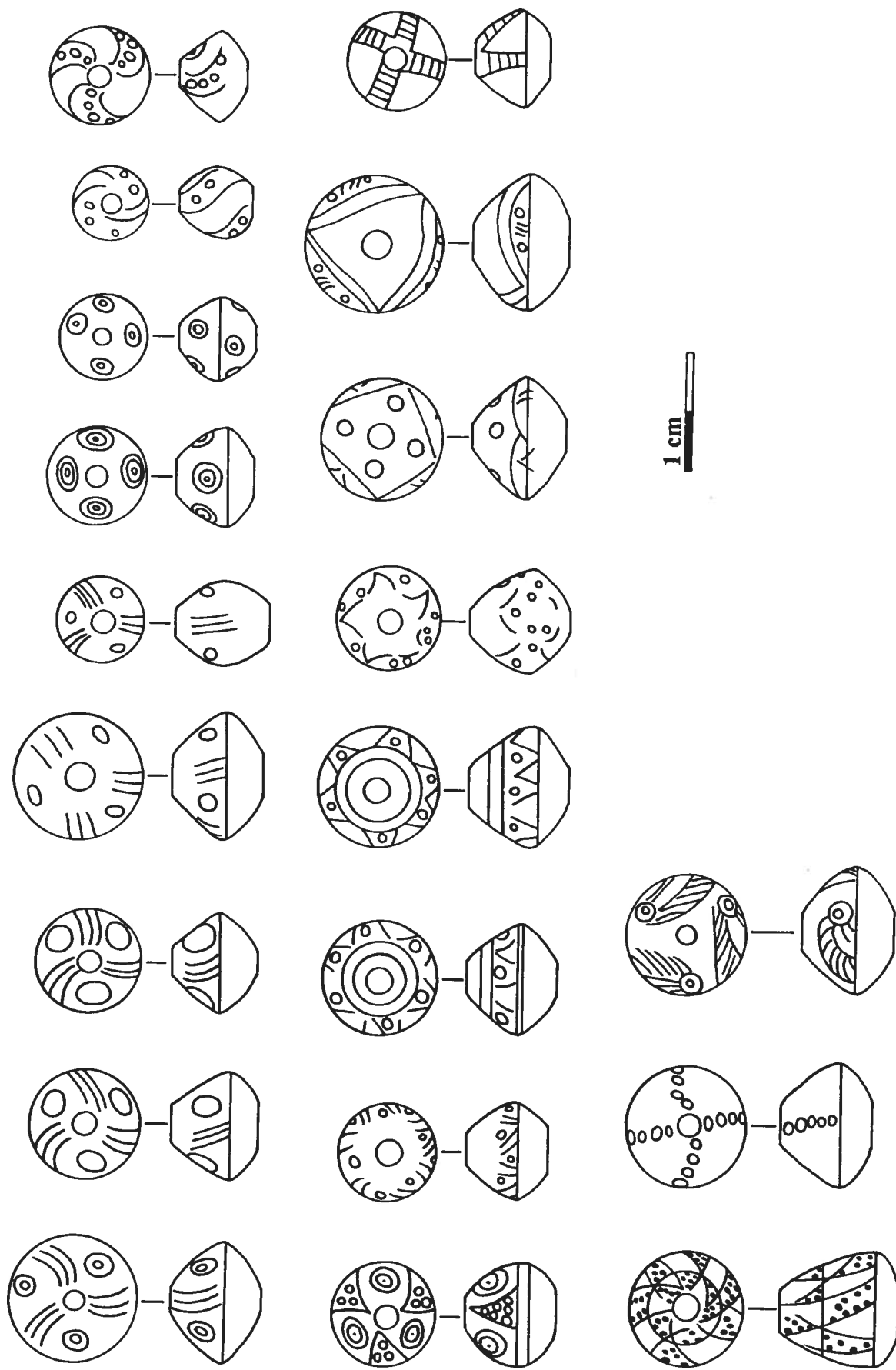
occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue*
superficie	hors contexte à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	65	(voir a) l-135, l-174, l-185, l-746, m-224, c-492, c-1092, c-1098, c-1104, c-1109, c-1836, c-2358, c-2359, c-2361, c-4041, c-4067, c-7422
		dans un vase	2	c-2354, c-2355
		pièce A	1	c-4821
		pièce H	1	c-5507
		pièce K	2	c-1846, c-1848
	associé au plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	c-1839, c-1840, c-1842
		pièce N	3	c-5515, c-5516, c-5517
			61	(voir b)
	couche d'abandon post-occupation 2 couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	6	c-1111, c-7383, c-7384, c-7392, c-7393, c-7394
		pièce 3	14	c-1837, c-1838, c-1845, c-1848, c-2357, c-4042, c-4043, c-4044, c-4054, c-4815, c-5512, c-7387, c-7388, c-7389
		pièce 5	1	c-1849
		pièce 6	1	c-2356
		pièce 8	2	l-424, c-2360
		pièce 11	1	c-2958
		pièce 12	2	c-4062, c-4063
		pièce 14	1	c-4045
		pièce 15	9	l-601, c-4066, c-4828, c-4829, c-4830, c-4834, c-5509, c-7436, c-7437
		pièce 20	1	c-5508
		pièce 22	6	c-2959, c-2969, c-2970, c-2973, c-4832, c-4833
		pièce 23	1	c-4052
		pièce 25	2	c-5524, c-7435
		pièce 27	1	l-787
		ruelle nord	1	c-7408

associé au plancher 2		pièce 3	7	c-1112, c-7391, c-7400, c-7401, c-7402, c-7441, c-7446
		pièce 6	3	c-4047, c-4048, c-7404
		pièce 15	1	c-4065
		pièce 18	1	l-499
		pièce 19	1	c-2962
		pièce 21	1	c-4819
		pièce 22	1	c-4061
		pièce 23	1	c-4055
		extérieur est	2	c-5513, c-5514
<b>total</b>			<b>222</b>	

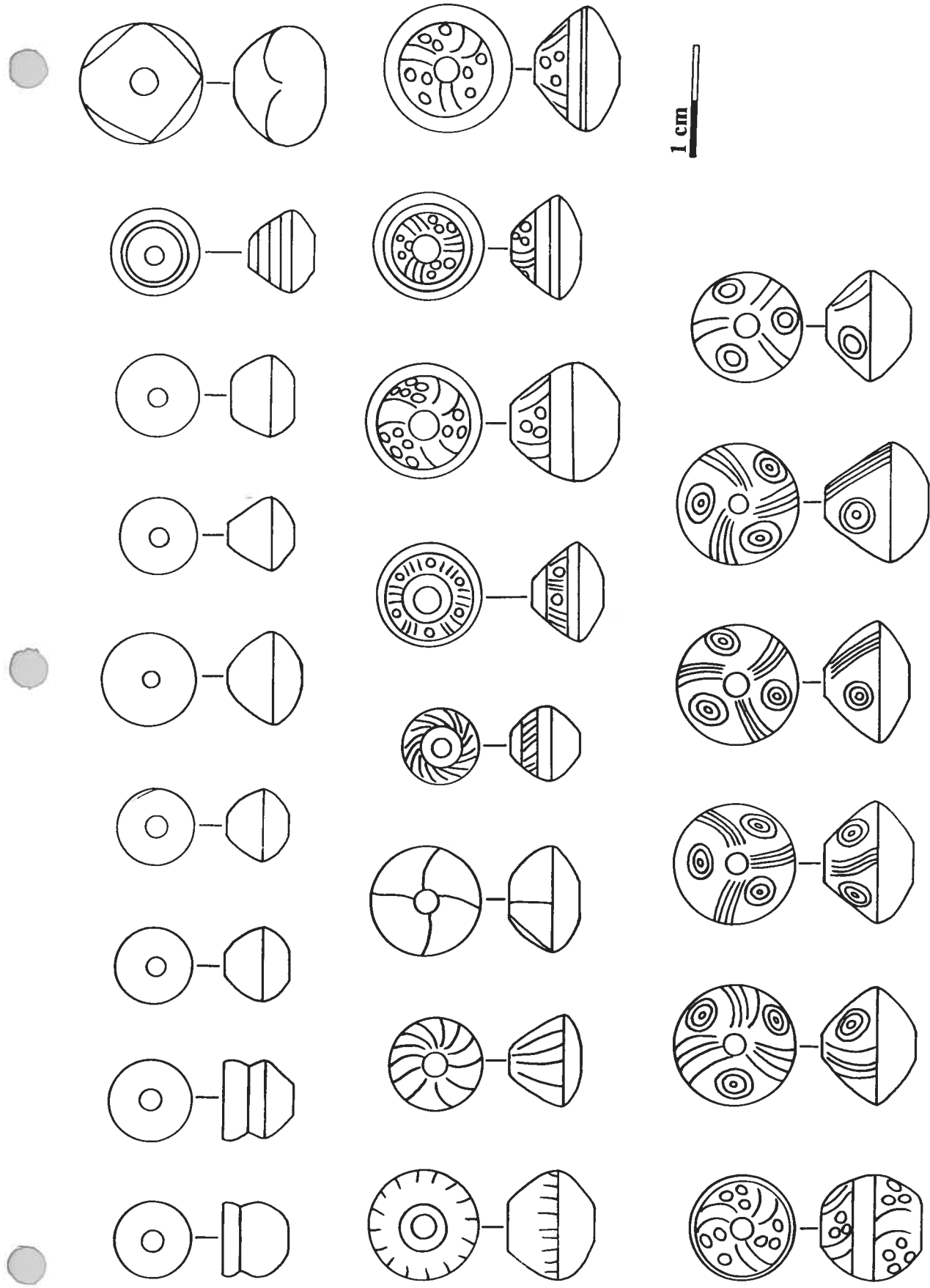
a) l-137, l-149, l-184, l-695, l-786, l-814, m-162, c-37, c-104, c-491, c-493, c-494, c-495, c-496, c-497, c-498, c-499, c-1099, c-1100, c-1101, c-1102, c-1103, c-1105, c-1106, c-1107, c-1108, c-1850, c-1851, c-1852, c-2957, c-2960, c-2971, c-2972, c-4036, c-4038, c-4039, c-4051, c-4058, c-4068, c-4826, c-5510, c-5511, c-7040, c-7385, c-7386, c-7395, c-7396, c-7397, c-7398, c-7399, c-7405, c-7406, c-7410, c-7411, c-7412, c-7421, c-7423, c-7430, c-7432, c-7433, c-7434, c-7444, c-7445, c-7447, c-7490

b) l-181, l-682, c-1110, c-1843, c-1844, c-2961, c-2963, c-2964, c-2965, c-2966, c-2967, c-3968, c-4037, c-4046, c-4049, c-4050, c-4056, c-4057, c-4059, c-4064, c-4812, c-4813, c-4814, c-4816, c-4817, c-4818, c-4820, c-4822, c-4823, c-4824, c-4825, c-4827, c-4831, c-4835, c-5505, c-5518, c-5519, c-7403, c-7407, c-7409, c-7413, c-7414, c-7415, c-7416, c-7417, c-7418, c-7419, c-7420, c-7424, c-7425, c-7426, c-7427, c-7428, c-7429, c-7431, c-7438, c-7439, c-7440, c-7442, c-7443, s.n.

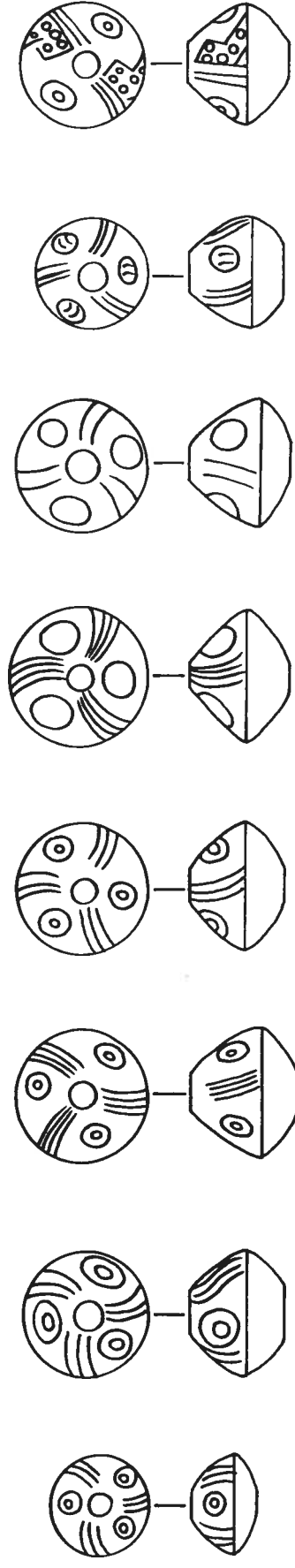
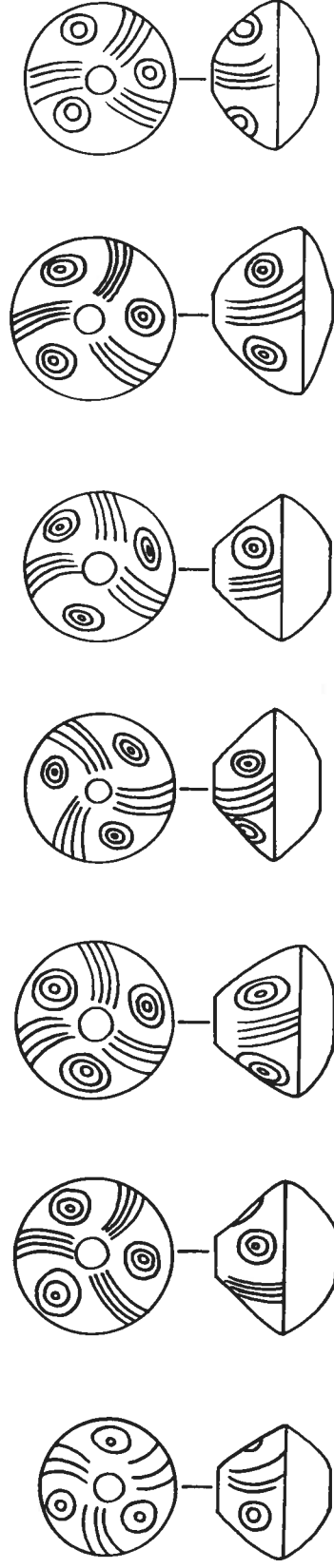
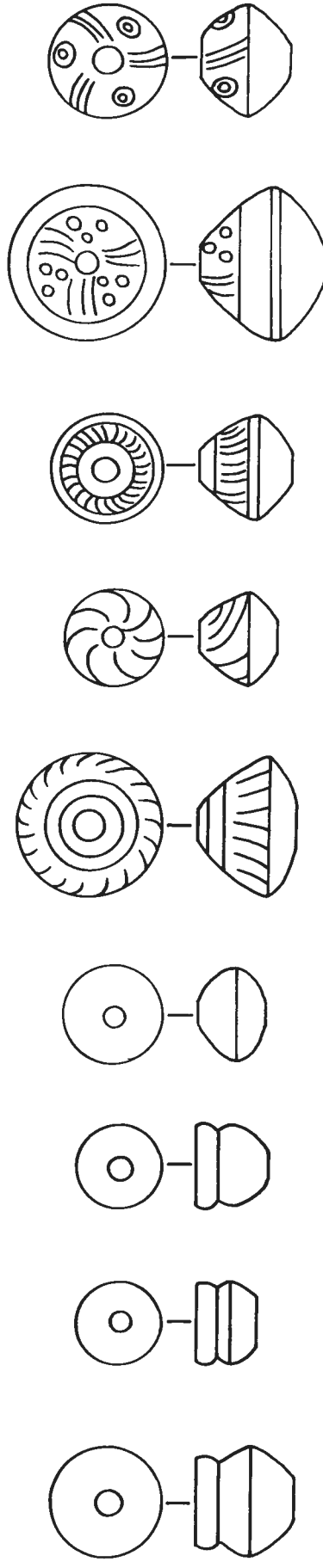
\* l- piruro en pierre; m- piruro en cuivre; c- piruro en céramique



7040, 104, 494, 7432, 7385, 7405, 7444, 4058, 496  
 1107, 7396, 4856, 7447, 4039, 2957, 5510, 7410  
 7399, 7395, 7397 (superficie)



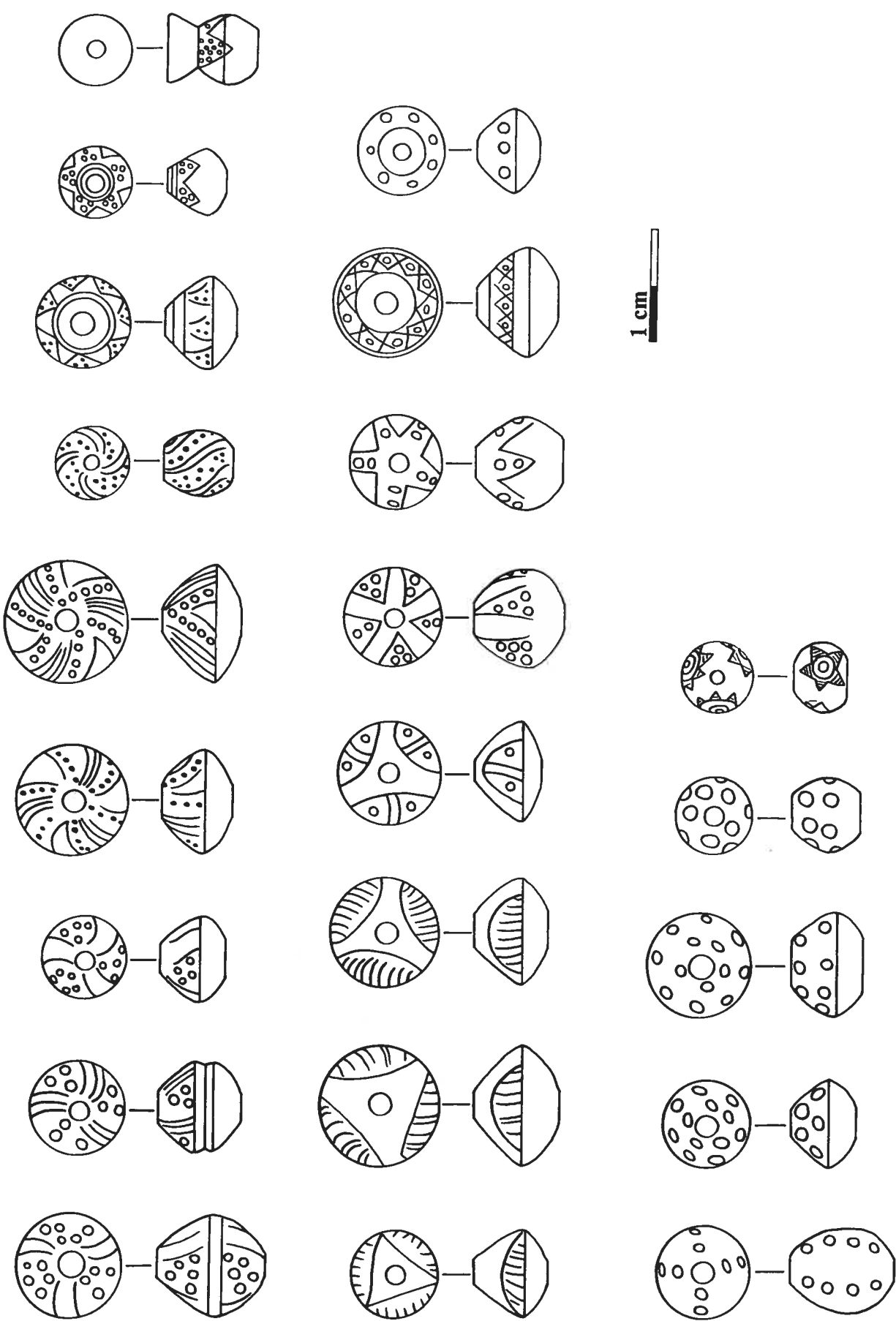
1100, 7490, 7445, 2972, 4038, 4068, 5511, 1103, 1106  
 7411, 4051, 7430, 493, 1099, 7398, 491, 7421  
 7386, 1102, 7406, 4036, 4851, 1108 (superficie)



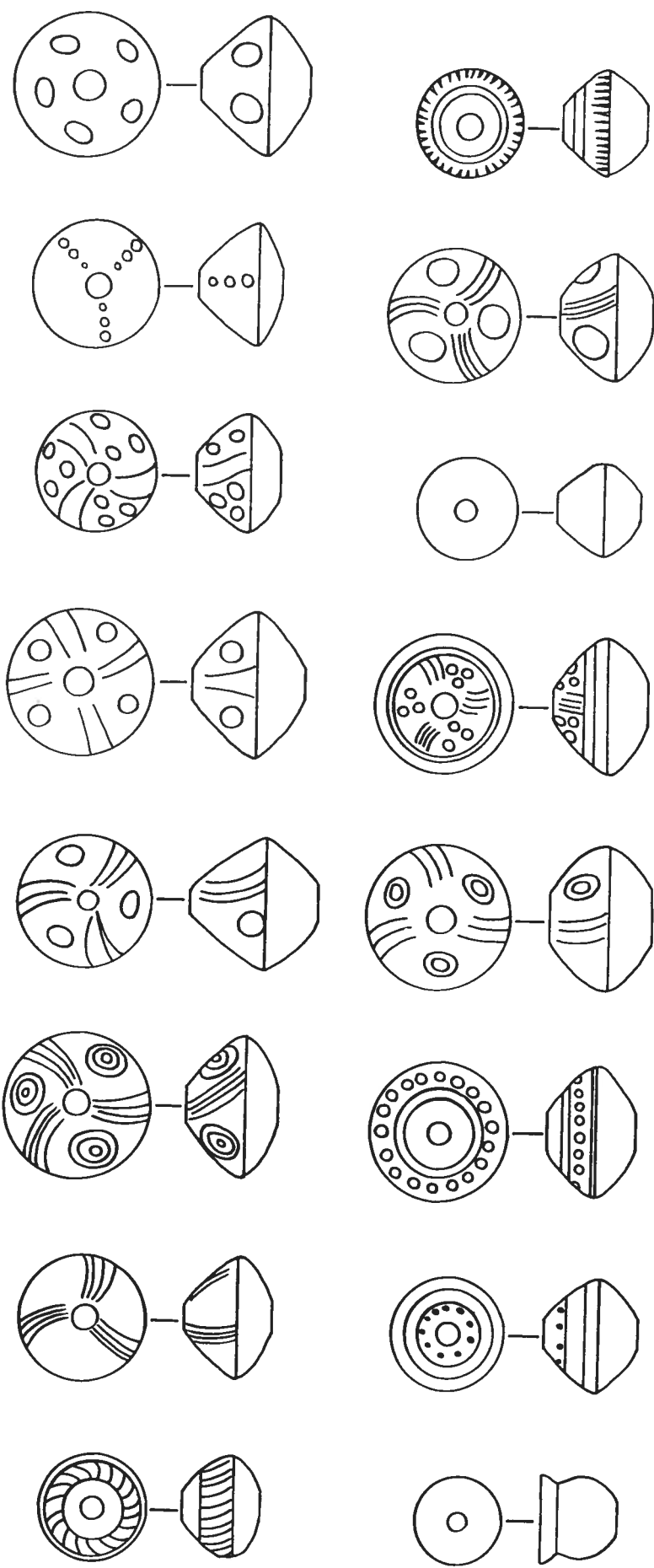
1 cm

7413, 7439, 5519, 4816, 4057, 5505, 2966, 4817, 2964  
 4825, 4813, 7427, 7409, 7440, 4046, 4059  
 4049, 7420, 7403, 4824, 4820, 1110, 511, 7417 (abandon post-occ. 2)



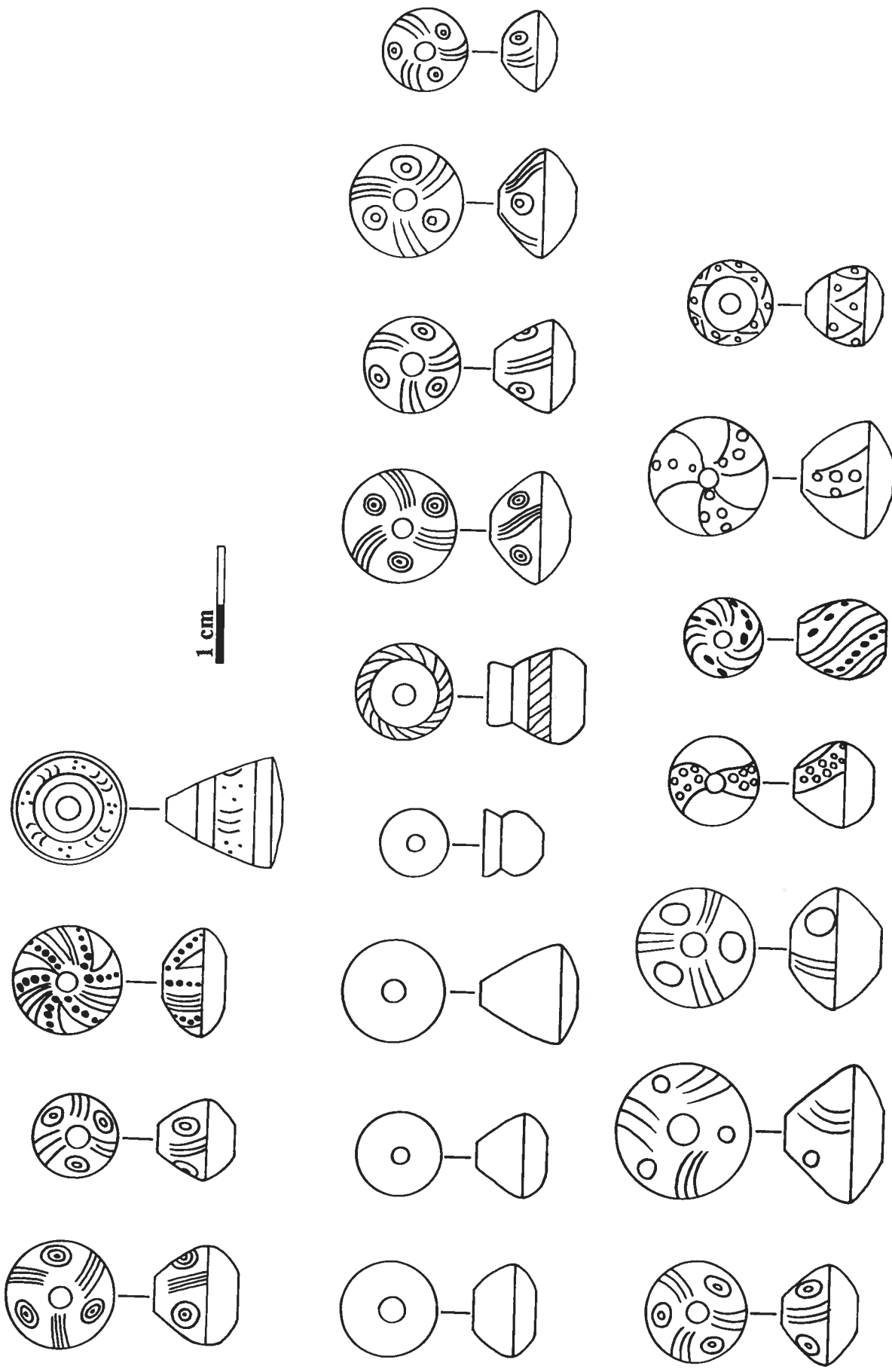


4814, 7414, 7425, 4818, 4056, 2963, 4827, 4835, 4823  
 4822, 2965, 4812, 4037, 7443, 7419, 7431, 4064  
 2961, 1844, 7428, 7415, 7438 (abandon post-occ. 2)

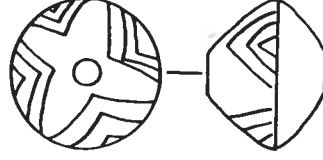
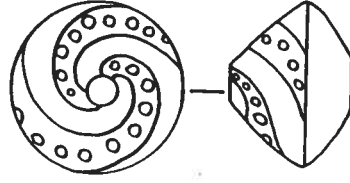
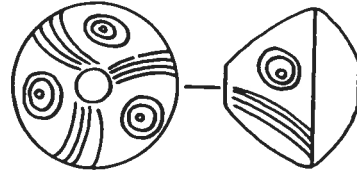
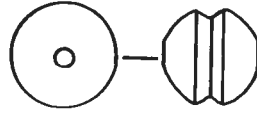
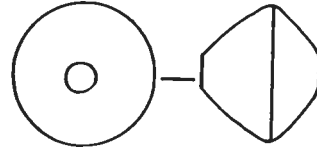
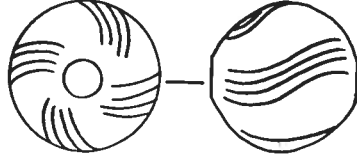
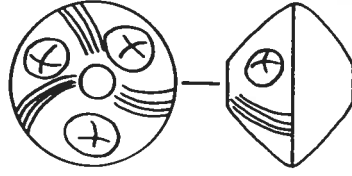
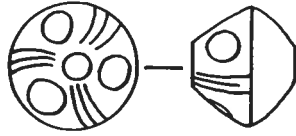
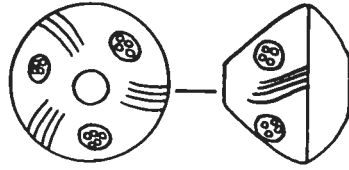
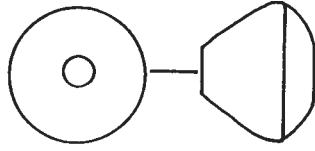
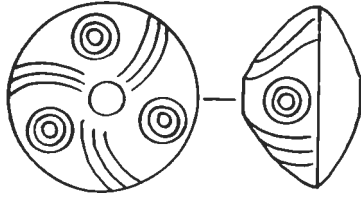
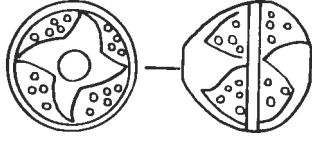
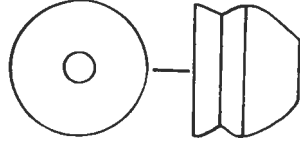
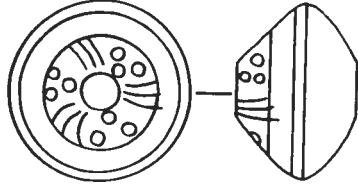
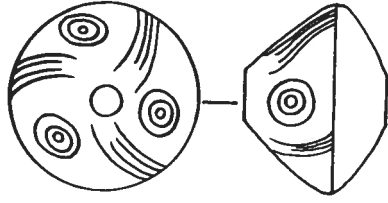
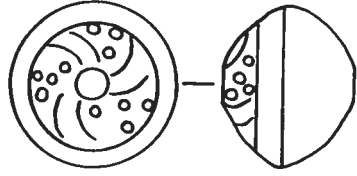
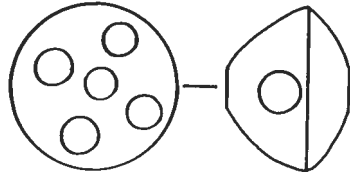
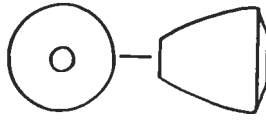


1 cm

492, 1836, 2359, 1109, 4041, 7422, 4067, 1104 (occupation du plancher 1)  
 2355, 2354 (dans un vase), 4821 (37-A), 5507 (37-H), 1848, 1846 (37-K), 5516, 5515 (37-N)



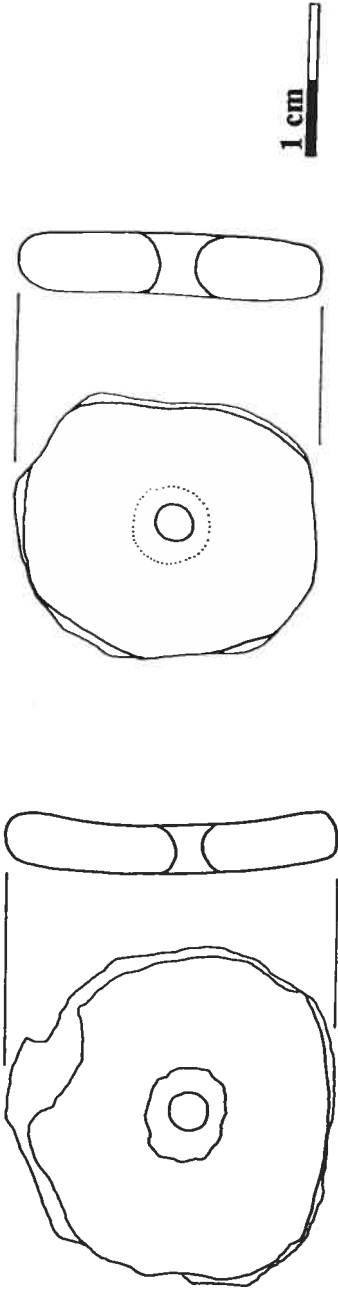
7384, 7383, 3792, 1111 (corridor d'entrée)  
 7401, 7441, 1838, 1837, 7388, 4042, 7389, 2357, 4044 (37-3)  
 7391, 4815, 1845, 5512, 7400, 7446, 4054 (37-3)



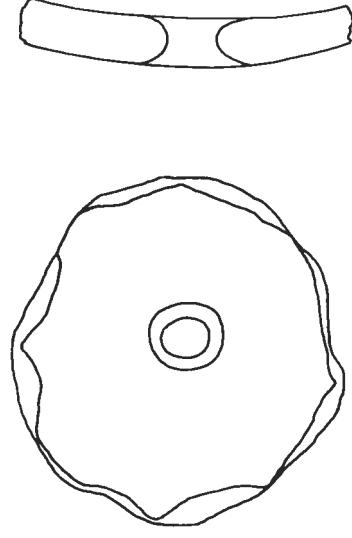
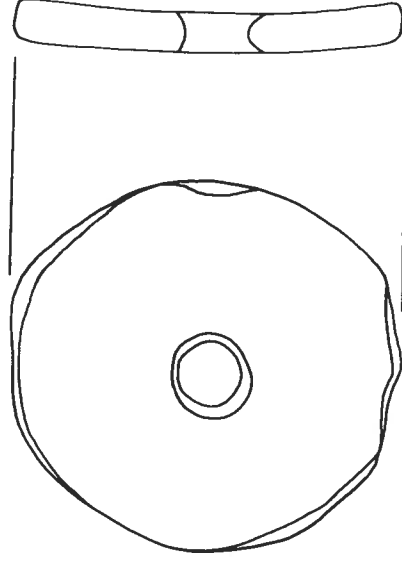
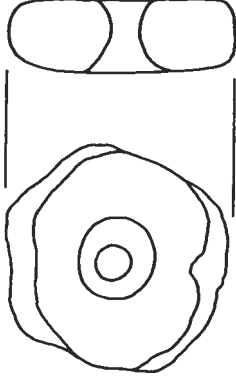
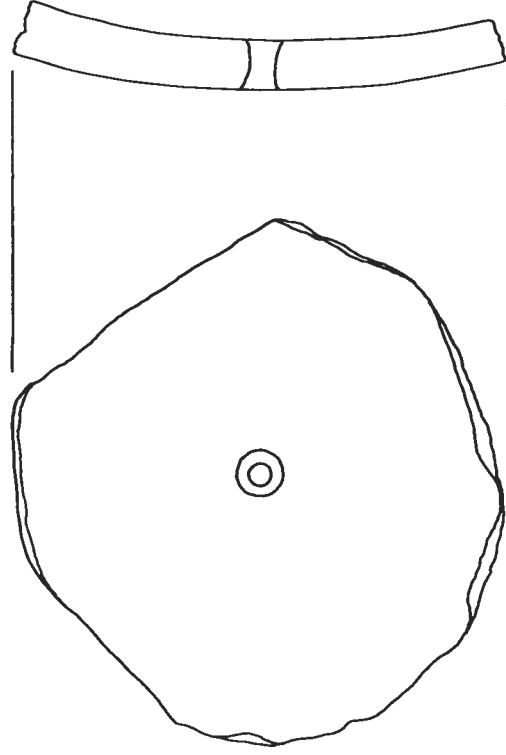
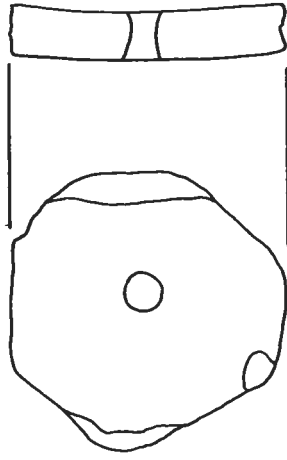
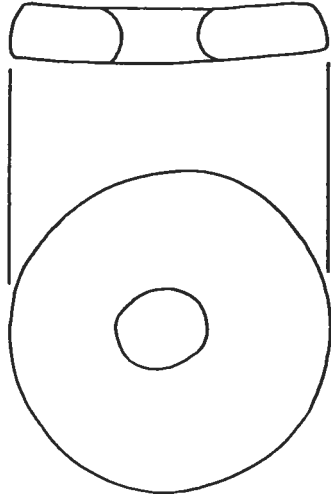
1849 (37-5), 4047, 4048, 7404 (37-6), 2360 (37-8), 2958 (37-11), 4062 (37-12), 4045 (37-14)  
 4829, 5509, 4834, 4828, 4066 (37-15)  
 4061, 2970, 2973, 2969, 4833 (37-22)

Torteros

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		11	449, 453, 1072, 1073, 1074, 2593, 6619, 6624, 6626, 6627, 6634
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	1809, 1810, 1411
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		7	2110, 2208, 4839, 4840, 4841, 4843, 5493
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	2	7348, 5490
		pièce 7	1	1808
	associé au plancher 2	pièce 15	1	6849
		pièce 19	1	1412
total				26



453, 6619 (superficie)



1 cm

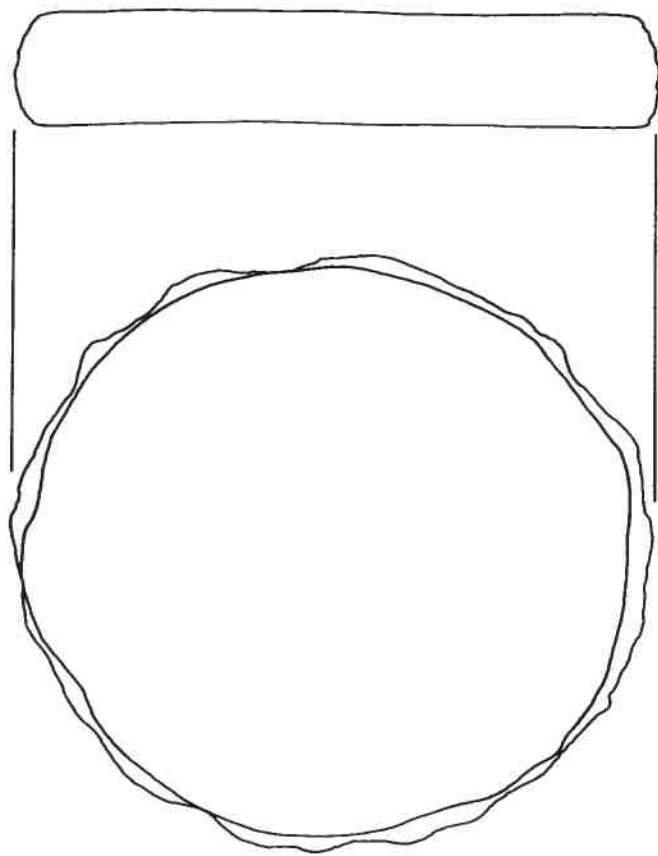
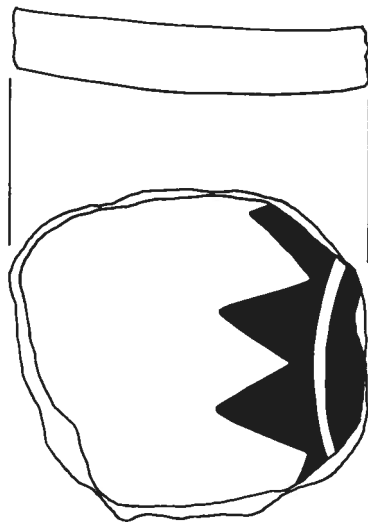
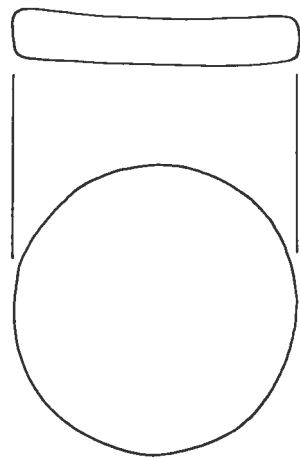
4841, 4839 (abandon post-occ. 2), 1810 (occupation du plancher I)

1411 (occupation du plancher I), 6849 (37-15), 2208 (37-24)

# **ANNEXE XI**

## **Distribution et illustration des disques miniatures en céramique du complexe # 37**

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		28	17, 18, 82, 447, 448, 450, 451, 452, 454, 1070, 2113, 2162, 3949, 3950, 3953, 4842, 5494, 6610, 6617, 6618, 6620, 6631, 6625, 6628, 6835, 6848, 7344, 7345
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	7	1075, 1076, 2351, 3951, 5491, 6629, 6850
		pièce E	1	4848
	associé au plancher 1 ou 1a	pièce C	1	6851
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		23	1413, 2111, 2135, 3952, 4836, 4837, 4844, 4845, 4846, 4847, 4849, 4850, 6611, 6612, 6613, 6614, 6615, 6616, 6621, 6622, 6632, 6630, 7347
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	corridor entrée	1	7346
		pièce 3	1	1410
		pièce 5	1	1071
		pièce 15	2	4838, 5489
		pièce 21	1	5079
		pièce 25	1	5492
	associé au plancher 2	ruelle nord	1	6623
		pièce 3	3	6609, 6633, 7349
		pièce 19	1	3954
total				72

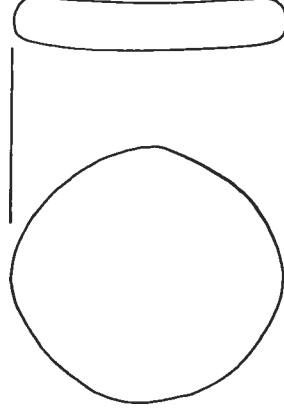
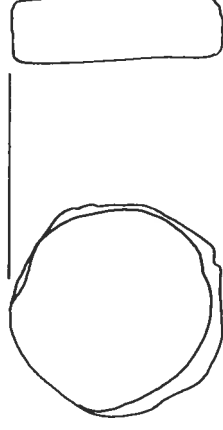
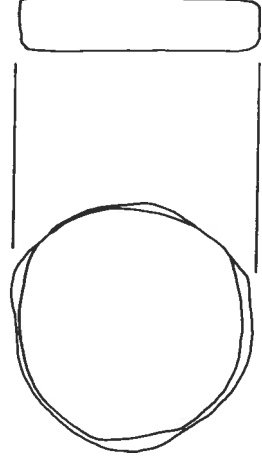
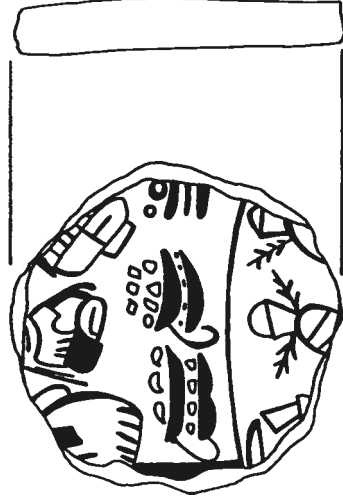
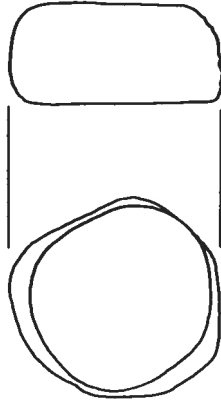
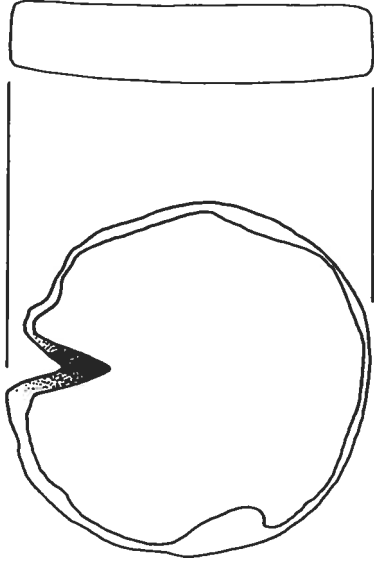


1 cm

448 (superficie)

18, 451, 6835, 6848 (superficie)





1 cm

6850, 5491, 6629 (occupation du plancher I)

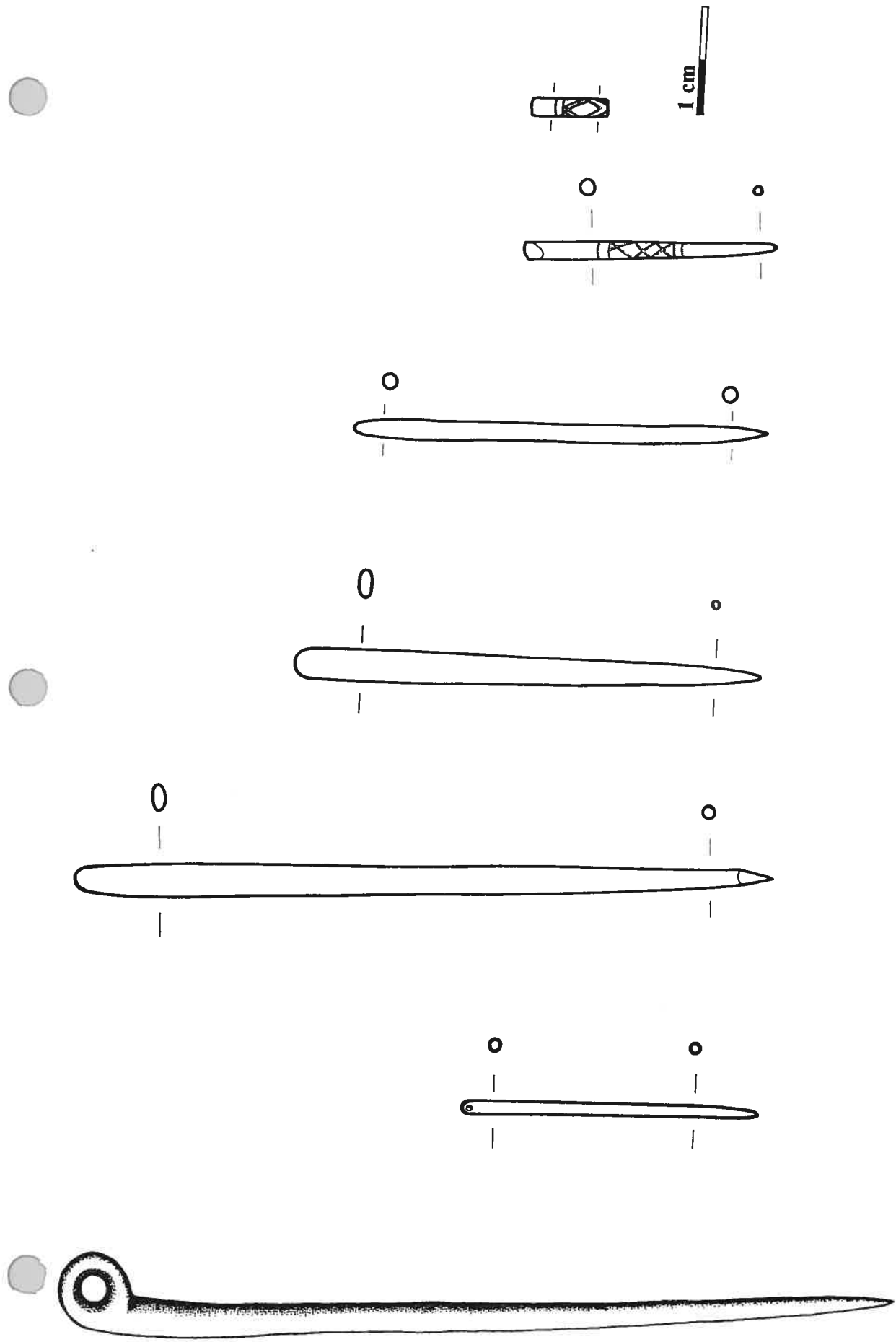
5489 (37-15), 5492 (37-25), 6623 (ruelle nord)

## ANNEXE XII

### Distribution et illustration des aiguilles et poinçons du complexe # 37

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue*
superficie	hors contexte		25	m-04-1, m-04-2, m-07-1, m-11, m-28-1, m-38-1, m-38-2, m-38-3, m-38-4, m-48, m-82, m-163, m-164-1, m-164-2, m-164-3, m-188, m-193, m-216-1, m-216-2, m-216-3, m-216-4, h-04, h-756, h-984, h-986
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	7	m-37, h-07, h-412, h-420-2, h-425, h-532, h-989
		pièce F	2	h-874-1, h-874-2
		pièce H	1	h-982
		pièce J	1	m-202
		pièce K	1	m-14
		pièce L	1	m-24
	associé au plancher 1 ou 1a	hors pièce	1	m-26
		pièce A	1	m-83-1
	couche d'abandon post-occupation 2		13	m-50, m-53-1, m-53-2, m-72-1, m-72-2, m-97, m-154, m-196, h-414, h-741, h-758-1, h-981, h-988
occupation 2	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	ruelle nord	1	h-1035
		pièce 3	9	m-35, m-68, m-115, m-179, m-190, m-212, m-213, h-408, h-1037
		pièce 5	1	h-570
		pièce 15	4	m-102, m-178, h-761, h-886
		pièce 22	6	m-61, m-73, m-106, h-417-2, h-740, h-885-1
		pièce 25	3	h-858-1, h-858-2, h-887-1
		pièce 27	2	m-189, h-856
	associé au plancher 2	pièce 3	1	m-174
		pièce 15	2	m-85, m-133-1
		pièce 18	5	m-67, m-112, m-125, h-751, h-878
		pièce 19	2	m-56, m-57
<b>total</b>			<b>89</b>	

\* m- aiguilles et poinçons en cuivre; h- aiguilles et poinçons en os



Aiguilles et poinçons en os :  
h-532, h-425 (occupation du plancher 1), h-756 (superficie), h-408 (37-3), h-858 (37-25), h-885 (37-22), h-414 (abandon post-occ. 2)

## ANNEXE XIII

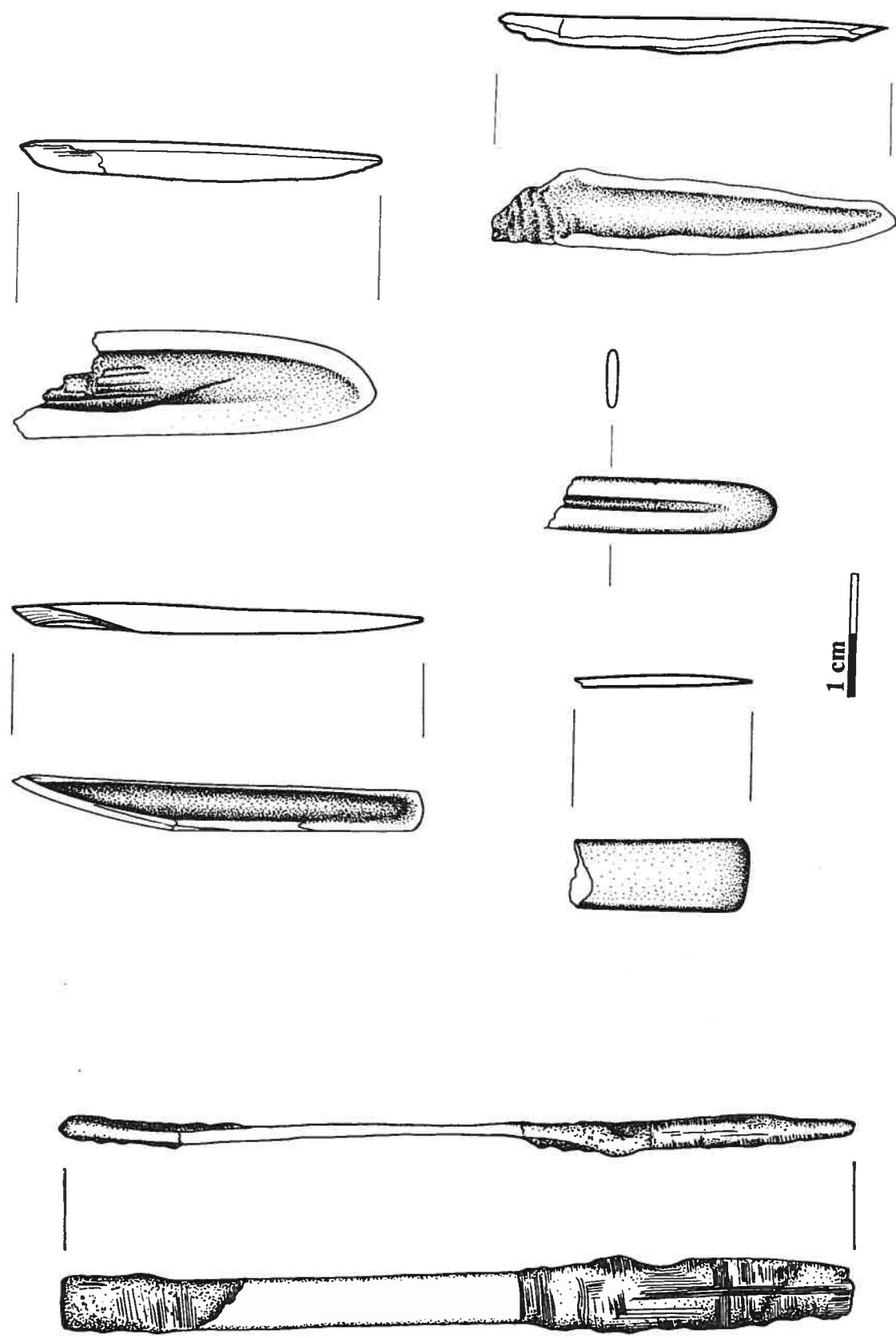
### Distribution et illustration des spatules du complexe # 37

#### Spatules en cuivre

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		4	m-02, m-09, m-10, m-209
occupation 2	couche d'abandon post-occupation 2		2	m-81, m-137
	couche d'origine anthropique	pièce 15	1	m-121
	ou remblai architectural	pièce 25	1	m-129
<b>total</b>			<b>8</b>	

#### Spatules en os

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		5	h-353, h-354, h-480-1, h-957, h-973
occupation 2	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	3	co-06, h-407, h-411
	couche d'abandon post-occupation 2		3	h-735, h-759-1, h-977
	couche d'origine anthropique ou remblai architectural	pièce 3	1	h-987
		pièce 8	1	h-74
		pièce 15	1	h-728
		pièce 25	2	h-877-1, h-877-2
		ruelle nord	1	h-970
	associé au plancher 2	corridor entrée	2	h-1032-1, h-1032-2
		pièce 22	1	h-264
<b>total</b>			<b>20</b>	

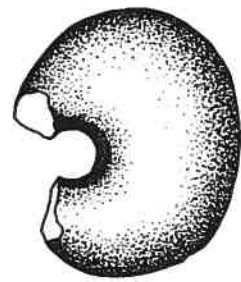


Spatule en cuivre : m-137 (abandon post-occ. 2)

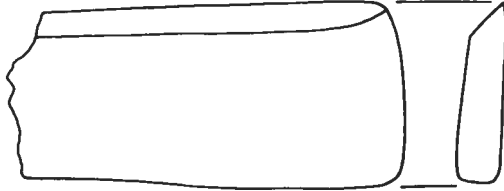
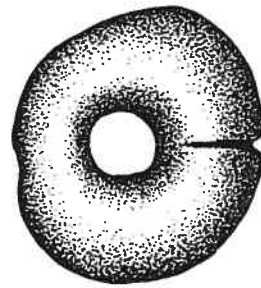
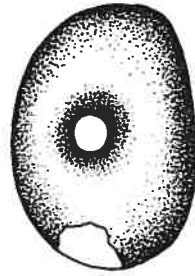
Spatules en os : h-407 (occupation du plancher I), h-977 (abandon post-occ. 2),  
h-970 (ruelle nord), h-728 (37-15), h-264 (37-22)

## ANNEXE XIV

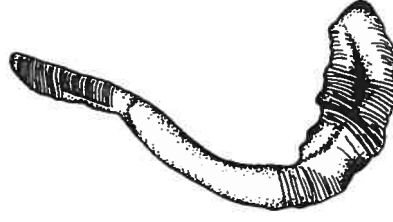
### Illustration d'outils liés à la subsistance alimentaire du complexe # 37



1 cm



1 cm



Poids de filet :  
94 (corridor d'entrée), 229 (superficie), 721 (ruelle nord)

*Malleros* :  
329 (superficie), 591 (37-15), 212 (corridor d'entrée)

Hameçon :  
91 (37-6)

## Annexe XV

### Description des offrandes matérielles associées aux tombes de la zone urbaine du site Huacas de Moche (contextes intacts Moche IV fouillés entre les saisons 1995 et 2002)

Tombes intégrées à l'architecture domestique					offrandes	références
no. original	localisation	sexe	âge			
7-9	c.a. 7-9	F	35-49 ans		céramique : 9 vases cuivre : 1 disque de coiffe; 1 <i>tumi</i> ; 1 fusaïole; 1 plaque quadrangulaire (amulette)	Chapdelaine 1997 : 41
7-21a	c.a. 7-21	H	adulte		céramique : fragment de vase domestique recouvrant le visage	Chapdelaine 2000b : 72
7-21b	c.a. 7-21	H	± 12 ans		céramique: 2 vases cuivre: 2 hameçons (amulettes)	Chapdelaine 1998 : 32
7-22	c.a. 7-22	H	adulte		céramique: 10 vases cuivre : 2 épilateurs (amulettes)	Chapdelaine 2000b : 72-73
9-34	c.a. 9-34	F	15-16 ans		céramique : 204 perles; 2 fusaïoles pierre : 230 perles en pierre de talc cuivre : 1 aiguille os : 1 aiguille	Bernier 1999 : 47; Armas <i>et al</i> 2000 : 99; analyses sur le terrain
12-1	c.a. 12, plaza	F	> 25 ans		céramique : 22 vases cuivre: 1 fusaïole; plaques (amulettes)	Chapdelaine 1997: 61
1	c.a. 25-1	-	4-5 ans		céramique: 2 vases cuivre: plaques (amulettes)	Tello <i>et al</i> 1999 : 87
2	c.a. 25-1	F	adulte		céramique : 55 vases pierre: 8 perles cuivre: plaques (amulettes)	Tello <i>et al</i> 1999 : 88
3	c.a. 25-2	F	adulte		céramique 34 vases	Tello <i>et al</i> 1999 : 89
4	c.a. 25-2	F	adulte		céramique: 20 vases cuivre: plaques (amulettes)	Tello <i>et al</i> 1999: 89
26-5	c.a. 26-5	-	6-9 mois		céramique : 5 figurines-sifflets; 1 hochet; 1 trompette	Chapdelaine 1999 : 46
		H	adulte		céramique : 28 vases pierre: 1 pendentif en pierre de talc	Chapdelaine 1999 : 46

no. original	localisation	sexe	âge	offrandes	références
5	c.a. 35-5	H	30-45 ans	céramique: 43 vases; 1 <i>pututo</i> pierre: poids de filet (amulette) cuivre: plaques (servant de masque); 1 outil (amulette) cinabre; coquillages (amulettes)	Tello et Delabarde 2002: 136-138; Tello <i>et al</i> 2001 : 172-173
		F	20-25 ans		
6	c.a. 35-5	F	20-25 ans	céramique: 12 vases; 1 fusaïole cuivre: 2 spatules; plaques (amulettes); plaques (servant de masque) traces de textiles	Tello et Delabarde 2002: 138-139; Tello <i>et al</i> 2001: 174
		F	18-25 ans		
		-	4-5 ans		
		H	18-25 ans		
7	c.a. 35-5	H	35-50 ans	céramique : au moins 11 vases; 1 sifflet pierre: 16 perles (pierre bleue – turquoise?) cuivre : plaques (amulettes); plaques (servant de masque) os taillé	Tello et Delabarde 2002 : 140-143
		-	4-5 ans		
		-	foetus		
		-	foetus		
8	c.a. 35	H	40-55 ans	céramique : 3 vases; 1 emblème architectural; 1 cuiller (amulette) cuivre : fragments (amulettes) os : 1 instrument de musique (amulette)	Tello et Delabarde 2002: 145
37-1	c.a. 37-5	-	1-3 ans	céramique: 2 vases; 1 figurine cuivre : 1 spatule (amulette)	Bernier 2001: 211-212
37-4	c.a. 37-N	F	adulte	céramique: 7 vases; 9 perles pierre: 543 perles en pierre de talc cuivre : 5 plaques, 1 fusaïole (amulettes)	Bernier 2001: 196-198
1	atelier de céramique	H	± 40 ans	céramique : 3 vases; 1 figurine cuivre doré : 3 plaques (amulettes) os : 1 aiguille 2 calebasses	Uceda et Armas 1998 : 99; Uceda <i>et al</i> 2003 : 197-203
2	atelier de céramique	F	40-50 ans	céramique : 42 vases; 1 figurine cuivre doré : plaques (amulettes) cuivre: plaques (amulettes et pièces de collier); plaque (servant de masque); 1 <i>tumi</i> ; 1 aiguille; 1 pince	Uceda et Armas 1998 : 102; Uceda <i>et al</i> 2003 : 197-203
1	sud Cerro Blanco	F	35 ans	céramique: 11 vases; 2 fusaïoles cuivre: plaques (amulettes); 2 fusaïoles; 1 sonnaille	Armas <i>et al</i> 2001 : 89-92
		H	30 ans		
2	sud Cerro Blanco	-	adulte	céramique : 3 vases cuivre: plaques (amulettes) 5 calebasses	Armas <i>et al</i> 2001: 94



no. original	localisation	sexe	âge	offrandes	références
M-IV 16	zone F (zone urbaine)	-	adulte	céramique : 2 vases; 1 fusaïole pierre : 1 fusaïole cuivre : 2 plaques (amulettes)	Donnan et Mackey 1978 : 176-177
1	zone urbaine sud (centre de visiteurs)	-	5-6 mois	céramique : 10 vases cuivre : plaque (amulette)	Tello <i>et al</i> 2003b
2	zone urbaine sud (centre de visiteurs)	H	60 ans	céramique ; 59 vases cuivre : plaques (amulettes)	Tello <i>et al</i> 2003b
3	zone urbaine sud (centre de visiteurs)	-	4-5 ans	céramique : 1 vase	Tello <i>et al</i> 2003b

Tombes associées à des plate-formes adjacentes à l'architecture domestique					
no. original	localisation	sexe	âge	offrandes	références
M-IV 3	tranchée B	H	45-60 ans	céramique : 62 vases; 1 fusaïole cuivre: 1 aiguille; 1 poinçon; 1 épilateur; disques; plaque (amulette); feuilles (servant de masque) bois : 1 parure traces de textiles	Donnan et Mackey 1978 : 102-115
M-IV 4	tranchée B	H	adulte	céramique : 20 vases cuivre: fragments de feuilles (servant de masque) traces de textiles	Donnan et Mackey 1978 : 116-119
M-IV 6	tranchée B	H	50-60 ans	céramique : 4 vases cuivre : 1 sonnaile	Donnan et Mackey 1978 : 128-131
M-IV-7	tranchée B	H?	adulte	céramique : 19 vases pierre : 2380 perles cuivre : 1 disque cuivre doré : plaques (amulettes); 2 orejeras avec incrustations	Donnan et Mackey 1978 : 132-139
M-IV 8	tranchée B	H	40 ans	céramique : 9 vases cuivre : 2 spatules; 1 feuille embossée; 4 feuilles (amulettes)	Donnan et Mackey 1978 : 140-143

no. original	localisation	sexe	âge	offrandes	références
M-IV 9	tranchée B	H	adulte	céramique : 17 vases pierre: 1 disque perforé turquoise?: 1 fragment (amulette) cuivre : 3 tiges; 1 disque de coiffe; plaques (amulettes) cuivre doré : 1 disque (servant de masque) traces de textiles	Donnan et Mackey 1978 : 144-149
M-IV 10	tranchée B	H	30-40 ans	céramique : 10 vases turquoise?: 25 perles et fragments (amulettes) cuivre : fragments (amulettes) cuivre doré : 1 disque de coiffe	Donnan et Mackey 1978 : 150-153
M-IV 11	tranchée B	H	45-55 ans	céramique : 6 vases cuivre : 1 spatule; 1 épilateur; 1 <i>tumi</i> (amulette); 1 plaque (amulette) cuivre doré : 1 feuille (servant de masque); 1 bâton cérémoniel; 1 plaque (amulette)	Donnan et Mackey 1978 : 154-159
2 (G315)	Plate-forme avant Huaca del Sol	-	enfant	céramique : 2 vases; 3 figurines; 1 sifflet; 1 ocarina; 1 sonnaile cuivre : petites pièces indéterminées 1 collier	Millaire 2002 : 221

## Annexe XVI

### Description des offrandes matérielles des tombes associées à l'architecture monumentale du site Huacas de Moche (contextes intacts Moche IV fouillés entre les saisons 1995 et 2002)




no. original	localisation	sexe	âge	offrandes par matériau	*	références
M-IV 1	Huaca del Sol	F	15-24 ans	céramique: 37 vases		Donnan et Mackey 1978 : 92-99
M-IV 2		H	25-29 ans			
2	HLL, plate-forme I	H	20-35 ans	céramique: 17 vases cuivre : 3 pièces d'une coiffe à effigie; plaques intégrées à un textile; plaque (servant de masque); plaque (amulette); 1 spatule cuivre doré : 1 calero traces de textiles, au moins 6 calebasses		Tello <i>et al</i> 2003; Uceda 1997 : 105-107; Uceda <i>et al</i> 1994 : 284-290
3-4	HLL, plate-forme I	H	40-45 ans	céramique : 7 vases traces de cuivre (amulettes)		Tello <i>et al</i> 2003b
8	HLL, plate-forme I	F	50-60 ans	céramique: 37 vases restes de cuivre (servant de masque); plaques (amulettes) traces de textiles		Tello <i>et al</i> 2003b
12	HLL, plate-forme I	H	adulte	céramique: 25 vases cuivre: plaques (amulettes); plaque (servant de masque); 1 disque traces de textiles		Tufinio 2000b : 26-30
1	HLL, plaza 3B	F	20-35 ans	céramique: 5 vases cuivre : plaques (amulettes); plaque ornée (servant de masque)		Tufinio 2002 : 37-38
2	HLL, plaza 3B	H	20-25 ans	céramique: 11 vases cuivre: plaques (amulettes); plaque ornée (servant de masque) turquoise : 31 perles traces de textiles		Tufinio 2002: 38-43
M-IV 13	HLL, tranchée D	H	45-55 ans	céramique: 10 vases cuivre doré: fragments		Donnan et Mackey 1978 : 164-167
M-IV 14	HLL, tranchée D	F	30-40 ans	céramique : 18 vases; 1 figurine féminine; 1 fusaiole cuivre : 1 objet indéterminé (amulette)		Donnan et Mackey 1978 : 168-174
M-IV 15		-	4-6 ans			






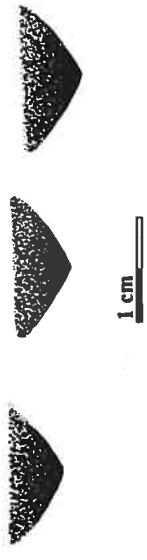
no. original	localisation	sexe	âge	offrandes par matériau	références
tombe 3; élément 25	Plate-forme Uhle	H	40-50 ans	céramique : 17 vases pierre : 1 <i>ulluchu</i> sculpté cuivre : plaques (amulettes) traces de textiles	Chauchat et Gutiérrez 2000 : 223-224; Chauchat et Gutiérrez 2001 : 123-126
tombe 4; élément 47	Plate-forme Uhle	H	35-45 ans	céramique : 100 vases pierre: 155 perles turquoise: 1 perle cuivre : plaques (amulettes); <i>orejeras</i> os gravé, traces de textiles	* Chauchat et Gutiérrez 2001: 135-136
5 et 7	Plate-forme Uhle	- - -	adulte adulte enfant	céramique: 72 vases; 4 fusaïoles	* Chauchat et Gutiérrez 2002: 65-72
8	Plate-forme Uhle	- - - - - -	2-3 ans 5-7 ans 5-7 ans adulte adulte	céramique : 69 vases; 11 perles pierre: 1 fusaïole; 70 perles en chrysocolle cuivre : 2 <i>orejeras</i> incrustées de turquoise; 1 pointe de lance; plaques or : 1 plaque, 1 <i>nariguera</i> traces de textiles	* Chauchat et Gutiérrez 2002: 74-77
12	Plate-forme Uhle	- -	adulte 4-5 ans	céramique : 44 vases cuivre : plaques traces de textiles	* Chauchat et Gutiérrez 2003 : 63-65
14	Plate-forme Uhle	-	-	céramique : 55 vases cuivre : plaques	* Chauchat et Gutiérrez 2003 : 72-75

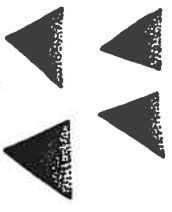

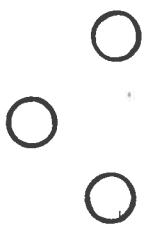





\* sépultures rouvertes par les Moche








# ANNEXE XVII

## Marques de potier présentes sur les vases recueillis dans le cadre du projet ZUM








#	marque	n	type de vase	localisation de la marque	complexes	numéros de catalogue
1		2	cantaro	col	12 37	zum12-3773 zum37-1273
2		1	tinaja	haut du corps	37	zum37-536
3		1	tinaja	haut du corps	37	zum37-2407
		2	cantaro	col	12	zum12-2438 zum12-2760






4		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	37	zum37-3060
5		1	olla	étranglement	extérieur	37	zum37-3024
		1	olla	col	extérieur	37	zum37-5738
6		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	37	zum37-3050
7		2	tinaja	haut du corps	extérieur	5 37	zum5-4786 zum37-5769
8		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-5785
9		1	tinaja	haut du corps	extérieur	37	zum37-in situ 8






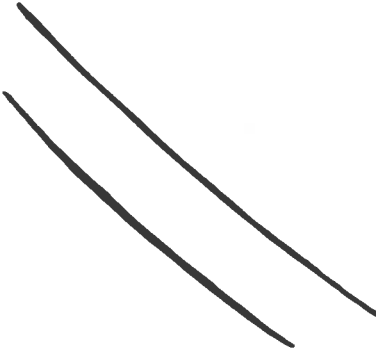
10		1	?	col	extérieur	7	zum-7795
11		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-603
12		1	olla	col	intérieur	37	zum37-5860
13		1	tinaja	haut du corps	extérieur	9	zum-10578
14		1	cantaro	col	extérieur	12	zum12-3270
15		1	olla	col	extérieur	12	zum12-3918
16		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-1961
17		1	olla	col	extérieur	9	zum-9787







18		1	cantaro	bord	extérieur	12	zum-13267
19		2	cantaro	col	extérieur	9 37	zum-8326 zum37-5166
20		2	cantaro	col	extérieur	37	zum37-5560 s.n.
21		1	olla	bord	extérieur	37	zum37-5109
22		3	cantaro	col	extérieur	5 37	zum-218 zum37-5063 zum37-5699
		1	cantaro	col	intérieur	7	zum-1195
23		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	5	zum5-4881
		1	tinaja	haut du corps	extérieur		s.n.
24		1	olla	col	extérieur	14	zum-3862


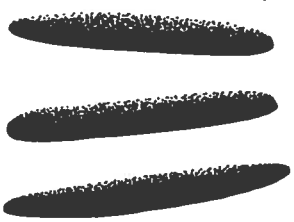





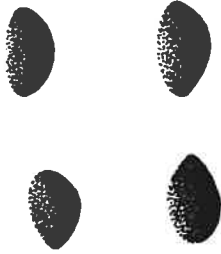


25		3	cantaro	col	extérieur	12 37	zum-13620 zum37-5771 zum37-1931
		1	cantaro	col	intérieur	37	zum37-5725
		1	cantaro	bord	extérieur	7	zum-6635
		1	olla	col	extérieur	37	zum37-1204
26		1	olla	col	intérieur	12	zum12-3175
27		1	tinaja	panse	extérieur	37	zum37-in situ 21
28		3	cantaro	col	extérieur	9 37	zum11854 zum37-4204 zum37-1236
		2	cantaro	bord	extérieur	5	zum5-4610
29		1	cantaro	bord	extérieur	12	zum5-3992 zum12-452
30		1	cantaro	col	intérieur	37	zum37-5667
31		1	cantaro	étranglement	extérieur	37	zum37-589



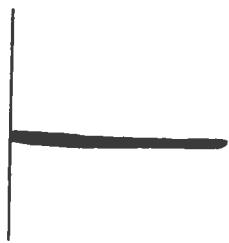
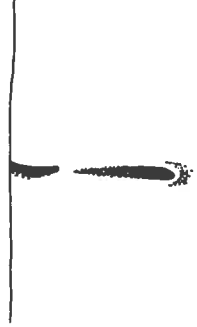

32		3	cantaro	col	extérieur	9	zum-10397 zum-3232 zum37-5808
		1	cantaro	étranglement	extérieur	37	zum37-2403
		1	tinaja	haut du corps	extérieur	12	zum12-3561
		1	olla	col	extérieur	limite sud	zum ls-202
		1	olla	étranglement	extérieur	37	zum37-1161
		1	cantaro	col	extérieur	5	zum5-5642
33							
		3	cantaro	col	extérieur	9	zum 9-9 <i>in situ</i> zum12-2672
							s.n. atelier de poterie domest.*
34		2	tinaja	haut du corps	extérieur	37	zum37- <i>in situ</i> 3 et18
		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	37	zum37- <i>in situ</i> 19
35	  1 cm						

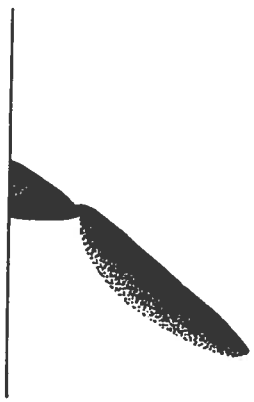

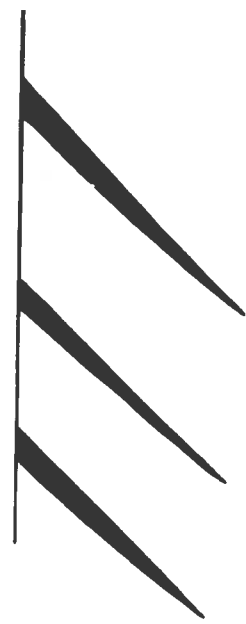
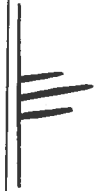
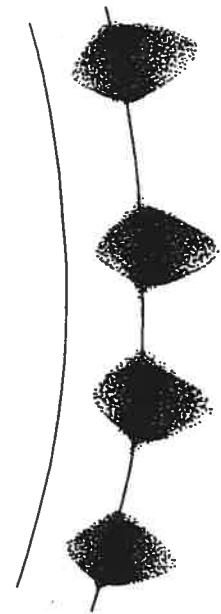
36		2	cantaro		col	extérieur	12 37	zum12-3687 zum37-1206
		1	olla		col	extérieur	12	zum12-3074
37		1	cantaro		col	extérieur	37	zum37-3002
38		1	cantaro		col	extérieur	37	zum37-3057
39		2	cantaro		col	extérieur	9 37	zum-10082 zum37-5694
40		2	cantaro		col	extérieur	7 12	zum-38 zum-13235
41		1	cantaro		panse	extérieur	14	zum-3262

42		1	cantaro	bord	extérieur	37	zum37-5592
		2	cantaro	col	extérieur	7	zum-1197
43		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-656 zum37-628
44		1	tinaja	haut du corps	extérieur	9	zum 9-29 <i>in situ</i>
		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-1176
45		1	tinaja	haut du corps	extérieur	37	zum37-5817
		2	cantaro d'entreposage	col	extérieur	37	zum37- <i>in situ</i> 5 et 20
46		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-7072b
47		2	cantaro	col	extérieur	9	zum-9646 zum-10240






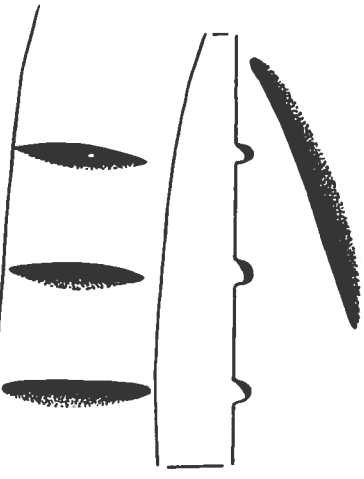
48		1	olla	bord	extérieur	12	zum12-1649
		1	?	col	extérieur	37	zum37-2447
49		1	cantaro	col	extérieur	12	zum12-176
50		3	cantaro	col	extérieur	9 37	zum-9107 zum37-4180 zum37-5794
		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-7072a
51							

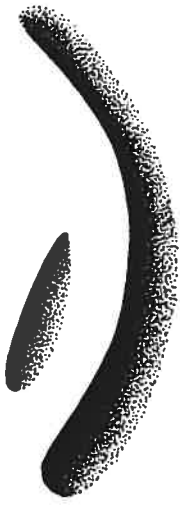


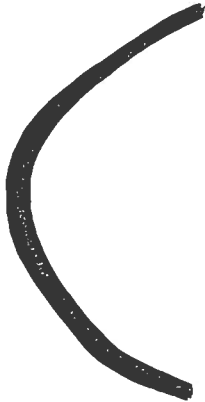
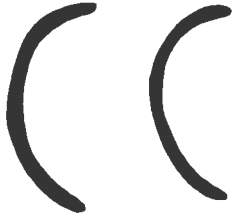
52		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	7	zum-4015
53		1	tinaja	haut du corps	extérieur	37	zum37-661
		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-4235
54		1	cantaro	col	extérieur	5	zum-19418
55		1	tinaja	bord	extérieur	37	zum37- <i>in situ</i> 22


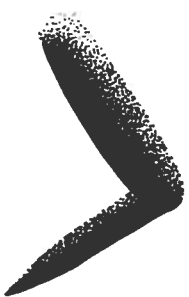
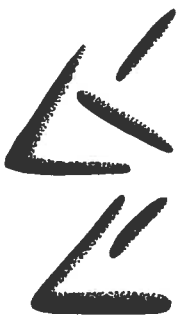
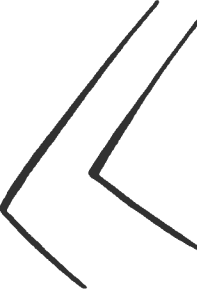


56		2	cantaro	col	extérieur	limite sud 9	zum ls-203 zum-3121
57		1	cantaro	col	extérieur	14	zum-3859
58		1	cantaro	bord	extérieur	CLSCS	zum-14269
59		1	tinaja	bord	extérieur	37	zum37-5549
60		1	cantaro	bord	extérieur	12	zum37-in situ 7 zum-17690




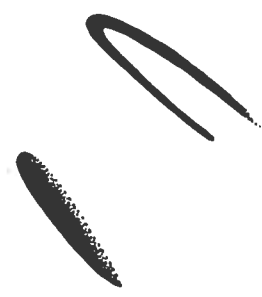
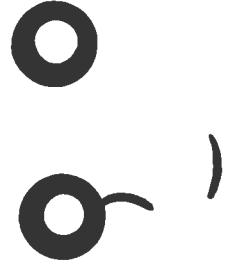
61		1	cantaro	bord	extérieur	37	zum37-4926
62		2	cantaro	bord	extérieur	7 13	zum-1072 zum-3959
63		1	tinaja	bord	extérieur	7	zum 7- <i>in situ</i>
64		1	cantaro	bord	extérieur	7	zum-8173
65		1	tinaja	bord	extérieur	5	zum 5-18 <i>in situ</i>







66		2	cantaro	lèvre		9	zum-9773 zum37-4886
67		1	cantaro d'entreposage	lèvre		37	zum37- in situ 6
68		1	cantaro	lèvre		37	zum37-573
69		1	cantaro d'entreposage	lèvre		37	zum 9-25 in situ
70		1	olla	lèvre		37	zum37- in situ 9
71		1	tinaja	lèvre et bord extérieur		37	zum37-7074

72		2	cantaro	col	extérieur	5 37	zum5-3680 zum37-550
73		6	cantaro	col	extérieur	5 9	zum-64 zum-6084b zum-10318 zum-11911 zum-15270 zum37-5093
74		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-2276
		1	cantaro	col	intérieur	37	zum37-2994
75		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-5689
		1	cantaro	étranglement	extérieur	37	zum37-2476
76		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	9	zum-19778



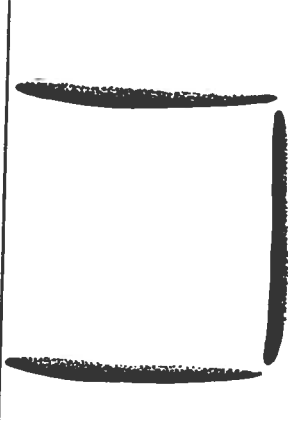
77		1	tinaja	bord	extérieur	14	zum 14-1 <i>in situ</i>
78		3	cantaro	col	extérieur	9 37	zum-6205 zum37-1144 zum37-5083
79		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	9	zum-9043
80		1	plat	bord	extérieur	37	zum37-143
81		2	cantaro	col	extérieur	9	zum-12306 zum 9-45 <i>in situ</i>
82		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-1173

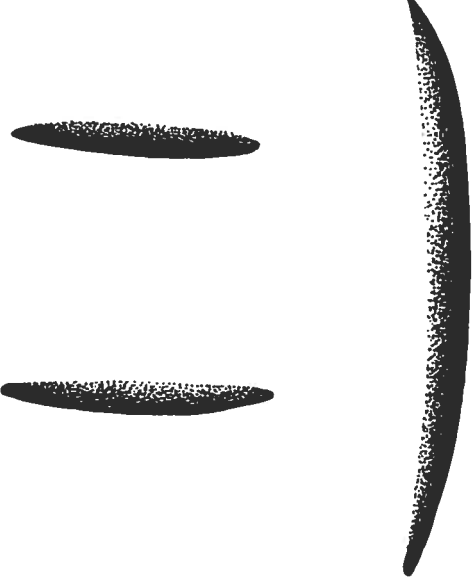
83		1	cantaro	col	extérieur	9	zum-11616
84		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	9	zum-10957
85		1	cantaro	col	extérieur	7	zum-8036
86		1	olla	panse	extérieur	5	zum-14806
87		1	cantaro d'entreposage	col	extérieur	CSLCS	zum-14176

88		1	tinaja	haut du corps	extérieur	37	zum37-7115
89		1	cantaro	col	extérieur	37	zum37-1134
90		1	tinaja	haut du corps	extérieur	5	zum5-3545
		1	cantaro	col	extérieur	9	zum-11371
		4	tinaja	haut du corps	extérieur	7	zum-8267
						9	zum-11424
						10	zum-12978
							zum- 10 <i>in situ</i>

\* D'après Jara 2000

Marques de potier présentes uniquement sur les vases recueillis dans l'atelier de poterie domestique

#	marque	n	type de vase	localisation de la marque	localisation de la marque	complexe	numéros de catalogue
91	 	1	cantaro	col	extérieur	atelier de poterie domestique	s.n.
92		1	cantaro d'entreposage	bord	extérieur	atelier de poterie domestique	s.n.

93	1	tinaja	haut du corps	extérieur	atelier de poterie domestique	s.n.
						

D'après Jara 2000

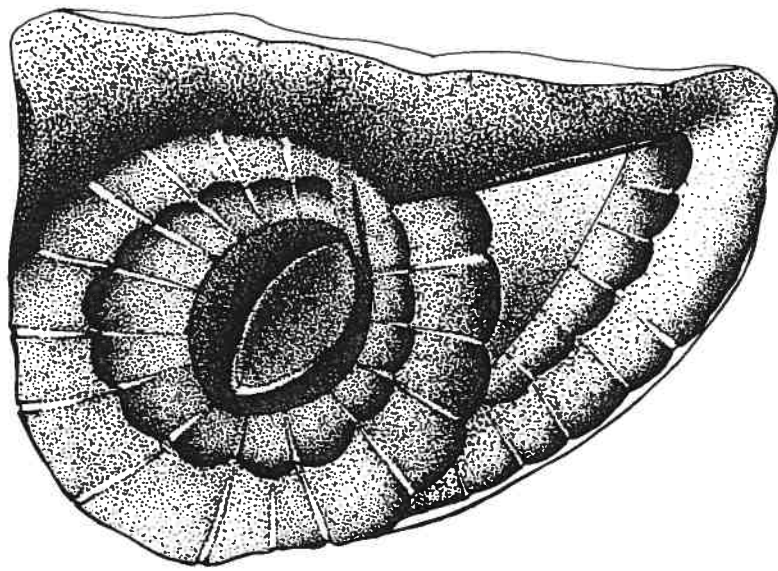
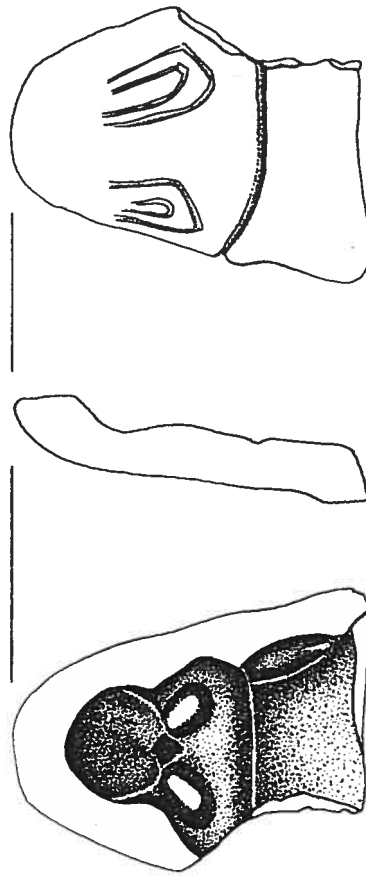
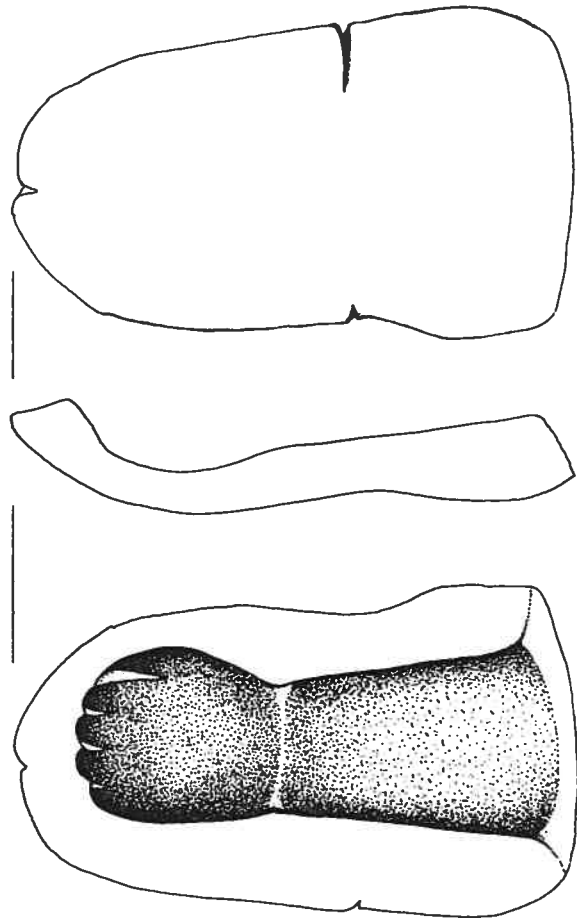
## ANNEXE XVIII

### Distribution et illustration des moules du complexe # 37

occupation	contexte	pièce	n =	numéros de catalogue
superficie	hors contexte		70	(voir a)
	à moins de 10 cm du plancher 1 ou 1a	hors pièce	17	473, 480, 481, 487, 591, 1054, 1059, 1065, 1066, 2090, 2121, 2251, 2281, 2347, 3527, 3553, 4714
		pièce J	1	7382
		pièce K	2	5486, 6651
		pièce N	1	4716
	associé au plancher 1 ou 1a		32	(voir b)
	couche d'abandon post-occupation 2	pièce 15	7	2665, 2666, 3530, 4710, 4711, 4712, 6844
		pièce 18	1	3529
		pièce 22	5	2226, 2669, 3525, 4719, 5484
		pièce 26	2	5487, 5488
ruelle nord		1	6662	
associé au plancher 2	pièce 18	1	3545	
	pièce 19	4	3541, 3542, 3543, 5485	
	pièce 22	1	4708	
total			145	

- a) 78, 79, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 488, 489, 1052, 1053, 1057, 1058, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1802, 1803, 1804, 1805, 2037, 2126, 2136, 2142, 2149, 2150, 2184, 2185, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2660, 2661, 3523, 3524, 3525, 3528, 3544, 3546, 3547, 3548, 3549, 3552, 6646, 6650, 6652, 6654, 6660, 6661, 6663
- b) 2659, 2662, 2663, 2664, 2667, 2668, 3531, 3532, 3533, 3534, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3550, 3551, 4706, 4707, 4713, 4715, 4718, 4720, 4721, 6647, 6649, 6653, 6655, 6656, 6657, 6658, 6659

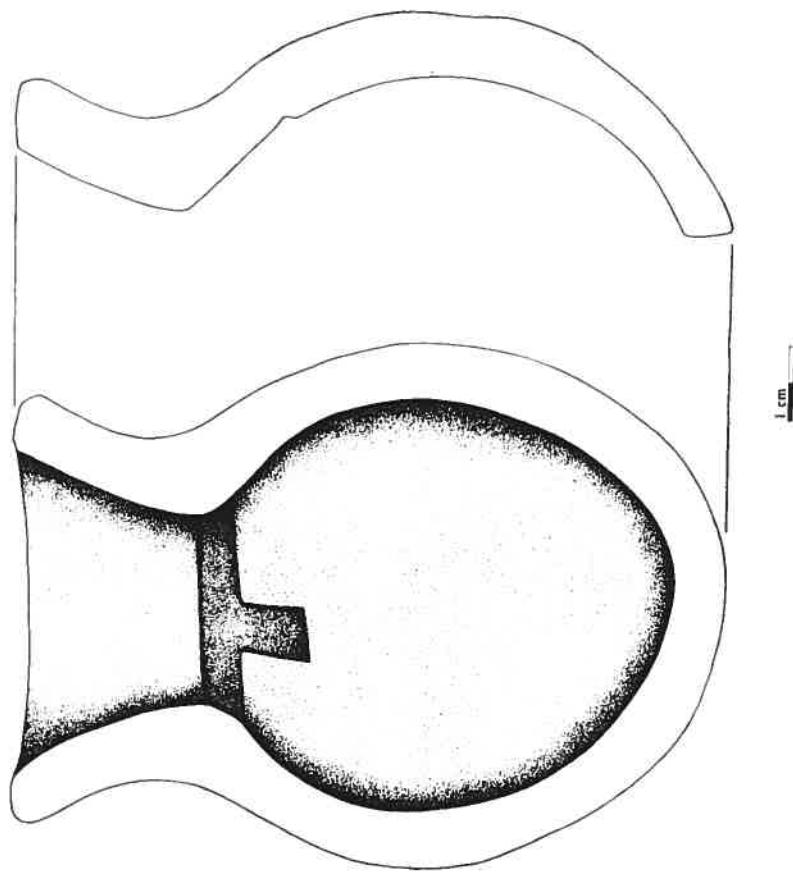
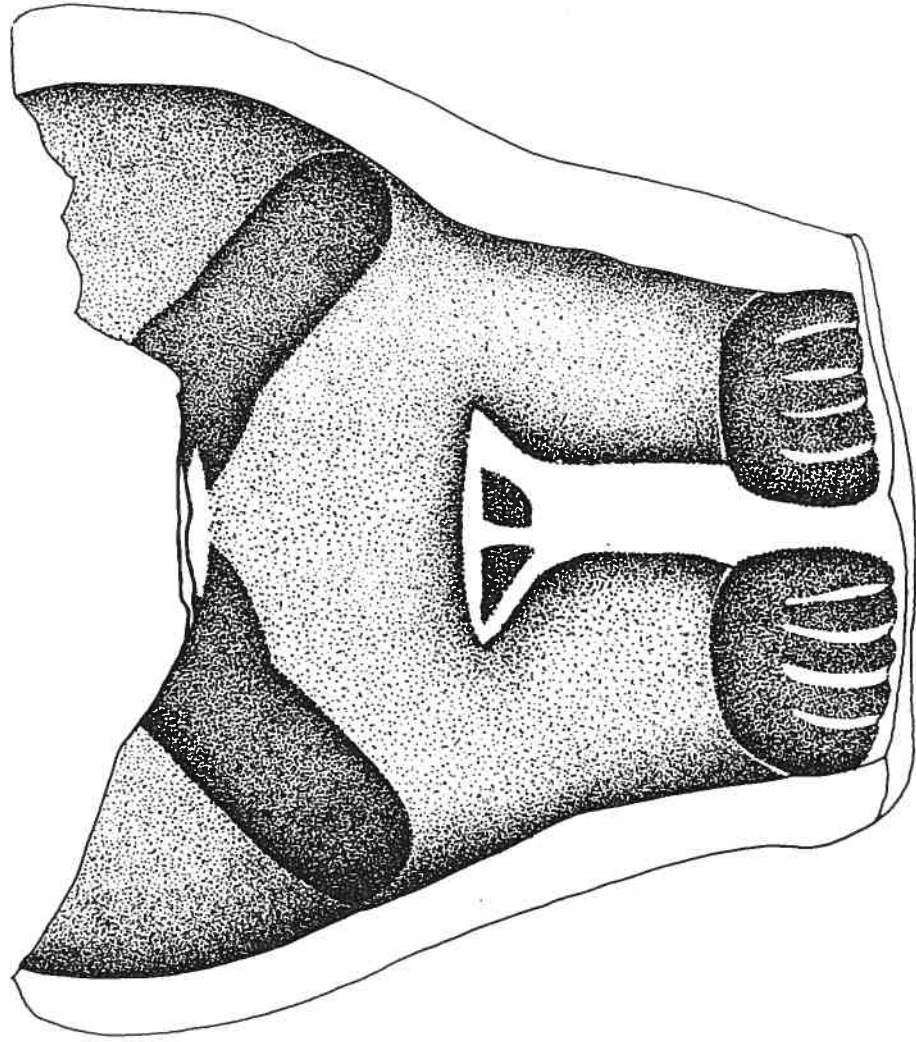




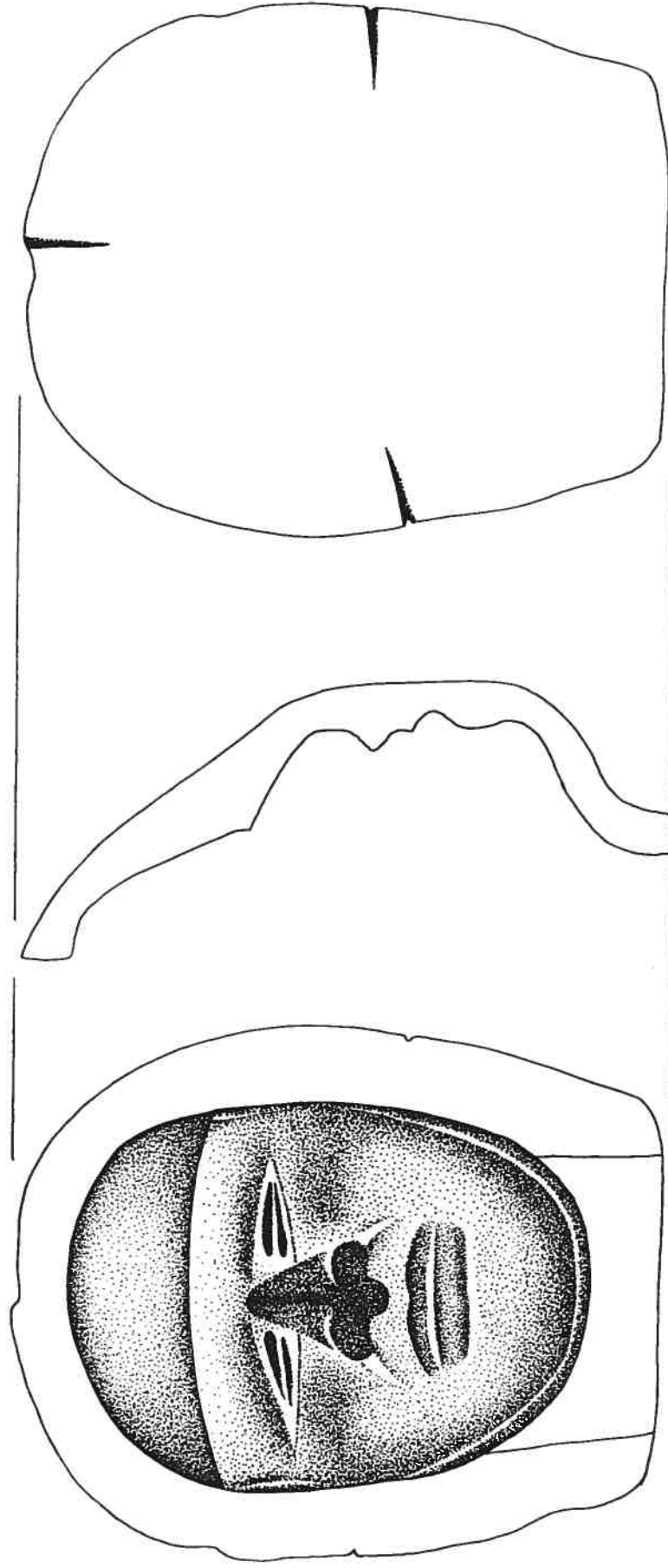
1 cm

6651, 466 (superficie)

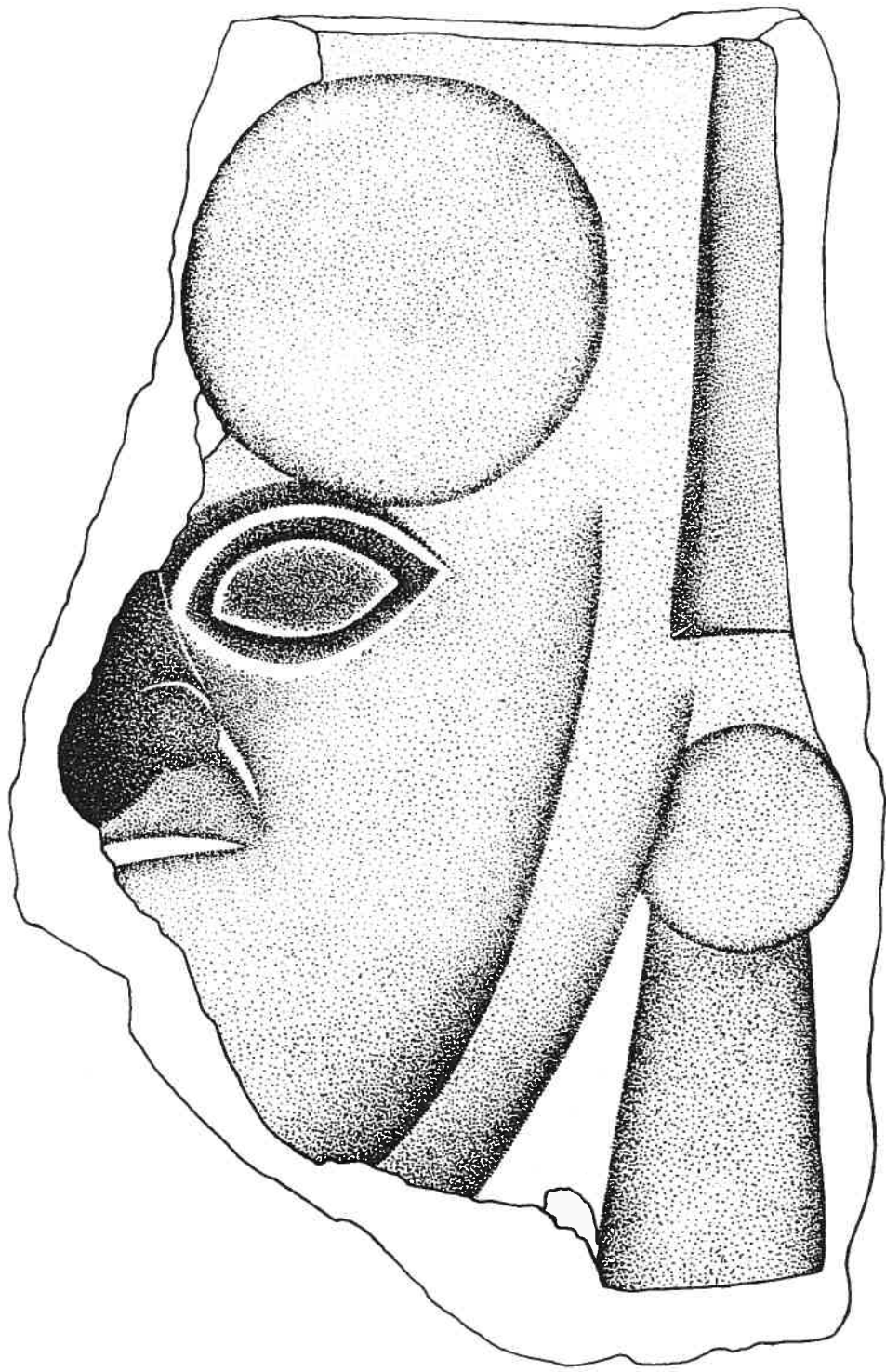
2226 (37-22)



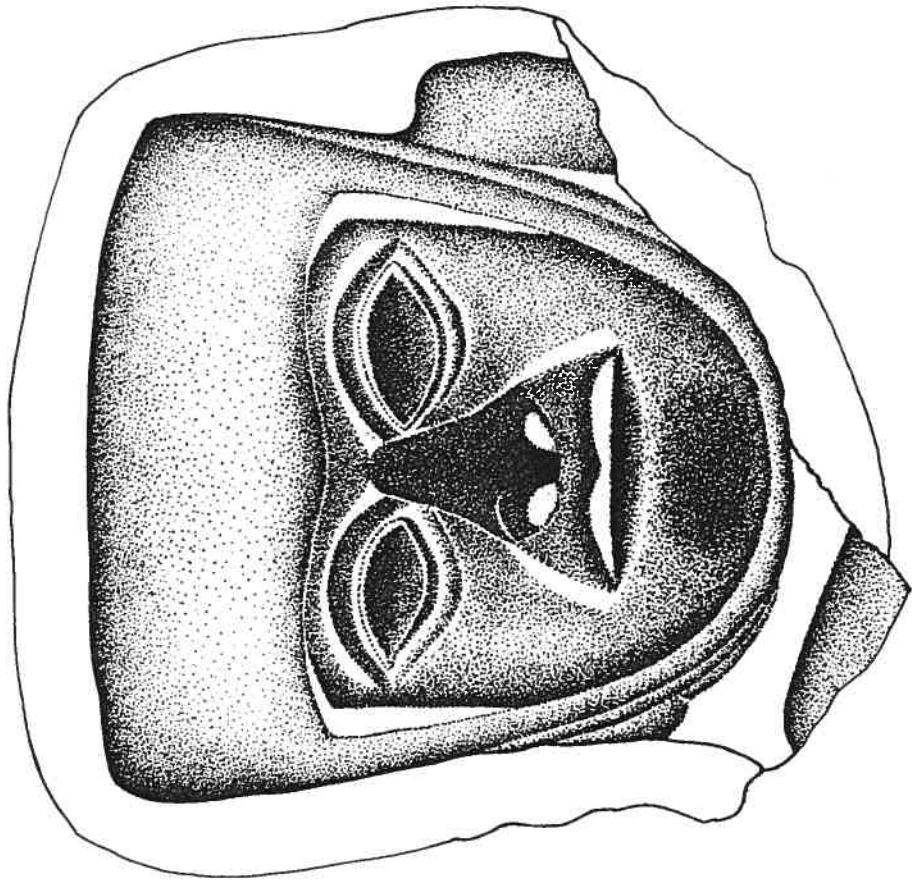
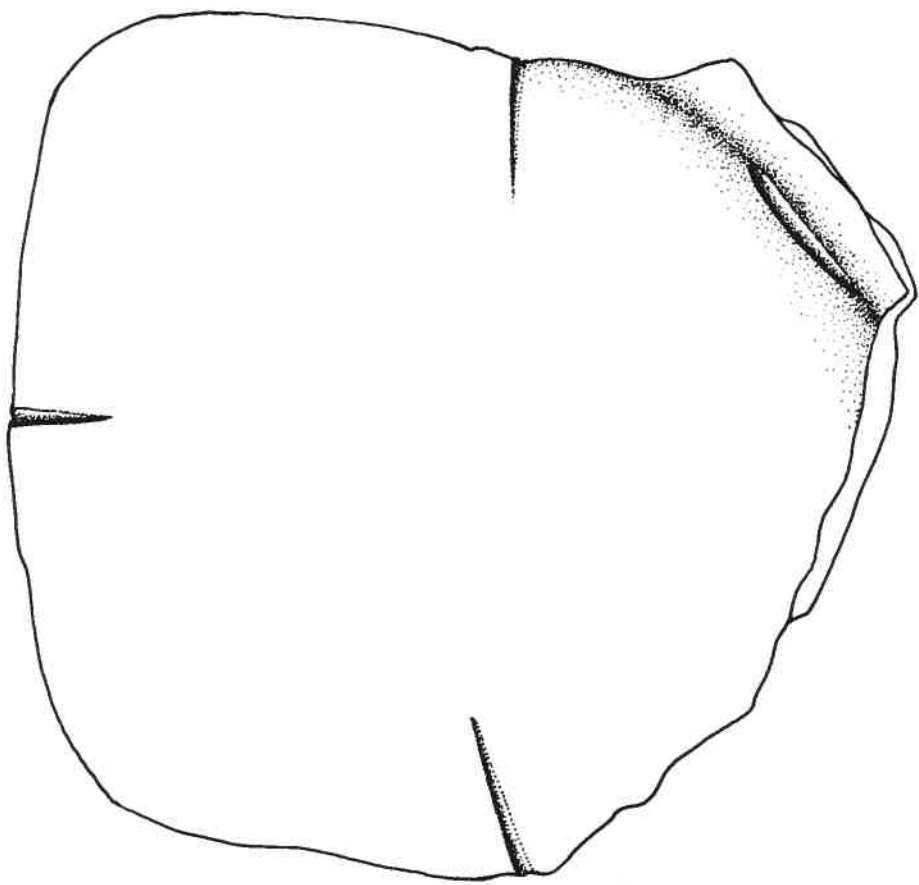
3553 (occupation du plancher 1), 5488 (37-26)



4713 (abandon post-oc. 2)

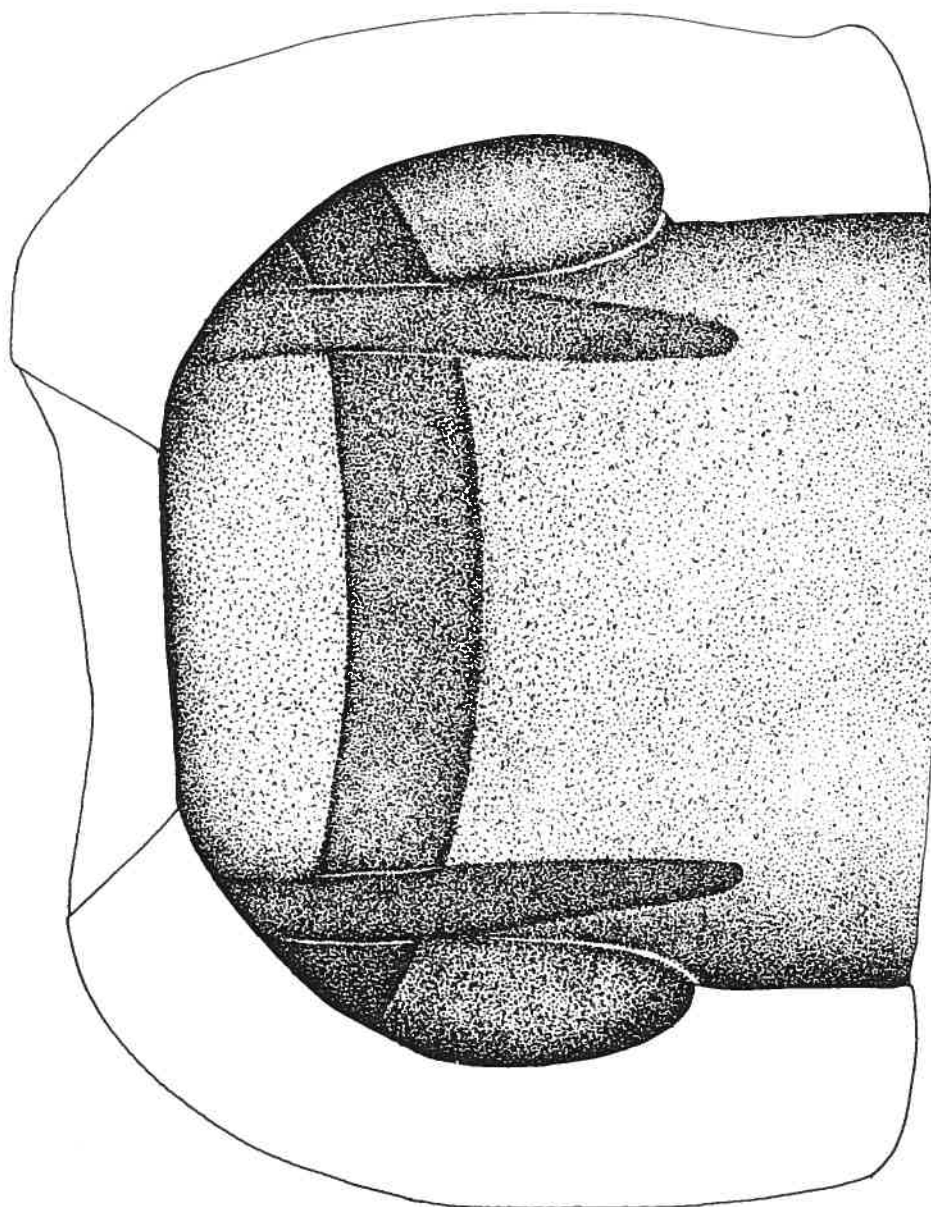


3537 (abandon post-occ. 2)



1 cm

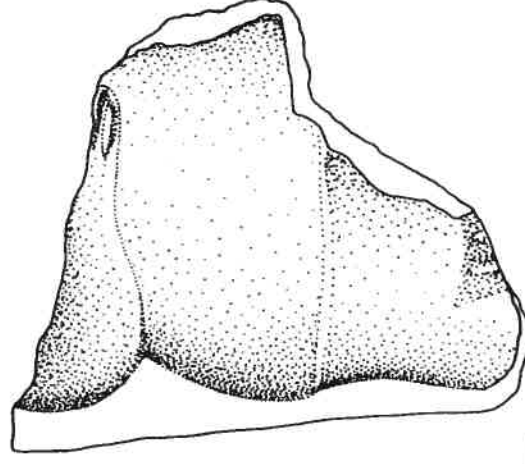
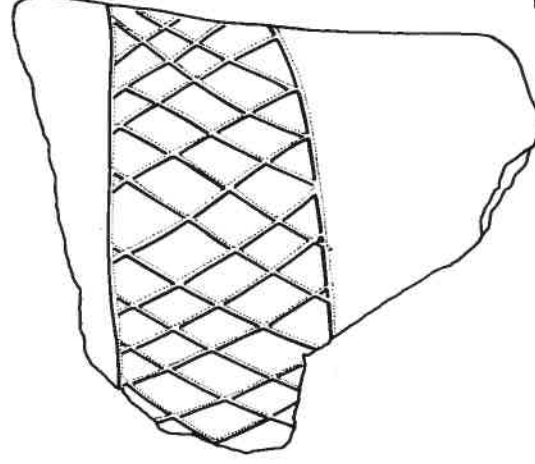
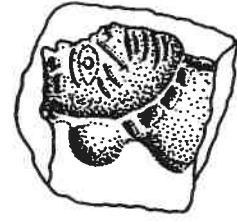
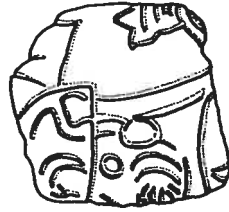
3529 (37-18)



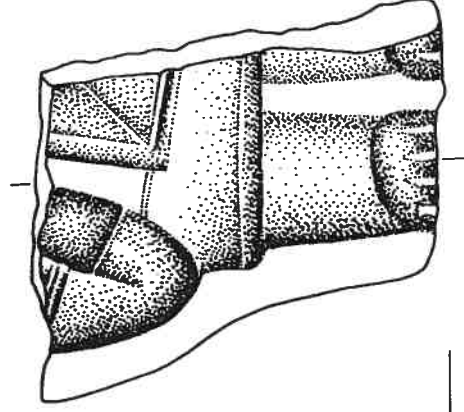
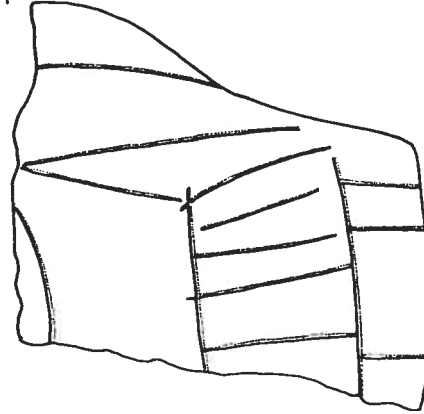
1 cm

5487 (37-26)

Moules provenant du complexe architectural # 22



1 cm



148, 205, 175



Osipov nos liesses